

École doctorale Droit, économie, gestion, sciences humaines et sociales  
Savoirs dans l'Espace Anglophone : Représentations, Cultures, Histoire - EA 2325

Thèse présentée par :

**Fabien CURIE**

le **20 septembre 2013**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : **Civilisation américaine**

# **La NAACP et le parti communiste face à la question des droits civiques, 1929-1941**

**THÈSE dirigée par :**

**Bernard GENTON**, professeur, Université de Strasbourg

**RAPPORTEURS :**

**Anne OLLIVIER-MELLIOS**, professeur, Université de Lyon II

**Anne STEFANI**, professeur, Université de Toulouse II

---

**AUTRES MEMBRES DU JURY :**

**Christian CIVARDI**, professeur émérite, Université de Strasbourg

**Nathalie DESSENS**, professeur, Université de Toulouse II



# Remerciements

---

Ce travail n'aurait pu être mené à son terme sans le soutien de M. Genton, qui a accepté de diriger mes recherches alors que ma situation était assez particulière. Je lui suis reconnaissant de la confiance qu'il m'a toujours témoignée et des conseils judicieux qu'il m'a prodigués.

Je tiens également à remercier mes collègues doctorants, Diane, François, Laurie, Maryline, Mélanie et Samira, et leur faire part du grand plaisir qui a été le mien à les rencontrer et à échanger avec eux.

Je remercie mes collègues du Collège Pfeffel, Aurélie, Caline et Sandrine qui ont relu certaines parties de ma thèse et ont partagé avec moi leurs impressions et leurs remarques.

Je remercie également tous ceux qui, à l'Université du Kansas il y a maintenant quelques années, ont collaboré de près ou de loin à mes travaux de recherche. Je pense particulièrement aux professeurs Sherry Tucker, Cheryl Lester et Bill Tuttle, pour leurs conseils avisés et leur regard constructif. Je pense également à mes collègues *graduate students* issus des cinq continents.

Sans la compréhension, l'aide et le soutien de mon épouse, Virginie, rien n'aurait été possible. Je la remercie chaleureusement.

Une pensée affectueuse, enfin, pour mes deux petits garçons, Armand et Maxence. Leur « papa qui travaille beaucoup » leur dédie cette thèse.

# Table des matières

---

<b>Remerciements</b> .....	3
<b>Table des matières</b> .....	4
<b>Table des illustrations</b> .....	6
<b>Sigles / Acronymes</b> .....	8
<b>Introduction</b> .....	9
<b>Première partie : La NAACP et le parti communiste face au problème noir</b> .....	35
<b>1. Introduction</b> .....	36
<b>2. Les Noirs américains de l'émancipation aux années 1930</b> .....	38
2.1. Émancipation et Reconstruction .....	38
2.2. L'ère de <i>Jim Crow</i> et ses désillusions .....	40
2.3. La première guerre mondiale et ses conséquences ambiguës .....	47
<b>3. La NAACP : de 1909 aux années 1930</b> .....	51
3.1. Contexte et création : de Du Bois à la NAACP .....	51
3.2. Premiers combats et approche « légaliste » .....	63
3.3. Les deux premières décennies de l'association.....	65
<b>4. Historique du mouvement communiste américain</b> .....	70
4.1. Communisme, États-Unis et « problème » noir.....	70
4.2. Années vingt.....	78
<b>5. Conclusion</b> .....	87
<b>Deuxième partie : la concurrence</b> .....	89
<b>1. Introduction</b> .....	90
<b>2. La Grande Dépression, les Noirs, la NAACP et le CPUSA</b> .....	92
2.1. Les Afro-Américains et la Grande Dépression.....	92
2.2. La NAACP durant la Grande Dépression : danger ? .....	98
2.3. La dépression et le PC .....	113
2.4. Conclusion .....	126
<b>3. La NAACP et le PC dans le procès de Scottsboro, 1931-1932</b> .....	128
3.1. Le procès .....	128
3.2. Les coulisses du procès .....	150
3.3. Conclusion : une première victoire communiste ? .....	163



<b>4. Le Premier New Deal</b> .....	<b>168</b>
4.1. Les Noirs américains et la politique .....	168
4.2. Roosevelt et les prémisses du New Deal .....	174
4.3. Réactions de la NAACP et du PC : un New Deal seulement pour les Blancs ? .....	183
4.4. Conclusion .....	199
<b>Troisième partie : Vers l'apaisement ?</b> .....	<b>203</b>
<b>1. Introduction</b> .....	<b>204</b>
<b>2. Syndicalisme : La NAACP, le PC et le CIO dans les années 1930</b> .....	<b>206</b>
2.1. Situation syndicale des Noirs à l'aube des années trente .....	206
2.2. Naissance du CIO .....	211
2.3. Le CIO et les Noirs .....	216
2.4. Le CIO et les communistes .....	222
2.5. Syndicalisme, CIO et NAACP .....	232
2.6. Conclusion .....	240
<b>3. La NAACP et le parti communiste dans le National Negro Congress</b> .....	<b>242</b>
3.1. Les préparatifs du congrès .....	243
3.2. Succès du congrès et ombre des communistes .....	252
3.3. Le congrès et la NAACP .....	257
3.4. Le congrès et les communistes .....	260
3.5. Deuxième congrès, structure permanente et compétition avec la NAACP .....	262
3.6. Dernières sessions et fin du NNC .....	269
3.7. Conclusion .....	271
<b>4. Du Second New Deal au March On Washington Movement</b> .....	<b>275</b>
4.1. Introduction et prémisses du Second New Deal .....	276
4.2. Le Second New Deal et les Afro-Américains .....	278
4.3. Le Second New Deal et la NAACP .....	288
4.4. Le Second New Deal et le parti communiste : Le Front populaire « d'en haut » .....	293
4.5. Parti communiste et NAACP : Front populaire « d'en bas » .....	300
4.6. Pacte germano-soviétique et fin du Front populaire .....	303
4.7. La menace du « March On Washington Movement » .....	307
4.8. Conclusion .....	320
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>324</b>
<b>Index des noms propres et des organisations</b> .....	<b>340</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>346</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>353</b>

# Table des illustrations

---

FIGURE 1 : AFFICHE DU FILM « THE BIRTH OF A NATION » .....	46
FIGURE 2 : BOOKER T. WASHINGTON.....	52
FIGURE 3 : W.E.B. DU BOIS EN 1907 .....	53
FIGURE 4 : LE PREMIER COMITÉ EXÉCUTIF DE LA NAACP EN 1910.....	57
FIGURE 5 : PROGRAMME ADOPTÉ À L'ISSUE DE « CONFÉRENCE NATIONALE DES NOIRS » DE MAI 1909, QUI ALLAIT DONNER NAISSANCE À LA NAACP .....	60
FIGURE 6 : COUVERTURE DE L'UN DES PREMIERS NUMÉROS DU MAGAZINE <i>THE CRISIS</i> .....	63
FIGURE 7 : LES PREMIÈRES ANNÉES DU MOUVEMENT COMMUNISTE AMÉRICAIN EN QUELQUES DATES .....	72
FIGURE 8 : BULLETIN D'ADHÉSION À L' <i>AFRICAN BLOOD BROTHERHOOD</i> .....	77
FIGURE 9 : L'AMERICAN NEGRO LABOR CONGRESS .....	80
FIGURE 10 : MÉTAYERS NOIRS EXPULSÉS.....	95
FIGURE 11 : CONFÉRENCIERS D'AMENIA EN 1933 .....	107
FIGURE 12 : ABRAM L. HARRIS .....	109
FIGURE 13 : LA <i>BLACK BELT</i> TELLE QUE DÉFINIE PAR LES COMMUNISTES .....	123
FIGURE 14 : LES ACCUSÉS ENTOURÉS DE LA GARDE NATIONALE .....	129
FIGURE 15 : CARTE DE L'ALABAMA, DU MISSISSIPPI ET DU TENNESSEE.....	130
FIGURE 16 : RUBY BATES      FIGURE 17 : VICTORIA PRICE .....	132
FIGURE 18 : FOULE AMASSÉE AUX ABORDS DU TRIBUNAL DE SCOTTSBORO.....	134
FIGURE 19 : MANIFESTATION EN FAVEUR DES ACCUSÉS, ORGANISÉE PAR LE PC .....	141
FIGURE 20 : COUVERTURE DU NUMÉRO DU <i>LABOR DEFENDER</i> DE JUIN 1931 .....	143
FIGURE 21 : ENCADRÉ D'APPEL AUX DONS POUR LES GARÇONS DE SCOTTSBORO.....	144
FIGURE 22 : WALTER WHITE (1942).....	155
FIGURE 23 : DERNIÈRE VIGNETTE D'UNE BANDE DESSINÉE SUR LE PROCÈS DE SCOTTSBORO .....	165
FIGURE 24 : JAMES W. FORD, CANDIDAT COMMUNISTE À LA VICE-PRÉSIDENTE DES ÉTATS- UNIS EN 1932, 1936 ET 1940.....	179
FIGURE 25 : PÉTITION EN FAVEUR D'UNE LOI FÉDÉRALE INTERDISANT LES LYNCHAGES, ENVOYÉE AU PRÉSIDENT ROOSEVELT EN DÉCEMBRE 1934 .....	189
FIGURE 26 : PUBLICITÉ POUR LA NAACP .....	202

FIGURE 27 : JOHN L. LEWIS .....	212
FIGURE 28 : WALTER WHITE EN DISCUSSION AVEC DES SYNDICALISTES NOIRS DEVANT UNE USINE FORD LORS DE LA GRÈVE D'AVRIL 1941.....	237
FIGURE 29 : COUVERTURE DU LIVRET DE JOHN P. DAVIS, INTITULÉ « CONSTRUISONS UN CONGRÈS NATIONAL NOIR » .....	246
FIGURE 30 : PREMIÈRE PAGE DU <i>CHICAGO DEFENDER</i> DU 15 FÉVRIER 1936 .....	252
FIGURE 31 : JOHN P. DAVIS EN PREMIÈRE PAGE DU <i>CHICAGO DEFENDER</i> .....	254
FIGURE 32 : DEUXIÈME SESSION DU NNC, LE 15 OCTOBRE 1937 .....	265
FIGURE 33 : DES AFRO-AMÉRICAINS APPRENANT À LIRE DANS LE CADRE DU WPA .....	280
FIGURE 34 : LE <i>BLACK CABINET</i> AUTOUR DE MARY MCLEOD BETHUNE .....	285
FIGURE 35 : L'ÉPOUSE DE THURGOOD MARSHALL VOTANT POUR ROOSEVELT EN 1936....	293
FIGURE 36 : EARL BROWDER EN CAMPAGNE ÉLECTORALE EN 1936 .....	296
FIGURE 37 : COUVERTURE DE <i>THE CRISIS</i> DÉNONÇANT LA DISCRIMINATION DANS LES FORCES ARMÉES.....	310
FIGURE 38 : A. PHILIP RANDOLPH EN 1942 .....	312
FIGURE 39 : LIVRET DE PUBLICITÉ POUR LE <i>MARCH ON WASHINGTON MOVEMENT</i> (1941) .....	314
FIGURE 40 : AFFICHE D'OBAMA POUR LE "TEA PARTY" .....	338

# Sigles / Acronymes

---

AAA : *Agricultural Adjustment Act / Administration*  
ACLU : *American Civil Liberties Union*  
AFL : *American Federation of Labor*  
ANLC : *African Negro Labor Congress*  
BSCP : *Brotherhood of Sleeping Car Porters*  
CCC : *Civilian Conservation Corps*  
CIO : *Committee for Industrial Organization / Congress of Industrial Organizations*  
CORE : *Congress for Racial Equality*  
CP(USA) : *Communist Party (of the United States of America)*  
CWA : *Civil Works Administration*  
FSA : *Farm Security Administration*  
FDR : *Franklin Delano Roosevelt*  
ILD : *International Labor Defense*  
JCNR : *Joint Committee on National Recovery*  
LSNR : *League of Struggle for Negro Rights*  
MOWM : *March On Washington Movement*  
NAACP : *National Association for the Advancement of Colored People*  
NIL : *Negro Industrial League*  
NIRA : *National Industrial Recovery Act*  
NNC : *National Negro Congress*  
NRA : *National Recovery Administration*  
NUL : *National Urban League*  
PWA : *Public Works Administration*  
SCLC : *Southern Christian Leadership Conference*  
SCU : *Sharecroppers' Union*  
SNCC : *Student Nonviolent Coordinating Committee*  
TUEL : *Trade Union Educational League*  
TUUL : *Trade Union Unity League*  
TVA : *Tennessee Valley Authority*  
UAW : *United Auto Workers*  
UMW : *United Mine Workers of America*  
UNIA : *Universal Negro Improvement Association*  
WPA : *Works Progress Administration / Work Projects Administration*

# Introduction

---

La présente étude a pour objet le premier mouvement des droits civiques, et plus particulièrement les années 1930. Cette période, peu étudiée, fut riche en revendications et en militantisme, et façonna ce qui allait devenir quelques décennies plus tard le mouvement moderne des droits civiques<sup>1</sup>. Lorsque l'on évoque la lutte pour les droits civiques des Noirs américains, les années 1950 et 1960, et plus particulièrement la période 1955-1968, viennent naturellement à l'esprit. Le mouvement débuta avec le célèbre boycott des bus de Montgomery, dans l'Alabama, pour se terminer par l'assassinat de son leader charismatique, Martin Luther King, Jr. Ce mouvement déboucha surtout sur une série de lois historiques en faveur de l'égalité raciale, comme le *Civil Rights Act* de 1964, qui déclara la discrimination raciale illégale, ou le *Voting Rights Act* de 1965, qui interdit toutes mesures visant à limiter le droit de vote des Noirs. Ce cadre chronologique et cette incarnation de la lutte raciale à travers la figure de King ont l'intérêt de permettre à tout un chacun de se représenter le mouvement. Car les images et les sons de cette époque ne manquent pas. On pense par exemple à ces longues files de piétons que dépassent des bus presque vides, à ces étudiants pacifistes expulsés *manu militari* de restaurants réservés aux Blancs, aux vibrants discours du pasteur King en 1963 à Washington et en 1968 juste avant sa mort.

Si l'on ne peut que s'accorder sur le fait que le mouvement obtint des avancées décisives et historiques, on se doit en revanche de remettre en cause l'affirmation selon laquelle tout aurait débuté un beau jour de 1955 à Montgomery. Il est en effet évident que le combat des Noirs n'est pas né *ex nihilo* dans les années 1950, mais qu'il s'est au contraire construit au fil des décennies précédentes. Rappelons par exemple qu'en 1954, soit un an seulement avant le boycott des autobus, un arrêt de la Cour suprême des États-Unis, connu sous le nom de *Brown et al. v. Board of Education of Topeka et al.* (347 U.S. 483), déclarait la ségrégation raciale inconstitutionnelle dans les écoles publiques, préfigurant ainsi les lois promulguées lors de la décennie suivante.

La *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) avait grandement contribué à cette avancée en matière de

---

<sup>1</sup> *Early civil rights movement*, par opposition à *modern civil rights movement*.

justice raciale. Depuis sa création en 1909, elle avait placé la ségrégation éducative au centre de ses préoccupations, et la décision de 1954 fut le résultat d'années de lutte dans les tribunaux. Rosa Parks, qui fut à l'initiative du boycott des bus après avoir refusé de se plier à la règle ségrégationniste en vigueur dans sa ville, était elle-même responsable locale de la NAACP à Montgomery. Les organisations noires impliquées alors avaient en outre en commun avec la NAACP leur implantation locale, le fait de compter dans leurs rangs des membres des élites et de la classe moyenne noire, leur mixité raciale ou encore leur proximité avec l'église. Malgré cela, l'histoire ne retient souvent que le rôle secondaire joué par la NAACP aux côtés du charismatique King. On peut l'expliquer par le fait que la tactique de la NAACP, essentiellement centrée sur les procédures judiciaires, n'était pas spectaculaire. Elle fut ainsi jugée inappropriée, voire dépassée par une jeune génération de militants noirs prompts à se mobiliser de manière plus « visible ». Dans l'ouvrage qu'il consacre à la correspondance de Thurgood Marshall, personnage-clé de la NAACP dans la deuxième moitié des années trente, Michael G. Long écrit fort justement :

Il est sans doute plus facile de se souvenir des manifestations, des protestations et des rassemblements de Martin Luther King, Jr. que du travail quotidien d'un avocat des droits civiques élaborant des arguments méticuleux, voire ennuyeux, pour remporter, l'un après l'autre, chaque procès pour les droits civiques afin d'établir un petit précédent judiciaire qui pourrait rapporter une victoire à la Cour suprême<sup>2</sup>.

Parce qu'elle préférait l'ombre à la lumière, parce qu'elle privilégia, comme l'écrit Gilbert Jonas, « le parcours à long terme plutôt que des succès à court terme », la NAACP perdit sa place en première ligne du combat noir au profit d'organisations comme le *Southern Christian Leadership Conference* (SCLC) (« Conférence des leaders chrétiens du Sud »), le *Congress for Racial Equality* (CORE) (« Congrès pour l'égalité raciale ») ou encore le *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC) (« Comité étudiant non violent de

---

<sup>2</sup> “No doubt, it's easier to recall the marches and protests and rallies of Martin Luther King, Jr., than the nitty-gritty work of a civil rights lawyer constructing painstaking, even tedious, arguments to win one civil rights case after another in order to establish a small legal precedent that might yield at the Supreme Court”. Michael G. Long, *Marshalling Justice: The Early Civil Rights Letters of Thurgood Marshall* (New York: HarperCollins, 2011) xx.

coordination »)<sup>3</sup>. Taxée de conservatisme et d'immobilisme, l'association ne put qu'accompagner un mouvement qu'elle avait pourtant largement contribué à initier. Il en résulte une forme d'oubli du rôle de la NAACP, ou comme l'écrit l'historien Adam Fairclough, « une sorte d'amnésie historique »<sup>4</sup>.

À l'instar de ce qui s'est passé pour la NAACP, et en dépit de son implication constante en faveur des Noirs, le parti communiste américain fut marginalisé, voire absent du mouvement civique des années 1950 et 1960. Dans le contexte de suspicions de la chasse aux sorcières, le fait de promouvoir l'égalité raciale fut associé à la gauche, et de nombreuses organisations noires furent contraintes de se dissocier des communistes. C'est ainsi que la NAACP adopta en 1950 une résolution visant à prendre « les mesures nécessaires pour éradiquer l'infiltration communiste »<sup>5</sup>. Soucieux de ne pas être assimilés à la mouvance révolutionnaire, King et ses collègues prirent également soin de se démarquer des communistes et de l'aide encombrante qu'ils pouvaient représenter. « Notre combat quotidien », disait-il, « est d'accéder au rêve américain, un concept étranger à tous ceux qui épousent la cause du parti communiste »<sup>6</sup>. Les motifs de King, comme ceux de la NAACP, étaient donc également d'ordre idéologique. Le temps de l'alliance entre radicaux et libéraux, incarnée dans les années trente par le Front populaire, était révolu.

Et pourtant, selon l'historien Robin Kelley, l'héritage communiste « a laissé une marque que ni les participants [au mouvement des droits civiques] ni les historiens n'ont reconnue »<sup>7</sup>. Le fait même que les organisations noires fussent presque systématiquement soupçonnées d'être « rouges » prouve paradoxalement que les communistes étaient reconnus comme des défenseurs

---

<sup>3</sup> “The long-term route over short-term successes”. Gilbert Jonas, *Freedom's Sword: The NAACP and the Struggle Against Racism in America, 1909-1969* (New York: Routledge, 2007) 171.

<sup>4</sup> “A kind of historical amnesia”. Adam Fairclough, *Race & Democracy: The Civil Rights Struggle in Louisiana, 1915-1972* (Athens et Londres: University of Georgia Press, 1999) xiv.

<sup>5</sup> “Necessary steps to eradicate Communist infiltration”. Thomas J. Sugrue, *Sweet Land of Liberty: The Forgotten Struggle for Civil Rights in the North* (New York: Random House Trade Paperbacks, 2009) 105.

<sup>6</sup> “Our struggle each day is to achieve the American dream, a concept which is alien to those who espouse the cause of the Communist Party”. Earl Ofari Hutchinson, *Blacks and Reds: Race and Class in Conflict, 1919-1990* (East Lansing: Michigan State University Press, 1995) 269.

<sup>7</sup> “Left a mark neither participants nor historians have recognized”. Robin D.G. Kelley, *Hammer and Hoe: Alabama Communists During the Great Depression* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1990) 230.



de l'égalité raciale. « Au début des années trente », écrit l'historienne Glenda E. Gilmore, « seuls les communistes plaidaient en faveur d'une égalité complète entre les races. Leur idéal racial devint finalement l'idéal de l'Amérique »<sup>8</sup>. En outre, le militantisme des activistes noirs des années cinquante et soixante n'est pas sans rappeler celui des communistes des années 1930, qui utilisèrent abondamment les manifestations de masse, l'action directe et la médiatisation pour faire entendre leur voix.

Ainsi, le mouvement des droits civiques n'est pas né avec Martin Luther King Jr ; il s'est au contraire nourri des combats menés auparavant par des organisations comme la NAACP et le parti communiste. « En faisant débiter le mouvement dans les années 1950 », écrit Gilmore, « on ne tient pas compte des forces qui générèrent et soutinrent les droits de l'homme au cours des années trente et quarante »<sup>9</sup>. Les organisations nées avec le mouvement moderne pour les droits civiques opérèrent en réalité une synthèse entre réformisme et radicalisme. King et consorts reprirent à leur compte l'objectif intégrationniste de la NAACP. Tout comme l'association, ils acceptèrent volontiers l'aide des Blancs sensibles à leur cause, et ils se servirent même des réseaux de la NAACP pour s'organiser. Mais King et ses amis se démarquèrent de la NAACP en ce qu'ils optèrent pour l'action directe plutôt que les actions en justice. En cela, leur tactique était proche de celle des communistes, dont ils reprirent par ailleurs les idéaux de justice raciale tout en les vidant de l'idéologie politique qui les sous-tendait. La « rencontre » de la NAACP et du PC dans les années 1930 a donc bien façonné la stratégie du mouvement moderne des droits civiques des années 1950-1960.

Tout semblait pourtant opposer la NAACP et le PC. Fondée en 1909, la *National Association for the Advancement of Colored People* était, à la fin des années 1920, une organisation bien enracinée dans la tradition américaine, dans le sens où ses fondateurs se réclamaient du combat pour l'émancipation des Noirs mené depuis les années 1830 par les abolitionnistes. À l'issue de ses deux

---

<sup>8</sup> “In the [...] early thirties the Communists alone argued for complete equality between the races. Their racial ideal eventually became America’s ideal”. Glenda Elizabeth Gilmore, *Defying Dixie: The Radical Roots of Civil Rights, 1919-1950* (New York: W.W. Norton & Company, Inc., 2008) 4.

<sup>9</sup> “By giving the movement a 1950s start, we discount the forces that generated and sustained human rights during the 1930s and 1940s”. *Ibid.* 9

premières décennies d'existence, la NAACP était même devenue le principal groupe de défense des intérêts des Afro-Américains. Mixte sur le plan racial à ses débuts, l'association avait progressivement cédé le contrôle aux Noirs, à sa tête comme sur le terrain. La NAACP était non partisane sur le plan politique et revendiquait cette indépendance, ce qui ne signifie pas qu'elle était absente du terrain politique. L'objectif de l'association était de faire pression sur les décideurs politiques pour les amener à prendre davantage en compte la dimension raciale et légiférer en faveur des Noirs. Cette attitude conduisait la NAACP à se mouvoir « entre les lignes » politiques, c'est-à-dire à soutenir ou pas un candidat non pas en fonction de son appartenance à un parti mais en appréciant son attitude vis-à-vis du problème noir. La stratégie de la NAACP reposait essentiellement sur les actions en justice. Elle choisissait certains cas de discrimination raciale jugés exemplaires, apportait ensuite son aide aux plaignants et tentait de remporter les procès afin de contraindre *in fine* le législateur à modifier la loi. La NAACP était une organisation réformatrice qui considérait le système capitaliste américain comme un cadre intangible. Les responsables locaux et nationaux de la NAACP étaient pour la plupart issus de la classe moyenne. Ces enseignants, ces avocats et ces médecins ne cherchaient pas à abolir un système dans lequel ils avaient trouvé leur place mais plutôt à l'amender afin qu'il profitât aussi à leurs concitoyens noirs. D'un point de vue organisationnel, la NAACP était relativement hiérarchisée avec un pouvoir décisionnel centralisé à New York, mais elle s'était également développée dans tout le pays à travers de nombreuses antennes locales, appelées *branches*.

L'histoire du parti communiste américain, et *a fortiori* celle de son implication en faveur des Noirs, est plus récente. Fondé en 1919, le parti connut des débuts houleux en raison de querelles intestines, de persécutions policières et de phases de clandestinité. Contrairement à la NAACP, le mouvement communiste ne s'inscrivait pas dans la tradition américaine. Le PC des États-Unis avait été créé en même temps que d'autres, en Europe notamment, suite à la naissance de l'Internationale communiste, également appelée Troisième Internationale, ou Komintern. La direction du parti entretenait des liens très étroits avec Moscou, et s'intéressait de près à la situation internationale. Sur le territoire américain, la plupart des fondateurs du parti étaient d'ailleurs des immigrants d'Europe de l'Est et du Nord qui ne parlaient pas anglais. De par son

origine, son fonctionnement et les hommes qui le constituaient, le PC américain apparaissait donc comme un « parti de l'étranger », caractéristique qui lui fut régulièrement reprochée par ses détracteurs. Au cours des années vingt, le discours révolutionnaire des communistes américains, très peu en phase avec la société, contraignit le parti à rester marginal et minoritaire.

À quelques rares exceptions près, les Afro-Américains étaient alors peu attirés par le mouvement communiste, d'autant que celui-ci leur accordait un intérêt très limité. Le parti ne considérait en effet les Noirs que comme des victimes du système capitaliste, à l'instar de leurs « camarades » blancs de la classe ouvrière. La situation spécifique du peuple noir américain était peu ou mal prise en compte, comme le prouve la théorie dite de « Self-determination in the Black Belt »<sup>10</sup>. Ce concept reprenait l'idée avancée par les bolcheviks, puis reprise par Staline, selon laquelle les peuples non russes de l'empire tzariste devaient disposer du droit à l'autodétermination. En 1928, ce concept fut appliqué à la situation américaine, en considérant que les Noirs majoritaires dans certaines régions du Sud devaient à terme faire sécession du reste du territoire américain. Dans la pratique, cette idée n'emporta pas l'adhésion escomptée et sembla farfelue, voire irréalisable. Elle mettait de surcroît en évidence le fait que les communistes avaient une perception erronée de la situation des Noirs du Sud, qui aspiraient pour la plupart à l'intégration. Sur le plan conceptuel, cette théorie était en outre difficilement conciliable avec l'idéal communiste d'unité des classes laborieuses à même de transcender les différences raciales. En dépit de ses lacunes, la théorie d'auto-détermination représenta toutefois un pas vers la (re)connaissance de la singularité du problème noir américain. Les communistes avaient mis un pied virtuel et conceptuel dans le Sud et avaient cessé de ne voir la population noire qu'à travers le prisme marxiste<sup>11</sup>.

Si le parti communiste avait jusqu'alors peiné à appréhender la spécificité du problème noir, c'est sans doute aussi parce qu'il demeurait, à l'inverse de la NAACP, une organisation « de Blancs ». On ne comptait en effet qu'entre 150 à 200 Noirs pour un total de 9 300 membres dans les rangs du parti en 1929, bien

---

<sup>10</sup> « Auto-détermination dans la ceinture noire ».

<sup>11</sup> Harvey Klehr et William Tompson, « Self-determination in the Black Belt: Origins of a Communist Policy », *Labor History* 30, 3 (1989): 359.

que de nombreuses nationalités européennes y fussent par ailleurs représentées<sup>12</sup>. Outre sa composition raciale, c'est aussi la composition socioprofessionnelle des adhérents du PC qui le démarquait de la NAACP. On comptait en effet 80% d'ouvriers dans les rangs du parti, quand la plupart des militants de la NAACP appartenaient aux classes moyennes. Le parti communiste était avant tout une organisation politique qui avait vocation à avoir des élus. Il lui fallait pour cela convaincre, plus particulièrement la classe ouvrière, par le biais de la propagande marxiste. Le but ultime du PC était de renverser le système par la révolution. L'objectif d'une organisation réformiste comme la NAACP était tout autre. Il s'agissait pour elle non pas de remettre en cause la démocratie américaine mais au contraire de veiller à ce que les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> amendements de sa constitution, qui faisaient des Afro-Américains des citoyens à part entière, fussent appliqués.

La présente étude entend ainsi analyser pourquoi et comment la NAACP et le PC furent amenés, en dépit de leurs différences, à se rencontrer entre 1929 et 1941. Durant cette période, les communistes adaptèrent progressivement leur idéologie, fondée sur la lutte des classes, pour prendre en compte la question raciale. Il s'agissait, concrètement, de ne plus considérer les Afro-Américains seulement comme des travailleurs mais également comme victimes d'un racisme endémique. Il leur fallut, en d'autres termes, ne plus penser qu'en termes de classe mais aussi en termes de race. Parallèlement, le PC dut se recentrer et s'« américaniser » en modérant son discours et ses objectifs et en les adaptant au contexte national.

Pour répondre aux attentes des travailleurs noirs dans un contexte de crise économique, la NAACP dut pour sa part modifier son programme pour y inclure les questions économiques et syndicales, jusque-là souvent ignorées. Elle fut ainsi amenée à penser non plus seulement en termes de race, mais également en termes de classe. Cette transformation nécessaire se heurta toutefois aux réticences d'une direction peu encline à abandonner les tribunaux pour la rue et les usines.

---

<sup>12</sup> Harvey Klehr, *The Heyday of American Communism: The Depression Decade* (New York: Basic Books, 1984) 5.

Qu'elles prissent la forme d'affrontements directs, de guerres larvées ou de collaboration, les occasions de rencontres entre la NAACP et le PC dans les années 1930 furent nombreuses. À travers ces organisations s'opéra également la rencontre de deux paradigmes : race(s) et classe(s). D'abord distinctes, voire antagonistes au début des années 1930, les notions de race et de classe allaient progressivement se rejoindre dans la deuxième moitié des années 1930 dans un climat d'effervescence et d'espoir inédit. En analysant divers domaines, comme la politique, la justice, l'économie et le monde du travail, nous étudierons comment la NAACP et le PC défendirent, chacun à sa manière, la cause des Noirs. Nous verrons qu'autour de cet intérêt commun, ces deux organisations furent amenées à s'opposer avant de collaborer.

Afin d'éviter toute simplification ou généralisation, il conviendra de ne pas considérer la NAACP et le PC comme des organisations monolithiques, mais garder au contraire à l'esprit qu'une certaine autonomie et diversité existait toujours au niveau local. La NAACP disposait en effet de centaines d'antennes locales réparties sur tout le territoire fédéral. La direction nationale était certes garante de la politique générale de l'association, mais il revenait ensuite aux responsables locaux de gérer leur antenne locale et de venir en aide aux Afro-Américains de leur communauté. Il n'était donc pas rare de voir éclater des divergences très nettes entre le bureau national de la NAACP et l'un ou l'autre de ses bureaux locaux quant aux tactiques à adopter.

S'ils se contentaient d'appliquer les directives nationales en prêchant le dogme marxiste, les militants communistes de la base se heurtaient souvent à l'incompréhension, voire à la méfiance du peuple. C'est ainsi que les communistes de la base furent souvent amenés à adapter leurs discours et leurs actions à la réalité du terrain. Nous verrons notamment que si la décision officielle de former un Front populaire fut prise « d'en haut », les communistes « d'en bas » l'avaient devancée en collaborant avec d'autres groupes progressistes, notamment à Harlem. À l'intérieur d'une communauté coexistaient donc souvent des communistes et des membres de la NAACP, amenés à lutter pour les mêmes causes. Ainsi donc, les frontières entre classes et races étaient souvent plus minces à l'échelon local qu'elles ne l'étaient au niveau national, comme nous tenterons de le démontrer.

Nous avons choisi de concentrer notre étude sur une période d'un peu plus de 10 ans, soit de 1929 à 1941. L'année 1929 correspond au début de la crise économique, qui vit s'ouvrir une nouvelle ère lorsque les fondements même du capitalisme américain furent ébranlés. L'année 1941 marque, quant à elle, la fin de la dépression avec l'entrée en guerre des États-Unis. La décennie qui sert de cadre à notre réflexion fut donc marquée par une crise économique sans précédent dans l'histoire américaine. Si les années vingt avaient été marquées par l'envie de prospérer, les années trente furent imprégnées du besoin de subsister. Face au chômage de masse, au déclassement, à la précarité et à la faillite du système bancaire, la priorité était la même pour tous : il fallait sortir de la crise économique. Las du laissez-faire de Herbert Hoover et ébranlés dans leurs certitudes, les électeurs américains virent donc en Roosevelt, qui se voulait pragmatique et volontariste, un homme sinon providentiel, du moins prêt à agir pour relever le pays. Et même si FDR n'entendait en aucun cas révolutionner le système, mais au contraire le sauver, l'État providence mis en place par le *New Deal* allait fortement marquer le paysage politique de l'époque.

Du côté des Afro-Américains, la crise économique fut très durement ressentie, et ce à deux titres. Parce qu'ils étaient ouvriers non qualifiés, domestiques ou travailleurs agricoles, les Noirs furent parmi les premiers à perdre leur travail. Parce qu'ils étaient noirs, ils eurent en outre plus de difficultés à retrouver des emplois désormais recherchés par les Blancs. Le terme de « derniers embauchés, premiers débauchés » fut utilisé pour qualifier cette mécanique brutale<sup>13</sup>. Par ses mesures en faveur des plus démunis, le *New Deal*, paradoxalement, ne fit que renforcer l'aspiration des Afro-Américains à davantage de justice économique. Les Noirs entendaient en effet bénéficier, au même titre que les Blancs, des diverses aides fédérales. Cette nouvelle donne contraignit la NAACP, dont le travail s'était jusque-là concentré sur les libertés civiles, à s'intéresser de plus en plus aux questions économiques, et notamment à « surveiller » les agences du *New Deal* afin que leurs programmes englobassent la population noire.

Les problèmes économiques dus aux effets de la crise rendirent également le discours communiste plus audible. Depuis des années, les

---

<sup>13</sup> « Last hired, first fired ».

communistes avaient prophétisé la fin prochaine du capitalisme, et la crise de 1929 sembla leur donner raison. Et si la très grande majorité des Américains demeuraient insensibles aux appels à la révolution marxistes, nombre d'entre eux doutaient désormais des bienfaits du capitalisme et aspiraient à une meilleure redistribution des richesses. L'engagement des communistes auprès des chômeurs, des ouvriers et des Noirs contribua ainsi, plus que leurs discours, à leur popularité.

Comme ce fut le cas avec la NAACP, le *New Deal* influença la façon d'agir des communistes. Dans un premier temps, le PC vilipenda Roosevelt en l'accusant d'être un « social-fasciste » à la solde de Wall Street. Mais le tournant plus radical pris par le *New Deal* dans la seconde moitié des années trente, et notamment sa reconnaissance des droits syndicaux, incita les communistes à modérer leurs critiques à l'égard de FDR. Ce faisant, le PC américain réagissait également à la situation internationale particulière des années trente, et notamment l'arrivée au pouvoir de dirigeants fascistes en Europe. Pour contrer cette menace, les communistes adoptèrent une stratégie d'union avec les autres forces progressistes. Connue sous le nom de Front populaire, cette période allait marquer l'apogée de l'influence communiste dans la société américaine, et donner notamment naissance au *National Negro Congress* (NNC) (« Congrès national noir »), à partir duquel la NAACP et le PC allaient se positionner.

La fin des années 1930 fut quant à elle marquée par la guerre. La signature du Pacte germano-soviétique mit un terme au Front populaire et par là même sinon à la collaboration, du moins à l'entente cordiale, entre les communistes et les forces progressistes. L'imminence de l'entrée en guerre du pays eut en outre pour résultat de faire naître chez les Noirs un sentiment d'exclusion et de révolte qui engendra la menace d'un *March On Washington Movement* (MOWM ou « Mouvement de la marche sur Washington ») en 1941.

Il convient, avant de nous intéresser directement à la NAACP et au parti communiste, de faire le point sur le traitement historiographique de ces deux organisations. Dans sa célèbre monographie parue en 1944, le sociologue Gunnar Myrdal écrivait que la NAACP était « incontestablement la plus



importante organisation pour les Noirs »<sup>14</sup>. Jusqu'à très récemment pourtant, les ouvrages consacrés à l'histoire de la NAACP étaient rares. Hormis certaines études traitant de divers domaines de compétences de l'organisation<sup>15</sup>, la monographie la plus complète était celle de Charles F. Kellogg, intitulée *NAACP: A History of the National Association for the Advancement of Colored People. Vol I : 1909-1920*<sup>16</sup>. Mais cette étude pourtant très documentée avait deux écueils. D'abord, seul le premier volume, celui consacré aux débuts de la NAACP, fut publié. Ensuite, ce volume date de 1967, ce qui en fait de nos jours un ouvrage assez ancien. À la même époque, le célèbre poète noir Langston Hughes consacra lui aussi un ouvrage à la NAACP<sup>17</sup>. Sa biographie a le mérite de s'intéresser aux hommes et aux femmes qui dirigeaient l'organisation, notamment à Walter White. Mais le regard que l'écrivain porte sur la NAACP se révèle trop bienveillant et admiratif pour que subsiste une nécessaire distance critique.

Depuis 2005, certains ouvrages sont venus partiellement combler cette insuffisance. *The Ticket to Freedom: The NAACP and the Struggle for Black Political Integration* de Manfred Berg, publié en 2005, mais surtout *Lift Every Voice: The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement* de Patricia Sullivan, publié en 2009, sont complets et bien documentés<sup>18</sup>. Leurs auteurs déplorent le fait qu'il existe si peu d'études consacrées à l'association et l'expliquent notamment par le fait que le mouvement « moderne » des droits civiques, cette période glorieuse et spectaculaire, a eu tendance à éclipser les combats menés auparavant par la NAACP. Ces historiens entendent donc

---

<sup>14</sup> "Without question the most important agency for the Negroes". Gunnar Myrdal, *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy* (New York: Pantheon Books, 1972) 819.

<sup>15</sup> Mark V. Tushnet, *The NAACP's Legal Strategy against Segregated Education, 1925-1950* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1987) ; Robert L. Zangrando, *The NAACP Crusade Against Lynching, 1909-1950* (Philadelphia: Temple University Press, 1980) ; Kenneth W. Goings, *The NAACP Comes of Age: The Defeat of Judge John J. Parker* (Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1990).

<sup>16</sup> Charles Flint Kellogg, *NAACP: A History of the National Association for the Advancement of Colored People. Vol I: 1909-1920* (Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1973). Première parution en 1967.

<sup>17</sup> Langston Hughes, *Fight for Freedom: The Story of the NAACP* (New York: W.W. Norton & Company, 1962).

<sup>18</sup> Manfred Berg, *The Ticket to Freedom: The NAACP and the Struggle for Black Political Integration* (Gainesville: University Press of Florida, 2005) ; Patricia Sullivan, *Lift Every Voice: The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement* (New York et Londres: The New Press, 2009).



réhabiliter la NAACP en tant que principale organisation pour les droits civiques dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. « Le rôle formateur de la NAACP dans le combat pour les droits civiques », écrit très justement Patricia Sullivan, « ne peut être jugé à l'aune d'un accomplissement en particulier. Il réside dans la vie d'hommes et de femmes qui [...] ont combattu la discrimination raciale sous toutes ses formes »<sup>19</sup>. Dans l'excellente biographie qu'il consacre à Walter White, le dirigeant de la NAACP dans les années trente, Robert Janken relève qu'« il brille par son absence dans les rangs des sujets biographiques »<sup>20</sup>. Janken s'emploie donc, avec pertinence et non sans distance critique, à redonner à White et à son organisation la place qu'ils méritent dans l'histoire des droits civiques. Le livre de Gilbert Jonas, *Freedom's Sword: The NAACP and the Struggle Against Racism in America, 1909-1969* présente également un certain intérêt. Mais le fait que l'auteur soit lui-même un ancien militant de la NAACP rend son analyse partielle et donc moins pertinente<sup>21</sup>. Dans un ouvrage paru très récemment, Eben Miller s'est pour sa part intéressé à un épisode méconnu de l'histoire de la NAACP, la conférence d'Amenia de 1933, durant laquelle de jeunes intellectuels débattirent de l'avenir de l'organisation<sup>22</sup>.

L'ouvrage collectif publié à l'occasion du centième anniversaire de l'association et intitulé *Long Is the Way and Hard* propose une série d'articles instructifs, notamment dans sa deuxième partie<sup>23</sup>. Il y est en effet question des antennes locales de la NAACP, et l'idée centrale de ces articles est que les divisions de classes ont souvent été un frein au développement de l'organisation en direction des classes populaires. Assez rares par ailleurs sont les études consacrées aux antennes de l'organisation au niveau des villes ou des États. Parmi celles-ci, citons l'ouvrage d'Adam Fairclough sur le mouvement des droits civiques en Louisiane, qui montre, d'une part, à quel point l'association était très implantée dans sa communauté et, d'autre part, que ses combats quotidiens

---

<sup>19</sup> "The NAACP's formative role in the struggle for civil rights is not measured by any one achievement. Its rests in the lives of men and women who [...] fought racial discrimination in its many guises". *Ibid.* 433.

<sup>20</sup> Kenneth Robert Janken, *White: The Biography of Walter White, Mr NAACP* (New York: The New Press, 2003) xiii.

<sup>21</sup> Jonas, *op. cit.*

<sup>22</sup> Eben Miller, *Born Along the Color Line: The 1933 Amenia Conference and the Rise of a National Civil Rights Movement* (New York: Oxford University Press, 2012).

<sup>23</sup> Kevern Verney et Lee Sartain, ed. *Long Is the Way and Hard: One Hundred Years of the NAACP* (Fayetteville: The University of Arkansas Press, 2009).

permirent plus tard à King et consorts d'en récolter les fruits<sup>24</sup>. L'étude que Christopher Robert Reed consacre au bureau de la NAACP à Chicago parvient quant à elle à analyser les tensions qui existaient entre les dirigeants locaux de l'association et la direction nationale dans les années 1930, et à montrer ce que l'auteur appelle « l'importance des tensions politiques de Chicago » sur le fonctionnement de cette antenne locale<sup>25</sup>. En se focalisant sur Détroit, August Meier et Elliott Rudwick contribuent, pour leur part, à écorner l'image de conservatisme de la NAACP en évoquant son implication en faveur des syndicats et contre le patronat local à la fin des années 1930<sup>26</sup>.

On ne peut se plonger dans l'historiographie du communisme américain sans constater qu'aujourd'hui encore, deux visions s'opposent. La première, incarnée notamment par Theodore Draper et qui vit son apogée dans les années 1950 et 1960, considère que durant toute leur histoire, les communistes américains n'ont fait qu'obéir aux ordres de Moscou, dont ils auraient en quelque sorte été les marionnettes<sup>27</sup>. Dans son livre sur la question des rapports entre communistes et Noirs américains intitulé *Communism versus the Negro*, William A. Nolan se contente trop souvent de dresser la liste des connections entre les décisions prises à Moscou et leur application stricte par les communistes américains, sans jamais entrer dans la réalité des rapports entre Afro-Américains et radicaux<sup>28</sup>. Deux ouvrages publiés à cette époque semblent se rapprocher de notre étude, puisqu'ils ont pour objet la confrontation entre la NAACP et les communistes. Dans *The NAACP Versus Negro Revolutionary Protest*, Daniel W. Wynn compare de façon mécanique et systématique la NAACP et le parti communiste comme s'il s'agissait d'entités figées, monolithiques et désincarnées. Des communistes, l'auteur conclut qu'« ils n'ont aucun respect pour le système social, économique et politique américain. Ils ne recherchent pas les droits civiques dans le modèle de vie américain. [...] Bien

---

<sup>24</sup> Fairclough, *op. cit.*

<sup>25</sup> "The importance of the Chicago strain of politics". Christopher R. Reed, *The Chicago NAACP and the Rise of Black Professional Leadership, 1910-1966* (Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1997) xi.

<sup>26</sup> August Meier et Elliott Rudwick, *Black Detroit and the Rise of the UAW* (Ann Arbor: University of Michigan Press, 2007).

<sup>27</sup> Theodore Draper, *The Roots of American Communism* (Chicago: Ivan R. Dee, 1989). Première édition en 1957.

<sup>28</sup> William A. Nolan, *Communism versus the Negro* (Chicago: Henry Regnery Company, 1951).

qu'ils préfèrent la Russie, ils sont déterminés à rester et modeler les États-Unis sur l'Union soviétique »<sup>29</sup>. Dans *Race and Radicalism*, Wilson Record oppose également NAACP et PC, en adoptant une ligne résolument anti-communiste. Record écrit en effet que « le parti communiste est essentiellement une organisation autoritaire et totalitaire, une miniature de l'ordre social plus vaste qu'il établirait de façon quasi certaine si ses objectifs étaient atteints. L'autonomie locale y est inconnue »<sup>30</sup>. Cette vision verticale et réductrice est de nos jours celle de l'historien Harvey Klehr. S'il a le mérite d'appuyer son analyse sur les archives communistes du côté américain et du côté soviétique, Klehr se montre en revanche assez péremptoire dans ses conclusions. Dans *The Heyday of American Communism*, il affirme en effet : « Tandis que la politique du parti aurait pu être appliquée en Amérique, elle était conçue à l'étranger, pas pour répondre aux besoins des communistes américains mais pour satisfaire les besoins de l'Union soviétique »<sup>31</sup>. Dans *The Soviet World of American Communism*, Klehr justifie sa position en publiant de nombreux documents de première main, en l'occurrence des lettres échangées entre les dirigeants du Komintern et la direction du CPUSA<sup>32</sup>. Cette correspondance démontre en effet que Moscou s'intéressait de près au parti communiste américain, et réciproquement. Il en ressort également que le Komintern tenta constamment d'influer sur les décisions prises par la direction communiste américaine. Mais il manque dans le raisonnement de Klehr une analyse de ce que fut la marge de manœuvre réelle des leaders du PC aux États-Unis. L'historien n'accorde en outre aucune place aux communistes de la base, confrontés aux réalités économiques et peu réceptifs aux directives internationales.

---

<sup>29</sup> "They have no respect for the American social, economic and political system. [...] They do not seek civil rights in the American pattern of life. [...] Although they prefer Russia, they are determined to remain and make the United States more like the Soviet Union". Daniel Webster Wynn, *The NAACP Versus Negro Revolutionary Protest: A Comparative Study of the Effectiveness of Each Movement* (New York: Exposition Press, 1955) 91.

<sup>30</sup> "The Communist Party is essentially an authoritarian, totalitarian organization, a miniature of the larger social order it would almost certainly establish if its goals were achieved. Local autonomy is unknown". Wilson Record, *Race and Radicalism: The NAACP and the Communist Party in Conflict* (New York: Cornell University Press, 1964) 12

<sup>31</sup> "While Party policy might have been applied in America, it was being made abroad, not to suit the needs of American Communists but to satisfy the needs of the Soviet Union". Harvey Klehr, *The Heyday of American Communism: The Depression Decade* (New York: Basic Books, 1984) 416.

<sup>32</sup> Harvey Klehr, John Earl Haynes et Kyrill M. Anderson, *The Soviet World of American Communism* (New Haven: Yale University Press, 1998).

À l’opposé de cette analyse, diverses études (qui commencèrent à paraître dans les années 80) ont cherché à prouver que la marge de manœuvre, l’autonomie des communistes américains vis-à-vis de Moscou furent plus substantielles qu’il n’y paraît. Mark Solomon, dans son étude intitulée *The Cry was Unity*, remet en cause Draper et « son affirmation stupide que tout “bon communiste” était *ipso facto* esclave de Moscou »<sup>33</sup>. Selon lui, sur la question des Afro-Américains, « les communistes préconisèrent des mesures spéciales pour compenser des générations d’oppression spéciale »<sup>34</sup>. Deux ouvrages très récents de Thomas J. Sugrue et Glenda E. Gilmore mettent en avant le rôle décisif des communistes auprès des Noirs américains. Dans *Sweet Land of Liberty*, Sugrue évoque « les positions ouvertement pro-droits civiques du Parti quand l’égalité raciale était par ailleurs presque totalement absente de la politique nationale »<sup>35</sup>. Et sur la question de l’allégeance supposée à Moscou, Sugrue écrit que « le communisme américain était moins une idéologie cohérente qu’une façon de vivre »<sup>36</sup>. Dans *Defying Dixie*, Gilmore avance, quant à elle, l’idée selon laquelle les communistes implantés dans le Sud contribuèrent à façonner la politique raciale de Moscou, et non l’inverse<sup>37</sup>.

Pour étayer leur thèse, nombre de ces « nouveaux » historiens se sont appuyés sur des études locales. Dans *Hammer and Hoe*, Robin D. G. Kelley s’est notamment intéressé aux communistes implantés dans le Sud dès le début des années 1930. Or, selon lui, « les communistes de l’Alabama développèrent des stratégies et des tactiques en réponse aux circonstances locales qui, dans la plupart des cas, n’avaient rien à voir avec les crises internationales »<sup>38</sup>. James J. Lorence, dont l’étude porte sur l’État de Georgie, fait écho à celle de Kelley en s’intéressant au travail des communistes et à leur « aide concrète en faveur des

---

<sup>33</sup> “Draper’s fatuous assertion that the ‘good Communist’ was *ipso facto* a slave of Moscow”. Mark I. Solomon, *The Cry was Unity: Communists and African Americans, 1917-1936* (Jackson: University of Mississippi Press, 1998) xxi.

<sup>34</sup> “The Communists advocated special measures to compensate for generations of special oppressions”. *Ibid.* xix.

<sup>35</sup> “The Party’s outspoken pro-civil-rights stands when racial equality was otherwise almost entirely off the table in national politics”. Sugrue, *op. cit.* 23.

<sup>36</sup> “American communism was less a coherent ideology than a way of life”. *Ibid.*

<sup>37</sup> Gilmore, *op. cit.* 6.

<sup>38</sup> “Alabama Communists developed strategies and tactics in response to local circumstances that, in most cases had nothing to do with international crises”. Robin D.G. Kelley, *Hammer and Hoe: Alabama Communists During the Great Depression* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1990) xiv.

démunis »<sup>39</sup>. Randi Storch, dans son ouvrage sur Chicago, conclut, quant à elle, qu' « au niveau local, une grande variété de communistes coexistaient »<sup>40</sup>. Gregory S. Taylor, qui s'est pour sa part intéressé au parti communiste de Caroline du Nord, écrit que ses membres « n'étaient pas des révolutionnaires radicaux résolus à créer un État soviétique américain. Ils constituaient un petit groupe d'activistes dévoués qui cherchaient à ébranler la domination ploutocratique »<sup>41</sup>. En interrogeant d'anciens membres du parti communiste de Philadelphie, Paul Lyons recueille des témoignages qui évoquent les doutes des militants par rapport à Moscou, mais aussi et surtout leur engagement sans faille pour les causes progressistes<sup>42</sup>. À l'instar de Robin Kelley, Mark Naison a centré son étude sur les militants communistes d'une communauté noire. *Communists in Harlem During the Great Depression* analyse les liens qui unissaient les militants du parti avec les autres organisations noires de Harlem et démontre à quel point les communistes étaient implantés et insérés dans leur communauté<sup>43</sup>. Dans son étude sur les communistes du Maryland, Vernon L. Pedersen s'oppose à Naison et Kelley, qu'il qualifie de « révisionnistes »<sup>44</sup>. Pedersen admet pourtant que le parti communiste du Maryland, composé exclusivement de Blancs à ses débuts, comptait dans ses rangs 50 % de Noirs en 1932, et ces derniers y occupaient souvent des postes importants.

Tous les ouvrages précédemment cités nous ont permis, à des degrés divers, de nourrir notre analyse sur la rencontre entre la NAACP et le PC

---

<sup>39</sup> “Concrete aid to the destitute”. James J. Lorence, *The Unemployed Movement: Leftists, Liberals and Labor in Georgia, 1929-1941*. (Athens et Londres: The University of Georgia Press, 2011) 12.

<sup>40</sup> “At the local level, a wide variety of Communists coexisted”. Randi Storch, *Red Chicago: American Communism at its grassroots, 1929-1935* (Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 2007) 8.

<sup>41</sup> “Were not radical revolutionaries intent on creating an American Soviet state. They were a small group of dedicated activists who sought to undermine the plutocratic dominance”. Gregory S. Taylor, *The History of the North Carolina Communist Party* (Columbia, South Carolina: The University of South Carolina Press, 2009) 3.

<sup>42</sup> Paul Lyons, *Philadelphia Communists: 1936-1956* (Philadelphia: Temple University Press, 1982).

<sup>43</sup> Mark Naison, *Communists in Harlem During the Great Depression* (Urbana: University of Illinois Press, 1983).

<sup>44</sup> “Revisionists”. Vernon L. Pedersen, *The Communist Party in Maryland, 1919-57* (Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 2001) 5.

américain autour des droits civiques dans les années 1930. Pour les différentes thématiques abordées dans notre étude, nous nous sommes également appuyés sur de nombreuses études, dont certaines en particulier valent d'être mentionnées. Sur les conditions de vie durant les années 1930, l'ouvrage de Robert S. McElvaine, *The Great Depression : America 1929-1941*, est sans doute parmi les plus complets<sup>45</sup>. La période couverte étant, de surcroît, la même que celle de la présente étude. *Hard Times*, de Studs Terkel, recueille les témoignages d'hommes et de femmes de races et de catégories sociales différentes ayant vécu la crise économique des années 1930<sup>46</sup>.

Pour mieux comprendre ce que fut le *New Deal* de Franklin Roosevelt, nous nous sommes tournés, entre autres, vers les monographies de William E. Leuchtenburg et de Anthony J. Badger. Les ouvrages de John B. Kirby, Harvard Sitkoff et Patricia Sullivan, intitulés respectivement *Black Americans in the Roosevelt Era: Liberalism and Race*, *A New Deal for Blacks: The Emergence of Civil Rights as a National Issue* et *Days of Hope: Race and Democracy in the New Deal Era* analysent, quant à eux, l'impact réel des mesures gouvernementales sur la population noire ainsi que le positionnement de la NAACP et du parti communiste vis-à-vis du pouvoir politique et de la personne de Franklin Roosevelt en particulier<sup>47</sup>. Dans *Black Americans and the New Deal*, James M. Sears s'intéresse au changement d'allégeance des électeurs noirs vers le parti démocrate<sup>48</sup>.

Certaines études sociologico-politiques ont également été intéressantes de par leur examen très détaillé de la société noire des années 1930 et de l'influence du *New Deal* sur celle-ci. Écrits pendant ou juste après la période qui nous intéresse, ces ouvrages pourraient presque être considérés comme des sources primaires. Le livre de Ralph Bunche, *The Political Status of the Negro*

---

<sup>45</sup> Robert S. McElvaine, *The Great Depression: America 1929-1941* (New York: Time Books, 1984).

<sup>46</sup> Studs Terkel, *Hard Times: An Oral History of the Great Depression* (New York: Avon Books, 1986). Première parution en 1970.

<sup>47</sup> John B. Kirby, *Black Americans in the Roosevelt Era: Liberalism and Race* (Knoxville: University of Tennessee Press, 1982) ; Harvard Sitkoff, *A New Deal for Blacks: The Emergence of Civil rights as a National Issue. The Depression Decade* (New York: Oxford University Press, 1981) ; Patricia Sullivan, *Days of Hope: Race and Democracy in the New Deal Era* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1996).

<sup>48</sup> James M. Sears, "Black Americans and the New Deal", *The History Teacher* 10, 1 (novembre 1976): 89-105.



in the Age of FDR, traite, entre autres, de la question du droit de vote (ou plutôt sa privation) des Afro-Américains<sup>49</sup>. Une série d'articles parus dans la revue *Journal of Negro Education* en 1936 sont également très instructifs. Des intellectuels et activistes noirs, dont Ralph Bunche, W.E.B. Du Bois, John P. Davis, ou encore James W. Ford y traitent des conséquences du *New Deal* sur les Afro-Américains<sup>50</sup>. Citons également l'ouvrage très détaillé de St. Clair Drake et Horace Cayton sur la communauté noire de Chicago, intitulé *Black Metropolis: A Study of Negro Life in a Northern City*<sup>51</sup>. Il convient enfin de mentionner la célèbre étude en deux volumes du sociologue Gunnar Myrdal, *An American Dilemma : The Negro Problem and Modern Democracy*, sans doute l'analyse la plus complète de la question noire dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup>.

Certaines monographies proposent une analyse de communautés noires au niveau local. Leur principal intérêt est de démontrer qu'en dépit de l'inimitié entre la NAACP et le PC au niveau national, ces organisations furent souvent amenées à joindre leurs forces et collaborer sur le terrain pour surmonter la crise économique et le racisme. C'est ce qui ressort de l'étude de Cheryl L. Greenberg sur Harlem, de celle d'Adam Fairclough sur la Louisiane, de l'ouvrage de Karen Ferguson sur Atlanta, ou encore de celui de Douglas Flamming sur Los Angeles<sup>53</sup>.

Pour les questions liées au syndicalisme et ses relations avec la population noire, nous nous sommes notamment appuyés sur la très bonne étude de Robert H. Zieger consacrée au *Congress of Industrial Organizations*

---

<sup>49</sup> Ralph Bunche, *The Political Status of the Negro in the Age of FDR* (Chicago: University of Chicago Press, 1973). La rédaction de cet ouvrage fut terminée en 1940.

<sup>50</sup> "The National Conference on the Economic Crisis and the Negro". *Journal of Negro Education* 5, 1 (janvier 1936).

<sup>51</sup> St. Clair Drake & Horace Cayton, *Black Metropolis: A Study of Negro Life in a Northern City* (Chicago: The University of Chicago Press, 1993). Première édition en 1945.

<sup>52</sup> Gunnar Myrdal, *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy. Volume I* (New Brunswick et Londres: Transaction Publishers, 2009) et *An American Dilemma: Volume II* (New York: Pantheon Books, 1972). Ces deux ouvrages parurent pour la première fois en 1944.

<sup>53</sup> Cheryl Lynn Greenberg, *Or Does It Explode?: Black Harlem in the Great Depression* (New York et Oxford: Oxford University Press, 1991); Adam Fairclough, *Race & Democracy: The Civil Rights Struggle in Louisiana, 1915-1972* (Athens et Londres: University of Georgia Press, 1999); Karen Ferguson, *Black Politics in New Deal Atlanta* (Chapel Hill et Londres: University of North Carolina Press, 2002); Douglas Flamming, *Bound for Freedom: Black Los Angeles in Jim Crow America* (Los Angeles: University of California Press, 2005).

(CIO)<sup>54</sup>. L'ouvrage de Lizabeth Cohen porte sur l'essor du syndicalisme industriel à Chicago, tandis qu'August Meier et Elliott Rudwick se sont intéressés au cas de Détroit et à l'implication de la NAACP aux côtés du CIO<sup>55</sup>. Certains articles de périodiques se sont également avérés instructifs. Parmi ceux-ci, citons *An Ambiguous Legacy: Baltimore Blacks and the Cio, 1936-1941*, de Roderick N. Ryon, *The CIO and the Negro in the South* de Lucy Randolph Mason ou encore *Who Gets the Bird?* de Stepan-Norris et Zeitlin<sup>56</sup>. Dubofsky et Van Tine ont, quant à eux, signé une très bonne biographie de John L. Lewis, le fondateur du CIO<sup>57</sup>.

Rares sont les études portant sur les droits civiques dans les années 1930 qui ne mentionnent pas le procès de Scottsboro. Nous nous sommes toutefois essentiellement appuyés sur l'ouvrage très détaillé de Dan T. Carter, *Scottsboro : A Tragedy of the American South*, qui offre un récit très détaillé des événements ainsi qu'une analyse des coulisses de l'affaire<sup>58</sup>. Dans *Stories of Scottsboro*, James Goodman s'intéresse notamment aux différents protagonistes du célèbre procès<sup>59</sup>.

Il n'existait jusqu'à très récemment, et l'on peut s'en étonner, aucun ouvrage consacré spécifiquement au *National Negro Congress* (« Congrès national noir » ou NNC), bien qu'à l'instar du procès de Scottsboro, il en soit souvent question dans les études traitant des droits civiques. L'ouvrage de Erik S. Gellman, intitulé *Death Blow To Jim Crow* et publié en 2012, a partiellement comblé ce manque. Cette étude a deux mérites. Le premier est de ne pas considérer le NNC comme une simple organisation communiste noire, comme c'est malheureusement parfois le cas, mais comme une « alliance large » qui

---

<sup>54</sup> Robert H. Zieger, *The CIO, 1935-1955* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1995).

<sup>55</sup> Lizbeth Cohen, *Making a New Deal: Industrial Workers in Chicago, 1919-1939* (New York: Cambridge University Press, 1990). Meier et Rudwick, *op. cit.*

<sup>56</sup> Roderick N. Ryon, "An Ambiguous Legacy: Baltimore Blacks and the Cio, 1936-1941", *The Journal of Negro History* 65, 1 (hiver 1980): 18-33; Lucy Randolph Mason, "The CIO and the Negro in the South", *The Journal of Negro Education* 14, 4 (automne 1945): 552-561; Judith Stepan-Norris et Maurice Zeitlin, "Who Gets the Bird? or, How the Communists Won Power and Trust in America's Unions: The Relative Autonomy of Intra-class Political Struggles", *American Sociological Review* 54, 4 (août 1989): 503-523.

<sup>57</sup> Melvyn Dubofsky et Warren Van Tine, *John L. Lewis: A Biography* (Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 1986).

<sup>58</sup> Dan T. Carter, *Scottsboro: A Tragedy of the American South* (Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1969).

<sup>59</sup> James Goodman, *Stories of Scottsboro* (New York: Pantheon Books, 1994).



« traversa les lignes entre classe et race »<sup>60</sup>. Le second mérite de Gellman est de ne pas se focaliser seulement sur les instances dirigeantes de NNC mais d'étudier au contraire plusieurs de ses structures régionales, dans une démarche allant « du local au national », comme il l'écrit lui-même<sup>61</sup>. Dans son article *The National Negro Congress : A Reassessment*, Lawrence Wittner entreprend elle aussi de réhabiliter le rôle du NNC face au « point de vue unidimensionnel » de nombreux historiens<sup>62</sup>.

À notre connaissance, un seul ouvrage a été consacré spécifiquement au *March On Washington Movement* (MOWM) de 1941. Il s'agit de l'étude de Herbert Garfinkel intitulée *When Negroes March*. L'auteur y détaille les raisons, la mise en place, ainsi que les conséquences du mouvement initié par A. Philip Randolph en collaboration avec la NAACP. Alors qu'il écrit avant la marche de 1963, Garfinkel pressent le rôle fondateur du MOWM dans le mouvement pour les droits civiques. « C'est au leadership du Docteur King et de M. Wilkins que le futur de la protestation noire appartient », écrit-il, « mais c'est de M. Randolph que découle une grande partie de leur conception tactique du combat »<sup>63</sup>. Dans sa biographie de A. Philip Randolph, Paula F. Pfeffer revient elle aussi sur le MOWM de 1941 qui a, selon elle, « fourni le canevas du mouvement des droits civiques »<sup>64</sup>.

Outre les nombreux ouvrages et articles mentionnés, notre étude s'appuie également sur des sources primaires. Parmi celles-ci, les *NAACP papers* sont primordiales. Paradoxalement, le problème de ces archives est leur nombre très important, d'où un travail de sélection qui fut long et difficile. Nous avons donc centré nos recherches sur des thèmes comme Scottsboro, le *New Deal*, ou

---

<sup>60</sup> “Broad alliance [...] crossed lines of class and race”. Erik S. Gellman, *Death Blow to Jim Crow: The National Negro Congress and the Rise of Militant Civil Rights* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2012) 3-4.

<sup>61</sup> “From the local to the national”. *Ibid.* 6.

<sup>62</sup> “One-dimensional view”. Lawrence Wittner, “The National Negro Congress: A Reassessment”, *American Quarterly* 22 (hiver 1970): 883-901.

<sup>63</sup> “It is to the leadership of Dr. King and Mr. Wilkins that the future of the Negro protest belongs, but it is from Mr. Randolph that a great deal of their tactical conception of the struggle belongs”. Herbert Garfinkel, *When Negroes March: The March on Washington Movement in the Organizational Politics for FEPC* (New York: Atheneum, 1969) 9. Première édition en 1959.

<sup>64</sup> “Provided the blueprint for the civil rights movement”. Paula F. Pfeffer, *A. Philip Randolph, Pioneer of the Civil Rights Movement* (Baton Rouge et Londres: Louisiana State University Press, 1996) 2.

encore le *National Negro Congress* (NNC ou « Congrès national noir »). Les documents les plus utiles furent les lettres échangées au sein même de la NAACP ou avec d'autres organisations. Parcourir cette correspondance permet en effet d'être au plus près de la réalité et de mieux appréhender ce qui se jouait en coulisses.

Plusieurs dirigeants de la NAACP ont écrit leur autobiographie : W.E.B. Du Bois, Walter White, Roy Wilkins ou encore Mary White Ovington<sup>65</sup>. Mais comme souvent avec ce type de documents, leur intérêt est assez limité. En tant qu'acteurs des faits qu'ils relatent, les auteurs de ces autobiographies procurent des informations de première main inestimables. Néanmoins, l'inévitable part de subjectivité de ces écrits contraint le lecteur à la prudence en les croisant avec d'autres sources d'informations.

Le magazine *The Crisis*, abondamment utilisé et cité dans cette étude, s'est également révélé précieux à plus d'un titre. À partir de 1934, date à laquelle W.E.B. Du Bois quitta la fonction de rédacteur en chef du mensuel, les éditoriaux de *The Crisis* reflétèrent davantage les opinions de la NAACP. La rubrique *Along the NAACP Battlefield* renseignait sur les activités de l'association, y compris au niveau des antennes locales, tandis que *From the Press of the Nation* reproduisait certains articles issus de la presse noire. Chaque congrès annuel de la NAACP et les résolutions qui en émanaient faisaient en outre l'objet d'articles très détaillés.

Nous n'avons malheureusement pas pu avoir accès à un nombre aussi important de sources primaires concernant le parti communiste. Nous avons néanmoins puisé dans les documents mis à disposition par Albert Fried dans *Communism in America: A History in Documents*<sup>66</sup>. La plupart des autres documents de première main utilisés dans cette étude sont des autobiographies et des articles de périodiques. Le témoignage de Al Richmond, qui fut journaliste au *Daily Worker*, un quotidien communiste, offre une perspective de

---

<sup>65</sup> W.E.B. Du Bois, *The Autobiography of W.E.B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century* (New York: Exposition Press, 1997); Walter White, *A Man Called White: The Autobiography of Walter White* (New York: The Viking Press, 1948); Roy Wilkins, *Standing Fast: The Autobiography of Roy Wilkins* (New York: The Viking Press, 1982); Mary White Ovington, *Black and White Sat Together: The Reminiscences of an NAACP Founder* (New York: The Feminist Press, 1995).

<sup>66</sup> Albert Fried, *Communism in America: A History in Documents* (New York: Columbia University Press, 1997).

l'intérieur de ce que furent les divers combats communistes. William Foster, ancien dirigeant du PC américain, est l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire de son parti qui, bien que très subjectif, revient sur des thèmes comme le *New Deal*, le NNC ou encore le CIO<sup>67</sup>. L'autobiographie de Harry Haywood, noir et membre éminent du PC, évoque notamment les débats idéologiques au sein du parti, ainsi que les relations de celui-ci avec Moscou<sup>68</sup>. Le témoignage d'Angelo Herndon met au contraire en lumière le travail de terrain de ce militant communiste noir en faveur des travailleurs du Sud et qui lui vaudra l'emprisonnement<sup>69</sup>. L'(auto)biographie de Hosea Hudson, militant communiste noir dans l'Alabama des années trente, offre pour sa part un témoignage rare, écrit à partir d'entretiens menés par Nell Irvin Painter. Les propos sobres et directs de Hudson renforcent l'idée selon laquelle les militants du parti, bien qu'à l'écoute de leur hiérarchie et de Moscou, étaient le plus souvent amenés à improviser et à militer pour toutes les causes progressistes<sup>70</sup>.

Le quotidien communiste *Daily Worker* offre une entrée dans ce que furent les combats du parti au quotidien. Le *Labor Defender*, publié par l'*International Labor Defense*, organisation communiste spécialisée dans les affaires judiciaires, nous a permis de mesurer l'engagement des communistes dans la cause noire, notamment lors du procès de Scottsboro, que le magazine contribua largement à faire connaître. Il convient toutefois de ne pas perdre de vue que ces publications servaient à des fins de propagande communiste. Ce n'est donc pas tant dans les informations fournies que dans l'opinion exprimée que réside l'intérêt de cette presse.

Cette étude s'appuie également sur un nombre important de journaux noirs. Des titres comme le *Atlanta Daily World*, le seul quotidien noir de l'époque, ou des hebdomadaires comme le *Chicago Defender*, le *Pittsburgh Courier* ou le *Baltimore Afro-American*, pour ne citer que les principaux, apportent un éclairage sur l'opinion des Afro-Américains quant aux divers

---

<sup>67</sup> William Z. Foster, *History of the Communist Party of the United States* (New York: International Publishers, 1951).

<sup>68</sup> Harry Haywood, *Black Bolshevik: Autobiography of an Afro-American Communist* (Chicago: Liberator Press, 1978).

<sup>69</sup> Angelo Herndon, *Let Me Live* (Ann Arbor: The University of Michigan Press, 2007).

<sup>70</sup> Nell Irvin Painter, *The Narrative of Hosea Hudson: The Life and Times of a Black Radical* (New York: W.W. Norton & Company, 1993).

événements qui jalonnèrent les années trente et dont il est question dans notre travail. Le nombre très restreint d'articles consacrés aux Afro-Américains dans les grands quotidiens nationaux comme le *Washington Post* ou le *New York Times* indique en revanche le peu d'intérêt porté alors aux questions noires par l'opinion publique.

La présente thèse s'organise de façon chronologique en trois grandes parties, au sein desquelles différentes thématiques sont abordées. Dans une première grande partie, nous nous intéresserons à ce qu'étaient les conditions sociales, politiques et économiques de la population afro-américaine depuis son émancipation jusqu'à l'aube de la dépression de 1929, en passant par la période dite de Reconstruction, la première guerre mondiale et les années vingt. Nous nous arrêterons également sur la création et les premières années de la NAACP et du PC, afin de comprendre ce qu'étaient les raisons d'être, la stratégie et les objectifs de ces deux organisations avant les années trente.

Nous distinguerons ensuite deux temps, avec tout d'abord une période de confrontation plus ou moins directe, de 1929 jusqu'au milieu des années trente. Nous nous intéresserons ainsi à la Grande Dépression et à ses conséquences sur la population noire et surtout sur la NAACP et le PC. Nous verrons ainsi que la crise eut des conséquences sur la nature même de la NAACP, lorsqu'un nombre croissant d'intellectuels noirs, surtout parmi la jeune génération, commencèrent à remettre en cause la tactique de la NAACP, qu'ils jugeaient obsolète. Ils souhaitaient que l'organisation se tournât davantage vers les questions économiques et le monde du travail, et préconisaient même une collaboration avec les syndicats et une alliance avec les travailleurs blancs.

Nous verrons également que pour le parti communiste, la dépression économique apparut au contraire comme une aubaine. Le système capitaliste tant décrié semblait s'effondrer, ce qui confortait les communistes dans l'idée qu'un autre système politico-économique devait le remplacer, dirigé par la classe ouvrière. Mais si les idées défendues par le parti semblaient désormais plus crédibles, les communistes peinaient toujours à convaincre les Américains de la nécessité d'une révolution marxiste dans un pays traditionnellement peu enclin à de telles extrémités. Sur le terrain et au quotidien, les communistes

parvinrent en revanche à s'attirer la sympathie grandissante des plus démunis, y compris dans la communauté noire, en les empêchant par exemple d'être expulsés de leurs logements. Les communistes parvinrent en outre à s'implanter dans certaines régions du Sud pour y syndiquer les ouvriers noirs.

Nous nous arrêterons en outre sur le célèbre procès de Scottsboro, à l'occasion duquel la NAACP et le PC se livrèrent une compétition féroce et qui apparut comme le summum de l'opposition entre les deux organisations. Nous verrons ainsi comment la NAACP fut, elle aussi, contrainte de se rapprocher des classes populaires noires, tandis que le PC livrait un de ses premiers combats auprès des Noirs du Sud. Nous analyserons enfin la situation politique et les conséquences de l'arrivée de Roosevelt.

Nous verrons que sur le plan politique, le début des années trente fut marqué par l'arrivée au pouvoir de Franklin Roosevelt, après que Herbert Hoover avait échoué à sortir le pays de la crise. L'arsenal législatif déployé par Roosevelt et les diverses mesures fédérales prises dans le cadre du *New Deal* eurent des effets tant tangibles que psychologiques pour aider la société américaine à se remettre de la crise. Mais malgré son volontarisme, l'administration Roosevelt ne prit pas suffisamment en compte le problème noir, et les mesures prises aggravèrent même souvent le sort des Afro-Américains, ce qui engendra dans un premier temps de la déception, de la méfiance, voire de l'antipathie dans les rangs de la NAACP. Les communistes furent plus véhéments encore à l'endroit de Roosevelt, coupable à leurs yeux d'avoir sauvé le système capitaliste lorsqu'il aurait fallu l'abroger.

Le second temps, celui de l'apaisement, concerne la période allant de 1935 à 1941. Nous reviendrons d'abord sur les relations difficiles entre les ouvriers noirs et le monde syndical jusqu'au milieu des années 1930. Nous verrons ensuite que la naissance du *Congress of Industrial Organizations* (CIO ou « Congrès des syndicats industriels ») représenta une opportunité historique pour les travailleurs noirs de rejoindre enfin le mouvement syndical. Il s'agira aussi d'analyser les raisons qui amenèrent le parti communiste et la NAACP à soutenir le CIO ainsi que les modalités de ce rapprochement.

Nous nous intéresserons ensuite au *National Negro Congress*, fondé dans le cadre du Front populaire. Nous verrons en quoi ce congrès représenta une occasion unique d'union entre les divers groupes de défense des Noirs, y

compris la NAACP et le PC. Nous verrons toutefois que les si les communistes jetèrent toutes leurs forces dans le NNC, la NAACP fut quant à elle constamment méfiante à son égard. Nous tenterons enfin d'expliquer pourquoi le congrès suscita de grands espoirs de rassemblement au sein de la population noire tout en apparaissant de plus en plus comme une menace en raison de la mainmise des communistes sur celui-ci.

Nous terminerons par une analyse du *Second New Deal*, durant lequel le président entreprit de donner à ses réformes une tournure plus sociale, et ses conséquences sur la population noire. Ce sera l'occasion de revenir sur l'immense popularité de Roosevelt auprès des Afro-Américains et sur l'attitude adoptée par la NAACP et le PC à son égard dans la deuxième moitié des années 1930. Nous verrons ainsi que, contraints de choisir entre un président compréhensif et un candidat républicain prêt à en découdre avec les réformes du *New Deal*, la NAACP et le PC changèrent d'attitude vis-à-vis de Roosevelt et décidèrent de le soutenir officieusement lors de sa réélection en 1936. Nous nous intéresserons enfin à la fin des années 1930, et nous verrons que la NAACP « profita » de l'entrée en guerre imminente du pays pour faire pression sur Roosevelt, à travers le *March On Washington Movement* (MOWM ou « Mouvement de la marche sur Washington »), une manifestation de masse qui faillit être mise à exécution.

Première partie : La NAACP et le  
parti communiste face au problème  
noir

---

## 1. Introduction

---

Pour comprendre la situation du peuple noir américain entre 1929 et 1941, nous reviendrons dans un premier temps sur son histoire depuis l'abolition de l'esclavage en 1865. Nous aborderons ainsi les espoirs suscités à l'époque par la Reconstruction, qui visait à faire des Noirs américains des citoyens à part entière. L'optimisme fut toutefois de courte durée, comme nous le verrons en abordant le système qui fut ensuite mis en place dans les États du Sud. *Jim Crow* fut le surnom donné à l'ensemble des lois discriminatoires qui visèrent à replacer les Afro-Américains dans un statut de sous-citoyen. Nous nous intéresserons enfin à la première guerre mondiale et à ses conséquences pour les Noirs. Nous verrons ainsi en quoi la guerre, de par la conscience patriotique qu'elle suscita, fit d'abord croire que l'égalité raciale redevenait accessible avant d'amères désillusions dans les années vingt.

Nous reviendrons dans une deuxième partie sur les deux premières décennies d'existence de la NAACP. Nous analyserons alors le contexte intellectuel de lutte idéologique qui opposait les deux grandes personnalités noires de l'époque : W.E.B. Du Bois et Booker T. Washington. Nous verrons quels étaient les motivations et le but des militants, pour la plupart blancs, qui décidèrent de fonder la NAACP en 1909. Il conviendra alors d'étudier et de définir l'approche « légaliste » choisie par l'association dès ses débuts. Nous verrons enfin comment l'association évolua dans ses deux premières décennies pour devenir la principale organisation de droits civiques à l'aube des années trente.

Dans une troisième et dernière partie, nous aborderons la naissance complexe et mouvementée du communisme américain, d'abord miné par des guerres intestines puis persécuté par les autorités dans un contexte de peur rouge. Nous tenterons brièvement de définir l'influence réelle des autorités de Moscou sur le parti communiste américain, en évoquant notamment les avis divergents des historiens sur cette question. Nous verrons également que le mouvement communiste tenta très tôt d'aborder la question noire, mais sans



beaucoup de succès. En évoquant l'évolution du communisme américain dans les années vingt, nous aborderons les diverses tactiques mises en place par le PC pour paraître crédible auprès des Noirs américains, avec notamment la création de l'*American Negro Labor Congress* (ANLC ou « Congrès des travailleurs Noirs américains ») qui tenta de concurrencer la NAACP, ou encore l'envoi de jeunes communistes noirs en voyage d'études à Moscou.

## 2. Les Noirs américains de l'émancipation aux années 1930

---

À travers tout le Nord et le Sud occupé par l'Union, le premier janvier fut un jour de célébration. Un gigantesque rassemblement, comprenant des dirigeants abolitionnistes noirs et blancs, attendait silencieusement au Temple Tremont de Boston la nouvelle annonçant la signature de la Proclamation. Il était presque minuit lorsque la nouvelle leur parvint ; des acclamations de joie s'en suivirent, et un prêtre noir invita la foule à chanter, en entonnant « Que le tambourin sonore retentisse sur la mer sombre de l'Égypte, Jéhovah triomphe, son peuple est libre !<sup>1</sup>

Cette scène de liesse, relatée par l'historien Eric Foner dans son ouvrage de référence, *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877*, eut lieu le 1<sup>er</sup> Janvier 1863, jour de la signature par Abraham Lincoln de la Proclamation d'émancipation, qui mettait fin à l'esclavage des Noirs résidant dans les États du Sud non occupés par les troupes nordistes. Nous verrons toutefois que ces espoirs furent de courte durée, tant le sort réservé aux Noirs américains à partir de la fin du xx<sup>e</sup> siècle fut dramatique. Répandue dans tout le sud du pays, surnommée *Jim Crow*, la discrimination raciale systématisée perdura, comme nous allons le voir, pendant de longues années, en dépit même des espoirs d'émancipation nés avec la première guerre mondiale.

### 2.1. Émancipation et Reconstruction

Deux siècles durant, des générations d'hommes et de femmes arrachés à leur pays, vendus comme du bétail puis exploités dans les plantations, virent leur vie et celle de leurs enfants réduites à l'asservissement. Les États du Sud des États-Unis avaient fondé l'essentiel de leur économie sur un système de grandes

---

<sup>1</sup> "Throughout the North and the Union-occupied South, January 1 was a day of celebration. An immense gathering, including black and white abolitionist leaders, stood vigil at Boston's Tremont Temple, awaiting word that the Proclamation had been signed. It was nearly midnight when the news arrived; wild cheering followed, and a black preacher led the throng in singing 'Sound the loud timbrel o'er Egypt's dark sea, Jehovah hath triumphed, his people are free!'" . Eric Foner, *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877* (New York: Harper and Row, 1988) 1.

plantations agricoles utilisant une main d'œuvre servile. Les esclaves venus d'Afrique depuis le XVII<sup>e</sup> siècle étaient ainsi devenus essentiels dans la culture du tabac, du riz, de la canne à sucre ou encore du coton. Néanmoins, les courants de pensée hostiles à l'esclavage, d'abord minoritaires, prirent progressivement de l'ampleur dans le pays. L'esclavage fut d'abord aboli dans les États du Nord et de l'Ouest, où il ne constituait toutefois pas un enjeu économique capital. Il en allait différemment dans les États du Sud, pour lesquels le fait de sauvegarder leur système socio-économique constituait un enjeu crucial. Ainsi, l'accession au pouvoir d'Abraham Lincoln fut vécue comme une menace dans ces territoires, qui décidèrent d'entrer en sécession. En 1861, cette situation plongea le pays dans une guerre dont les États unionistes du Nord ressortirent victorieux. En 1865, le XIII<sup>e</sup> amendement mit fin à l'esclavage sur tout le territoire, malgré l'hostilité des États du Sud. Aux espoirs suscités pour les uns s'opposèrent l'amertume et à la crainte de l'avenir pour les autres.

Au terme de quatre années de guerre sanglante et de la victoire de l'Union en 1865, les États du Sud furent vaincus, et la période de Reconstruction s'ouvrit. Les troupes nordistes occupèrent les anciens États confédérés, et par le biais des œuvres de bienfaisance et surtout du *Freedmen's Bureau*, (« Bureau des affranchis ») aidèrent les Noirs désormais libres à acquérir des rudiments d'éducation, le droit de vote et des lieux de culte<sup>2</sup>. Pendant environ quinze années, autrement dit de 1863 à 1877, les Noirs américains, dont beaucoup avaient activement participé à la guerre aux côtés de l'Union, connurent des espoirs nouveaux. « Ce fut », écrit Leon Litwack, « une époque d'espoir inégalé, pleine de possibilités, lorsque les hommes et les femmes noirs agirent pour façonner leur propre destin »<sup>3</sup>. Nombreux furent ceux qui, pour la première fois, purent se marier officiellement, voir leurs enfants naître libres, apprendre à lire et à écrire, créer leur propre entreprise ou encore élire leurs représentants politiques. En 1860, pas moins de 90 % de la population noire adulte était illettrée, et l'acquisition des connaissances devint donc une priorité<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> *Bureau of Refugees, Freedmen and Abandoned Lands*, couramment désigné sous le nom de *Freedmen's Bureau*.

<sup>3</sup> "It was a time of unparalleled hope, laden with possibility, when black men and women acted to shape their own destiny". Leon F. Litwack, *Trouble in Mind: Black Southerners in the Age of Jim Crow* (New York: Vintage Books, 1998) xiii.

<sup>4</sup> Foner, *op. cit.* 96; Litwack, *op. cit.* 60.

En dépit de tous ces succès, la Reconstruction fut longtemps considérée dans le Sud, y compris parmi les intellectuels, comme une période humiliante et honteuse. On reprocha ainsi à la Reconstruction d'avoir fait subir le joug nordiste aux États sudistes de façon colonisatrice, de ne pas avoir su remplacer le travail servile par un autre système économique, ou encore de ne pas être parvenu à émanciper pleinement la population noire nouvellement affranchie. Eric Foner, tout en reconnaissant les lacunes de la Reconstruction, critique à son tour cette tendance, qu'il juge révisionniste : « Cette réécriture de la Reconstruction », écrit-il, « fut avalisée [...] par l'association des historiens de cette nation, qui lui conférèrent une légitimité académique »<sup>5</sup>. Nous pouvons, de nos jours, nous accorder sur le fait que la Reconstruction fut une ère d'espoir et d'avancées significatives, notamment et surtout pour la population noire, mais qu'elle charria aussi son lot de déceptions ainsi qu'un goût d'inachevé. « L'émancipation », écrit l'historienne Grace Elisabeth Hale, « fit que tout devenait possible mais que rien n'était certain »<sup>6</sup>. D'une certaine manière, la Reconstruction portait déjà en elle les désillusions qui naîtraient plus tard.

## **2.2. L'ère de *Jim Crow* et ses désillusions**

Comme nous l'avons évoqué, les États américains du Sud sortirent fortement diminués de la guerre civile. La présence des troupes de l'Union et la tutelle administrative exercée par ces dernières furent perçues comme humiliantes. Mais de toutes les mesures imposées par le Nord dans le cadre de la Reconstruction, c'est sans doute le soutien aux Noirs dans les domaines de l'économie, de la politique et de l'éducation qui importuna, voire qui révolta le plus les Sudistes. Ainsi, lorsque dès 1877 la Reconstruction s'acheva, les *Redeemers* (« rédempteurs ») sudistes mirent tout en place pour replacer les Noirs dans une position inférieure. Le Sud abritait alors la très grande majorité de la population noire américaine. En 1900, la proportion de Noirs

---

<sup>5</sup> “This rewriting of Reconstruction’s history was accorded scholarly legitimacy [...] by the nation’s fraternity of professoral historians”. Foner, *op. cit.* 609.

<sup>6</sup> “Emancipation [...] made anything possible and nothing certain”. Grace Elisabeth Hale, *Making Whiteness: The Culture of Segregation in the South, 1890-1940* (New York: Vintage, 1998) 15.

dans la population dans des États comme le Mississippi, la Caroline du Sud, la Louisiane, ou encore la Georgie, s'élevait respectivement à 58,5, 58,4, 47,1 et 46,7 %<sup>7</sup>. De par leur passé d'esclaves, ces Afro-Américains étaient dans leur immense majorité dénués de richesse patrimoniale et exerçaient des emplois subalternes, ce qui les plaçait dans un statut inférieur et les mettait à la merci des employeurs et des grands propriétaires blancs.

Les souffrances que durent endurer les Noirs dès les années 1880 furent d'autant plus mal vécues qu'elles succédèrent aux espoirs suscités par la Reconstruction. Affaiblie et amère, la population blanche, parfois minoritaire en nombre mais jouissant d'un écrasant pouvoir, institua alors des lois racistes à grande échelle. Pour qualifier l'arsenal de ces mesures racistes, le terme *Restoration* (« Restauration ») est parfois employé, mais c'est le vocable *Jim Crow* qui s'imposa au sein du peuple noir. Leon Litwack définit cette notion de la manière suivante :

Le terme « Jim Crow », comme moyen de caractériser les Noirs, avait son origine [...] au début du XIX<sup>e</sup> siècle. [...] Mais à la fin des années 1890, « Jim Crow » prit une force et un sens supplémentaires pour désigner la subordination et la séparation des Noirs dans le Sud, qui étaient la plupart du temps codifiées, et la plupart du temps encore prescrites par les us et coutumes<sup>8</sup>.

Le but plus ou moins avoué des Sudistes était, par le biais de ce système, de renvoyer les Afro-Américains dans une position de soumission dégradante, entravant ainsi les moindres velléités de promotion sociale. Pour eux, l'homme noir n'était qu'un sous-homme et devait le rester. « Il y avait une chose », écrit Litwack citant W.E.B. Du Bois<sup>9</sup>, « que le Sud blanc craignait plus que la malhonnêteté, l'ignorance et l'incompétence des Noirs, c'était l'honnêteté, le savoir et la compétence des Noirs »<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup>James D. Anderson, *The Education of Blacks in the South, 1860 - 1935* (Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1988) 41.

<sup>8</sup>“The term ‘Jim Crow’ was a way of characterizing black people, had its origins [...] in the early nineteenth century. [...] But by the 1890s, ‘Jim Crow’ took on additional force and meaning to denote the subordination and separation of black people in the South, much of it codified, much of it still enforced by custom and habit”. Litwack, *op. cit.* xiv-xv.

<sup>9</sup> W.E.B. Du Bois (1868-1963) fut un grand intellectuel noir. Il fonda en 1905 le *Niagara Movement* et fut l'un des fondateurs de la NAACP en 1909. Nous aurons souvent l'occasion d'évoquer cette personnalité ultérieurement.

<sup>10</sup>“There was one thing that the white South feared more than Negro dishonesty, ignorance, and incompetency, and that was Negro honesty, knowledge, and efficiency”. Litwack, *op. cit.* xiii.

Pour toutes les raisons précédemment invoquées, la misère sociale, politique et économique devint le lot quotidien des Afro-Américains. Par un triste retour des choses, nombre de Noirs se virent contraints de se (re)mettre au service de Blancs plus riches, notamment à travers des emplois de métayers (*sharecroppers*) pour les hommes et de domestiques pour les femmes. En 1900, 85,3 % de la population noire du Sud vivait en milieu rural et la part des Noirs travaillant dans l'agriculture ou en tant que domestiques atteignait respectivement 53,7 et 33 %<sup>11</sup>.

Pour les plus pauvres, l'unique solution était souvent de laisser femmes et enfants et de migrer. Des mouvements de population s'opérèrent ainsi par vagues, d'abord vers les zones urbaines du Sud, puis vers le Nord dans un second temps. Ainsi, entre 1860 et 1910, une ville comme Washington vit sa population noire passer de 10 985 à 94 446 individus, tandis que New York passait de 12 472 à 91 709 Afro-Américains, et de 955 à 44 103 à Chicago<sup>12</sup>. Les conditions de vie que rencontraient ces hommes s'établissant dans ces « eldorados » imaginaires se trouvaient souvent être pires encore que celles connues jusqu'alors. « À cause d'une rapide expansion numérique », écrivait l'intellectuel noir Kelly Miller en 1927, « le problème noir est devenu plus pressant et urgent dans le Nord que dans le Sud »<sup>13</sup>. L'historien Claude Fohlen confirme cette analyse en faisant sienne la théorie émise par Alexis De Tocqueville. Selon lui, la méconnaissance du problème noir de la part des États du Nord aurait induit un racisme plus grand face à l'immigration<sup>14</sup>.

La ségrégation fut l'une des conséquences principales de ce système raciste. Avant les années 1860, et en dépit des méfaits du système esclavagiste, la plupart des Blancs et des Noirs coexistaient dans une relative mixité raciale, même si les rapports sociaux étaient très clairement à l'avantage de la population blanche. C'est donc paradoxalement à la fin de l'esclavage que l'on vit la ségrégation se développer. La hiérarchisation sociale reposait autrefois sur

---

<sup>11</sup> Thomas Jesse Jones, "Negro Population in the United States", *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 49 (septembre 1913): 7; R.R. Wright, Jr., "The Negro in Unskilled Labor", *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 49 (septembre 1913): 20.

<sup>12</sup> *Ibid.* : 24

<sup>13</sup> Kelly Miller, "Separate Communities for Negroes", *Current History* 25 (mars 1927): 827-833.

<sup>14</sup> Claude Fohlen, "L'esclavage américain et ses prolongements". Conférence tenue à Besançon, le 3 mai 2000.

les notions de liberté et de citoyenneté d'une part, et de la privation de ces dernières d'autre part. Mais dans une société sans esclaves, cette différenciation sociale commença progressivement à s'établir selon la couleur de la peau. Déjà présente dans les campagnes sudistes, la ségrégation accompagna également les nouveaux arrivants rejoignant les villes. Clairement indésirables, ces émigrants se virent en effet contraints de vivre loin des quartiers blancs. Dans des lieux publics tels que les restaurants, les hôtels, les transports en commun ou encore les écoles ou les syndicats, les Noirs se virent ainsi interdits de tout contact avec les Blancs. Au niveau des États, ces pratiques ségrégationnistes furent entérinées par une série de lois. Suite au fameux procès *Plessy vs Ferguson* (163 U.S. 537), la Cour suprême des États-Unis elle-même, pourtant garante de la constitution, abonda dans ce sens en officialisant l'idée de « séparés mais égaux » en 1896. Une loi louisianaise de 1890, la *Separate Car Act* (« loi des wagons séparés »), stipulait que « toutes les compagnies ferroviaires transportant des passagers à bord de leurs wagons dans cet État devr[ai]ent offrir des aménagements séparés mais égaux pour les Blancs et les races de couleur »<sup>15</sup>. Six ans plus tard, la Cour suprême avalisa cette loi, en considérant qu'elle n'était pas en contradiction avec le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> amendement à la Constitution. À partir de là, la ségrégation devenait légale. Cette décision de justice allait marquer les rapports raciaux du pays pendant de longues décennies, reconnaissant dans les faits pour les Noirs l'interdiction d'être des citoyens à part entière, libres de leurs mouvements. La séparation selon la couleur de peau n'épargna pas non plus les écoles, comme nous le démontre cet extrait d'un article de loi de l'État du Tennessee :

Section 1. Il est décrété par l'assemblée générale de l'État du Tennessee, qu'il sera désormais illégal pour une école, une académie, une université ou toute autre institution scolaire de permettre à des personnes blanches et de couleur de s'inscrire dans la même école, académie, université ou toute autre institution scolaire<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> "All railway companies carrying passengers in their coaches in this state, shall provide equal but separate accommodations for the white, and colored races". Joanne Grant. *Black Protest: History, Documents and Analyses 1619 to the Present* (New York: Fawcett Premier, 1991) 170. L'État en question est la Louisiane.

<sup>16</sup> "Be it enacted by the General Assembly of the State of Tennessee, That hereafter it shall be unlawful for any school, academy, college or other place of learning to allow white and colored persons to attend the same school; academy, college or other place of learning". Laws of Tennessee, 1901, Ch. 7, House Bill No. 7, p. 9, cité dans Albert P. Blaustein et Robert L. Zangrando, ed., *Civil Right and African Americans: A Documentary History* (Evanston: Northwestern University Press, 1991) 315.



Fonctionnant de pair avec la ségrégation, une discrimination de tous les instants accabla les Afro-Américains. De nombreux États du Sud eurent, par exemple, recours à d'habiles subterfuges afin d'exclure totalement les Noirs des bureaux de vote. Parmi ces mesures restrictives, on peut citer la *understanding clause* (« clause de compréhension ») ou encore la *grandfather clause* (« clause du grand-père »). La *understanding clause* stipulait que chaque personne se présentant à un bureau de vote devait être capable de lire la constitution. Or, non seulement le déficit d'éducation, pour une population qui en avait été privée, était notoire chez les Afro-Américains, mais cette clause était, de surcroît, appliquée différemment selon que le votant avait la peau noire ou blanche. La *grandfather clause* stipulait, quant à elle, qu'il était nécessaire pour l'électeur d'avoir un grand père qui était inscrit sur les listes électorales en 1865. Là encore, la conséquence fut de priver la grande majorité des Afro-Américains du droit de vote, si chèrement acquis lors de la Reconstruction. La discrimination évidente de ces méthodes n'empêcha cependant pas certains États d'en user massivement et régulièrement, avec pour but à terme de systématiser la privation du droit électoral. Un article de 1947 nous apprend ainsi que « de 1890 à 1910, huit États adoptèrent des amendements à leur constitution qui eurent pour effet de priver les Noirs du droit de vote »<sup>17</sup>. Concrètement, dans un État comme la Louisiane, le nombre de votants noirs passa de 130 344 à 5 320 après 1898. Cette situation avait de surcroît l'« avantage » de placer les Noirs dans une situation de dépendance à l'égard des Blancs, sur lesquels reposait le sort des votants. L'anecdote suivante, relatée par un homme ayant vécu cette situation, est particulièrement édifiante :

Je me souviens de mon père me disant qu'être autorisé à s'inscrire sur la liste électorale était considéré comme une véritable réussite. Le fait que de nombreux Blancs permettaient à certains Noirs de s'inscrire, comme une faveur, le fait de leur accorder ce privilège et pas à d'autres laissaient penser à ceux qui avaient le droit de s'inscrire qu'ils avaient une place à part dans la communauté<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> "From 1890 to 1910 eight states adopted amendments to their constitutions that had the effect of denying the ballot to the Negro". Arthur S. Link, "The Negro as a Factor in the Campaign of 1912", *Journal of Negro History* 32 (janvier 1947): 81-99.

<sup>18</sup> "I recall my father telling me that it was considered a real accomplishment if you were permitted to register to vote. That many whites would permit blacks to register as a favor to certain blacks, to extend the privilege to them and not to others was to make the one being allowed to register to feel that he had a special place in the community". William H. Chafe, ed. *Remembering Jim Crow: African Americans Tell About Life in the Segregated South* (New York: New Press, 2001) 282.

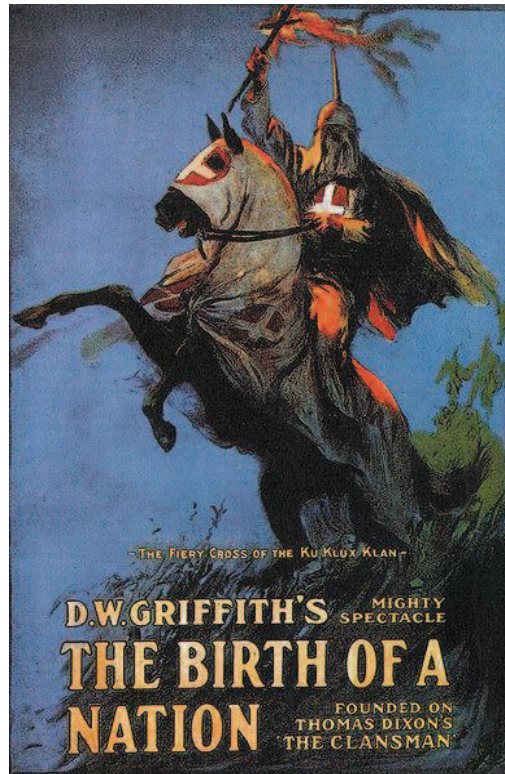
La généralisation de la *poll tax* (« taxe électorale ») fut une autre mesure participant de la volonté de priver les Afro-Américains du droit de vote. Cette taxe, qui fut mise en place dans tous les États sudistes après 1908, exigeait des électeurs potentiels qu'ils payassent une certaine somme d'argent pour pouvoir se rendre aux urnes. Or, la plupart des Noirs ne pouvaient pas s'acquitter de cette somme, et se voyaient interdits de vote. Des aides financières étaient en revanche octroyées aux Blancs pauvres pour qu'ils pussent se rendre aux urnes.

De toutes les manifestations du système raciste en vigueur dans les États sudistes, la plus dommageable était sans doute la discrimination judiciaire. Lorsqu'un différend survenait entre un homme blanc et son voisin noir, le jury (dont les Noirs étaient exclus) prenait presque systématiquement le parti des Blancs, même lorsque les preuves les accablaient. Très rares étaient les avocats blancs qui acceptaient de défendre des Afro-Américains. Les avocats noirs étaient, quant à eux, trop peu nombreux et mal formés. Dans de telles conditions, les Noirs ne pouvaient rien espérer de la justice. « Les verdicts », conclut Litwack, « étaient fondés moins sur une preuve de culpabilité que sur la race de l'accusé »<sup>19</sup>.

Parmi les accusations dont pouvait être victime un Afro-Américain, la plus grave était sans conteste le viol d'une femme blanche. Il subsistait en effet, surtout dans le Sud profond, deux mythes tenaces et antinomiques. La femme blanche, sorte de quintessence de la vertu sudiste, était vue comme une demoiselle pure et vierge ou comme une épouse et mère pieuse et dévouée. *A contrario*, l'homme noir était perçu comme une incarnation du vice à la libido immodérée et insatiable, tenaillé par ses instincts sexuels bestiaux. *Birth of a Nation*, le célèbre film de D.W. Griffith sorti en 1915, contribua à diffuser ces préjugés sudistes à l'égard des Noirs, perçus comme violeurs par nature **(figure 1)**.

---

<sup>19</sup> "Verdicts were based less on evidence of guilt than on the race of the defendant". Litwack, *op. cit.* 248.



**Figure 1 : Affiche du film « The Birth of a Nation »<sup>20</sup>**

Ainsi, malgré le caractère douteux, voire ouvertement mensonger de certaines accusations, de très nombreux Afro-Américains étaient contraints de s'expliquer en justice. Les plus « chanceux » de ces accusés devaient alors faire face à un jury blanc acquis à la cause raciste, pour un simulacre de procès. Ils étaient parfois lynchés devant une foule de badauds ravis. Quelquefois, c'est le recours direct au lynchage qui avait valeur de justice, sans qu'aucun procès n'eût préalablement lieu. Dans son étude sur l'émeute raciale de Tulsa, James Hirsch nous apprend qu'« entre 1890 et 1930, 2 771 personnes furent lynchées, la plupart d'entre elles vivaient dans le Sud et étaient noires »<sup>21</sup>. La cruauté de ces exactions, renforcée par le caractère spectaculaire qu'on leur donnait, était sans limite, comme cette description de lynchage parue dans *The New Republic* en 1931 :

---

<sup>20</sup> Source: auteur inconnu, 1915. *Chronicle of the Cinema* (London: Dorling Kindersley) 111. [http://en.wikipedia.org/wiki/File:Birth\\_of\\_a\\_Nation\\_theatrical\\_poster.jpg](http://en.wikipedia.org/wiki/File:Birth_of_a_Nation_theatrical_poster.jpg)

(consultée le 24.04.13)

<sup>21</sup> "Between 1890 and 1930, 2,771 people were lynched, most of whom lived in the South and were black". James S. Hirsch, *Riot and Remembrance: The Tulsa Race War and Its Legacy* (New York and Boston: Houghton Mifflin, 2002) 51.

À chaque fois qu'une balle touchait un bras, il tombait mollement comme un sémaphore. Les jambes ne tombaient pas aussi facilement. [...] Pas moins de 2 000 balles vinrent cribler son corps. L'une d'elles sectionna finalement la corde. Le corps de John s'effondra sur le sol, on alluma un feu autour de lui, et John fut incinéré<sup>22</sup>.

Dépourvue de toute représentation politique, la population de couleur ne pouvait que difficilement espérer une défense de ses droits par un quelconque groupe, et se voyait méprisée par des instances dirigeantes blanches et racistes. Privée du droit de vote à cause des procédés évoqués précédemment, elle n'était en outre d'aucun poids politique pour les deux grands partis se partageant voix et sièges. Le parti républicain, que la plupart des Afro-Américains considéraient encore comme le parti de Lincoln, avait la faveur « historique » du peuple noire, mais ne lui était d'aucun secours. En effet, malgré les idées assez progressistes du *Grand Old Party*, les préjugés à l'égard des Noirs étaient toujours présents dans ses rangs<sup>23</sup>. En outre, son manque de représentation dans les endroits où le racisme était le plus dommageable, c'est-à-dire le Sud, l'empêchait d'agir à hauteur de ses espérances. Les démocrates étaient, pour leur part, influencés, voire dominés par les représentants de leur puissante faction sudiste ouvertement raciste, appelés *Dixiecrats*. Il était donc risqué d'un point de vue électoraliste pour les démocrates du Nord de s'impliquer dans la lutte pour les droits civiques. Nous verrons toutefois que l'arrivée du démocrate Franklin Roosevelt aux commandes de son parti occasionna un revirement de l'allégeance des électeurs noirs en sa faveur.

### **2.3. La première guerre mondiale et ses conséquences ambiguës**

Au moment de l'entrée en guerre des États-Unis en 1917, la situation des Noirs n'avait que peu changé depuis les années 1880. Les Afro-Américains allaient toutefois participer en masse à l'effort militaire, avec l'intention de sauver la démocratie en Europe et dans le monde. Sous-jacente était l'idée que participer

---

<sup>22</sup> "Every time a bullet hit an arm, out it flopped like a semaphore. The legs didn't flop so easily. [...] not less than 2,000 bullets were fired into his body. One of them finally clipped the rope. John's body fell to the ground, a fire was built around it, and John was cremated." "Lynch Law in Action", *New Republic* (22 juillet 1931): 257.

<sup>23</sup> *Grand Old Party* était le surnom donné au parti républicain.

à la guerre leur apporterait une certaine reconnaissance et leur permettrait d'accéder à l'émancipation. « Une fois de plus », écrit l'historienne Joanne Grant, « les Noirs rejoignirent en masse les forces de combat pour défendre la cause de la liberté. Il y avait 360 000 Noirs dans les forces armées. Une fois encore, les Noirs, entendant la nation crier son engagement pour la démocratie, eurent à nouveau l'espoir que cela les concernerait aussi »<sup>24</sup>. Charles Hamilton Houston, qui allait ensuite rejoindre les rangs de la NAACP, s'engagea lui aussi pleinement dans cette guerre, qu'il termina d'ailleurs avec le grade de capitaine. L'historien Gilbert Jonas écrit à son sujet que « la guerre elle-même semble avoir contribué à la décision de Houston de rentrer à la maison afin de se battre pour le même genre de traitement équitable qu'il avait reçu, comme d'autres Noirs, de la part des Français et d'autres Européens »<sup>25</sup>. Les Afro-Américains restés au pays partageaient les mêmes rêves de changement, et ils firent preuve de solidarité avec leurs camarades envoyés au front en Europe, considérés comme des héros. Évoquant le cas assez révélateur de la communauté noire de Chicago, l'historien William Tuttle écrit :

La communauté noire avait été active [...] en achetant des timbres d'épargne de guerre et des bons de la liberté pour une valeur estimée à 250 millions de dollars. [...] Des infirmières de la Croix-Rouge avaient tricoté des pullovers, des bonnets et des chaussettes, tandis que d'autres femmes s'étaient rendues dans les gares pour accueillir les soldats avec des rafraichissements ou avaient préparé des colis de Noël pour les expédier en France<sup>26</sup>.

Au front, la quasi-absence de préjugés racistes à leur égard fit croire aux soldats noirs qu'une évolution des mœurs était possible. C'est ce que ressentit également, mais avec crainte, l'état-major américain. Par crainte de voir ses soldats noirs mûs par des revendications égalitaires, celui-ci invita les dirigeants

---

<sup>24</sup> "Negroes flocked to the armed forces once more to fight for the cause of freedom. There were 360,000 Negroes in the armed services. Once again the Negro, hearing the nation shouting its commitment to democracy, found new hope that it would be extended to him". Grant, *op. cit.* 177.

<sup>25</sup> "The war itself seems to have contributed to Houston's determination to return home to fight for the same kind of equitable treatment he and other Negroes at the hands of the French and other Europeans". Jonas, *op. cit.* 17.

<sup>26</sup> "Black people had been active [...] by purchasing an estimated \$250,000,000 worth of thrift stamps and Liberty Bonds. [...] Auxiliaries of the Red Cross had knitted sweaters, caps, and socks, while other ladies had greeted soldiers at the railroad stations with refreshments and had packed Christmas boxes for shipment to France". William M. Tuttle, Jr., *Race Riot: Chicago in the Red Summer of 1919* (Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 1996) 219.



militaires français à les traiter avec mépris. Dans la conclusion d'une directive adressée aux autorités militaires françaises, on pouvait lire :

Le nombre croissant de Noirs aux États-Unis (environ 15 millions) représenterait, pour la race blanche de cette République, une menace de dégénérescence, si un fossé infranchissable n'avait pas été mis place entre ces deux races. [...] Nous devons empêcher le développement de tout rapprochement manifeste entre les officiers français et les officiers noirs. [...] Nous ne devons pas manger avec eux, leur serrer la main ou chercher à leur parler ou à les voir en dehors des exigences du service militaire<sup>27</sup>.

Cette attitude contrastait nettement avec les idéaux démocratiques des soldats noirs engagés dans la guerre, ce qui n'échappa pas à cet intellectuel dont les propos furent repris dans un magazine : « Comment pouvons-nous prétendre libérer les peuples d'Europe de la tyrannie », écrivit-il, « lorsque nous sommes nous-mêmes coupables de la pire des tyrannies envers une autre race ? »<sup>28</sup>. Ce paradoxe remettait en effet en cause le système discriminatoire et ségrégationniste particulièrement visible dans le Sud. « La Conscription des Noirs confronte le Sud avec la nécessité de refonder son système de relations raciales », pouvait-on lire dans un article de *The New Republic* en 1917<sup>29</sup>. « C'est une nécessité que beaucoup préféreraient éviter. Ils seraient prêts à envoyer davantage de leurs propres fils à la bataille s'ils avaient la certitude que leurs institutions locales ne seraient pas remises en cause par des problèmes nouveaux »<sup>30</sup>.

Les États du Nord ne semblaient pas vraiment plus disposés au changement, même vis-à-vis de Noirs devenus des héros de guerre, comme ce fut le cas du 8<sup>e</sup> régiment de l'Illinois, accueilli triomphalement à son retour au pays. « Des photographies du 8<sup>e</sup> régiment ornaient les vitrines de la ceinture

---

<sup>27</sup> “The increasing number of Negroes in the United States (about 15,000,000) would create for the white race in the Republic a menace of degeneracy were it not that an impassable gulf has been made between them. [...] We must prevent the rise of any pronounced degree of intimacy between French officers and black officers. [...] We must not eat with them, must not shake hands or seek to talk or meet with them outside the requirements of military service”. “A French Directive”, *The Crisis* 18, 5 (mai 1919): 16-18, cité dans Blaustein and Zangrando, *op. cit.* 335-336.

<sup>28</sup> “How can we assume to free peoples in Europe from tyranny when we ourselves are guilty of the worst kind of tyranny toward a deprest [sic] race?”. “Our Tyranny Over the Negro”, *The Literary Digest* 55 (22 septembre 1917): 34.

<sup>29</sup> *The New Republic* est un magazine américain de centre gauche.

<sup>30</sup> “Conscription of the Negro brings the South face to face with the necessity of overhauling its scheme of racial relationships. It is a necessity that many would avoid. They would be willing to send more of their own sons to battle if their local institutions might remain unchallenged by new problems”. “Negro Conscription”, *The New Republic* 12 (20 octobre 1917): 318.

noire de Chicago », écrit l'historien William Tuttle. « Les officiers noirs de retour du champ de bataille encensèrent le régiment, et il n'y avait presque pas de réunion publique dans la ceinture noire sans une prière ou des applaudissements pour le 8<sup>e</sup> »<sup>31</sup>. L'héroïsme de ces soldats n'empêcha pas toutefois le racisme de perdurer. On assista même à une recrudescence des lynchages dans les premiers mois de l'année 1919, et parmi les victimes se trouvaient même « des soldats encore en uniforme »<sup>32</sup>. L'émeute raciale qui frappa Chicago en 1919 fut d'ailleurs l'une des conséquences directes des désillusions qui suivirent la guerre, selon Tuttle. La guerre entraîna en outre des mouvements de migration d'Afro-Américains vers le Nord, là où les industries avaient besoin de main d'œuvre pour remplacer les employés partis au front. Mais si les conditions de vie dans le Sud profond étaient particulièrement difficiles, le Nord n'était pas non plus l'eldorado imaginé. De grandes désillusions attendaient en effet ces « immigrants » noirs, confrontés à la discrimination et la ségrégation. L'historienne Johanne Grant résume cet état de fait :

Les Noirs du Sud furent très nombreux à aller dans le Nord pour y trouver du travail dans les industries de guerre en plein essor, mais ils durent faire face à une haine raciale croissante. Ils étaient rejetés par les syndicats, exclus des quartiers blancs et attaqués dans la rue ; et pourtant ils s'en sortaient mieux que dans le Sud plus pauvre<sup>33</sup>.

Dans un article publié dans le magazine *Opportunity* en 1924, George E. Haynes fait presque le même constat sur les conditions d'habitation lorsqu'il écrit qu'« une majorité de familles noires arrivant dans le Nord sont terriblement entassées ». Mais il note lui aussi que les « Noirs pensent que la communauté noire du Nord, bien que considérablement ségréguée, a des avantages par rapport à leur ancien foyer du Sud »<sup>34</sup>.

---

<sup>31</sup> “Photographs of the 8th Illinois adorned shop windows in Chicago’s black belt [...]. Black officials returning from the battlefield praised the regiment, and there was scarcely a public meeting in the black belt that was without a prayer or a cheer for the 8th”. Tuttle, *op. cit.* 218.

<sup>32</sup> *Ibid.* 221.

<sup>33</sup> “Southern Negroes went North in large numbers to seek jobs in the booming war industries to be met by ever-increasing race hate. They were rebuffed by the trade unions, banned from white neighborhoods and attacked on the streets; still they fared better than in the poorer South”. Grant, *op. cit.* 177.

<sup>34</sup> “A majority of the Negro families coming North are grievously overcrowded. [...] Negroes believe that the Negro community in the North, although considerably segregated, has advantages over their former homes in the South”. George E. Haynes, “Negro Migration: Its Effect on Family and Community Life in the North”, *Opportunity* (octobre 1924): 304.



### 3. La NAACP : de 1909 aux années 1930

---

Les débuts de la NAACP sont intrinsèquement liés au célèbre intellectuel noir W.E.B. Du Bois et à l'ascendant que prirent progressivement ses idées sur celles de son rival de toujours, Booker T. Washington, la grande figure afro-américaine du début du <sup>xx</sup>e siècle. Nous verrons comment le sentiment de révolte de Du Bois vis-à-vis du pragmatisme de Washington, couplé à l'idéalisme de quelques Blancs philanthropes, donnèrent naissance à ce qui allait devenir, en une dizaine d'années seulement, la principale organisation de défense des Noirs. Nous verrons également que la jeune NAACP, alors considérée comme radicale, portait déjà en elle les germes de ce qui lui sera reproché par la suite, c'est-à-dire une grande respectabilité mais un manque d'assise populaire. Mais revenons tout d'abord sur le débat idéologique qui précéda la naissance de la NAACP.

#### 3.1. Contexte et création : de Du Bois à la NAACP

Deux personnalités marquèrent de leur empreinte le tournant du siècle dernier pour ce qui est de la question raciale : Booker T. Washington et W.E.B. Du Bois. Né esclave en 1856, d'un père noir et d'une mère blanche, Booker T. Washington exerça des travaux manuels avant de devenir enseignant (**figure 2**). En 1881, il contribua à la fondation de l'institut de Tuskegee, en Alabama, qui dispensait des enseignements professionnels aux Afro-Américains. Washington acquit une notoriété immense, notamment auprès de la population blanche, suite au discours qu'il prononça lors de l'inauguration de l'Exposition internationale des États producteurs de coton à Atlanta :

Les plus sages de ceux de ma race comprennent que l'agitation sur les questions d'égalité sociale est une pure folie, et que le progrès dans la jouissance de tous les privilèges qui s'offriront à nous doit être le résultat d'une lutte constante et résolue plutôt que d'une contrainte artificielle. [...] L'opportunité de gagner un

dollar dans une usine est pour l'instant infiniment plus importante que l'opportunité de dépenser un dollar dans une salle d'opéra<sup>1</sup>.



**Figure 2 : Booker T. Washington<sup>2</sup>**

On peut résumer la position de Washington sur la question raciale comme étant celle de la conciliation, du pragmatisme, de la promotion du peuple noir par une meilleure assise économique, dont la clé serait la maîtrise des métiers manuels. Incontournable dans toutes les manifestations concernant les Afro-Américains, proche du parti républicain, Booker T. Washington fut à plusieurs reprises invité à la Maison-Blanche. Theodore Roosevelt, dont il deviendra un proche, le

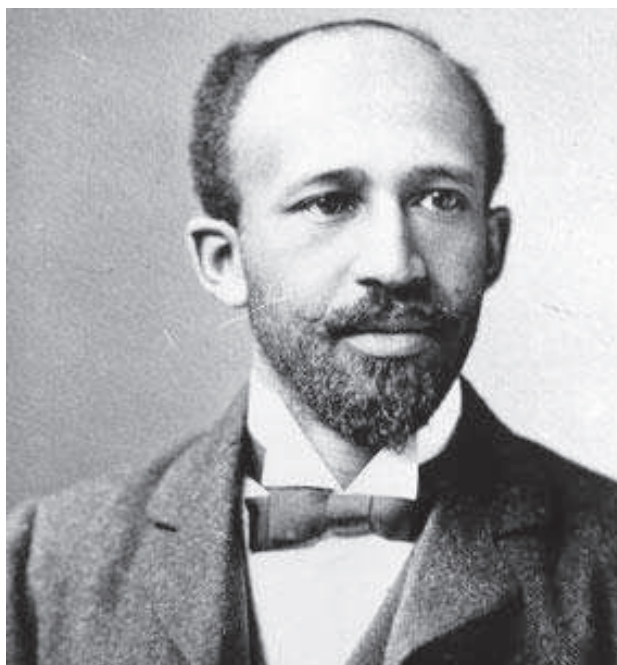
---

<sup>1</sup> “The wisest among my race understand that the agitation of questions of social equality is the extremist folly, and that progress in the enjoyment of all the privileges that will come to us must be the result of severe and constant struggle rather than of artificial forcing. [...] The opportunity to earn a dollar in a factory just now is worth infinitely more than the opportunity to spend a dollar in an opera-house”. Booker T. Washington, “Atlanta Exposition Address”, discours prononcé à Atlanta le 18 septembre 1895.

<sup>2</sup> Harris & Ewing, circa 1905 (Library of Congress)  
<http://www.loc.gov/pictures/resource/hec.16114/> (consultée le 24.04.13)

convia le jour-même de sa prise de fonction à la présidence, pour évoquer le sort des Noirs dans le sud du pays.

Ses idées conciliatrices et conservatrices n'étaient toutefois pas partagées par tous au sein de la communauté intellectuelle noire, et des voix d'opposition de plus en plus nombreuses se firent entendre. Parmi ses détracteurs, le plus illustre fut incontestablement le Dr. W.E.B. Du Bois, autre grande personnalité noire du tournant du siècle (**figure 3**). Né dans le Massachussetts en 1868, William Edward Burghardt Du Bois fut étudiant à l'université de Fisk, dans le Tennessee, avant de voyager en Europe. À son retour, il étudia à Harvard, et fut le premier Afro-Américain à obtenir un doctorat.



**Figure 3 : W.E.B. Du Bois en 1907<sup>3</sup>**

Auteur de nombreux ouvrages traitant de la question noire, dont le fameux *The Souls of Black Folk*, Du Bois était d'une tendance plus radicale et élitiste que Booker T. Washington, coupable à ses yeux de se compromettre et d'étouffer les ambitions de sa race<sup>4</sup>. Pour Du Bois, l'acquisition pour les Afro-Américains des

---

<sup>3</sup> Auteur inconnu. Photo prise à Boston en 1907. (Special Collections and University Archives, University Libraries, University of Massachusetts Amherst MS 312).

<http://credo.library.umass.edu/view/full/mums312-0390> (consultée le 03.03.13)

<sup>4</sup> *The Souls of Black Folk*, publié en 1903, est un recueil d'essais sur la question raciale et l'un des écrits fondateurs de la sociologie.

mêmes droits que les Blancs était un préalable indispensable à leur bien-être. La citation ci-dessous semble parfaitement résumer le point de vue de Du Bois à l'encontre de son rival. L'allusion au suffrage anticipe, en outre, ce qui sera l'un des moteurs de la NAACP, qu'il cofondera quelques années plus tard :

[Washington] se bat noblement pour faire des artisans noirs des hommes d'affaires et des propriétaires financiers ; mais avec les méthodes compétitives modernes il est absolument impossible pour les travailleurs et les propriétaires financiers de défendre leurs droits et d'exister sans le droit de vote<sup>5</sup>.

Sa politique, écrivait encore Du Bois à propos de Washington, « acceptait en pratique l'infériorité supposée des Noirs »<sup>6</sup>. Dans son autobiographie, il écrivait : « Son attitude générale [...] semblait mettre la responsabilité du statut des Noirs sur les Noirs eux-mêmes plutôt que sur les Blancs »<sup>7</sup>. Ainsi, Du Bois était persuadé que la vision de Washington était trop étroite et teintée de soumission à l'égard des Blancs. Elle ne conduirait pas à l'émancipation des Noirs américains, mais ne ferait au contraire que renforcer le *statu quo* racial.

L'opposition entre une approche radicale et une autre plus conservatrice fut récurrente au sein du mouvement pour l'émancipation des Afro-Américains. Mais en fonction des époques et des éléments de comparaison, les lignes séparant ces deux catégories fluctuèrent. Si, dans les années 1950, l'égalité raciale défendue par Martin Luther King le plaçait dans le camp des radicaux, le nationalisme de Malcolm X dans les années 1960 fit passer King du côté des intégrationnistes modérés. De la même manière, Du Bois se trouvait dans le camp du changement et de la radicalité quand il s'opposait à Washington. Mais lorsque le CPUSA viendra plus tard défier le conservatisme de la NAACP, Du Bois ne sera plus du côté des subversifs.

C'est un événement plus prosaïque et dramatique qui, en marge de cette vie intellectuelle, précipita la naissance de la NAACP. Lors d'une émeute raciale

---

<sup>5</sup> “[Washington] is striving nobly to make Negro artisans business men [sic] and property owners ; but it is utterly impossible, under modern competitive methods, for workingmen and property owners to defend their rights and exist without the right of suffrage”. W.E.B. Du Bois, “Of Mr. Booker T. Washington and Others,” cité dans Bradford Chambers, *Chronicles of Black Protest* (New York: Mentor Books, 1969) 157.

<sup>6</sup> “Practically accepted the alleged inferiority of the Negro”. August Meier, *Negro Thought in America, 1880-1915: Racial Ideologies in the Age of Booker T. Washington* (Ann Arbor: University of Michigan Press, 1963) 199.

<sup>7</sup> “His general attitude [...] seemed to place the onus of blame for the status of Negroes upon the Negroes themselves rather than upon the whites”. W.E.B. Du Bois, *The Autobiography of W.E.B. Du Bois* (New York: Exposition Press, 1997) 244.

qui éclata à Springfield, dans l'Illinois, en août 1908, deux Afro-Américains furent lynchés, six furent tués et plus de cinquante furent blessés. Qu'une telle barbarie pût avoir lieu dans le Nord, et de surcroît dans l'ancienne ville de résidence d'Abraham Lincoln, incita quelques Blancs philanthropes dans la lignée des abolitionnistes, dont Mary White Ovington, Henry Moskowitz et William E. Walling, à se mobiliser. Dans sa biographie consacrée à Mary White Ovington, Carolyn Wedin dresse le portrait de ces trois personnalités complémentaires en ces termes :

Walling, originaire du Sud, pensait que le traitement des Noirs américains était pire que celui des juifs de Russie. Ovington [...] partagea ses connaissances de première main sur la discrimination à l'embauche et dans les équipements publics. Moskowitz, avec son expérience sur les conditions des immigrants, les aida à interpréter leurs observations<sup>8</sup>.

Afin d'être entendus, Walling, Ovington et Moskowitz profitèrent de l'occasion que leur offrait la célébration du centième anniversaire de la naissance de Lincoln, dont la popularité demeurait très forte dans la population, pour appeler à une manifestation. Cette exhortation à se mobiliser est restée dans l'histoire sous le nom de *The Call* (« l'Appel »), dont voici un extrait :

La célébration du centième anniversaire de la naissance d'Abraham Lincoln, aussi importante et reconnaissante soit-elle, ne saura se justifier si elle ne prend pas en compte et ne reconnaît pas les hommes et femmes de couleur pour lesquels le grand émancipateur s'est employé à garantir la liberté. [...]. Ainsi, nous appelons tous ceux qui croient en la démocratie à nous rejoindre dans une conférence nationale, pour y discuter des maux actuels, exprimer nos protestations et pour reprendre le combat pour la liberté civique et politique<sup>9</sup>.

Les événements se succédèrent ensuite très vite. À New York, entre le 31 mai et le 1<sup>er</sup> juin 1909, se tint la *National Negro Conference* (« Conférence nationale des Noirs ») qui rassembla quelques centaines de personnalités, dont W.E.B. Du Bois. Dans son autobiographie, ce dernier écrit au sujet de cette

---

<sup>8</sup> "Walling, a southerner, thought treatment of the American Negro was worse than that of the Jew in Russia. Ovington [...] shared her firsthand knowledge of discrimination in employment and in public facilities. Moskowitz, with experience on immigrant conditions, helped them interpret their observations". Carolyn Wedin, *Inheritors of the Spirit: Mary White Ovington and the Founding of the NAACP* (New York: John Wiley & Sons, 1998) 106.

<sup>9</sup> "The celebration of the centennial of the birth of Abraham Lincoln, widespread and grateful as it may be, will fail to justify itself if it takes no note and makes no recognition of the colored men and women to whom the great emancipator labored to assure freedom. [...] Hence we call upon all the believers in democracy to join in a national conference for the discussion of present evils, the voicing of protests, and the renewal of the struggle for civil and political liberty". Charles Flint Kellogg, *NAACP: A History of the National Association for the Advancement of Colored People, Vol I: 1909-1920* (Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1973) 298.

conférence qu'elle « était constituée de quatre groupes : des scientifiques qui connaissaient le problème racial, des philanthropes disposés à servir de nobles causes, des travailleurs sociaux prêts à relever un nouveau défi pour l'abolition, et des Noirs prêts à rejoindre une nouvelle croisade pour leur émancipation »<sup>10</sup>. L'historien Gilbert Jonas ajoute que les personnalités présentes formaient un véritable *Who's Who* d'intellectuels et de militants américains, noirs comme blancs<sup>11</sup>. Seul Booker T. Washington, jugé trop conservateur, ne fut pas convié. Mais l'influence de ce dernier était telle que l'opportunité de l'inviter ou non fut âprement discutée, comme le rappelle Mary White Ovington lorsqu'elle écrit : « Le nom de Washington fut omis, mais les radicaux acceptèrent d'avoir quelques noms de conservateurs dans le comité et de ne pas y inclure les ennemis les plus farouches de Washington »<sup>12</sup>.

À l'issue de cette réunion, les conférenciers décidèrent de fonder le *National Negro Committee* (« Comité national noir ») pour inscrire leur action dans la durée. Au terme de quelques mois de discussion, ce comité vit arriver dans ses rangs des hommes d'église noirs, et devint par là même une organisation à vocation plus large. Du Bois et les personnalités noires de son *Niagara Movement* (« Mouvement de Niagara ») rejoignirent, eux aussi, l'organisation. Cette fusion donna à l'association sa configuration finale. Lors d'une conférence tenue à New York en mai 1910, un « comité national » comptant cent personnes fut nommé pour collecter des fonds, tandis qu'un comité exécutif de trente personnes fut chargé de mener les affaires de l'organisation. Au sein de ce comité exécutif, il revenait aux membres du bureau de gérer l'association au quotidien. Le nom définitif donné à ce mouvement fut *National Association for the Advancement of Colored People* (**figure 4**).

---

<sup>10</sup> “Contained four groups: scientists who knew the race problem; philanthropists willing to help worthy causes; social workers ready to take up a new task of Abolition; and Negroes ready to join a new crusade for their emancipation”. Du Bois, *Autobiography* 254.

<sup>11</sup> Jonas, *op. cit.* 12.

<sup>12</sup> “If Washington’s name was omitted, the radicals agreed to have a few conservative names on the committee and not to include Washington’s bitterest enemies”. Mary White Ovington, *Black and White Sat Together: The Reminiscences of an NAACP Founder* (New York: The Feminist Press, 1995) 59.



- ❖ Président : Moorfield Storey.
- ❖ Président du Conseil d'administration : William English Walling.
- ❖ Trésorier : John E. Milholland.
- ❖ Trésorier payeur général : Oswald Garrison Villard.
- ❖ Secrétariat général : Frances Blascoer.
- ❖ Directeur de la communication et de la recherche : W. E. B. Du Bois.

**Figure 4 : Le premier comité exécutif de la NAACP en 1910<sup>13</sup>**

À propos de la naissance de l'association, il convient d'évoquer quelques aspects à même de nuancer sa portée historique réelle. Notons, tout d'abord, que les fondateurs de la NAACP eurent symboliquement recours à la mémoire de Lincoln lorsqu'il s'agit d'appeler à une mobilisation antiraciste. Ceci laisse supposer que ces philanthropes, pourtant opposés à Booker T. Washington, ne rejetaient pas totalement la tradition abolitionniste teintée de paternalisme dont il était l'incarnation. Nous pouvons, d'autre part, nous interroger sur le fait que les fondateurs de la NAACP furent scandalisés d'apprendre que des Afro-Américains avaient été lynchés dans le Nord, alors même que de telles pratiques étaient fréquentes dans les États du Sud. Cette prise de conscience à contretemps s'explique sans doute par le fait que la plupart des personnalités impliquées dans la création de la NAACP étaient issues de grandes villes du nord du pays.

L'idée de convier W.E.B. Du Bois tend, en outre, à démontrer que les fondateurs de la NAACP, majoritairement blancs, ne pouvaient se passer d'une personnalité noire d'envergure pour espérer, à l'avenir, une assise et une crédibilité suffisantes. Mary White Ovington semble aller dans ce sens lorsqu'elle écrit que « la majorité des personnes qui lancèrent le mouvement étaient blanches et donc considérées comme suspectes. Allaient-elles au final se contenter de l'insignifiance, comme tant de Blancs avant elles, et prôner des demi-mesures ? »<sup>14</sup>.

<sup>13</sup> Kellogg, *op. cit.* 304. Moorfield Storey était un avocat renommé originaire du Massachussets. John E. Milholland était républicain et originaire de New York. Frances Blascoer était travailleuse sociale. Oswald Garrison Villard était journaliste et travailla notamment pour le *New York Evening Post* et *The Nation*.

<sup>14</sup> "The majority of the people launching the movement were white and therefore under suspicion. Were they going to be namby-pamby at the last, as so many whites before them had been, and counsel halfway measures?" Ovington, *op. cit.* 59.



Dans l'ouvrage « biographique » qu'il consacre à la NAACP, Gilbert Jonas note, par ailleurs, que l'association ne prit à ses débuts aucune décision concrète, se contentant de dresser une liste des problèmes découlant de la discrimination raciale. « L'Appel lui-même n'était pas un programme d'action, ou alors implicitement », écrit-il<sup>15</sup>. Mary White Ovington était d'ailleurs bien consciente de l'ampleur de la tâche qui attendait son association. « Une association s'engageait à faire avancer la cause des gens de couleur ! », écrit-elle, « on pouvait presque tout mettre derrière ce titre »<sup>16</sup>. Ovington nous apprend également que « personne n'aimait le nouveau nom » de l'organisation. « Il était tellement pesant, mais nous n'avons pas pu en trouver un meilleur »<sup>17</sup>. Quant au terme *colored* (« de couleur ») qui fit plus tard polémique, notamment auprès des radicaux et des nationalistes noirs, il n'avait alors aucune connotation raciste. Jonas explique ainsi qu'à l'époque, « personne ne perçut la NAACP comme une organisation modérée ou moins militante à cause de ce mot »<sup>18</sup>.

L'association consigna comme mot d'ordre dans sa constitution (**figure 5**) qu'elle aspirait à l'égalité raciale, à travers la notion de « droits et d'opportunités égaux pour tous »<sup>19</sup>. Par « pour tous », il faut bien sûr entendre quelle que soit la couleur de peau. À l'issue de la « Conférence nationale des Noirs » de mai 1909, trois demandes furent formulées parmi les résolutions adoptées. Celles-ci exigeaient du pouvoir en place qu'il fit respecter la constitution à l'égard des Noirs, et ce sur tout le territoire, particulièrement dans le domaine de la justice, de l'éducation et du droit de vote, comme nous pouvons le découvrir ici :

Comme premières mesures immédiates [...], nous exigeons du Congrès et du pouvoir exécutif :

1) Que la Constitution soit appliquée de manière stricte et que les droits civiques garantis par le Quatorzième amendement soient assurés pour tous et de manière impartiale.

---

<sup>15</sup> “The Call’ itself was not a concrete agenda for action, except by implication”. Jonas, *op. cit.* 11.

<sup>16</sup> “An association pledged to advance the cause of Colored People! One could do almost anything under that title”. Ovington, *op. cit.* 67.

<sup>17</sup> “No one liked the new name. It was so cumbersome, but we couldn’t find a better”. *Ibid.*

<sup>18</sup> “Nor did anyone perceive the NAACP as a moderate or less militant organization because of this word”. Jonas, *op. cit.* 11.

<sup>19</sup> “Equal rights and opportunities for all”. Kellogg, *op. cit.* 41.

- 2) Que les opportunités dans l'éducation soient les mêmes pour tous et dans tous les États, et que les dépenses publiques pour l'éducation soient les mêmes pour un enfant noir que pour un enfant blanc.
- 3) Qu'en accord avec le Quinzième Amendement, le droit de vote soit garanti aux Noirs dans les mêmes conditions que d'autres citoyens, sur tout le territoire national<sup>20</sup>.

Dans son dixième rapport annuel pour l'année 1919, l'association dressait une liste plus élargie de ses champs d'action. Mais on y découvre toutefois les mêmes préoccupations et les mêmes priorités que dix ans auparavant :

1. Le droit de vote pour tous les hommes et les femmes noirs [...].
2. L'égalité des chances dans l'acquisition d'une éducation suffisante, afin de permettre aux Noirs, où qu'ils soient, de faire bon usage de ce vote.
3. Des procès justes [...] sans discrimination raciale.
4. Le droit [pour les Noirs] de faire partie des jurys qui les jugent.
5. Être défendus contre des foules hostiles qui lynchent et brûlent.
6. Un service égal [...] dans les transports publics
7. L'égalité des droits pour la fréquentation des parcs publics, des bibliothèques
8. L'égalité des chances pour gagner sa vie, par un emploi public ou privé<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> "As first and immediate steps [...], we demand of Congress and the Executive :

- 1) That the Constitution be strictly enforced and the civil rights guaranteed under the Fourteenth Amendment be secured impartially to all.
- 2) That there be equal educational opportunities for all and in all the States, and that public school expenditures be the same for the Negro and white child.
- 3) That in accordance with the Fifteenth Amendment the right of the Negro to the ballot on the same terms as other citizens be recognized in every part of the country." *Ibid.* 303.

<sup>21</sup> 1. A vote for every Negro man and woman [...].  
 2. An equal chance to acquire the kind of education that will enable the Negro everywhere wisely to use this vote.  
 3. A fair trial in the courts [...] without discrimination because of race.  
 4. A right to sit upon the jury which passes judgment upon him.  
 5. Defense against lynching and burning at the hands of mobs.  
 6. Equal service on [...] public carriers  
 7. Equal right to the use of public parks, libraries  
 8. An equal chance for livelihood in public and private employment".

Blaustein et Zangrando, *op. cit.* 338.

# NATIONAL NEGRO COMMITTEE

500 FIFTH AVENUE

NEW YORK

Rev. W. H. BROOKS, New York.  
Prof. JOHN DEWEY, New York.  
PAUL KENNADAY, New York.  
JACOB W. MACK, New York.  
Mrs. M. D. MACLEAN, New York.  
Dr. HENRY MOSKOWITZ, New York.  
JOHN E. MILHOLLAND, New York.  
Miss LEONORA O'REILLY, New York.  
CHARLES EDWARD RUSSELL, New York.  
Prof. EDWIN R. A. SELIGMAN, New York.  
Rev. JOSEPH SILVERMAN, New York.  
OSWALD G. VILLARD, New York.  
Miss LILLIAN D. WALD, New York.

Wm. ENGLISH WALLING, New York.  
Bishop ALEXANDER WALTERS, New York.  
Dr. STEPHEN S. WISE, New York.  
Miss MARY W. OVINGTON, Brooklyn.  
Dr. O. M. WALLER, Brooklyn.  
Rev. J. H. HOLMES, Yonkers, N. Y.  
Prof. W. L. BULKLEY, Ridgefield Park, N. J.  
Miss MARIA BALDWIN, Boston.  
ARCHIBALD H. GRIMKE, Boston.  
ALBERT E. PILLSBURY, Boston.  
MOORFIELD STOREY, Boston.  
Pres. CHAS. P. THWING, Cleveland, O.  
Pres. W. S. SCARBOROUGH, Wilberforce, O.

Miss JANE ADDAMS, Chicago.  
Mrs. IDA WELLS-BARNETT, Chicago.  
Dr. C. E. BENTLEY, Chicago.  
Mrs. CELIA PARKER WOOLLEY, Chicago.  
Dr. WILLIAM SINCLAIR, Philadelphia.  
Miss SUSAN WHARTON, Philadelphia.  
R. R. WRIGHT, Jr., Philadelphia.  
L. M. HERSHAW, Washington.  
Judge WENDELL P. STAFFORD, Washington.  
Mrs. MARY CHURCH TERRELL, Washington.  
Rev. J. MILTON WALDRON, Washington.  
Prof. W. E. B. DUBOIS, Atlanta, Ga.  
LESLIE PINCKNEY HILL, Manassas, Va.

## Platform Adopted by the National Negro Committee, 1909

We denounce the ever-growing oppression of our 10,000,000 colored fellow citizens as the greatest menace that threatens the country. Often plundered of their just share of the public funds, robbed of nearly all part in the government, segregated by common carriers, some murdered with impunity, and all treated with open contempt by officials, they are held in some States in practical slavery to the white community. The systematic persecution of law-abiding citizens and their disfranchisement on account of their race alone is a crime that will ultimately drag down to an infamous end any nation that allows it to be practiced, and it bears most heavily on those poor white farmers and laborers whose economic position is most similar to that of the persecuted race.

The nearest hope lies in the immediate and patiently continued enlightenment of the people who have been inveigled into a campaign of oppression. The spoils of persecution should not go to enrich any class or classes of the population. Indeed persecution of organized workers, peonage, enslavement of prisoners, and even disfranchisement already threaten large bodies of whites in many Southern States.

We agree fully with the prevailing opinion that the transformation of the unskilled colored laborers in industry and agriculture into skilled workers is of vital importance to that race and to the nation, but we demand for the Negroes, as for all others, a free and complete education, whether by city, State or nation, a grammar school and industrial training for all and technical, professional, and academic education for the most gifted.

But the public schools assigned to the Negro of whatever kind or grade will never receive a fair and equal treatment until he is given equal treatment in the Legislature and before the law. Nor will the practically educated Negro, no matter how valuable to the community he may prove, be given a fair return for his labor or encouraged to put forth his best efforts or given the chance to develop that efficiency that comes only outside the school until he is respected in his legal rights as a man and a citizen.

We regard with grave concern the attempt manifest South and North to deny black men the right to work and to enforce this demand by violence and bloodshed. Such a question is too fundamental and clear even to be submitted to arbitration. The late strike in Georgia is not simply a demand that Negroes be displaced, but that proven and efficient men be made to surrender their long-followed means of livelihood to white competitors.

As first and immediate steps toward remedying these national wrongs, so full of peril for the whites as well as the blacks of all sections, we demand of Congress and the Executive:

- (1). That the Constitution be strictly enforced and the civil rights guaranteed under the Fourteenth Amendment be secured impartially to all.
- (2). That there be equal educational opportunities for all and in all the States, and that public school expenditure be the same for the Negro and white child.
- (3). That in accordance with the Fifteenth Amendment the right of the Negro to the ballot on the same terms as other citizens be recognized in every part of the country.

I herewith subscribe \$ \_\_\_\_\_ to the National Negro Committee, and desire to become a member of the permanent organization growing out of the present Conference.

(Make checks payable to Oswald G. Villard, Treasurer).

**Figure 5 : Programme adopté à l'issue de « Conférence nationale des Noirs » de mai 1909, qui allait donner naissance à la NAACP<sup>22</sup>**

De tous les combats qu'elle jugeait prioritaires, la NAACP plaçait le droit de vote des Noirs au premier plan. Dans les faits, l'association s'attaqua donc tout d'abord au *disfranchisement*, c'est-à-dire la privation pour les Afro-Américains de leur droit de vote par divers procédés et lois au niveau local. La

<sup>22</sup> Library of Congress, NAACP Collection, Manuscript Division (6-8) <http://memory.loc.gov/ammem/aohtml/exhibit/aopart6b.html> (consultée le 24.03.13)

NAACP était en outre consciente que le manque d'instruction des Noirs américains demeurait l'un des principaux obstacles à leur émancipation. L'idée sous-jacente était évidemment qu'une personne éduquée était mieux à même de se défendre et de militer pour ses droits qu'un illettré. Afin de veiller à ce que chaque Afro-Américain soit jugé de manière équitable, la NAACP s'impliqua donc dans les tribunaux. Elle se lança également dans une campagne de dénonciation des actes de lynchage, encore fréquents dans le Sud du pays, et tenta de faire voter une loi interdisant ces exécutions sommaires. Ces domaines d'actions, afin d'avoir une portée suffisante, devaient être servis par une publicité d'envergure, d'où la mise en place de nombreux meetings, conférences et investigations sur ces sujets.

La dimension économique du problème noir ne fut, quant à elle, qu'une question secondaire et l'association n'y accorda pas une réelle importance lors de ses premières années. Lorsqu'il évoque les objectifs de la NAACP, Charles F. Kellogg parle ainsi des « droits politiques et civiques à l'exclusion de leurs problèmes économiques »<sup>23</sup>. Oswald Garrison Villard, l'un des leaders et fondateurs de la NAACP compare, quant à lui, son association à un « gardien des libertés civiques »<sup>24</sup>. Le choix de ces combats plaçait en effet d'emblée la NAACP sur le terrain du long terme et du symbolique plutôt que sur celui des préoccupations quotidiennes et pragmatiques des Afro-Américains. Cela s'explique sans doute par le fait que les dirigeants de l'association étaient pour la plupart des intellectuels et non des travailleurs sociaux ou des syndicalistes. De là à affirmer que ces leaders étaient coupés de la réalité des millions de travailleurs pauvres afro-américains, il n'y a qu'un pas.

Il convient toutefois de nuancer cette assertion en prenant en compte la naissance en 1911 d'une autre organisation de droits civiques, la *National Urban League* (NUL ou « Ligue urbaine nationale »). Conscients que les domaines d'action de chacune des deux organisations pourraient empiéter l'un sur l'autre, les leaders de la NAACP et de la NUL se rencontrèrent très tôt pour définir le champ d'action de chacune. De cet accord tacite résulta la ligne suivante : la Ligue se chargerait plutôt des questions économiques et sociales tandis que la

---

<sup>23</sup> "Civil and political rights of Negroes to the exclusion of their economic problem". Kellogg, *op. cit.* 15.

<sup>24</sup> "Watchdog of civil liberties". *Ibid.* 14.



NAACP s'occuperait davantage des questions liées à la citoyenneté, comme l'explique Ovington. « Par exemple », écrit-elle, « [la Ligue] disposait d'une commission sur le logement et s'efforçait d'obtenir de meilleurs habitations pour les gens de couleur. Nous défendions les Noirs lorsqu'ils rentraient chez eux et que les Blancs faisaient exploser leur logement »<sup>25</sup>. Cette anecdote prouve que la NAACP se voyait davantage en avocat, au sens propre, de la cause noire, qu'en mouvement radical. Charles Kellogg explique, en outre, que la NAACP décida de ne pas s'impliquer dans les questions liées au monde du travail, et notamment la syndicalisation des Afro-Américains, en raison de l'attitude hostile des leaders syndicaux à leur égard. Il écrit en effet que « tout au long de son existence l'association fit des tentative répétées, en dépit du climat hostile de l'opinion publique, pour obtenir que les Noirs fussent admis dans les syndicats sur une base d'égalité avec les travailleurs blancs, mais sans beaucoup de succès »<sup>26</sup>.

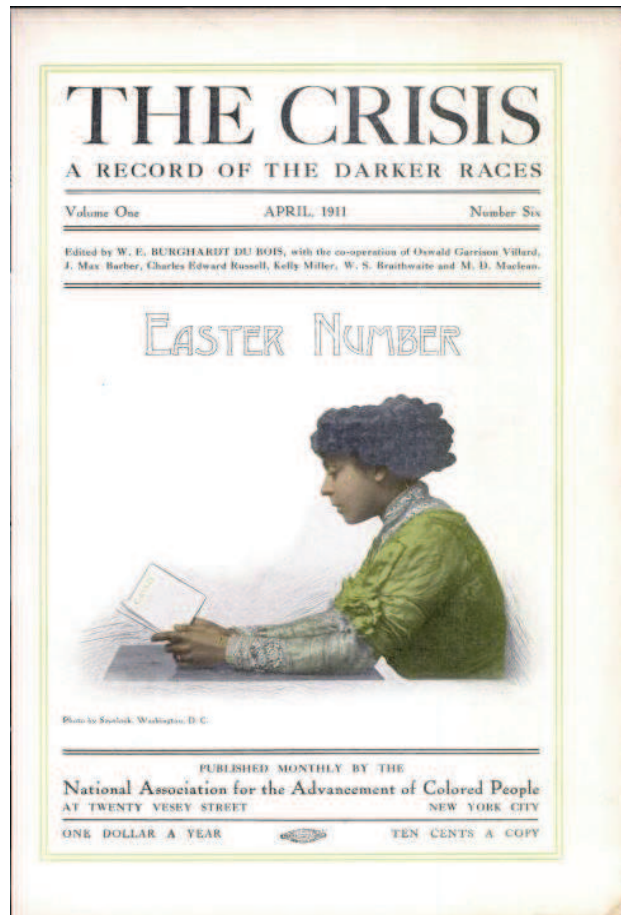
Afin de faire connaître ses luttes et de diffuser ses idées, la NAACP créa un organe de presse qui vit le jour en 1911 sous le nom de *The Crisis* (**figure 6**). Ce magazine militant et très étroitement lié à la NAACP en devint le pourvoyeur de débats et d'idées, tout en préservant une certaine liberté de ton. W.E.B. Du Bois, qui dirigeait la publication d'une main de maître, tenta en effet, dès ses débuts, d'y insuffler une touche plus audacieuse et moins bien-pensante. *The Crisis* s'affirma assez rapidement comme le principal organe de presse noir, avec un nombre croissant d'abonnés blancs, qui « considéraient le magazine comme une source d'information indispensable au sujet de l'Amérique noire »<sup>27</sup>, comme l'écrit l'historien David Levering Lewis. Le lectorat de *The Crisis* était néanmoins constitué d'Afro-Américains issus d'une certaine élite, et les ouvriers noirs étaient pour la plupart peu réceptifs au ton assez littéraire du magazine.

---

<sup>25</sup> “As an example: they would have a committee on housing and would endeavor to secure better homes for the colored. We would defend the Negro when he entered his home and the white man bombed it”. Ovington, *op. cit.* 68.

<sup>26</sup> “Throughout its existence the Association made repeated attempts, in spite of the hostile climate of public opinion, to secure admission of Negroes to unions on a basis of equality with white workers, but without much success”. Kellogg, *op. cit.* 35.

<sup>27</sup> “Regarded the magazine as an indispensable source of information about black America”. David Levering Lewis, *W.E.B. Du Bois: The Fight for Equality and the American Century, 1919-1963* (New York: Henry Holt, 2000) 3.



**Figure 6 : Couverture de l'un des premiers numéros du magazine *The Crisis*<sup>28</sup>**

### **3.2. Premiers combats et approche « légaliste »**

La NAACP était une organisation « légaliste » dans le sens anglo-saxon (*legalistic*) du terme. Cela signifie, concrètement, qu'elle s'engageait, d'une part, à agir dans le cadre strict de la loi et à ne pas appeler à la désobéissance, et d'autre part qu'elle entendait faire en sorte que les lois instituant l'égalité raciale fussent respectées. Le système raciste qui, dans le Sud surtout, s'instaura progressivement, en remettant en cause les droits constitutionnels des Afro-Américains, avait rendu la mobilisation de la NAACP urgente. Dans ce domaine, l'association connut d'emblée quelques succès, notamment lorsque la Cour suprême renversa la décision pro-ségrégationniste de la Cour d'appel du

---

<sup>28</sup> *The Crisis* 1,6 (avril 1911) (32 pages). Publié par *The Crisis Publishing Company, Inc.* Google Livres : [http://books.google.fr/books?id=UloEAAAAMBAJ&dq=the+crisis&hl=fr&source=gbs\\_all\\_issues\\_r&cad=1](http://books.google.fr/books?id=UloEAAAAMBAJ&dq=the+crisis&hl=fr&source=gbs_all_issues_r&cad=1) (consultée le 02.04.12)

Kentucky en 1917<sup>29</sup>. À partir de cette date, il devenait en effet théoriquement interdit de publier des décrets municipaux ségrégationnistes. Il est toutefois permis de s'interroger sur le fait que le combat contre la ségrégation dans les trains *Jim Crow* ne fut inscrit au programme de la NAACP qu'en cette même année 1917, autrement dit assez tardivement.

Le concept de *separate but equal* (« séparés mais égaux ») fit également son chemin dans les écoles. L'association s'attacha donc, depuis sa création, à contrecarrer les principes ségrégationnistes et discriminatoires à l'encontre des élèves et étudiants noirs. Ceci se traduisit là encore par un suivi des procès et une aide juridique aux victimes dans certaines affaires jugées exemplaires. La NAACP reçut pour cela l'aide matérielle précieuse du *Garland Fund* (« Fonds Garland »), créé par un richissime philanthrope de gauche désirant promouvoir toute initiative progressiste d'envergure<sup>30</sup>. Les résultats de ces combats ne furent cependant pas à la hauteur des espérances des membres de l'organisation, tant le racisme s'était institutionnalisé dans tout le territoire.

Face au problème du *disfranchisement*, l'association se trouva également assez démunie. Exigeant dès ses débuts l'abolition des clauses restrictives visant les Noirs, la NAACP voulut focaliser l'attention sur la violation des Quatorzième et Quinzième amendements, accordant en théorie l'égalité civique aux Noirs. Mais face à l'ampleur de la tâche, l'association dut souvent se contenter d'actions symboliques. Par le biais de *The Crisis* Du Bois appela les votants noirs à ne plus accorder aveuglément, et sans contrepartie, leurs bulletins au parti républicain, mais au contraire à voter intelligemment et selon leur intérêt. Dans le même ordre d'idée, la NAACP tenta de se rapprocher de la cause féministe et de ses revendications pour obtenir le droit de vote.

Pour répondre à la propagation de la *mob violence* (« violence de foule ») et à la recrudescence de son corollaire, les lynchages, dont les cas recensés s'élevèrent à soixante-seize en 1919, la NAACP opta pour trois voies spécifiques<sup>31</sup>. Elle affirma, tout d'abord, sa volonté de faire du lynchage un crime fédéral et elle entreprit pour cela une campagne de lobbying au Congrès. Dans le

---

<sup>29</sup> *Buchanan v. Warley*, 245 U.S. 60.

<sup>30</sup> Mark V. Tushnet, *The NAACP's Legal Strategy against Segregated Education, 1925-1950* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1987) 2.

<sup>31</sup> Robert L. Zangrando, *The NAACP Crusade Against Lynching, 1909-1950* (Philadelphia: Temple University Press, 1980) 35.



même temps, elle tenta de forcer les institutions à légiférer au niveau local. Enfin, elle lança une vaste campagne d'information et de mobilisation sur cette question. La NAACP fut ainsi à l'initiative d'une *Anti Lynching Conference* (« Conférence contre le Lynchage ») en 1919<sup>32</sup>. *The Crisis* se chargea, pour sa part, de la publication annuelle du bilan des exécutions sommaires perpétrées dans le pays.

Entre 1916 et 1918, James Weldon Johnson et Walter Francis White, deux personnalités noires, furent nommées à des postes-clés de l'association. Né en Floride en 1871, James Weldon Johnson fut diplômé de l'université d'Atlanta et devint un écrivain de renom. Johnson rejoignit la NAACP en 1916 avant d'en devenir le secrétaire exécutif, ce qui fit de lui le premier Noir à diriger l'association. Walter White, qui deviendra l'homme fort de la NAACP pendant les années trente, fut nommé secrétaire adjoint en 1918 pour seconder Johnson. La race de ces deux leaders fut probablement déterminante dans la décision de les nommer à des postes de direction. « Les preuves qui subsistent » écrivent les historiens August Meier et E. Rudwick, « ne contiennent aucune indication explicite quant au fait que la race fut prise en compte dans chacune des nominations, mais il n'y a que peu de doutes que ce fut bien le cas »<sup>33</sup>. L'arrivée aux manettes de ces deux responsables afro-américains, les premiers depuis Du Bois, parut effectivement répondre à un besoin d'engagement plus important encore de la NAACP pour la cause antiraciste. Walter White allait d'ailleurs faire de la lutte contre les lynchages un combat personnel.

### **3.3. Les deux premières décennies de l'association**

Le traitement des soldats noirs lors de la première guerre mondiale fut une parfaite illustration du sort réservé par la société aux Afro-Américains. En effet, même dans une institution comme l'armée en temps de guerre, la discrimination et la ségrégation à l'encontre des recrues noires se

---

<sup>32</sup> Zangrando, *op. cit.* 35; Mary White Ovington, "Anti-Lynching Conference", *Survey* 42 (17 mai 1919): 292.

<sup>33</sup> "Surviving evidence contains no explicit indication that race was considered in either appointment, but there is little doubt that such was the case". August Meier et Elliott Rudwick, "The Rise of the Black Secretariat in the NAACP, 1909-1935", *The Crisis* 84, 2 (février 1977): 64.

généralisèrent. Or, une telle situation, pour des recrues censées défendre des valeurs démocratiques, semblait particulièrement incohérente, voire cruelle. Plus encore que les autres armes, la Marine se montra particulièrement réfractaire à l'idée d'incorporer des Noirs et de les traiter sur un pied d'égalité. C'est pour cette raison que la NAACP décida de rendre publiques les conditions très sélectives de recrutement au sein de cette arme. L'association se mobilisa également contre le nombre insuffisant de recrues noires par rapport à leur proportion dans la population américaine, ou encore contre le racisme en vigueur dans les camps d'entraînement. L'un des succès, certes controversé, dont put s'enorgueillir l'association, fut l'admission de plusieurs centaines de Noirs dans le Camp Des Moines, obtenue à la suite d'une rencontre avec le ministre de la guerre et diverses autres pressions.

Malgré le racisme qu'affrontèrent quotidiennement les soldats noirs, l'association ne cessa jamais d'appeler à l'enrôlement des jeunes Noirs dans l'armée américaine, avec l'idée qu'ils prouveraient ainsi leur patriotisme. « Le raisonnement des dirigeants, derrière cette stratégie, était simple », écrit Jonas, « si les Américains blancs pouvaient être témoins du talent et du courage des soldats noirs, alors le niveau général de respect pour tous les Noirs augmenterait »<sup>34</sup>. On peut aussi penser que la NAACP entendait compenser ses actions, parfois jugées trop radicales, en prouvant son attachement sans faille au modèle américain.

C'est satisfaite de son implication fructueuse dans la crise liée à l'incorporation des Noirs, et forte d'une certaine assise militante, que la NAACP parvint au terme de sa première décennie. Les motifs de satisfaction étaient alors bien réels. À propos de la lutte contre les lynchages, l'association obtint du procureur général des États-Unis son soutien pour une campagne d'éducation concernant le lynchage et la violence de foule. En outre, bien que l'association vît ses revenus décliner pendant les années de guerre, celle-ci connut un regain de succès populaire. Fin 1919 début 1920, soit après dix ans d'existence seulement, la NAACP dépassa en effet le nombre de 91 200 adhérents, répartis

---

<sup>34</sup> "The leadership's thinking behind this strategy was simple: If white Americans could witness the ability and courage of black soldiers, then the general level of respect for all blacks would rise". Jonas, *op. cit.* 16.

dans 310 bureaux locaux à travers presque tout le pays<sup>35</sup>. Ces bureaux étaient désormais présents dans chaque État du Sud, bien que ceci se fit avec beaucoup de peine. Pour illustrer cette implantation dans le Sud, la NAACP décida en 1920 de tenir son congrès annuel à Atlanta, en Georgie. Toutefois, et de manière assez significative, le point d'impulsion des décisions demeurait incontestablement le Nord.

Le succès de *The Crisis*, était également un motif certain de satisfaction pour l'organisation. À cette période, le magazine atteignit en effet un tirage de 100 000 exemplaires. Évoquant cette réussite, en la comparant au seul autre journal noir disposant alors d'un lectorat à la dimension nationale<sup>36</sup>, Kellogg parle de « triomphe incroyable »<sup>37</sup>. Selon Jonas, « sur le long terme, aucune autre revue noire n'avait acquis autant de prestige et de crédibilité que *The Crisis* »<sup>38</sup>. Ainsi, après dix ans d'existence seulement, la NAACP parvint à occuper un créneau jusque-là vacant, en devenant probablement la seule organisation de défense des Noirs pouvant réellement peser sur les décisions fédérales en matière de justice raciale.

Si l'on tente de dresser un bilan provisoire de l'association après dix années d'existence, il faut constater que certaines ombres demeuraient au tableau. Les dirigeants noirs de la NAACP désireux de s'émanciper à terme de l'encadrement blanc au sein de la NAACP, furent contraints de s'en accommoder pour des raisons diverses. D'une part, ces responsables blancs, qui occupaient tous des postes-clés, apportaient avec eux argent et prestige, deux éléments nécessaires à la survie même de l'association. D'autre part, la mixité raciale qui, dès la création de l'association, s'affirma comme une particularité et un atout, était la condition *sine qua non* d'une crédibilité dont ne pouvait se passer la NAACP. Enfin et surtout, face au racisme revendiqué d'une grande majorité de Blancs sudistes, l'appui d'une faction libérale blanche sensible au problème racial était d'une aide précieuse. Notons, en outre, que cette « dépendance » à l'égard des Blancs ne fut pas sans poser de difficultés. Une

---

<sup>35</sup> Kellogg, *op. cit.* 137; "N. A. A. C. P. Membership 88,000", *Baltimore Afro-American* (26 décembre 1919): 1.

<sup>36</sup> *The Voice of the Negro* (1904-7).

<sup>37</sup> "An amazing triumph". Kellogg, *op. cit.* 149.

<sup>38</sup> "Over the long term, no black-produced journal had earned as much prestige and credibility as *The Crisis*". Jonas, *op. cit.* 24.

personnalité telle que W.E.B. Du Bois eut ainsi l'occasion d'exposer son opposition à l'encontre d'une des personnalités blanches de premier plan de l'organisation : Oswald Garrison Villard. « Pour un philanthrope blanc comme Villard », écrit Du Bois dans son autobiographie, « un Noir était naturellement censé être humble et reconnaissant, ou du moins certainement pas affirmé et agressif ». Or, ajoute Du Bois, « je connaissais le problème noir mieux que n'importe quel Blanc au sein du bureau »<sup>39</sup>.

Le différend entre Villard et Du Bois était né autour de la publication de *The Crisis*, que Villard souhaitait voir évoluer vers un magazine de publicité pour la NAACP. L'opposition entre Villard et Du Bois relevait donc autant de la concurrence, d'un conflit d'intérêt, que de préjugés racistes, mais elle était symptomatique de relations raciales parfois difficiles au sein de l'organisation. Selon l'historien William Stueck, la notion de classe sociale jouait un rôle non négligeable. « Si l'appartenance à la classe supérieure ou à la classe moyenne supérieure fut un facteur important dans l'engagement réformiste de la plupart des fondateurs blancs de la NAACP, leur statut social élevé rendait également compliqué le fait d'accepter les Noirs comme leurs égaux »<sup>40</sup>. Pour illustrer cette assertion, Stueck cite le cas de Villard et de Storey, deux des fondateurs de la NAACP, dont les épouses originaires du Sud refusaient de recevoir des Noirs à leur domicile. Très réticente à avouer de tels conflits d'ordre racial, la NAACP peina parfois à sauver les apparences. Au final, c'est toutefois une transformation de fond qui s'opéra au sein de l'organisation, avec un transfert de pouvoir des dirigeants blancs vers leurs homologues noirs. Dans un article qu'ils consacrent à cette question, Meier et Rudwick écrivent que « le rôle d'une poignée de membres blancs et influents du bureau directeur, qui avait été crucial dans les premiers jours de l'association, était en train de subir des changements importants »<sup>41</sup>.

---

<sup>39</sup> “To a white philanthropist like Villard, a Negro was quite naturally expected to be humble and thankful or certainly not assertive and aggressive; [...] I knew the Negro problem better than any of the white members of the board”. Du Bois, *Autobiography* 256-257.

<sup>40</sup> “If upper-middle and upper-class status was an important factor in the reform commitments of most white founders of the NAACP, high status also made difficult acceptance of the Negro as a social equal”. William Stueck, “Progressivism and the Negro: White Liberals and the Early NAACP”, *Historian* 38, 1 (novembre 1975): 58.

<sup>41</sup> “Meanwhile, the role of the handful of influential white Board members who had been crucial in the Association’s early days was undergoing important changes”. Meier et Rudwick, “The Rise of the Black Secretariat in the NAACP, 1909-1935”, *The Crisis* 84, 2 (février 1977): 66.

Un autre obstacle de taille vint assombrir ces premières années de succès. Après une période riche en revendications, dont le point d'orgue fut la première guerre mondiale, le calme social s'instaura. Selon l'historien Wilson Record, « la soif de “normalité” nationale comprenait une demande de retour au *statu quo* dans les relations raciales »<sup>42</sup>. Victime de problèmes financiers persistants, mais aussi, paradoxalement, d'une baisse des chiffres des lynchages, la NAACP dut en effet faire face à une retombée certaine des revendications de la part de la population noire. À la tête de l'association se posa, par conséquent, la question suivante : « Et maintenant ? »<sup>43</sup>. Le moment semblait venu pour les leaders de la NAACP de réexaminer l'essence même de sa vocation. Sans doute Mary Childs Nerney, qui fut secrétaire générale de l'association, toucha-t-elle du doigt le fond du problème, lorsqu'elle déclara qu'elle était « pessimiste quant au futur de la NAACP en raison de l'échec de son programme ainsi que de *The Crisis* quant au fait d'atteindre les masses de gens de couleur »<sup>44</sup>. On devine, à travers ces propos, une envie de changement en direction d'une plus grande assise populaire de la NAACP, que d'aucuns jugeaient trop axée sur les combats judiciaires. Ce type de revendications se fit d'ailleurs de plus en plus fréquent au cours de la décennie suivante. Nous verrons par la suite les réponses que l'association leur apporta.

---

<sup>42</sup> “The national thirst for ‘normalcy’ embraced demands for the *status quo ante* in race relations”. Wilson Record, *Race and Radicalism: The NAACP and the Communist Party in Conflict* (Ithaca: Cornell University Press, 1964) 32.

<sup>43</sup> “What next?”.

<sup>44</sup> “She was pessimistic about the future of the NAACP because of the failure of either its program or *The Crisis* to reach the masses of colored people”. Kellogg, *op. cit.* 131.

## 4. Historique du mouvement communiste américain

---

Si le mouvement communiste exerça un attrait auprès de nombreux Afro-Américains dans les années 1930, rien ou presque ne le laissait augurer à ses débuts, tant les querelles internes stériles l'empêchaient de se développer. Nous verrons néanmoins que le PC s'intéressa très tôt au sort des Noirs, avec la présence en son sein de cadres afro-américains ainsi que la formation d'organisations telles que l'*American Negro Labor Congress* (ANLC). Si l'on ne peut parler de succès réel des idées communistes auprès des Noirs, la première décennie du mouvement communiste permit de poser les jalons de ce que fut son approche de la question raciale dans les années qui suivirent.

### 4.1. Communisme, États-Unis et « problème » noir

La position de la mouvance socialiste américaine au début du siècle concernant la question raciale pouvait être qualifiée de « pure ». La position assez réductrice des socialistes sur ce sujet pouvait en effet être résumée de la façon suivante : L'Afro-Américain était avant tout un travailleur, un prolétaire victime du capitalisme. Le racisme dont il était l'objet n'était ainsi qu'une perversion, parmi d'autres, de ce système politico-socio-économique. L'aversion supposée des prolétaires vis-à-vis de la bourgeoisie était censée suffire pour surmonter les différences raciales. La question de la race était donc niée au profit de la question de la classe. « Les dimensions distinctives de l'expérience noire n'étaient pas comprises », note l'historien Mark Solomon, « les besoins et demandes spécifiques des Afro-Américains étaient ignorés »<sup>1</sup>. Il était, par conséquent, assez logique que le mouvement communiste américain, directement issu du parti socialiste, connût les mêmes travers.

---

<sup>1</sup> “The distinctive dimensions of the black experience were not understood; the special needs and demands of African Americans were ignored”. Mark I. Solomon, *The Cry was Unity: Communists and African Americans, 1917-1936* (Jackson: University of Mississippi Press, 1998) 4.



Pour comprendre les débuts mouvementés du communisme américain, il nous faut nous tourner vers Theodore Draper et son ouvrage de référence *The Roots of American Communism* (**Figure 7**). On y découvre ainsi qu'entre le 31 août et le 1<sup>er</sup> septembre 1919, deux partis communistes virent le jour : le *Communist Party* (« Parti communiste ») et le *Communist Labor Party* (« Parti des travailleurs communistes »). Le premier avait pour particularité d'être composé des *language federations* (« fédérations de langues ») regroupant des immigrants d'Europe de l'Est selon leur pays d'origine. Sur un effectif total de moins de 27 000 membres, nous indique Draper, seuls 1 900 adhérents du *Communist Party* étaient de langue anglaise, tandis que 7 000 d'entre eux étaient d'origine russe, 4 400 d'origine lituanienne et 4 000 d'origine ukrainienne<sup>2</sup>. L'historien Ottanelli nous indique, quant à lui, que les effectifs cumulés du *Communist Party* et du *Communist Labor Party* étaient de 20 000 à 40 000 membres, dont 10 % seulement parlaient anglais<sup>3</sup>. Ces premiers communistes paraissaient, à bien des égards, retranchés dans leur monde. En outre, ces deux partis n'avaient pas de réelles divergences de fond. Ils tenaient tous deux la Russie pour modèle et étaient organisés selon le schéma du parti socialiste. En analysant leurs textes fondateurs, on constate que chaque parti se réclamait en effet de l'Internationale communiste et appelait au renversement du système capitaliste, pour le remplacer par la dictature du prolétariat<sup>4</sup>. William Foster, qui dirigea plus tard le PC, admet que « les programmes des deux partis étaient essentiellement les mêmes »<sup>5</sup>. Ce qui opposait le *Communist Party* et le *Communist Labor Party* se résumait ainsi à des détails idéologiques, et surtout à des luttes d'influence.

---

<sup>2</sup> Theodore Draper, *The Roots of American Communism* (Chicago: Ivan R. Dee, Inc., 1957) 189.

<sup>3</sup> Fraser M. Ottanelli, *The Communist Party of the United States: From the Depression to World War II* (New Brunswick: Rutgers University Press, 1991) 10.

<sup>4</sup> Albert Fried, *Communism in America: A History in Documents* (New York: Columbia University Press, 1997) 31-35.

<sup>5</sup> «The programs of the two parties were essentially the same». Foster, *History of the Communist Party* 172.

- ❖ Août - septembre 1919 : Naissance de deux Partis communistes, le *Communist Labor Party* (« Parti des travailleurs communistes ») et le *Communist Party* (« Parti communiste »).
- ❖ Fin 1919 : Le mouvement communiste devient clandestin.
- ❖ Mai 1920 : Nouvelle scission avec la naissance du *United Communist Party* (« Parti communiste uni ») qui absorbe le *Communist Labor Party*.
- ❖ Mai 1921 : Fusion des deux groupes pour donner naissance au *Communist Party of America* (« Parti communiste d'Amérique »).
- ❖ Décembre 1921 : Le mouvement communiste redevient légal avec la naissance du *Workers Party of America* (« Parti des travailleurs d'Amérique »).
- ❖ 1929 : Changement de nom pour *Communist Party, U.S.A.* (« Parti communiste des États-Unis »).

**Figure 7 : Les premières années du mouvement communiste américain en quelques dates**

Dans ce contexte, il était difficile pour le mouvement communiste d'élaborer une réelle stratégie « américaine », *a fortiori* sur la question noire. Le Komintern avait une vision très étriquée du problème racial, qui ne varia quasiment pas pendant les premières années. Au lieu d'être analysée dans sa spécificité américaine, la question noire était envisagée par Moscou selon les modes de pensée soviétiques. Le salut des Afro-Américains n'était ainsi censé résider que dans son alliance avec le reste de la classe laborieuse, dont ils étaient partie intégrante. Lénine dressait ainsi un parallèle entre les *otrabotki*<sup>6</sup> russes et les petits paysans noirs américains, et condamnait les restes de féodalité dans ces deux pays. Mais l'écueil du racisme, propre à la société américaine, demeurait sans réponse concrète. C'est cette vision simplificatrice qui incite le journaliste et écrivain Earl Ofari Hutchinson à en conclure que « les Soviétiques n'avaient tout simplement aucune expérience du racisme américain<sup>7</sup> ». De son côté, Draper note qu'aucun Afro-Américain ne participa à l'une ou l'autre des conventions communistes de 1919. « Les Noirs », écrit-il, « ne comptaient

<sup>6</sup> Métayers russes.

<sup>7</sup> «The Soviets simply had no experience with American racism». Earl Ofari Hutchinson, *Blacks & Reds: Race & Class in Conflict, 1919-1990* (East Lansing: Michigan State University Press, 1994) 13.

pratiquement pas au début du mouvement communiste »<sup>8</sup>. Le *Communist Labor Party* n'avait tout simplement rien à dire concernant la question noire. Le *Communist Party* expliquait, pour sa part, l'oppression des Noirs par le fait qu'ils étaient opprimés économiquement<sup>9</sup>.

De leur côté, les Noirs américains semblaient peu enclins à adhérer aux thèses marxistes. À ces discours très théoriques, ils préféraient souvent des solutions concrètes. Nombre d'entre eux vivaient encore dans le Sud rural et subsistaient tant bien que mal par le biais d'emplois précaires. Les Afro-Américains étaient souvent très éloignés du principe même de syndicalisation, et leur conscience politique était assez limitée. Les idées communistes très radicales leur paraissaient donc souvent obscures et coupées de leur réalité. Pour les Afro-Américains des zones urbaines du Nord, le problème était presque identique. S'ils bénéficiaient d'opportunités plus nombreuses pour se réunir et militer, les Noirs citadins du Nord se considéraient mieux représentés par des organisations plus traditionnelles, plus américaines, qui répondaient à leurs préoccupations quotidiennes, sans pour autant appeler à la révolution. Dans l'ouvrage qu'il consacre à l'influence communiste à Harlem durant les années trente, l'historien Mark Naison constate que dans une ville comme New York, aucune organisation noire ne remettait vraiment en cause le système : « La plupart des organisations de Harlem, de la NAACP à la *Universal Negro Improvement Association* (UNIA)<sup>10</sup> de Garvey », écrit-il, « considéraient le capitalisme comme un état de fait, sinon un bien réel »<sup>11</sup>. Une maxime populaire, au-delà de l'ironie amère qu'elle véhicule, semble parfaitement

---

<sup>8</sup> "The Negroes counted least of all in the early Communist movement". Draper, *op. cit.* 192.

<sup>9</sup> Hutchinson, *op. cit.* 17.

<sup>10</sup> La *Universal Negro Improvement Association and African Communities League*, plus souvent appelée *Universal Negro Improvement Association* ou UNIA, était une organisation nationaliste noire internationale, créée par Marcus Garvey en Jamaïque en août 1914 et qui connut un certain succès auprès des Afro-américains dans les années 1920.

<sup>11</sup> "Most Harlem organizations, from the NAACP through Garvey's Universal Negro Improvement Association (UNIA), regarded capitalism as a fact of life, if not a positive good". Mark Naison, *Communists in Harlem During the Great Depression* (Urbana: University of Illinois Press, 1983) 3. La *Universal Negro Improvement Association and African Communities League*, plus souvent appelée *Universal Negro Improvement Association* ou UNIA était une organisation nationaliste noire internationale créée par Marcus Garvey en Jamaïque en août 1914 et qui connut un certain succès auprès des Afro-américains dans les années 1920.

résumer l'état d'esprit de la plupart des Noirs à cette époque : « C'est déjà assez dur d'être noir, alors à quoi bon être rouge ? »<sup>12</sup>.

Le fait d'être « rouge », dans l'esprit des Noirs américains, comme dans celui des Américains en général, était en effet très souvent synonyme de radicalité, voire de danger et d'invasion étrangère. « Il y a au sein des États-Unis », pouvait-on lire dans le *New York Times*, en septembre 1919, « des hommes et des femmes qui n'ont aucun amour pour ce pays mais seulement de la haine, qui le détruiraient s'ils le pouvaient, et qui bâtiraient un despotisme international de classe sur ses ruines »<sup>13</sup>. Cette peur et ce rejet vis-à-vis des communistes s'accrochèrent encore au sortir de la première guerre mondiale. En 1920, le mouvement communiste dut en effet subir les conséquences de la *Red Scare* (« peur rouge »), initiée notamment par un procureur général du nom d'A. Mitchell Palmer. « Entre 1919 et 1922 », écrit l'historien Harvey Klehr, « des agents locaux et fédéraux emprisonnèrent des centaines de communistes pour avoir prôné la révolution violente »<sup>14</sup>. Suite aux « raids Palmer », des milliers de communistes furent arrêtés. Dès janvier 1920, le *New York Times* évoquait 5 483 arrestations dans 51 villes<sup>15</sup>. Nombre de ces communistes d'origine étrangère furent ensuite expulsés, ce dont le journal semblait parfaitement se satisfaire :

Avec 500 membres du parti communiste d'origine étrangère à Ellis Island à minuit, et plus de 2 500 autres détenus ailleurs en attente d'expulsion, la torche de la révolution rouge en Amérique brûlait faiblement hier soir<sup>16</sup>.

Selon le *Washington Post*, l'expulsion était une sanction encore trop clémentine :

C'est dommage que les représentants du gouvernement soient contraints par la loi de passer par des procédures d'expulsion pour se débarrasser des ennemis

---

<sup>12</sup> "It's bad enough being black, why be red?". Harvard Sitkoff, *A New Deal for Blacks. The Emergence of Civil Rights as a National Issue: The Depression Decade* (New York: Oxford University Press, 1978) 144.

<sup>13</sup> "There are within the United States men and women who have no love for it, but only hatred, and would destroy it if they could, and build up on its ruins an international despotism of class". *New York Times* (5 septembre 1919): 10.

<sup>14</sup> "Between 1919 and 1922, local, state, and federal agents detained hundreds of Communists for advocating violent revolution". Klehr, *The Secret World*, 6; "Reds By The Thousand", *New York Times* (5 janvier 1920): 10; "Disciples Of Hate", *Los Angeles Times* (6 avril 1920): II4.

<sup>15</sup> "5,483 Arrests Reported: Estimate Made in Chicago of Raids in 51 Cities". *New York Times* (4 janvier 1920): 2.

<sup>16</sup> "With 500 foreign-born members of the Communist Party on Ellis Island at midnight and more than 2,500 others held elsewhere for deportation, the torch of the Red revolution in America burned low last night". *New York Times* (4 janvier 1920): 1.

qui prêchent cette doctrine. Un peloton d'exécution serait bien plus impressionnant et efficace<sup>17</sup>.

Pour le mouvement communiste américain, les conséquences des raids furent dramatiques. Alors que le *Communist Party* comptait plus de 27 000 membres en octobre 1919, ce chiffre tomba à 1 714 en janvier 1920. Le *Communist Labor Party* vit, quant à lui, ses effectifs fondre de 50 000 à 10 000 membres<sup>18</sup>. Ces raids eurent, en outre, pour effet de plonger les deux partis dans la clandestinité.

Paradoxalement, malgré le peu d'écho dont jouissaient alors les communistes auprès des Afro-Américains, l'influence bolchevique fut aussi jugée responsable de presque toutes les manifestations militantes noires de l'époque. Dans l'ouvrage qu'il consacre à l'émeute raciale qui éclata à Chicago pendant l'été 1919, William M. Tuttle Jr. explique ce parallèle de la façon suivante :

Pour les patrons, les politiciens et une grande partie de la presse, le terme « bolchevisme » était devenu un moyen de plus en plus efficace pour condamner tous types d'opposition et d'opinion divergente ; le communisme agissait comme un fantôme évoquant une myriade d'images démoniaques, et ces images alimentaient de nombreuses pulsions agressives<sup>19</sup>.

L'historien Theodore Kornweibel Jr. écrit, pour sa part, qu' « au terme du premier semestre 1919, le bureau d'investigation découvrit ce qu'il considérait être des activités bolcheviques noires à travers tout le pays »<sup>20</sup>. Et pourtant, précise-t-il, la plupart de ces « cibles noires [...] n'étaient membres d'aucun des deux nouveaux partis communistes »<sup>21</sup>. Il est d'ailleurs assez ironique de noter qu'une organisation comme la NAACP, souvent taxée de conservatisme, fut elle aussi suspectée de velléités radicales. C'est ainsi que pour la *Military*

---

<sup>17</sup> "It is too bad that government officials are compelled under the law to go through deportation proceedings to get rid of the enemies who preach this doctrine. A firing squad would be much more effective and impressive". *Washington Post* (9 novembre 1919): 6.

<sup>18</sup> Draper, *op. cit.* 206-207.

<sup>19</sup> "In the hands of employers, politicians, and much of the press, the epithet "Bolshevism" had become an increasingly effective instrument for damning all sorts of opposition and contrary beliefs ; Communism was a phantom that conjured up a myriad of demonic images, and these images inspired a host of aggressive impulses". Tuttle, *op. cit.* 20.

<sup>20</sup> "The Bureau found what it considered black Bolshevik activity all across the nation in mid-1919". Theodore Kornweibel Jr., *Seeing Red: Federal Campaigns Against Black Militancy, 1919-1925* (Bloomington et Indianapolis: Indiana University Press, 1998) 22.

<sup>21</sup> "Most such black targets [...] were not members of either of the two new communist parties". *Ibid.* 24.

*Intelligence Division* (« Division de renseignements de l'armée de terre »), l'association était censée être « dominée par les bolcheviks » et représentait en cela une menace<sup>22</sup>.

Les premiers Afro-Américains recrutés par le mouvement communiste le furent par le biais de la *African Blood Brotherhood* (ABB ou « Fraternité de sang africain »). Cette organisation fut fondée par un journaliste noir du nom de Cyril Briggs en 1919. Les idées radicales et nationalistes de l'ABB étaient notamment véhiculées par le mensuel *The Crusader* (**figure 8**), qui compta jusqu'à 33 000 lecteurs. Briggs et l'ABB adhérèrent un temps aux idées nationalistes et séparatistes de Marcus Garvey, avant de se rapprocher du mouvement communiste. Il s'agissait alors pour l'ABB d'allier nationalisme noir et socialisme révolutionnaire ; cette alchimie complexe étant vue comme la meilleure solution au problème racial. Le programme de l'organisation en 1920 témoignait ainsi de cette particularité, voire de ce paradoxe. Il préconisait entre autres le soutien à la libération africaine, mais aussi l'alliance avec d'autres organisations de défense des Noirs. Briggs alla même jusqu'à vanter les mérites d'un État noir indépendant, stable et fort. Ces revendications ambiguës ne furent pas sans poser des complications par rapport à la hiérarchie communiste. Lors des différents congrès du Parti, l'ABB tenta pourtant d'insuffler, par la voix de Briggs, cette tonalité nationaliste, sans beaucoup de succès. Ainsi, c'est principalement l'anti-impérialisme de la Russie soviétique qui est mis en avant dans le programme de l'ABB de 1922. « L'important », peut-on y lire, « ce ne sont ni les mérites ni les démérites du régime soviétique, mais bien le fait remarquable que la Russie soviétique s'oppose aux voleurs impérialistes qui ont partagé notre patrie et assujetti nos frères »<sup>23</sup>. L'ABB, qui ne dépassa jamais le nombre de 3 000 adhérents, finit tout de même par être absorbée par le mouvement communiste.

---

<sup>22</sup> “‘Dominated’ by the Bolsheviki”. Kornweibel, *op. cit.* 23.

<sup>23</sup> “The important thing about Soviet Russia, for example, is not the merits or demerits of the Soviet form of Government, but the outstanding fact that Soviet Russia is opposing the imperialist robbers who have partitioned our motherland and subjugated our kindred”. “Program of the African Blood Brotherhood”, *Communist Review* 2, 6 (avril 1922): 449.



**THE KLAN FORCES US TO PROTECT  
OURSELVES!**

*NEGROES! Organize Under the Protective Shield of*

**THE AFRICAN BLOOD BROTHERHOOD**

*(A Peace-Loving, but Red-Blooded Organization)*

for "IMMEDIATE PROTECTION AND ULTIMATE LIBERATION OF NEGROES EVERYWHERE." Enjoy the Benefits of Protective and Fraternal Organization! Enlist in the Liberation Movement for a FREE AFRICA and the

**LIBERATION OF NEGROES EVERYWHERE!**

No loose-talking in the A. B. B. No cowardly compromises. No servile surrender of Negro rights. No illusion about the task before us. No attempt to operate without a program.

The AFRICAN BLOOD BROTHERHOOD (A. B. B.) is the only EFFECTIVE protective Negro organization in the world, with the grandest lineage of any FRATERNAL organization in all history, dating from the dawn of history on the banks of the upper Nile and operating uninterruptedly through all the centuries in the ennobling ceremony of blood brotherhood which is practised to this day in Central Africa.

The A. B. B. has posts throughout the United States, the West Indies, Central America, South America and the Motherland, Africa. If you want to help yourself, if you want to help your Race,

**IF YOU ARE IN REAL EARNEST**

you will cut out and sign the accompanying application blank and mail it at once with enlistment fee of three (\$3.00) dollars, money order or registered mail to

**CYRIL V. BRIGGS, Executive Head**  
**AFRICAN BLOOD BROTHERHOOD**  
2299 Seventh Avenue, New York, N. Y., U. S. A.

**DON'T PUT OFF YOUR LIBERATION!      SEND IN YOUR APPLICATION NOW!**

..... CUT HERE .....

**"ONE FOR ALL, ALL FOR ONE"**  
**APPLICATION BLANK**

I, the undersigned, Negro and proud of it, being fully cognizant of the value of organization and convinced of the necessity for a Negro organization created for IMMEDIATE PROTECTION AND ULTIMATE LIBERATION OF NEGROES EVERYWHERE, and recognizing in the historic AFRICAN BLOOD BROTHERHOOD the protective organization par excellence as demonstrated at Tulsa, etc., and the most effective Negro organization working for the liberation of the Negro Peoples of the world as evidenced by the successes that have already reaped the energetic application of its intelligent program, and further realizing the need of secrecy, centralized authority and enlightened and courageous leadership do hereby make application for membership in the said AFRICAN BLOOD BROTHERHOOD and do hereby pledge myself, if accepted for membership, to energetically advance the interests of the AFRICAN BLOOD BROTHERHOOD and the sacred Cause of Negro Protection and Liberation for which it fights, and to faithfully carry out the mandates of the SUPREME COUNCIL of the organization and give due respect and obedience to all my officers and courageously oppose lynching, Jim-crowism, mob-violence and all forms of oppression.

In witness of my earnestness in making application and my willingness to abide by the laws of the organization, I do hereby affix my true signature.

.....  
Signature of Applicant  
.....  
.....  
Address  
.....

Figure 8 : Bulletin d'adhésion à l'African Blood Brotherhood<sup>24</sup>

<sup>24</sup> *The Crusader*. Schomburg Center for Research in Black Culture / Manuscripts, Archives and Rare Books Division. NYPL Digital Gallery :

<http://digitalgallery.nypl.org/nypldigital/id?1232471> (consultée le 14.01.13)

## 4.2. Années vingt

En 1921, les deux partis rivaux, sur injonction de Moscou, fusionnèrent pour donner naissance au *Workers Party of America* (« Parti des travailleurs d'Amérique »), mettant fin, par là même, à la phase de clandestinité du mouvement. Sur le plan idéologique, le Komintern demanda aux communistes américains d'abandonner leur politique d'isolement révolutionnaire et de prendre davantage en considération les travailleurs. Il s'agissait donc, tout d'abord, de participer à la vie politique américaine :

Tout en reconnaissant l'impossibilité, pour les travailleurs, de gagner leur émancipation en utilisant l'appareil étatique existant, le Parti des travailleurs comprend l'importance des campagnes électorales pour développer la conscience politique de la classe ouvrière. [...] Le Parti des travailleurs participera donc aux campagnes électorales et s'en servira à des fins de propagande et d'agitation, pour développer la conscience politique des travailleurs<sup>25</sup>.

Le second volet du programme du *Workers Party*, le plus important, concernait le monde syndical. Il s'agissait en effet « d'insuffler une visée révolutionnaire dans les syndicats et de les unir dans un mouvement de masse pour une lutte intransigeante contre le capitalisme »<sup>26</sup>. Pour répondre à ces injonctions, William Z. Foster créa la *Trade Union Educational League* (TUEL ou « Ligue syndicale éducative »), qui avait vocation à infiltrer les syndicats de l'*American Federation of Labor* (AFL ou « Fédération américaine du travail »).

Foster fut, par ailleurs, à l'origine d'une nouvelle scission au sein du mouvement communiste, relevant davantage de querelles personnelles. William Foster et James Cannon souhaitaient que le parti s'intéressât davantage aux questions syndicales, tandis que leurs opposants, Charles Ruthenberg et Jay Lovestone, étaient en faveur d'activités plus politiques. Ce différend fut réglé suite au décès de Ruthenberg et à l'expulsion de Lovestone. À la fin des années vingt, le mouvement communiste américain, avec Foster et Earl Browder à sa tête, semblait enfin uni.

---

<sup>25</sup> “While recognizing the impossibility of the workers winning their emancipation through the use of the machinery of the existing government, the Workers Party realizes the importance of election campaigns in developing the political consciousness of the working class. [...] The Workers Party will therefore participate in election campaigns and use them for propaganda and agitation to develop their political consciousness of the workers”. Fried, *op. cit.* 40.

<sup>26</sup> “To inspire in the labor unions a revolutionary purpose and to unite them in a mass movement of uncompromising struggle against capitalism”. *Ibid.* 41.

Sur le problème des Noirs, Foster note que les progrès furent notables, « comparé au manque d'intérêt passé pour cette question vitale »<sup>27</sup>. Le programme du parti de 1921 reconnaissait que « les travailleurs noirs d'Amérique [étaient] exploités et opprimés de façon plus impitoyable que n'importe quel autre groupe ». Il convenait par conséquent de « soutenir les Noirs dans leur lutte pour la libération » et de « les aider dans leur combat pour l'égalité économique, politique et sociale »<sup>28</sup>.

Concrètement, le comité central du PC autorisa la création de l'*American Negro Labor Congress* (ANLC) en 1925, suite aux revendications renouvelées par sa faction noire, et face au caractère désuet de l'ABB. L'ANLC se réunit pour la première fois à Chicago en octobre 1925 (**figure 9**), et il choisit pour cible principal le monde du travail. « La force de la race », disait la brochure publiée par l'ANLC, « repose sur sa classe ouvrière, et elle seule a le pouvoir de sortir la race du borbier et de briser les chaînes de l'opresseur »<sup>29</sup>. Moscou entendait, en outre, faire de ce congrès une organisation moins nationaliste que l'ABB, qui l'avait précédée. Le but, à terme, était d'éliminer toute trace de préjugé d'ordre racial au sein des syndicats, de manière à y intégrer les travailleurs noirs et de créer les bases d'un syndicalisme industriel. D'où le mot d'ordre qu'adopta le congrès :

L'*American Negro Labor Congress* se battra pour l'abolition de toutes formes de discrimination dans les usines, les mines, les chemins de fer, ainsi que dans tous les secteurs qui emploient de la main-d'œuvre<sup>30</sup>.

L'ANLC entendait être une organisation à dimension internationale, comme le prouve la présence, lors de sa première convention, de représentants de pays tels que l'Éthiopie, le Mexique, ou encore l'Afrique du Sud. Cette organisation se voulait, en effet, garante et porteuse d'un mouvement anti-

---

<sup>27</sup> "Over the past neglect of this vital matter". Foster, *History* 192.

<sup>28</sup> "The Negro workers in America are exploited and oppressed more ruthlessly than any other group. [...] support the Negroes in their struggle for liberation [...] help them in their fight for economic, political and social equality". Workers Party of America, *Program and Constitution, Adopted at National Convention, New York City, December 24, 25, 26 1921* (New York: Lyceum and Literature Department, 1921) 14.

<sup>29</sup> "The strength of the race rests in its working class, and it alone has the power to lift the race out of the mire and break the shackles of the oppressor". *New York Amsterdam News* (15 avril 1925): 3.

<sup>30</sup> "The American Negro Labor Congress will fight for the abolition of industrial discrimination in factories, mills, mines, on the railroads, and in all places where labor is employed". Hutchinson, *op. cit.* 29.



impérialiste à l'échelle mondiale. Fait notable et assez étonnant durant ce congrès, la notion de race eut prit la première fois le pas sur celle de classe. Toutes ces démarches d'ouverture, ces concessions accordées aux défenseurs des idées nationalistes n'étaient toutefois pas uniquement dues à une prise de conscience nouvelle des dirigeants du Parti. C'est essentiellement à la concurrence de plus en plus nette du mouvement de Marcus Garvey, et, à un degré moindre, au succès de la NAACP, que le PC voulait répondre. « L'ANLC », écrit Hutchinson, « était, d'une certaine manière, la première tentative du parti de se servir de la question de la race comme moyen d'éloigner les Noirs de la NAACP »<sup>31</sup>.



**Figure 9 : L'American Negro Labor Congress<sup>32</sup>**

À en juger par les réactions suscitées par la tenue de ce congrès, cette tentative fut assez vaine. L'ANLC fut effectivement loin d'obtenir l'unanimité chez les principaux leaders noirs. La presse afro-américaine multiplia les critiques à l'encontre du congrès, qu'elle jugeait contrôlé et financé par

---

<sup>31</sup> "The ANLC was, in part, the Party's first attempt to use race to pry blacks away from the NAACP". *Ibid.* 47.

<sup>32</sup> "American Negro Labor Congress". Auteur inconnu, 1929. Schomburg Center for Research in Black Culture / General Research and Reference Division. NYPL Digital Gallery: <http://digitalgallery.nypl.org/nypldigital/id?1168461> (consultée le 02.04.13)

Moscou<sup>33</sup>. Le leader syndical noir A. Philip Randolph dénonça, lui aussi, le fait que « Moscou tir[ait] les ficelles de l'ANLC »<sup>34</sup>. Dans un article datant de 1930, W.E.B. Du Bois faisait, quant à lui, une comparaison détaillée entre le programme de son organisation, la NAACP, et le programme de l'ANLC. Parmi les nombreux points communs aux deux programmes, Du Bois citait notamment l'opposition aux lynchages, à l'impérialisme, aux lois interdisant le mariage interracial, à la ségrégation résidentielle, au Ku Klux Klan, ou encore à l'inégalité dans les écoles. Selon lui, les deux organisations avaient en outre en commun de militer pour l'admission des Noirs dans les syndicats et pour le droit de vote. Après avoir logiquement conclu que les deux programmes étaient presque identiques, Du Bois dénonçait toutefois « la position de [l'ANLC] dans son attitude vis-à-vis de la richesse et du capital » qui avait, selon lui, « dans des pays comme la Russie, [...] mené à la guerre et à la révolution ». « Notre principale différence avec l'ANLC », poursuivait-il, « et que nous ne croyons pas qu'une réforme similaire aux États-Unis doive entraîner la violence »<sup>35</sup>.

C'est donc bien la mainmise de Moscou, sa confiscation du mouvement noir, qui fut l'objet des critiques les plus véhémentes, et qui l'emporta sur la dimension antiraciste. En outre, l'orientation que choisit le congrès ne fut pas de nature à apaiser les critiques. L'ANLC, qui se voulait pourtant ouvert à toutes les tendances noires « progressistes », eut effectivement une interprétation étroite de ce terme, qui était selon Wilson Record, « si restrictif qu'il excluait virtuellement tous les groupes, sauf le PC et le TUEL »<sup>36</sup>. Symboliquement, c'est une pièce de Pouchkine, jouée par des acteurs russes dans leur langue maternelle, qui fut choisie pour animer les sessions du congrès. Lovett Fort-Whiteman, l'organisateur de l'ANLC, avait, de surcroît, choisi de porter un costume traditionnel russe pour présider. Ces choix douteux contribuèrent à renforcer les critiques à l'encontre du congrès. Le leader communiste noir Harry

---

<sup>33</sup> Gerald Horne, *Black Liberation/Red Scare* (Newark: University of Delaware Press, 1994) 32.

<sup>34</sup> "Moscow pulling the ANLC's strings". Solomon, *op. cit.* 54-55.

A.P. Randolph (1889-1979) fut un grand leader syndical. Il organisa en 1925 la *Brotherhood of Sleeping Car Porters*, première section noire à rejoindre l'*American Federation of Labor* (AFL).

<sup>35</sup> "The position of this organization in its attitude toward wealth and capital [...] In countries like Russia, it has led to war and revolution; and our chief difference with the American Negro Labor Congress is that we do not believe that similar reform in the United States need entail violence". W.E.B. Du Bois, "Programs of Emancipation," *The Crisis* 37, 4 (avril 1930): 137.

<sup>36</sup> "The term was so restricted as to exclude virtually every group except the CP and the TUEL". Record, *op. cit.* 39.

Haywood reconnaît lui-même que « malgré [leurs] efforts et [leur] travail, l'ANLC ne décolla jamais. Peu d'unités locales furent formées, les résolutions et les plans ne furent jamais mis en action »<sup>37</sup>. Pour toutes ces raisons, l'ANLC ne put satisfaire les espoirs escomptés, et dut tenir sa dernière convention en 1930.

Dès les débuts du mouvement communiste américain, l'un des obstacles récurrents était sa division ethnique. Dans une ville comme New York en 1922, les fédérations de langues étrangères formaient 95 % des rangs du Parti, et ces dernières n'avaient que peu d'interactions avec les leaders communistes noirs<sup>38</sup>. À partir de 1925, cette situation commença à changer, grâce à la volonté commune des cadres blancs natifs de New York et à l'impulsion de Moscou. « Le succès de la révolution soviétique », écrit Mark Naison, « était en grande partie dû au soutien des minorités dans l'empire russe, et les Soviétiques transférèrent directement cette formule stratégique aux États-Unis, où les Noirs représentaient la plus importante et la plus brimée des minorités »<sup>39</sup>. C'est ainsi que le processus de « bolchevisation » du Parti fut largement soutenu par les membres noirs, qui furent assez nombreux à se rendre en Russie durant cette période. Il s'agissait pour eux de découvrir enfin un pays qu'ils considéraient comme un modèle en termes d'égalité raciale. Pour le PC, ces voyages visaient avant tout à former les futurs cadres américains du parti, en leur donnant l'éducation politique nécessaire.

Harry Haywood fut ainsi amené à passer quatre années et demie à Moscou, où il fut étudiant en marxisme, et en revint ravi. Lorsqu'il évoque son séjour en Union soviétique dans son autobiographie, Haywood ne tarit pas d'éloges sur le système politique de ce pays. Mais en tant que Noir, c'est incontestablement l'absence de discrimination raciale qui l'impressionna le plus. « Toute manifestation d'hostilité raciale ou nationale », écrit-il, « était punissable par la loi et était considérée comme un crime politique grave, un

---

<sup>37</sup> “Despite our efforts and work, the ANLC never got off the ground. Few local units were formed, resolutions and plans were never carried into action”. Harry Haywood, *Black Bolshevik: The Autobiography of Afro-American Communist* (Chicago: Lake View Press, 1978) 145.

<sup>38</sup> Naison, *op. cit.*, 10.

<sup>39</sup> “The success of the Soviet Revolution had in large part been due to the support of minorities in the Russian Empire, and the Soviets translated this strategic formula directly to the United States, where blacks represented the largest and most victimized minority group”. *Ibid.* 11.



délict social »<sup>40</sup>. Haywood illustre d'ailleurs ses propos d'une anecdote ; il relate la seule fois où il fut victime d'une agression verbale lors de son séjour russe. C'était à bord d'un tramway, et l'homme qui proféra des insultes à son encontre était ivre. Suite à l'incident, « un groupe de passagers russes en colère le saisirent, et ordonnèrent au conducteur d'arrêter le train ». Puis, poursuit-il, ces personnes se réunirent afin de décider « ce qu'ils allaient faire de cet homme »<sup>41</sup>. Ils conduisirent finalement l'individu au poste de police le plus proche et insistèrent auprès de Haywood pour qu'il témoignât contre lui. Malgré ses excuses, l'homme passa la nuit au poste afin de comprendre la leçon. On comprend qu'un tel épisode sembla extraordinaire aux yeux du jeune homme et de ses camarades noirs. « Tout ceci », écrit Mark I. Solomon, « eut un impact mesurable dans la nouvelle phase des efforts entrepris par les communistes pour forger une alliance avec les Afro-Américains »<sup>42</sup>.

Aux yeux des détracteurs du communisme, en revanche, ces voyages initiatiques n'étaient que d'habiles manipulations, comme le dénonce un article assez caustique paru en 1927 :

Le schéma de conversion, nous dit-on, consiste à envoyer à Moscou, tous frais payés, des groupes de dix Noirs maximum, pour qu'ils suivent des cours d'entraînement au communisme pendant une à trois années, et dont ils sont censés revenir en apôtres rouges de la révolution parmi les gens de couleur des États-Unis<sup>43</sup>.

Vers la fin des années vingt, et malgré quelques néo-convertis enthousiastes, le parti communiste américain ne pouvait en effet que constater son échec quant à son impact sur le peuple noir en général. Il fut alors décidé de se tourner, une fois de plus, vers Moscou et les têtes pensantes du Parti. Ainsi, vers 1928 se tint une série de conférences, meetings et débats au sujet du problème noir aux États-Unis, et ce qui en ressortit provoqua la stupeur de bon nombre d'élites

---

<sup>40</sup> “Any manifestation of racial or national superiority was punishable by law and was regarded as a serious political offense, a social crime”. Haywood, *op. cit.* 170.

<sup>41</sup> “A group of outraged Russian passengers thereupon seized him and ordered the motorman to stop the car. [...] what to do with the man”. *Ibid.*

<sup>42</sup> “All this had a measurable impact on the next phase of the Communists’ efforts to forge an alliance with African Americans”. Solomon, *op. cit.* 91.

<sup>43</sup> “The scheme of conversion is said to be the transportation, all expenses paid, of groups of not more than ten negroes at a time to Moscow for training courses of one to three years in Communism, whence they are to return as Red apostles of revolution among the colored people of the United States”. “To Turn Negroes into Reds”, *Literary Digest* 94 (30 juillet 1927): 13.

afro-américaines. La nouvelle orientation du Komintern fut officialisée par « la résolution sur la question noire américaine » et fut rendue publique en 1930<sup>44</sup>.

Cette résolution développait l'idée, déjà plus ou moins émise, d'un peuple noir représentant *a nation within a nation* (« une nation dans une nation ») au sein des États-Unis. Reprenant dans sa substance l'idée formulée quelques années auparavant par Briggs, la résolution précisait que « les Noirs pouvaient exercer une autorité gouvernementale sur l'ensemble du territoire de la ceinture noire ainsi que négocier leurs propres traités avec le gouvernement des États-Unis »<sup>45</sup>. Le terme de *Black Belt* (« ceinture noire ») désignait alors les États du Sud, aux sols riches et noirs, dans lesquels les Afro-Américains étaient majoritaires. On incitait donc ces Noirs à faire sécession dans le pays, à la manière d'un peuple colonisé réclamant son indépendance. Plus étonnant encore, aucune échéance ni obligation formelle ne furent formulées à propos de cette nouvelle nation. Sans doute conscients de la difficulté de faire passer de telles idées auprès des Afro-Américains, les instances dirigeantes communistes leur laissaient libre choix quant à l'orientation à adopter. C'est le terme de *self-determination* (« auto-détermination ») qui fut retenu pour qualifier cette proposition pour le moins confuse et paradoxale. Comme pour semer davantage encore le trouble dans les esprits, le Komintern reconnut lui-même, en 1930, que la ceinture noire « n'était pas en elle-même, économiquement ou politiquement, une entité suffisamment unie pour justifier la dénomination de colonie spéciale des États-Unis »<sup>46</sup>. Nous reviendrons sur cette question ultérieurement.

Un chiffre témoigne du maigre succès du parti communiste américain à la fin des années vingt : celui de ses adhérents. On estime qu'en 1928, le parti comptait entre 150 et 300 noirs pour un effectif total situé entre 9 000 et 14 000 adhérents<sup>47</sup>. Selon Theodore Kornweibel, « les bolcheviks ne parvinrent pas à convertir au communisme davantage qu'une poignée de Noirs dans les années

---

<sup>44</sup> “Resolution on the U.S. Negro Question” Hutchinson, *op. cit.* 52.

<sup>45</sup> “Blacks could ‘exercise governmental authority in the entire territory of the Black Belt’ as well as negotiate their own treaties with the U.S. government”. Hutchinson, *op. cit.* 52.

<sup>46</sup> “Was not in itself economically or politically, such a united whole as to warrant being called a special colony of the United States”. Solomon, *op. cit.* 85.

<sup>47</sup> Harvey Klehr, *Communist Cadre: The Social Background of the American Communist Party Elite* (Stanford University: Hoover Institution Press, 1978) 56.

vingt »<sup>48</sup>. Autre aveu d'échec, l'implantation du PC dans le Sud profond était pour ainsi dire inexistante. Les bastions communistes demeuraient, en effet, très largement implantés dans le Nord, notamment à Chicago et surtout à New York. C'est dans cette ville que se concentrait en effet un tiers des effectifs du parti, et Harlem représentait pour sa part le véritable creuset du communisme noir, d'où l'impression d'un mouvement qui ne concernait alors qu'une élite intellectuelle loin des préoccupations des Afro-Américains de la base.

Faut-il y voir pour autant un échec total et irréversible ? La comparaison à la même époque avec la NAACP ne pouvait faire rougir le PC. L'association connaissait alors des difficultés importantes et assez similaires, mais elle jouissait d'une assise, d'une respectabilité et surtout d'un bilan plus importants que les communistes. Des premières années du parti, d'aucuns dressent donc un tableau plus que mitigé. C'est le cas de Nell Irvin Painter, biographe du communiste noir Hosea Hudson, qui parle de « mauvaise application de l'histoire russe à la situation américaine de la part du Komintern »<sup>49</sup>. Mark I. Solomon évoque, quant à lui, l'échec communiste auprès des Noirs en écrivant que « durant ses neuf années d'existence le parti communiste américain ne s'était jamais approché de son but qui était de devenir un défenseur reconnu et respecté du peuple noir opprimé »<sup>50</sup>.

Symbole de cette prise en compte déficiente des attentes de la population noire, le PC voulut aussi lui imposer son athéisme. Or, il est indubitable que la religion avait, à cette époque, un rôle fondamental dans le quotidien des Afro-Américains, comme le remarque ironiquement Record. « Pour la majorité des Noirs », écrit-il, « l'évangile selon Matthieu continuait à avoir plus d'attrait que l'évangile selon Marx »<sup>51</sup>. Sans doute les communistes avaient-ils effectivement mésestimé le problème noir aux États-Unis, notamment en y appliquant des remèdes théoriques et inadaptés. On peut ainsi en déduire que l'échec réel du

---

<sup>48</sup> "The Bolsheviks failed to convert more than a handful of blacks to communists in the 1920s". Kornweibel, *op. cit.* 35.

<sup>49</sup> "The Comintern's misapplication of Russian history on the American situation". Painter, *op. cit.* 17.

<sup>50</sup> "In its nine years of existence the American Communist Party had never come close to achieving its goal of becoming a recognized and respected champion of 'the oppressed Negro people'". Solomon, *op. cit.* 68.

<sup>51</sup> "For most Negroes the gospel according to Matthew continued to have more appeal than the gospel according to Marx". Record, *op. cit.* 60.

parti dans ses premières années ne résidait pas tant dans le nombre limité de ses membres noirs que dans son incapacité à attirer vers lui des personnes nouvelles. Autrement dit, le PC pêcha en ce qu'il ne parvint pas à sensibiliser le peuple noir aux vertus du communisme, car hormis quelques radicaux qui accueillirent le marxisme à bras ouverts, cette doctrine était souvent jugée à la fois trop abstraite et effrayante.

Pourtant, une nouvelle dynamique fit son apparition vers la fin des années vingt et au début de la décennie suivante, lorsque le PC opta pour la fin du *boring from within* (« infiltration de l'intérieur »). De nouvelles organisations indépendantes furent alors chargées d'attaquer frontalement, en les concurrençant, les organisations de défense des Noirs déjà existantes<sup>52</sup>. Cette tactique fut initiée suite à l'arrivée musclée des Staliniens aux commandes du Komintern, mais aussi devant l'évidente insuffisance des options mises en œuvre jusqu'alors. Le sixième congrès du Komintern entendait en effet reprendre la main en déclenchant une « troisième période » agressive et révolutionnaire. De nouvelles organisations, comme l'*International Labor Defense* (ILD), la *Trade Union Unity League* (TUUL ou « Ligue d'unité syndicale ») ou encore la *League of Struggle for Negro Rights* (LSNR ou « Ligue de combat pour les droits des Noirs ») furent fondées, dans le sillage du sixième congrès, avec pour objectif de concurrencer des organisations comme la NAACP ou l'AFL<sup>53</sup>. Symboliquement, c'est l'écrivain Langston Hughes, proche de la NAACP et ami de Walter White, qui fut élu président de la LSNR en 1934. S'ils n'eurent à leurs débuts que peu de résultats concrets, ces « fronts communistes » s'inscrivaient bien dans une nouvelle et ambitieuse tactique du PC à l'égard de la population noire.

---

<sup>52</sup> Par « indépendantes » il faut comprendre sans lien direct avec les autres organisations noires, et non pas sans lien avec le parti.

<sup>53</sup> La *League of Struggle for Negro Rights* fut fondée par le PC en 1930. Elle fut en quelque sorte le successeur de l'ANLC. L'*International Labor Defense* fut quant à elle fondée en 1925. Son but était plus ou moins de concurrencer la NAACP dans le domaine judiciaire. Le *Trade Union Unity League*, syndicat révolutionnaire, fut fondé en 1929 pour remplacer le TUEL.

## 5. Conclusion

---

À la veille de la crise de 1929, ni la NAACP ni le parti communiste n'étaient parvenus à améliorer nettement et durablement le sort des Afro-Américains. Avec un racisme omniprésent dans la vie quotidienne américaine, y parvenir tenait presque du miracle. Avec un poids économique négligeable et un potentiel électoral presque nul, la population noire ne pouvait qu'espérer que les classes dirigeantes blanches acceptassent de se préoccuper de son sort. C'est donc grâce à quelques philanthropes blancs que la NAACP avait vu le jour, pour s'imposer, après deux décennies d'existence, comme la première organisation de défense des Noirs.

Si les Afro-Américains étaient progressivement devenus majoritaires au sein de l'association, celle-ci demeurait élitiste dans sa composition et ses objectifs. Seuls les Noirs des classes moyennes et aisées étaient en effet en mesure de consacrer du temps et de l'argent à l'organisation, et seuls les riches Blancs pouvaient la soutenir financièrement. La relative impuissance de la NAACP tenait donc à ce paradoxe : comment aider les Noirs sans offenser les Blancs ? Par le biais de ses antennes réparties à travers tout le pays, de son magazine *The Crisis*, de ses actions en justice pour les cas de discrimination raciale, de sa dénonciation des lynchages, la NAACP avait néanmoins réussi à sensibiliser une partie de l'opinion au racisme. Il restait pourtant un long chemin à parcourir pour parvenir à l'égalité des droits. La décennie suivante, marquée par la crise économique et de nouveaux défis, allait représenter un tournant et un test pour la NAACP. Comme le notait W.E.B. Du Bois en 1929, la NAACP « est presque respectable aujourd'hui, et c'est peut-être son plus grand danger »<sup>1</sup>.

Au terme de sa première décennie d'existence, le parti communiste américain restait marginal, dans un pays traditionnellement peu enclin aux extrémismes. Le mouvement était désormais unifié, mais il avait grandement souffert de ses querelles internes obscures et surtout de l'expulsion massive de

---

<sup>1</sup> "Is almost respectable today, that is perhaps its greatest danger". Sullivan, *Lift Every Voice*, 144.

ses militants. Seuls quelques milliers de membres demeuraient dans les rangs du parti, et parmi ceux-ci, très peu d'ouvriers, en dépit du fait que le PC se voulait une organisation prolétarienne. Ces militants étaient de surcroît mal répartis sur le territoire national, avec un tiers d'entre eux résidant à New York, et un quart à Chicago<sup>2</sup>. Le manque de succès du parti tenait en outre au faible attrait des idées communistes. Lors des élections présidentielles de 1924 et 1928, le candidat du parti William Foster n'obtint en effet que 0,13 % des voix. Les avancées du parti auprès de la population noire demeuraient elles aussi très limitées malgré la théorie d'auto-détermination pour les Noirs du Sud et l'organisation de l'ANLC. L'auto-détermination semblait trop abstraite et complexe pour attirer les Afro-Américains. Quant à l'ANLC, Foster admet lui-même qu'il « resta petit et cantonné en grande partie aux communistes<sup>3</sup> ». Pour toutes ces raisons, et malgré ses efforts « le parti communiste était toujours », comme l'écrit Hutchinson, « politiquement distant de la plupart des Noirs »<sup>4</sup>. Ce sont finalement des circonstances extérieures, en l'occurrence la Grande Dépression, qui allaient permettre aux communistes d'être entendus.

---

<sup>2</sup> Solomon, *op. cit.* 96.

<sup>3</sup> “Remained small and was largely limited to Communists in its membership”. Foster, *op. cit.* 208.

<sup>4</sup> “The Communist Party was still politically distant from most blacks.” Hutchinson, *op. cit.* 59.



## Deuxième partie : la concurrence

---

## 1. Introduction

---

Interrogé sur ses souvenirs de la Grande Dépression, Louis Bank, afro-américain, répondit : « L'année 1929 fut vraiment dure. Je vagabondais, je faisais la manche, je mendiais une pièce pour acheter de quoi manger. [...] Ils ne m'embauchaient pas parce que je n'étais pas de la bonne race »<sup>1</sup>. Il n'est pas possible de s'intéresser à la société américaine des années trente, et singulièrement sa population noire, sans avoir au préalable analysé les conséquences de la crise économique. Nous verrons en effet que la population noire souffrit de la crise à deux titres : d'abord en tant que catégorie la plus fragile de la population, et ensuite en tant que victime de discrimination à l'embauche. Il s'agira également d'étudier les conséquences de cette crise sur la NAACP, qui menacèrent son avenir, mais qui engendrèrent aussi et surtout un questionnement quant à son programme. Nous verrons en effet que les questions économiques prirent de plus en plus d'ampleur au sein et autour de l'association. Il conviendra enfin de s'intéresser à la réaction du parti communiste suite à la crise économique. En ces temps de dépression, le terrain semblait propice à une offensive accrue contre le système capitaliste américain. Nous nous pencherons donc sur les méthodes employées par les communistes pour être entendus et sur leur efficacité auprès des Afro-Américains en particulier.

Il sera question, dans un deuxième temps, du célèbre procès de Scottsboro. Cette affaire était une conséquence directe de la crise économique car elle impliquait de jeunes vagabonds noirs errant à la recherche d'un emploi. Ce procès sera en outre le théâtre du premier et seul véritable affrontement entre la NAACP et l'*International Labor Defense* (ILD), affiliée au parti communiste, pour venir en aide aux accusés. Nous verrons donc comment ces deux organisations, de nature et aux méthodes si différentes, s'opposèrent tantôt indirectement tantôt frontalement, avec à la clé un rôle élargi dans la lutte pour les droits civiques. Nous aurons pour cela recours à divers types de

---

<sup>1</sup> "1929 was pretty hard. I hoboed, I bummed, I begged for a nickel to get something to eat. [...] They didn't hire me because I didn't belong to the right kind of race". Terkel, *op. cit.* 41.

sources primaires telles que des journaux, des manuscrits ou encore des autobiographies. Il s'agira ainsi de découvrir si le savoir-faire de la NAACP en matière judiciaire et de défense des Afro-Américains fut payant dans sa conduite du procès. Nous nous poserons parallèlement la question de savoir si les communistes, encore novices dans le domaine des droits civiques et peu implantés dans le Sud, parvinrent à tirer profit de l'affaire de Scottsboro pour prouver leur engagement pour la cause raciale. Nous avons pour cela choisi de nous concentrer sur l'année 1931, en relatant tout d'abord le déroulement du procès proprement dit, les tactiques déployées par chacune des organisations pour tenter de venir en aide aux accusés, ainsi que leur stratégie médiatique. Nous nous intéresserons ensuite aux coulisses du procès et à la guerre que se livrèrent la NAACP et le PC autour de l'affaire de Scottsboro. Nous verrons ainsi de quelle manière, dans le contexte si particulier du Sud, le radicalisme des communistes se heurta au conservatisme de la NAACP. Nous terminerons par un bilan des forces en présence à l'issue du procès.

Mais on ne peut évoquer les années trente sans évaluer l'impact considérable du *New Deal* sur la société américaine. Pour mettre en perspective les conséquences de l'arrivée au pouvoir de Roosevelt sur la population noire, nous reviendrons d'abord sur la situation politique des Afro-Américains depuis l'abolition de l'esclavage. Il y sera question des relations entre les citoyens noirs et les deux grands partis jusqu'à l'élection de FDR en 1932. Nous verrons également de quelle manière la mise en place du *New Deal* contraignit la NAACP à s'impliquer davantage dans le champ politique et économique. Son rôle consista alors notamment à surveiller la façon dont les mesures gouvernementales et les agences fédérales considéraient les Noirs et à faire en sorte que ceux-ci ne fussent pas victimes d'injustices raciales. Nous étudierons enfin la façon dont les communistes appréhendèrent le *New Deal*, en notant une certaine dichotomie. Nous verrons en effet que si les dirigeants du parti s'opposèrent par principe, pour des raisons idéologiques (et sur ordre) au président Roosevelt, les militants de terrain s'efforcèrent, quant à eux, de combattre les injustices des mesures gouvernementales afin que les plus nécessaires, dont les Noirs, puissent en bénéficier.

## **2. La Grande Dépression, les Noirs, la NAACP et le CPUSA**

---

Si la période des années 1930 fut si singulière aux États-Unis, c'est d'abord et surtout en raison de la grave crise économique qui frappa alors le pays, mais aussi à cause des remises en question que la dépression suscita. Pour une population noire américaine durement touchée, le temps était venu de placer les considérations économiques au premier plan. La NAACP ne pouvait plus se contenter de prêcher l'intégration tout en concentrant ses efforts sur les libertés civiques. Il lui fallait désormais entendre les aspirations de son peuple vers davantage de justice économique, d'où un questionnement sur la nature même de l'association. Pour le PC, la dépression économique fut au contraire vécue comme une aubaine. Ses discours étaient enfin en adéquation avec la conjoncture, et les communistes saisirent l'occasion pour faire un grand pas en direction des Afro-Américains. Mais il convient, dans un premier temps, du revenir sur les effets de la crise sur les Noirs américains.

### **2.1. Les Afro-Américains et la Grande Dépression**

La crise économique de 1929 fut une véritable catastrophe pour les États-Unis, dont l'ascension avait été vertigineuse jusqu'alors. La prospérité avait marqué les années vingt pour un grand nombre d'Américains qui, profitant de revenus en hausse, avaient acquis des biens immobiliers, électroménagers ou encore des automobiles. Confiant, le président Herbert Hoover avait même déclaré que le pays était « plus près du triomphe final sur la pauvreté que jamais »<sup>1</sup>. Toutefois, en l'espace de trois années seulement, toutes les données économiques reflétèrent une crise sans précédent. Sur une base 100 en 1929, l'indice de la production industrielle n'était plus que de 48,7 en 1932, tandis que celui des cours de la Bourse plafonnait à 24,4. Les productions de fer et d'automobiles sombrèrent elles aussi pour culminer respectivement à 26,5 et 25. Très peu de

---

<sup>1</sup> "Nearer to the final triumph over poverty than ever before". Anthony Badger, J., *FDR : The First Hundred Days* (New York : Hill and Wang, 2008) 3.

secteurs de l'économie, et donc d'emplois, furent épargnés par cette crise, et la population américaine comptait 14 millions de chômeurs en 1932<sup>2</sup>.

Si les conséquences étaient dramatiques pour tous, elles le furent davantage encore pour la population afro-américaine, déjà très fragile. En temps normal, le taux de chômage dans la population noire était en effet deux fois plus élevé que chez les Blancs<sup>3</sup>. « Les Noirs », déclara un Afro-Américain interrogé par Studs Terkel, « sont nés dans la dépression. Ça ne voulait pas dire grand-chose pour eux, la Grande Dépression américaine, comme vous dites. [...] Elle n'est devenue officielle que lorsqu'elle a frappé les Blancs<sup>4</sup> ». Dans le Sud, essentiellement rural et où vivait toujours la grande majorité des Afro-Américains, les effets de la crise furent plus dommageables encore. Les revenus agricoles furent divisés par trois entre 1929 et 1932 et le prix d'une livre de coton passa de 18 cents à moins de 6 cents, ce qui précipita deux millions d'agriculteurs noirs dans une grande détresse économique<sup>5</sup>. Les métayers, dont 70 % étaient afro-américains, furent expulsés en masse. « [Ils] furent les premiers à perdre leur ferme lorsque la compétition s'accrut », écrit l'historienne Mary Poole<sup>6</sup>. Les femmes noires se trouvèrent elles aussi dans une situation très précaire. Juste avant la crise, 40 % d'entre elles avaient un emploi et travaillaient pour la plupart en tant que travailleuses agricoles (27 %) ou domestiques (36 %). Pour cette dernière catégorie, nous apprend Mary Poole, les salaires étaient misérables en dépit de conditions de travail très pénibles :

Dans les États du Sud, les femmes étaient payées 2 à 4 dollars par semaine, pour des journées de 12 à 14 heures passées à frotter les planchers, à faire la cuisine sur des poêles brûlants, à nettoyer les toilettes, à repasser et à changer des couches<sup>7</sup>.

---

<sup>2</sup> Pierre George, *L'Économie des États-Unis* (Paris : Presses Universitaires de France, 1991) 97.

<sup>3</sup> Rod Bush, *We Are Not What We Seem: Black Nationalism and Class Struggle in the American Century* (New York: New York University Press, 1998) 121.

<sup>4</sup> "The Negro was born in depression. It didn't mean too much to him, the Great American Depression, as you call it. [...] It only became official when it hit the white man". Terkel, *op. cit.* 82.

<sup>5</sup> Donald H. Grubbs, *Cry From the Cotton: The Southern Tenant Farmers' Union and the New Deal* (Fayetteville: University of Arkansas Press, 2000) 17.

<sup>6</sup> "[They] were the first to lose their farms when competition increased". Mary Poole, *The Segregated Origins of Social Security* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2006) 18.

<sup>7</sup> "In southern states, women earned between \$2 and \$4 dollars a week of 12- to 14-hour days scrubbing floors, cooking over hot stoves, cleaning toilets, ironing, and changing diapers". Poole, *op. cit.* 15.

De surcroît, le sort de ces femmes dépendait étroitement du sort et du bon vouloir de leurs employeurs qui, lorsqu'ils manquèrent d'argent, n'hésitèrent pas à limoger leurs employées. En 1934, les travailleurs domestiques représentaient à eux seuls 43 % du total des personnes percevant des aides sociales<sup>8</sup>.

Il n'était alors pas rare pour les Afro-Américains de se retrouver sans toit (**figure 10**). Dans son fameux ouvrage sur la crise économique et ses conséquences humaines, intitulé *Hard Times*, Studs Terkel cite le docteur Martin Bickam, qui réalisa à l'époque une étude sur la pauvreté liée à la crise. « En 1931 », écrit-il, « des milliers de Noirs avaient été licenciés. Ils étaient les premiers à partir. Beaucoup d'entre eux furent expulsés de leur domicile pendant l'hiver de cette année-là. Leurs biens étaient entreposés sur le trottoir »<sup>9</sup>. Des millions de Noirs se virent ainsi condamnés à mendier, à vagabonder et à chercher du travail loin de leur famille. Leur couleur de peau était alors un handicap rédhibitoire. Les *Negro jobs*, des emplois peu qualifiés et traditionnellement réservés aux Noirs, ne l'étaient plus désormais. Le Noir américain, déjà déconsidéré avant la dépression, semblait ainsi devenu indésirable en temps de crise. On peut en effet dresser un parallèle entre la menace représentée alors par le travailleur noir aux yeux de ses concurrents blancs d'une part et la recrudescence des lynchages à leur encontre d'autre part. Le nombre de ces exécutions sommaires passa de 7 en 1929 à 28 en 1933<sup>10</sup>. Un article de l'époque résume l'état d'esprit des lyncheurs en ces termes : « Les fusils, les fouets et les cordes avaient été dépoussiérés, et le Ku Klux Klan reprenait du service avec la certitude qu'une fois mort, un homme ne peut plus rien raconter, et en plus, libère un emploi »<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> Darlene Clark Hine et Kathleen Thompson, *A Shining Thread of Hope: The History of Black Women in America* (New York: Broadway Books, 1998) 241.

<sup>9</sup> «By 1931, thousands of Negroes had been laid off. They were the first to go. Scores of them were evicted from their homes in the winter of that year. Their property was sitting out on the walk», dans Terkel, *op. cit.* 396.

<sup>10</sup> Robert L. Zangrando, *The NAACP Crusade Against Lynching, 1909-1950* (Philadelphia: Temple University Press, 1980) table 2, 6-7.

<sup>11</sup> «Dust had been blown from the shotgun, the whip, and the noose, and Ku Klux practices were being resumed in the certainty that dead men not only tell no tells but create vacancies». McElvaine, *op. cit.* 187.





**Figure 10 : Métayers noirs expulsés<sup>12</sup>**

Dans de telles conditions, nombre d'Afro-Américains furent contraints de prendre la route pour tenter leur chance ailleurs, et notamment dans les villes. Ce fut le cas de Louis Bank :

Un homme devait prendre la route. Devait laisser sa femme, devait laisser sa mère, laisser sa famille juste pour essayer de se faire assez d'argent pour survivre. Mais il se disait : ma pauvre mère, il voulait lui envoyer de l'argent, il voulait pas qu'elle crève de faim<sup>13</sup>.

Eddie Stimpson Jr, qui vivait dans une ferme du Texas et n'était alors qu'un enfant, se remémore lui aussi les migrations liées à la crise :

Je me rappelle que pendant les années trente et la dépression, partout où t'allais tu voyais des gens partir et revenir, ça et là. Il y en a qui marchaient ou qui vagabondaient, il y en avait à cheval et en chariot, d'autres en train, et d'autres en autocar. Je pense qu'ils cherchaient un meilleur endroit que le précédent<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Métayers noirs expulsés de la plantation Dibble, à Parkin, Arkansas. John Vachon, 1936. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, DC. <http://hdl.loc.gov/loc.pnp/fsa.8b30944> (consultée le 29.05.13)

<sup>13</sup> "A man had to be on the road. Had to leave his wife, had to leave his mother, leave his family just to try to get money to live on. But he think: my dear mother, trying' to send her money, worryin' how she's starvin'", dans Terkel, *op. cit.* 42.

<sup>14</sup> "I remember that during the thirties and the Depression, every where you go peoples were doing a lot of traveling to and fro, here and there. Some walking or hoboining, some horse and wagon, some car, and some riding the bus. I suppose looking for a better place than the last". Eddie Stimpson, Jr., *My Remembers: A Black Sharecropper's Recollections of the Depression* (Denton: University of North Texas Press, 1999) 146.

Mais les villes du Sud n'avaient que peu à offrir aux migrants noirs. Ainsi, à La Nouvelle-Orléans au début des années trente, la moitié des sans-emploi et les deux tiers des personnes percevant des aides sociales étaient des Afro-Américains, alors que ceux-ci ne représentaient qu'un tiers de la population de la ville<sup>15</sup>. Dans certains quartiers noirs d'Atlanta, le taux de chômage atteignit 75 % entre 1930 et 1933<sup>16</sup>. La ville de La Nouvelle-Orléans tenta même, par divers procédés, d'écarter les travailleurs noirs des emplois municipaux. Il fallut une injonction fédérale pour empêcher l'exclusion des Afro-Américains qui travaillaient sur les quais de marchandises de la ville<sup>17</sup>.

Émigrer vers le Nord, où le traitement des Afro-Américains était réputé plus humain, représentait alors une solution ultime. Nombre d'entre eux tentèrent ainsi leur chance dans des villes comme New York ou Chicago. Mais dans ces pôles industriels du Nord, la situation n'était guère plus favorable, en raison d'un chômage également très élevé et d'une concurrence accrue sur le marché de l'emploi. Dans ces villes, de nombreux emplois peu ou pas qualifiés étaient jusqu'alors réservés aux Noirs, mais lorsque les perspectives économiques s'assombrirent, cette situation fut bouleversée. On vit alors les travailleurs blancs se ruer sur ces emplois et laisser peu de chances à leurs homologues Noirs. En outre, la plupart des employeurs n'hésitèrent pas à limoger leurs employés afro-américains pour les remplacer par des Blancs, sans que les syndicats s'en offusquassent, comme nous l'explique l'historien Rod Bush :

La discrimination ouverte pratiquée par les employeurs comme par les syndicats alourdissait encore le fardeau des Noirs pendant la dépression. À New York, deux-tiers des hôtels de Manhattan n'embauchaient aucun Noir. [...] De nombreuses entreprises n'embauchaient qu'une proportion relativement faible de Noirs, et seulement pour les emplois les moins qualifiés<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> Fairclough, *op. cit.* 42.

<sup>16</sup> Lorence, *op. cit.* 17.

<sup>17</sup> Fairclough, *op. cit.* 42.

<sup>18</sup> "Outright discrimination by employers and unions added to the burden that Blacks bore during the depression. In New York City two-thirds of the hotels in Manhattan hired no Blacks. (...) Many companies hired only a relatively small proportion of Blacks, and all at the lowest occupational levels". Bush, *op. cit.* 121.

Ainsi, dans des villes comme Philadelphie, Détroit, New York ou Chicago, le taux de chômage des hommes noirs se situait entre 40 et 60 % au début des années trente. Victimes de discrimination à l'embauche et de licenciements abusifs, les Afro-Américains subissaient également des inégalités lorsqu'ils parvenaient à obtenir ou conserver un emploi. À qualifications équivalentes, la discrimination à l'encontre des travailleurs noirs s'opérait par le salaire. « Les cuisiniers blancs se faisaient 40 dollars par semaine », relate un Afro-Américain, « mais moi je ne recevais que 21 dollars pour faire la même chose qu'eux, plus tout le reste »<sup>19</sup>. Mark Solomon cite, quant à lui, le cas de l'industrie automobile de Détroit. « À l'usine de carrosserie de Briggs », écrit-il, « les Noirs gagnaient dix cents de l'heure de moins que les ouvriers blancs »<sup>20</sup>. À Chicago, dans un quartier populaire noir de la ville, 85 % des travailleurs perdirent leur emploi entre 1930 et 1931, tandis que le taux de chômage des Blancs dans cette ville ne dépassait pas 28 %<sup>21</sup>. Un article publié dans *The Nation* et intitulé « Negroes Out of Work » résume parfaitement la situation calamiteuse des travailleurs noirs de l'époque :

De nombreuses causes expliquent la proportion plus importante de chômeurs chez les Noirs. Il est évident que dans presque toutes les communautés, lorsque les emplois se raréfient, on préfère offrir du travail à un Blanc lorsqu'un poste se libère. Mais il y a plus grave ; on observe une tendance assez répandue qui consiste à remplacer les travailleurs noirs par des Blancs. [...] Dans les zones du sud-ouest affectées par la sécheresse, les Noirs, dépouillés de leur gagne-pain, ont été poussés vers les villes et n'y ont rien trouvé<sup>22</sup>.

Dans une telle conjoncture, la tâche d'une organisation de défense des Afro-Américains comme la NAACP s'annonçait particulièrement difficile.

---

<sup>19</sup> "White chefs were gettin' \$40 a week, but I was getting' \$21 for doin' what they were doin' and everything else". Terkel, *op. cit.* 42.

<sup>20</sup> "At the Briggs auto body plant, blacks were earning ten cents an hour less than white workers". Mark Solomon, *The Cry Was Unity: Communists and African Americans, 1917-1936* (Jackson: University Press of Mississippi, 1998) 212-213.

<sup>21</sup> Randi Storch, *Red Chicago: American Communism at its grassroots, 1929-1935* (Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 2007) 111.

<sup>22</sup> "The preponderance of Negro unemployed is due to a number of causes. Obviously, in almost any community, when jobs are scarce preference is given to the white worker in case of a vacancy; but worse than this, a fairly widespread tendency is observed to replace Negro workers with white. [...] In the drought-affected areas of the Southwest, Negroes, stripped of their livelihood, have drifted to the cities – and found nothing there". "Negroes Out of Work", *The Nation* 132 (22 avril 1931): 441.

## 2.2. La NAACP durant la Grande Dépression : danger ?

### *Crise interne*

« Les années trente furent une période difficile pour la NAACP », écrit Roy Wilkins, qui fut nommé en 1931 pour assister Walter White à la tête de l'association<sup>23</sup>. Wilkins fait ici principalement référence aux difficultés financières de la NAACP, qui fut elle aussi durement touchée par la crise. Entre 1931 et 1933, les revenus annuels de l'association passèrent en effet de 60 000 à 35 000 dollars, et les salaires des responsables nationaux furent plusieurs fois revus à la baisse. Cette situation fait dire à sa présidente de l'époque, Mary White Ovington, que « l'inquiétude au sujet de l'argent fut le premier des nombreux problèmes auxquels [leur] nouveau secrétaire dut faire face lorsqu'il fut nommé »<sup>24</sup>. L'historienne Minnie Finch explique en effet que « la condition économique de la nation réduisit de façon drastique les contributions financières »<sup>25</sup>. D'une part la plupart des adhérents de la NAACP ne furent plus en mesure de s'acquitter de leur cotisation d'un dollar par an. Dans l'ouvrage qu'il consacre à l'histoire de la NAACP, le poète Langston Hughes évoque ainsi « des milliers d'anciens membres contraints de renoncer à faire partie de la NAACP à cause des circonstances économiques »<sup>26</sup>. D'autre part, comme l'écrit Berg, « les dons émanant de riches libéraux blancs se tarissaient aussi »<sup>27</sup>. La NAACP fut ainsi amenée à se séparer de certains de ses employés rémunérés, comme Robert W. Bagnall, qui occupait jusqu'alors le poste de *director of branches* (« directeur des antennes locales »), et de diminuer fortement les salaires de son équipe de direction. Le président Joel Spingarn souhaitait même

---

<sup>23</sup> “The thirties were a difficult time for the N.A.A.C.P.”. Roy Wilkins, *Standing Fast: The Autobiography of Roy Wilkins* (New York: Viking Press, 1982) 147.

<sup>24</sup> “Worry over money was the first of the many things that our new secretary encountered in his new office”. Mary White Ovington, *The Walls Came Tumbling Down* (New York: Harcourt, Brace and Company, 1947) 244.

<sup>25</sup> “The economic condition of the nation drastically reduced financial contributions”. Minnie Finch, *The NAACP : Its Fight for Justice* (Metuchen et Londres: The Scarecrow Press, Inc., 1984) 84.

<sup>26</sup> “Thousands of former members forced by economic circumstances to drop their membership”. Langston Hughes, *Fight for Freedom: The Story of the NAACP* (New York: W.W. Norton & Company, 1962) 77.

<sup>27</sup> “Donations from wealthy white liberals also were drying up”. Manfred Berg, *The Ticket to Freedom: The NAACP and the Struggle for Black Political Integration* (Gainesville: University Press of Florida, 2005) 56.

que le secrétaire adjoint Roy Wilkins ne fût plus employé qu'à mi-temps, afin de réduire son salaire de moitié. Il fallut l'intervention de Walter White, expliquant qu'il ne parviendrait pas à remplir toutes ses obligations sans l'aide de Wilkins, pour dissuader Spingarn<sup>28</sup>.

C'est toutefois au niveau des bureaux locaux de la NAACP, implantés à travers tout le pays, que la crise fut la plus dommageable dans le fonctionnement même de l'association. « Comment la NAACP est-elle financée ? », s'interrogeait W.E.B. Du Bois dans les colonnes de son magazine *The Crisis* en 1930, « la réponse est simple. Elle est financée par ses bureaux locaux »<sup>29</sup>. Signe que la situation préoccupait la NAACP, on pouvait lire dans un autre article de ce même numéro du magazine : « Ce que [la NAACP] fera dans le futur dépendra très largement de ses antennes locales et du nombre d'adhérents de l'association »<sup>30</sup>. Or, les contributions des antennes locales, constate l'historienne Beth Tompkins Bates, « diminuèrent considérablement au début de la dépression »<sup>31</sup>. En 1932, sur les 350 antennes que comptait l'association à travers le pays, seules 109 parvenaient encore à s'acquitter de leur contribution de 50 dollars par an. Ainsi, au niveau local, et *a fortiori* dans les États de Sud, la NAACP peinait à se maintenir en activité. Adam Fairclough écrit qu'à l'aube des années trente, les « antennes qui étaient tout juste parvenues à rester en vie dans les années 1920 devinrent silencieuses »<sup>32</sup>. Selon lui, le bureau national de la NAACP perdit même parfois contact avec certaines antennes régionales, comme celle de La Nouvelle-Orléans<sup>33</sup>. Merlene Pitre évoque, quant à elle, le cas du bureau local de Houston, dans le Texas, qui devint moribond et ne fut plus en mesure d'apporter une quelconque contribution financière entre 1931 et 1937<sup>34</sup>. Rosco Dunjee, responsable de la

---

<sup>28</sup> Barbara Joyce Ross, *J.E. Spingarn and the Rise of the NAACP, 1911-1939* (New York: Atheneum, 1972) 136-37.

<sup>29</sup> "How is the N.A.A.C.P. supported? The answer is simple. It is supported by its branches". Du Bois, W.E.B. "Postscript", *The Crisis* 37, 2 (février 1930): 63.

<sup>30</sup> "What it does in the future depends very largely upon the branches and membership of the Association". "The N.A.A.C.P. Battle Front," *The Crisis* 37, 2 (février 1930): 69.

<sup>31</sup> "Dropped considerably at the beginning of the Depression". Beth Tompkins Bates, "A New Crowd Challenges the Agenda of the Old Guard of the NAACP", *American Historical Review* (avril 1997): 345.

<sup>32</sup> "Branches that had barely kept alive during the 1920s fell silent". Fairclough, *op. cit.* 46.

<sup>33</sup> *Ibid.*

<sup>34</sup> Pitre, *op. cit.* 27.



NAACP dans l'Okloham, adressa une lettre à Walter White en 1934. Il y interpellait assez sévèrement le bureau national, coupable à ses yeux de ne pas avoir pris la mesure du problème :

Grâce aux rapports officiels émanant des dirigeants de l'association, nous apprenons qu'il y a, depuis quelques années, une chute importante du nombre d'adhérents, qui s'accompagne d'une réduction dans le financement. Cela a amené les directeurs à se séparer d'une partie des agents de terrain, réduisant ainsi l'efficacité de l'association dans ses combats, à baisser les salaires et réaliser d'autres économies d'urgence. Est-ce que le comité de direction actuel, tel qu'il est constitué, sait comment traiter efficacement ces problèmes<sup>35</sup> ?

En 1942, dans son ouvrage de référence sur la population noire américaine, Gunnar Myrdal évoque lui aussi les difficultés rencontrées par l'association pour maintenir son implantation locale. « Le Bureau National », écrit-il « se bat constamment pour préserver la vitalité de ses antennes locales et en financer de nouvelles, surtout depuis quelques années »<sup>36</sup>.

Même l'organe officiel de la NAACP dut subir les conséquences de la crise économique. Vendu à 100 000 exemplaires par mois en 1918, *The Crisis* vit ses ventes mensuelles tomber à 10 000 exemplaires en 1932<sup>37</sup>. W.E.B. Du Bois, son rédacteur en chef, fut ainsi contraint de réduire le nombre de pages du magazine, mais aussi et surtout de solliciter l'aide financière de l'association pour éponger ses dettes et poursuivre sa publication. Bien qu'inévitable, cette décision contraria vivement Du Bois, qui savait qu'en cessant d'être autofinancé, *The Crisis* ne serait plus que « l' "organe" traditionnel d'une organisation »<sup>38</sup>. La décision de venir en aide financièrement au magazine s'accompagna, en effet, de la création d'un comité éditorial. Composé de quatre membres, dont le secrétaire national et le secrétaire adjoint, ce comité avait désormais en charge la ligne éditoriale du magazine ; W.E.B Du Bois n'était plus le seul maître à bord. Dans son autobiographie, Du Bois revient sur cet épisode avec amertume.

---

<sup>35</sup> "From the official reports coming from the Association officials, we learn that in recent years there has been a great falling off in membership, with a resultant reduction in finances. This has caused the directors to drop a portion of it's [sic] field force, thus reducing it's [sic] effectiveness as a combat organization; cut salaries and make other emergency retrenchments. Does the present board, as it is now constituted, know how to effectively handle these problems?". *NAACP Papers*: Board of Directors Committee Correspondence Plan & Program Committee, 1934-1935.

<sup>36</sup> "The National Office is constantly struggling to maintain them in vigor and to found new branches, especially in recent years". Myrdal, *op. cit.* 822.

<sup>37</sup> Finch, *op. cit.* 77.

<sup>38</sup> "The traditional 'organ' of an organization". Du Bois, *Autobiography* 295.



« Quand la dépression survint », écrit-il, « nous n'avions aucune solution de repli, et nous avons dû céder le contrôle [du magazine] à la NAACP, propriétaire légal de *The Crisis* »<sup>39</sup>. Mais au-delà de la déception personnelle de Du Bois, un tirage moindre de *The Crisis* signifiait aussi moins de publicité pour la NAACP et son travail de dénonciation des injustices raciales.

### ***Réactions face à la crise***

Au-delà des difficultés financières de l'association au début des années 1930, il convient de s'intéresser à la façon dont la NAACP aborda les conséquences de la crise économique sur la population noire. À l'arrivée de la dépression, les dirigeants de la NAACP ne jugèrent pas utile de bouleverser le programme de leur organisation. Plus que jamais, les priorités demeuraient les mêmes. Lors de son congrès annuel de 1930, la NAACP annonça vouloir mener « une bataille tous azimuts contre les lois de privation du droit électoral [...] dans huit États sudistes »<sup>40</sup>. Il était également question, entre autres, d'« enquêter sur la discrimination dans les lignes d'autobus », d'« œuvrer pour la représentation des Noirs dans les jurys » ou encore d'« attaquer la discrimination dans le financement des écoles »<sup>41</sup>. Ces actions, qui relevaient toutes du combat pour les droits civiques, avaient déjà été à l'ordre du jour des précédents congrès de la NAACP. Mais à la différence des années antérieures, le congrès de 1930 fit également allusion aux conditions économiques et syndicales des Afro-Américains. « Aucune composante de la population américaine », pouvait-on lire dans *The Crisis*, « ne ressent la dépression économique actuelle aussi durement que les Noirs américains ». L'article poursuivait ainsi :

Les Noirs forment [...] un grand réservoir d'ouvriers non qualifiés et spécialisés, payés au dernier échelon des salaires actuels, embauchés les derniers en période de prospérité, et licenciés les premiers en temps de crise<sup>42</sup>.

---

<sup>39</sup> “When the depression came we had nothing to fall back on and had to hand over control to the NAACP which legally owned *The Crisis*”. *Ibid.* 293.

<sup>40</sup> “A widespread battle against the disfranchisement laws [...] in eight Southern States”. “Resolutions of the Twenty-First Annual Conference of the N.A.A.C.P.”, *The Crisis* 37, 9 (septembre 1930): 306.

<sup>41</sup> “Investigating discrimination on bus lines [...] work for the representation of Negroes on juries [...] attack the discrimination in school funds”. *Ibid.*

<sup>42</sup> “No element of the American population has felt the present economic depression as keenly as the American Negro [...] They form [...] a great reservoir of unskilled and semi-skilled labor,

On y déplorait par ailleurs le manque de considération des syndicats vis-à-vis des Afro-Américains. « L'attitude des syndicats », disait l'article, « continue à être telle qu'il est difficile pour les Noirs d'acquérir des compétences ou d'augmenter leur niveau de vie »<sup>43</sup>. En dépit de ces constats, la NAACP ne semblait pas véritablement prendre la mesure de la situation, ni envisager de véritables plans d'action. Les résolutions du congrès de 1930 se terminaient même sur une surprenante note optimiste : « Dans l'ensemble », pouvait-on lire « nous trouvons de nombreux motifs d'encouragement »<sup>44</sup>. Un an plus tard, à l'issue du congrès annuel de la NAACP tenu à Pittsburgh, on remarque toutefois un certain infléchissement dans le ton employé :

Il ne fait aucun doute que la dépression actuelle a placé le monde moderne face au problème d'une réforme économique concrète, et un groupe dans la position des Noirs américains [...] doit nécessairement, et plus que n'importe qui, ressentir le besoin d'une amélioration de ses conditions de travail<sup>45</sup>.

Ces résolutions allèrent même dans le sens d'une alliance entre travailleurs noirs et travailleurs blancs, tout en déplorant que celle-ci demeurât impossible.

En tant que classe laborieuse, [l]es intérêts [des Afro-Américains] sont, dans l'ensemble, identiques à ceux des travailleurs blancs. Mais ils ne peuvent envisager une alliance sérieuse ou profitable avec le monde syndical blanc, en raison de ses préjugés raciaux intenses<sup>46</sup>.

Durant la même période, W.E.B. Du Bois fit, lui aussi, des allusions fréquentes à la crise économique et ses conséquences sur les Noirs américains. « Heureusement, » écrit-il dès mars 1930, « l'attention des intellectuels, blancs comme noirs, est en train de se porter sur la crise économique qui touche les

---

paid on the lowest scale of current wages, hired last in times of prosperity and fired first in days of depression". *Ibid.*: 305-306.

<sup>43</sup> "The attitude of the trade unions continues to be such that it is difficult for Negroes to acquire skill or raise their standards of living". *Ibid.*: 306.

<sup>44</sup> "On the whole, [...] we find abundant reason for encouragement". *Ibid.*: 306.

<sup>45</sup> "There can be no doubt that the present depression has brought the modern world face to face with the problem of practical economic reform, and a group situated like the American Negro [...] must of necessity feel the need of improved industrial conditions more than most folk". "The Twenty-Second Annual Conference, N.A.A.C.P.", *The Crisis* 40, 8 (août 1931): 271.

<sup>46</sup> "As a laboring class his interests are on the whole identical with those of the white laborers. But he is able to make no thoughtful or advantageous alliance with white American labor because of its intense race prejudice". *Ibid.*

Noirs »<sup>47</sup>. Du Bois reprenait également à son compte les propos du leader socialiste Norman Thomas, en appelant à la syndicalisation des travailleurs noirs et à la solidarité de classe<sup>48</sup>. On découvre en outre, dans ce même magazine, un long article du sociologue et économiste de l'université noire *Howard University*, Abram L. Harris, qui fut amené à collaborer étroitement avec la NAACP quelques années plus tard. Dans cet article, l'intellectuel noir préconisait lui aussi la syndicalisation des travailleurs noirs, ainsi que leur coopération avec les travailleurs blancs. « La tâche de l'action syndicale progressiste », écrivit Harris, « est de syndiquer les ouvriers qui ont été, jusqu'ici, délaissés par le syndicalisme traditionnel ». L'économiste admettait néanmoins que « parvenir à un rapprochement entre les ouvriers blancs et les ouvriers noirs n'[était] évidemment pas chose aisée »<sup>49</sup>. Le mois suivant, un article de *The Crisis* évoquait la tenue prochaine du congrès annuel de la NAACP, et annonçait que la question syndicale y serait centrale :

La question des Noirs et du monde syndical est parmi les plus urgentes et les plus importantes. [...] Les Noirs et leurs rapports avec le monde syndical est peut-être le problème le plus marquant de toute la vie économique des Noirs<sup>50</sup>.

Dans son cheminement vers une certaine radicalisation de sa pensée, le rédacteur en chef de *The Crisis* fut assez logiquement amené à s'intéresser à l'alternative que représentait le mouvement communiste. En avril 1930, Du Bois dressait ainsi un parallèle entre la NAACP et l'*American Negro Labor Congress*, organisation communiste créée en 1925. Dans son article, Du Bois conclut certes que les deux organisations avaient des programmes très similaires, mais que son association était supérieure. « Aux États-Unis », écrit-il, « très peu d'organisations ont été, en moins d'une génération, capables de donner autant

---

<sup>47</sup> “Fortunately, the attention of thinkers, black and white, is being drawn to the economic crisis which faces the American Negro”. W.E.B. Du Bois, “Postscript”, *The Crisis* 37, 3 (mars 1930): 101.

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> “The task of progressive labor action is the organization of those workers who have been neglected by traditional trade unionism [...] To effect a rapprochement between white and black labor is, of course, no simple task”. *Ibid.*: 83-85.

<sup>50</sup> “That question of the Negro and union labor is one of the most pressing and important [...] The Negro and his relations with union labor, forms perhaps the most immediate salient of the problem of the entire economic life of the Negro”. *The Crisis* 37, 4 (avril 1930): 125.

de signes tangibles de succès dans leurs campagnes d'agitation »<sup>51</sup>. En outre, sans doute pour répondre aux accusations de conservatisme de la NAACP, il précisait : « Jusqu'ici, il n'y pas la moindre raison d'accuser la NAACP de prendre fait et cause pour le propriétaire et l'employeur et contre le travailleur »<sup>52</sup>. Et comme pour rassurer ses troupes et remettre le rôle de la NAACP au premier plan, Du Bois écrivait le mois suivant :

La NAACP a prévenu et prévient à nouveau ses amis radicaux : il n'existe aucun programme radical et magique qui fasse oublier à la majorité des gens, qu'ils soient riches ou pauvres, leurs préjugés innés vis-à-vis des autres races, surtout si ces races sont plus foncées de peau<sup>53</sup>.

En septembre 1931, Du Bois alla jusqu'à écrire à propos des « communistes américains » qu'ils n'étaient « ni sages ni intelligents »<sup>54</sup>. Précisons toutefois qu'à cette période, l'affaire Scottsboro, qui opposa durement la NAACP et le CPUSA, venait d'éclater. Du Bois devait alors, dans une certaine mesure, choisir son camp.

Il faut toutefois noter que, bien qu'influent au sein de l'association, Du Bois n'en était pas le dirigeant. Il fut même souvent en profond désaccord avec Walter White, qui tenait depuis peu les manettes de l'association. Or, celui-ci n'était pas prêt à faire de la NAACP une organisation radicale impliquée dans les problèmes de syndicalisation des Afro-Américains. Dans son autobiographie intitulée *A Man Called White*, le secrétaire national évoque d'ailleurs très peu les années de crise économique et le monde du travail. Et lorsqu'il mentionne la dépression, c'est pour déplorer le fait que celle-ci s'accompagnât d'une recrudescence des lynchages<sup>55</sup>. On peut expliquer ce relatif désintérêt par des raisons pragmatiques. La NAACP avait, depuis ses débuts, concentré son énergie sur les luttes juridiques, et avait laissé les questions économiques et

---

<sup>51</sup> "There are very few organizations in the United States that have been able in less than a generation to show so many concrete evidences of successful work of agitation". W.E.B. Du Bois, "Programs of Emancipation", *Ibid.*: 137.

<sup>52</sup> "So far, there is not the slightest ground for accusing the N.A.A.C.P. of taking the part of the landlord and the employer against the laborer". *Ibid.*

<sup>53</sup> "The N.A.A.C.P. has warned its radical friends and warns them now again : there is no magic in a radical program which is going to make the mass of people, rich and poor, forget their inborn prejudice against other races, especially if the races are darker hued". W.E.B. Du Bois, "Our Program", *The Crisis* 37, 5 (mai 1930): 174.

<sup>54</sup> "American Communists [are] neither wise nor intelligent". W.E.B. Du Bois, "Postscript", *The Crisis* 38, 9 (septembre 1931): 313.

<sup>55</sup> Walter White, *A Man Called White: The Autobiography of Walter White* (New York: The Viking Press, 1948) 166.

syndicales à la *National Urban League*. En outre, White ne croyait pas, à raison, en la possibilité pour les travailleurs noirs d'être représentés décemment par l'*American Federation of Labor* (AFL ou « Fédération américaine du travail »), dont les pratiques discriminatoires à leur égard étaient notoires. « Si le but », écrit Janken, biographe de White, « était de syndiquer les travailleurs noirs, disait la NAACP, alors aucune organisation extérieure au mouvement syndical, y compris la NAACP et l'ANLC, n'avait aucune chance de contraindre l'AFL à réformer ses pratiques »<sup>56</sup>. Enfin, d'un point de vue plus idéologique, Walter White, à l'instar de la majorité de ses collègues de la NAACP, avait foi dans le capitalisme, qu'il convenait selon lui de réformer, mais qu'il ne fallait nullement chercher à abolir. Ainsi, à l'initiative de White mais avec le soutien tacite de la plupart de l'équipe dirigeante de la NAACP, les questions économiques et syndicales restèrent en périphérie des combats de l'association. « Durant les premières années de dépression », conclut l'historien Wilson Record, « la NAACP et la NUL furent plus spectateurs qu'acteurs dans le combat pour syndiquer les travailleurs noirs »<sup>57</sup>.

### ***Nouvelle garde et remise en cause de la NAACP***

W.E.B. Du Bois n'était pas le seul au sein de l'organisation à remettre en cause le fait que la NAACP ne s'intéressât qu'aux combats juridiques. Une nouvelle génération d'intellectuels noirs, dont Robert C. Weaver, E. Franklin Frazier, John P. Davis, Ralph Bunche ou encore Abram L. Harris se montraient, en effet, de plus en plus critiques. Outre leur jeunesse, à peine trente ans, ces hommes avaient en commun d'être radicaux et, à l'inverse de leurs aînés, de ne pas être totalement hostiles aux idées communistes. Or, les pressions que cette jeune garde exerçait sur les dirigeants de la NAACP, associées aux difficultés économiques croissantes des Noirs, ne pouvaient pas totalement rester sans réponses. « Même chez ceux qui soutenaient la tactique de droits civiques de la

---

<sup>56</sup> “If the aim was to organize black workers into unions, the NAACP argued, then no organization outside the labor movement – including the NAACP and the ANLC – stood any chance of forcing the AFL to reform its practices”. Kenneth Robert Janken, *White: The Biography of Walter White, Mr NAACP* (New York: The New Press, 2003) 235.

<sup>57</sup> “Even so, during the early depression years the NAACP and the NUL were more spectators than participants in the struggle to organize Negro workers”. Record, *op. cit.* 59.

NAACP », écrit l'historien Jonathan S. Holloway, « il y avait le sentiment grandissant qu'elle perdait du terrain au profit d'organisations qui liaient la réforme des droits civiques à des stratégies orientées vers la question de classes »<sup>58</sup>. Manfred Berg va dans le même sens lorsqu'il écrit :

La détresse économique des Noirs et l'influence croissante de la critique sociale radicale mirent la NAACP au défi de revoir son programme d'actions et provoquèrent des débats internes houleux<sup>59</sup>.

Conscient des remous autour de la NAACP, Joel E. Spingarn, son président, décida de réagir. Il organisa pour cela une conférence dans sa propriété située à Amenia, dans l'État de New York. Dans la lettre d'invitation que Spingarn envoya à de jeunes intellectuels noirs, il était question de l'avenir même de la NAACP :

Dans quelle mesure le programme actuel de la NAACP est-il adéquat dans cette situation changeante ? En 1910, le programme de l'association était considéré comme radical, comme étant en avance sur son temps d'une génération. Comment ce programme est-il considéré aujourd'hui ? De quelle manière ce programme devrait-il être changé, étendu, modifié ou focalisés sur certains objectifs<sup>60</sup>?

Trente-trois personnes acceptèrent l'offre de Spingarn et se réunirent, pendant trois jours, à la fin du mois d'août 1933 (**figure 11**). Parmi ces conférenciers, dont la moyenne d'âge était de trente ans, se trouvaient Ralph Bunche, Franklin E. Frazier ou encore Abram Harris. Or, cette jeune garde était décidée à faire entendre sa différence, sa « rhétorique marxiste », comme l'écrit Berg<sup>61</sup>. Les discussions portèrent donc tout naturellement sur les problèmes économiques et le monde du travail.

---

<sup>58</sup> “Even for those who supported the NAACP’s civil rights tactics, there was a growing sense that it was losing ground to organizations that linked civil rights reform to class-oriented strategies”. Jonathan Scott Holloway, *Confronting the Veil: Abram Harris Jr., E. Franklin Frazier, and Ralph Bunche, 1919-1941* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2002) 8.

<sup>59</sup> “The black economic plight and the growing currency of radical social criticism presented the NAACP with new challenges to revise its agenda and inspired heated internal debates”. Berg, *op. cit.* 57.

<sup>60</sup> “How adequate is the present program of the NAACP in this changing state? In 1910 the Association’s program was regarded as radical, as being a generation ahead of its time. How is the program regarded today? How should the program be changed or enlarged or shifted or concentrated toward certain ends?”. Eben Miller, *op. cit.* 115.

<sup>61</sup> “Marxist rhetoric”. Berg, *op. cit.* 60.





**Figure 11 : Conférenciers d'Amenia en 1933<sup>62</sup>**

Selon Harris et consorts, il était urgent de réagir à l'exploitation des travailleurs noirs, ce que la NAACP, davantage tournée vers les tribunaux et la classe moyenne, tardait à faire. La solution résidait donc dans une entente, une unité d'actions entre travailleurs blancs et travailleurs noirs. Le problème noir était ainsi vu non plus en termes de race mais en termes de classe. Comme l'écrit Manfred Berg, la notion de classe devenait chez ces intellectuels noirs « le facteur déterminant de la vie sociale »<sup>63</sup>. Holloway insiste, lui aussi, sur l'influence des idées socialistes et communistes sur ces jeunes radicaux :

Les conférenciers d'Amenia reconnaissaient implicitement les programmes initiaux du Parti socialiste et du parti communiste, selon lesquels les problèmes sociaux américains seraient résolus d'une manière syndicale globale, et non selon des critères raciaux<sup>64</sup>.

---

<sup>62</sup> "Group portrait of men and women attending the NAACP sponsored Amenia Conference in Amenia, N.Y., posed in front of tent, Aug., 1933". Auteur inconnu, 1933. NAACP Collection, Prints and Photographs Division, Library of Congress :

<http://www.loc.gov/pictures/item/97505067/> (consultée le 10.03.12)

<sup>63</sup> "The determining factor of social life". *Ibid.* 60.

<sup>64</sup> "The Amenia delegates implicitly acknowledged the early Socialist and Communist Party platforms that insisted American social problems would be solved on workers' terms rather than racialized workers' terms". Holloway, *op. cit.* 11.

C'est en effet la solidarité entre travailleurs qui fut mise en avant lors de la réunion :

Il faut que le travailleur noir prenne conscience de ses liens avec le monde du travail blanc et il faut que le travailleur blanc prenne conscience que les objectifs du monde du travail, qu'ils soient immédiats ou ultimes, ne pourront être atteints sans la participation entière des travailleurs noirs<sup>65</sup>.

Malgré, ou à cause des positions radicales exprimées lors de cette conférence, aucun plan d'action ne fut toutefois arrêté. « Nous n'avons résolu aucun problème au sujet de la race », écrit Roy Wilkins dans son autobiographie, « mais la conférence généra néanmoins beaucoup d'agitation et d'enthousiasme »<sup>66</sup>. Il y avait effectivement peu de chances pour que ce rassemblement révolutionnât réellement le devenir de l'association, tant ses dirigeants paraissaient réticents au changement, comme l'écrit Holloway :

Si l'on peut remarquer le sérieux et l'ardeur dont firent preuve les conférenciers, rien ou presque ne peut laisser penser que les dirigeants de la NAACP considérèrent l'idée d'abandonner leur rôle de gardien de l'Amérique noire<sup>67</sup>.

La conférence d'Amenia semble néanmoins avoir eu le mérite, comme le pense Roy Wilkins, d'inciter la NAACP à repenser son programme<sup>68</sup>. Les leaders de l'association n'avaient en effet pas d'autre choix que d'écouter les revendications de la nouvelle garde et de lui donner l'impression de l'avoir entendue. C'est la raison pour laquelle White confia à Abram Harris (**figure 12**), économiste noir de renom à seulement 35 ans, le soin de former un comité chargé, d'une part, d'étudier la structure de la NAACP et d'autre part, d'élaborer un plan visant à se remettre en phase avec la population noire. C'est ainsi que fut créé le « Comité sur le plan et le programme futurs de la NAACP », avec Abram Harris à sa tête<sup>69</sup>.

---

<sup>65</sup> “The Negro worker must be made conscious of his relation to white labor and the white worker must be made conscious that the purposes of labor, immediate or ultimate cannot be achieved, without full participation by the Negro worker”. “Youth and Age at Amenia”, *The Crisis* 40, 10 (octobre 1933): 227.

<sup>66</sup> “We didn't solve any problems of the race, but the conference did generate a good deal of heat and excitement”. Wilkins, *op. cit.* 151.

<sup>67</sup> “While noting the delegates' earnestness and eagerness, there is little if anything to suggest that NAACP leadership ever entertained the idea of relinquishing its role as the guardian of black America.” Holloway, *op. cit.* 13.

<sup>68</sup> Wilkins, *op. cit.* 152.

<sup>69</sup> “Committee on Future Plan and Program of the N.A.A.C.P.”.



**Figure 12 : Abram L. Harris<sup>70</sup>**

La présence, dans ce comité, de personnalités comme Mary White Ovington ou James Weldon Johnson, l'ancien secrétaire national de l'association, prouve que la vision traditionnelle des droits civiques y était également représentée. Toutefois, en raison de frictions avec ses collègues du comité, Harris s'affirma très vite comme le seul véritable rédacteur du rapport censé rassembler les propositions du groupe de travail. Ainsi, écrit Berg, « le rapport qui fut présenté en septembre 1934 reflétait clairement les idées de Harris et de ses camarades socialistes »<sup>71</sup>. Dans ledit rapport, la partie consacrée aux activités économiques était la plus importante, mais aussi la plus radicale, comme les extraits suivants le prouvent :

Il est recommandé que l'association :

1. Dirige des classes d'éducation des travailleurs destinées à créer parmi les ouvriers noirs une connaissance de leur rôle passé et présent dans l'industrie moderne ainsi qu'une prise de conscience de leurs intérêts communs avec le monde syndical blanc.
2. Encourage la création d'un mouvement syndical de type industriel, qui unira tous les ouvriers, noirs comme blancs, qualifiés ou non, dans l'agriculture comme dans l'industrie.
3. Pose les bases intellectuelles d'une unité d'action entre ouvriers noirs et blancs [...]
4. Serve de base à des conférences nationales et régionales afin d'y discuter des problèmes des ouvriers noirs de l'agriculture et de l'industrie et pour formuler des

---

<sup>70</sup> Auteur et date inconnus : [www.blackpast.org](http://www.blackpast.org) (consultée le 15.05.13)

<sup>71</sup> Berg, *op. cit.* 61.

programmes de propagande législative ou politique menée indépendamment ou en collaboration avec d'autres groupes ou agences en accord avec ces objectifs.

5. Serve de force d'opposition à toute manifestation et à toute forme de racisme dans le mouvement syndical.<sup>72</sup>

À la lecture de ces recommandations, on constate que le thème qui revient le plus est incontestablement celui du monde syndical, dans lequel la NAACP aurait à s'investir pleinement, afin de créer une véritable conscience de classe et de solidarité avec les travailleurs blancs. Harris entendait, en outre, mettre à profit les nombreuses antennes locales de l'association. Elles auraient vocation à se transformer en assemblées, destinées à éduquer les travailleurs au syndicalisme. « En résumé », écrit Holloway, « Harris voulait que la NAACP devînt quelque chose qui tiendrait d'une université des travailleurs politiquement active »<sup>73</sup>. Mais suivre ces conseils aurait signifié pour l'association un véritable bouleversement, une remise en cause de sa nature même d'organisation spécialisée dans les libertés civiles, ainsi qu'une certaine décentralisation du pouvoir. C'est la raison pour laquelle les réactions des dirigeants de la NAACP furent aussi négatives. Dans un mémorandum adressé à Walter White, Roy Wilkins, alors secrétaire adjoint de la NAACP, exprimait ses réticences vis-à-vis des propositions du rapport Harris en ces termes :

Je suis convaincu que la plupart des Noirs de ce pays s'inquiètent principalement des injustices qui les assaillent de toutes parts à cause de leur couleur de peau. Ils s'inquiètent des lynchages, de la discrimination, de la ségrégation, des insultes, du fait qu'on les prive des mêmes chances dans l'éducation, les entreprises et dans les impôts, alors qu'ils n'ont aucun poids législatif. Il n'y a qu'une petite minorité qui se soucie de la question de l'intégration de leur race dans le modèle économique et politique actuel. [...] Je

---

<sup>72</sup> "It is recommended that the Association :

1. Conduct classes in workers' education designed to create among Negro working men a knowledge of their historic and present role in modern industry and a realization of their identity of interests with white labor.
2. Foster the building of a labor movement, industrial in character, which will unite all labor, white and black, skilled and unskilled, agricultural and industrial.
3. Lay the intellectual basis for united action between white and black workers [...]
4. Serve as a basis for national and regional labor conferences to discuss the problems of Negro industrial and agricultural workers and to formulate programs of legislative, political or propaganda activity to be carried out independently or in cooperation with other groups or agencies in sympathy with those objectives.
5. Serve as an opposition force to every manifestation and form of racial chauvinism in the labor movement". *Preliminary report of the Committee on Future Plan and Program of the N.A.A.C.P.* Papers of the NAACP Part 16 Board of Directors Series A: 1919-1939 juillet-août 1934.

<sup>73</sup> "In short, Harris wanted the NAACP to become something akin to a politically active workers' university". Holloway, *op. cit.* 98.

crains que si nous insistons trop sur un programme social, politique et économique, nous nous retrouverons coupés du soutien de la grande majorité de nos partisans<sup>74</sup>.

Quelques jours plus tard, Mary White Ovington, cofondatrice de l'association, exprimait, elle aussi, son opposition :

J'y suis opposée pour les raisons suivantes. La philosophie de ce programme d'action n'est soutenue que par quelques Noirs, alors que tous les Noirs soutiennent notre programme (Ils ne l'avouent pas tous mais ils le pensent au plus profond d'eux-mêmes). Par conséquent, changer nos tactiques, dire qu'il est futile d'œuvrer pour un groupe minoritaire et qu'il nous faut travailler pour tous les travailleurs, dire que nous ne devrions pas travailler seulement pour une race, cela revient à détruire notre association<sup>75</sup>.

Cette idée de destruction apparaissait à nouveau dans une lettre de Joseph Prince Loud, un représentant de l'association : « Pour les membres d'une race minoritaire », écrivit-il à Walter White, « entreprendre un tel programme serait suicidaire à la fois pour l'association et pour la race noire »<sup>76</sup>.

Il est clair, à l'aune de ces réactions horrifiées, que la « vieille garde » de la NAACP, et en premier lieu Walter White, n'était pas prête à tenir compte des remarques formulées par Harris dans son rapport. On peut l'expliquer par le fait que l'association demeurait une « organisation de la classe moyenne »<sup>77</sup>, comme l'écrivait Mary White Ovington, dépendante notamment des contributions de donateurs aisés. C'est ce qui fait dire à Wilson Record :

---

<sup>74</sup> "I am convinced that the masses of Negroes in this country are concerned primarily with the injustices that beset them on every hand because of their color. They are concerned with lynching, discrimination, segregation, insult, denial of opportunities in schools, businesses, and taxation without representation. Only a small minority is at all concerned with the question of integrating the race into the economic and political pattern of the day. [...] I am afraid that if we go off too heavily on a theoretical social and political and economic program, we will find that we shall have cut ourselves loose from the support of the bulk of our followers". *Memorandum to Mr. White*, 19 septembre 1934, *Papers of the NAACP Part 16 Board of Directors Series A: 1919-1939*.

<sup>75</sup> "I am opposed to this for the following reasons. The philosophy of this program of action is held by very few Negroes. But every Negro stands for our platform. (they dont [sic] all say so but they do in their hearts.) Therefor [sic] for us to change our tactics and to say that it is futile to work for a minority group except as we work for all labor, to say that we should not work for one race alone, is to destroy our Association". Mary White Ovington au président du conseil d'administration, 23 septembre 1934, *Papers of the NAACP Part 16 Board of Directors Series A: 1919-1939*.

<sup>76</sup> "For members of a minority race to attempt such a program would be suicidal both for the Association and for the Negro race". Joseph Prince Loud à Walter White, 22 septembre 1934 *Papers of the NAACP Part 16 Board of Directors Series A: 1919-1939*.

<sup>77</sup> "A middle class organization like ours". Mary White Ovington au président du conseil d'administration, *op. cit.*



« Adhérer au radicalisme économique aurait été une véritable mise en cause de la classe dont le soutien était vital pour l'association »<sup>78</sup>. Il était en outre difficilement concevable pour Walter White et consorts que les Afro-Américains se vissent non plus comme une minorité raciale opprimée mais comme appartenant à une classe ouvrière exploitée. « Le remède était trop fort pour les partisans de l'approche fondée sur les droits civiques », comme l'écrit Manfred Berg<sup>79</sup>.

En dépit de toutes ces réticences, les conclusions du rapport Harris furent au centre des discussions lors de la conférence annuelle de l'association de 1935, tenue à Saint-Louis. « Le nouveau projet », pouvait-on lire dans *The Crisis* dans des termes assez flous et alambiqués, « propose l'adoption d'une éducation économique par l'association et le perfectionnement du dispositif visant à accélérer l'amélioration de la situation économique des travailleurs noirs »<sup>80</sup>. Ce nouveau programme fut adopté, poursuivait l'article, « avec seulement des amendements mineurs »<sup>81</sup>. Il n'était plus question pourtant d'établir des *workers' councils* (« assemblées de travailleurs ») comme le préconisait initialement le rapport. Le pouvoir du secrétaire exécutif n'était pas non plus remis en cause, d'autant qu'il incombait à ce dernier de mettre en place le nouveau programme.

Walter White avait donc réussi un tour de force habile ; en confiant la rédaction d'un rapport à Harris, puis en validant ses propositions lors de la conférence annuelle, White avait donné l'impression d'avoir entendu les revendications de la jeune génération. Mais le secrétaire national restait bien la maître à bord. Ainsi, comme l'écrit Janken, « White ne pourrait en aucune façon ignorer le futur plan et programme, mais il exercerait ses prérogatives administratives pour continuer à remédier aux problèmes des Afro-Américains

---

<sup>78</sup> “To have embraced economic radicalism would have meant indictment of the very class on whose support the Association depended”. Wilson Record, *Race and Radicalism: The NAACP and the Communist Party in Conflict* (Ithaca: Cornell University Press, 1964) 71.

<sup>79</sup> “This medicine was too strong for the proponents of the civil rights approach”. Berg, *op. cit.* 61.

<sup>80</sup> “The new plan proposes the adoption of economic education by the Association and the perfection of machinery to speed the improvement of the economic [sic] plight of Negro workers”. “Resolutions on the Conference of 1935”, *The Crisis* 42, 8 (août 1935): 248.

<sup>81</sup> *Ibid.*



par des moyens judiciaires »<sup>82</sup>. C'est donc Walter White qui ressortit finalement gagnant de cet épisode. Quant au perdant, Abram Harris, il n'eut d'autre choix que de démissionner du comité directeur de la NAACP en mars 1935. En dépit des remises en causes du système dues à la crise économique, les idées de gauche n'étaient pas parvenues à s'imposer au sein de l'association. C'est le parti communiste qui sut, comme nous le verrons, incarner au mieux cette envie de changement.

### **2.3. La dépression et le PC**

#### ***Premières réactions***

« Le déclenchement de la crise économique ne prit pas les marxistes du monde par surprise »<sup>83</sup>. C'est en ces termes que le secrétaire national du parti communiste américain, William Z. Foster, évoque la dépression de 1929 et la supposée clairvoyance de son mouvement. Dans la biographie qu'il consacre à Earl Browder, successeur de Foster à la tête du Parti en 1932, James G. Ryan va plus loin en affirmant que cette crise représentait une aubaine pour les radicaux de tout genre. « La dépression », écrit-il, « semblait tout sauf déprimante. Le capitalisme avait trébuché, et les libéraux, les socialistes, les intellectuels trotskistes et les communistes attendaient son effondrement avec une confiance et une espérance jamais vues depuis 1919 »<sup>84</sup>. Foster assure même que son parti avait prédit une catastrophe économique de cette ampleur dès 1928<sup>85</sup>. Si l'on s'en tient aux faits, il faut admettre que s'ils n'avaient pas annoncé la chute imminente du capitalisme, les communistes en avaient néanmoins

---

<sup>82</sup> “White would not be able to ignore the future plan and program by any means, but he would exercise his administrative prerogatives to pursue legal remedies to the problems of Afro-America”. Janken, *op. cit.* 195.

<sup>83</sup> “The outbreak of the economic crisis did not take the Marxists of the world by surprise”. Foster, *History of the Communist Party* 277.

<sup>84</sup> “The depression seemed anything but depressing. Capitalism had stumbled, and liberals, Socialists, Trotskyist intellectuals, and Communists awaited its collapse with confidence and hope not seen since 1919”. James G. Ryan, *Earl Browder: The Failure of American Communism* (Tuscaloosa et Londres: The University of Alabama Press, 1997) 39.

<sup>85</sup> “At its meeting in February 1928, the Central Committee of the Communist Party warned that serious cracks were appearing in the American economy and that these would grow and have far-reaching effects”. Foster, *op. cit.* 278.

constamment dénoncé les dérives<sup>86</sup>. Ainsi, en dépit de leur poids limité sur la scène politique américaine, les communistes surent tirer les conséquences de leur analyse. « Peu importe qu'ils fussent peu nombreux », écrit l'historien Albert Fried, « que les perspectives économiques fussent sombres (c.-à-d. saines), que les syndicats fussent réactionnaires, que la culture dans son ensemble fût appauvrie et hostile, [les communistes] s'animèrent comme jamais auparavant »<sup>87</sup>.

Avec à peine 7 000 membres, le CPUSA décida donc de faire entendre sa voix et d'agir. Sur décision du Komintern, l'*International Unemployment Day* (« Journée internationale du chômage »), fut organisée le 6 mars 1930. Des manifestations eurent lieu dans la plupart des grandes villes à travers le monde, dont les États-Unis. « La revendication centrale », écrit Foster, « portait sur des aides sociales et une assurance chômage, avec un accent mis sur les revendications pour les Noirs, contre les réductions de salaires, et contre le fascisme et la guerre »<sup>88</sup>. Selon le journaliste communiste Al Richmond, plus d'un million de personnes défilèrent dans les rues à l'occasion de cette journée<sup>89</sup>. À Winston-Salem, en Caroline du Nord, une foule interracial de 2 000 personnes se dirigea vers l'hôtel de ville avant d'être dispersée par la police<sup>90</sup>. Foster évoque 110 000 manifestants à New York, 100 000 à Détroit, 50 000 à Pittsburgh et 30 000 à Philadelphie, et même si ces chiffres sont probablement exagérés, ils donnent une indication de ce que fut l'ampleur des manifestations<sup>91</sup>. La répression policière fut d'ailleurs particulièrement virulente dans la plupart des villes mentionnées<sup>92</sup>.

---

<sup>86</sup> Sixième congrès du Komintern, dans Albert Fried, *Communism in America: A History in Documents* (New York: Columbia University Press, 1997) 109.

<sup>87</sup> “No matter how meager their numbers, how bleak (i.e., how healthy) the economic prospects, how reactionary the trade unions, how hostile and impoverished the culture at large, they came alive as never before”. *Ibid.* 93.

<sup>88</sup> “The central demand was for unemployment relief and insurance, with stress upon demands for the Negro people, against wage cuts, and against fascism and war”. Foster, *History of the Communist Party* 281.

<sup>89</sup> “Throughout the country, Communist leaders estimated, 1.25 million demonstrated on March 6”. Al Richmond, *A Long View from the Left: Memoirs of an American Revolutionary* (Boston: Houghton Mifflin Company, 1973) 86.

<sup>90</sup> Gregory S. Taylor, *The History of the North Carolina Communist Party* (Columbia, South Carolina: The University of South Carolina Press, 2009) 64.

<sup>91</sup> Foster, *History of the Communist Party* 282.

<sup>92</sup> “MANY HURT IN RIOTS IN NATION'S CITIES”, *New York Times* (7 mars 1930): 3; “CLASH IN CLEVELAND SEEN BY THOUSANDS”, *Washington Post* (7 mars 1930): 2.

Afin de donner une suite à cet événement, le PC créa les *Unemployment Councils* (« comités de chômeurs »), que l'historien James R. Barrett définit comme « un mouvement national informel » dont la vocation était notamment d'organiser les sans-emplois et de leur venir en aide<sup>93</sup>. Ces *Unemployment Councils* furent actifs en menant des centaines de manifestations de tous ordres, détaillées par l'historien Mark Solomon :

Dans les programmes de ces comités, on demandait une assurance chômage, des aides financières et du travail, des emplois publics avec un salaire minimum, des repas gratuits pour les enfants et les chômeurs, et un moratoire sur les expulsions des logements<sup>94</sup>.

Bien que limitées en nombre, les activités de ces comités furent très remarquées. Les militants communistes accompagnèrent notamment des personnes nécessiteuses par centaines jusqu'aux bureaux d'aide sociale afin qu'on leur vînt en aide<sup>95</sup>. La plupart du temps toutefois, ces actions coup de poing se heurtaient, comme l'écrit Foster, à une « brutalité policière généralisée »<sup>96</sup>.

Les actions les plus spectaculaires menées par ces comités furent, sans nul doute, les *Anti-eviction fights* (« luttes anti-expulsions »). Il s'agissait de venir en aide aux locataires qui, faute de pouvoir s'acquitter de leur loyer, risquaient de perdre leur logement. Le syndicaliste radical Len De Caux, qui assista à certaines de ces actions, nous dit à propos des communistes que « les luttes anti-expulsions étaient leur bébé, ou du moins leur bébé adopté »<sup>97</sup>. Les communistes apparurent ainsi souvent comme l'ultime solution avant l'expulsion, et leur image auprès des plus nécessiteux en fut naturellement grandie. Ainsi, au cours du mois de mai 1932, le PC de Chicago recruta plus de 2 000 nouveaux adhérents, dont 71 % étaient chômeurs. « Pendant toute cette période », écrit Storch, « les communistes recrutèrent plus de chômeurs que de

---

<sup>93</sup> “A loose national movement”. James R. Barrett, *William Z. Foster and the Tragedy of American Radicalism* (Urbana and Chicago, IL: University of Illinois Press, 1999) 167.

<sup>94</sup> “The programs for the councils called for unemployed insurance, immediate cash and work relief, public work at union wages, free food for the children of the jobless, and moratoria on evictions”. Solomon, *op. cit.* 148.

<sup>95</sup> Len De Caux, *Labor Radical: From the Wobblies to CIO. A Personal History* (Boston: Beacon Press, 1970) 162.

<sup>96</sup> “Widespread police brutality”. Foster, *History of the Communist Party* 283.

<sup>97</sup> “The anti-eviction fights were their babies, or adopted babies”. De Caux, *op. cit.* 162.

travailleurs »<sup>98</sup>. Ces hommes et ces femmes rejoignirent pour la plupart le PC non pas par conviction, mais pour des raisons pragmatiques. On peut donc souscrire à la conclusion de James Barrett lorsqu'il écrit que « les comités de chômeurs n'étaient certes pas la seule organisation à s'occuper des chômeurs au début des années trente, mais ils furent les plus efficaces »<sup>99</sup>.

### ***Les communistes et les Noirs***

En venant en aide aux plus démunis, les communistes ne ménagèrent pas leurs efforts en direction de la population noire. À Harlem, les communistes étaient parmi les seuls, sinon les seuls, à organiser des manifestations pour répondre aux problèmes économiques et aux injustices raciales de la population. Si la rhétorique communiste semblait souvent obscure pour les Afro-Américains de New York, les actions entreprises en faveur des chômeurs étaient en revanche tangibles. « La transformation du mouvement des chômeurs en un instrument politique concret », écrit Mark Naison dans son étude sur le rôle des communistes à Harlem, « amena le parti au plus près des préoccupations quotidiennes de la communauté de Harlem, et l'aida à élargir sa base de soutien »<sup>100</sup>. En outre, les Afro-Américains occupaient souvent des postes de direction au sein des *Unemployment Councils*, comme l'annonçait fièrement un rapport du parti, en citant en exemple la ville de Chicago :

Les comités de chômeurs sont la seule organisation de masse à avoir syndiqué les ouvriers noirs et dans laquelle ils se sentent chez eux. Quarante pour cent environ des ouvriers du mouvement des chômeurs de Chicago sont noirs, et ils sont dirigeants<sup>101</sup>.

Les Afro-Américains représentaient 24 % des effectifs du PC à Chicago en 1931, contre 16 % à Cleveland. En revanche, dans des villes comme Détroit ou New

---

<sup>98</sup> "Through the period, Communists recruited more unemployed than employed". Storch, *op. cit.* 162.

<sup>99</sup> "The Communists' unemployed councils were not the only unemployed organizations during the early years of the depression, but they were the most effective". Barrett, *op. cit.* 167.

<sup>100</sup> "The transformation of the unemployed movement into a practical political instrument brought the Party closer to the day-to-day concerns of the Harlem community and helped it widen its base of support". Naison, *op. cit.* 41.

<sup>101</sup> "[T]he only mass organization where the Negro workers have been organized and feel at home is the Unemployed Councils. Approximately 40 percent of the workers in the unemployed movement in Chicago are Negro workers, and they are in the leadership". Storch, *op. cit.* 113.

York, les chiffres étaient plus modestes, avec une proportion de Noirs ne dépassant pas 7 et 3 % respectivement<sup>102</sup>.

Le problème pour le PC n'était pas tant d'attirer des Noirs vers le Parti que de parvenir à les garder. Le *turnover* des Afro-Américains fut en effet un problème récurrent, « l'un des fléaux persistants du parti communiste américain »<sup>103</sup>, comme l'écrit Harvey Klehr dans son étude sur l'encadrement communiste. Selon ses sources, les Noirs représentaient 7,2 % du total des membres du Parti en 1931. Pourtant, sur les 1 300 Afro-Américains qui rejoignirent le Parti en 1930, seuls 614 en étaient encore membres en 1931<sup>104</sup>. Le sociologue Nathan Glazer explique cette fuite d'adhérents par le fait que les Afro-Américains, très sollicités pour rejoindre le parti, y entraient sans être réellement endoctrinés ni engagés, et se sentaient ainsi plus libres de le quitter<sup>105</sup>. En ce qui concerne la direction du parti, les Noirs américains étaient plutôt bien représentés. Treize Noirs furent membres du comité central dans les années 1930, contre 32 Blancs. Selon Klehr, la crise économique était à l'origine de cet attrait du parti communiste auprès des Afro-Américains. « Les dirigeants noirs du parti furent principalement recrutés grâce à l'impact de la dépression »<sup>106</sup>, écrit-il.

Il ne s'agit pourtant pas d'en conclure que le parti communiste était devenu incontournable dans l'esprit des Afro-Américains à l'aube de la Grande Dépression. Dans son ouvrage sur l'histoire du PC américain, William Foster lui-même indique que les effectifs de son parti s'élevaient seulement à 9 642 en 1929. D'autres officiels du parti annonçaient, pour leur part, un effectif de 15 000 membres en 1930, dont 1 000 seulement étaient noirs<sup>107</sup>. On ne peut donc pas parler d'un véritable parti de masse, influent sur la scène politique, surtout si on le compare aux deux grands partis politiques, le parti républicain et le parti démocrate. En outre, le PC était loin d'avoir séduit la population noire

---

<sup>102</sup> Ottanelli, *op. cit.* 42.

<sup>103</sup> "One of the constant banes of the CPUSA". Harvey Klehr, *Communist Cadre* 57.

<sup>104</sup> *Ibid.*

<sup>105</sup> Nathan Glazer, *The Social Basis of American Communism* (New York: Harcourt, Brace & World, Inc., 1931) 176.

<sup>106</sup> "The party's black leadership was largely recruited under the impact of the Depression". Klehr, *Communist Cadre*, 58.

<sup>107</sup> Sterling D. Spero et Abram L. Harris, *The Black Worker: the Negro and the Labor Movement* (New York: Columbia University Press, 1931) 422; Klehr, *Communist Cadre* 57.

dans son ensemble, et nombreux étaient ceux qui entretenaient à l'égard des « rouges » des sentiments de méfiance, voire de rejet. Lorsque Angelo Herndon, un jeune Afro-Américain, fit part de son enthousiasme vis-à-vis des communistes aux membres de sa famille, ces derniers lui répondirent qu'il « ferait mieux de ne pas fréquenter ces Rouges, ces gens malintentionnés qui blasphèment contre Dieu »<sup>108</sup>.

L'influence des communistes de l'époque auprès des Afro-Américains est donc à placer davantage sur le plan symbolique. De par leur activisme effréné, les communistes avaient l'image d'une minorité agissante, de radicaux prêts à tout pour être entendus (quitte à bousculer l'ordre établi, à défaut de pouvoir le révolutionner), d'agitateurs souvent perçus comme « étrangers » et dangereux. Mais pour les Noirs en particulier, les communistes parvinrent indubitablement à se singulariser en adoptant une ligne, des attitudes et des discours totalement novateurs à leur égard. S'ils n'emportèrent pas l'adhésion de la majorité des Noirs, ils suscitèrent néanmoins l'admiration et le respect de nombre d'entre eux. Prenant comme exemple la ville d'Atlanta, l'historien James J. Lorence écrit que « même si le noyau dur des membres très engagés était restreint, l'appel au soutien du parti était substantiel parmi les Afro-Américains »<sup>109</sup>.

### ***Les communistes et le Sud***

Hosea Hudson fut parmi les communistes recrutés au début de la Dépression. Hudson était un ouvrier noir de Birmingham, le centre industriel du Sud des États-Unis. Pour les communistes, Birmingham présentait l'intérêt d'abriter un prolétariat noir conséquent tout en étant proche d'une économie rurale fondée sur le métayage. La ville offrait donc un potentiel très intéressant en vue d'un activisme radical. Hudson relate sa première rencontre avec les syndicalistes communistes, dont le discours lui parut pour le moins novateur et révolutionnaire :

Les gens du parti, ils sont arrivés à Birmingham, et je crois qu'ils ont tenu leur première réunion aux alentours de 1930. [...] Ces gars du parti se sont pointés,

---

<sup>108</sup> “Had better stay away from those reds who were wicked people blaspheming against God”. Herndon, *op. cit.* 80.

<sup>109</sup> “Although the inner circle of firmly committed members was small, the party’s appeal for support among African Americans was substantial”. Lorence, *op. cit.* 26.



au beau milieu de la dépression, et se sont mis à parler des conditions des chômeurs, à parler des patrons et du système capitaliste, de l'unité entre les Noirs et les Blancs et des droits des Noirs<sup>110</sup>.

Angelo Herndon, qui fut lui aussi recruté par le parti à Birmingham, n'était qu'un jeune homme lorsqu'il découvrit, par hasard, un dépliant communiste. Il relate l'étonnement qui fut le sien à sa lecture :

Je fus très surpris par son titre, qui disait : « Préférez-vous lutter ou mourir de faim ? » Nous nous sommes assis, mon ami et moi, sur le pas de la porte, et nous avons commencé à lire. Nous l'avons lu, encore et encore, et nous ne pouvions en croire nos yeux, comme si nous avions toujours vécu un mauvais rêve et que nous nous réveillions soudain pour faire face à la réalité, dans un coup de tonnerre. Le texte du dépliant parlait de chômage, de faim et de souffrance des ouvriers noirs tout comme des ouvriers blancs de Birmingham, ainsi qu'à travers tout le pays<sup>111</sup>.

Hudson et Herndon furent sans doute d'autant plus étonnés par les propos des communistes que le Sud profond, aussi appelé *Black Belt*, avait jusque-là peu intéressé les organisateurs de tous ordres. « Jusque-là, » ajoute en effet Hudson, « pour ce qui est des organisations, je n'avais jamais entendu parler d'aucune organisation. Jamais de la NAACP, jamais des syndicats, jamais rien »<sup>112</sup>.

Le PC, en outre, n'était clairement pas le bienvenu dans ces zones reculées du Sud, où la propagande anti-communiste avait toujours été vive, en particulier dans la communauté blanche. La raison principale de ce rejet venait du fait que les communistes prônaient l'égalité et la mixité raciales. Herndon en fut le témoin direct lorsqu'il assista à la première réunion communiste dans sa ville. L'assistance, écrit Herndon, « était composée à la fois de travailleurs blancs et de travailleurs noirs. Un sentiment d'étonnement et d'incrédulité m'envahit lorsque je les regardai »<sup>113</sup>. Aux yeux des Sudistes, en revanche, un tel

---

<sup>110</sup> "The Party people, they first came into Birmingham I think it was along about in 1930 when they had the first meeting. [...] these Party guys got out, right in the Depression, and started speaking about the unemployed conditions, talking about the bosses and the capitalist system, and Negro-white unity and the rights of the Negro people". Painter, *op. cit.* 82.

<sup>111</sup> "I was startled by its headline, which read : 'Would you rather fight or starve?' My friend and I sat down and began reading it. We read it over and over again, not believing our own eyes, as if we had been living in an evil dream all the time and suddenly awoke to reality with a bang. The writing on the handbill discussed unemployment, hunger and suffering of both Negro and white workers in Birmingham and throughout the whole country". Herndon, *op. cit.* 73.

<sup>112</sup> "Up until then, so far as organizations, I never heard anything about no organization. No NAACP, no nothing, no union". Painter, *op. cit.* 86.

<sup>113</sup> "Was composed of both white and Negro workers. A feeling of astonishment and incredulity came over me when I looked at them". Herndon, *op. cit.* 75.

rassemblement et ce qu'il induisait était inacceptable, comme l'explique l'historien Robin Kelley :

L'appel à l'égalité sociale, avec ses implications multiples (spécifiquement sexuelles) et ses ambiguïtés apparentes, était très efficace, en ce qu'il symbolisait la menace ultime à la suprématie blanche, au pouvoir de classe, à la civilisation, et à la possession la plus précieuse des dirigeants sudistes : la femme blanche<sup>114</sup>.

Les efforts communistes dans le Sud ne pouvaient passer inaperçus. En novembre 1932 notamment, une foule de cinq à sept milles personnes, des Afro-Américains pour la plupart, se rassemblèrent à deux reprises à l'initiative des communistes pour manifester contre le chômage et la faim<sup>115</sup>. La campagne contre le chômage fut d'ailleurs, selon Kelley, la principale raison du succès des communistes à Birmingham. À la fin de l'année 1933, plus de 500 adhérents s'acquittaient de leur cotisation au Parti<sup>116</sup>. Au quotidien, les combats communistes étaient centrés sur des revendications qui rappellent, à bien des égards, les luttes menées par la NAACP. Il s'agissait en effet de militer en faveur de l'égalité sociale, politique (et, dans une moindre mesure, économique), l'abolition des lois dites *Jim Crow*, le droit de vote et le droit de siéger dans un jury, la fin de la discrimination dans les emplois publics, la lutte contre les lynchages ou encore l'égalité dans le domaine de l'éducation. À ces combats s'ajoutaient d'autres revendications plus radicales, comme par exemple le droit pour les travailleurs blancs et noirs de se réunir et de se syndiquer, ou encore le droit à l'auto-détermination pour les Afro-Américains du Sud<sup>117</sup>.

Le droit à l'auto-détermination pour les Noirs américains du Sud fut une notion développée lors du sixième congrès de l'Internationale communiste (Komintern) en 1928. Jusqu'alors, la spécificité de la question noire américaine n'avait pas été véritablement prise en compte par les instances communistes. Vus à travers le prisme marxiste, les Afro-Américains étaient en effet des prolétaires opprimés à l'instar de leurs camarades blancs, et la question raciale

---

<sup>114</sup> "The cry of social equality, with all its multiple (specifically sexual) meanings and apparent ambiguities, was particularly effective because it symbolized the ultimate threat to white supremacy, class power, civilization, and Southern rulers' most precious property – white women". Robin D.G. Kelley, *Hammer and Hoe* 29.

<sup>115</sup> *Ibid.* 30-31.

<sup>116</sup> *Ibid.* 33.

<sup>117</sup> Painter, *op. cit.* 101.

n'était que secondaire. Le sixième congrès changea la donne en publiant deux résolutions en 1928 et en 1930, intitulées « Résolutions du Komintern sur la question noire aux États-Unis »<sup>118</sup>. Ces directives reconnaissaient que les Noirs américains pâtissaient non seulement de grandes difficultés économiques, comme le reste de la classe laborieuse, mais aussi et surtout de discrimination raciale, ce qui constituait leur spécificité. Ainsi, les Afro-Américains vivant dans la *Black Belt* étaient censés constituer une « nation distincte et opprimée » au sein même des États-Unis<sup>119</sup> (**figure 13**). Cette nation devait donc se voir accorder le droit de faire sécession du territoire fédéral américain. Dans un ouvrage-pamphlet de 1935, les communistes James S. Allen et James Ford revenaient sur cette question :

Les communistes se battent pour le droit à l'autodétermination dans les territoires de la ceinture noire. Cela signifie non seulement que le peuple noir ne sera plus opprimé, mais aussi qu'il reprendra sa vraie place en tant que population majoritaire dans la ceinture noire. Cela signifie également que la république de la ceinture noire aura le droit de déterminer librement ses relations avec les États-Unis<sup>120</sup>.

Allen et Ford évoquaient en outre le fait que cette décision de rester ou non membre de la fédération se ferait à l'issue d'une révolution prolétarienne qui renverserait le pouvoir capitaliste en place, à l'instar de la révolution russe<sup>121</sup>.

De telles propositions laissèrent la plupart des Noirs américains circonspects, tant elles paraissaient irréalisables. Comme le note Nathan Glazer : « la politique d'auto-détermination ne joua pas un rôle majeur parmi les Noirs »<sup>122</sup>. Harvey Klehr va plus loin en affirmant que le slogan d'auto-détermination fut même contre-productif. « La doctrine d'auto-détermination », écrit-il, « avait agi comme un boulet en isolant le parti de

---

<sup>118</sup> “The Comintern Resolutions on the Negro Question in the United States”.

<sup>119</sup> “Oppressed separate nation”.

<sup>120</sup> The Communists fight for the right of the Black Belt territory to self-determination. This means not only that the Negro people shall no longer be oppressed but shall come into their rightful position as the majority of the population in the Black Belt. It means equally the right of the Black Belt republic freely to determine its relations to the United States”. Ford et Allen, *op. cit.* 30-31.

<sup>121</sup> “The proletarian revolution may overthrow capitalism and establish a Soviet Government for the country as a whole before the revolution comes to a head in the Black Belt”. *Ibid.* 31.

<sup>122</sup> “The self-determination policy did not play any major role in work among the Negroes”. Glazer, *op. cit.* 170.

pratiquement toutes les organisations noires »<sup>123</sup>. Harry Haywood lui-même, pourtant membre du CPUSA et Afro-Américain, admet que le concept d'une nation noire ne fut pas à ses yeux, du moins dans un premier temps, une évidence. « Selon moi », écrivait-il, « l'idée d'une nation noire à l'intérieur des frontières des États-Unis paraissait tirée par les cheveux et étrangère à la réalité américaine »<sup>124</sup>. En dépit de ces doutes, voire de ces critiques, cette nouvelle ligne du parti eut le mérite de faire du Sud et de la « ceinture noire » un enjeu important pour les communistes. Le leader du parti d'alors, William Foster, écrivait d'ailleurs que l' « une des plus grandes réussites du parti communiste pendant la grande crise économique fut son implantation dans le Sud »<sup>125</sup>. Selon Haywood, c'est dans son caractère radical et révolutionnaire que se trouvait la force de cette thèse. « Son importance », écrivait-il, « tenait dans le fait qu'elle clarifiait la différence entre les positions réformistes et les positions révolutionnaires, entre une lutte efficace et une adaptation futile »<sup>126</sup>.

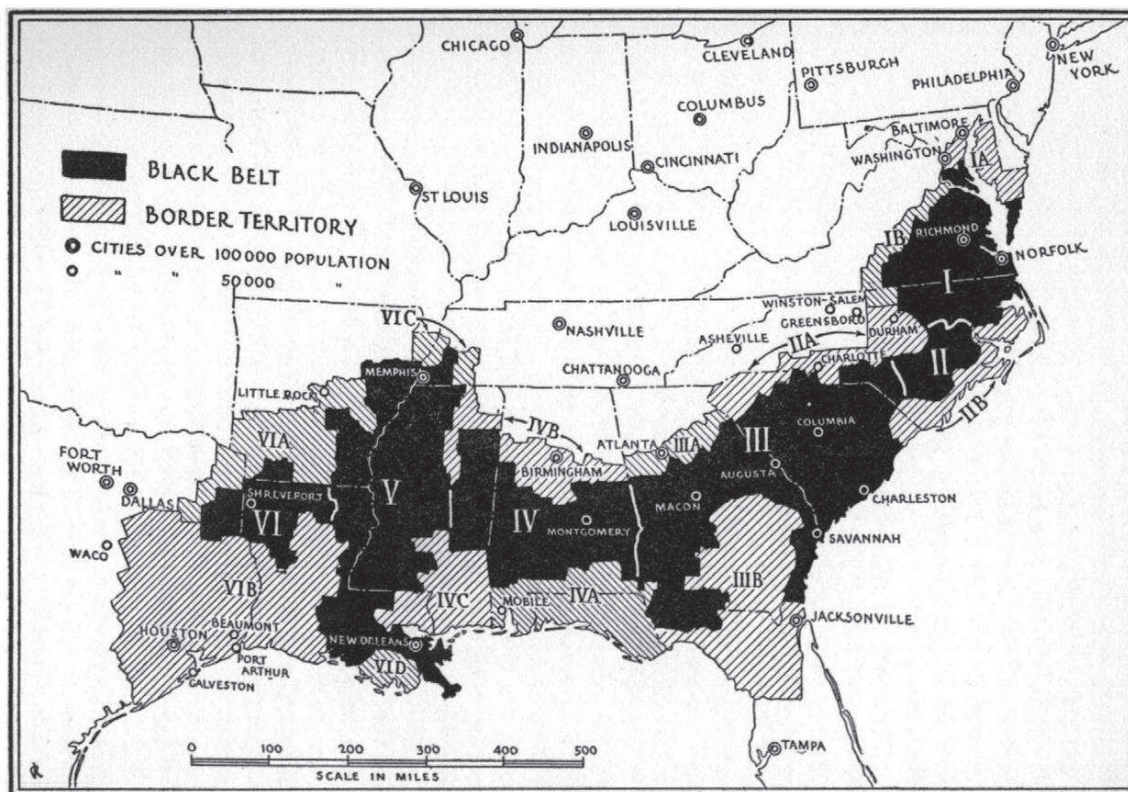
---

<sup>123</sup> “The self-determination doctrine had been an albatross isolating the Party from virtually every Negro organization”. Klehr, *Heyday* 343.

<sup>124</sup> “To me, the idea of a Black nation within U.S. boundaries seemed far-fetched and not consonant with American reality”. Haywood, *op. cit* 219.

<sup>125</sup> “One of the greatest achievements of the Communist Party during the big economic crisis was its penetration of the South”. Foster, *History of the Communist Party* 285.

<sup>126</sup> “Its significance was that it drew a clear line between the revolutionary and the reformist positions – between the line of effective struggle and futile accommodation”. Haywood, *op. cit.* 280.



BLACK BELT AND BORDER TERRITORY

Figure 13 : La *Black Belt* telle que définie par les communistes<sup>127</sup>

### Communisme et « interracialisme »

Si l'idée d'incarner une « nation opprimée » pouvait assez légitimement paraître absconse et éloignée de la réalité quotidienne des Afro-Américains, il en allait différemment de l'antiracisme affiché par les communistes. Au début des années trente, le parti avait même fait de cette question l'un de ses objectifs prioritaires, et s'appuyait pour cela sur une résolution du Komintern de 1928, dans laquelle on pouvait lire :

Si le parti a pris certaines mesures contre ces manifestations de chauvinisme blanc, ces manifestations doivent néanmoins être considérées comme des signes de préjugés blancs y compris dans les rangs du parti, et cela doit être combattu avec la plus grande vigueur<sup>128</sup>.

<sup>127</sup> "Black Belt and Borter Territory", James S. Allen, *The Negro Question in the United States* (Londres: Lawrence and Wishart ltd, 1936) 17.

<sup>128</sup> "Whilst the Party has taken certain measures against these manifestations of white chauvinism, nevertheless those manifestations must be regarded as indications of race prejudice even in the ranks of the Party, which must be fought with the utmost energy". "The 1928 Comintern Resolution On The Negro Question in the United States", <http://www.marx2mao.com/Other/CR75.html>, 17 (consultée le 04.11.12)



La mixité raciale fut fortement encouragée et le parti organisa de nombreux événements, y compris des bals, censés favoriser les contacts interracialisés. Le militant blanc se devait d'être irréprochable sur la question du racisme et bannir tout préjugé vis-à-vis de ses camarades noirs. Len De Caux, ancien communiste, évoque ainsi l'embarras de ses collègues blancs :

Ils devaient surveiller chacun des mots qu'ils utilisaient ; [...] Ils devaient examiner toutes leurs attitudes conventionnelles en tant que Blancs. Beaucoup d'entre eux étaient très embarrassés lorsqu'ils se trouvaient en présence de Noirs. Les plus timides étaient muets, comme paralysés. Les plus extravertis rougissaient de faire preuve d'autant de courtoisie et de camaraderie<sup>129</sup>.

Ainsi, l'antiracisme du CPUSA se manifesta parfois de façon démesurée, et son paroxysme fut certainement atteint à l'occasion du procès de Yokinen. August Yokinen, d'origine finlandaise et membre du parti, fut accusé de racisme à l'encontre de ses camarades noirs. Il avait en effet refusé l'accès de son club de billard à des Afro-Américains. Pour répondre de ses actes, Yokinen fut traduit devant un tribunal communiste. Ce procès public eut lieu à Harlem le 1<sup>er</sup> mars 1931 devant une foule de 2 000 personnes. Parmi elles, selon le responsable communiste Harry Haywood, se trouvaient « des centaines de Noirs, y compris des femmes avec leurs bébés dans les bras »<sup>130</sup>. Lorsqu'il prit la parole, Yokinen le fit sous forme de repentance :

Je me rends compte, maintenant, que mon attitude était clairement une marque de chauvinisme blanc, et le parti communiste a raison de me faire ce procès devant les travailleurs. Je comprends maintenant que ce chauvinisme blanc n'est pas seulement un outrage fait aux travailleurs noirs, mais aussi un crime à l'encontre de la classe laborieuse dans son ensemble<sup>131</sup>.

Richard Moore, désigné comme avocat de l'accusé, stigmatisa pour sa part l'ordre établi, coupable à ses yeux d'avoir conduit Yokinen à de tels actes. « C'est le système bourgeois pernicieux », déclara-t-il, « ce détestable système

---

<sup>129</sup> "They had to check every figure of speech they used; [...] They had to examine all the conventional attitudes of white life. Many became acutely self-conscious with black people. The bashful became tongue-tied, semiparalyzed. The extroverted flushed and blushed with extreme politeness and camaraderie". De Caux, *op. cit.* 174.

<sup>130</sup> "Hundreds of Blacks, including women with babies in their arms". Haywood, *op. cit.* 354.

<sup>131</sup> I now realize that this attitude of mine was a decidedly white chauvinistic attitude and the Communist Party is correct in calling me to trial before the workers. I see now that this white chauvinism is not only an outrage against the Negro workers, but is also a crime against the working class as a whole". Fried, *op. cit.* 149.



capitaliste prêchant la corruption et la discrimination qui est le véritable criminel »<sup>132</sup>.

Mais en dépit de la salve d'applaudissements qui accompagna le plaidoyer de Moore, Yokinen fut jugé coupable. En guise de châtement, et afin de ne pas être exclu du PC, le coupable dut accomplir une série de tâches en faveur des droits des Noirs. Dans son ouvrage intitulé *The Crisis of the Negro Intellectual*, l'intellectuel Harold Cruse voit dans cette affaire la volonté pour les communistes de ne penser les relations entre travailleurs qu'en termes de classe et non pas de race, et ce malgré l'existence de nombreuses races ou nationalités dans le parti. « Gardons à l'esprit », écrit-il, « que la politique communiste visait à éradiquer les sections correspondant à des groupes ethniques au sein de la structure du parti, afin de parvenir à la solidarité de classe, même lorsque c'était au détriment des intérêts des travailleurs concernés »<sup>133</sup>. On peut en effet penser que Yokinen permit aux communistes d'apparaître, aux yeux des Afro-Américains et de l'opinion publique en général, comme intransigeants en matière de racisme. « Ils tenaient leur bouc-émissaire »<sup>134</sup>, comme l'écrit Hutchinson. Le procès Yokinen atteignit en tout cas son but en matière de publicité. Le *New York Times* relata l'affaire en première page, et de nombreux journaux à travers le pays s'en firent également l'écho<sup>135</sup>.

On peut toutefois tout aussi légitimement voir dans cet antiracisme exacerbé une volonté réelle et réellement progressiste d'éradiquer des préjugés omniprésents dans la société américaine, afin d'unir la classe laborieuse. C'est le point de vue de Harry Haywood, qui écrit que « ce procès fut une démonstration politique vivante que [leur] programme sur la question afro-américaine avait des répercussions énormes sur le front de libération des Noirs dans son

---

<sup>132</sup> “It is the vicious bourgeois system, the damnable capitalist system which preaches corruption and discrimination which is the real criminal”. Haywood, *op. cit.* 355.

<sup>133</sup> “Communist policy, remember, was aimed at the eradication of ethnic group units within the membership structure – in the pursuit of working-class unity – even when it was detrimental to the interests of the workers involved”. Harold Cruse, *The Crisis of the Negro Intellectual* (New York: New York review Books, 1967) 144-145.

<sup>134</sup> “They had their scapegoat”. Hutchinson, *op. cit.* 64.

<sup>135</sup> “Race Equality Trial Stirs Harlem Reds”, *New York Times* (2 mars 1931): 1; “Race Equality Trial Draws 2,000 Workers”, *Baltimore Afro-American* (7 mars 1931): 7; “First Racial Equality Trial Stirs Harlem”, *Norfolk Journal and Guide* (7 mars 1931): 1.

ensemble »<sup>136</sup>. L'historien Albert Fried va dans le même sens lorsqu'il écrit : « Que [les communistes] furent en avance de plusieurs décennies sur les problèmes d'égalité raciale est un fait que même leurs ennemis ne peuvent nier »<sup>137</sup>. Cette vision fut, en outre, assez largement répandue dans la communauté noire de l'époque, à l'image de P. B. Young, rédacteur en chef renommé du *Norfolk Journal and Guide*<sup>138</sup>, qui écrivit en 1932 que « les communistes d'Amérique se sont battus pour l'égalité des races et l'ont mise en pratique, et ce de façon louable »<sup>139</sup>. Même dans le Sud, où les relations raciales étaient souvent très tendues, la place des Noirs au sein du parti était sans égal, comme l'écrit Robin Kelley :

Les communistes blancs du Nord traitaient généralement les Noirs pauvres avec dignité et respect. Malgré des traces évidentes de paternalisme de la part des Blancs, les relations raciales au sein du parti demeuraient radicalement différentes comparées aux outrages quotidiens faits aux Noirs dans le Sud<sup>140</sup>.

## 2.4. Conclusion

Comme tant d'autres composantes de la société américaine, la NAACP dut surmonter d'importantes difficultés conjoncturelles engendrées par la crise économique. Elle y parvint toutefois sans dégâts majeurs, ce qui lui permit de demeurer en première ligne des combats pour les droits civiques. Le pouvoir de Walter White à la tête de l'association semblait lui aussi renforcé. W.E.B. Du Bois, son principal adversaire en interne, était sur le point d'être écarté. La conférence d'Aménia et le rapport Harris n'étaient pas parvenus à changer fondamentalement ni la nature ni le programme de l'organisation. Et pourtant

---

<sup>136</sup> "The trial was a living political demonstration of our program on the Afro-American question and had tremendous repercussions on the Black liberation front as a whole". Haywood, *op. cit.* 357-358.

<sup>137</sup> "That [the Communists] were decades ahead of their time in matters of racial equality not even their enemies can fail to acknowledge". Fried, *op. cit.* 106.

<sup>138</sup> Fondé en 1900, le *Norfolk Journal and Guide* tirait en 1936 à 17 000 exemplaires. Detweiler, *op. cit.*: 395.

<sup>139</sup> "The Communists in America have commendably contended for and have practiced equality of all races". (P.B. Young du *Norfolk Journal and Guide*, "Negro Editors on Communism: A Symposium of the American Negro Press", *The Crisis* 39, 4 (avril 1932): 117-119.

<sup>140</sup> "Northern white communists generally treated poor blacks with dignity and respect. Although elements of white paternalism were clearly evident, race relations within the Party were still radically different when one considers the daily indignities blacks experienced in the South". Kelley, *Hammer and Hoe* 112.

une question restait sans réponse : la NAACP était-elle en mesure de répondre aux attentes des classes populaires noires ? Le souhaitait-elle d'ailleurs réellement ? Les dirigeants de la NAACP ne pouvaient plus ignorer désormais que l'époque était à la montée du radicalisme et des considérations économiques et syndicales. La montée en puissance du syndicalisme industriel représenté par le *Congress of Industrial Organizations* (CIO ou « Congrès des syndicats industriels »), le virage à gauche de Roosevelt, ou encore la création du *National Negro Congress* (NNC ou « Congrès national noir ») allaient bientôt confirmer cette tendance. Le point commun entre ces organisations était sans aucun doute une aspiration nouvelle à analyser le problème noir, non plus seulement en termes de race, mais en termes de classe, comme le préconisait d'ailleurs le parti communiste américain depuis ses débuts.

Si le PC n'était pas parvenu, malgré la crise économique, à s'afficher comme le partenaire incontournable du peuple noir, il avait néanmoins prouvé sa détermination à se battre à ses côtés. Grâce surtout aux actions concrètes menées par les *Unemployment Councils*, grâce également à un antiracisme désormais reconnu de tous, le mouvement communiste avait acquis une légitimité certaine dans son combat en faveur des Afro-Américains. La question de savoir si les communistes pouvaient être utiles au Noirs était (presque) réglée. Le débat portait désormais sur les desseins cachés du PC. L'engagement des communistes auprès des Noirs était-il authentique et dénué d'arrière-pensées, ou s'agissait-il d'une manœuvre habile pour les amener à la révolution marxiste ? À l'occasion du procès de Scottsboro, le PC eut sans doute la meilleure occasion de prouver son engagement sans faille en faveur du peuple noir.

### 3. La NAACP et le PC dans le procès de Scottsboro, 1931-1932

---

Les préjugés raciaux et l'inégalité face à la justice étaient des maux endémiques pour la plupart des Noirs américains au début des années trente, *a fortiori* lorsqu'ils vivaient dans le Sud. La crise de 1929 ne fit qu'exacerber ces problèmes en plaçant de très nombreux Afro-Américains dans une situation de grande précarité économique, pour ne pas dire de dénuement extrême. C'est ce qui amena les communistes à voir dans les jeunes accusés de Scottsboro de jeunes prolétaires noirs victimes du système capitaliste. En s'engageant dans le procès, les communistes furent pour la première fois amenés à s'opposer frontalement à la NAACP, qui tenta pour sa part de combler le fossé qui la séparait des classes populaires noires. L'histoire de Scottsboro est donc celle d'une lutte d'influence entre deux organisations très différentes mais partageant un intérêt commun, sauver la vie de neuf innocents.

#### 3.1. Le procès

##### *De l'arrestation au verdict*

Le 25 mars 1931, Clarence Norris se trouvait à bord du train de fret Chattanooga - Memphis, à la recherche d'un travail. Norris n'était pas le seul jeune chômeur à bord. Peu de temps auparavant, il avait été impliqué dans une bagarre entre jeunes vagabonds noirs et blancs. Les jeunes Afro-Américains avaient rapidement pris le dessus sur leurs opposants blancs, repoussant la plupart d'entre eux hors du train qui roulait à faible vitesse. Tout semblait revenu à la normale lorsque le train fit un arrêt inattendu à Paint Rock, dans l'Alabama (**figure 15**). Norris aperçut alors un groupe d'hommes fortement armés qui s'approchait du convoi. Dans une atmosphère singulièrement hostile, ces hommes arrêtaient Norris et huit autres jeunes Noirs, avant de les conduire jusqu'à la prison la plus proche (**figure 14**). Clarence Norris était accompagné de Charlie Weems, Ozie Powell, Olen Montgomery et Willie Roberson. Le plus

âgé d'entre eux, Charlie Weems, avait à peine 20 ans. Olen Montgomery était presque aveugle, tandis que Willie Roberson souffrait de syphilis. Ces cinq garçons venaient de Georgie. Les quatre autres jeunes hommes arrêtés ce jour-là, Haywood Patterson, Eugene Williams, Andy Wright et son frère Roy, âgé de 13 ans seulement, étaient tous originaires de Chattanooga, dans le Tennessee<sup>1</sup>. Les neuf garçons furent ensuite conduits à Scottsboro, dans l'Alabama, pour y être emprisonnés. Avec ses 3 500 habitants, Scottsboro était alors la ville la plus importante du comté de Jackson (**figure 15**), qui comptait 37 000 habitants, dont la plupart étaient agriculteurs et peu enclins à ressentir de la compassion à l'égard de jeunes Noirs désœuvrés.



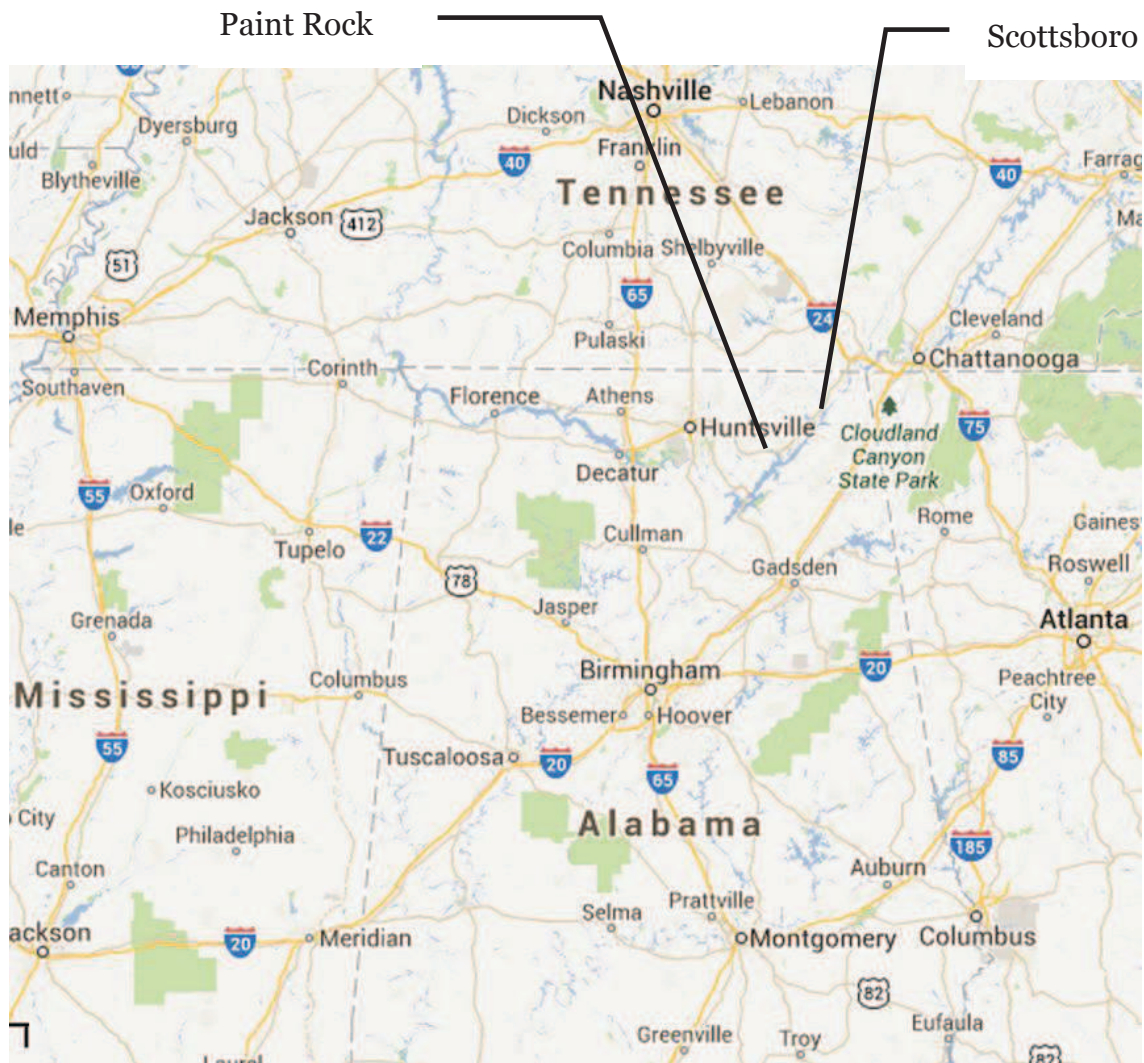
**Figure 14 : Les accusés entourés de la Garde nationale<sup>2</sup>**

---

<sup>1</sup> Carter, *op. cit.* 5-6.

<sup>2</sup> Photo UPI / Bettman, prise le 26 mars 1931 devant la prison de Scottsboro. Goodman, *op. cit.* 275.





**Figure 15 : carte de l'Alabama, du Mississippi et du Tennessee<sup>3</sup>**

Norris relate son arrestation en ces termes : « Deux hommes portaient un uniforme. Je ne sais pas si c'était des policiers, des pompiers ou des soldats, mais ils nous ont sauvé la vie »<sup>4</sup>. Ce que Clarence Norris sous-entend, c'est que ses camarades et lui auraient probablement été lynchés sur-le-champ par la foule si ces hommes en uniformes ne les avaient pas escortés. À leur grande surprise, les neuf garçons, qualifiés de « vagabonds noirs » par le *New York Times*, découvrirent qu'ils étaient accusés d'« agression criminelle » sur deux jeunes femmes blanches, acte considéré comme « un crime capital en

<sup>3</sup> Google maps :

<http://www.google.com/maps/ms?msid=217514505192820287430.00043f634ace0133602b6&msa=0&ll=35.218697,-85.297852&spn=6.505017,8.602295> (consultée le 27.05.13)

<sup>4</sup> “Two men had on uniforms. I don't know if they were police, firemen or soldiers, but they saved our lives”. Clarence Norris et Sybil D. Washington, *The Last of the Scottsboro Boys* (New York: G.P. Putnam's Sons, 1979) 20.



Alabama »<sup>5</sup>. Les jeunes hommes ne mirent pas longtemps à comprendre qu'ils étaient en très mauvaise posture, et cette intuition fut vérifiée dès la nuit suivante. « Le Sheriff Waun », pouvait-on lire dans les colonnes du *New York Times*, « demanda le renfort de troupes quand une foule, qui s'était réunie aux abords de la prison, devint menaçante »<sup>6</sup>. Selon le *Pittsburgh Courier*<sup>7</sup>, ce « rassemblement de plus de 300 hommes blancs armés [...] était en train d'élaborer des plans pour mettre le bâtiment à sac »<sup>8</sup>.

Le lendemain, le Juge Hawkins, chargé du procès, nomma plusieurs avocats locaux commis d'office qui, un à un, trouvèrent une excuse pour se retirer du procès. Seul resta Milo Moody, alors âgé de soixante-dix ans et presque sénile. Quelques jours plus tard, un autre avocat, du nom de Stephen R. Roddy, rejoignit Moody. Roddy avait été engagé par un médecin noir de la ville voisine de Chattanooga, le docteur Stephens, qui était parvenu à réunir des fonds pour louer les services de l'avocat. Si Roddy avait déjà été amené à défendre des Afro-Américains à plusieurs reprises au cours de sa carrière, sa compétence était néanmoins limitée par « son incapacité à rester sobre », comme l'écrit Dan Carter, auteur d'un ouvrage de référence sur Scottsboro<sup>9</sup>.

Dans le même temps, la presse locale se chargea de relater le récit des victimes supposées, deux jeunes femmes blanches nommées Victoria Price et Ruby Bates<sup>10</sup> (**figures 16 et 17**). Âgée de 21 ans, Victoria Price avait grandi dans la ville voisine de Huntsville (**figure 15**) et avait quitté l'école à 10 ans pour aller travailler dans les filatures de coton, afin de subvenir seule aux besoins de sa mère, qui était veuve. Elle n'avait plus de travail depuis la crise de 1929 et s'était rendue à Chattanooga, en compagnie de son amie Ruby Bates, pour y trouver un emploi. Le milieu social d'origine de Ruby Bates était

---

<sup>5</sup> “Negro tramps [...] “criminal assault” [...] a capital offense in Alabama”. *New York Times* (26 mars 1931): 21.

<sup>6</sup> “Sheriff Waun [...] asked for troops when a crowd which had gathered about the jail became threatening”. *Ibid.*

<sup>7</sup> Fondé en 1907 par Edwin Harleston, le *Pittsburgh Courier* était dans les années 30 l'un des principaux hebdomadaires noirs. Son tirage s'élevait à 50 000 exemplaires en 1936. Detweiler, *op. cit.* : 395.

<sup>8</sup> “A mob of more than 300 armed white men [...] were laying plans to storm the building”. *Pittsburgh Courier* (2 avril 1931): 1.

<sup>9</sup> “His inability to remain sober”. Carter, *op. cit.* 19.

<sup>10</sup> La presse locale en question concerne le *Jackson County Sentinel* et le *Progressive Age*, tous deux hebdomadaires.

sensiblement le même que celui de Victoria Price. À l’instar de son amie, Ruby avait grandi à Huntsville et avait commencé très tôt à travailler dans les filatures. Sa mère s’était retrouvée veuve après seulement huit mois de mariage, et son second mari la battait, elle et ses enfants. La famille avait ensuite été contrainte de déménager à plusieurs reprises, tant pour fuir cet homme violent que pour trouver du travail. C’est ce qui avait amené Ruby, âgée de 17 ans seulement, à accompagner Victoria Price à Chattanooga.

Face aux journalistes et aux policiers, Victoria Price fit preuve d’assurance et d’éloquence. Elle raconta dans les moindres détails, y compris les plus sordides, les viols dont son amie et elle-même furent victimes. Ruby se montra nettement plus timide et mal à l’aise que son amie, mais elle corrobora néanmoins ses propos et ses accusations. À la lecture de ces récits et de leur extrême cruauté, la population locale fut très vite convaincue que les neuf garçons étaient coupables. « Un procès équitable », écrit Dan Carter, « était impossible dans ces circonstances »<sup>11</sup>.



**Figure 16 : Ruby Bates<sup>12</sup>**



**Figure 17 : Victoria Price<sup>13</sup>**

---

<sup>11</sup> “A fair trial under the circumstances was impossible”. Carter, *op. cit.* 20.

<sup>12</sup> Ruby Bates à Decatur, 1933. Brown Brothers. Carter, *op. cit.* 243

<sup>13</sup> Victoria Price à Decatur, 1933. United Press International. *Ibid.*

C'est donc dans une atmosphère très hostile, avec une foule de 5 000 à 10 000 personnes massées aux abords du tribunal, que s'ouvrirent les procès des jeunes accusés, le lundi 6 avril 1931 (**figure 18**). Les avocats de la partie civile avaient décidé de ne pas juger les neuf accusés simultanément, et c'est Clarence Norris et Charlie Weems qui comparurent les premiers. Les deux victimes supposées, Victoria Price et Ruby Bates, réaffirmèrent que les garçons les avaient tous sauvagement violées. Appelés à la barre, les deux médecins qui avaient examiné les jeunes femmes juste après les faits déclarèrent toutefois ne pas avoir constaté la preuve d'une quelconque agression sexuelle, mais bien d'un, voire de plusieurs, rapports intimes. L'un d'eux, le Docteur Lynch, affirma en effet que le « vagin de ces deux jeunes femmes était en bon état » et « qu'il n'y avait rien qui indiquât une quelconque violence »<sup>14</sup>. De surcroît, les témoignages des jeunes femmes se révélèrent contradictoires ; la version des faits selon Ruby Bates divergeait en effet nettement de celle de son amie. Selon l'historien James Goodman, « il y avait toutes sortes d'éléments concernant le voyage [...] et le viol dont Bates ne se souvenait pas »<sup>15</sup>. La jeune femme fut ainsi amenée à se contredire à plusieurs reprises et ne fut pas en mesure d'affirmer avec certitude lesquels des accusés l'avaient violée. Les avocats de l'accusation présentèrent cinq autres témoins pour étayer la thèse des agressions sexuelles, mais leurs récits furent vagues et peu probants. L'un d'eux, Taylor Rousseau, déclara seulement avoir vu l'une des filles à bord du wagon. Un autre, Tom Broadway, qui demeura aux côtés de Victoria Price dès les premiers moments suivant l'arrestation, reconnut que la jeune femme n'avait jamais fait mention d'une quelconque agression physique.

---

<sup>14</sup> "Vagina was in good condition on both of the girls. There was nothing to indicate any violence". *Ibid.* 27-28.

<sup>15</sup> "There were all sorts of things about the trip [...] and the rape that Bates could not remember". James Goodman, *Stories of Scottsboro* (New York: Pantheon Books, 1994) 23.



**Figure 18 : Foule amassée aux abords du tribunal de Scottsboro<sup>16</sup>**

Stephen Roddy, l'avocat de la défense, se montra pourtant incapable de tirer profit des incohérences de ces témoignages. Sa plaidoirie, selon Goodman, se limita à « de timides tentatives pour défendre les jeunes gens »<sup>17</sup>. Plutôt que d'inciter les deux victimes à se contredire et se démentir, Roddy préféra insister sur les mœurs prétendument douteuses des jeunes femmes, ce qui n'eut pour effet que d'agacer le juge et le jury. L'avocat ne présenta, en outre, aucun témoin en faveur des accusés, qui durent se débrouiller seuls face aux questions du procureur Bailey. Tout comme Charlie Weems, qui l'avait précédé sur le banc des accusés, Clarence Norris commença par clamer son innocence, avant d'être totalement déstabilisé par l'interrogatoire de Bailey. Pris de panique, Norris finit par déclarer qu'il avait effectivement vu ses coaccusés violer deux jeunes femmes, mais qu'il n'avait pas, quant à lui, pris part à l'agression. Le jeune homme se croyait sans doute tiré d'affaire, mais ses propos eurent au contraire

---

<sup>16</sup> 6 avril 1931, AP/ Wide World. Goodman, *op. cit.* 275.

<sup>17</sup> "Half-hearted attempts to defend the boys". Hollace Ransdall, *Report on the Scottsboro, Alabama, Case* (New York: American Civil Liberties Union, 1931), 9 cité dans Goodman, *op. cit.* 41.



comme conséquence de conforter les jurés dans leurs convictions. Charlie Weems et Clarence Norris furent jugés coupables et condamnés à la peine de mort le 7 avril 1931. L'annonce du verdict fut accompagnée d'un tonnerre d'applaudissements.

L'histoire se répéta presque à l'identique lors des procès des autres garçons. Craignant pour leur vie, les accusés mentirent outrageusement, en se renvoyant la faute pour le délit commis<sup>18</sup>. Haywood Patterson déclara lui aussi avoir aperçu ses camarades agresser les jeunes femmes, avant de se rétracter en affirmant ne jamais avoir vu Ruby Bates et Victoria Price. Andy Wright et Eugene Williams évoquèrent eux aussi une bagarre, mais nièrent avoir participé ou même assisté à un quelconque viol. Finalement, les incohérences de ces témoignages, dues à la peur et au jeune âge des accusés, ne firent qu'aggraver leur cas. Malgré l'absence de preuves tangibles, et en dépit du fait que les récits des victimes étaient eux aussi contradictoires, ces garçons étaient coupables aux yeux du jury. Le sort des autres accusés fut réglé en deux jours seulement ; ce serait la chaise électrique pour tous, à l'exception de Roy Wright, qui n'avait que 13 ans.

### ***La NAACP et l'ILD entrent dans la danse***

Si, dans sa majorité, la population locale fut pleinement satisfaite du verdict, certains observateurs furent au contraire choqués et persuadés d'avoir assisté à une parodie de procès. Ce fut le cas de Lowell Wakefield, l'un des rares représentants communistes présents dans le Sud à l'époque. Wakefield travaillait pour l'*International Labor Defense* (ILD) et il avait fait le déplacement depuis Birmingham pour assister aux procès lorsque son supérieur lui avait demandé de suivre l'affaire. Après une journée d'audience seulement, Wakefield envoya un télégramme à ses collègues pour leur faire part de ce qu'il considérait comme une « nouvelle affaire Sacco et Vanzetti »<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> Goodman, *op. cit.* 14.

<sup>19</sup> "Another Sacco-Vanzetti case". Carter, *op. cit.* 52 et Klehr, *Heyday*, 6; 335. L'affaire Sacco et Vanzetti est le nom d'un scandale judiciaire survenu dans les années 1920 aux États-Unis, et dont les victimes furent les anarchistes d'origine italienne Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti.

Dès ce jour, l'ILD s'impliqua totalement dans l'affaire. Il s'agissait d'abord de gagner la confiance des garçons et de leur entourage pour qu'ils acceptent que l'ILD les représentât et d'engager ensuite une procédure d'appel. Accompagné d'Allan Taub, l'un des avocats renommés de l'organisation, Lowell Wakefield parcourut le sud des États-Unis afin de solliciter des fonds, y compris auprès des églises. Ils rencontrèrent ainsi des représentants de la *Chattanooga Negro Ministers' Alliance* (l'« Alliance des Pasteurs Noirs de Chattanooga »), l'organisation religieuse qui avait loué les services de Stephen Roddy, l'avocat des garçons. Wakefield et Taub parvinrent à convaincre les pasteurs de se débarrasser de Roddy et d'accepter que l'ILD prît financièrement en charge la défense des accusés. Pour remplacer Roddy, l'ILD fit appel à George W. Chamlee, un avocat blanc de la région réputé prêt à défendre des radicaux, et il ne resta alors plus qu'à persuader les accusés. Le 20 avril, Joseph Brodsky, représentant l'ILD, se rendit à la prison de Birmingham dans laquelle les condamnés avaient été transférés et s'entretint avec eux<sup>20</sup>. Il leur promit qu'ils bénéficieraient des meilleurs avocats et du soutien des travailleurs, et les garçons acceptèrent l'aide de l'ILD. Dans le même temps, le journal communiste *Daily Worker* menait une campagne autour de l'affaire de Scottsboro. C'était les préjugés sudistes qui, selon le *Daily Worker*, avaient conduit les jeunes Noirs à la chaise électrique. Dans l'édition du 2 avril 1931, on pouvait lire que « les patrons et les tribunaux locaux [étaient] en train de bâcler le coup-monté contre neuf travailleurs noirs »<sup>21</sup>. Une semaine plus tard, le journal enjoignait ses lecteurs à réagir, sous le titre : « Empêchons le Lynchage "Légal" de Neuf Jeunes Noirs dans l'Alabama ! »<sup>22</sup>.

Comparée aux communistes, la NAACP parut lente et peu réactive. Walter White, son secrétaire national, suivit le début des événements dans les journaux, depuis son bureau de New York. Le 2 avril, soit avant le début des procès, le docteur P.A. Stephens de la *Ministers' Alliance* avait pourtant écrit au leader de l'association afin de lui relater les faits et de connaître sa position sur l'affaire. « On m'a demandé », concluait Stephens, « de m'entretenir avec votre

---

<sup>20</sup> Carter, *op. cit.* 54-56.

<sup>21</sup> "The local bosses and courts are rushing through the frame-up of nine Negro workers". *Daily Worker* (2 avril 1931): 1.

<sup>22</sup> "Stop the 'Legal' Lynching of Nine Negro Boys in Alabama!". *Ibid.* (10 avril 1931): 1.



organisation, afin de voir si vous comptez prendre des mesures dans cette affaire ou si votre organisation va nous aider à faire en sorte que ces garçons obtiennent justice »<sup>23</sup>. La réponse ne vint pas de White lui-même mais de son assistant, William T. Andrews, qui écrivit le 10 avril, soit après que les accusés furent tous jugés. Andrews indiquait brièvement avoir appris « par la presse de New York, que huit des garçons [avaient] été reconnus coupables »<sup>24</sup>. Il n'évoquait, par ailleurs, aucun engagement de la part de la NAACP et se contentait de demander des « copies des témoignages prononcés lors du procès »<sup>25</sup>. Le 17 avril, les responsables du bureau de la NAACP à Mobile, dans l'Alabama, interrogèrent à leur tour leurs instances dirigeantes afin de savoir quel « rôle [ils étaient] censés jouer dans cette affaire ». Ils précisèrent « ne pas vouloir agir précipitamment » mais ils « envisage[ai]ent d'envoyer un enquêteur à Scottsboro [...] pour y collecter toutes les informations possibles »<sup>26</sup>.

Walter White attendit le 20 avril pour répondre en personne à P.A. Stephens. Dans sa lettre, le leader de la NAACP réitéra son souhait d'obtenir une copie des comptes rendus d'audience ; manifestement, le secrétaire national méconnaissait le dossier. White précisait en outre que la « *National Association for the Advancement of Colored People* ne s'intéress[ait] qu'au fait de sauver la vie de ces garçons », avant toutefois de préciser « s'ils sont innocents ». White semblait particulièrement craindre l'ILD, qui avait selon lui des raisons beaucoup moins nobles que son association de s'intéresser aux garçons. L'ILD, précisait White, était « une organisation communiste » qui « cherch[ait] à se servir de cette affaire dans le but de faire de la propagande communiste ». Mais en dépit de cette mise en garde, le secrétaire national semblait pour le moins réticent à impliquer la NAACP dans l'affaire, à en juger par le ton très prudent de sa lettre. « Il est probable, » poursuivait-il, « qu'un représentant de l'association viendra à Chattanooga dans le but de déterminer la meilleure voie

---

<sup>23</sup> "I have been asked to confer with your organization to see if you are taking any steps in this matter or if your organization will assist us in seeing that these boys get justice". P.A. Stephens à Walter White, 2 avril 1931, I D-68, Legal File, National Association for the Advancement of Colored People, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>24</sup> "By our New York Press that eight of the boys have been convicted". William T. Andrews à P.A. Stephens, 10 avril 1931, I D-68, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>25</sup> "Copies of the testimony taken at the trial". *Ibid.*

<sup>26</sup> "The part we are to play in the matter [...] do not wish to act hastily [...] did consider sending an investigator to Scottsboro [...] to get all information possible". Mobile Branch à Robert W. Bagnall, 17 avril 1931, I D-68, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

à suivre dans cette affaire ». Mais comme condition préalable, White souhaitait connaître « l'état présent de l'opinion publique » quant à « l'innocence ou la culpabilité des accusés ». Il voulait également savoir si Stephens et les pasteurs étaient « satisfaits [...] des services de Stephen Roddy », et dans quelle mesure ils étaient « prêts à coopérer avec la NAACP si [elle] décid[ait] de s'impliquer dans l'affaire »<sup>27</sup>. Roy Wilkins, qui rejoignit la NAACP à cette période pour devenir le bras droit de Walter White, écrit dans son autobiographie qu'il « attendai[t] avec impatience que Walter se saisisse de l'affaire, mais qu'à [s]a grande surprise, le bureau de New York semblait enclin à la laisser filer »<sup>28</sup>. Dans les colonnes de *The Crisis*, l'organe de la NAACP, on ne sembla pas réagir avant le mois de juillet 1931, lorsque Du Bois appela à un « effort uni pour la défense » des jeunes gens<sup>29</sup>.

S'il avait tardé et hésité à agir, White ne souhaitait pas pour autant que les communistes s'emparent de l'affaire. Dans sa lettre du 20 avril, le dirigeant de l'association avait demandé à Stephens de s'assurer que les garçons ne « signent aucun accord quant à leur défense<sup>30</sup> ». C'est alors que débuta une suite de manœuvres presque vaudevillesques, avec d'un côté la NAACP, de l'autre l'ILD, et au centre, les accusés. À la demande de Stephens, Roddy rencontra les garçons le 23 avril, et obtint d'eux une déclaration signée dans laquelle ils refusaient l'aide de l'ILD. Mais la joie de White fut de courte durée. Dès le lendemain, les hommes de l'ILD, accompagnés cette fois des parents de certains garçons, se rendirent à nouveau dans la prison de Birmingham pour y rencontrer les condamnés. Les communistes avaient en effet constaté que les garçons étaient mineurs et qu'il revenait, de ce fait, à leurs parents de décider qui allait les défendre. Après avoir convaincu les parents, les hommes de l'ILD

---

<sup>27</sup> “The National Association for the Advancement of Colored People is interested solely in saving the lives of these boys if innocent [...] A Communist organization [...] is seeking [...] to use this case for the purpose of making Communist propaganda”. [...] There is a likelihood that a representative of this Association will come to Chattanooga for the purpose of determining the best course to pursue in these cases. [...] the present state of public opinion [...] as to the innocence or guilt of the defendants ? [...] satisfied [...] with the services of Stephen R. Roddy [...] willing to cooperate with the N.A.A.C.P. should we decide to enter the case?”. I D-68, Legal file, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>28</sup> “I had waited eagerly for Walter to grab the case, but to my surprise, the New York office seemed inclined to let it go by”. Wilkins, *op. cit.* 157.

<sup>29</sup> “United effort for defense”. W.E.B. Du Bois, “Postscript”, *The Crisis* 38, 7 (juillet 1931): 241.

<sup>30</sup> “Sign no agreement as to their defense”. Walter White à P.A. Stephens, 20 avril 1931, I D-68, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

n'eurent aucune peine à persuader leurs enfants, qui renièrent leur engagement pris la veille, au prétexte qu'ils n'avaient alors pas compris ce qu'ils avaient signé. Ce nouveau rebondissement conduisit White à se déplacer à son tour à Birmingham, le 13 mai, pour y rencontrer les condamnés et tenter de leur faire entendre raison. Sur les huit garçons, quatre acceptèrent de faire à nouveau confiance à la NAACP, deux d'entre eux souhaitaient l'avis de leurs parents avant de se prononcer, et les deux garçons restants décidèrent de rester avec l'ILD. Deux jours plus tard, l'ILD revint à la charge et parvint à son tour à convaincre les garçons. Le 31 mai, la NAACP envoya donc un nouveau représentant, William Pickens, accompagné de Roderick Beddow, un avocat renommé dans la région que la NAACP avait sollicité pour prendre en charge la défense des garçons<sup>31</sup>. Beddow expliqua aux condamnés qu'il croyait en leur innocence et qu'il représenterait au tribunal ceux qui le souhaitaient.

Le 5 juin, le Juge Hawkins ouvrit une audience pour examiner la demande d'un nouveau procès. Les représentants des deux organisations rivales étaient présents pour ce qui fut « la première confrontation directe entre l'ILD et la NAACP », comme le note Carter<sup>32</sup>. À la question de savoir qui allait officiellement prendre en charge la défense des accusés, le juge répondit que la décision revenait aux garçons eux-mêmes. Mais il était visiblement trop tard pour la NAACP, car la plupart des garçons refusèrent qu'elle les défendît. Aux offres de Beddow, ils répondirent : « Nous ne voulons pas de vous. Vous représentez les capitalistes et essayez seulement de nous faire électrocuter »<sup>33</sup>. Début août, deux des accusés seulement souhaitaient encore travailler avec l'association, si bien que la direction commença même à envisager de se retirer de l'affaire<sup>34</sup>. Dans un entretien téléphonique avec Walter White, Joel Spingarn, alors président de l'association, déclara qu'une dernière offre devait être faite aux garçons, et que si ces derniers souhaitaient rester avec l'ILD, la NAACP

---

<sup>31</sup> Report of the Secretary, 5 juin 1931, National Association for the Advancement of Colored People, *Papers of the NAACP*, Part 1: Meetings of the Board of Directors, Records of Annual Conferences, Major Speeches, and Special Reports, 1909-1950.

<sup>32</sup> "The first direct confrontation between the ILD and the NAACP". Carter, *op. cit.* 77.

<sup>33</sup> "We do not want you. You are representing the capitalists and are just trying to get us electrocuted". Conversation téléphonique avec M. Beddow, 5 août 1931, I D-69, Legal File, *Papers of the NAACP, Scottsboro*.

<sup>34</sup> Report of the Secretary, 10 septembre 1931, *Papers of the NAACP, Part 1*.

devrait alors « annoncer ce fait publiquement et se laver les mains de ces procès »<sup>35</sup>.

L'ILD approcha également Clarence Darrow, célèbre avocat des causes libérales et membre du bureau directeur de la NAACP, et lui demanda de travailler pour elle. Darrow déclina l'offre, et en informa White, qui fut presque contraint de louer les services de l'avocat<sup>36</sup>. Dans un geste final et désespéré, Walter White demanda à Darrow de rencontrer les avocats de l'ILD afin de trouver une issue favorable à l'association. Les pourparlers eurent lieu le 28 décembre 1931 entre Darrow et Beddow pour le NAACP et George Chamlee et Joseph Brodsky pour l'ILD. Mais forts du soutien apporté par les accusés et leurs parents, les hommes de l'ILD prirent vite le dessus lors des discussions. Après des heures de négociations et de menaces réciproques, l'ILD imposa ses conditions<sup>37</sup>. Clarence Darrow expliqua plus tard que l'ILD leur avait demandé de « cesser tout contact avec la NAACP et de les rejoindre », ce que son collègue et lui « refusèrent de faire »<sup>38</sup>. La bataille semblait irrémédiablement perdue pour la NAACP, qui en prit acte en se retirant officiellement du procès le 4 janvier 1932.

### ***Combat par presse interposée***

Dès le début de l'affaire, L'ILD et les communistes avaient compris que s'ils souhaitaient prendre l'ascendant sur la NAACP, ils devaient le faire en dehors des prisons et des tribunaux, en mobilisant la population. Ils parcoururent donc le territoire américain, accompagnés de plusieurs mères d'accusés qui avaient même souhaité « réaffirmer leur accord signé avec l'*International Labor Defense* » dans un communiqué<sup>39</sup>. Pour sauver la vie de ses deux fils, Roy et Andy, Ada Wright fit même un tour d'Europe en compagnie d'un représentant

---

<sup>35</sup> “Publicly announce that fact and wash its hands of those cases”. Conversation téléphonique avec M. Beddow, *op. cit.*

<sup>36</sup> John A. Farrell, *Clarence Darrow: Attorney for the Damned*. (New York: Vintage Books, 2012) 442.

<sup>37</sup> Carter, *op. cit.* 99-101.

<sup>38</sup> “Withdraw from any connection with the N.A.A.C.P. and come in with them [...] refused to do”. Clarence Darrow, “Scottsboro”, *The Crisis* 39, 3 (mars 1932): 81.

<sup>39</sup> “Reaffirm our written contract with the International Labor Defense”. “Start Fight to Save 8 Youths From Ala. Death Chair”, *Chicago Defender* (2 mai 1931): 1.

de l'ILD. Fin 1932, elle s'était rendue dans 16 pays pour un total de 200 manifestations, auxquelles participèrent 500 000 personnes<sup>40</sup>. Les « rouges » furent aussi à l'initiative de nombreux défilés en faveur des garçons de Scottsboro, dont le *New York Times* se fit plusieurs fois l'écho. Dès le 26 avril, le journal évoquait une manifestation de « deux cents communistes » (dont de nombreux Blancs) dans les rues de Harlem pour « protester contre la condamnation à mort de huit jeunes Noirs »<sup>41</sup> (**figure 19**).



**Figure 19 : manifestation en faveur des accusés, organisée par le PC<sup>42</sup>**

Le 17 mai, une foule plus importante encore défila dans les rues de la ville, comme le relatait le journal :

Ce qui n'était au départ qu'un défilé de 300 communistes portant des bannières rouges et chantant l'internationale se transforma, après une marche de 5 kilomètres à travers Harlem, en une manifestation de masse regroupant 3 000 personnes<sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup> James A. Miller, Susan D. Pennybacker et Eve Rosenhaft, "Mother Ada Wright and the International Campaign to Free the Scottsboro Boys, 1931-1934", *The American Historical Review*, 106, No. 2 (avril 2001): 404.

<sup>41</sup> "Two hundred Communists [...] to protest the sentencing to death of eight Negro boys". *New York Times* (26 avril 1931): 32.

<sup>42</sup> 1931, Leo Seltzer. Goodman, *op. cit.* 275.

<sup>43</sup> "What started as a parade of 300 Communists bearing red banners and singing the International ended after a three-mile march through Harlem [...] as a mass meeting of 3,000". *New York Times* (17 mai 1931): 29.



Le 28 juin, le *New York Times* évoqua « une foule d'environ 1 500 personnes », comprenant autant de Noirs que de Blancs, qui avaient « défilé dans les rues de Harlem » la veille<sup>44</sup>. Grâce à cette publicité, l'histoire des *Scottsboro Nine* (« neufs de Scottsboro ») se propagea aux quatre coins du pays, et au-delà. Des personnalités telles que Thomas Mann, Albert Einstein ou John Dos Passos se trouvèrent ainsi en première ligne d'un vaste mouvement international exigeant la justice en Alabama. Dans un article du *Labor Defender*, magazine officiel de l'ILD, Dos Passos rendit même hommage au parti communiste et à ses slogans d'égalité et de coopération entre travailleurs des deux races, et l'écrivain appela à soutenir le PC et l'ILD :

Pour autant que je sache, depuis les temps anciens des abolitionnistes, personne n'a eu le courage d'affronter publiquement ce problème, jusqu'à ce que le *International Labor Defense* et le parti communiste entrent en jeu [...] Je pense que ces organisations méritent un soutien, même de la part de ceux qui ne sont pas des leurs et qui ne partagent pas toutes leurs idées<sup>45</sup>.

Dans les colonnes du même journal, l'écrivain soviétique Maxim Gorki lança, quant à lui, un appel vibrant à l'unité des travailleurs :

Mes frères !  
Soulevez-vous contre la condamnation à mort de ces travailleurs noirs !  
Mettez fin à ce lynchage légal !  
À bas le fascisme et la terreur des Blancs !  
Nous libérerons les travailleurs noirs !<sup>46</sup>

Afin de mobiliser et de sensibiliser davantage encore l'opinion, et d'apparaître comme les défenseurs légitimes des garçons, les communistes mirent en place une stratégie médiatique en deux volets. Il s'agissait, d'une part, de dénoncer les institutions racistes du Sud, en démontrant qu'elles étaient liées au système capitaliste-fasciste. La presse communiste présenta ainsi la solidarité de classes comme unique rempart contre ce racisme généralisé. Le

---

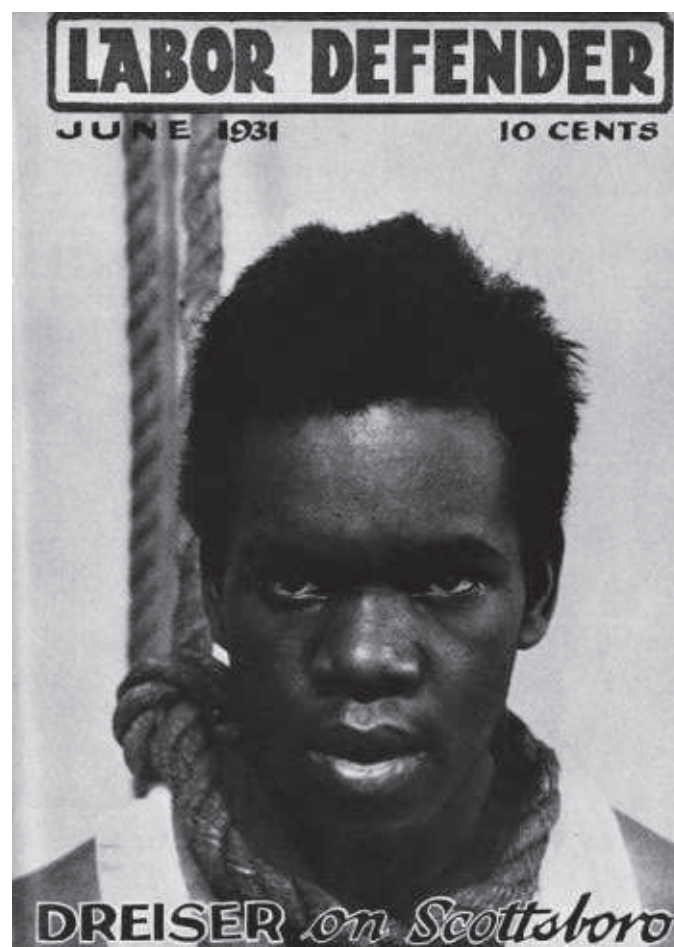
<sup>44</sup> "A crowd of about 1,500 persons paraded in Harlem yesterday". *Ibid.* (28 juin 1931): 18.

<sup>45</sup> "As far as I can see, since the days of the old Abolitionists, no one has had the courage to publicly face the problem until the International Labor Defense and the Communist Party came along [...] I think those organizations deserve support, even by outsiders who do not subscribe to their entire creed". John Dos Passos, "Scottsboro's Testimony", *Labor Defender* VI (juillet 1931): 131.

<sup>46</sup> "Brothers! Raise your protest against the death sentence of the Negro workers! Halt legal lynching! Down with fascism and white terror! We will free the Negro workers!". *Ibid.*, VI (août 1931): 152.



*Labor Defender*, organe de l'ILD, accorda une place importante à l'affaire de Scottsboro, dont il fit un symbole de l'oppression des Afro-Américains. « Les travailleurs noirs », pouvait-on lire en mai 1931, « étaient coupables de rechercher du travail dans une période où il était plus profitable pour les patrons d'affamer les travailleurs plutôt que de leur donner un emploi »<sup>47</sup>. Le mois suivant, un numéro entier du magazine était consacré à Scottsboro avec, en couverture, la photographie en gros plan d'un jeune noir, une corde autour du cou, censé représenter la menace de mort qui planait sur les accusés (figure 20).



**Figure 20 : couverture du numéro du *Labor Defender* de juin 1931<sup>48</sup>**

---

<sup>47</sup> “The Negro workers were guilty of seeking work during a period when it was more profitable for the bosses to starve the workers than give them employment”. W.L. Patterson, “Judge Lynch Goes to Court”, *Labor Defender* VI (mai 1931): 84.

<sup>48</sup> Couverture du *Labor Defender* VI (mai 1931).

Par le biais d'un coupon réponse, le magazine sollicitait la générosité de son lectorat pour aider les garçons de Scottsboro (**figure 21**). Un texte accompagnait l'appel aux dons :

TRAVAILLEURS BLANCS ET NOIRS ! LA CHAISE ÉLECTRIQUE ATTEND 9 JEUNES TRAVAILLEURS NOIRS (Le Plus Vieux N'A Pas Encore 20 Ans) À SCOTTSBORO, ALABAMA. ILS SONT CONDAMNÉS À BRÛLER LE 10 JUILLET. LES LAISSEREZ-VOUS ÊTRE LÉGALEMENT LYNCHÉS ? LES PATRONS SUDISTES VEULENT LES LYNCHER ! PROTESTEZ – LUTTEZ – LIBÉREZ-LES !<sup>49</sup>

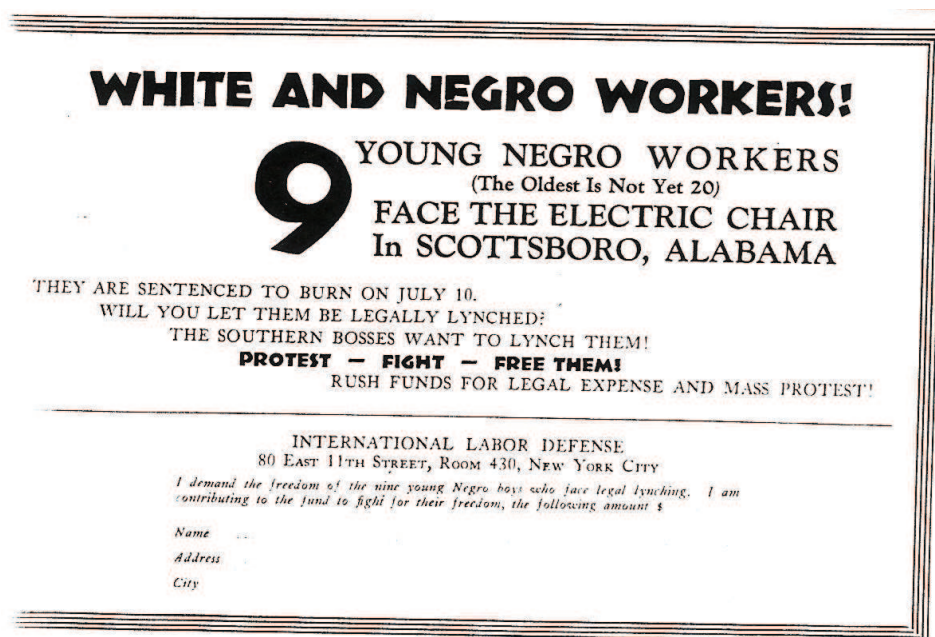


Figure 21 : encadré d'appel aux dons pour les garçons de Scottsboro<sup>50</sup>

Dans le même numéro, un dossier mettait en perspective l'affaire Scottsboro en évoquant notamment la ségrégation raciale, ou encore la question des lynchages. Le sujet était accompagné de photos montrant une chaise électrique, des Noirs récoltant le coton, des panneaux interdisant l'accès de certains magasins aux Afro-Américains, ou encore le cadavre d'un homme noir pendu à un arbre. « Libérez ces garçons ! », disait le texte, « ils sont innocents ! »<sup>51</sup>. Le romancier Theodore Dreiser s'en prenait, quant à lui, à « toute l'attitude sudiste

<sup>49</sup> "WHITE AND NEGRO WORKERS! 9 YOUNG NEGRO WORKERS (The oldest Is Not Yet 20) FACE THE ELECTRIC CHAIR In SCOTTSBORO, ALABAMA. THEY ARE SENTENCED TO BURN ON JULY 10. WILL YOU LET THEM BE LEGALLY LYNCHED! THE SOUTHERN BOSSES WANT TO LYNCH THEM!" *Labor Defender* VI (juin 1931): 123.

<sup>50</sup> *Labor Defender* V (mai 1931): 104.

<sup>51</sup> "Free the Boys! They are innocent!". "Behind the Bars at Scottsboro, Alabama". *Labor Defender* VI (juin 1931): 114-115.

à l'égard des Noirs », qui était « devenue un mal national »<sup>52</sup>. « Quiconque comprend la psychologie des gens du Sud », ajoutait-il, « sait que le fait que des Noirs se trouvaient seuls en compagnie de filles blanches suffit à rendre le viol crédible »<sup>53</sup>. Le quotidien communiste *Daily Worker* avait déjà dénoncé l'oppression des Afro-Américains dans le Sud. Dès le 26 mars, soit avant que le procès de Scottsboro eût rendu son verdict, le journal publiait en une la photo du « double lynchage [...] de deux jeunes noirs pour une fausse accusation de viol ». La légende de l'article enjoignait les travailleurs de « défend[re] les travailleurs noirs » et à manifester pour cela le 28 mars<sup>54</sup>. Lorsque l'affaire de Scottsboro prit de l'ampleur, le journal poursuivit sa campagne de mobilisation. En avril 1931, un article du *Daily Worker* dénonça « la campagne de terreur contre les travailleurs noirs visant à anéantir l'unité croissante entre travailleurs blancs et noirs »<sup>55</sup>.

Le deuxième volet de la stratégie de « communication médiatique » du PC consista à dénigrer la NAACP, son concurrent direct dans l'affaire. Dans un long éditorial daté du 3 mai, le *Daily Worker* attaqua frontalement l'association, ou du moins ses dirigeants :

La masse des adhérents de la NAACP souhaitent, dans leur grande majorité, que leur organisation jette toutes ses forces dans un front uni avec toutes les autres organisations désireuses de se battre pour la seule cause valable, celle de sauver ces garçons. Mais les dirigeants de la *National Association for the Advancement of Colored People* se battent contre les membres de leur propre organisation dans le but de maintenir la N.A.A.C.P. hors de ce mouvement de masse<sup>56</sup>.

La raison de l'apathie de la NAACP dans cette affaire était, selon l'auteur de l'article, « la “respectabilité” de cette organisation aux yeux des millionnaires blancs libéraux et de la classe supérieure en général qui soutiennent la NAACP,

---

<sup>52</sup> “The whole Southern attitude toward the Negro [...] become a national ill”. Theodore Dreiser, “Lynching Negroes”, *Labor Defender* VI (juin 1931): 108.

<sup>53</sup> “Anyone who understands the psychology of the Southern people, realizes that the news of Negroes alone with white girls is enough to make rape a fact”. *Ibid.*

<sup>54</sup> “Double lynching [...] of two Negro youths on a framed-up charge of rape. [...] Defend the Negro workers !”. *Daily Worker* (26 mars 1931): 1.

<sup>55</sup> “Campaign of terror against the Negro workers in an effort to smash the growing unity of white and Negro workers”. *Daily Worker* (2 avril 1931): 1.

<sup>56</sup> “The masses of membership of the N.A.A.C.P. are overwhelmingly in favor of throwing the will power of that organization into the united front with all other organizations willing to fight on the one issue of saving these boys. But the leadership of the National Association for the Advancement of Colored People are fighting against the membership of their own organization for the purpose of keeping the N.A.A.C.P. out of this mass movement. “Framed Negro Children Betrayed By Lawyer Roddy, ‘Hired’ By NAACP”, *Daily Worker* (3 mai 1931): 1.

que ce soit financièrement ou autrement, et qui exercent aussi un certain degré de contrôle sur la politique de l'organisation »<sup>57</sup>. *New Masses*, magazine communiste prisé de l'intelligentsia de gauche, reprenait lui aussi le thème de la collusion entre les responsables de la NAACP et les riches. L'association, selon le magazine, était « largement financée par l'argent des classes supérieures » et elle avait « compliqué les choses en refusant de coopérer dans la défense » des jeunes gens de Scottsboro<sup>58</sup>.

Entre dénoncer la complicité de la NAACP avec les puissants et l'accuser d'avoir contribué à condamner des innocents, il n'y avait qu'un pas que le leader communiste noir Harry Haywood n'hésita pas à franchir ; il affirma en effet que « la NAACP joua le rôle d'assistante du bourreau des masses noires »<sup>59</sup>. Des accusations semblables émaillèrent les colonnes du *Labor Defender*, dont un article prétendit que « les agents de la NAACP collaborèrent avec le procureur-lyncheur »<sup>60</sup>. Mais de tous les articles dénonçant l'association, le plus acerbe fut sans doute celui écrit par Eugene Gordon en août 1931. L'auteur avait assisté à une réunion durant laquelle William Pickens, *field secretary* (chargé de la coordination avec les antennes locales) pour la NAACP, avait relaté sa visite à Scottsboro en émaillant son récit de plaisanteries. Choqué par le ton et les propos de Pickens, Gordon écrivit :

Maintenant que la NAACP a découvert qu'il y a une « affaire Scottsboro, » les travailleurs noirs et les travailleurs blancs de ce pays peuvent s'attendre à des moments amusants. Ils peuvent même se préparer à de franches rigolades, s'ils trouvent le courage de rire face à la famine, aux expulsions et aux persécutions en général. Mais la NAACP et ses acolytes rient, et si eux peuvent le faire, pourquoi les travailleurs ne riraient-ils pas, eux aussi ? Bien sûr, l'affaire de Scottsboro fait rire les membres de la Gentille Association, car c'est vraiment la chose la plus drôle qu'ils aient jamais entendue<sup>61</sup>.

---

<sup>57</sup> “The ‘respectability’ of this organization in the eyes of the liberal white millionaires and upper class people generally who support the N.A.A.C.P. financially and otherwise, but who also exercise a certain degree of control over the policies of the organization”. *Ibid.*

<sup>58</sup> “Largely subsidized by upper class money [...] The N.A.A.C.P. have complicated matters by refusing to cooperate in the defense”. Josephine Herbst, “Lynching in the Quiet Manner”, *New Masses* VII (juillet 1931) : 11.

<sup>59</sup> “The N.A.A.C.P. played the role of assistant hangman of Negro masses”. Harry Haywood, “The Scottsboro Decision: Victory of Revolutionary Struggle over Reformist Betrayal,” *The Communist*, vol. II, 12 (1932): 1069.

<sup>60</sup> “The agents of the N.A.A.C.P. collaborated with the lynching prosecutor”. Joseph Pass, “Scottsboro ... A Turning Point”, *Labor Defender* (novembre 1931): 206.

<sup>61</sup> “Now that the N.A.A.C.P. has discovered that there is a ‘Scottsboro case’, the black and the white workers of the country may get ready for some amusing moments. They may even prepare for some good belly laughs, if they can find the courage to laugh in the face of starvation, evictions and persecutions in general. But the N.A.A.C.P. and its cohorts are laughing, if they

Certains journaux non-communistes offrirent même parfois une tribune aux adversaires de la NAACP. Dans un article publié dans *The New Republic*<sup>62</sup>, les communistes reprochèrent à l'association de se rendre dans les prisons en compagnie de représentants de l'État et du pasteur local pour tenter d'embrouiller les jeunes gens et les mettre en garde contre les « rouges ». Si la NAACP agissait de la sorte, disait l'article, c'est parce qu'elle craignait de s'aliéner le soutien des classes dirigeantes :

Les dirigeants de la NAACP, en liens étroits avec les partis républicain, démocrate et socialiste, ne souhaitent pas encourager un mouvement de masse dont ils craignent qu'il puisse interférer avec les intérêts de la classe dominante, en perturbant l'ordre social établi<sup>64</sup>.

Pour déstabiliser davantage encore l'association, les communistes stigmatisèrent le manque d'unité dans ses rangs. Dans les premières semaines qui suivirent l'éclatement de l'affaire, William Pickens avait été frustré, et quelque peu irrité, par la lenteur de la NAACP. Il avait alors fait une déclaration louant le travail de l'ILD et sa façon de traiter l'affaire Scottsboro. Dans une lettre qu'il adressa au *Daily Worker*, et qui fut reproduite dans le *Chicago Defender*<sup>65</sup>, Pickens déclara : « C'est l'occasion, pour tous les Noirs qui ont assez d'intelligence pour lire, de vous envoyer de l'aide ainsi qu'à l'*International Labor Defense* »<sup>66</sup>. Pickens tenta par la suite de s'expliquer, mais il était trop tard ; il « avait donné aux communistes de puissantes armes dont ils se servirent efficacement contre la NAACP », comme l'écrit l'historien Sheldon

---

can do it, why shouldn't the workers laugh, too? Of course, the members of the Nice Association are laughing at the Scottsboro case: really, it is the funniest thing they have ever heard of". Eugene Gordon, "Scottsboro ... And the Nice People", *Labor Defender* 6 (août 1931): 157.

<sup>62</sup> Fondé en 1914, *The New Republic* était alors un hebdomadaire de centre gauche.

<sup>64</sup> "NAACP leaders, closely connected with the republican, democratic and socialist parties, [did] not wish to encourage any mass movement which they fear[ed] would interfere the interests of the ruling class by disturbing the social order". *New Republic* (3 juin 1931); *Daily Worker* (2 mai 1931): 1.

<sup>65</sup> Fondé en 1905 par Robert S. Abbott, le *Chicago Defender* était l'un des journaux noirs les plus lus. Il était connu pour ses positions radicales et ses contenus sensationnalistes. En 1936, le *Chicago Defender* tirait à 50 000 exemplaires. Frederick G. Detweiler, "The Negro Press Today", *The American Journal of Sociology* 44, 3 (novembre 1938): 395.

<sup>66</sup> "This is one occasion for every Negro who has intelligence enough to read to send aid to you and the International Labor Defense". *Daily Worker* (4 mai 1931): 3 et *Chicago Defender* (2 mai 1931): 13.



Avery<sup>67</sup>. En effet, le *Daily Worker* ne manqua pas d'exploiter les dissensions provoquées au sein de la NAACP. Dans un article daté du 5 mai, Mary White Ovington, alors membre du bureau directeur de la NAACP, était accusée d'avoir demandé l'expulsion de Pickens de l'association. Le « soutien » de ce dernier « à l'*International Labor Defense*, dans sa lutte pour sauver la vie de ces garçons » était, selon le journal, « la cause directe de l'attaque de Mademoiselle White à l'encontre de Pickens ». Mary White Ovington était, en outre, qualifiée de « bourgeoise blanche qui a[vait], depuis de nombreuses années, dicté la politique réformiste de la NAACP »<sup>68</sup>.

De plus en plus impressionnés par la mobilisation de l'ILD, un nombre croissant de journaux noirs commencèrent à douter de l'engagement réel de la NAACP. Ce fut le cas du *Chicago Defender*, qui mit en cause les déclarations de Walter White quant au moment où la NAACP s'était emparée de l'affaire :

La *National Association for the Advancement of Colored People* s'est-elle engagée dans l'affaire de Scottsboro [...] dès le début de ce procès désormais célèbre, comme l'a prétendu Walter White à New York il y a dix jours, ou bien n'a-t-elle réellement agi dans cette affaire que le week-end dernier<sup>69</sup>?

Dans un de ses éditoriaux, le *Black Dispatch*<sup>70</sup> tint, pour sa part, à réaffirmer son soutien à la NAACP, ce qui ne l'empêcha pas de réprover l'attitude de l'association dans cette affaire :

Les dirigeants de la NAACP se trompent complètement lorsqu'ils se mettent dans tous leurs états au simple prétexte que l'*International Labor Defense*, organisation communiste, a cru bon d'employer la manière forte en Alabama pour défendre les neuf jeunes prêts à être envoyés légalement à la chaise électrique. [...] S'il est vrai, comme le relate M. White dans sa déclaration publique, que la N.A.A.C.P. est sur l'affaire « depuis le tout début », il reconnaît, sans le vouloir, la lenteur de son organisation, car il ne fait aucun doute que l'I.L.D. a agi plus efficacement<sup>71</sup>.

---

<sup>67</sup> "He had given the Communists powerful weapons that they used effectively against the NAACP". Sheldon Avery, *Up From Washington: William Pickens and the Negro Struggle for Equality, 1900-1954* (Newark: University of Delaware Press, 1989) 123-124.

<sup>68</sup> "Support [...] to the International Labor Defense in its fight to save the lives of the boys [...] the direct cause of the attack by Miss White on Pickens [...] a white bourgeois woman who for many years has dictated the reformist policies of the N.A.A.C.P.". *Daily Worker* (5 mai 1931): 1.

<sup>69</sup> "Did the National Association for the Advancement of Colored People enter the Scottsboro case [...] at the inception of the now famous trial, as stated by Walter White in New York ten days ago, or did it just make a specific move in the matter this past week-end?". Harry B. Webber "Fight to Save Eight From Death Chair", *Chicago Defender* (9 mai 1931): 3.

<sup>70</sup> Fondé en 1915, Le *Black Dispatch* était un hebdomadaire noir de l'Oklahoma.

<sup>71</sup> "The officers of the N.A.A.C.P. are 'all wet' when they begin to throw a fit because the International Labor Defense, a Communist organization, has seen fit to shove its mailed fist down in Alabama in defense of the nine youths about to be legally railroaded to the electric



« Qu'est-ce que cela peut faire », concluait l'article, « si c'est Dieu, le diable ou les communistes qui sauvent ces jeunes Noirs sans défense ? »<sup>72</sup>. Le *California Eagle*<sup>73</sup> ne souhaitait pas pour sa part accabler l'association, et précisa qu'il « ne partageait pas les accusations de l'ILD selon lesquelles la NAACP était incompétente ou réticente à mener le combat ». Mais le journal saluait néanmoins les actions entreprises par l'ILD, qu'il jugeait « mieux préparée pour poursuivre cette singulière bataille »<sup>74</sup>.

Si l'ILD semblait avoir pris de l'avance sur le terrain médiatique, la NAACP pouvait néanmoins toujours compter sur le soutien de certains journaux, qui louaient son bilan inégalé en matière de droits civiques. L'hebdomadaire de gauche *The Nation* considérait l'association comme « une organisation jouissant d'un long palmarès en matière de défense des droits des Noirs, surtout dans sa façon de mener les procès »<sup>75</sup>. Selon le *Carolina Times*, la NAACP était « capable d'offrir à ses garçons la meilleure et la plus saine des protections possibles, dans le cadre de la loi »<sup>76</sup>. Le *Pittsburgh Courier* fut parmi les rares journaux noirs du pays à prendre clairement fait et cause pour la NAACP et contre les communistes, comme on peut le lire dans cet article du 23 mai 1931 :

Les communistes échoueront lamentablement si leur but est de gagner le soutien des Américains de couleur par des attaques systématiques à l'encontre

---

chair. [...] If it is true, as Mr. White relates in his published statement, that the N.A.A.C.P. has been in the case 'from the very beginning', he inadvertently indicts his very slow moving organization, for the I.L.D. has been surely more effective in its action". Article du *Black Dispatch* du 14 mai 1931, reproduit dans *Papers of the NAACP*, I D-75, Legal File, Scottsboro.

<sup>72</sup> "What does it matter whether God, the devil or Communists save those helpless black boys?" *Ibid.*

<sup>73</sup> Le *California Eagle*, fondé en 1879, était un journal noir publié à Los Angeles.

<sup>74</sup> "While the Eagle takes no stock in the I.L.D. charges that the N.A.A.C.P. is incompetent or unwilling to undertake the fight it does believe that the labor defense [...] is better prepared to carry on this particular battle". Article du *California Eagle* daté du 15 mai 1931 et reproduit dans *Papers of the NAACP*, I D-75, Legal File, Scottsboro.

<sup>75</sup> "An organization with a long record of successful championship of Negro rights, particularly in the conduct of court cases". *The Nation* CXXXIV (1932): 61-62. *The Nation* est un hebdomadaire américain de gauche, fondé en 1865, au départ pour combattre l'esclavage.

<sup>76</sup> "We believe that the N.A.A.C.P. is capable of giving to those boys the sanest and the best protection that legal ability can provide". *Carolina Times* (23 mai 1931). Journal hebdomadaire fondé en 1921, le *Carolina Times* dénonçait notamment les inégalités raciales.

d'une organisation avec un programme concret et un palmarès tels que la NAACP<sup>77</sup>.

Les dirigeants de la NAACP tentèrent également, sans grand succès, de riposter face aux attaques des communistes. Le 8 juin, Herbert Seligman, directeur de la publicité de la NAACP, écrivit au rédacteur en chef de *New Republic*. Il entendait répondre aux charges communistes parues dans le magazine quelques jours auparavant :

Pour ce qui est des attaques, la NAACP s'est retrouvée contrainte, contre son gré, de se défendre contre les insultes immodérées émanant des publications communistes [...]. Il nous faut garder à l'esprit que ce procès de Scottsboro n'est pas le premier du genre que la NAACP a mené et remporté dans les cours de justice du Sud<sup>78</sup>.

Seligman adressa également un courrier au rédacteur en chef du *Black Dispatch*. Il expliqua dans sa lettre que « la NAACP a[vait] gagné trop de batailles juridiques, dangereuses et farouchement menées, pour que les propos et les écrits extravagants des communistes aient un quelconque fondement »<sup>79</sup>. Malgré ces tentatives de justification et d'autodéfense, la NAACP ne pouvait que constater l'avance prise par l'ILD dans l'opinion publique.

### **3.2. Les coulisses du procès**

#### ***Stéréotypes et préjugés sudistes***

Pour comprendre les difficultés que durent surmonter les communistes et la NAACP lorsqu'ils s'impliquèrent dans l'affaire de Scottsboro, il est essentiel de comprendre l'abîme qui existait entre ces deux organisations d'une part et la situation générale dans le Sud d'autre part. En Alabama, les relations raciales

---

<sup>77</sup> "The Communists will fail utterly if they aim to win the support of colored Americans by indiscriminate attacks upon an organization with the practical program and the past record of the NAACP". *Pittsburgh Courier* (23 mai 1931): 4.

<sup>78</sup> "As for attacks, the NAACP has been forced, reluctantly to defend itself against intemperate abuse in Communist publications [...]. It should be borne in mind that this Scottsboro case is not the first of the kind that the NAACP has fought through southern courts and won". Director of Publicity to the Editor of the *New Republic*, June 8, 1931, I D-69, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>79</sup> "The NAACP has won too many dangerous and bitterly fought legal contests for the wild talk and the wild writing of the Communists to hold water". Director of Publicity to the Editor of the *Black Dispatch*, May 26, 1931, I D-69, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

s'inscrivaient dans une tradition de distinction et de séparation entre Noirs et Blancs. Le préjugé selon lequel les Noirs étaient inférieurs aux Blancs, qui remontait au temps de l'esclavage, contribuait à maintenir ce *statu quo* racial. Dans les États du Sud, la majorité des Blancs se représentaient les Afro-Américains comme paresseux, amateurs de musique, de danse et de sexe. À l'opposé de ces clichés existaient d'autres stéréotypes, caractérisant les femmes du Sud comme vertueuses, pieuses et pures. Le viol d'une femme blanche par un Afro-Américain apparaissait donc, dans l'imaginaire sudiste, comme le pire crime qui soit. Dans un article sur ce sujet, Peter W. Bardaglio explique que les relations sexuelles entre hommes noirs et femmes blanches étaient vues comme un danger pour l'ordre social ainsi que pour la pureté de la race blanche :

Allant de pair avec les lois interdisant le croisement entre races, les lois contre le viol dans le Sud prouvaient à quel point les législateurs et les magistrats étaient préoccupés par le fait d'empêcher les relations sexuelles entre femmes blanches et hommes noirs, tout en maintenant ces deux groupes dans la position qui était la leur au sein de l'ordre social<sup>80</sup>.

Dans ces conditions, ajoute Robin Kelley, « une femme blanche désirant un homme non-blanc était inconcevable, donc toute relation de ce genre était présumée être un viol »<sup>81</sup>.

On trouve cette image de l'homme noir comme prédateur sexuel dans *Birth of a Nation*, le célèbre film de D.W. Griffith sorti sur les écrans en 1915<sup>82</sup>. Une longue séquence du film met en effet en scène un Afro-Américain, (joué par un acteur blanc maquillé) soldat de l'armée nordiste, traquant une jeune femme blanche comme s'il s'agissait d'une proie. Le sourire enfantin et candide de la jeune femme ainsi que la nature qui l'entoure traduisent sa pureté et son innocence. Tapi derrière des buissons à l'observer, les yeux écarquillés, l'homme noir inspire au contraire la terreur et incarne le vice. La scène se termine par le

---

<sup>80</sup> "Together with antimiscegenation laws, rape laws in the South demonstrated the preoccupation of legislators and judges with preventing sexual relations between white women and black men, as well as keeping those two groups in their appropriate places in the social order". Peter W. Bardaglio, "Rape and Law in the Old South: Calculated to Excite Indignation In Every Heart", *The Journal of Southern History* 60 (novembre 1994): 750.

<sup>81</sup> "A white woman desiring a nonwhite man was inconceivable, so any such encounter was presumed to be rape". Robin D.G. Kelley, *Freedom Dreams: The Black Radical Imagination* (Boston: Beacon Press, 2002) 42.

<sup>82</sup> A l'époque de sa sortie, la NAACP s'est mobilisée afin de faire interdire le film, en raison des stéréotypes racistes qu'il véhiculait.

suicide de la jeune femme qui, pour préserver son honneur, se jette du haut d'une falaise.

Cette séquence, qui reflète les préjugés prévalant dans le Sud à l'égard des hommes noirs, permet de mieux comprendre le climat qui entoura les procès de Scottsboro. Le *New York Times* évoqua en effet la « manifestation de joie qui accueillit l'annonce du premier verdict du jury, condamnant à la peine de mort Charlie Weems [...] et Clarence Norris »<sup>83</sup>. On comprend ainsi que la tâche qui incombait à la NAACP et au parti communiste, tous deux étrangers, *outsiders* (noirs éduqués de la classe moyenne supérieure ou juifs venant du nord) à ce monde, était particulièrement ardue. Il convient donc d'analyser d'une part, la façon dont les communistes parvinrent à imposer leur voix dans ce Sud si hostile et, d'autre part, les raisons pour lesquelles la NAACP ne parut pas en mesure d'apparaître comme les défenseurs légitimes de garçons de Scottsboro.

### ***Walter White, la NAACP et le peuple***

Depuis sa création, La NAACP était une organisation légaliste. Elle utilisait donc prioritairement, voire exclusivement, le système judiciaire pour faire respecter les droits des Noirs américains. Selon le sociologue Gunnar Myrdal, « l'objectif de l'organisation dans le long terme a toujours été de parvenir à l'égalité totale de l'homme noir en tant que citoyen américain »<sup>84</sup>. Le politologue Ralph Bunche, alors professeur à *Howard University*<sup>85</sup> et souvent critique à l'égard de la NAACP, écrit en 1940 que « parmi les tactiques employées par la NAACP, la plus importante est celle de la réparation en justice »<sup>86</sup>. L'historien Mark Tushnet rappelle, quant à lui, que « le rapport annuel de la NAACP pour l'année

---

<sup>83</sup> "The demonstration that greeted announcement of the first jury's judgment of a death penalty for Charlie Weems, 21 of Atlanta, and Clarence Norris, 19, of Chattanooga". *New York Times* (10 avril 1931): 52.

<sup>84</sup> "The long-run objective of the organization has always been to win full equality for the Negro as an American citizen". Myrdal, *op. cit.* 820.

<sup>85</sup> La *Howard University*, située à Washington, D.C. fut fondée en 1867. Fréquentée essentiellement par des étudiants noirs, *Howard University* est souvent surnommée *Black Harvard*.

<sup>86</sup> "The most important of the tactics employed by the NAACP is that of legal redress". Ralph J. Bunche, "The Programs, Ideologies, Tactics and Achievements of Negro Betterment and Interracial Organizations," (Unpublished Memorandum for the Carnegie-Myrdal Study, 1940): 48, cité dans August Meier et John H. Bracey, Jr. "The NAACP as a Reform Movement, 1909-1965: To Reach the Conscience of America", *Journal of Southern History* 59 (février 1993): 10.

1926 donnaient aux victoires judiciaires une place de choix dans son avant-propos »<sup>87</sup>. L'association s'appuyait sur le fait que « les cours de justice fédérales [...] étaient les mieux à même de protéger les droits des Noirs »<sup>88</sup>. Les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> amendements suffisaient, *a priori*, à faire des Afro-Américains des citoyens à part entière ; il restait donc à les faire appliquer. Selon Bunche, la NAACP fondait toute sa stratégie sur la protection qu'offrait « ce document sacré qu'est la Constitution »<sup>89</sup>. L'objectif de l'association n'était donc, en aucun cas, de révolutionner le pays, mais d'obtenir, comme l'écrit Earl Ofari Hutchinson, « la justice pour les Noirs à l'intérieur du système »<sup>90</sup>.

La NAACP était de surcroît, depuis sa fondation, constituée d'hommes et de femmes issus des classes moyennes et supérieures. Walter White lui-même, lorsqu'il évoquait l'exemple du bureau de la NAACP à Détroit, reconnaissait que la plupart de ses membres étaient des « représentants des classes moyennes supérieures de la société noire »<sup>91</sup>. Dans son étude détaillée sur les organisations de droits civiques, Gunnar Myrdal établit une classification dans la répartition de ces élites. Il précise que « les dirigeants nationaux des Noirs étaient traditionnellement des intellectuels » et que « la NAACP était la manifestation la plus nette de cette tendance générale »<sup>92</sup>. Ainsi, selon Myrdal, les responsables locaux de l'association étaient presque tous médecins, avocats ou hommes d'affaires. Si nous ajoutons à cela que la NAACP dépendait des donations de certains philanthropes fortunés, nous pouvons dire que l'association était plus proche des élites que des classes populaires noires. W.E.B. Du Bois, alors rédacteur en chef de *The Crisis*, ne niait pas cet état de fait lorsqu'il écrivait en 1931 qu'« en vingt ans de combat, la NAACP a bénéficié de la compassion et de la coopération des riches, des Blancs et des puissants »<sup>93</sup>.

---

<sup>87</sup> “The Annual Report for 1926 gave ‘legal victories’ pride of place in the foreword”. Tushnet, *op. cit.* 1.

<sup>88</sup> “The federal courts [...] would provide the best avenue to protect the rights of blacks”. *Ibid.*

<sup>89</sup> “That sacred document the Constitution”. Ralph J. Bunche, “A Critical Analysis of the Tactics and Programs of Minority Groups”, *The Journal of Negro Education*, 4, 3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935): 315.

<sup>90</sup> “Justice for blacks within the system”. Hutchinson, *op. cit.* 24.

<sup>91</sup> “Representatives of the upper middle class of Negro life”. White, *A Man Called White* 214-15.

<sup>92</sup> “The national leaders of Negroes have generally been intellectuals, and the N.A.A.C.P. represents the highest manifestation of this general tendency”. Myrdal, *op. cit.* 821.

<sup>93</sup> “In 20 years of struggle, enlisted the sympathy and cooperation of the rich, the white and the powerful”. W.E.B. Du Bois, “Postscript”, *The Crisis* 38, 9 (septembre 1931): 314.

Gunnar Myrdal pense toutefois que l'intérêt de la NAACP n'était pas de refuser l'aide des libéraux, du Nord comme du Sud. Il constate en outre que « la haute qualité intellectuelle de ses membres [était] un atout »<sup>94</sup>. Mais il ajoute que « la NAACP dev[ait] avoir un soutien populaire beaucoup plus large » et que « cette structure de l'association [était] une faiblesse »<sup>95</sup>. Lors de l'affaire de Scottsboro, les relations que l'association entretenait avec les « puissants » ne lui furent d'aucun secours. Le fait de s'en remettre à la magnanimité supposée de l'institution judiciaire fut au contraire une erreur, comme l'écrit l'historien Wilson Record :

La confiance que l'association accordait encore aux juges « responsables » et à d'autres éléments « décents » dans le Sud fut profondément ébranlée lorsqu'elle passa le plus crucial des tests<sup>96</sup>.

La place prépondérante d'une élite blanche au sein de la NAACP s'explique par le fait que la plupart des fondateurs de l'organisation, dont Moorfield Storey ou Oswald Garrison Villard, étaient directement issus du mouvement abolitionniste. Villard était même le petit fils de William Lloyd Garrison, homme-clé de l'abolitionnisme dans les années 1830.

La personne même du secrétaire national de la NAACP reflétait la complexité des rapports qu'entretenait son organisation avec les notions de race et de classe. Walter White était né à Atlanta, en 1893, d'une mère enseignante et d'un père postier. George White, père de Walter, était aussi diacre dans la principale institution religieuse noire de la ville, la *First Congregational Church* (« Première église congrégationaliste »). Sa famille, nous dit Janken, biographe de White, « avait acquis une certaine notoriété dans la communauté noire d'Atlanta »<sup>97</sup>. Outre un certain rang social, les parents de White avaient pour particularité d'être tous deux très clairs de peau. Walter hérita de ce teint très clair, qui fut loin d'être anecdotique au cours de sa vie (**figure 22**). Il débute d'ailleurs son autobiographie par ces mots : « Je suis un Noir. J'ai la peau

---

<sup>94</sup> “The high intellectual quality of the membership of the N.A.A.C.P. is an asset”. Myrdal, *op. cit.* 821.

<sup>95</sup> “This structure of the Association is a weakness. The Association should have a much larger popular support”. *Ibid.*

<sup>96</sup> “The Association’s remaining faith in ‘responsible’ southern judges and other ‘decent’ white elements in the South was shaken to its very roots when the most crucial of all tests was applied”. Record, *op. cit.* 62.

<sup>97</sup> “A family that had achieved some prominence in black Atlanta”. Janken, *op. cit.* 3.



blanche, les yeux bleus et les cheveux blonds. Les traits distinctifs de ma race ne sont nullement visibles chez moi »<sup>98</sup>. Ce physique permit parfois à White de se faire passer pour Blanc, comme lorsqu'il entreprit en 1918-1919 d'enquêter sur les lynchages dans le Sud<sup>99</sup>. Pour infiltrer les groupes de lyncheurs, il avait alors masqué sa véritable identité. Mais hormis cet exemple, White assumait tout au long de sa vie son appartenance raciale, avec la particularité de ne pas y être contraint ; il avait, d'une certaine manière, choisi d'être noir.



**Figure 22 : Walter White (1942)<sup>100</sup>**

Lors du procès de Scottsboro, les différences entre Walter White et les accusés semblèrent pourtant resurgir. Il ne parut en effet jamais en mesure de comprendre ces jeunes gens, leur pauvreté et leur inculture. Les mots qu'il

---

<sup>98</sup> "I am a Negro. My skin is white, my eyes are blue, my hair is blond. The traits of my race are nowhere visible upon me". White, *A Man Called White* 3.

<sup>99</sup> "Eighteen Lynched Instead Of Six", *Baltimore Afro-American* (9 août 1918): 1.

<sup>100</sup> "Washington, D.C. Walter White, executive secretary of the National Association for the Advancement of Colored People", Gordon Parks, 1942. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, DC : <http://www.loc.gov/pictures/item/fsa1998023659/PP/>

emploie à leur sujet dans son autobiographie sont, à cet égard, assez symptomatiques du fossé qui les séparait :

Les accusés et leurs parents [...] n'avaient reçu que peu d'éducation, et avaient été victimes de la pauvreté et du racisme tout au long de leur vie. C'était une expérience nouvelle et excitante pour eux d'être appelés « Monsieur » ou « Madame » et d'être traités comme des humains par les Blancs, sur un pied d'égalité<sup>101</sup>.

Mais White n'était pas le seul à exprimer cette supériorité à l'encontre des Noirs du Sud. William Pickens eut des mots plus durs encore pour dépeindre les parents des accusés. À la suite d'une entrevue infructueuse avec certains d'entre eux, il écrivit : « Ce sont les bêtes les plus stupides que j'aie eu le privilège de rencontrer jusqu'à maintenant »<sup>102</sup>. Cette condescendance explique en partie l'échec de la NAACP dans le procès. On peut sur ce point être d'accord avec l'historien Mark Solomon lorsqu'il écrit que « La NAACP était entravée par le gouffre de classe qui la séparait des accusés »<sup>103</sup>.

### ***Les communistes et leurs méthodes radicales***

Bien que n'appartenant pas non plus au même monde que les accusés, les représentants de l'ILD évitèrent, quant à eux, tout mépris à leur égard. Ainsi, lorsqu'ils arpentèrent les États-Unis en compagnie des mères des accusés, les communistes les présentèrent toujours comme les meilleurs porte-parole de cette cause. Pour la NAACP, plus à l'aise dans un cadre purement juridique, l'omniprésence des parents était au contraire néfaste et sujette à caution. Dans une lettre adressée à Walter White en août 1931, un de ses collaborateurs de Cleveland s'étonna même qu'autant de « soi-disant “mères” [aient] surgi à travers tout le pays ». Il fallait, selon lui, « faire quelque chose pour protéger le

---

<sup>101</sup> “The defendants and their parents [...] had been given little education and had been ground by poverty and bigotry all their lives. It was an exciting new experience for them to be addressed as ‘Mister’ or ‘Missus’ and to be treated by white people as human beings on a plane of equality”. White, *A Man Called White* 130.

<sup>102</sup> “They are the densest and dumbest animals it has yet been my privilege to meet”. William Pickens to Walter White, June 6, 1931, I D-69, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>103</sup> “The NAACP was hampered by the class chasm between it and the defendants”. Solomon, *op. cit.* 198.

public contre cette imposture »<sup>104</sup>. Ce responsable de la NAACP sous-entendait que ces femmes avaient été payées par les communistes pour se faire passer pour les mères des accusés. Vrais parents ou non, c'étaient eux qui, selon l'association, incitèrent leurs enfants à soutenir les communistes. Du côté de l'ILD, on avait su trouver les arguments pour rassurer et convaincre les accusés et leurs parents, tout en agissant rapidement. Faisant allusion à sa première entrevue avec les représentants de l'ILD, le jeune Clarence Norris écrit dans son autobiographie :

Ces hommes nous ont apporté les premiers mots de réconfort venant du monde extérieur depuis notre arrestation. Je n'avais jamais rencontré des Blancs comme eux. Ils paraissaient vraiment se soucier de ce qui nous arrivait à tous<sup>105</sup>.

La question de savoir si les communistes se servaient d'eux à des fins de propagande importait peu aux yeux des jeunes hommes et de leurs parents. Norris déclare ainsi :

L'ILD était une organisation communiste, c'est vrai. Mais ils semblaient proclamer ce que la NAACP et tous les Noirs savent déjà : que tous les hommes sont créés égaux, quelles que soient les circonstances<sup>106</sup>.

Face à la menace de mort qui planait sur leurs enfants, les mères des accusés se souciaient peu de la couleur politique de leurs alliés : « Je me fiche qu'ils soient rouges, verts ou bleus », concéda Janie Patterson, mère de Haywood, l'un des accusés, « ce sont les seuls qui se battent pour sauver ces garçons et je suis avec eux jusqu'à la fin »<sup>107</sup>.

Ce n'est pas par adhésion aux théories marxistes que les accusés acceptèrent l'aide de l'ILD, et pourtant les communistes appliquèrent leurs principes idéologiques lorsqu'ils s'engagèrent dans le procès. Sur le plan théorique, ce sont les notions de solidarité de classe, de dénonciation du capitalisme, d'égalité entre les races et d'internationalisme qui guidèrent la

---

<sup>104</sup> "So many alleged 'mothers' have sprung up over the country [...] something ought to be done to protect the public from fraud". Harry Davis à Walter White, 4 août 1931, I D-70, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>105</sup> "These men brought us the first kind words from the outside world since we have been arrested. I had never met white men like them. They really seemed to care what happened to us all". Norris, *op. cit.* 26.

<sup>106</sup> The ILD was a Communist organization, true enough. But it seemed they were preaching what the NAACP and all black people know to be true – all men are created equal, regardless of circumstances". *Ibid.* 59.

<sup>107</sup> Carter, *op. cit.* 144.

« campagne » communiste de Scottsboro. On peut relever, à titre d'exemple, la terminologie employée par les journaux communistes dans les nombreux articles qu'ils consacrèrent au procès. En première page du *Daily Worker* du 2 avril 1931, les accusés de Scottsboro sont mentionnés à de nombreuses reprises, mais c'est le terme de « travailleurs noirs » qui est presque systématiquement employé pour les désigner. Il est en outre question, dans cet article, de « résistance croissante de la classe laborieuse » ou encore de « protestation nationale de la classe laborieuse »<sup>108</sup>. Claudia Jones, militante communiste et féministe noire, salue, quant à elle, la dimension internationale que les communistes donnèrent au procès :

Je fus impressionnée par les porte-parole communistes, qui expliquèrent les raisons de ce crime brutal à l'encontre de jeunes garçons noirs et qui mirent en parallèle le procès de Scottsboro avec la lutte du peuple éthiopien contre le fascisme et l'invasion par Mussolini<sup>109</sup>.

Les communistes ne perdirent donc pas de vue les avantages qu'ils pourraient tirer de leur implication dans le procès. Les enjeux, selon Harry Haywood, dépassaient en effet la simple affaire judiciaire. « Nous autres communistes », écrit-il, « percevons cette affaire en termes, plus larges, de classe »<sup>110</sup>. Les actions entreprises par le PC hors du tribunal étaient également destinées à propager leurs idées révolutionnaires, comme le reconnaît Lloyd Brown, communiste à l'époque des faits. « Nous faisons de la propagande », écrit-il, « nous nous servions du procès de Scottsboro pour révéler ce qui se passait dans le Sud »<sup>111</sup>. La propagande en question fonctionnait à plusieurs niveaux. Dans le Sud, les communistes dénoncèrent le système des plantations qui exploitait les travailleurs, et s'attaquèrent à la bourgeoisie locale et son racisme viscéral. Au niveau national, les « rouges » entendaient prouver que

---

<sup>108</sup> “Negro workers [...] growing resistance of the working-class [...] “nationwide protest of the working class”. *Daily Worker* (2 avril 1931): 1.

<sup>109</sup> “I was impressed by the communist speakers who explained the reasons for this brutal crime against young Negro boys; and who related the Scottsboro case to the struggle of the Ethiopian people against fascism, and Mussolini’s invasion”. Claudia Jones, *Autobiographical History*, manuscrit non publié, 6 décembre 1955. Claudia Jones Memorial Collection, Schomburg Center for Research in Black Culture, New York Public Library, 5 cité dans Carole Boyce Davies, *Left of Karl Marx: The Political Life of Black Communist Claudia Jones* (Durham and London: Duke University Press, 2007) 220.

<sup>110</sup> “We communists viewed the case in much broader, class terms”. Haywood, *op. cit.* 360.

<sup>111</sup> “We were making propaganda. We were using the Scottsboro case to expose what was going on in the South”. Barak Goodman, *Scottsboro: An American Tragedy* (American Experience, PBS Home Video, 2001).

seule la lutte des classes et la solidarité entre travailleurs noirs et travailleurs blancs permettrait de se débarrasser du système capitaliste, responsable de la situation économique catastrophique du pays. « Il était facile », écrit l'ancien militant communiste Al Richmond, « de démontrer qu'une telle coopération pourrait soulager une détresse économique qui traversait les clivages raciaux »<sup>112</sup>. À l'échelle internationale enfin, le parti profita de Scottsboro pour illustrer les conséquences néfastes du capitalisme et de l'impérialisme.

Nombreux sont ceux qui, dans la communauté noire, furent séduits par l'engagement des communistes. Carl Murphy, rédacteur en chef du journal *Afro-American*, écrivit en 1932 que les « communistes apparaiss[ai]ent comme étant le seul parti qui les défend[ait] »<sup>113</sup>. W. M. Kelley, du *New York Amsterdam News*<sup>114</sup>, ajouta : « L'étonnant n'est pas que les Noirs commencent enfin à penser comme les communistes, mais plutôt qu'ils n'aient pas massivement adhéré à cette doctrine depuis longtemps »<sup>115</sup>. Le célèbre poète Langston Hughes fut également impressionné par les communistes à l'occasion du procès. Selon son biographe Arnold Rampersad, la controverse de Scottsboro fut même l'un des principaux motifs qui amenèrent l'écrivain à se radicaliser. Alors qu'il était très proche de Walter White, Hughes ne lui pardonna pas son attitude dans l'affaire de Scottsboro, et le « détesta pour s'être opposé aux communistes »<sup>116</sup>. James Ford, le leader communiste noir, se montra très fier des combats menés par ses camarades : « L'ILD », écrivait-il en 1935, « a combattu les foules et les tribunaux hostiles d'Alabama, a rendu ce procès célèbre dans le monde entier et a réveillé des millions de gens »<sup>117</sup>.

---

<sup>112</sup> "It was simple to argue the logic of such cooperation to ameliorate an economic misery that cut across the color line". Richmond, *op. cit.* 91.

<sup>113</sup> "The Communists appear to be the only party going our way". "Negro Editors on Communism: A Symposium of the American Negro Press", *The Crisis* 39, 4 (avril 1932): 117.

<sup>114</sup> Fondé en 1909 à Harlem par James H. Anderson, le *New York Amsterdam News* était l'un des quotidiens noirs les plus lus, avec un tirage approchant les 30 000 en 1936. Detweiler, *op. cit.*: 395.

<sup>115</sup> "The wonder is not that the Negro is beginning, at least, to think along Communistic lines, but that he did not embrace that doctrine en masse long ago". *The Crisis* 39, 4 (avril 1932): 117.

<sup>116</sup> "Though grateful for Walter White's help, Hughes detested him for opposing the communists". Arnold Rampersad, *The Life of Langston Hughes: Volume I: 1902-1941: I, Too, Sing America* (New York: Oxford University Press, 1986) 218.

<sup>117</sup> "The I.L.D., however, fought the Alabama lynch courts and mobs, made the case known around the world, roused millions of people". James et Allen, *op. cit.* 13.



Si les communistes avaient la faveur d'un nombre croissant d'Américains, beaucoup continuaient néanmoins à voir en eux de dangereux manipulateurs. Ce fut le cas de l'*American Civil Liberties Union* (« Union américaine pour les libertés civiles » ou ACLU), qui avait pourtant été fondée, en 1920, pour venir en aide aux personnes menacées par la justice en raison de leurs activités communistes<sup>118</sup>. Moins d'un mois après le début du procès, l'un des représentants de l'ACLU, J. Bailey, dénonça la propagande des communistes et le fait qu'ils « faisaient tout leur possible pour que ces hommes fussent électrocutés »<sup>119</sup>. Dans un article de 1939, le journaliste noir George Schuyler stigmatisait, pour sa part, « la mauvaise gestion du procès de Scottsboro de la part de l'ILD, qui fit beaucoup pour discréditer les communistes auprès des Noirs ». La NAACP, en revanche, pouvait mettre en avant « ses années d'expérience » ainsi que ses « victoires judiciaires dans le Sud »<sup>120</sup>.

### ***L'inévitable affrontement entre NAACP et communistes***

Les méthodes communistes ne furent pas toujours irréprochables. Lors de leur première entrevue en prison avec les accusés, les représentants de l'ILD avaient pris soin de se vêtir et de s'exprimer à la manière des paysans locaux afin de ne pas susciter leur méfiance<sup>121</sup>. Plus tard, lorsqu'ils se réunirent avec les avocats de la NAACP, les représentants de l'ILD n'hésitèrent pas à les menacer et à mettre leurs opposants sous pression. À l'inverse de la NAACP, les communistes considéraient sans doute que dans un climat aussi hostile, ces manœuvres étaient nécessaires. Comme l'écrit Harvey Klehr, les communistes étaient « convaincus que des manœuvres légales seules ne pourraient jamais sauver la vie des garçons de Scottsboro »<sup>122</sup>.

---

<sup>118</sup> Cette période est connue sous le nom de *Red Scare* ou « Peur rouge ».

<sup>119</sup> « Are doing everything they can to get these men electrocuted ». Lettre de Bailey à White, 21 avril 1931, I D-68, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>120</sup> « It was the ILD's mishandling of the Scottsboro case that did most to discredit the communists among Negroes. [...] years of experience [...] legal victories in the South ». George Schuyler, « Negroes Reject Communism », *American Mercury*, 47 (juin 1939): 179.

<sup>121</sup> Sybil Washington dans *Scottsboro: An American Tragedy*.

<sup>122</sup> « The Communists were convinced that legal maneuvers alone could never save the Scottsboro Boys' lives ». Klehr, *Heyday* 336.



La NAACP se trouvait dans une situation différente. Elle apparaissait comme le défenseur légitime des droits des Noirs, comme son bilan dans ce domaine en attestait. Son engagement dans l'affaire de Scottsboro était donc inévitable, dans le sens où la NAACP se devait de préserver sa réputation, mais elle parut le faire à contrecœur et à contretemps. Ses dirigeants adoptèrent en effet une attitude attentiste, par peur de défendre d'éventuels coupables, comme ils l'avouent dans *The Crisis* d'octobre 1931 :

La NAACP n'a pas vocation à défendre des criminels noirs. Nous ne sommes pas sur le terrain pour admettre des viols, des meurtres et des vols simplement parce qu'ils ont été commis par des Noirs. [...] Lorsque nous entendons que huit hommes de couleur ont violé deux filles blanches en Alabama, nous ne sommes pas les premiers sur place pour les défendre. [...] Dès que nous avons été convaincus que huit garçons ignorants et minés par la pauvreté avaient été victimes d'un coup monté, fondé sur des témoignages extorqués à deux prostituées, alors seulement nous avons mis toute notre énergie dans les procès de Scottsboro<sup>123</sup>.

Carter résume la position de la NAACP en écrivant que la « dernière chose que ses dirigeants voulaient était de lier l'association à un gang de violeurs »<sup>124</sup>. L'historien Mark Tushnet explique même que la concurrence exercée par le PC incita la NAACP à agir : « Le désir [...] de se préserver des attaques du parti communiste affecta la réponse de la NAACP »<sup>125</sup>, écrit-il. En d'autres termes, les dirigeants de la NAACP étaient très concernés par leur image et leur réputation. W.E.B. Du Bois, qui appréciait peu White, écrivit à son sujet qu'il « paraissait réellement croire que ses intérêts personnels et l'intérêt de sa race et de son organisation ne faisaient qu'un<sup>126</sup> ».

Ainsi, la stratégie des dirigeants de la NAACP se limita souvent à accuser les communistes d'utiliser le procès à des fins politiques. Dans une lettre adressée à Clarence Darrow, White écrivit au sujet des communistes qu'il était

---

<sup>123</sup> "The N.A.A.C.P. is not an organization to defend black criminals. We are not in the field to condone rape, murder and theft simply because it is done by black men. [...] When we hear that eight colored men have raped two white girls in Alabama, we are not first in the field to defend them. [...] Once we were convinced that eight ignorant, poverty-stricken boys had been framed by a mob on the forced testimony of two prostitutes, then and not until then did we throw every ounce of energy into the Scottsboro cases". "Is The N.A.A.C.P. Lying Down On Its Job?", *The Crisis* 40, 10 (octobre 1931): 354.

<sup>124</sup> "The last thing they wanted was to identify the Association with a gang of mass rapists". Carter, *op. cit.* 52.

<sup>125</sup> "The desire [...] to guard against the attacks by the Communist party affected the NAACP's response". Tushnet, *op. cit.* 38.

<sup>126</sup> "He seemed really to believe that his personal interests and the interest of his race and organization were identical". Du Bois, *Autobiography* 293.

« impossible de coopérer avec eux dans un quelconque procès » parce qu’ « ils [étaient] davantage attachés à faire de la propagande communiste qu’au fait d’obtenir des résultats immédiats »<sup>127</sup>. L’historien Daniel Wynn est l’auteur d’une étude comparative des deux organisations, en 1955. Bien que l’auteur soit très critique à l’égard des communistes, on peut souscrire à certaines de ses remarques. Il définit ainsi la publicité recherchée par les communistes comme « favorable à leur idéologie », tandis que la NAACP voulait une publicité « favorable à l’association et à son objectif ultime »<sup>128</sup>. Ces organisations étaient donc, toutes deux, préoccupées par leur image et leur réputation, mais en raison de son discours politique radical sous-jacent, les motivations du PC n’étaient pas assez nobles aux yeux de ses détracteurs.

Les attaques verbales réciproques émanant des deux organisations avaient leur part de vérité. Ainsi, les communistes voyaient la NAACP comme une alliée des patrons, voire des lyncheurs, comme l’écrivaient Ford et Allen :

Les dirigeants de [la NAACP] ont peur de provoquer des mouvements de masse. Ils préfèrent rencontrer les représentants de la classe dirigeante dans les salons et faire des compromis avec eux. [...] Ils voulaient avoir des réunions tranquilles avec les lyncheurs de l’Alabama et arranger le procès en coulisses<sup>129</sup>.

Même exagérés, ces propos stigmatisent une faiblesse bien réelle de la NAACP : le fait que l’association était proche de la classe dirigeante et ne souhaitait pas la brusquer. De son côté, la NAACP continua à dénoncer les attaques dont elle était victime de la part des communistes :

Tout au long du procès, la NAACP a compris que le but des communistes n’était pas seulement de se servir du procès de Scottsboro comme moyen de propagande révolutionnaire, mais aussi d’affaiblir, voire de détruire la NAACP<sup>130</sup>.

---

<sup>127</sup> “Impossible to cooperate with them in any legal case. [...] they have been more interested in making Communist propaganda than they have in any immediate results”. Walter White à Clarence Darrow, 10 avril 1931, I D-68, Legal File, *Papers of the NAACP*, Scottsboro.

<sup>128</sup> “Favorable to their ideology [...] “favorable to Association and ultimate goal”. Daniel W. Wynn, *The NAACP Versus Negro Revolutionary Protest: A Comparative Study of the Effectiveness of Each Movement* (New York: Exposition Press, 1955) 89.

<sup>129</sup> “The leaders of the organization are afraid to arouse mass movements. They prefer to meet representatives of the ruling class in the drawing room and make compromises with them. [...] They wanted to have quiet sessions with the Alabama lynchers, fix up the case behind the scenes”. Ford et Allen, *op. cit.* 12-13.

<sup>130</sup> “The NAACP throughout the case realized that the purpose of the Communists was not only to use the Scottsboro case as a means of revolutionary propaganda, but to weaken or destroy the NAACP”. “A Statement by the NAACP on the Scottsboro Cases”, *The Crisis* 39, 3 (mars 1932): 82.

Dans un long article entièrement consacré à Scottsboro, Walter White répliqua aux attaques de ces adversaires, qui cherchaient selon lui à « répandre leur propagande communiste parmi les Noirs américains ». C'est la raison pour laquelle « ils [avaient] sauté sur les condamnations de Scottsboro avec tambours et trompettes »<sup>131</sup>. Pour Roy Wilkins, adjoint de White, les « rouges avaient trouvé un tambour qu'ils pouvaient frapper de toutes leurs forces, en attaquant la NAACP, en éreintant la bourgeoisie noire, et en récoltant de l'argent pour d'autres causes ; en faisant tout, en somme, sauf sortir les garçons de Scottsboro de prison »<sup>132</sup>. Le PC considérait effectivement la NAACP comme une ennemie, parce qu'elle faisait partie intégrante du système capitaliste d'une part, et parce qu'elle était un concurrent sérieux dans le domaine racial d'autre part. C'est ce qui fait dire au dirigeant noir communiste, Harry Haywood, que « les leaders de la NAACP essayèrent de désorganiser le mouvement de masse révolutionnaire »<sup>133</sup>. L'association, entravée par un manque de soutien populaire, acceptait mal de voir les communistes s'appropriier les faveurs de la classe laborieuse noire. Le résultat fut un manque total de compréhension entre NAACP et PC. C'est ce que confirme Earl Ofari Hutchinson lorsqu'il conclut que les communistes « demandai[ent] tout simplement à la NAACP d'être quelque chose qu'elle n'était pas »<sup>134</sup>. *A contrario*, la NAACP souhaitait opérer dans le procès comme elle en avait l'habitude, c'est-à-dire par des moyens strictement juridiques, ce que les communistes ne pouvaient accepter.

### **3.3. Conclusion : une première victoire communiste ?**

Les autorités de l'État d'Alabama relaxèrent quatre des accusés en 1937, soit six années après leur arrestation. Les cinq autres condamnés restaient en prison,

---

<sup>131</sup> "Spread Communist propaganda among American Negroes. With a blare of trumpets the Communists seized upon the Scottsboro convictions". Walter White, "The Negro and the Communists", *Harper's Magazine* 164 (décembre 1931): 66.

<sup>132</sup> "In the Scottsboro case, however, the Reds found a drum they could thump with might and main, attacking the N.A.A.C.P., savaging the black bourgeoisie, raising money for other causes – doing everything, in short, but getting the Scottsboro Boys out of jail". Wilkins, *op. cit.* 158.

<sup>133</sup> "The N.A.A.C.P. leaders attempted to disorganize the revolutionary mass movement". Harry Haywood, "The Scottsboro Decision: Victory of Revolutionary Struggle over Reformist Betrayal", *The Communist* II, 12 (1932): 1070-71.

<sup>134</sup> "[The Communists were] simply asking the NAACP to be something they were not". Hutchinson, *op. cit.* 24.

mais ils avaient échappé au lynchage puis à la chaise électrique. L'ILD n'était pas parvenue à libérer les garçons, mais leur tactique avait eu des résultats tangibles dans cette affaire. Grâce à leur battage médiatique autour du procès, les communistes avaient sans doute sauvé la vie des accusés. Dans son ouvrage sur la NAACP, Manfred Berg, pourtant critique à l'endroit de l'ILD, admet que celle-ci était « parvenue à empêcher l'exécution des jeunes hommes<sup>135</sup> ».

Une mini bande-dessinée, publiée le 13 avril 1931 dans le *Daily Worker*, résumait les enjeux de l'affaire de Scottsboro (**figure 23**). On y voit un homme, revêtu du costume du Ku Klux Klan, sous le titre : « Au Pays de l'Égalité des Chances ». Désignant un bébé noir dans son berceau, l'homme déclare : « J'ai lynché des hommes et des femmes noirs, des jeunes garçons et des jeunes filles, mais je ne lyncherai pas ce gamin [...] Je lui donnerai sa chance et le ferai passer en jugement ». Puis, s'adressant aux jurés, tous blancs, l'homme déclare : « Messieurs du jury, ce bébé noir est accusé de viol. On l'a attrapé dans le berceau. L'honneur de vos femmes doit être protégé. Quel est votre verdict ? » Le jury déclare alors unanimement : « Coupable ! » et le juge condamne l'enfant à la chaise électrique. L'homme du Klan conclut alors par ces mots : « Merci pour ce procès équitable »<sup>136</sup>. Malgré sa forme caricaturale, ce dessin avait au moins le mérite d'attirer l'attention de l'opinion, en stigmatisant les préjugés sudistes et l'inégalité des Noirs devant la loi. Ce faisant, il résume bien la tactique de dénonciation et de médiatisation menée par les communistes.

---

<sup>135</sup> “To its credit, the ILD’s legal team was able to prevent the execution of the young men”. Berg, *op. cit.* 63.

<sup>136</sup> “I have lynched Negro men and women, young boys and girls. But I won’t lynch this kid. [...] I’ll give a chance and put him on trial. Gentlemen of the jury, this Negro baby is charged with rape. He was caught in the cradle. The honor of our wimmen must be protected. What is your verdict? Guilty! Thanks for the fair trial”. *Daily Worker* (13 avril 1931): 2.



**Figure 23 : Dernière vignette d'une bande dessinée sur le procès de Scottsboro<sup>137</sup>**

Comme tant d'autres Noirs, Hosea Hudson avait été séduit par l'attitude du PC dans le procès de Scottsboro. « Je ne prêtais aucune attention aux tracts jusqu'à l'affaire de Scottsboro », écrit-il, c'était « la première chose qui a éveillé mon intérêt »<sup>138</sup>. La plupart des historiens qui s'intéressent à la question du communisme aux États-Unis pensent que Scottsboro constitua un tournant pour les communistes dans leur visibilité auprès des Afro-Américains. Mark Naison écrit en effet que « la campagne pour libérer les garçons de Scottsboro marqua, plus que tout autre événement isolé, l'émergence du parti communiste

<sup>137</sup> "The Adventures of Bill Worker – In the Land of Equal Opportunities", auteur inconnu. *Daily Worker* (13 avril 1931): 2. La bande dessinée est reproduite *in extenso* en annexe.

<sup>138</sup> "I didn't pay no attention to any leaflets till the Scottsboro case [...] [It] was about the first thing that claimed my interest". Painter, *op. cit.* 83



en tant que force dans la vie de Harlem<sup>139</sup> ». Selon l'historien William Maxwell, « grâce à Scottsboro, le mot communisme devint courant dans les clubs, les salons de beauté et les églises noires »<sup>140</sup>. Elizabeth Gilmore écrit, pour sa part, que « Scottsboro devint primordial dans la stratégie communiste de recrutement parmi les Afro-Américains »<sup>141</sup>.

Il ne s'agit pas, pour autant, d'affirmer que la grille de lecture marxiste était la mieux à même de comprendre le système sudiste et de sauver la vie des accusés. La conception communiste de la lutte des classes était sans doute inappropriée, voire simpliste, dans le contexte si particulier et complexe du Sud. En outre, malgré son succès dans l'affaire Scottsboro, le PC n'était toujours pas en mesure d'apparaître comme un allié incontournable auprès de la communauté noire. L'affiliation au parti communiste demeurait un pas difficile à franchir pour une majorité d'Afro-Américains. Les communistes avaient rencontré un certain succès dans le court terme, mais sinon échoué, du moins pas pleinement convaincu dans le long terme. On peut être d'accord avec la conclusion que tire Hugh T. Murray, dans l'article qu'il consacrait à Scottsboro. « On peut débattre des intentions, bonnes ou mauvaises, du PC », écrivit-il « mais dans le procès de Scottsboro, les mauvaises intentions n'apparaissent à aucun moment. Au contraire, il a sauvé la vie de neuf jeunes hommes noirs »<sup>142</sup>.

Walter White était toujours, dix ans après les faits, à la tête de la NAACP. Il avait perdu une bataille, mais pas la guerre. Son organisation jouissait toujours d'un certain prestige, et elle était sur le point de remporter d'autres combats dans le mouvement des droits civiques. L'affaire de Scottsboro démontra néanmoins les faiblesses et les limites de la NAACP, qui ne sut pas venir en aide aux accusés. Selon James Goodman, White ne pouvait prendre le risque de mettre en danger la « respectabilité » de son association et de perdre

---

<sup>139</sup> “The campaign to free the Scottsboro boys, more than any single event, marked the Communist Party’s emergence as a force in Harlem’s life”. Naison, *op. cit.* 57.

<sup>140</sup> “Scottsboro made Communism a household word in African –American clubs, beauty shops, and churches”. William J. Maxwell, *New Negro, Old Left: African American Writing and Communism Between the Wars* (New York : Columbia University Press, 1999) 133.

<sup>141</sup> “Scottsboro became central to the CP’s recruiting strategy among African Americans as well”. Gilmore, *op. cit.* 124.

<sup>142</sup> “The Communist Party may or may not be villainous, but there is no evidence of its villainy in the Scottsboro cases. On the contrary, it saved the lives of nine young boys”. Hugh T. Murray, “The NAACP Versus the Communist Party: The Scottsboro Rape Cases, 1931-1932”, *Phylon* 28 (3ème trimestre 1967): 279.



le soutien de « puissants alliés comme les politiciens, les philanthropes, les journalistes et les avocats » au profit de « neuf malheureux adolescents, une équipe de mécréants au mieux, une bande de violeurs au pire »<sup>143</sup>. Les tergiversations et les réticences de la NAACP dans cette affaire démontrèrent, en outre, à quel point l'association était mal à l'aise avec un monde qu'elle connaissait mal ou qu'elle ne voulait pas connaître, celui des pauvres Afro-Américains du Sud. Nous pouvons, en ce sens, rejoindre l'analyse de l'historienne Patricia Sullivan, selon laquelle le procès de Scottsboro « mit en lumière le caractère inadéquat de l'approche de la NAACP dans le Sud »<sup>144</sup>.

Il restait donc pour la NAACP à tirer des enseignements de Scottsboro. Il lui fallait intégrer le fait que pour défendre aux mieux les intérêts de la population noire, elle devait se rapprocher des classes populaires. Il convenait également pour la NAACP d'élargir son programme pour y inclure les questions économiques, devenues cruciales en ces temps de crise. Même les méthodes précautionneuses de l'organisation semblèrent montrer leurs limites lors de l'affaire Scottsboro. Pour être à la hauteur des enjeux des années trente qui débutaient, la NAACP se devait donc de prendre en compte les questions économiques, sociales et politiques. Après Scottsboro, c'est la mise en place du *New Deal* qui allait en faire la démonstration.

---

<sup>143</sup> "Respectability [...] powerful allies – politicians, philanthropists, journalists, lawyers. [...] nine pathetic teenagers, a motley crew of miscreants at best, at worst a gang of rapists". Goodman, *op. cit.* 33.

<sup>144</sup> "Exposed the inadequacy of the NAACP's approach to the South". Patricia Sullivan, *Days of Hope* 87.

## 4. Le Premier New Deal

---

Si les années 1930 furent marquées, sur le plan économique, par la Grande Dépression, le *New Deal* imprégna la décennie sur le plan politique, et même au-delà. En mettant fin au laissez-faire pour le remplacer par un interventionnisme fédéral étendu, Franklin Roosevelt permit au pays de retrouver le chemin de la croissance et, plus encore, de la confiance. La NAACP et le PC avaient pourtant tous deux des motifs de mécontentement à l'égard du *New Deal*. Pour l'association, les mesures de l'administration Roosevelt ne prenaient pas suffisamment en considération la population noire, voire aggravait son sort. L'épineuse question des lynchages et d'une loi fédérale interdisant ces pratiques compliqua davantage encore les relations entre la NAACP et le président, tant ce dernier semblait impuissant face à ses alliés du Sud. Pour les communistes, le *New Deal* n'était pas à la mesure des enjeux, en ne rompant pas significativement avec le capitalisme. Mais si les dirigeants du parti ne voyaient en Roosevelt que l'*alter ego* de son concurrent républicain, nous verrons que les communistes de la base firent preuve de davantage de pragmatisme, en faisant en sorte que les mesures gouvernementales profitassent au plus grand nombre. Mais il convient, dans un premier temps, d'analyser ce que furent les rapports des Afro-Américains avec la politique avant l'arrivée du *New Deal*.

### 4.1. Les Noirs américains et la politique

#### ***Reconstruction***

Depuis la fin de l'esclavage, les Noirs américains avaient été, dans leur grande majorité, fidèles au parti républicain, parti d'Abraham Lincoln et de l'émancipation. Dans son ouvrage sur le statut politique des Noirs dans les années trente, le sociologue Ralph Bunche déplore cette « loyauté aveugle au

parti républicain », découlant des « mythes de la guerre de sécession »<sup>1</sup>. Car si la guerre civile américaine apporta *in fine* la liberté aux esclaves noirs, ses motifs étaient autant commerciaux que moraux, comme le rappelle Bunche :

Le fait que la guerre de sécession libéra les esclaves n'était qu'un incident dans le conflit d'intérêts violent entre le Nord industriel et le Sud agricole [...] Dans cette lutte, les Noirs ne furent que des pions innocents<sup>2</sup>.

Dans son ouvrage de référence sur la Reconstruction, Eric Foner ne nie pas non plus que Lincoln ait eu des motivations plus pragmatiques que l'abolition de l'esclavage. Selon lui, Lincoln « n'aborda aucune question politique, même l'émancipation, en prenant d'abord en compte son impact sur les Noirs ; pour lui, gagner la guerre demeura toujours primordial »<sup>3</sup>. Abraham Lincoln lui-même déclara d'ailleurs en 1862, dans une formule restée célèbre : « Si je pouvais sauver l'Union sans libérer aucun esclave, je le ferais »<sup>4</sup>. Mais ces considérations tactiques et politiques étaient loin des préoccupations des esclaves afro-américains, qui retinrent surtout que l'implication de Lincoln et des républicains nordistes les libérèrent de l'asservissement.

Les années qui suivirent l'émancipation confirmèrent que les républicains étaient davantage sensibles à la cause noire que les démocrates. Majoritaires au Congrès en 1865, les républicains furent à l'initiative du *Freedmen's Bureau* (« Bureau des affranchis ») qui, dans le cadre de la Reconstruction, entendait aider et protéger les anciens esclaves. Le président des États-Unis de l'époque, le démocrate Andrew Johnson (bien qu'il fût élu sous les couleurs des républicains), tenta pour sa part de bloquer cette initiative, en y opposant son veto à deux reprises. Les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> amendements à la constitution américaine, fondamentaux pour les Afro-Américains car ils mettaient fin à l'esclavage et garantissaient la nationalité américaine et le droit de vote pour tous, furent également ratifiés sous l'égide des républicains

---

<sup>1</sup> “Blind loyalty to the Republican party [...] These Civil War myths”. Ralph Bunche, *The Political Status of the Negro in the Age of FDR* (Chicago: University of Chicago Press, 1973) 14.

<sup>2</sup> “That the Civil War freed the slaves was only an incident in the violent clash of interests between the industrial North and the agricultural South [...]. In this struggle the Negro was an innocent pawn”. *Ibid.* 13.

<sup>3</sup> “[Lincoln] did not approach any policy, even emancipation, primarily in terms of its impact upon blacks; for him, winning the war always remained paramount”. Foner, *Reconstruction*, 6.

<sup>4</sup> “If I could save the Union without freeing any slave, I would do it”. “Lincoln's Reply to Greeley, August 22, 1862”, cité dans Blaustein et Zangrando, *op. cit.* 196.

radicaux du Congrès. La Reconstruction fut poursuivie et amplifiée sous la présidence d'un républicain, Ulysses Grant, qui signa la *Civil Rights Act* (« Loi pour les droits civiques ») de 1875, garantissant aux Afro-Américains l'égalité de traitement dans les lieux et transports publics.

### ***De la fin de la Reconstruction jusqu'à Hoover.***

Lorsque le président Rutherford Hayes décida, en 1877, de retirer les troupes nordistes encore présentes en Louisiane et en Caroline du Sud, il mit un terme définitif à la période dite de Reconstruction. Une ère de régression s'ouvrit alors pour les Afro-Américains. Dans tous les États du Sud, les lois *Jim Crow* furent adoptées dans le but de limiter les droits des Noirs et d'institutionnaliser leur infériorité vis-à-vis des Blancs. Les « Rédempteurs », des démocrates sudistes conservateurs, prirent progressivement le pouvoir dans les États du Sud et entreprirent de limiter les droits et la liberté des Noirs. Au niveau national, démocrates et républicains se succédèrent au Congrès et à la présidence du pays, sans remettre en cause le sort réservé à leurs concitoyens noirs dans les États du Sud. Il est à ce titre édifiant d'analyser les programmes des deux partis entre 1876 et la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. On constate qu'il n'y est presque jamais fait allusion aux Afro-Américains. Du côté des démocrates, seul le programme de 1904 condamne, et de manière assez vague, ceux qui « attisent les braises du conflit entre différents groupes ou entre les races »<sup>5</sup>. Ce n'est que bien plus tard, sous le troisième mandat de Franklin Roosevelt, que les démocrates consacrèrent pour la première fois un paragraphe spécifique à la question des Noirs. Le parti républicain se montra, pour sa part, plus prolix sur la question raciale. Les programmes de 1880 et 1884 évoquaient respectivement « la protection de tous [les] citoyens [...] garantie par la Constitution » et « la liberté et l'égalité de tous les hommes »<sup>6</sup>. Les programmes de 1888, 1892, 1900 et 1904 se firent plus précis sur la question noire, en exigeant que fût assuré le

---

<sup>5</sup> “Kindle anew the embers of racial and sectional strife”. “Democratic Party Platform of 1904”, *The American Presidency Project* (<http://www.presidency.ucsb.edu/platforms.php>) (consultée le 14.03.11)

<sup>6</sup> “The protection of all our citizens [...] guaranteed by the Constitution”. “Republican Party Platform of 1880” *Ibid.* “the freedom and equality of all men”. “Republican Party Platform of 1884”. *Ibid.*

droit de vote à chaque citoyen, qu'il fût « riche ou pauvre, né sur le territoire ou d'origine étrangère, blanc ou noir »<sup>7</sup>. Il fallut néanmoins attendre 1908 pour voir un programme républicain consacrer un paragraphe aux Afro-Américains. Dans ce passage, le parti républicain rappelait qu'il avait été « constamment, et depuis plus de cinquante ans, l'ami des Noirs américains » avant de réclamer « l'application, dans l'esprit et dans la lettre, des Treizième, Quatorzième et Quinzième amendements à la Constitution » et de « condamner tous les procédés ayant comme fin réelle la privation du droit de vote uniquement pour des raisons de couleur de peau »<sup>8</sup>. La question des lynchages apparut, quant à elle, dans les programmes de 1924 et 1928, qui exigeaient la promulgation d'une loi fédérale condamnant ces pratiques. Le sociologue Ralph Bunche notait toutefois, ironiquement, que les « républicains [avaient] pris l'habitude d'inclure dans le programme de leur parti une brève déclaration prouvant leur intérêt pour les Noirs » et que cela s'était « avéré être une bonne stratégie durant les années d'élections présidentielles »<sup>9</sup>.

En dépit de ces quelques déclarations d'intentions, les présidents républicains une fois élus ne firent rien ou presque pour les Afro-Américains. Dans l'ouvrage de référence qu'il consacre aux années qui suivirent la Reconstruction, l'historien Rayford Logan écrit que « les républicains prononçaient des platitudes pleines de vertu à propos de la privation des droits garantis aux Noirs par la Constitution » mais qu'« ils ne faisaient pratiquement rien pour protéger ces droits »<sup>10</sup>. Logan évoque ainsi « une succession de présidents faibles entre 1877 et 1901 » qui « facilita la consolidation de la suprématie blanche dans le Sud »<sup>11</sup>.

---

<sup>7</sup> “Rich or poor, native or foreign born, white or black”. “Republican Party Platform of 1888”. *Ibid.*

<sup>8</sup> “For more than fifty years the consistent friend of the American Negro [...] the enforcement in letter and spirit of the Thirteenth, Fourteenth and Fifteenth amendments to the Constitution [...] condemn all devices that have for their real aim his disfranchisement for reasons of color alone”. “Republican Party Platform of 1908”. *Ibid.*

<sup>9</sup> “The Republicans established the tradition of including in GOP platforms a short statement of some kind relating to their interest in Negro welfare. This has been considered good strategy in the presidential election years”. Bunche, *op. cit.* 8.

<sup>10</sup> “The Republicans uttered pious platitudes about the denial to Negroes of rights guaranteed to them by the Constitution [...], they did virtually nothing to protect them”. Rayford W. Logan, *The Betrayal of the Negro: From Rutherford B. Hayes to Woodrow Wilson* (New York: Da Capo Press, 1997) 12.

<sup>11</sup> “A succession of weak presidents between 1877 and 1901 facilitated the consolidation of white supremacy in the South”. *Ibid.*

Rappelons que la très grande majorité des Afro-Américains vivaient alors dans le Sud, région gouvernée par des membres de l'aile conservatrice du parti démocrate, dont le but était justement d'empêcher les Noirs d'accéder à plus de droits, voire de restreindre ces droits. Ces *dixiecrats*, ou démocrates sudistes, mirent en place divers procédés visant à priver les Afro-Américains du droit de vote. Ralph Bunche rapporte ainsi les propos d'un jeune Noir nommé Marion E. Jackson, diplômé de l'université, qui tenta de s'inscrire sur les listes électorales. Jackson fut contraint de passer un test de lecture et d'écriture, durant lequel on l'interrogea, notamment, sur les prérogatives du président des États-Unis et le rôle du Congrès. Il fut ensuite prié de lire une partie de la Constitution américaine, ce dont il s'acquitta très bien. À la fin de son examen, on signifia pourtant à Marion Jackson que « le bureau ne [l]'avait pas jugé apte à réussir le test »<sup>12</sup>. Bunche démontre le préjudice subi par les Afro-Américains en se fondant sur des chiffres. Il prend en exemple différents comtés de l'Alabama en 1936 et compare la proportion de Noirs dans ces populations locales avec le taux de votants. Les résultats sont éloquentes. Dans les comtés de Lowndes, Greene et Macon, les Noirs représentaient respectivement 82,6, 80,6 et 80,3 % de la population. Or, dans ces comtés, les pourcentages de votants n'étaient respectivement que de 11,2, 8,6 et 8,8 %. À l'inverse, dans les comtés de DeKalb et de Winston, où les Noirs ne représentaient que 2,4 et 1 % de la population, les pourcentages de votants s'élevaient cette fois à 57,7 et 39,7 %<sup>13</sup>. Les tests tels que celui subi par le jeune Marion Jackson étaient donc bien un moyen déguisé d'exclure les électeurs noirs des urnes.

Les Afro-Américains du Sud étaient ainsi pris dans un cercle vicieux. Privés du droit de vote, ils n'étaient pas en mesure d'élire des représentants sensibles à leur cause. Et à cause de leur poids politique quasi inexistant, les Noirs n'intéressaient pas la classe politique, qui n'avait pas besoin de leurs voix. « Trop peu de Noirs votaient, » écrit l'historien Harvard Sitkoff, « la plupart des législateurs ne voyaient aucune raison de s'opposer à l'hostilité l'opposition ou à

---

<sup>12</sup> "They told me that the board had not seen fit to pass me". Bunche, *op. cit.* 261.

<sup>13</sup> *Ibid.* 65.



l'apathie de leur base électorale, essentiellement blanche, sur les questions raciales »<sup>14</sup>.

Ainsi, le début du xx<sup>e</sup> siècle fut marqué par un désintérêt pour la cause noire de la part des divers présidents américains qui se succédèrent au pouvoir. Herbert Hoover, élu en 1928, n'échappa pas à cette règle, mais il s'efforça de surcroît de renforcer les positions du parti républicain dans le Sud pour y concurrencer les démocrates. Évoquant le bilan de Hoover, John G. Van Deusen écrivait en 1936 :

Le bilan au pouvoir du président Hoover fut tout sauf satisfaisant pour les Noirs. Son refus de prendre en compte la race des personnes qu'il nomma à des postes-clés, la nomination du Juge Parker [...] et le fait d'ignorer les problèmes raciaux, en particulier les lynchages, lorsqu'il s'adressait au Congrès furent autant d'éléments considérés par les dirigeants politiques de couleur comme des fautes graves<sup>15</sup>.

Le Juge Parker auquel fait allusion Van Deusen était un homme politique de Caroline du Nord réputé pour ses positions hostiles aux Afro-Américains. Il avait en effet déclaré : « La participation des Noirs à la politique est une source de mal et de danger pour les deux races, et elle n'est pas désirée par les sages des deux races ni par le parti républicain de Caroline du Nord »<sup>16</sup>. Or, en dépit des déclarations racistes du juge, le président Hoover proposa Parker comme candidat à la Cour suprême des États-Unis en 1930. Cette nomination participait d'une stratégie électorale du président, qui espérait ainsi s'attirer les faveurs des électeurs du Sud. Mais lorsque White et ses collègues de la NAACP l'apprirent, ils tentèrent de faire pression sur le Sénat afin d'empêcher la nomination de Parker, et ils obtinrent gain de cause ; Le 7 mai 1930, le Sénat rejeta cette nomination. Cet épisode contribua à ternir plus encore la réputation de Hoover auprès de la population afro-américaine.

---

<sup>14</sup> "Too few negroes voted; most legislators saw no reason to buck the opposition or apathy of their mainly white constituencies on racial issues". Sitkoff, *op. cit.* 26.

<sup>15</sup> "President Hoover's record in office was anything but satisfactory to the Negro. His refusal to recognize the race in major appointments, the nomination of Judge Parker, the Jim crowing of the colored Gold Star mothers by the War Department, and the ignoring of race problems, particularly lynching, in his messages to Congress were considered by colored political leaders to be major crimes". John G. Van Deusen, "The Negro in Politics", *The Journal of Negro History* 21, 3 (juillet 1936): 272.

<sup>16</sup> "The participation of the Negro in politics is a source of evil and danger to both races and is not desired by the wise men in either race or by the Republican Party in North Carolina". Jonas, *op. cit.* 120.

## 4.2. Roosevelt et les prémisses du New Deal

### *L'élection de 1932 et les Noirs*

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le préciser, la dépression économique qui frappa les États-Unis en 1929 fut d'une intensité exceptionnelle. Très difficile à juguler, elle ne fit qu'empirer au début des années trente, entraînant un lourd bilan pour des millions de personnes à travers le pays. Élu en 1928 et en exercice depuis 1929, le président Hoover avait vu son impopularité grandir avec l'aggravation de la dépression économique. Face à l'ampleur de la tâche, Hoover parut incapable de faire face à la crise et de restaurer l'espoir chez ses concitoyens. La population noire, dont on a vu que la situation était déjà précaire avant 1929, souffrit davantage encore de la crise que les Américains blancs, ce qui contribua encore à dégrader l'image du président auprès d'elle. Lors de la campagne présidentielle de 1932, un évêque noir résuma le bilan plus que négatif du président républicain en matière de justice raciale :

Lors de sa campagne préélectorale il y a quatre ans, de même que depuis qu'il occupe la Maison-Blanche, le Président Hoover n'a jamais pris clairement position pour la reconnaissance politique des électeurs noirs qui l'ont soutenu, lui et son parti. Et le grand pouvoir dû à son influence a été retourné contre les Noirs loyaux du parti républicain dans le Sud pour bénéficier aux réactionnaires blancs qu'il a essayé de mettre aux commandes de la machine de son parti<sup>17</sup>.

Même s'il ne le disait pas formellement, la conclusion de l'évêque était claire : l'allégeance des électeurs noirs devait aller à l'adversaire de Hoover, Franklin Delano Roosevelt.

Dans ses discours de campagne comme candidat à l'élection présidentielle, Roosevelt ne proposa néanmoins pas de grands changements en faveur des Afro-Américains. Le problème racial ne fut même pas évoqué dans le programme du parti démocrate de 1932. Seul figurait le slogan suivant, pour le moins vague : « l'égalité des droits pour tous, des privilèges spéciaux pour

---

<sup>17</sup> "In his preelection campaign four years ago, as well as thruout his occupancy of the White House, President Hoover has never taken a whole hearted stand for the political recognition of the Negro voters who have supported him and his Party. And the great power of his influence has been thrown against the loyal Negroes in the Republican Party in the South, and in favor of the Lily Whites whom he has sought to put in control of the party machinery". Reverdy C. Ransom, "Why Vote For Roosevelt?", *The Crisis* 39, 11 (novembre 1932): 343.

personne »<sup>18</sup>. Cette absence d'engagement s'expliquait en grande partie par la marge de manœuvre limitée de Roosevelt vis-à-vis de la faction sudiste conservatrice de son parti. L'historien McElvaine écrit ainsi que « comme la plupart des démocrates du nord, Franklin D. Roosevelt n'avait jamais rien dit à propos de la race qui pût contrarier les dirigeants sudistes du parti »<sup>19</sup>. Les propos du candidat Roosevelt ne parvinrent pas non plus à convaincre les journaux noirs, tant l'image de son parti était déplorable auprès des Afro-Américains. « Il est regrettable, mais vrai néanmoins », pouvait-on lire dans le *Chicago Defender*, « que le parti démocrate est sous le contrôle d'hommes qui ne considèrent pas les droits des Noirs comme un élément essentiel dans l'interprétation des lois de ce pays ». « Nous nous opposons à l'élection de Roosevelt », annonçait un éditorial du *New York Amsterdam News*, « parce que l'équilibre du pouvoir dans son parti est détenu par le Sud ». L'*Atlanta Daily World* décida, quant à lui, de ne pas prendre parti pour un quelconque candidat, mais en faisant le constat amer que « Le vainqueur sera[it] blanc et différera[it] peu de l'homme qu'il a battu ». Le *Pittsburgh Courier* fut l'un des rares à prendre fait et cause pour le candidat démocrate, mais pour sanctionner le parti républicain davantage que par adhésion à Roosevelt. « Dans le pire des cas », pouvait-on lire dans ce journal, le parti de Franklin D. Roosevelt [...] ne peut pas être plus avare pour nous récompenser de notre soutien que le parti de Hoover »<sup>20</sup>.

### ***L'élection de 1932, la NAACP et le PC***

Faute de garanties suffisantes en matière d'engagement pour les Afro-Américains, la NAACP ne se montra pas très enthousiaste quant à la victoire

---

<sup>18</sup> “Equal rights to all; special privilege to none”. “Democratic Party Platform of 1932.” *The American Presidency Project*, *op. cit.*

<sup>19</sup> “Like most northern Democrats, Franklin D. Roosevelt had never said anything about the race that might upset southern party leaders”. McElvaine, *op. cit.* 188.

<sup>20</sup> “It is regrettable, but nevertheless true, that the Democratic party is under control of men who do not regard the rights of black people as an essential part in the interpretation of the laws of the land”. *Chicago Defender* (22 octobre 1932): 14; “We are opposed to the election of Roosevelt because the balance of power in his party is held by the South”. *New York Amsterdam News* (2 novembre 1932): 6; “The victor will be white and little different from the man he has vanquished”. *Atlanta Daily World* (30 octobre 1932): 8A; “At the very worst, the party of Franklin D. Roosevelt [...] cannot be stingier in his rewarding our support than the party of Hoover”. *Pittsburgh Courier* (29 octobre 1932): 10.

potentielle de Roosevelt. L'association était, de surcroît, politiquement neutre, ce qui lui interdisait *a priori* de soutenir un parti ou un candidat plutôt qu'un autre. Rien n'empêchait néanmoins un dirigeant de la NAACP d'exprimer ses préférences politiques, mais à titre privé seulement. Joel Spingarn, alors président de l'association et pourtant traditionnellement proche du parti républicain, fit ainsi savoir que son choix pour l'élection de 1932 se portait sur Franklin Roosevelt.

Ses collègues à la tête de la NAACP demeurèrent en revanche plus discrets quant à leurs choix électoraux. Certains d'entre eux, dont le secrétaire national et son adjoint, n'avouèrent que plus tard une préférence pour le candidat démocrate. Walter White reconnut ainsi avoir été positivement impressionné par FDR, et « grandement surpris par la vigueur et l'ingéniosité dont il avait fait preuve en devenant président »<sup>21</sup>. Roy Wilkins écrivit, quant à lui, que « quand FDR déclara : “La nation demande de l'action, et de l'action maintenant”, [il] étai[t] prêt à le suivre »<sup>22</sup>. S'il ne prit pas clairement position en faveur de Roosevelt, W.E.B. Du Bois s'opposa, quant à lui, franchement au président sortant. Dans un éditorial très critique de *The Crisis* daté de novembre 1932, l'intellectuel dénonça à la fois l'attitude raciste de Hoover, qui ne se soucia jamais de ses concitoyens noirs, ainsi que le fait que le président « nia pendant trois ans, de manière aveugle et obstinée, qu'il y avait une crise économique »<sup>23</sup>. L'un des rares dirigeants de la NAACP à exprimer son opposition à FDR fut William Pickens. Selon Sheldon Avery, son biographe, Pickens « considérait Roosevelt comme un président démocrate parmi d'autres, dépendant du soutien des sudistes et réticent ou incapable d'entreprendre des actions décisives pour soutenir les droits des Noirs »<sup>24</sup>.

Contrairement au parti communiste, la NAACP n'avait aucune ambition politique, et elle acceptait le cadre et le système politiques en place. « [La

---

<sup>21</sup> “Greatly surprised at the vigor and resourcefulness he had exhibited on becoming president”. White, *A Man Called White*, *op. cit.* 168.

<sup>22</sup> “But when F.D.R. said, “The nation asks for action, and action *now*,” I was with him”. Wilkins, *op. cit.* 127.

<sup>23</sup> “Stubbornly and blindly, the President for three years denied that there was any depression”. W.E.B. Du Bois, “Herbert Hoover”, *The Crisis* 39, 11 (novembre 1932): 362-6.

<sup>24</sup> “[Pickens] considered Roosevelt as just another Democratic president, dependent on southern support and unwilling or unable to take decisive action in support of Negro rights”. Avery, *op. cit.* 135.

NAACP] se sert du champ politique, tandis que le parti communiste est par nature “antagoniste”, écrit l'historien Daniel W. Wynn<sup>25</sup>. Le parti communiste ne fit en effet pas preuve d'autant de précautions lorsqu'il s'agit de se positionner lors de la campagne de 1932. Les communistes voyaient en Roosevelt un adversaire idéologique et politique, dont les idées ne différaient pas significativement de celles de Hoover. Les deux candidats étaient vus comme des apôtres du capitalisme, et tous deux furent régulièrement décriés dans la presse communiste. « Roosevelt veut maintenir le capitalisme », pouvait-on lire dans un article du *Daily Worker* du 24 mai 1932, « Roosevelt n'a aucune intention d'augmenter les salaires des ouvriers et de réduire les profits des capitalistes »<sup>26</sup>. Le 29 août, William Z. Foster, lui-même candidat communiste à l'élection présidentielle, faisait de Roosevelt et Hoover des candidats interchangeables :

Permettez-moi d'abord de dire que la politique de M. Roosevelt est identique en tous points essentiels à celle du parti républicain. Le programme du parti républicain pourrait être adopté par le parti démocrate sans que cela pose le moindre problème. Ou bien le candidat du parti démocrate pourrait se présenter sous l'étiquette du parti républicain ; M. Hoover pourrait être membre du cabinet de M. Roosevelt et vice-versa. [...] Le parti républicain [...] a contribué à provoquer cette crise, mais si M. Roosevelt avait été au pouvoir, nous aurions eu la crise de la même façon. Cette crise résulte de la nature même du système capitaliste<sup>27</sup>.

Foster renvoyait également les deux candidats dos-à-dos quant à la façon dont ils abordaient la question noire, en les accusant tous deux de racisme :

Les lynchages, le système *Jim Crow*, la discrimination sous toutes ses formes imaginables, et le gouvernement Hoover n'a pas seulement toléré cela, il a aussi mis ce système en place et en est responsable. [...] Et qu'en est-il de M. Roosevelt ? [...] Quelle est son attitude envers les masses noires ? C'est un

---

<sup>25</sup> “[The NAACP] utilize[d] the political area, whereas the Communist Party was “antagonistic” in nature”. Wynn, *op. cit.* 89.

<sup>26</sup> “Roosevelt wants to maintain capitalism. [...] Roosevelt has no intention whatever to increase the wages of the workers and reducing the profits of the capitalists”. “Roosevelt – Demagog !”, *Daily Worker* (24 mai 1932): 1.

<sup>27</sup> “First of all let me say that the policy of Mr. Roosevelt’s party is identical in all essentials with that of the Republican Party. The platform of the Republican Party could be adopted by the Democratic Party and they could get along very nicely with it. Or the candidate of the Democratic Party could run on the Republican Party ticket; Mr. Hoover could be a member of Mr. Roosevelt’s cabinet or vice-versa. [...] The Republican Party [...] contributed towards making this crisis, but if Mr. Roosevelt had been in power, we would have had the crisis just the same. This crisis arises out of the very character of the capitalist system itself”. William Z. Foster, “Who is Roosevelt?”, *Daily Worker* (29 août 1932): 4.

soutien à 100 % à tout le système de répression et d'exploitation des masses noires, sous ses pires formes<sup>28</sup>.

Le lendemain, Foster réitérait ses attaques à l'encontre du parti démocrate en ciblant sa faction sudiste :

Dans le programme du parti démocrate, on trouve le slogan suivant : « L'égalité des droits pour tous, des privilèges spéciaux pour personne. » Peut-on imaginer slogan plus hypocrite que celui-là ? Un parti responsable du système *Jim Crow* dans le Sud a le toupet de se présenter aux masses de ce pays avec un tel slogan<sup>29</sup>!

Les propos antiracistes du candidat Roosevelt semblaient bien pâles comparés aux manifestations concrètes du parti communiste dans ce domaine depuis des années. Le procès de Scottsboro, durant lequel les communistes s'étaient pleinement engagés auprès des accusés noirs, avait durablement marqué les esprits. Le parti communiste était également l'un des rares promoteurs de mixité raciale, et n'avait pas hésité à sanctionner l'un des siens, August Yokinen, lorsque il s'était rendu coupable de racisme. En 1932, le Parti sembla franchir un nouveau cap en présentant pour la première fois un Afro-Américain, James Ford (**figure 24**), comme candidat à la vice-présidence des États-Unis aux côtés de William Z. Foster. Dans l'ouvrage qu'il consacre à l'histoire de son parti, Foster précise que Ford était un « ancien ouvrier sidérurgiste d'Alabama dont le grand-père avait été lynché par des hommes du Ku Klux Klan »<sup>30</sup>.

---

<sup>28</sup> “Lynching, jimcrowism, discrimination in every conceivable form, and the Hoover government has tolerated it – not only that – it has built it up and is responsible for it. [...] What of Mr. Roosevelt ? [...] What is his attitude towards the Negro masses? It is 100 % support of the entire system of repression and exploitation of the Negro masses, in its worst forms”. *Ibid.*

<sup>29</sup> “In the Democratic platform is this slogan: “equal rights for all - special privileges for none.” Can you imagine a more hypocritical slogan than that? A party responsible for the Jim-Crow system in the south has the crust to come before the masses in this country with such a slogan!”. William Z. Foster, “Who is Franklin D. Roosevelt?” *Daily Worker* (30 août 1932): 2.

<sup>30</sup> “Former Alabama steel worker, whose grandfather had been lynched by klansmen”. Foster, *op. cit.* 291.





**Figure 24 : James W. Ford, candidat communiste à la vice-présidence des États-Unis en 1932, 1936 et 1940<sup>31</sup>**

En dépit de son engagement en faveur des Afro-Américains, le poids du parti communiste sur la scène politique demeurait très faible. Le ticket Foster-Ford n’obtint en effet que 103 000 voix, soit 0,3 % des votes, lors de l’élection de novembre 1932. Ce score avait néanmoins plus que doublé par rapport à 1928 (Foster avait alors obtenu un peu plus de 48 000 voix) et plaçait Foster et Ford en quatrième position, juste derrière le socialiste Norman Thomas. Roosevelt obtint quant à lui une large victoire, avec près de 23 millions de voix, et l’emporta sur Hoover dans 42 États<sup>32</sup>. Le *New York Times* titra ainsi : « Victoire écrasante de Roosevelt ! »<sup>33</sup>. Selon l’historien Kenneth Goings, la victoire de Roosevelt était toutefois essentiellement due à l’impopularité de Hoover : « Roosevelt, » écrit-il, « était encore si vague dans sa vision de l’Amérique qu’il

---

<sup>31</sup> “CPUSA Exhibit - Case II: James W. Ford and Benjamin J. Davis”, Tamiment Library, NYU. Flickr. Auteur et date inconnus. <http://www.flickr.com/photos/tamiment/886579109/in/set-72157601000861468>

<sup>32</sup> 22 818 740 voix pour Roosevelt. (source: The American Presidency Project (<http://www.presidency.ucsb.edu>))

<sup>33</sup> “Roosevelt Winner in Landslide!”, *New York Times* (9 novembre 1932): 1.

est difficile de croire que les gens ne votèrent pas avant tout contre Hoover »<sup>34</sup>. Cette position était également celle du *Chicago Defender* qui, au lendemain de l'élection de Roosevelt, titra : « Parti républicain submergé par vote anti-Hoover »<sup>35</sup>.

### ***La mise en place du New Deal***

Installé au pouvoir et fort de son large succès à l'élection, FDR proposa un arsenal de mesures pour sortir le pays de la crise. Son *New Deal* (« nouvelle donne ») se voulait un engagement fort pour recouvrer la croissance économique, grâce notamment à une place prépondérante de l'administration fédérale. En quelques mois seulement, de nombreuses agences gouvernementales furent créées pour déclencher et encadrer la reprise économique. La plupart de ces agences devinrent pourtant rapidement une source de mécontentement pour les Afro-Américains. Loin d'être le programme global et non-discriminatoire qu'il avait vocation à être, le *New Deal* ne prenait en effet pas suffisamment en compte la spécificité de la situation des Noirs américains. « Roosevelt, ainsi que la plupart de ses conseillers », écrit l'historien Robert L. Zangrando, « hormis des sentiments humanitaires généraux, n'avaient que peu de compassion ou de simple intérêt pour la communauté noire »<sup>36</sup>. Les mesures fédérales offertes par le *New Deal*, de par la façon dont elles furent pensées, puis appliquées localement, bénéficièrent ainsi surtout, voire exclusivement aux Blancs.

L'*Agricultural Adjustment Act* (AAA ou « Loi d'ajustement agricole »), qui entendait venir en aide aux agriculteurs face à leurs problèmes de surproduction, fut l'une des mesures phares du *New Deal*. Par le biais de l'*Agricultural Adjustment Administration* (AAA ou « Agence d'ajustement agricole »), chargée de mettre en place la loi, des indemnités compensatrices

---

<sup>34</sup> "Roosevelt was still so vague on his vision of America that it is difficult to believe that people voted for something as much as they were voting against Hoover". Kenneth W. Goings, *The NAACP Comes of Age: The Defeat of Judge John J. Parker* (Bloomington et Indianapolis: Indiana University Press, 1990) 52.

<sup>35</sup> "Republican Party Swamped by Anti-Hoover Vote". *Chicago Defender* (12 novembre 1932): 1.

<sup>36</sup> "Roosevelt and most of his advisors, apart from general humanitarian sentiments, had little understanding of or basic concern for the black community". Zangrando, *The NAACP Crusade* 101.

étaient versées aux agriculteurs « pour chaque hectare sur lequel ils acceptaient de ne pas planter de coton »<sup>37</sup>. Le but était de faire remonter le prix des produits agricoles pour accroître les revenus des agriculteurs, ruinés par la crise. Or le problème résidait dans le fait que l'intendance locale de cette agence était laissée aux administrateurs et propriétaires terriens du Sud, qui décidaient de la façon dont les subsides fédéraux devaient être distribués.

Les conséquences de l'AAA furent doublement préjudiciables pour les fermiers noirs, simples travailleurs agricoles ou métayers dans leur grande majorité. À cause de leur statut, les fermiers noirs n'étaient pas en mesure de faire entendre leur voix. Ils étaient, comme l'écrit l'historien Raymond Wolters, « politiquement impuissants », et la plupart ne reçurent ainsi jamais la part des allocations qui leur était destinée. « Les chèques de l'Administration d'ajustement agricole », écrit Roy Wilkins, « terminèrent souvent dans les mains des propriétaires, qui en privèrent les métayers et les travailleurs agricoles »<sup>38</sup>. Entre 1932 et 1934, les revenus bruts annuels d'un propriétaire moyen passèrent d'un peu plus de 50 000 dollars à plus de 100 000 dollars, tandis que, dans le même temps, les revenus des métayers passaient de 379 à 355 dollars<sup>39</sup>. L'autre effet néfaste de l'AAA tenait au fait que les propriétaires terriens, invités à réduire leurs surfaces cultivables, en profitèrent pour expulser leurs employés noirs. Des mesures de précaution avaient bien été prévues dans la loi pour éviter ces écueils, mais elles furent le plus souvent contournées.

Adoptée en juin 1933, la *National Industrial Recovery Act* (NIRA ou « Loi de redressement industriel national ») fut l'un des rouages essentiels du *New Deal*. Son but était de stimuler la reprise économique en régulant l'économie par des mesures fédérales. Mais la NIRA fut également à l'origine d'avancées sociales majeures en reconnaissant le droit à la syndicalisation, en établissant des salaires minimum et en limitant la durée de travail hebdomadaire. La *National Recovery Administration* (NRA ou « Agence de redressement national ») fut fondée dans le sillage de la loi pour assurer son

---

<sup>37</sup> “For each acre which they agreed not to plant in cotton”. *Norfolk Journal and Guide*, 19 mai 1934: 16.

<sup>38</sup> “Politically impotent”. Raymond Wolters, *Negroes and the Great Depression: The Problem of Economic Recovery* (Wesport: Greenwood Publishing, 1970) 79; “Checks from the Agricultural Adjustment Administration often wound up in the hands of white landholders, who withheld them from black tenant farmers and sharecroppers”. Wilkins, *op. cit.* 127 ;

<sup>39</sup> Grubbs, *op. cit.* 20.

application. Les entreprises qui s'engageaient à respecter les « codes de compétition loyale » se voyaient ensuite attribuer le *Blue Eagle* (« Aigle bleu »)<sup>40</sup>. Mais à l'instar de l'AAA, la NRA montra ses limites en matière d'égalité raciale. Les catégories professionnelles dans lesquels les Afro-Américains étaient largement majoritaires, comme les travailleurs agricoles ou domestiques, n'étaient en effet pas concernées par les nouvelles mesures. Les rares ouvriers noirs qui virent leurs salaires augmenter durent quant à eux subir les méthodes peu scrupuleuses des « employeurs qui découvrirent qu'ils pouvaient se soustraire à ces codes ou les ignorer en toute impunité », comme l'écrit Wolters<sup>41</sup>. Le *New York Amsterdam News* donnait ainsi l'exemple d'un comté de Georgie dans lequel les Noirs employés dans les travaux publics percevaient 50 cents par jour avant le New Deal. Lorsque la NRA fixa le salaire minimum à 30 cents de l'heure, 300 de ces travailleurs noirs furent licenciés<sup>42</sup>.

Établi en mars 1933, le *Civilian Conservation Corps* (CCC ou « Corps civil de protection de l'environnement ») était un programme fédéral placé sous l'égide du *United States Department of the Interior* (« Ministère de l'Aménagement du territoire »). Le CCC avait vocation à donner du travail à de jeunes hommes dans le cadre de vastes projets de reforestation. Il permettait en outre à ces jeunes gens de s'instruire en leur offrant des cours du soir. Entre 1933 et 1942, 200 000 jeunes Noirs reçurent du travail grâce au CCC<sup>43</sup>. Mais en dépit de ses résultats, le CCC toléra également des pratiques discriminatoires et ségrégationnistes. D'une part, le recrutement des candidats au programme fut confié à des agences locales, lesquelles embauchèrent souvent des candidats blancs, au détriment de jeunes Noirs nécessiteux. D'autre part, pour les jeunes Afro-Américains retenus dans le programme, se posait le problème d'absence de mixité raciale. Comme l'écrivent les historiens Dona et Charles Hamilton, « étant donné que c'était le département de la défense qui gérait ces camps, la

---

<sup>40</sup> "Codes of fair competition".

<sup>41</sup> "Employers who discovered that the codes could be evaded and ignored with impunity". Wolters, *op. cit.* 213-214.

<sup>42</sup> "NRA and Race Bias", *New York Amsterdam News* (16 août 1933): 6.

<sup>43</sup> James M. Sears, "Black Americans and the New Deal", *The History Teacher* 10, 1 (novembre 1976): 94.

politique ségrégationniste des Forces Armées prévalut »<sup>44</sup>. Ainsi, en raison du nombre limité de camps « noirs », les jeunes Afro-Américains recrutés furent très souvent envoyés loin de chez eux. Des jeunes issus des quartiers ouvriers du sud de Chicago furent par exemple accueillis dans des camps du CCC situés dans le Wisconsin ou dans l’Oregon<sup>45</sup>. Dans ces camps, pourtant réservés aux Noirs, on leur attribuait la plupart du temps des emplois non qualifiés, tandis que les postes d’encadrement étaient confiés à des Blancs.

### **4.3. Réactions de la NAACP et du PC : un New Deal seulement pour les Blancs ?**

#### ***L’Observation critique de la NAACP***

À l’instar de la plupart des intellectuels et journaux noirs, la NAACP fut choquée par les pratiques discriminatoires des agences du *New Deal*. Le rôle de l’association avait traditionnellement consisté à protéger les droits des Afro-Américains dans le cadre de la constitution américaine. Mais la conjoncture économique, ainsi que les revendications d’une nouvelle génération d’intellectuels plus radicaux au sein de la NAACP, incitèrent l’organisation à revoir ses priorités. Au début des années trente, l’association entama ainsi une lente mutation afin d’élargir le champ de ses compétences et y inclure les questions économiques. Elle consacra alors davantage de temps et de moyens à examiner la manière dont les agences du *New Deal* traitaient les Afro-Américains. Il s’agissait notamment de veiller à ce que « les Noirs tirent eux aussi profit de la Loi de redressement industriel national »<sup>46</sup>.

La NAACP profita pour cela du travail mené par deux jeunes intellectuels noirs, John P. Davis et Robert C. Weaver, tous deux diplômés de l’Université de Harvard, respectivement en droit et en économie. À l’été 1933, Davis et Weaver

---

<sup>44</sup> “And since the War Department operated the camps, the segregation policy of the Armed Forces prevailed”. Dona Cooper Hamilton et Charles V. Hamilton, *The Dual Agenda: Race and Social Welfare Policies of Civil Rights Organizations* (New York: Pantheon Books, 1997) 15.

<sup>45</sup> Lizbeth Cohen, *Making a New Deal: Industrial Workers in Chicago, 1919-1939* (New York: Cambridge University Press, 1990) 281.

<sup>46</sup> “To have the Negro share in the benefits of the National Industrial Recovery Act”. Report of the Secretary, NAACP Papers, Part 1, reel 5, 6 septembre 1933, 1.

créèrent la *Negro Industrial League* (NIL ou « Ligue industrielle noire ») et se donnèrent pour mission d'enquêter sur le sort réservé aux Afro-Américains par les diverses agences du *New Deal*. Quelques mois plus tard, d'autres organisations, dont la NUL et la NAACP, rejoignirent la NIL pour former le *Joint Committee on National Recovery* (JCNR ou « Comité mixte sur le redressement national »). La direction de ce comité fut confiée à Davis, et la NAACP lui devint son principal contributeur financier. Le but du comité était d'« étudier toutes les archives et de classer tous les faits de traitement discriminatoire à l'égard des Noirs, dans le mouvement de redressement national dans son ensemble »<sup>47</sup>.

Forte du résultat de ces investigations, la NAACP décida de réagir en envoyant un télégramme au président Roosevelt afin de notifier la « détresse croissante des gens de couleur quant à la discrimination dans l'application de la loi »<sup>48</sup>. Un mois plus tard, le secrétaire national, Walter White, se félicitait du travail de la NAACP, et notamment de sa « surveillance attentive des divers codes établis dans le cadre de la NRA et leurs conséquences sur les Noirs » Selon White, « il y avait eu deux signes très encourageants montrant la volonté des officiels de la NRA de traiter les Noirs de façon équitable »<sup>49</sup>. Les signes qu'évoquait White n'étaient que de simples déclarations assurant qu'un salaire minimum serait garanti à tous les ouvriers, quelle que fût leur race. Il ne s'agissait donc que d'un premier pas, mais la NAACP devait s'en contenter.

*The Crisis*, fut chargé de médiatiser les résultats des investigations de Davis et Weaver afin d'avertir ses lecteurs sur la façon dont les diverses agences gouvernementales abordait le problème noir. La position du magazine officiel de la NAACP n'était pas tant de décrier le *New Deal* dans sa globalité, mais plutôt de souligner ses manquements vis-à-vis de la population afro-américaine. « Les remèdes offerts par l'administration Roosevelt », écrivait John P. Davis,

---

<sup>47</sup> “Study all material on file and tabulate all the facts of discriminatory treatment of Negroes in the whole National Recovery movement”. Report of the Secretary, 6 septembre 1933, *Papers of the NAACP, Part 1*.

<sup>48</sup> “The growing alarm of colored people over discriminations [...] in the administration of the Act”. *Ibid.*

<sup>49</sup> “Watching carefully the various codes under the NRA as they affect the Negro. [...] There have been two most encouraging signs of desire on the part of officials of the N.R.A. to deal fairly with the Negroes”. Report of the Secretary, 5 octobre 1933, *Papers of the NAACP, Part 1*.



étaient « en théorie du moins [...] vigoureux et concrets »<sup>50</sup>. Davis stigmatisa toutefois la façon dont les travailleurs noirs, « privés des bénéfices du code de la NRA » étaient pénalisés<sup>51</sup>. Pour eux, cette nouvelle législation signifiait « un coût de la vie accru dans tout ce qu'ils devaient acheter, sans un centime de plus sur leur paye, sans la moindre heure de travail en moins »<sup>52</sup>. Dans un autre des nombreux articles qu'il consacra au *New Deal*, Davis alla jusqu'à qualifier la NRA d'« arme calamiteuse pour les travailleurs noirs »<sup>53</sup>. Un éditorial résumait la situation, en répertoriant les multiples déceptions engendrées par le *New Deal* auprès des Afro-Américains : « Aucun chèque de redistribution de la part de l'AAA ; aucun salaire minimum (et peu d'emplois) de la part du WPA ; aucun nouveau mode de vie de la part du TVA ; et des grilles de salaires différentielles ainsi que des licenciements en masse de la part du NRA ». L'article concluait ainsi, non sans amertume, que les Noirs « devaient [désormais] se rendre compte que les hommes au pouvoir dans l'administration Roosevelt n'[avaient] rien à leur offrir »<sup>54</sup>.

Certains programmes du *New Deal* comme le CCC ou la *Tennessee Valley Authority* (TVA ou « Autorité de la vallée du Tennessee ») offrirent de nombreux emplois pour les Noirs, et ce sur une échelle jamais vue auparavant. Mais le fait que la ségrégation et la discrimination y fussent des pratiques courantes ternit la réputation de ces agences. « Cette séparation entre les gens de couleur et les Blancs était totale et appliquée de façon rigide », écrivait un ancien employé du CCC totalement désabusé<sup>55</sup>. La NAACP tenta donc de remédier à ces problèmes et de mettre fin à cette « discrimination à l'encontre des hommes de couleur concernant la nomination à des postes administratifs et

---

<sup>50</sup> “The remedies offered by the Roosevelt administration are in theory at least [...] vigorous and concrete”. John P. Davis, “What Price National Recovery”, *The Crisis* 40, 12 (décembre 1933): 271-272.

<sup>51</sup> “Denied the benefits of the [NRA] code”. *Ibid.*

<sup>52</sup> “Increases [...] in the cost of everything they had to buy, without a single penny in increased wages, without a single hour subtracted from their working period”. *Ibid.*

<sup>53</sup> “A weapon of calamity for Negro workers”. John P. Davis, “NRA Codifies Wage Slavery”, *The Crisis* 41, 10 (octobre 1934): 298-299 ; 304.

<sup>54</sup> “No allotment checks from AAA; no minimum wages (and few jobs) from WPA; no new mode of life from TVA; and differential wage scales and wholesale discharge from NRA. [...] they ought to realize by now that the powers-that-be in the Roosevelt administration have nothing for them”. “Social Security for White Folk”, *The Crisis* 42, 3 (mars 1935): 80.

<sup>55</sup> “This separation of the colored from the whites was complete and rigidly maintained”. Luther C. Wandall, “A Negro in the CCC”, *The Crisis* 42, 8 (août 1935): 244; 253-254.

de supervision » au sein du CCC<sup>56</sup>. En ce qui concerne les conditions au sein de la TVA, John P. Davis écrivit dans *The Crisis* que « les projets de la TVA a[vaient] fourni un nombre proportionnel d'emplois aux Noirs » mais que les « conditions de logement des travailleurs noirs [étaient] notoirement inférieures à celles des Blancs »<sup>57</sup>. Dans son étude sur ce programme et son traitement des Afro-Américains, l'historienne Nancy Grant dresse le même constat que Davis et la NAACP. Elle estime que cet organisme « maintenait, au mieux, les schémas de discrimination existants, et occasionnait au pire de l'exclusion raciale tout en exacerbant les tensions raciales »<sup>58</sup>. En dépit des efforts déployés par la NAACP, les choses n'évoluèrent que très lentement dans le sens d'une plus grande justice raciale. L'organisation espérait qu'en médiatisant et en dénonçant les travers du *New Deal*, les membres du gouvernement les plus sensibles à la question raciale se rangeraient à ses arguments. C'est la tactique qu'employa également la NAACP pour tenter d'éradiquer un fléau : les lynchages.

### ***Les lynchages, Roosevelt et la NAACP.***

De toutes les priorités que se fixa l'association durant le *New Deal*, la lutte contre les lynchages fut sans nul doute la plus sensible. Elle devint même, selon l'historienne Patricia Sullivan, « une pierre angulaire du programme de la NAACP dans les années 1930 »<sup>59</sup>. Cette question avait été à l'origine de la naissance de l'association en 1909, suite à l'indignation d'une poignée d'hommes et de femmes face à cette pratique macabre. Walter White lui-même avait fait de cette cause un combat personnel. Entre 1918 et 1926, alors qu'il n'était encore que secrétaire adjoint de l'association, il avait parcouru le Sud pour y enquêter sur les lynchages. Grâce à sa peau claire, et au péril de sa vie,

---

<sup>56</sup> "Discrimination against colored men in appointments to supervisory and administrative posts". Report of the Secretary, 6 juin 1933, *Papers of the NAACP*, Part 1.

<sup>57</sup> "Negroes ha[d] never been given their proportionate share of jobs on TVA projects [...] [t]he Housing accommodations furnished Negro workers by TVA [were] notoriously inferior to those given whites". John P. Davis, "The Plight of the Negro in the Tennessee Valley", *The Crisis* 42, 10 (octobre 1935): 294-295; 314.

<sup>58</sup> "[TVA] at best, maintained existing patterns of discrimination and, at worst, brought about racial exclusions and heightened racial tensions". Nancy Grant, *TVA & Black Americans: Planning for the Status Quo* (Philadelphia: Temple University Press, 1988) 19.

<sup>59</sup> "A cornerstone of the NAACP's program in the 1930s". Sullivan, *Lift Every Voice*, 195.

White était même parvenu à infiltrer des groupes d'hommes du Ku Klux Klan. Il s'était ensuite nourri de ses investigations pour écrire *Rope and Faggot* (« la corde et le feu »), véritable plaidoyer contre la violence raciste, publié en 1929<sup>60</sup>.

Avec l'arrivée au pouvoir de Roosevelt, White et ses collègues estimèrent que le moment était venu de renouveler leurs efforts pour obtenir une loi abolissant les lynchages. Même si FDR n'avait montré que très peu de signes de compassion à l'égard de la cause noire, la NAACP pensait en effet que le climat généré par le *New Deal*, et notamment le pouvoir accru du pouvoir fédéral, était propice à une nouvelle offensive. L'événement déclenchant se produisit en octobre 1933, dans l'État du Maryland, lorsqu'un Afro-Américain déficient mental, nommé George Armwood, fut battu à mort sous les yeux de 2 000 spectateurs. Son corps fut ensuite mutilé et brûlé. Les responsables de cette barbarie, pourtant identifiés, ne furent jamais inquiétés par les autorités locales.

Suite à ce crime et à l'impunité de ses auteurs, le comité chargé des affaires judiciaires de la NAACP rédigea une proposition de loi visant à interdire les lynchages. Walter White parvint, quant à lui, à gagner le soutien de deux législateurs, le sénateur démocrate du Colorado, Edward P. Costigan, et le sénateur démocrate de New York, Robert F. Wagner. Le 3 janvier 1934, le président Roosevelt lui-même condamna les lynchages lors d'un discours devant le Congrès :

Les crimes du banditisme organisé, les meurtres de sang froid, les lynchages et les kidnappings ont menacé notre sécurité. Ces violations de la morale et ces violations du droit exigent une réponse forte du gouvernement afin qu'il y mette fin immédiatement, ainsi qu'une mobilisation de l'opinion publique du pays<sup>61</sup>.

La NAACP, par la voix de Du Bois, salua cette déclaration. « Roosevelt », écrivit l'intellectuel noir, « a déclaré franchement que le lynchage est un meurtre. Nous

---

<sup>60</sup> Walter White, *Rope and Faggot: A Biography of Judge Lynch* (New York: A.A. Knopf, 1929).

<sup>61</sup> "Crimes of organized banditry, coldblooded shooting, lynching and kidnapping have threatened our security. These violations of ethics and these violations of law call on the strong arm of Government for their immediate suppression; they call also on the country for an aroused public opinion." Franklin D. Roosevelt, *Annual Message to Congress* (3 janvier 1934) in "The American Presidency Project"

(<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=14683&st=lynch&st1=>)

le savions tous, mais il est inhabituel qu'un président américain l'admette. Ce sont des raisons d'espérer »<sup>62</sup>.

Le 20 février 1934, plusieurs représentants de la NAACP, dont le vice-président, Arthur Spingarn, et le secrétaire national, Walter White, défendirent leur cause devant une commission judiciaire du Sénat. White indiqua que 5 053 lynchages avaient été perpétrés dans le pays depuis 1882, et que 3 513 de ces victimes étaient noires. Il entendait aussi répondre aux politiciens qui prétendaient que le lynchage était l'unique solution pour combattre la perversion sexuelle supposée des Noirs. White montra ainsi que le viol était invoqué comme motif de lynchage dans un cas sur six seulement. Le secrétaire attira enfin l'attention sur le succès des communistes auprès des Afro-Américains, qu'il expliquait par le désengagement du gouvernement quant au fait de garantir la sécurité pour tous<sup>63</sup>. Spingarn chercha, pour sa part, à réfuter l'idée selon laquelle il revenait aux États de régler le problème des lynchages. Il expliqua ainsi que seul 1 % des lynchages commis depuis le début du siècle avaient fait l'objet de sanctions de la part des institutions locales<sup>64</sup>.

Visiblement convaincue par les représentants de la NAACP, la commission du Sénat approuva le passage d'une loi. Les réticences, toutefois, demeuraient vives au Congrès, y compris et surtout parmi les élus démocrates. « Le cœur de l'opposition », écrit l'historien Robert L. Zangrando, « se trouvait parmi les membres sudistes du Congrès qui [...] ne ressentaient pas le besoin de cacher leur mépris pour les aspirations de l'association »<sup>65</sup>. Le fait que la plupart des opposants à la loi fussent issus du même parti que celui du président Roosevelt conforta les dirigeants de la NAACP dans l'idée que la clé du succès résidait dans le fait de convaincre FDR. En décembre 1934, la NAACP fit donc parvenir à la Maison-Blanche une pétition nationale signée par de très nombreuses personnalités, dont des gouverneurs, des hommes d'église, des journalistes ou encore des écrivains (**figure 25**).

---

<sup>62</sup> "Roosevelt [...] has declared frankly that lynching is murder. We all knew it, but it is unusual to have a President of the United States admit it. These things give us hope". W.E.B. Du Bois, "Postscript", *The Crisis* 41, 1 (janvier 1934): 20.

<sup>63</sup> Robert L. Zangrando, "The NAACP and a Federal Antilynching Bill, 1934-1940", *Journal of Negro History* 50, 2 (avril 1965): 108.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> "The core of opposition lay with Southern Congressmen who [...] felt no need to disguise their contempt for the Association's aspirations". *Ibid.*

**Please Sign and Circulate This**  
**ANTI-LYNCHING PETITION TO PRESIDENT ROOSEVELT**

Anti-Lynching Bill S. 24 and H. R. 2776  
(Known as the Costigan-Wagner Bill)

---

**A DIGEST OF THE BILL**

The phrase "mob or riotous assemblage," when used in this Act, shall mean an assemblage composed of three or more persons acting in concert, without authority of law, for the purpose of killing or injuring any person in the custody of a peace officer or suspected of, charged with, or convicted of the commission of any crime, with the purpose or consequence of preventing the apprehension and/or trial and/or punishment by law of such person or otherwise of depriving such person of due process of law or the equal protection of the laws.

SECTION 2: Failure, neglect or refusal to protect an individual against a mob is deemed denial of due process of law and the equal protection of the laws of the state. Act secures to all citizens protection guaranteed by the U. S. Constitution.

SECTION 3: (a) Failure on the part of any local or state officer charged with the duty of protecting an individual in his custody from injury or death, or to apprehend, keep in custody or prosecute any mob member, is deemed a felony, punishable by a fine not exceeding \$5,000 or by imprisonment not exceeding five years, or by both such fine and imprisonment.

(b) Any local or State officer who conspires with a mob member to injure or put to death a prisoner without authority of law, or suffers such prisoner to be taken from his custody to be injured or put to death is guilty of a felony, as are those who conspire with him. On conviction the parties participating therein shall be punished by imprisonment of not less than five years and not more than twenty-five years.

SECTION 4: Gives jurisdiction to the District Court of the United States judicial district wherein the person is injured or killed by a mob to try and punish in accordance with the laws of the State all persons who participate therein: Provided state officers have failed to apprehend, prosecute, or punish such offenders; or (2) that jurors are so strongly opposed to such punishment that there is probability that those guilty of the offense will not be punished in such State court. Failure to act within thirty days after the offense, to apprehend, indict or prosecute shall constitute prima facie evidence of the failure, neglect, or refusal described.

SECTION 5: *County liability*: Injured person or legal representative may recover from \$2,000 to \$10,000 from the county involved in civil action against such county in the U. S. District Court of the judicial district, in which such person is injured or killed. Prosecution by the U. S. District Attorney. Where the county fails to pay the judgment, the court has jurisdiction to enforce payment by levy of execution upon property of the county, or may otherwise compel payment by mandamus or other appropriate process. Failure of any officer to comply with any lawful order of the court in the premises shall be liable to punishment for contempt and to any other penalty provided by law therefor. The amount recovered is exempt from claims of creditors and shall be paid to the injured person or his heirs.

SECTION 6: *Transportation of the victim from one county to another county*: Both counties jointly and severally liable to pay the forfeiture. Action shall be brought and prosecuted by U. S. District Attorney. Any district judge of the U. S. District Court concerned may direct that suit or prosecution may be tried in such place as he designates in such district.

There have been 5,070 lynchings since 1882. Less than one-sixth of the victims have even been accused of rape. Since 1889, 83 women have been lynched. Lynchers are rarely arrested; almost never convicted. The States will not stop lynching. A Federal law is necessary.

RETURN TO

WALTER WHITE,  
Secretary, National Association  
for Advancement of Colored People,  
69 Fifth Avenue, New York, N. Y.

**Figure 25 : Pétition en faveur d'une loi fédérale interdisant les lynchages, envoyée au président Roosevelt en décembre 1934<sup>66</sup>**

*The Crisis* se chargea, pour sa part, de médiatiser les actions de la NAACP en faveur de l'abolition des lynchages. En mai 1934, le magazine enjoignit ses lecteurs de « rejoindre le combat pour la proposition de loi contre les lynchages Costigan-Wagner » en faisant pression sur leurs sénateurs et en aidant

---

<sup>66</sup> *The Papers of Eleanor Roosevelt, 1933-1945*, film 18, reel 19.



financièrement la NAACP<sup>67</sup>. En janvier 1935, un numéro complet fut consacré à la question des lynchages<sup>68</sup>. L'association sponsorisa également une exposition intitulée *An Art Commentary on Lynching* (« Un commentaire artistique sur le lynchage »), qui se tint à New York en février et mars 1935, afin de sensibiliser le public à l'horreur de ces exactions.

Parallèlement, Walter White décida de mettre toutes les chances de son côté en se tournant vers l'épouse du président, qui avait acquis une réputation de compassion à l'égard des Noirs. Depuis qu'elle occupait la Maison-Blanche, Eleanor Roosevelt s'était en effet imposée comme la conscience raciale du président, en veillant à ce que son mari prît davantage en compte la population noire dans le cadre de sa politique. Elle avait, par ailleurs, bousculé les usages en vigueur à Washington, en recevant régulièrement des représentants de la communauté noire et en se liant d'amitié avec certains d'entre eux, dont Walter White. Le secrétaire national connaissait l'aversion d'Eleanor Roosevelt pour les lynchages, et il misait sur son appui pour convaincre son mari. Dans la biographie qu'elle consacre à la Première dame, Blanche Wiesen Cook écrit que « de toutes les questions figurant sur l'agenda [d'E. Roosevelt], aucune n'était plus amère que le refus du gouvernement américain d'affronter les lynchages »<sup>69</sup>. « Nous espérons vraiment », lui écrivit White, « que le président continuera à peser pour que la loi soit votée durant la prochaine session parlementaire, et qu'il adressera, si nécessaire, un message spécial au Congrès »<sup>70</sup>.

Quelques mois plus tard, suite au lynchage particulièrement atroce d'un jeune Noir nommé Claude Neal, White s'adressa à nouveau à Eleanor Roosevelt. Il joignit à sa lettre le rapport relatant le lynchage de Neal, et revint lui-même sur ces atrocités :

Je sais que vous serez horrifiée, non seulement pas la torture sadique infligée à Neal douze heures durant, mais peut-être plus encore par son effet sur de jeunes enfants qui attendirent le retour du corps avec des bâtons pointus afin de les

---

<sup>67</sup> "Join The Fight for the Costigan-Wagner Anti-Lynching Bill", *The Crisis*, 41, 5 (mai 1934): 151.

<sup>68</sup> *The Crisis*, 42, 1 (janvier 1935): 14, 25.

<sup>69</sup> "Of all the issues on ER's agenda, none was more bitter that the U.S. government's refusal to confront lynching". Blanche Wiesen Cook, *Eleanor Roosevelt: Volume Two, 1933-38* (New York: Viking Press, 1992) 177.

<sup>70</sup> "We do very much hope that the President will continue to insist on a vote at this session of Congress and, if necessary, that he will send a special message to Congress". Walter White à Eleanor Roosevelt, *The Papers of Eleanor Roosevelt, 1933-1945*, film 18, reel 18 (29 mai 1934).



plonger dans la chair de Neal. [...] Je vous joins une copie de la lettre que j'ai envoyée au Président [...] Le Congrès doit agir, et sans délais, pour empêcher que de telles horreurs se reproduisent<sup>76</sup>.

Dans sa lettre, White confiait, en outre, avoir eu vent de rumeurs disant que le président était opposé au *Costigan-Wagner Bill* (« proposition de loi Costigan-Wagner »), et il souhaitait s'assurer que tel n'était pas le cas. En réponse aux sollicitations répétées du responsable de la NAACP, Eleanor Roosevelt répondit, en janvier 1935, qu'elle s'était entretenue sur le sujet avec son mari, et que celui-ci avait répondu qu'il « abordera[it] la question de la proposition de loi Costigan-Wagner lors de sa prochaine conférence avec les responsables politiques »<sup>77</sup>. Mais en dépit des efforts sincères de Mme Roosevelt, le président ne semblait pas enclin à agir. Dans son autobiographie, le secrétaire adjoint Roy Wilkins fustige la couardise de Franklin Roosevelt sur la question des lynchages. « Il y était opposé, bien sûr », écrit Wilkins, « mais ça ne veut pas dire qu'il était prêt à soutenir une loi qui les abolirait »<sup>78</sup>. Lorsque Walter White parvint finalement à obtenir une entrevue avec le président en 1935, Roosevelt invoqua au contraire le pragmatisme pour justifier ses choix :

Je n'ai pas choisi les outils avec lesquels je dois travailler. [...] S'il m'avait été permis de les choisir, j'en aurais sélectionné des bien différents. Mais je dois faire passer mes lois au Congrès pour sauver l'Amérique. Les Sudistes [...] sont présidents ou occupent des postes stratégiques dans la plupart des commissions de la Chambre des représentants et du Sénat. Si je prends position pour une loi interdisant les lynchages maintenant, ils bloqueront chaque projet de loi que je propose au Congrès pour empêcher l'Amérique de s'effondrer. Je ne peux simplement pas prendre ce risque<sup>79</sup>.

---

<sup>76</sup> "I know that you will be horrified not only at the sadistic torture inflicted for a period of twelve hours upon Neal but perhaps even more at the effect upon the little children who waited with sharpened sticks the return of the body in order that they might plunge these into Neal's flesh. [...] I am sending also copy of the letter which I have addressed to the President [...]. Congress must act, and without delay, to prevent the repetition of such horrors". *Ibid.* 20 novembre 1934.

<sup>77</sup> "I spoke to the President and he says he will take up the subject of the Costigan-Wagner Bill in his next conference with the leaders". Eleanor Roosevelt à Walter White, *The Papers of Eleanor Roosevelt, 1933-1945*, film 18, reel 19, 8 janvier 1935.

<sup>78</sup> "He opposed it, of course, but that didn't mean he was willing to support legislation banning it". Wilkins, *op. cit.* 129.

<sup>79</sup> "I did not choose the tools with which I must work. [...] Had I been permitted to choose them I would have selected quite different ones. But I've got to get legislation passed by Congress to save America. The Southerners [...] are chairmen or occupy strategic places on most of the Senate and House committees. If I come out for an anti-lynching bill now, they will block every bill I ask Congress to pass to keep America from collapsing. I just can't take that risk". White, *A Man Called White* 169-170.

Comme le laissaient augurer les réticences du président, la loi interdisant les lynchages ne fut jamais votée. La NAACP poursuivit sa campagne de mobilisation entre 1935 et 1938, mais sans succès. À chaque présentation de la proposition de loi au Congrès, les sénateurs du Sud eurent recours au *filibustering* (« obstruction parlementaire ») afin de bloquer son passage. En dépit des efforts déployés par la NAACP et ses alliés, le combat fut vain.

Deux conclusions peuvent être tirées de la mobilisation de la NAACP contre les lynchages. La première qui s'impose est que cette campagne fut un échec. La tactique de la NAACP, qui consistait à faire confiance au pouvoir législatif et judiciaire pour faire avancer la cause des Afro-Américains, montra une nouvelle fois ses limites. Quelques années auparavant, les communistes étaient parvenus à sauver les *Scottsboro Boys* en menant de vastes campagnes de médiatisation et de protestations de masse. En 1934, le secrétaire adjoint Roy Wilkins et quelques autres responsables de la NAACP avaient utilisé des moyens similaires pour exprimer leur opposition aux lynchages. Ils avaient manifesté dans les rues de Washington avant d'être arrêtés par la police, et l'incident avait fait la une du *Washington News* et de plusieurs journaux new-yorkais. Walter White, toutefois, n'était pas prêt à systématiser ce type d'actions, et préférait s'en tenir aux tribunaux et au lobbying. Mais si le secrétaire national avait échoué à faire aboutir la loi contre les lynchages, il avait néanmoins contribué à sensibiliser le public sur cette barbarie, et sur le travail de la NAACP pour y mettre fin.

La seconde conclusion est que Walter White et ses collègues avaient sans doute surestimé le pouvoir et la volonté politique du président Roosevelt et sous-estimé la force des élus sudistes du parti démocrate. Comme il le signifia clairement à White, FDR n'était pas prêt à risquer son avenir politique et le *New Deal* au profit de la minorité noire en s'aliénant l'aile conservatrice de son parti. Dans l'esprit du président, il n'avait jamais été question d'agir spécifiquement en faveur des Noirs. Par ses mesures sociales, le *New Deal* devait venir en aide aux plus démunis, et donc profiter indirectement à la population noire en tant que classe sociale défavorisée. White surestima également sa propre influence, en pensant que le fait d'entretenir des rapports privilégiés avec l'épouse du président et d'être reçu à la Maison-Blanche suffirait à en faire un interlocuteur essentiel. Selon son biographe Kenneth Robert Janken, White « confondit son

influence et son accès au pouvoir, qui était considérable et important, avec le pouvoir lui-même »<sup>80</sup>. Dans les rapports qu'il entretenait avec FDR, Walter White privilégia toujours la négociation plutôt que la confrontation, pour des résultats souvent en deçà de ses espérances. Ce ne fut pas le cas des communistes, qui n'hésitèrent pas à dénoncer sans détour le président et son New Deal

### ***Les communistes et le New Deal : opposition des dirigeants***

Les communistes furent très véhéments dans leurs attaques vis-à-vis du *New Deal*, qu'ils « dénoncèrent [...] avec une hostilité incessante »<sup>81</sup>, comme l'écrivent l'intellectuel new-yorkais Irving Howe et l'historien Lewis Coser. FDR était, selon eux, l'incarnation même du capitalisme et l'objectif du *New Deal* était « d'administrer une piqûre dans le bras d'un système économique malade », comme l'écrit Foster<sup>82</sup>. Une proposition de loi concernant les vétérans de guerre fut ainsi qualifiée de « loi Wall Street-Roosevelt » dans un article du *Daily Worker*<sup>83</sup>. Mais c'est principalement sur la NIRA que se concentrèrent les attaques communistes, comme le prouve cet article du *Labor Defender*, le magazine de l'ILD :

Les Noirs sont clairement victimes de discrimination dans le cadre des codes du textile. [...] Et nous voyons ainsi que la NIRA ne fait qu'apporter l'approbation du gouvernement fédéral pour des niveaux de salaires de famine que les patrons imposent comme salaires de référence aux travailleurs après quatre années de crise<sup>84</sup>.

La NIRA subit à nouveau les foudres du magazine, quelques mois plus tard, suite à l'arrestation d'un leader syndical. « Ce procès », disait l'article, « est le

---

<sup>80</sup> “But White confused his influence and access to power, which was considerable and important, with power itself”. Janken, *op. cit.* 226.

<sup>81</sup> “Denounced [...] with an unremitting hostility”. Irving Howe et Lewis Coser, *The American Communist Party: A Critical History* (New York: Da Capo Press, 1974) 232.

<sup>82</sup> “Give a shot in the arm to the sick economic system”. Foster, *History of the Communist Party* 294.

<sup>83</sup> “Wall Street-Roosevelt Bill”, *Daily Worker* (13 mars 1933): 1.

<sup>84</sup> “Negroes are definitely discriminated against under the textile codes. [...] And so we see, that the N.I.R.A. simply places approval of the federal government on the starvation wage levels enforced on workers by the employers after four years of crisis as standards”. Hy Kravif, “The National Recovery Act”, *Labor Defender* 9 (août 1933): 32.

premier d'une longue série de procès fascistes de la NRA à l'encontre des travailleurs militants »<sup>85</sup>. Earl Browder, le secrétaire général du PC, estimait qu'avec ses mesures fédérales destinées à restaurer l'économie, Roosevelt flirtait avec le fascisme :

Le développement du programme de Roosevelt est une illustration éclatante du fait qu'il n'y a pas de muraille de Chine séparant démocratie et fascisme. [...] Roosevelt est en train de mettre en œuvre, de manière plus brutale et complète encore que Hoover, l'attaque capitaliste contre le niveau de vie des masses<sup>86</sup>.

Perçu par le PC comme ennemi des classes laborieuses, le *New Deal* l'était aussi du peuple noir en tant que sous-catégorie du prolétariat. Le communiste noir Harry Haywood stigmatisa ainsi les nouvelles agences gouvernementales, qui n'étaient selon lui que « des tentatives pour que les capitalistes traversent la période la plus difficile et se remettent à faire des profits »<sup>87</sup>.

Les communistes vilipendèrent également l'autre pilier du *New Deal*, l'*Agricultural Adjustment Act*. James Ford, le leader communiste noir, écrivait ainsi : « Il est clair pour tous les Noirs des plantations du Sud que M. Roosevelt n'a aidé que les propriétaires des plantations<sup>88</sup>. Et Ford conclut que « la politique de Roosevelt [eut] pour effet d'accroître l'asservissement de millions de travailleurs noirs dans le Sud »<sup>89</sup>. Un article du *Daily Worker* traita même Roosevelt d'« hypocrite », car l'AAA avait conduit « des communautés entières dans les marécages de la déchéance en les jetant hors de leurs fermes »<sup>90</sup>. La NAACP, perçue comme une alliée du *New Deal* et donc ennemie de la cause révolutionnaire, subit elle aussi les foudres des communistes. « Ainsi », écrivit

---

<sup>85</sup> “This case is the beginning of many other N.R.A. Fascist trials, against militant workers”. Martin Wilson, “NRA Discrimination”, *Labor Defender* 10, 4 (avril 1934): 10.

<sup>86</sup> “The development of Roosevelt’s program is a striking illustration of the fact that there is no Chinese wall between democracy and fascism. [...] Roosevelt is carrying out more thoroughly and brutally even than Hoover, the capitalist attack against the living standards of the masses”. Earl Browder “The Roosevelt “New Deal” and Fascism”, *Daily Worker* (8 juillet 1933): 5.

<sup>87</sup> “Attempts to bridge the most difficult period for the monopoly capitalists and begin the restoration of their profits”. Harry Haywood, *Black Bolshevik: Autobiography of an Afro-American Communist* (Chicago: Liberator Press, 1978) 416.

<sup>88</sup> “It is clear to every Negro on the plantation of the South that Mr. Roosevelt has only been helping the plantation master”. James W. Ford, “The Communist’s Way Out for the Negro”, *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 90.

<sup>89</sup> “Roosevelt’s policies ha[d] had the effect of increasing the slavery of millions of Negro toilers in the South”. James W. Ford et James S. Allen, *The Negroes in a Soviet America* (New York: Workers Library Publishers, 1935) 5.

<sup>90</sup> “Hypocrite [...] A.A.A. is driving whole communities into the swamp of degradation, and off their farms”. “Roosevelt’s False Promises”, *Daily Worker* (10 août 1934): 6.

Harry Haywood, « nous retrouvons les dirigeants réformistes noirs, soutenant toutes les manœuvres fascistes du *New Deal* de l'administration Roosevelt »<sup>91</sup>. L'équation communiste était la suivante : les administrateurs de *New Deal*, à l'instar de la NAACP, étaient des réformistes à la solde du système capitaliste. En cela, ils étaient tous deux les ennemis des masses, et donc des travailleurs noirs.

La politique du parti communiste américain à cette époque fut, en grande partie, définie par le tournant radical initié par Staline quelques années auparavant. Appelée *Third Period* (« troisième période »), cette nouvelle étape, plus agressive, était supposée mettre un terme définitif au capitalisme dans le monde. Les communistes se devaient donc de combattre toute politique qui ne relevait pas de l'idéologie marxiste. Dans le contexte américain, c'est le *New Deal* qui fit les frais de cette intransigeance, bien que celui-ci fût un progrès par rapport à la politique de Hoover. « Le parti communiste », écrivait William Foster, « tout en réclamant nombre des réformes de Roosevelt, montra clairement que le *New Deal* n'était pas un programme transitoire vers le socialisme »<sup>92</sup>. Les dirigeants nationaux du parti étaient donc, en quelque sorte, cantonnés dans une posture de dénonciation du *New Deal*. Le faible score obtenu par les candidats communistes, lors de l'élection présidentielle de 1932, les obligeait à faire entendre leur voix et leurs différences, à défaut de pouvoir agir sur les décisions politiques. La situation était, comme nous allons le voir, différente sur le terrain.

### ***Les communistes et le New Deal : pragmatisme sur le terrain***

Contrairement aux dirigeants nationaux du PC, les responsables communistes locaux ne se limitèrent pas à une posture de dénonciation du *New Deal*, mais cherchèrent au contraire à agir contre les injustices engendrées par ses mesures. Dans le Maryland, le *state organizer* (« secrétaire fédéral ») du parti, Paul

---

<sup>91</sup> “Thus we find the Negro reformist leaders supporting every fascist maneuver of the Roosevelt New Deal administration”. Harry Haywood, *The Road to Negro Liberation* (New York: Workers Library Publishers, 1934) cité dans Foner, *American Communism* 128.

<sup>92</sup> “The Communist Party, while demanding many of Roosevelt's reforms, clearly pointed out that the New Deal was not a program of steps toward socialism”. Foster, *History of the Communist Party* 294.

Cline, « considérait qu'une simple critique du *New Deal* n'était pas suffisante et chercha à élaborer une alternative communiste », comme l'écrit l'historien Vernon L. Pedersen<sup>93</sup>. Le maire de la ville de Baltimore entendait utiliser les fonds fédéraux dans le cadre d'un plan de rénovation urbaine et pour la construction d'un aéroport. Cline lui opposa un plan d'investissement public plus ambitieux et plus social, en prévoyant « l'aménagement des quartiers insalubres et la construction d'appartements pour les ouvriers, qui seraient équipés de lumières électriques, de baignoires et de chaudières »<sup>94</sup>, et ce pour un loyer ne dépassant pas 10 dollars par mois. Les subsides fédéraux restants serviraient à construire des bâtiments scolaires, des piscines, ou encore des terrains de jeux, dont la moitié dans des quartiers noirs. Enthousiaste, Cline espérait même pouvoir étendre son programme au niveau national. Les ambitions du *state organizer* ne furent toutefois pas suivies d'effets. Cline avait en effet omis d'informer ses dirigeants nationaux de ses intentions, et on lui opposa une fin de non-recevoir qui le conduisit à démissionner.

En Alabama, les responsables communistes locaux créèrent le *Sharecroppers' Union* (SCU ou « Syndicat des métayers ») en 1930. Suite à la mise en place de l'AAA et de ses conséquences dévastatrices sur la population noire rurale, les syndicalistes communistes entreprirent de persuader les autorités fédérales de surveiller la façon dont les administrateurs locaux distribuaient les aides gouvernementales. Certains métayers syndiqués refusèrent, en outre, de céder leur part de récolte de coton à leurs propriétaires, tant qu'ils ne recevaient pas leur chèque de l'AAA. Le SCU convainquit même certains travailleurs agricoles de boycotter les plantations dont les propriétaires traitaient injustement les métayers. En dépit de la répression dont ils furent victimes, les syndicalistes communistes obtinrent des résultats tangibles. Partout où le SCU avait mené ses luttes, les propriétaires terriens se virent contraints d'augmenter les salaires de leurs employés. Le syndicat communiste ressortit donc renforcé de son implication locale en faveur des fermiers noirs. La moitié des 6 000 membres que comptait le *Sharecroppers' Union* en 1934

---

<sup>93</sup> "Felt that simple criticism of the New Deal was not enough and sought to craft a Communist alternative". Pedersen, *op. cit.* 70.

<sup>94</sup> "Slum clearance and the construction of workers' apartment buildings that would be fully equipped with "electric lights, bathtubs and furnaces" and would rent for no more than \$8 or \$10 a month". *Ibid.*



furent en effet recrutés entre juillet 1933 et avril 1934, soit lorsque les effets de l'AAA furent le plus durement ressentis<sup>95</sup>. Notons toutefois que la démarche des syndicalistes communistes n'était pas tant de s'opposer par principe à l'AAA que de veiller, au contraire, à ce que ce programme fût appliqué équitablement et sans distinction de races, au niveau local.

À New York, dans le quartier majoritairement noir de Harlem, c'est la section locale de la *League of Struggle for Negro Rights* (LSNR ou « Ligue de combat pour les droits des Noirs ») qui s'attaqua au traitement réservé aux Afro-Américains par la *Civil Works Administration* (CWA ou « Agence de travaux publics »). Cette agence avait été créée en novembre 1933 afin de donner du travail aux chômeurs, essentiellement dans le secteur des travaux publics. Le problème de New York résidait dans le fait que la CWA obligeait tous les Afro-Américains sans emploi de la ville à s'inscrire sur les registres de chômeurs à Harlem, et non dans leur quartier de résidence. Se faisant, la CWA limita fortement l'accès des Noirs à l'emploi, en quantité mais aussi en qualité. En janvier 1934, les communistes organisèrent ainsi des manifestations pour protester contre les pratiques discriminatoires de cette agence. Trois mois plus tard, la LSNR s'en prit aux responsables locaux chargés de répartir les aides sociales fédérales. Suite à leurs multiples protestations, les communistes obtinrent finalement gain de cause ; les chômeurs noirs furent autorisés à postuler dans leur quartier d'origine, et plusieurs Afro-Américains furent nommés à des postes à responsabilité dans les bureaux d'aide sociale<sup>96</sup>. La tactique de ces communistes locaux avait, là encore, été payante ; plutôt que de s'opposer en bloc à la CWA, ils étaient parvenus à contraindre les administrateurs d'un programme fédéral à prendre en compte la dimension raciale.

Les communistes obtinrent également certains résultats tangibles à Chicago. Dans cette ville comme dans d'autres, un nombre croissant de travailleurs avaient rejoint un syndicat depuis la promulgation de la NIRA en 1933. Cette loi, et plus particulièrement sa section 7a, avait donné « l'apparence d'un soutien gouvernemental à la syndicalisation », comme l'écrit l'historienne

---

<sup>95</sup> Kelley, *Hammer and Hoe* 54.

<sup>96</sup> Naison, *op. cit.* 105-107.

Randi Storch<sup>97</sup>. La section 7a garantissait en effet le droit, pour tous les employés, de se syndiquer et de négocier collectivement par le biais des représentants de leur choix. À l'instar d'autres syndicats, les syndicats communistes virent ainsi leurs effectifs augmenter significativement durant l'année 1933. En juin de la même année, les syndicalistes communistes eurent l'occasion de prouver leur engagement en faveur des travailleurs noirs, lorsqu'ils parvinrent à mobiliser les 1 500 employées afro-américaines des usines de confection Ben Sopkins et Fils. En dépit de la violence utilisée par les policiers venus mettre un terme à la grève, les ouvrières poursuivirent la lutte auprès des syndicalistes communistes, et choisirent même le leader James Ford comme porte-parole. Le conflit se solda par une victoire pour les employées, dont les salaires furent augmentés et les heures de travail réduites. Les communistes, toutefois, ne parvinrent pas à tirer profit de ce succès en termes de nouveaux adhérents. Les neuf cents ouvrières, qui avaient rejoint le syndicat durant le conflit, le quittèrent ensuite rapidement.

Les mésaventures de ce type se reproduisirent fréquemment, si bien que les communistes durent admettre qu'ils ne parvenaient pas à transformer leurs succès ponctuels en réussite politique durable, c'est-à-dire en en adhésions au PC ou à ses organisations. En 1934, la *Trade Union Unity League* (TUUL), qui regroupait les syndicats communistes, ne comptait que 2 010 adhérents à Chicago, quand l'*American Federation of Labor* en totalisait entre 53 000 et 61 000. Les syndicalistes communistes locaux commencèrent ainsi à abandonner la tactique dite du *dual unionism* (« double syndicalisme »), qui consistait à concurrencer de manière systématique les syndicats traditionnels dans les entreprises. En lieu et place, les communistes commencèrent à (re)travailler au sein des syndicats affiliés à l'AFL. En mars 1935, les dirigeants communistes nationaux décidèrent de dissoudre officiellement le TUUL et de collaborer avec d'autres organisations syndicales, dans le cadre du Front populaire. Ainsi, les syndicalistes communistes de Chicago n'avaient fait qu'anticiper ce tournant, en profitant des opportunités offertes par le *New Deal*.

À travers ces divers exemples locaux, il ressort que l'accueil réservé aux premières mesures du *New Deal* par les communistes fut différent selon qu'il

---

<sup>97</sup> Storch, *op. cit.* 164.

s'agissait de la direction nationale du parti ou des acteurs communistes locaux. Sur le terrain, les communistes furent très souvent contraints de composer avec les programmes fédéraux. Il s'agissait pour eux de se mobiliser pour que les plus démunis, c'est-à-dire notamment les fermiers et les ouvriers noirs, obtinssent eux aussi leur part des aides fédérales. Si les dirigeants nationaux du PC, qui se devaient d'être en phase avec la ligne de Moscou, se contentaient de rejeter en bloc toute initiative de Roosevelt, les communistes de terrain firent souvent preuve de davantage de pragmatisme. L'idée selon laquelle les communistes américains n'étaient que des pions au service de Moscou doit donc être nuancée : les comportements locaux, dans bien des cas, semblent réfuter cette apparence.

#### 4.4. Conclusion

« Lorsque la session parlementaire fut ajournée le 16 juin [1933] », écrit l'historien William E. Leuchtenburg, « précisément cent jours après l'ouverture de la session spéciale, on avait retranscrit dans les lois du pays la plus extraordinaire série de réformes de l'histoire de la nation »<sup>98</sup>. L'interventionnisme fédéral du *New Deal* avait en effet probablement permis aux Américains, sinon de sortir de la crise, du moins de subsister en attendant des jours meilleurs. Car, en dépit des efforts de Roosevelt et de son équipe, le pays n'était pas encore tiré d'affaire. Le revenu national pour l'année 1934 était inférieur de 10 milliards à celui de 1931, et n'excédait pas la moitié du revenu de l'année 1929. En dépit des aides qui leur avaient été accordées, des millions d'Américains étaient encore au chômage en 1934. Les aides sociales et les emplois publics fournis par le *New Deal* avaient permis à beaucoup de survivre, mais pas de recouvrer la situation qui était la leur avant la crise.

Ceux qui avaient espéré un changement de cap politique avec l'arrivée de Roosevelt avaient également des raisons d'être déçus. « Le premier *New Deal* »,

---

<sup>98</sup> “When Congress adjourned on June 16, precisely one hundred days after the special session opened, it had written into the laws of the land the most extraordinary series of reforms in the nation’s history”. William E. Leuchtenburg, *F.D.R and the New Deal: 1932-1940* (New York: Harper Torchbooks, 1963) 61.

écrit Robert McElvaine, « avait apporté des changements importants dans la façon dont l'économie américaine était organisée, mais pas de façon drastique. Roosevelt essaya de travailler au sein du système de pouvoir en place, pas de le transformer »<sup>99</sup>. Il faut toutefois rappeler que Roosevelt n'avait pas été élu pour révolutionner le système capitaliste, mais pour remettre le pays sur les rails. Pour des révolutionnaires comme les communistes, qui souhaitaient mettre en place une dictature du prolétariat, Roosevelt n'était donc en rien un sauveur, mais au contraire l'ennemi de la classe ouvrière. Évoquant la différence entre Roosevelt et son prédécesseur à la Maison-Blanche, le théoricien communiste James Allen écrivait en 1936, qu'« il y avait un habillage voyant et démagogique, mais le contenu restait le même »<sup>100</sup>.

Les adhérents communistes de la base, néanmoins, ne se contentèrent pas de condamner Roosevelt, et essayèrent de venir concrètement en aide aux plus démunis, y compris les Afro-Américains. C'est dans l'adversité, et par des actions concrètes, que les communistes parvinrent à gagner une certaine popularité et une certaine respectabilité auprès des couches populaires noires. Le *New Deal*, en dépit de toutes ses limites et du peu d'attention qu'il accordait à la condition des Noirs, offrit un climat plus propice aux revendications, et permis ainsi aux communistes d'être davantage vus et entendus. S'il n'apparaissait pas comme une alternative politique crédible aux yeux de la grande majorité de Noirs américains, qui lui préféraient Roosevelt, le parti communiste s'affirmait en revanche, de plus en plus, comme un allié de la cause noire.

En dépit de ses préférences pour les questions de justice et de citoyenneté, la NAACP avait, elle aussi, été amenée à s'intéresser davantage aux questions économiques, en surveillant notamment la façon dont les mesures gouvernementales affectaient les Noirs américains. Contrairement au parti communiste, la NAACP ne reprochait pas à Roosevelt d'incarner le capitalisme ; elle constatait seulement que le *New Deal* s'était révélé décevant en termes de

---

<sup>99</sup> “The early New Deal made important changes in the American economic setup, but not drastic ones. Roosevelt tried to work within the existing power system, not to transform it”. McElvaine, *op. cit.* 168.

<sup>100</sup> “There was a gaudy demagogic dress, but the content remained the same”. Allen, *The Negro Question* 105.

progrès racial. Malgré le succès grandissant de Roosevelt et de son parti au sein de la population noire, la NAACP entendait donc maintenir la pression sur le gouvernement, afin que le parti démocrate ne considérât pas le vote noir comme acquis.

En 1934, la NAACP fit sa propre publicité dans les pages de *The Crisis* (**figure 26**). Elle dressa un état des lieux des conditions de travail dans des camps pour ouvriers noirs, en comparant la situation de 1932 à celle de 1934. Entre ces deux années, indiquait le communiqué, les salaires étaient passés de cinq à quarante cents de l'heure. La semaine de travail de sept jours, à raison de 12 à 16 heures par jour, avait fait place à la semaine de travail de 30 heures. Les camps de travail, autrefois insalubres, avaient été nettoyés. « Ces conditions pour les travailleurs », pouvait-on lire en conclusion, « furent améliorées uniquement grâce aux investigations et aux protestations de la [NAACP]. Le combat continue. Les travailleurs noirs doivent obtenir un traitement équitable dans l'ensemble du programme de redressement »<sup>101</sup>. Le message était clair : la NAACP souhaitait rester vigilante quant au sort réservé aux Afro-Américains dans le *New Deal*. Il s'agissait, en outre, de ne pas laisser aux communistes seuls la défense des ouvriers noirs et de leurs intérêts. La question des travailleurs noirs et de leur syndicalisation allait d'ailleurs être centrale dans la seconde partie des années 1930.

---

<sup>101</sup> “These conditions for workers were improved solely because of the investigation and protest of the National Association for the Advancement of Colored People. Hard struggles are ahead. The Negro workers must secure a square deal under the whole Recovery program”. “New Deal for Levee Workers”, *The Crisis* 41, 9 (septembre 1934): 280.

## NEW DEAL FOR LEVEE WORKERS

In 1932, the N.A.A.C.P. investigated contractors' labor camps on the Mississippi levees from Southern Missouri to New Orleans on both sides of the river and found:

1. Thirty thousand Negro workers being paid a "book" wage of ten cents an hour and actual wages of about five cents an hour.
2. Twelve to sixteen hours a day's work, seven days a week.
3. Pay days as far apart as four months.
4. Unsanitary camps, unscreened and unfloored tents.
5. Camp commissary stores with prices 20 to 400 per cent higher, where workers were forced to trade.
6. Brutality toward workers.

Early in July, 1934 another tour of this region showed:

1. Wages of 40 cents an hour.
2. A 30-hour week.
3. Pay days every week.
4. Clean camps, sanitary tents.
5. Camp commissary stores abolished.
6. Brutality at the minimum.

*These conditions for workers were improved solely because of the investigation and protest of the National Association for the Advancement of Colored People.*

Hard struggles are ahead. The Negro worker must secure a square deal under the whole Recovery program. Only through organization, through a strong organization like the N.A.A.C.P., which has been fighting the Negro's battle for 25 years, can barriers be battered down and opportunities secured.

Join the local branch in your city or write directly to the New York office for literature, membership blanks or information on how to start a branch.

## NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE

69 FIFTH AVENUE

NEW YORK, N. Y.

Figure 26 : Publicité pour la NAACP<sup>102</sup>

<sup>102</sup> Publicité parue dans *The Crisis* 41, 9 (septembre 1934): 280.



## Troisième partie : Vers l'apaisement ?

---

## 1. Introduction

---

« L'esprit révolutionnaire naît, non pas lorsque les conditions sont les pires, mais quand elles commencent à s'améliorer », écrit l'historien William E. Leuchtenburg<sup>1</sup>. Cette phrase, qui pourrait sans nul doute s'appliquer à de nombreuses situations à travers les époques et les pays, illustre très bien la situation américaine au milieu des années trente. Tandis que l'économie du pays connaissait un léger mieux par rapport à 1932 et 1933, cette période allait en effet être riche en revendications sociales. Nous verrons en effet que l'épineuse question des rapports entre les Afro-Américains et le syndicalisme fut centrale lors de la création du *Congress of Industrial Organizations* (CIO). Après des décennies de méfiance réciproque entre syndicats et ouvriers noirs, cette nouvelle centrale syndicale allait changer significativement la donne. En choisissant de collaborer avec le CIO, la NAACP eut enfin l'opportunité de se rapprocher du monde du travail. Les communistes furent, quant à eux, très actifs au sein du CIO et contribuèrent notamment à promouvoir l'égalité raciale à l'intérieur de cette nouvelle confédération syndicale.

Nous verrons également que les questions économiques et sociales furent essentielles dans la création du *National Negro Congress* (NNC), qui, en dépit d'une existence courte et chaotique, suscita de grands espoirs d'unité entre les organisations noires. Il s'agissait, comme le disait un quotidien, de « créer une opinion publique nationale contre la discrimination raciale dans l'industrie et pour l'égalité des chances dans la vie économique de la communauté »<sup>2</sup>. Nous tenterons de comprendre en quoi le NNC représenta, pour la NAACP et le PC, une occasion unique de collaborer, et nous verrons si cette chance fut saisie.

Il s'agira, pour finir, de comprendre dans quelle mesure le contexte politique de la deuxième moitié des années trente favorisa un rapprochement entre la NAACP et le parti communiste, autour d'intérêts communs. Nous nous

---

<sup>1</sup> "The revolutionary spirit burgeons not when conditions are at their worst but as they begin to improve". Leuchtenburg, *op. cit.* 95.

<sup>2</sup> "Creating nation-wide public opinion against racial discrimination in industry, and in favor of equal opportunity in the economic life of the community". "National Negro Congress Will Open On Friday", *Chicago Daily Tribune* (9 février 1936): 1.

intéresserons donc, tout d'abord, au tournant progressiste pris par Roosevelt dans son *Second New Deal*. Nous étudierons ensuite les raisons qui amenèrent les communistes à opter pour la stratégie du Front populaire. Il conviendra ensuite de nous intéresser aux implications de cette stratégie sur les dirigeants de la NAACP et du CP ainsi que sur les militants de la base de ces organisations. Nous terminerons par le *March On Washington Movement* (MOWM ou « Mouvement de la Marche sur Washington »), événement singulier qui marqua la fin d'une époque et annonça le mouvement moderne des droits civiques.

## **2. Syndicalisme : La NAACP, le PC et le CIO dans les années 1930**

---

Fondé au milieu des années trente, le CIO constitua l'opportunité tant attendue par les travailleurs noirs d'être représentés sur le plan syndical et de faire enfin entendre leur voix. La NAACP et le PC, pour des raisons différentes et à des degrés divers, virent le CIO comme un moyen de se rapprocher des ouvriers noirs. Le CIO eut, pour sa part, de bonnes raisons d'accepter l'aide des radicaux et de la principale organisation de défense des droits civiques. Ce sont ces intérêts communs que nous allons nous efforcer d'analyser afin de comprendre pourquoi le CIO représenta sans doute la meilleure occasion de coopération entre le PC et la NAACP. Mais il convient, au préalable, de revenir sur les rapports compliqués entre travailleurs noirs et syndicats avant la naissance du CIO.

### **2.1. Situation syndicale des Noirs à l'aube des années trente**

Depuis sa création, en 1886 et jusqu'au milieu des années 1930, l'*American Federation of Labor* (AFL ou « Fédération américaine du travail »), était la principale centrale syndicale des États-Unis. L'AFL fonctionnait selon le principe du *craft unionism* (« syndicalisme de métiers »), c'est-à-dire que les travailleurs étaient organisés en divers syndicats par corps de métiers, selon une organisation horizontale. Ainsi, seuls les travailleurs qualifiés étaient syndiqués. Or, au sortir de la première guerre mondiale et dans les années vingt, l'industrialisation de l'économie américaine s'accéléra nettement. Les métiers de l'automobile, du caoutchouc, du pétrole, des produits chimiques ou encore des biens électriques étaient en forte expansion, tandis qu'*a contrario* un secteur comme l'agriculture connaissait un repli. Entre 1920 et 1927, le nombre de fermiers passa en effet de plus de 31 millions à moins de 28 millions<sup>1</sup>. À

---

<sup>1</sup> T. Arnold Hill, "The Present Status of Negro Labor", *Opportunity* (mai 1929): 143.

l'inverse, dans l'industrie automobile, la production fut multipliée par dix entre 1914 et 1929, passant de 573 000 à plus de 5 millions de véhicules.

Et pourtant, dans le secteur de l'automobile, les ouvriers demeuraient non syndiqués à 99 %. Ainsi, dans des pans entiers de l'industrie américaine, les ouvriers ne pouvaient compter sur aucune représentation syndicale. « Partout, à l'exception de quelques enclaves syndicalisées », écrit l'historien Robert H. Zieger, « les ouvriers étaient privés de représentation, de droit au travail légal, et même de la voix la plus rudimentaire qui soit dans le processus de décision industriel. Le droit à la syndicalisation était inexistant »<sup>2</sup>. Or, cette situation affectait particulièrement les travailleurs noirs, et ce pour deux raisons. Tout d'abord les Noirs occupaient très majoritairement des emplois peu ou pas qualifiés. À l'instar de leurs homologues blancs, ces Afro-Américains souffraient ainsi cruellement d'un manque de représentation syndicale. « Les syndicats », écrivait Arthur Ross en 1940, « étaient soit absents soit inefficaces dans de nombreuses industries et de nombreux emplois où ils auraient pu aider les Noirs, et ce en raison de l'apathie des syndicalistes vis-à-vis des travailleurs peu ou pas qualifiés »<sup>3</sup>.

Mais en plus d'être réfractaires à l'idée de syndiquer les travailleurs non qualifiés, les syndicats de l'AFL étaient en outre notoirement connus pour pratiquer la discrimination à l'encontre des travailleurs noirs, comme le rappelait Du Bois en 1933 :

Depuis la création de son organisation, l'AFL a toujours menti effrontément à propos de son attitude vis-à-vis du syndicalisme noir. ... Ils ne souhaitent pas syndiquer les Noirs. Ils maintiennent les Noirs en dehors de toute organisation partout où ils le peuvent<sup>4</sup>.

---

<sup>2</sup> "Everywhere except in a few unionized enclaves, workers lacked representation, legal job entitlements, and even the most rudimentary voice in the industrial decision-making process. The right to organize was inexistent". Robert H. Zieger, *The CIO, 1935-1955* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1995) 10.

<sup>3</sup> "Unions were either absent or ineffective in many of the industries and occupations where they would be of help to the Negro, because of organized labor's apathy toward the unskilled and semi skilled". Arthur M. Ross, "The Negro Worker in the Depression", *Social Forces* 18:1/4 (1939/1940): 554.

<sup>4</sup> "The A.F. of L. has from the beginning of its organization stood up and lied brazenly about its attitude toward Negro labor. [...] They do not wish to organize Negroes. They keep Negroes out of every single organization where they can". W.E.B. Du Bois, "Postscript", *The Crisis* 40, 12 (décembre 1933): 292.

Dès sa première convention en 1881, l'AFL avait pourtant affirmé clairement son opposition à toute forme de préjugés, principe qui fut réaffirmé en 1890 par une résolution dans laquelle on pouvait lire : « La convention désapprouvait le fait que des syndicats aient des clauses excluant certaines personnes de leurs rangs en raison de leur race ou de leur couleur de peau »<sup>5</sup>.

Ainsi, en condamnant le racisme de ses syndicats, l'AFL reconnaissait paradoxalement son existence. Un article paru dans *The Nation* en 1924 revenait sur cette dichotomie entre les bonnes intentions affichées de l'AFL et la réalité des faits : « Récemment », disait l'article, « la Fédération américaine du travail a régulièrement résolu lors de ses congrès de prendre dans ses rangs des hommes de couleur, mais elle fait peu de choses entre ces sessions pour mettre en pratique ces résolutions »<sup>6</sup>. Charles S. Johnson, sociologue noir de renom, réalisa en 1931 une étude détaillée sur la situation des Afro-Américains intitulée *The Negro in American Civilization*. Dans cet ouvrage, Johnson détaille méthodiquement les pratiques des syndicats à l'égard des travailleurs noirs en les classant dans diverses catégories. Johnson recense ainsi vingt-deux « syndicats qui excluent les travailleurs noirs », par le biais de clauses d'exclusion. Dans la catégorie des « syndicats qui dissuadent l'adhésion des Noirs », les Afro-Américains ne sont quasiment pas représentés<sup>7</sup>. Johnson donne en effet l'exemple du *Plasterers Union* qui compte « moins de cent adhérents noirs alors qu'ils sont 6 000 dans la profession »<sup>8</sup>. Le constat est similaire dans la catégorie des « syndicats qui n'encouragent pas l'adhésion des Noirs », dans laquelle figure par exemple le syndicat des charpentiers<sup>9</sup>. Tandis que plus de 34 000 charpentiers sont noirs, moins de 600 d'entre eux sont syndiqués. Il existe bien, selon Johnson, quelques syndicats acceptant les Noirs

---

<sup>5</sup> “The convention looked with disfavor upon trade unions having provisions which exclude from membership persons on account of race or color”. Charles H. Wesley, “Organized Labor and the Negro”, *The Journal of Negro Education* 8, No. 3, “The Present and Future Position of the Negro in the American Social Order” (juillet 1939): 449.

<sup>6</sup> “Latterly the American Federation of Labor has regularly resolved at its conventions to take colored men into the unions, but it has done little between sessions to carry out the resolutions”. “Are Negroes “Workers?””, *The Nation*, 119 (23 juillet 1924): 89.

<sup>7</sup> “Unions Which Exclude Negro Workers. [...] Unions Which Discourage Negro Membership”. Charles S. Johnson, *The Negro in American Civilization: A Study of Negro Life and Race Relations in the Light of Social Research* (Londres: Constable and Company, 1931) 108-109.

<sup>8</sup> “Less than 100 Negroes, although there are 6,000 Negro plasterers”. *Ibid.* 110.

<sup>9</sup> “Unions Which Do Not Encourage Negro Membership”. *Ibid.*



dans leurs rangs, notamment dans le secteur du textile et de l'automobile, mais ceux-ci sont très minoritaires. Reste la dernière catégorie, celle des « syndicats noirs indépendants »<sup>10</sup>, dont la *Brotherhood of Sleeping Car Porters* (BSCP ou « Fraternité des porteurs des wagons-lits »). Ce syndicat des transports ferroviaires, exclusivement noir, fut créé en 1925 avec à sa tête le charismatique A. Philip Randolph, l'un des leaders du mouvement des droits civiques. La BSCP comptait à elle seule plus de la moitié des quelque 50 000 syndiqués afro-américains. L'AFL, qui refusait de reconnaître la « Fraternité », finit tout de même par lui accorder un statut en 1935, ce qui n'empêcha pas A. Philip Randolph de demeurer critique à l'égard de la politique raciale de la fédération. « La question de savoir si l'AFL », écrivait-il en 1936, « à travers ses conventions et son comité exécutif, a la volonté morale et le pouvoir d'obliger les syndicats nationaux et internationaux qui lui sont affiliés à admettre dans ses rangs tous les travailleurs, sans distinction de race ou de couleur, est une question qui attend encore sa réponse »<sup>11</sup>.

Le fait d'être globalement exclus du monde syndical eut pour effet de créer chez les ouvriers noirs un sentiment de méfiance, voire de défiance à l'égard de l'AFL. *A contrario*, les syndicats considéraient souvent le travailleur noir comme un briseur de grève, corvéable par le patronat. « De nombreux syndicats, » écrit Arthur M. Ross, « excluaient soit ouvertement soit de manière informelle les travailleurs noirs, qui en retour étaient généralement indifférents ou hostiles à l'égard des syndicats »<sup>12</sup>. L'historien Harvard Sitkoff va dans ce sens en affirmant :

À quelques rares exceptions près, les syndicats s'en tenaient à leurs traditions anti-Noirs. Les syndicats de métiers justifiaient leur discrimination en insistant sur le fait qu'ils se devaient de suivre les attitudes raciales qui prévalaient alors, en mettant en avant le besoin de restreindre le nombre de leurs adhérents pour sauvegarder leur monopole d'emplois, et en mettant l'accent sur le rôle de briseurs de grèves des ouvriers noirs<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> "Independent Negro Unions". *Ibid.* 112.

<sup>11</sup> "Whether the A.F. of L., through its conventions and the Executive Council, has the moral will and power to compel national and international unions affiliated with it to admit all workers as members, regardless of race or color, is a question yet to be answered". A. Philip Randolph, "The Trade Union Movement and the Negro", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 55.

<sup>12</sup> "Many unions either overtly or informally excluded Negro workers, who in their turn were usually indifferent or antagonistic toward the unions". Arthur M. Ross, *op. cit.*: 554.

<sup>13</sup> "With few exceptions, labor unions adhered to their anti-black traditions. The craft unions justified their discrimination by insisting that they had to follow the prevailing racial attitudes of

T. Arnold Hill, de la *National Urban League* (NUL), expliquait en 1937 que si les Noirs choisissaient de « ne pas rejoindre les syndicats », c'est qu'ils en tiraient un « avantage personnel immédiat sur le plan financier ». Le salaire du non gréviste était en effet augmenté en période de grève, avec en outre la possibilité d'effectuer davantage d'heures de travail. D'environ 250 dollars par mois en temps normal, son salaire pouvait s'élever à 350 dollars en période de grève. Mais l'ouvrier noir non gréviste était aussi et surtout gratifié de la reconnaissance des dirigeants d'entreprise, ce qui signifiait concrètement qu'il pourrait conserver son emploi et même espérer être promu. Le sentiment des Noirs « moyens » par rapport aux syndicats est très bien retranscrit dans un article de *The Crisis* paru en 1935, dans lequel on pouvait lire des extraits de lettres de lecteurs. Selon l'un d'eux, Wesley Curtright, deux questions se posaient aux Noirs concernant les syndicats, « 1) dois-je adhérer au syndicat ? » et « 2) dois-je être un jaune ? » Sa réponse était qu'il était préférable de se syndiquer, mais encore fallait-il que le syndicat les acceptât. Le Noir, poursuivait-il, « se retrouve souvent déchiré entre un patron hostile et un syndicat hostile », et il concluait que le travailleur noir « [devait] être accepté, soit comme une menace soit comme un frère »<sup>14</sup>. Un autre lecteur, David Ross, déplorait quant à lui le manque de solidarité interraciale et estimait que « c'[était] seulement lorsque les travailleurs, noirs et blancs, ser[ai]ent unis dans des syndicats démocratiquement dirigés par les travailleurs eux-mêmes que le statut de la classe ouvrière s'améliorera[it] »<sup>15</sup>. James R. Derry était sur la même ligne et appelait à la « syndicalisation de tous les travailleurs, sans distinction de race ou de sexe »<sup>16</sup>. Joseph B. Semper dénonçait quant à lui l'hypocrisie des

---

the day, by arguing the need to restrict membership to safeguard their job monopolies, and by emphasizing the role of black workers as strikebreakers". Sitkoff, *op. cit.* 170.

<sup>14</sup> "1) Shall I join the union ? and 2) Shall I scab ? [...] Often [the Negro] finds himself torn between a hostile boss and a hostile union [...] the Negro worker [...] must be accepted, either as a menace or as a brother". "The Negro and Union Labor", *The Crisis* 42, 6 (juin 1935): 183 (lettre de Wesley Curtright).

<sup>15</sup> "It is only when the workers, black and white, are united in [...] unions democratically run by the workers themselves, that the status of the working-class will be improved". *Ibid.* (lettre de David Ross).

<sup>16</sup> "First, there must be unionization of all workers, regardless of race or sex". *Ibid.* (lettre de James R. Derry).

« syndicats blancs », qui « d'un côté exclu[ai]ent les Noirs et de l'autre les mépris[ai]ent parce qu'ils bris[ai]ent des grèves »<sup>17</sup>.

Dans ce contexte, le besoin d'un syndicalisme industriel devenait criant. « Les travailleurs », écrit McElvaine « étaient, au milieu des années trente, prêts pour le syndicalisme industriel »<sup>18</sup>. Il s'agissait d'organiser les travailleurs non plus en fonction de leur corps de métier, mais en fonction de leur appartenance à une industrie. Si le syndicalisme traditionnel de l'AFL pouvait être qualifié d'horizontal, le syndicalisme industriel serait quant à lui organisé de manière verticale. Les travailleurs noirs, en majorité peu ou pas qualifiés, profiteraient de ce système.

## 2.2. Naissance du CIO

C'est lors de la convention annuelle de l'AFL à Atlantic City en octobre 1935 que tout débuta. John L. Lewis était alors responsable du *United Mine Workers of America* (UMW ou « Syndicat des travailleurs miniers d'Amérique ») (**figure 27**). Bien qu'affilié à l'AFL, l'UMW était connu pour pratiquer un syndicalisme plus « ouvert ». En plus des mineurs, l'UMW accueillait en effet d'autres métiers liés au travail de la mine, comme les charpentiers, les électriciens ou encore les ouvriers du transport. Au fil du temps, Lewis se fit de plus en plus pressant auprès de ses camarades de l'AFL afin que celle-ci fondât des syndicats dans le domaine de l'automobile, du caoutchouc et de l'acier. Lors de la convention, il déclara :

Syndiquez les non-syndiqués, et ce faisant vous ferez de la Fédération américaine du travail le plus grand instrument qui ait jamais été établi dans toute l'histoire de la civilisation moderne pour aider la cause de l'humanité et défendre les droits de l'homme<sup>19</sup>.

Les demandes de Lewis restèrent néanmoins lettre morte. La motion qu'il défendait fut rejetée par 18 000 voix contre 11 000. Il décida donc d'agir et de

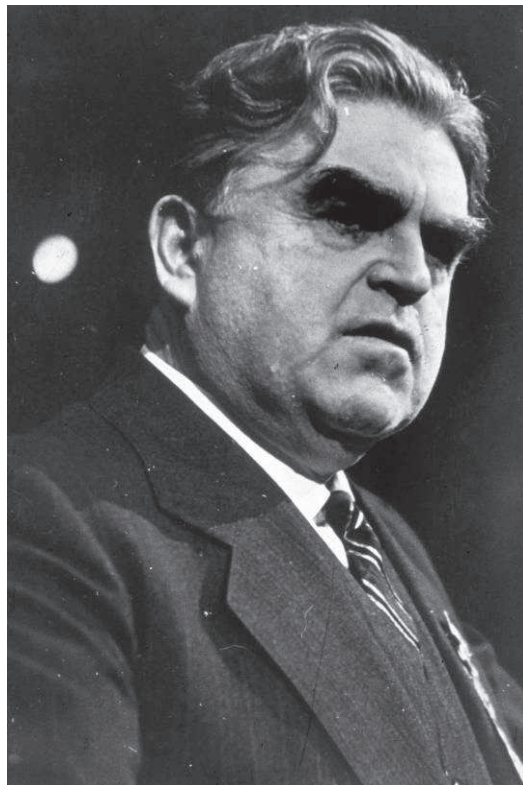
---

<sup>17</sup> "White unions exclude the Negro on one hand and despise him for strikebreaking on the other". *Ibid.* (lettre de Joseph B. Semper).

<sup>18</sup> "The workers were ready in the mid-1930s for industrial unionism". McElvaine, *op. cit.* 289.

<sup>19</sup> "Organize the unorganized, and in so doing you make the American Federation of Labor the greatest instrumentality that has ever been forged in the history of modern civilization to befriend the cause of humanity and champion human rights". John Lewis, cité dans Zieger, *op. cit.* 23.

créer, avec l'aide de quelques collègues favorables au syndicalisme industriel, dont Philip Murray et Sydney Hillman, un *Committee for Industrial Organization* (CIO ou « Comité pour la syndicalisation industrielle ») avec pour but d' « encourager et promouvoir la syndicalisation des travailleurs dans la production de masse et les industries non syndicalisées de la nation »<sup>20</sup>.



**Figure 27 : John L. Lewis<sup>21</sup>**

Le CIO, à ses débuts, n'était qu'un sous-groupe au sein de la puissante AFL. Lewis et ses amis n'envisageaient d'ailleurs aucunement de faire sécession et de concurrencer la fédération, mais bien d'essayer de la réformer de l'intérieur. Pourtant, en l'espace d'un an seulement, le comité allait gagner en autonomie, provoquant ainsi la colère des dirigeants de l'AFL, qui finirent par expulser les huit syndicats rattachés au CIO en septembre 1936. Par ce geste, l'AFL mettait au ban pas moins d'un million de membres représentant 40 % des

---

<sup>20</sup> "Encourage and promote organization of the workers in the mass production and unorganized industries of the nation". *New York Times* (10 novembre 1935): 7.

<sup>21</sup> John L. Lewis, circa 1945. Auteur et date inconnus. NBCnews.com : <http://www.nbcnews.com/id/34136623> (consultée le 01.06.13)

effectifs de l'AFL<sup>22</sup>. Cette exclusion constitua, selon le syndicaliste Ernest Calloway, « l'une des violations les plus flagrantes de la démocratie syndicale dans toute l'histoire du mouvement syndical »<sup>23</sup>. La première grande grève du CIO se déroula justement en 1936 dans les grandes usines de caoutchouc d'Akron dans l'Ohio, et elle se solda par une victoire des travailleurs<sup>24</sup>. Ce fut ensuite le tour du secteur automobile de connaître une série de grève à l'échelon national, dont le point culminant fut l'occupation de deux usines General Motors à Flint, dans le Michigan, entre décembre 1936 et février 1937. Dans son ouvrage intitulé *The Politics of U.S. Labor*, David Milton nous apprend que ce conflit prit des proportions exceptionnelles. Franklin Roosevelt lui-même dut en effet intervenir en servant d'intermédiaire entre la direction de General Motors et John Lewis. Craignant que Lewis cessât de le soutenir, le président œuvra pour la victoire du CIO et du syndicat qui lui était affilié, le *United Auto Workers* (UAW ou « Ouvriers unis de l'automobile ») dont les effectifs passèrent de 88 000 à 400 000 en quelques mois<sup>25</sup>. Cette victoire, selon l'historien Ottanelli, « n'était pas seulement une prouesse de l'UAW », car le CIO aussi « acquit une légitimité comme syndicat national »<sup>26</sup>.

L'année 1937 fut très mouvementée sur le plan syndical, avec une moyenne de 395 grèves par mois, mais aussi très faste pour le CIO. Les grèves organisées par cette nouvelle centrale étaient souvent spectaculaires, comme le prouvent les 170 occupations d'usines qui eurent lieu lors du seul mois de mars 1937, et elles obtenaient souvent des résultats significatifs. Dans le secteur de l'acier, par exemple, le CIO parvint à un accord instaurant la journée de travail de huit heures, la semaine de quarante heures et une augmentation des salaires de dix cents de l'heure. Cet accord concernait pas moins de 240 000 ouvriers<sup>27</sup>. Présents lors de chaque manifestation, les syndicats du CIO donnaient aux

---

<sup>22</sup> Foster, *History of the Communist Party*, 306.

<sup>23</sup> "One of the most flagrant violations of trade union democracy in the entire history of the labor movement". Ernest Calloway, "The C.I.O. and Negro Labor", *Opportunity* 14 (novembre 1936): 329.

<sup>24</sup> Il s'agit des usines Firestone, Goodyear et Goodrich.

<sup>25</sup> David Milton, *The Politics of U.S. Labor: from the Great Depression to the New Deal* (New York et Londres: Monthly Review Press, 1982) 99-100.

<sup>26</sup> "The victory over General Motors was not just a feat of the UAW. The CIO gained legitimacy as a national labor union". Ottanelli, *op. cit.* 145.

<sup>27</sup> Foster, *History of the Communist Party* 341.

travailleurs le courage et l'encadrement qui jusque-là leur manquaient. Chaque succès apportait en retour de nouvelles recrues au CIO, qui récoltait ainsi les fruits de son engagement. Dans l'ouvrage qu'elle consacre à l'influence communiste à Chicago, l'historienne Randi Storch écrit qu'en « élargissant leur champ d'action d'un lieu de travail aux travailleurs en général, les syndicalistes du CIO mirent en place des campagnes de soutien aux travailleurs d'autres industries et sur d'autres lieux de travail »<sup>28</sup>. Ainsi, le CIO comptait dans ses rangs plus de 3,7 millions d'adhérents fin 1937, soit presque 300 000 de plus que l'AFL<sup>29</sup>. Fort de ce succès, le comité tint sa première convention en octobre 1938 et changea de nom à cette occasion pour devenir le *Congress of Industrial Organizations*.

L'arrivée du CIO dans les États du Sud, réputés hostiles au syndicalisme, ne se fit pas sans heurts. L'historien Ernest Obadele-Starks relate ainsi qu'à Houston, Texas, des membres de l'AFL ouvrirent le feu sur des opérateurs de remorqueurs adhérents du CIO. « Les opposants au CIO », écrit Obadele-Starks, « faisaient des discours dans lesquels ils condamnaient la fédération, distribuaient de la propagande anti-CIO, et avaient à certaines occasions recours à la violence et à l'intimidation pour saper les efforts de campagne de l'organisation »<sup>30</sup>. À La Nouvelle-Orléans, l'implantation du CIO inquiétait également au plus au point les autorités locales. Dans cette ville, le CIO était vu comme une « organisation syndicale de Noirs » représentant « une menace pour la suprématie blanche »<sup>31</sup>. Dès leur première campagne de recrutement dans cette ville, les syndicalistes du CIO durent ainsi faire face à l'opposition féroce et souvent violente de la police et de son chef, John J. Grosch, comme le relate Adam Fairclough :

---

<sup>28</sup> "Broadening their scope from one workplace to working people in general, CIO organizers developed campaigns in support of workers in other industries and on different worksites". Storch, *op. cit.* 222.

<sup>29</sup> Charles H. Wesley, "Organized Labor and the Negro", *The Journal of Negro Education* 8, No. 3, The Present and Future Position of the Negro in the American Social Order (juillet 1939): 458; Art Preis, *Labor's Giant Step: Twenty Years of the CIO* (New York: Pathfinder Press, 1970) 72.

<sup>30</sup> "Opponents of the CIO made condemning speeches about the federation, distributed anti-CIO propaganda, and in some instances resorted to violence and intimidation to undermine the organization's campaign efforts". Ernest Obadele-Starks, *Black Unionism in the Industrial South* (College Station: Texas A M University Press, 2000) 21.

<sup>31</sup> "Organization of negroes [...] a threat to white supremacy". Fairclough, *op. cit.* 50.



Les hommes de Grosch dispersaient les réunions, opéraient des descentes dans les domiciles et les bureaux, saisissaient des documents, menaçaient les avocats des syndicats, fermaient l'œil sur les casseurs de l'AFL et passaient à tabac les syndicalistes du CIO<sup>32</sup>.

Dans une « grande ville du Tennessee » qu'elle ne nomme pas, Lucy Randolph Mason évoque quant à elle « des menaces [qui] furent proférées publiquement par le maire et le chef de la police ». Ainsi, poursuit-elle, de nombreux représentants du CIO « furent attaqués, et certains sévèrement blessés ». Et Mason, de conclure, « non seulement la police faillit dans sa mission de protection, mais elle fut aussi souvent complice de manœuvres illégales »<sup>33</sup>.

En dépit de la violence qu'elle suscita, l'action du CIO fut incontestablement un succès, qui peut être en grande partie attribué à John L. Lewis, son dirigeant charismatique, ou à d'autres comme Hillman ou Dubinsky. Mais il faut aussi et surtout comprendre que le CIO et son syndicalisme industriel n'aurait pas pu s'imposer sans une attente forte de la part des travailleurs eux-mêmes en cette période de crise et de revendications accrues. « Les dirigeants de la nouvelle organisation », écrit l'historien Robert S. McElvaine, « se mirent à parler de démocratie industrielle, et c'est exactement ce que les travailleurs américains voulaient entendre »<sup>34</sup>. Précisons en outre que le CIO n'aurait sans doute pu voir le jour sans l'une des mesures phares du *New Deal* de Roosevelt, la *National Industrial Recovery Act*. Promulguée en juin 1933, la NIRA avait vocation à restaurer le pouvoir d'achat et modérer la concurrence en établissant une durée maximum légale d'heures de travail et en instituant un salaire minimum. Mais surtout, la loi comprenait un article, appelé « Section 7a », qui reconnaissait aux employés le droit de se syndiquer et de négocier collectivement. « Le CIO », écrit l'historienne Patricia Sullivan,

---

<sup>32</sup> “Grosch’s men broke up meetings, raided homes and offices, seized documents, arrested strikers, threatened union lawyers, turned a blind eye to the AFL’s thugs, and beat up CIO organizers”. *Ibid.* 34.

<sup>33</sup> “Threats were publicly made by the mayor and chief of police [...]were attacked and some badly hurt. The police not only failed to give protection, but were often party to lawless proceedings”. Mason, *op. cit.*: 559.

<sup>34</sup> “The leaders of the new organization began talking about industrial democracy, exactly what the American workers wanted to hear”. McElvaine, *op. cit.* 296.

« était un produit du changement psychologique déclenché par la section 7a de la Loi de redressement industriel national »<sup>35</sup>.

### 2.3. Le CIO et les Noirs

Travailleurs noirs, rejoignez le syndicat du CIO de votre industrie. Le CIO vous accueillera. Il vous donnera la force de conquérir justice et équité. Le CIO vous rassemblera, pour qu'aux côtés d'autres ouvriers de toutes races et de toutes croyances, vous luttiez ensemble pour la liberté, la démocratie, et une vie meilleure<sup>36</sup>.

Cette citation est extraite d'une publication du CIO datant 1941. Elle s'adresse directement aux travailleurs noirs pour leur signifier qu'ils sont les bienvenus dans la centrale syndicale. Dès sa deuxième convention en 1939 à San Francisco, le congrès avait en effet affirmé qu'il « s'engage[ait] dans une opposition intransigeante à toute forme de discrimination, qu'elle soit politique ou économique, fondée sur la race, la couleur, la croyance ou la nationalité »<sup>37</sup>. Cette politique eut un écho positif certain auprès des Afro-Américains. « L'effort résolu du CIO pour séduire les travailleurs noirs fut un succès », écrit l'historienne Lizabeth Cohen, « les Noirs répondirent avec grand enthousiasme à la campagne de recrutement du CIO »<sup>38</sup>. Dès 1942, l'historien et sociologue Gunnar Myrdal écrivait quant à lui que cette centrale syndicale était « perçue comme un grand espoir pour les Noirs dans presque toute la communauté noire »<sup>39</sup>. La plupart des intellectuels afro-américains de l'époque furent également séduits par le CIO et contribuèrent à rehausser son prestige auprès

---

<sup>35</sup> “The CIO was a product of the psychological change sparked by [...] Section 7a of the National Industrial Recovery Act (NIRA)”. Sullivan, *Days of Hope* 93.

<sup>36</sup> “Negro workers, join the CIO union in your industry. The CIO welcomes you. It gives you strength to win justice and fair play. The CIO unites you to fight with fellow workers of all races and all creeds in the common struggle for freedom, democracy, and for a better life”. Cité dans Julius Jacobson, *The Negro and the American Labor Movement* (Garden City, New York: Anchor Books, 1968) 188.

<sup>37</sup> “RESOLVED, That the CIO hereby pledges itself to uncompromising opposition to any form of discrimination, whether political or economic, based upon race, color, creed or nationality”. Congress of Industrial Organizations, *Daily Proceedings of the Second Constitutional Convention of the Congress of Industrial Organizations* (San Francisco, 1939) 172.

<sup>38</sup> “The CIO’s determined effort to woo black workers succeeded. Blacks responded with tremendous enthusiasm to the CIO’s drive”. Cohen, *op. cit.* 335.

<sup>39</sup> “In practically the whole Negro world [...] the C.I.O. is looked upon as a great Negro hope”. Gunnar Myrdal, *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy* Vol II (New York: Pantheon Books, 1962) 793.

des travailleurs noirs. Quelques semaines seulement après la formation du CIO, John P. Davis déclara que « la syndicalisation industrielle s'accompagnera[it] de syndicats d'ouvriers de couleur plus grands ». Ralph Bunche allait dans le même sens en expliquant que « l'ouvrier noir trouvera[it] de meilleures chances d'être accepté et représenté dans les syndicats industriels »<sup>40</sup>. Arthur M. Ross résumait ainsi en 1939 : « L'approbation et l'enthousiasme que les intellectuels noirs ont montré vis-à-vis du CIO est sans précédent ; il est trop tôt pour dire si cette attitude sera permanente, mais on peut dire qu'à l'heure actuelle, elle est presque unanime »<sup>41</sup>. Les journaux noirs ne manquèrent pas non plus de saluer le CIO, et notamment sa « politique de NON-DISCRIMINATION vis-à-vis des Noirs », comme le fit le *Pittsburgh Courier*. Si tous les syndicats », pouvait-on lire dans le *Cleveland Call and Post*, « étaient aussi justes vis-à-vis des travailleurs noirs, [...], il n'y aurait aucune raison de se plaindre ». Selon le *Chicago Defender*, le CIO « mérit[ait] la sympathie et le soutien de toutes les personnes et de toutes les organisations intelligentes et progressistes »<sup>42</sup>.

Pour expliquer la réussite du CIO auprès des Afro-Américains dans les années trente, il faut comprendre l'intérêt respectif de chacun de ces deux groupes. Nous avons déjà évoqué le manque d'organisation syndicale des travailleurs noirs dans le schéma traditionnel de l'AFL. Laissés pour compte par les syndicats, l'attitude des Afro-Américains à leur égard consistait la plupart du temps à s'en tenir éloignés. Dans les années trente, toutefois, les choses semblèrent évoluer. La crise économique avait durement touché l'ensemble de la population américaine, mais le sort des Noirs était plus alarmant encore. La précarité, le manque de qualifications et la concurrence accrue des travailleurs blancs étaient devenus plus criants encore en période de crise. Les revendications se faisaient ainsi de plus en plus nombreuses, et de plus en plus

---

<sup>40</sup> "Industrial unionization will mean larger unions of colored workers". "The colored worker will find better opportunity for acceptance and organization in industrial unions". "A.F. of L. Upheavals Seen as Blow to Union Color Barriers", *Baltimore Afro-American* (30 novembre 1935): 2.

<sup>41</sup> "The approval and enthusiasm which the Negro intellectuals and leaders have shown toward the C.I.O. is unprecedented; it is too early to say whether this attitude will be permanent, but it can be said that at the present time it is almost unanimous". Arthur Ross, *op. cit.*: 550.

<sup>42</sup> "Policy of NO DISCRIMINATION against Negroes". *Pittsburgh Courier* (13 mars 1937): 10; "If all unions were as fair to Negro Workers, [...] there would be no cause for complaint". *Cleveland Call and Post* (7 octobre 1937): 8; "Merit the sympathy and support of all intelligent, progressive individuals and organizations". *Chicago Defender* (29 août 1936): 16.

radicales, si bien que les Noirs prirent graduellement conscience de la nécessité d'être représentés et défendus par des syndicats. Mais si de nombreux intellectuels et leaders noirs appelaient déjà les travailleurs noirs à rejoindre le mouvement syndical, la classe ouvrière noire attendait quant à elle un signal. Les travailleurs noirs devaient en effet être sûrs que les syndicats leur seraient utiles et bénéfiques avant de les rejoindre. Il fallait pour cela une rupture avec les habitudes discriminatoires de l'AFL, ce qui fut le cas avec la naissance du CIO. Même l'historien Wilson Record, pourtant conservateur, reconnaît en effet que « les Noirs, au lieu d'être exclus des syndicats comme cela avait été le cas dans de nombreuses filiales de l'AFL, [...] furent admis dans le CIO sur une base d'égalité »<sup>43</sup>.

De leur côté, les dirigeants du CIO étaient conscients que les travailleurs noirs étaient présents en nombre dans les secteurs de l'industrie qu'ils entendaient syndiquer. Sans eux, le syndicalisme industriel n'aurait pas pu aboutir. Robert Zieger nous apprend en effet que les Afro-Américains représentaient 15 % des ouvriers de la sidérurgie, 4 % des ouvriers de l'automobile, et jusqu'à 25 % des employés des abattoirs<sup>44</sup>. « Ainsi », écrit Zieger, « l'importance des ouvriers noirs dans l'Amérique industrielle était claire »<sup>45</sup>. Selon l'historienne Paula F. Pfeffer, le CIO fut ainsi « forcé d'adopter une position plus égalitaire vis-à-vis des travailleurs noirs »<sup>46</sup>. S'il est vrai que certains parmi les fondateurs du CIO n'étaient pas particulièrement sensibles à la cause raciale, tous s'accordèrent ainsi pour « faire du recrutement des travailleurs noirs une priorité de [leur] campagne de syndicalisation », comme l'écrit l'historienne Lizabeth Cohen<sup>47</sup>. Le journaliste et syndicaliste Len De Caux était présent lors de la convention de l'AFL qui vit la naissance du CIO en 1935. Dans son autobiographie, il admet que les Noirs, qu'il qualifie de « travailleurs les plus exploités d'Amérique », étaient « peu représentés » lors de la

---

<sup>43</sup> “Negroes, instead of being barred from the unions, [...] were admitted into the CIO on an equal basis”. Record, *op. cit.* 145.

<sup>44</sup> Zieger, *op. cit.* 83.

<sup>45</sup> “Thus, to the men who launched the CIO, the *importance* of black workers in industrial America was clear”. *Ibid.* 84.

<sup>46</sup> “the CIO was forced to take a more egalitarian position toward black labor”. Pfeffer, *op. cit.* 27.

<sup>47</sup> “CIO organizers [...] made reaching out to black workers a top priority of the union campaign”. Cohen, *op. cit.* 334.

convention. Selon lui, le CIO « essaya de faire mieux ». Il ajoute toutefois qu'à l'époque, « aucun dirigeant syndical, à l'exception des communistes qui allaient arriver, n'accordait aux Noirs une attention urgente et de tout premier ordre »<sup>48</sup>. Ajoutons que la nouvelle centrale syndicale avait intérêt à ce que les travailleurs noirs soient de son côté plutôt que du côté du patronat. « Hors des syndicats », écrit Sitkoff, « ils constituaient une force dangereuse, car briseuse de grève, et peut-être mortelle, capable de démanteler les syndicats »<sup>49</sup>.

Que l'attitude progressiste du CIO vis-à-vis des Noirs ait été au moins partiellement guidée par des considérations très pragmatiques ne fait aucun doute. Mais il n'en demeure pas moins que l'antiracisme affiché et pratiqué par le congrès fut réel et total. « Il est bien connu », écrit l'historien noir Charles H. Wesley, « que les Noirs ont aidé à grossir les rangs du CIO ». Néanmoins, précise-t-il, c'est « sa politique de non exclusion et de non-discrimination [qui] a amené des milliers de Noirs à devenir adhérents »<sup>50</sup>. Le syndicaliste Leslie Orear affirme même que ses collègues et lui « fais[aient] de l'unité raciale une religion », et qu' « avec le temps, les gens apprirent vraiment à se respecter »<sup>51</sup>. Jim Cole, un ouvrier noir, confirme ces propos lorsqu'il dit : « Je m'en fiche si le syndicat n'arrive pas à augmenter nos salaires [...] Je penserai toujours qu'il a fait la chose la plus importante du monde en [...] brisant toute la haine et l'animosité qu'on avait autrefois envers les Noirs »<sup>52</sup>. En 1945, dans l'étude de référence qu'ils consacraient à la population noire de Chicago, *Black Metropolis*, St Clair Drake et Horace R. Cayton écrivaient à propos du CIO que « la croyance en l'égalité raciale était une partie constituante de son idéologie ». Toutefois, il avait également été nécessaire pour le congrès de « gagner l'allégeance des Noirs, car la nécessité économique exigeait leur inclusion dans tout mouvement

---

<sup>48</sup> “America’s most exploited workers [...] little represented [...] tried to do better. No labor leaders – except the communists to come – gave black workers urgent first-rank attention”. De Caux, *op. cit.* 218.

<sup>49</sup> “Outside the unions they constituted a dangerous strikebreaking – perhaps fatal – union-busting force”. Sitkoff, *op. cit.* 182.

<sup>50</sup> “It is well known that Negroes have helped to swell the membership of the C.I.O. Its pursuit of a policy of non-exclusion and non-discrimination has led thousands of Negroes to join as members”. Wesley, *op. cit.*: 458.

<sup>51</sup> “See, we were making a *religion* of racial unity, and with time, people really learned to respect each other.” Leslie Orear, cité dans Cohen, *op. cit.* 337.

<sup>52</sup> “I don’t care if the union don’t do another lick of work raisin’ our pay [...]. I’ll always believe they done the greatest thing in the world [...] breakin’ up the hate and bad feelings that used to be held against the Negro.” Jim Cole, *Ibid.*

syndical industriel ». Les auteurs en concluaient donc que « l'attrait du CIO était à la fois idéaliste et pratique »<sup>53</sup>. Ils énuméraient ainsi les techniques utilisées par le CIO afin d'attirer dans ses rangs des adhérents noirs :

1. Embaucher des syndicalistes noirs qui pouvaient parler aux travailleurs noirs [...];
2. Faire en sorte que les travailleurs noirs [...] soient représentés [...] dans la hiérarchie officielle des syndicats ;
3. Traiter les Noirs comme des égaux dans tous les moments de socialisation [...];
4. Lutter consciemment pour les droits des travailleurs noirs [...];
5. Protester contre la ségrégation dans les toilettes et les restaurants ;
6. Respecter les susceptibilités et les doléances spécifiques des travailleurs noirs ; et
7. Soutenir les campagnes communautaires pour de meilleures conditions de logement, etc, ainsi que le combat global contre toute discrimination<sup>54</sup>.

Les travailleurs noirs répondirent très favorablement à ces actions concrètes. Des mineurs d'Alabama aux employés des abattoirs de Chicago, les Afro-Américains rejoignirent en grand nombre les rangs du CIO, dont les syndicats devinrent de véritables promoteurs de justice raciale. Dès 1936, le syndicaliste noir Ernest Calloway détaillait la situation raciale dans plusieurs des grands syndicats du CIO. Ainsi, au sein du *United Mine Workers of America* (UMW), le plus important syndicat du pays avec 500 000 membres, « tout le monde [était] admis [...] sur une base d'égalité totale »<sup>55</sup>. La situation était semblable pour les femmes du *International Ladies' Garment Workers' Union* (« Syndicat international des ouvriers du vêtement pour dames »), qui avait été, avec ses 225 000 adhérents, « à la pointe du mouvement syndical en trouvant la

---

<sup>53</sup> “Belief in racial equality was a component part of its ideology. [...] to win allegiance of Negroes, for economic necessity demanded their inclusion in any industrial union movement. [...] The appeal of the CIO was both idealistic and practical.” St. Clair Drake et Horace Cayton, *Black Metropolis: A Study of Negro Life in a Northern City* (Chicago: The University of Chicago Press, 1993) 313. Première édition en 1945.

<sup>54</sup> 1. to employ Negro organizers who could talk to Negro workers [...];  
2. to see that Negro workers [...] were represented [...] in the official hierarchy of the unions ;  
3. to treat Negroes as equals at all social affairs [...];  
4. to fight consciously for the rights of Negro workers [...];  
5. to protest against segregated washrooms and eating places ;  
6. to respect the special sensibilities and grievances of Negro workers ; and  
7. to support community drives for better housing, etc., and the broad fight against discrimination. *Ibid*, 314.

<sup>55</sup> “Everyone is admitted to the union on a basis of complete equality”. Calloway, *op. cit.*: 329.



solution au problème syndical entre Noirs et Blancs »<sup>56</sup>. L'*Amalgamated Clothing Workers of America* (« Union des ouvriers du vêtement d'Amérique », 150 000 membres) avait quant à lui réussi à rassembler les travailleurs blancs et leurs homologues noirs, ce qui constituait selon Calloway « la plus grande réussite dans le domaine des relations raciales de l'année 1935 »<sup>57</sup>. Seul le *United Textile Workers* (« Ouvriers unis du textile ») et ses 79 200 membres n'avait pas été, selon l'auteur, « aussi digne d'éloges dans son traitement du problème entre Noirs et Blancs »<sup>58</sup>. Mais les succès du CIO en matière de justice raciale dépassaient souvent le cadre strict de l'industrie. Le *Packinghouse Workers Organizing Committee* (PWOC ou « Comité d'organisation des ouvriers des abattoirs ») parvint par exemple à faire pression sur le maire de Chicago pour que celui-ci embauchât des employés noirs comme conducteurs de bus ou de tramway<sup>59</sup>. À Baltimore, c'est un ouvrier sidérurgiste noir qui fut parmi les premiers syndicalistes du CIO de la ville<sup>60</sup>. Les exemples sont nombreux, et nous aurons d'ailleurs l'occasion d'y revenir.

Dans la plupart des États du Sud, la représentation syndicale avant l'avènement du CIO était quasiment inexistante, à l'image du Texas, où « les efforts pour syndiquer les travailleurs, blancs ou noirs, demeuraient extrêmement faibles », comme nous l'apprend l'historienne Merlene Pitre<sup>61</sup>. Selon elle, la situation évolua entre 1935 et 1945 grâce au CIO, qui parvint à syndiquer les Afro-Américains dans plusieurs secteurs industriels-clés, comme les raffineries de sucre ou l'industrie du tabac. « Après 1935 », écrit-elle, « c'est le CIO qui fut le plus visible dans les activités syndicales parmi les Noirs »<sup>62</sup>. À La Nouvelle-Orléans, le CIO parvint à syndiquer de nombreux dockers, ce qui lui permit de prendre pied dans la ville pour s'implanter ensuite dans d'autres

---

<sup>56</sup> “In the forefront of American labor in working out the solution of the Negro-white labor problem”. *Ibid.*

<sup>57</sup> “The best achievement in the field of race relations during the year 1935”. *Ibid.*

<sup>58</sup> “As praise-worthy in handling the Negro-white problem”. *Ibid.*

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> Roderick N. Ryon, “An Ambiguous Legacy: Baltimore Blacks and the Cio, 1936-1941”, *Journal of Negro History* 65 (hiver 1980): 21.

<sup>61</sup> “Efforts to organize workers – white or black – remained extremely weak in Texas”. Merlene Pitre, *In Struggle Against Jim Crow: Lulu B. White and the NAACP, 1900-1957* (College Station: Texas A & M University Press, 1999) 64.

<sup>62</sup> “After 1935, it was the CIO that would be most visible in union activities among blacks”. *Ibid.*

industries<sup>63</sup>. Les syndicats du CIO parvinrent finalement à s’implanter dans tous les États du Sud, comme l’indiquait l’activiste Lucy Randolph Mason dans un article de 1945. « Parmi les centaines de milliers de membres du CIO, il y a un nombre très important de Noirs », écrivait-elle avant de détailler les nombreux bénéfices que les Noirs du Sud tiraient du CIO, qu’ils soient immatériels, comme « le respect et la confiance des travailleurs blancs », ou matériels, comme « l’amélioration dans les salaires et les conditions de travail » ou encore « la promotion des Noirs vers des emplois plus qualifiés »<sup>64</sup>.

#### 2.4. Le CIO et les communistes

« Dans aucun autre secteur de la vie américaine les communistes ne gagnèrent autant de légitimité et d’influence ». Le « secteur » en question est le CIO, et cette phrase est extraite de l’ouvrage de Harvey Klehr intitulé *The Heyday of American Communism*. Klehr explique en effet que les communistes « étaient une force majeure » au sein des syndicats du CIO ainsi que dans son bureau national<sup>65</sup>. Et pourtant, le rôle prépondérant qu’allaient jouer les communistes au sein de cette centrale syndicale était loin d’être acquis aux débuts du CIO. Pour le comprendre, il convient de revenir un instant sur ce que furent les diverses tactiques syndicales employées par les communistes au fil du temps.

À ses débuts, le parti communiste américain opta pour la tactique dite de *boring from within* (« infiltration de l’intérieur »), incarnée par le *Trade Union Educational League*. Fondé en 1920 par William Z. Foster, le TUEL avait vocation à unir les radicaux au sein même des divers syndicats, ou, comme l’écrit l’historienne Randi Storch, à « radicaliser de l’intérieur les syndicats établis »<sup>66</sup>. Cette tactique, selon l’historien Fraser M. Ottanelli, produisit pour

---

<sup>63</sup> Adam Fairclough, *Race & Democracy: The Civil Rights Struggle in Louisiana, 1915-1972* (Athens et Londres: University of Georgia Press, 1999) 50.

<sup>64</sup> “Among the many hundreds of thousands of CIO members there are a vast number of Negroes. [...] respect and confidence from white workers [...] improvement in wages and working conditions [...] upgrading of Negroes to more skilled jobs”. Lucy Randolph Mason, “The CIO and the Negro in the South”, *The Journal of Negro Education* 14, 4 (automne 1945): 555-556.

<sup>65</sup> “In no other sector of American life did the Communists gain as much legitimacy or influence. [...] Communists were a major force within its constituent unions and in its national office”. Klehr, *Heyday* 223-224.

<sup>66</sup> “To radicalize established unions from the inside”. Storch, *op. cit.* 20.

les communistes des « résultats notables »<sup>67</sup>. Le TUEL fut notamment actif dans le syndicat des mineurs et put établir des liens étroits avec celui des ouvriers de l'automobile. Il parvint ainsi à « s'enraciner au sein de nombreuses sections dans des syndicats de premier plan », comme l'écrit Ottanelli<sup>68</sup>. Mais parce qu'il fut un succès pour les communistes, le TUEL apparut comme une menace pour l'AFL, réputée hostile aux « rouges ». C'est la raison pour laquelle celle-ci décida, lors de sa convention de 1923, d'exclure de ses syndicats les membres du *Trade Union Educational League*. Les conséquences furent fatales pour le TUEL, qui perdit son influence et se retrouva marginalisé dans le monde syndical.

Pour succéder au TUEL, les communistes fondèrent en 1929 le *Trade Union Unity League*. Cette organisation était le produit de la « troisième période », le tournant idéologique radical décidé lors du sixième congrès du Komintern en 1928 et qui entendait, comme l'écrit Albert Fried, « à travers la lutte des classes, réveiller les masses de leur torpeur »<sup>69</sup>. Avec le TUUL, les communistes abandonnaient de fait la tactique de *borning from within* pour se tourner vers le *dual unionism* (« double syndicalisme »). Il s'agissait désormais de concurrencer l'AFL en syndiquant ceux que Fried appelle « les intouchables », c'est-à-dire « les travailleurs manuels, les non-qualifiés, et parmi eux les immigrants, les minorités ethniques, les Noirs et les femmes »<sup>70</sup>. Ce faisant, le TUUL avait vocation à syndiquer les travailleurs dans chaque usine (le syndicalisme industriel), à l'instar de ce que fera plus tard le CIO. Dans le giron du TUUL se retrouvèrent ainsi des organisations comme le *National Miners Union* (« Syndicat national des mineurs) ou encore le *National Textile Workers Union* (« Syndicat national des ouvriers du textile ») et en 1934, les syndicats affiliés au TUUL affirmèrent représenter 125 000 adhérents<sup>71</sup>. Pourtant le TUUL n'eut pas le succès escompté, car il ne parvint pas à attirer suffisamment d'adhérents en dehors des militants communistes, comme l'écrit Ottanelli :

---

<sup>67</sup> “Notable results”. Ottanelli, *op. cit.* 12.

<sup>68</sup> “The TUEL [...] entrenched itself within a number of locals in major unions”. *Ibid.*

<sup>69</sup> “Through class struggle to rouse the masses from their torpor”. Fried, *op. cit.* 93.

<sup>70</sup> “The untouchables [...] the menial and unskilled, among them immigrants, ethnics, blacks, and women”. *Ibid.* 95.

<sup>71</sup> Ryan, *op. cit.* 71.

Grâce à ces années d'engagement, de dur labeur, et de participation en première ligne dans les batailles syndicales, les communistes attirèrent l'attention de tout le pays, mais eurent peu de résultats tangibles<sup>72</sup>.

Ce relatif échec du TUUL s'explique en grande partie par le fort sentiment anticommuniste qui prévalait à l'époque et qui servait souvent d'excuse au patronat pour ne pas accéder aux demandes des travailleurs. Il était en effet plus aisé de considérer les syndicalistes comme des agitateurs radicaux et dangereux et d'ignorer ainsi leurs revendications en les taxant de communistes. L'historien James R. Green souligne, à ce titre, que le TUUL avait « lutté courageusement quatre années durant contre le type le plus brutal de violence antisyndicale »<sup>73</sup>. En mars 1935, le TUUL cessa de fonctionner, et il fut à nouveau demandé aux syndicalistes de travailler au sein de l'AFL. Le leader communiste William Z. Foster évoque des « conditions » qui n'étaient plus favorables :

Lorsqu'ils durent admettre que les conditions qui avaient initialement entraîné la formation du TUUL étaient en train de s'effondrer, les communistes, ainsi que d'autres mouvements de gauche, toujours fervents défenseurs de l'unité syndicale, se mirent sans attendre à changer de tactique afin de retourner au sein de l'AFL<sup>74</sup>.

Cette décision ne fut toutefois pas uniquement liée à l'échec du TUUL, mais aussi et surtout à la nouvelle ligne décidée lors du septième congrès mondial de l'Internationale communiste. Comme l'écrit Foster, « Dimitrov proposa, et cela devint la ligne politique du congrès, que pour combattre le fascisme, un grand front populaire antifasciste regroupant les travailleurs, les fermiers, les intellectuels et toutes les autres sections laborieuses et démocratiques de la population, [devait] être construit »<sup>75</sup>. Sur le plan spécifiquement syndical, le congrès international stipula qu'il était du « devoir des communistes d'adopter

---

<sup>72</sup> “These years of commitment, hard work, and participation in the forefront of labor’s battles gained Communists considerable national attention, but few tangible results”. Ottanelli, *op. cit.* 27.

<sup>73</sup> “Unions had fought on bravely for four years against the most brutal kind of anti-union violence”. James R. Green, cité dans Ryan, *op. cit.* 79.

<sup>74</sup> “Recognizing that the conditions that had originally caused the formation of the T.U.U.L. were now breaking down, the Communists and other lefts, always ardent champions of labor unity, began at once to shift their orientation toward a return to the A.F. of L.”. Foster, *History of the Communist Party* 303.

<sup>75</sup> “Dimitrov proposed, and this became the political line of the congress, that to fight fascism a great anti-fascist people’s front of workers, farmers, intellectuals, and all other toiling, democratic sections of the population must be built up”. *Ibid.* 321.

toutes les mesures pratiques pour la réalisation de l'unité des syndicats par industries et sur une échelle nationale »<sup>76</sup>. Malgré ces directives claires, les communistes connurent certaines difficultés pour retourner dans le giron de l'AFL, où ils n'étaient clairement pas les bienvenus.

La naissance du CIO représenta donc une aubaine pour les communistes, aux yeux desquels il apparut comme « un TUUL avec des dents », pour reprendre l'expression de l'historien James Ryan<sup>77</sup>. Selon le socialiste Julius Jacobson, « le CIO parut offrir au parti communiste américain l'opportunité d'une syndicalisation de masse qu'il avait recherchée en vain par diverses autres voies, depuis sa création »<sup>78</sup>. Le CIO entendait syndiquer les millions de travailleurs noirs jusque-là non représentés, ce qui constituait une occasion de taille pour le parti communiste de prouver son intérêt pour les Afro-Américains. « Le fait que John L. Lewis fût prêt à se servir des syndicalistes communistes lors des grandes campagnes de syndicalisation dans des secteurs comme l'emballage de viande, l'automobile, le caoutchouc, l'agriculture et d'autres industries », écrit Wilson Record, « procura au parti une excellente opportunité pour poursuivre son programme parmi les travailleurs noirs de l'industrie »<sup>79</sup>.

Pour autant, les communistes choisirent de ne pas se ruer vers le CIO, mais optèrent au contraire pour une « cour graduelle »<sup>80</sup>, afin de ne pas se heurter à l'anticommunisme supposé de John L. Lewis. Alors qu'il était dirigeant du *United Mine Workers of America* (UMW), Lewis avait en effet purgé son syndicat de ses membres communistes et s'était souvent opposé à eux avec vigueur, notamment lors des grèves du charbon à la fin des années vingt. « Il est indéniable », écrivent ses biographes Dubofsky et Van Tine, « que

---

<sup>76</sup> “The Congress makes it a duty of the communists to adopt all practical measures for the realization of the unity of the trade unions by industries and on a national scale”. (*Septième Congrès du Komintern sur le Fascisme*, (août 1935) cité dans Jane Degras, *The Communist International, 1919-1943: Documents, Volume III 1929-1943* (Londres: Frank Cass & Co. Ltd, 1971) 365.

<sup>77</sup> “A TUUL with teeth”. Ryan, *op. cit.* 102.

<sup>78</sup> “The CIO appeared to the American Communist Party to offer the avenue to mass organization that the Party had sought in vain by various other routes since its formation”. Jacobson, *op. cit.* 194.

<sup>79</sup> “The fact that John L. Lewis was willing to use Communist organizers in the big drives to unionize meat packing, automobile, rubber, agriculture and other industries provided an excellent opportunity for the Party to carry forward its program among Negro industrial workers”. Record, *op. cit.*, 143.

<sup>80</sup> “A gradual courtship”. Ottanelli, *op. cit.* 138.

[Lewis] n'avait aucune sympathie pour le communisme, ni même une compréhension de ses principes et de ses objectifs »<sup>81</sup>. Le syndicaliste Len DeCaux, qui connaissait John L. Lewis pour avoir travaillé à ses côtés, confirme qu'il était « conservateur, souvent réactionnaire »<sup>82</sup>. La principale, sinon l'unique raison qui incita les communistes à rejoindre le CIO de Lewis fut donc d'ordre pratique. Si le CPUSA entendait jouer un rôle sur le plan syndical et syndiquer l'ensemble des travailleurs comme il y aspirait de longue date, il lui fallait participer à la campagne de syndicalisation industrielle initiée par le CIO. Aussi, pour retourner la situation en sa faveur, le leader communiste Foster sous-entend que le CIO n'avait fait que reprendre les idéaux et les tactiques de son parti.

Leur esprit d'organisation militant, leur activité politique intense, leur internationalisme, leur politique plus éclairée à l'égard des Noirs, leur système de délégués syndicaux, leur démocratie populaire, leur lutte contre les racketteurs, leurs piquets de grève de masse, leurs chants syndicaux, leurs grèves perlées et leur politique de lutte raisonnée ; tout cela, les nouveaux syndicats ne l'avaient pas appris des dirigeants syndicaux ultraconservateurs qui étaient officiellement à la tête du mouvement historique<sup>83</sup>.

Rappelons en outre que ce changement de cap du parti communiste n'aurait pas été possible sans la décision prise par le septième congrès de l'Internationale communiste de collaborer avec toutes les forces progressistes du pays au sein d'un Front populaire. C'est à ce moment, comme l'écrit Zieger, que le PC « laissa de côté sa rhétorique révolutionnaire au moment où il cherchait à construire la coalition antifasciste la plus large possible »<sup>84</sup>. Très critique à l'égard du parti communiste, l'historien Harvey Klehr ironise sur le revirement de ce dernier lorsqu'il écrit qu'« avant que le Komintern ne se réunisse en 1935, le syndicalisme industriel prudemment prêché par Lewis ne lui avait valu aucun éloge » tandis qu'« ensuite, les communistes lui

---

<sup>81</sup> "Without doubt, he had no sympathy with or even understanding of communism's principles and objectives". Duboksky et Van Tine, *op. cit.* 212.

<sup>82</sup> "Conservative, often reactionary". De Caux, *op. cit.* 120.

<sup>83</sup> "The new unions certainly did not learn their militant organizing spirit, intensified political activity, internationalism, more enlightened Negro policy, shop steward system, rank-and-file democracy, anti-racketeer fight, mass picketing, union singing, sit-down strikes, slow-down strikes, and sound fighting policies from the old-line trade union leaders who officially headed the historic movement". Foster, *op. cit.* 346.

<sup>84</sup> "The CPUSA put aside its revolutionary rhetoric as it sought to build the broadest possible antifascist coalition". Zieger, *op. cit.* 83.



découvrirent des vertus »<sup>85</sup>. Dans leur ouvrage écrit en 1957, les historiens Derber et Young vont jusqu'à prétendre que John L. Lewis fut ainsi « idolâtré publiquement » par le PC<sup>86</sup>. L'expression est exagérée, mais il est vrai cependant que le leader du CIO devint de fait un allié des communistes. Le leader du parti, William Z. Foster, préfère pour sa part renverser le problème et souligner à quel point Lewis appréciait la collaboration avec les communistes. Foster cite à ce titre une biographie non autorisée de John Lewis, qui aurait déclaré que « les communistes travaillèrent inlassablement », qu'ils « se jetèrent à corps perdu dans leur tâche » et qu'ils apportèrent « une contribution majeure dans la syndicalisation des non-syndiqués pour le CIO »<sup>87</sup>. Le leader communiste noir James Ford expliquait quant à lui en 1938 comment Lewis « défia le conseil exécutif de la Fédération américaine du travail [...] sur la question noire avant de prendre la tête du CIO », et que les « répercussions furent ressenties dans toutes les communautés noires du pays »<sup>88</sup>.

Il convient également de s'interroger sur les raisons qui poussèrent Lewis à dépasser son animosité vis-à-vis des communistes pour les accepter au sein du CIO. Il apparaît une fois encore que des raisons très pragmatiques prévalent. Son collègue Len De Caux dit en effet de Lewis qu'il était « pragmatique, [...] peu idéologique » et qu'il agissait en « stratège du combat syndical »<sup>89</sup>. Nombre d'historiens partagent cette vision d'un Lewis bien conscient de l'apport potentiel des syndicalistes communistes. Selon Derber et Young, Lewis « sentait qu'il pouvait utiliser, sinon leur philosophie, du moins

---

<sup>85</sup> “Before the Comintern met in 1935, Lewis’s cautious advocacy of industrial unionism had won him no plaudits. Afterward, the Communists discovered his virtues”. Klehr, *Heyday* 225.

<sup>86</sup> “From 1935 to 1941, John L. Lewis was publicly idolized by [the Communists]”. Milton Derber et Edwin Young, *Labor and the New Deal* (Madison: The University of Wisconsin Press, 1957) 104.

<sup>87</sup> “The Communists worked indefatigably [...] They literally poured themselves completely into their assignments. [...] [They] made a major contribution in the organization of the unorganized for the C.I.O”. Saul Alinsky, *John L. Lewis: An Unauthorized Biography* (New York: Vintage Books, 1949) 153, cité dans Foster, *op. cit.* 347.

<sup>88</sup> “John L. Lewis challenged the executive council of the American Federation of Labor [...] on the Negro question, and later headed the Committee for Industrial Organization [...] repercussions could be felt in every Negro community in the country”. James W. Ford, *The Negro and the Democratic Front* (New York: International Publishers, 1938) 63.

<sup>89</sup> “Practical [...] and little ideological as he was, Lewis instinctively rose to the role. Strategist of union struggle”. De Caux, *op. cit.*, 120.

leur expérience »<sup>90</sup>. Mark I. Solomon estime quant à lui que Lewis « comprit que les communistes avaient dans leurs rangs certains des syndicalistes les plus tenaces et les plus intrépides »<sup>91</sup>. S'il ne partageait par les vues révolutionnaires des communistes, Lewis pouvait néanmoins compter sur les réseaux créés et sur le savoir-faire acquis au temps du TUUL. Les syndicalistes du parti, selon Derber et Young, y avaient en effet « appris à faire des discours, à écrire des tracts et des rapports, à faire fonctionner des photocopieurs, à ériger et à tenir des piquets de grève, à organiser la violence pour résister à la violence, et à présider lors de meetings agités »<sup>92</sup>. Lewis semblait donc bien conscient de la forte présence de communistes dans les rangs du CIO, mais il pensait pouvoir à la fois les « utiliser » et « les entraver pour qu'ils ne prennent pas le pouvoir dans les nouveaux syndicats du CIO », comme l'écrivent Stepan-Norris et Zeitlin<sup>93</sup>. Interrogé sur l'infiltration du CIO par les communistes, Lewis se montra parfois faussement naïf. « Je ne pends pas mes syndicalistes et les membres du CIO par les pieds », dit-il, « pour voir quelle sorte de littérature tombe de leurs poches »<sup>94</sup>. La citation la plus célèbre de Lewis au sujet de la présence des communistes dans les syndicats du CIO peut être traduite ainsi : « Qui récupère l'oiseau ? Le chasseur ou le chien ? »<sup>95</sup>. Cette phrase, ambiguë, semble signifier que Lewis se souciait guère du fait que les communistes étaient actifs dans son organisation syndicale, à partir du moment où il récolterait finalement les fruits de leur engagement.

Que Lewis eût toléré, accueilli ou simplement tiré profit des communistes, ce choix fut en tout cas une rupture nette vis-à-vis de sa « maison » d'origine, l'AFL. Cette dernière avait en effet toujours affiché son

---

<sup>90</sup> “[Lewis] felt he could use, if not their philosophy, at least their experience”. Derber et Young, *op. cit.* 103.

<sup>91</sup> “[Lewis] understood that the Communists had some of the most dogged and fearless organizers”. Solomon, *op. cit.* 291.

<sup>92</sup> “They had learned to make speeches, write leaflets and reports, run mimeograph machines, set up and man picket lines, organize violence to resist violence, and hold the chair in turbulent meetings”. Derber et Young, *op. cit.* 103.

<sup>93</sup> “Use [...] hobble them so that they could not take power in the new CIO unions”. Judith Stepan-Norris et Maurice Zeitlin, “Who Gets the Bird’ or, How the Communists Won Power and Trust in America’s Unions: The Relative Autonomy of Intra-class Political Struggles”, *American Sociological Review* 54, 4 (août 1989): 512.

<sup>94</sup> “I do not turn my organizers and CIO members upside down and shake them,” [Lewis] said, “to see what kind of literature falls out of their pockets”. Ottanelli, *op. cit.* 139.

<sup>95</sup> “Who gets the bird? The hunter or the dog?”. Zieger, *op. cit.* 83.

opposition au communisme, et ce dès 1925, lors de sa convention annuelle. « Parmi les pièges qui menacent les syndicalistes imprudents », pouvait-on lire dans les minutes de la convention, « il y a les organisations et les activités communistes opérant sous des noms adroitement conçus pour suggérer l'identification avec le vrai mouvement syndicaliste ». La Fédération « dénon[çait] toute la philosophie et le dogme communiste », et disait vouloir « poursuivre son opposition à toutes les formes d'agitation communiste aux États-Unis »<sup>96</sup>. Dix ans plus tard, lors de la convention d'Atlantic City qui vit Lewis et ses collègues faire sécession, il fut décidé que la constitution de l'AFL serait amendée afin qu'à « aucune organisation administrée ou contrôlée par les communistes » ne se vît « accordée la représentation ou la reconnaissance dans cette Fédération »<sup>97</sup>. Selon le syndicaliste Len De Caux, la menace rouge était largement exagérée et ces « résolutions anti-communistes » étaient « censées exprimer l'aversion du monde syndical américain vis-à-vis du communisme ». Il s'agissait pour l'AFL poursuit-il, de « désigner toute personne critiquant le syndicat de l'intérieur comme étant communiste ou de mèche avec les communistes ». L'anticommunisme servait ainsi la cause des « chefs syndicaux » car ils « voyaient en [lui] un terrain d'entente pour s'attirer la faveur des employeurs »<sup>98</sup>.

Reste à savoir ce que fut l'impact réel des communistes au sein du CIO, mais la réponse à cette question n'est pas aisée. Sur le plan quantitatif, le fait que de nombreux communistes préféreraient ne pas dévoiler leur appartenance au parti rendait difficile leur dénombrement. Dans leur étude sur la question, Stepan-Norris et Zeitlin estiment que « [les communistes] et leurs alliés dirigeaient presque la moitié des syndicats du CIO et représentaient

---

<sup>96</sup> “Among the pitfalls threatening unwary trade unionists are communist organizations and activities operating under names adroitly designed to suggest identification with the bona fide trade union movement. [...] The American Federation of Labor denounces the whole communist philosophy and dogma. The American Federation of Labor will continue its opposition against all forms of communist agitation in the United States”. American Federation of Labor, *Report of Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Convention of the American Federation of Labor* (Washington, D.C.: Judd and Detweiler, 1935) 164-165.

<sup>97</sup> “No organization officered or controlled by communists [...] shall [...] be allowed representation or recognition in this Federation”. *Ibid.* 168.

<sup>98</sup> “Anticommunist resolutions [...] supposedly to register American labor's abhorrence of communism. [...] to dub all inner-union critics as communists or in league with communists. [...] Union bosses saw in anti-communism a common ground for winning favor from employers”. De Caux, *op. cit.* 205.

officiellement au moins deux millions de travailleurs, soit plus de 30 % des membres du CIO<sup>99</sup>. Zieger estime quant à lui que les communistes comptaient pour « moins d'un pour cent » des effectifs globaux du congrès<sup>100</sup>. C'est donc plutôt sur le plan « qualitatif » que les communistes pesaient au sein du CIO. Comme l'écrit Harvey Klehr, « le parti ne dirigeait ni ne dominait le CIO, mais les communistes étaient une force majeure au sein de ses syndicats constituants et dans son bureau national »<sup>101</sup>. Derber et Young écrivent également que les communistes « exerçaient une forte influence au quartier général du CIO<sup>102</sup>. Bien que peu nombreux, les communistes servaient dans des postes de direction importants, comme le confirme Zieger, qui donne l'exemple d'au moins quatre syndicats dans divers domaines dont les équipes étaient « massivement peuplées de communistes »<sup>103</sup>. Ainsi, dans les syndicats du travail du bois, de l'outillage agricole, du commerce maritime, de l'agriculture, de l'administration et des bureaux, il y avait des communistes au sommet de la direction, tandis que dans le secteur des abattoirs, des exploitations minières et de l'automobile, les membres du parti étaient prééminents dans des positions secondaires. On peut donc parler d'une minorité active et relativement décisive, d'autant, comme le précise Zieger, que les communistes avaient généralement « une meilleure instruction, s'exprimaient mieux et avaient une plus grande conscience de classe que leurs homologues du CIO »<sup>104</sup>.

Les syndicalistes communistes furent aussi et surtout pionniers en matière de droits civiques. Zieger nous apprend ainsi que c'étaient eux qui, au sein du CIO, insistaient pour que les instances du congrès prissent ces « questions 'superflues' » en considération<sup>105</sup>. L'historien Harvard Sitkoff écrit,

---

<sup>99</sup> “The Communists] and their allies led nearly half of the CIO unions and officially represented at least two million workers, or over 30 percent of the CIO’s members”. Stepan-Norris et Zeitlin, *op. cit.*: 506.

<sup>100</sup> “Less than 1 percent of the CIO”. Zieger, *op. cit.* 254.

<sup>101</sup> “The Party did not run, or dominate the CIO. But Communists were a major force within its constituent unions and in its national office”. Klehr, *Heyday* 223.

<sup>102</sup> “The Communists wielded powerful influence in the national headquarters of the CIO”. Derber et Young, *op. cit.* 108.

<sup>103</sup> “Heavily populated with Communists”. Zieger, *op. cit.* 254. Les syndicats cités sont: *United Electrical, Radio and Machine Workers, Food, Tobacco, and Allied Workers, International Longshoremen’s and Warehousemen’s Union* et *Office and Professional Workers*.

<sup>104</sup> “Better educated, more articulate, and more class conscious than their counterparts in the CIO”. *Ibid.* 255.

<sup>105</sup> ““Extraneous” matters”. *Ibid.*

pour sa part, qu' « aucun groupe au sein du CIO ne fit autant campagne pour la justice raciale que les communistes »<sup>106</sup>. Wilson Record explique cette position par le fait qu'en insistant sur la « non-discrimination dans ces nouveaux syndicats », les communistes étaient « en accord avec le programme du parti »<sup>107</sup>. Il estime qu'avec le CIO, les communistes disposaient même d'un « instrument très efficace pour syndiquer les travailleurs noirs et réaliser l'unité syndicale entre Noirs et Blancs si désirée »<sup>108</sup>. En d'autres termes, il était plus aisé pour le PC d'attirer les Noirs dans ses rangs par le biais de sujets concrets comme la durée de travail, le salaire minimum ou encore les conditions de travail qu'à travers des théories marxistes. En retour, les syndicalistes communistes noirs parvinrent, par le biais du CIO, à acquérir un certain prestige au sein de la communauté afro-américaine.

Les syndicalistes communistes du CIO avaient toutefois une place à part dans le congrès. D'abord parce qu'ils constituaient un sous-groupe distinct et soudé au sein des divers syndicats, et qu'ils avaient pour habitude de se rassembler entre eux avant chaque réunion. Mais la principale particularité des communistes était sans doute les intérêts qu'ils défendaient. Il n'était pas rare en effet, explique Zieger, que les communistes lançassent un « débat prolongé et parfois épuisant » au sujet des « intérêts de politique étrangère de l'Union soviétique »<sup>109</sup>. Il existait bien sûr d'autres sous-catégories parmi les syndicalistes du CIO, qui pouvaient par exemple se réclamer du parti démocrate ou s'afficher comme juifs ou catholiques. Mais les communistes étaient singuliers en ce qu'ils cherchaient constamment à comprendre et à appliquer les exigences d'un communisme international. Dans les années 1930, cet attachement à l'Union soviétique n'était toutefois pas encore de nature à déclencher l'hystérie anti-communiste, comme ce fut le cas plus tard avec le maccarthysme. Zieger conclut ainsi qu' « en matière de négociation collective, de contenu et de conduite des contrats, de démocratie interne et de gestion

---

<sup>106</sup> “No group within the CIO initially crusaded for racial justice more than the Communists”. Sitkoff, *op. cit.* 181.

<sup>107</sup> “Non-discrimination in the new unions in line with the program of the Party”. Record, *op. cit.* 143.

<sup>108</sup> “Very effective instrument for organizing Negro workers and realizing the much desired Negro-white labor unity”. *Ibid.* 145.

<sup>109</sup> “Protracted and sometimes exhausting debate [...] the foreign policy interests of the Soviet Union”. Zieger, *op. cit.* 255.

honnête et efficace, le bilan global des syndicats sous influence communiste fut positif »<sup>110</sup>.

## 2.5. Syndicalisme, CIO et NAACP

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer dans cette étude les relations complexes qu'entretenait, depuis sa création, la NAACP avec le monde du travail et le syndicalisme. Plusieurs raisons pouvaient l'expliquer. De par sa nature même, l'association n'avait tout d'abord pas vocation à traiter des problèmes économiques en général, et ceux du travail en particulier, mais de défendre les droits civiques et politiques des Afro-Américains. Parmi les priorités de la NAACP en 1919, on trouvait ainsi le droit de vote, l'éducation et la justice. Le combat contre les lynchages allait quant à lui devenir l'un des enjeux majeurs des années trente.

Une autre raison explique l'apparent désintérêt de la NAACP pour les questions syndicales : l'attitude des syndicats eux-mêmes. Comme nous l'avons déjà évoqué, les syndicats affiliés à l'AFL étaient au mieux indifférents et au pire hostiles aux problèmes des Afro-Américains. Il aurait ainsi fallu beaucoup d'imagination à la NAACP pour penser que le salut des Noirs résidait dans son implication dans le monde syndical, alors même qu'ils n'y étaient clairement pas les bienvenus. Si la question du syndicalisme était *a priori* « au-delà de sa compétence » et qu'il « valait mieux la laisser à d'autres », comme l'écrit l'historienne Patricia Sullivan, la NAACP tenta souvent de se rapprocher des syndicats, mais sans grand succès<sup>111</sup>.

La dernière raison qui peut expliquer l'absence d'implication de l'association dans le domaine syndical est d'ordre conjoncturel. Walter White, en tant que secrétaire national de la NAACP dans les années 1930, était peu sensible aux problèmes du monde du travail, et ce malgré les revendications croissantes de la jeune garde de l'association. Des hommes comme E. Franklin Frazier, Abram Harris ou encore Ralph Bunche souhaitaient en effet que la

---

<sup>110</sup> “Still, the overall record of Communist-influenced unions with respect to collective bargaining, contract content and administration, internal democracy, and honest and effective governance was good”. *Ibid.* 255.

<sup>111</sup> “Beyond its expertise and best left to others”. Sullivan, *Lift Every Voice* 220.



NAACP intègre davantage les problèmes économiques dans son programme, qu'elle se rapproche du peuple et des questions syndicales. Leurs idées furent développées en 1934 dans le « rapport Harris », qui préconisait d'« encourager la construction d'un mouvement syndical, de nature industrielle, qui unirait tous les travailleurs, blancs et noirs, qualifiés et non qualifiés, dans l'agriculture et dans l'industrie »<sup>112</sup>. Walter White, qui craignait que la NAACP prît un tournant trop radical, se montra peu réceptif aux arguments de Harris et consorts, et préféra enterrer plus ou moins leurs propositions.

Si l'objectif de Harris de faire de la NAACP une sorte d'université des travailleurs était sinon insolite, du moins trop radicale, l'idée selon laquelle le salut de la population noire résidait en grande partie dans son alliance avec les travailleurs noirs au sein de syndicats de type industriel fit son chemin. Ainsi, dès décembre 1935, un article de *The Crisis* revenait sur la convention de l'AFL qui avait entraîné la naissance du *Committee for Industrial Organization* (CIO ou « Comité pour la syndicalisation industrielle ») deux mois seulement auparavant. On y évoquait les « bons amis des travailleurs noirs » dont John L. Lewis. « Le syndicalisme industriel », poursuivait l'article, « offre de l'espoir au syndicalisme noir, et les états de service de ces hommes nous donne l'assurance que l'on peut compter sur eux pour faire en sorte que le travailleur noir ne soit pas, comme d'habitude, trahi »<sup>113</sup>. Moins d'un an plus tard, un nouvel article du magazine de la NAACP appelait cette fois clairement les Afro-Américains à rejoindre le CIO. « Si le nouveau Comité pour la syndicalisation industrielle suit le modèle des Travailleurs miniers d'Amérique (et il ne semble pas qu'il y ait de raisons d'en douter) en matière de discrimination raciale dans les syndicats, alors les ouvriers noirs devraient tous se précipiter pour rejoindre en masse et sans hésitation le CIO »<sup>114</sup>. John Brophy, le bras droit de Lewis, fut même invité à

---

<sup>112</sup> “Foster the building of a labor movement, industrial in character, which will unite all labor, white and black, skilled and unskilled, agricultural and industrial”. Preliminary Report of the Committee on Future Plan and Program of the N.A.A.C.P. *Papers of the NAACP* Part 16 Board of Directors, Series A: 1919-1939, juillet-août 1934.

<sup>113</sup> “Good friends of negro labor [...] Industrial unionism offers hope to Negro labor and the records of these men give assurance that they may be depended upon to see that the Negro worker does not receive the usual doublecross”. “Some Hope for Negro Labor”, *The Crisis* 42, 12 (décembre 1935): 369.

<sup>114</sup> “If the new Committee for Industrial Organization follows the pattern of the United Mine Workers of America – and there seems no reason to doubt that it will – in the matter of a color line in labor, then Negro workers ought to flock to the C.I.O. unhesitatingly”. “Industrial Unions and the Negro Worker”, *The Crisis* 43, 9 (septembre 1936): 273.

la conférence annuelle de l'association de 1936 à Baltimore. Dans son discours, il affirma que « dans le syndicalisme industriel, il n'y aurait pas de ségrégation, comme ça a[avait] été le cas dans le syndicalisme de métiers »<sup>115</sup>. Dans les résolutions adoptées suite à cette convention, la NAACP fit allusion à la question du syndicalisme industriel. En une phrase, l'association donnait sa bénédiction implicite au CIO, sans le nommer toutefois : « Nous encourageons vivement un soutien et une participation active à l'effort d'organisation de syndicats industriels dans le mouvement ouvrier américain, sans distinction de race ou de couleur »<sup>116</sup>.

Hormis cette résolution, la NAACP n'accorda jamais explicitement son soutien au CIO, ce qui n'empêcha pas un appui et une collaboration officieuse. Le président du CIO fut ainsi invité à la 31<sup>e</sup> conférence annuelle de l'association, qui se tint à Philadelphie en 1940. Aux côtés du président de l'association Arthur Spingarn, John Lewis fit son discours dès l'ouverture de la conférence le 18 juin. Il « évoqua la situation difficile des Noirs, et plus particulièrement la privation de leur droit de vote à travers la *poll tax* et leur persécution par les lynchages. Il s'étendit sur le problème du chômage et attira l'attention sur les intérêts communs aux Noirs et aux Blancs pour trouver une solution au problème du mieux-être des grandes masses de travailleurs »<sup>117</sup>. Il est intéressant de noter que Lewis ne se contenta pas d'aborder le domaine des relations raciales entre travailleurs. En évoquant la violence faite aux Afro-Américains ainsi que leurs droits électoraux, il allait en effet plus loin et se plaçait ainsi en allié de la NAACP et de ses combats historiques. Lors de sa convention de 1938, le CIO avait adopté, à ce titre, une résolution « appelant à l'abolition de la *poll tax* et à l'adoption de la meilleure méthode disponible pour ouvrir les urnes aux Noirs dans le Sud »<sup>118</sup>. En 1940, c'est l'un des principaux

---

<sup>115</sup> “In industrial unionism there would be no color line as there has been in craft unionism”. “27<sup>th</sup> Annual Conference Best in Years”, *The Crisis* 43, 8 (août 1936): 246.

<sup>116</sup> We urge support and active participation in the effort for organization of industrial unions in the American labor movement without regard to race or color”. “Baltimore Conference Resolutions”, *The Crisis* 43, 9 (septembre 1936): 283.

<sup>117</sup> “Outlined the predicament of the Negro, especially his disfranchisement through the poll tax and his persecution through lynching. He dwelled on unemployment and pointed out the common interest of Negroes and whites in a solution of the problem perfecting the great masses of working people”. “1941 N.A.A.C.P. Conference to Houston, Texas”, *The Crisis* 47, 8 (août 1940): 264.

<sup>118</sup> “A resolution urging abolition of the poll tax and the adoption of the best available method of opening up the polls to Negroes in the South”. *The Crisis* 45, 12 (décembre 1938): 400.

syndicats du CIO, le *United Auto Workers* (UAW), qui décida d'accorder son « soutien actif pour l'adoption de la proposition de loi fédérale contre le lynchage »<sup>119</sup>. Des copies de cette résolution furent même envoyées au Congrès et au président Roosevelt. De plus en plus fréquemment, les dirigeants du CIO furent ainsi conviés aux conventions de la NAACP, et réciproquement. Deux dirigeants du congrès, Philip Murray et Walter Reuther, furent même sollicités pour rejoindre le conseil d'administration de l'association.

Mais l'exemple le plus concret et le plus emblématique de la collaboration entre le CIO et la NAACP est la grande grève de Détroit de 1941. Avec son usine de River Rouge, Ford était alors le plus grand employeur d'ouvriers noirs de la ville<sup>121</sup>. Entre 10 et 14 000 employés sur les 85 000 que comptait l'usine étaient afro-américains, si bien que de nombreux Noirs voyaient en Ford un bienfaiteur. Mais si le constructeur automobile avait offert du travail à des milliers de Noirs, ces emplois étaient le plus souvent non qualifiés et mal payés, si bien que les jeunes Afro-Américains avaient surnommé l'entreprise la « plantation industrielle »<sup>122</sup>.

Ford était en outre très réfractaire à l'idée d'accepter les syndicats dans son usine, et il congédia plusieurs responsables syndicaux en mars 1941. Afin de riposter, l'UAW, décida d'organiser une grève générale dans l'usine de River Rouge, le 1<sup>er</sup> avril 1941. La direction du constructeur automobile fit alors venir « plusieurs centaines, voire jusqu'à un millier de Noirs extérieurs à la ville dans le but expresse de combattre le syndicat lors de l'appel à la grève »<sup>123</sup>. Selon le magazine *The Crisis*, il s'agissait pour Ford de « se servir des Noirs comme des laquais pour briser la grève et créer de l'hostilité entre les races »<sup>124</sup>. La grève débuta malgré tout, provoquant des divisions parmi les ouvriers noirs. Entre 1 500 et 2 500 d'entre eux s'opposèrent à la grève et décidèrent d'occuper

---

<sup>119</sup> “Delegates to the recent convention of the United Automobile Workers of America, affiliated with the C.I.O., held in Detroit, voted unanimously to give ‘active support for the passage of the Federal anti-lynching bill’”. “C.I.O. Automobile Workers to Support Lynch Bill”, *The Crisis* 47, 11 (novembre 1940): 360.

<sup>121</sup> Le *Ford River Rouge Complex*, également connu sous le nom de *The Rouge* fut construit en 1928. Il est situé à Dearborn, non loin de Détroit, dans l'État du Michigan.

<sup>122</sup> “Industrial plantation”. Sullivan, *Lift Every Voice* 256.

<sup>123</sup> “Had imported and employed several hundred – perhaps as many as a thousand – Negroes from outside Detroit for the express purpose of fighting the union when the strike was called”. “Stooges for Ford”, *The Crisis* 48, 5 (mai 1941): 171.

<sup>124</sup> “Use Negroes as stooges to break the strike and to create ill-feeling between the races”. *Ibid.*

l'usine. Craignant l'échec de la grève, l'UAW décida de faire appel à la NAACP en espérant son soutien.

Fondée en 1912, l'antenne locale de NAACP à Détroit s'était en général montrée assez modérée, voire conservatrice. Elle avait même jusque-là adopté des positions antisyndicales, à l'image de son président James McClendon, que l'historien Patrick Flack décrit comme « largement indifférent aux problèmes du travail et hostile aux syndicats »<sup>125</sup>. Les responsables locaux de la NAACP avaient *a contrario* toujours soutenu Ford, qui avait « offert un soutien considérable à la communauté afro-américaine pendant des années »<sup>126</sup>. Cela n'empêcha pas la NAACP locale d'obtenir un certain succès populaire à la fin des années trente. Entre 1938 et 1939, le nombre de ses adhérents doubla pour passer de 3 000 à 6 000, ce qui permit à cette antenne d'« élarg[ir] sa base de façon considérable », comme l'écrit Patricia Sullivan<sup>127</sup>. Mais la véritable impulsion novatrice vint de la section jeunesse de l'antenne et de ses leaders, nettement plus radicaux que leurs aînés. Comme l'écrit l'historien Kenneth Janken, ils « s'étaient intéressés depuis cinq ans aux questions du monde du travail, avaient soutenu le syndicat et fait en sorte que les ouvriers noirs de Ford ne franchissent pas les piquets de grève »<sup>128</sup>.

Les jeunes militants de la NAACP furent ainsi prompts à réagir et à s'engager aux côtés de l'UAW dès le début de la grève qui éclata le 1<sup>er</sup> avril 1941. À bord d'une voiture équipée de hauts parleurs empruntée au syndicat, les jeunes de la NAACP en appelèrent ainsi aux ouvriers noirs qui refusaient de faire grève et occupaient l'usine, afin de leur faire entendre raison. Louis Martin, l'un de leurs leaders, entama dans le même temps une campagne de persuasion auprès des différentes figures noires de la ville pour obtenir leur soutien à l'UAW. La division « adulte » de la NAACP locale rejoignit finalement le mouvement, peu de temps avant que Walter White en personne ne se rendît lui aussi sur place.

---

<sup>125</sup> Patrick Flack, "Tensions in the Relationship between Local and National NAACP Branches: The Example of Detroit" dans Kevern Verney et Lee Sartain, ed. *Long Is the Way and Hard : One Hundred Years of the NAACP* (Fayetteville: The University of Arkansas Press, 2009) 166.

<sup>126</sup> *Ibid.* 165.

<sup>127</sup> "Dramatically broadening its base of membership". Sullivan, *Lift Every Voice* 257.

<sup>128</sup> "Taken an interest in labor issues, endorsed the union, and worked to keep black Ford workers from crossing the picket lines". Janken, *op. cit.* 251.

Le secrétaire national avait jusque-là suivi attentivement le déroulement des événements depuis New York, mais la montée des tensions sur le site de River Rouge l'incita à réagir. Arrivé à Détroit le 7 avril, White rencontra à plusieurs reprises les dirigeants de l'UAW (**figure 28**).



**Figure 28 : Walter White en discussion avec des syndicalistes noirs devant une usine Ford lors de la grève d'avril 1941<sup>129</sup>**

Il obtint ainsi du syndicat l' « engagement qu'[il] protégerait la situation des travailleurs noirs de Ford », comme l'écrit Patricia Sullivan<sup>130</sup>. Puis le secrétaire national parvint à convaincre le comité exécutif de l'antenne NAACP de Détroit de soutenir le syndicat. Enfin, le 9 avril, Walter White fit une déclaration publique dans laquelle il soutenait clairement le syndicat affilié au CIO, tout en l'invitant à tenir ses engagements vis-à-vis des ouvriers afro-américains :

L'UAW-CIO s'est conduit admirablement en s'efforçant de ne pas tenir compte de la couleur de peau lors de cette grève. [...] Si l'UAW-CIO gagne le droit de représenter les ouvriers de Ford, comme cela paraît désormais inévitable, il aura une occasion en or de prouver aux ouvriers noirs à travers tout le pays que certains syndicats sont honnêtes concernant la question raciale. Au vu des

<sup>129</sup> “Walter White talking to Negro Union Workers at one of the gates at the Ford Co. during strike last April”, *The Crisis* 48, 9 (septembre 1941): 284.

<sup>130</sup> “[White] secured a pledge that the union would protect the status of black workers at Ford”. Sullivan, *Lift Every Voice*, 257.



déclarations de l'UAW-CIO dans ce conflit en particulier et au vu de la politique déclarée d'opposition à la discrimination raciale de la part du CIO au niveau national, je suis sûr qu'il profitera de cette occasion<sup>131</sup>.

Craignant un durcissement du mouvement, le constructeur finit par céder. Un accord fut signé entre Ford et l'UAW, qui reconnaissait le monopole de l'UAW sur la syndicalisation du personnel<sup>132</sup>. Ford consentit également à augmenter les salaires et à reconnaître l'ancienneté de ses employés, et ce quelle que soit leur race. La victoire fut double pour le CIO ; des élections pour élire les représentants syndicaux eurent lieu le 21 mai et l'UAW l'emporta largement avec 70 % des voix<sup>133</sup>.

Walter White considéra, sans doute à juste titre, avoir contribué au succès de ce « premier vrai test »<sup>134</sup>. Dans le plus long terme, les attentes du secrétaire ne furent pas déçues non plus. Dans son autobiographie publiée en 1948, il écrivait que l'UAW s'[était] « efforcé assidûment de tenir ses engagements et a[vait] combattu sans relâche et avec vigueur la discrimination raciale au sein du syndicat et dans la vie courante américaine en général »<sup>135</sup>. S'il avait longtemps été réticent à s'impliquer dans le mouvement syndical, White avait donc évolué sur cette question. « C'est le mouvement syndical », écrit Janken, « qui sortit le secrétaire de sa torpeur »<sup>136</sup>. White jugeait en effet qu'avec le soutien des syndicats du CIO, l'association aurait d'une part davantage de poids pour traiter des problèmes du travail et des problèmes économiques, et bénéficierait d'autre part d'une aide précieuse dans son combat pour les droits civiques. Il était certes conscient qu'un soutien ouvert aux

---

<sup>131</sup> “The UAW-CIO has conducted itself admirably in trying to remove the color line in this strike. [...] If the UAW-CIO wins the right to represent the Ford workers, as now seems inevitable, it has a golden opportunity to demonstrate to Negro workers everywhere in the country that some labor unions are straight on the race question. In view of statements made by the UAW-CIO in this particular strike and in view of the stated policy of the CIO nationally, opposing racial discrimination, I am confident it will take advantage of this opportunity”. Walter White, cité dans “Stooges for Ford”, *op. cit.*: 173.

<sup>132</sup> Nelson Lichtenstein, “La vie aux usines Ford de River Rouge : un cycle de pouvoir ouvrier (1941-1960)”, *Le Mouvement Social* 139 (avril-juin 1987) : 83.

<sup>133</sup> Meier et Rudwick, *Black Detroit* 106.

<sup>134</sup> “The first real test of the CIO”. White, *A Man Called White* 211.

<sup>135</sup> “The union has assiduously attempted to live up to its pledges and has vigorously and continuously fought racial discrimination within the union and in American life generally”. *Ibid.*, 217.

<sup>136</sup> “What shook the secretary out of his torpor was the labor movement”. Janken, *op. cit.* 251.



syndicats lui aliénerait une partie de la communauté noire, mais il savait aussi qu'il redorerait ainsi l'image de son association auprès des couches populaires.

Le CIO, comme nous l'avons déjà mentionné, avait quant à lui intérêt à attirer dans ses rangs les ouvriers afro-américains, et donc de collaborer avec la plus grande des organisations de droits civiques. C'est ainsi que naquit, comme l'écrit Gilbert Jonas, « une certaine coopération entre le CIO et la NAACP <sup>137</sup>. Zieger considère quant à lui que le syndicalisme industriel et les droits civiques « développèrent des relations réciproques »<sup>138</sup>. Le CIO contribua localement à dynamiser, voire à radicaliser des organisations de défense des droits civiques comme la NAACP et le *National Negro Congress* (NNC) et leur donna un nouveau souffle et une assise populaire<sup>139</sup>. En retour, les organisations de droits civiques comme la NAACP et le NNC aidèrent le CIO à comprendre que la discrimination raciale endurée sur le lieu de travail était aussi le reflet des injustices sociales, civiques et politiques dans la société américaine. S'appuyant sur l'exemple de Détroit, Zieger explique la façon dont les droits civiques et le syndicalisme industriel interagissaient étroitement :

Un afflux d'adhérents issus de la classe ouvrière transforma la NAACP locale, autrefois dominée par une certaine élite. À la section syndicale 600 de Rouge comme dans d'autres usines de l'UAW, les communistes commencèrent à recruter des leaders noirs pour leurs syndicats locaux, qui à leur tour fonctionnèrent comme des groupes de pression pour les droits civiques<sup>140</sup>.

Cette collaboration de la NAACP avec le CIO représenta un véritable tournant, un « virage par rapport aux politiques précédentes », comme l'écrit Sitkoff<sup>141</sup>. Le mouvement vers une syndicalisation de masse des travailleurs noirs avait certes été initié par le CIO, mais il était également nécessaire que la NAACP surmontât ses réticences pour s'associer à ce mouvement. Au final, l'association fut, comme

---

<sup>137</sup> “Thus was born a measure of cooperation between the CIO and the NAACP”. Jonas, *op. cit.* 236.

<sup>138</sup> Zieger, *op. cit.* 153.

<sup>139</sup> *National Negro Congress*. Voir la partie consacrée à cette question et intitulée “La NAACP et le Parti communiste dans le Congrès national noir”.

<sup>140</sup> “An influx of working-class members transformed the once-elite-dominated local NAACP. At Rouge Local 600 and other UAW plants Communists led in recruiting black leaders into its local organizations, which in turn functioned as civil rights ginger groups”. Zieger, *op. cit.* 153.

<sup>141</sup> “The NAACP’s cooperation with the CIO most strikingly illustrated its departure from previous policies”. Sitkoff, *op. cit.* 256.

l'écrit Adam Fairclough, « directement bénéficiaire de ce réveil politique » en profitant de ce tournant radical et progressiste<sup>142</sup>.

## 2.6. Conclusion

La formation du CIO se présenta comme une opportunité historique pour les Afro-Américains de rejoindre enfin le mouvement syndical. Or, chacun à leur façon et à des degrés différents, les communistes et la NAACP les y aidèrent. Le PC américain apporta le savoir-faire en matière de syndicalisation industrielle qu'il avait acquis par le biais de ses propres syndicats. Il fit également profiter le CIO du radicalisme et de la détermination sans faille de ses organisateurs, y compris lorsque leur intégrité physique était menacée. Enfin et surtout, les communistes américains propagèrent leurs idéaux en matière de justice raciale au sein du CIO.

La contribution de la NAACP au succès du CIO fut moins évidente. À tort ou à raison, l'association avait l'image d'une organisation relativement conservatrice, peu prompte à se lancer dans un mouvement de grande envergure, comme la syndicalisation de masse des travailleurs noirs. Mais si la NAACP s'était aussi peu investie dans les problèmes du travail, c'est en grande partie parce que les syndicats de l'AFL avaient fermé leurs portes aux ouvriers noirs. L'arrivée du CIO changea la donne, et la NAACP n'eut d'autre choix que de soutenir la politique antiraciste du congrès au niveau national et de collaborer localement avec ses syndicats.

La NAACP et le parti communiste eurent donc, tous deux, intérêt à ce que le vaste mouvement initié par le CIO fût un succès. Le congrès apparut alors comme un terrain de lutte commune qui rapprocha ces organisations au sein d'un vaste mouvement progressiste, facilité par le *New Deal*. Depuis le septième congrès du Komintern, le parti communiste avait fait une concession en acceptant enfin de collaborer avec d'autres mouvements progressistes. Depuis le rapport Harris préconisant une plus grande assise populaire, la NAACP avait, pour sa part, fait un pas à gauche. S'ils restaient concurrents, la NAACP et le parti communiste s'étaient ainsi découvert, de par leur collaboration avec le

---

<sup>142</sup> "The NAACP was a direct beneficiary of this political awakening". Fairclough, *op. cit.* 50.

CIO, des amis et des ennemis communs. C'est paradoxalement aux yeux de leurs adversaires, que l'association et le parti apparaissaient liés et alliés. Comme l'écrit Merlene Pitre, « pour les conservateurs blancs du Sud, la campagne en faveur des droits civiques, de la part du CIO et de la NAACP faisait partie d'une conspiration communiste ». Dans leur esprit, la NAACP, tout comme le CIO, étaient « menés, inspirés et dominés par les communistes »<sup>143</sup>.

En quelques années seulement, grâce aux efforts des communistes et avec le soutien de la NAACP, le CIO parvint à s'imposer comme un allié crédible des travailleurs noirs. La nouvelle centrale syndicale n'avait pas encore réussi à éliminer complètement les réserves des ouvriers noirs à l'égard du monde syndical. Les ouvriers blancs, de leur côté, n'étaient pas tous enthousiastes à l'idée d'ouvrir leurs syndicats à leurs collègues noirs. Mais le CIO représenta une avancée majeure dans le sens d'une égalité raciale dans le monde du travail. Ainsi, lorsqu'il fut question, en 1935, d'organiser un grand congrès national noir, le CIO en devint, presque naturellement, l'une des composantes principales.

---

<sup>143</sup> "To white southern conservatives, the push for civil rights by the CIO and the NAACP was part of a Communist conspiracy. [...] led, inspired, and dominated by Communists". Pitre, *op. cit.* 64.

### 3. La NAACP et le parti communiste dans le *National Negro Congress*

---

Entourés de plus de 4 000 participants et observateurs rassemblés dans le *Metropolitan Opera House* de Philadelphie, Walter White, de la NAACP et James Ford, du parti communiste, se trouvaient assis côte à côte sur la même scène. Cette rencontre eut lieu le 15 octobre 1937, six ans seulement après la confrontation entre le parti communiste et la NAACP à l'occasion de l'affaire de Scottsboro. Les deux dirigeants étaient maintenant réunis pour une cause commune, et ce à l'occasion de la deuxième édition du *National Negro Congress* (NNC ou « Congrès national noir »). Cette apparente collaboration entre les deux hommes signifiait-elle que la NAACP et le PC avaient oublié leurs querelles pour unir leurs forces, ou s'agissait-il d'une alliance de façade ? Le congrès qui les réunissait avait-il des chances de devenir une organisation puissante et pérenne, regroupant toutes les tendances du mouvement noir ? Le propos qui va suivre s'attachera à trouver des réponses à ces interrogations.

À notre connaissance, Le NNC n'a fait l'objet que d'une seule étude parue ; il s'agit de l'ouvrage de Erik S. Gellman, intitulé *Death Blow to Jim Crow*, et paru en 2012. La plupart des ouvrages historiques consacrés aux Afro-Américains dans les années 1930 évoquent le *National Negro Congress*, surtout lorsque la question des rapports entre les communistes et les Noirs y est abordée. Deux tendances se dessinent dans ces ouvrages. Dans l'étude de Mark Naison intitulée *Communists in Harlem during the Depression* ou encore dans *Blacks and Reds: Race and Class in Conflict 1919-1990* d'Earl Ofari Hutchinson, le congrès est surtout perçu comme une tentative de la part des communistes de récupérer la question noire au sein d'une organisation faussement représentative, et ce suite à la nouvelle ligne de Front populaire décidée par Moscou en 1935<sup>1</sup>. Dans des ouvrages plus récents, comme ceux de Thomas J. Sugrue, Glenda E. Gilmore et Erik S. Gellman, le NNC est présenté davantage comme un authentique rassemblement d'organisations noires, avec

---

<sup>1</sup> Mark Naison, *Communists in Harlem During the Great Depression* (Urbana: University of Illinois Press, 1983); Earl Ofari Hutchinson, *Blacks and Reds: Race and Class in Conflict, 1919-1990* (East Lansing: Michigan State University Press, 1995).

une tonalité radicale<sup>2</sup>. Il convient donc de voir s'il est possible de trancher entre ces deux visions en définissant ce que fut véritablement le NNC.

Les ouvrages récents consacrés à la NAACP, quant à eux, mentionnent assez peu le congrès. Gilbert Jonas et Manfred Berg n'y accordent que quelques lignes, tandis que Patricia Sullivan et Kenneth R. Janken consacrent seulement quelques pages au NNC<sup>3</sup>. Ceci s'explique par le fait que la NAACP ne fut ni à l'origine, ni jamais pleinement à l'aise avec le congrès, qu'elle percevait comme un concurrent dominé par les communistes. Nous nous efforcerons donc d'analyser ce que furent les relations réelles de la NAACP avec le NNC, en nous fiant notamment à des sources primaires.

Afin de mieux cerner les origines du NNC, nous examinerons tout d'abord les événements qui ont conduit à son avènement, et notamment le rôle de John P. Davis. Nous nous intéresserons ensuite à la première session du NNC, en 1936, et au rôle tenu alors par la NAACP et les communistes, avant d'analyser comment le congrès se transforma ensuite en diverses structures permanentes réparties sur tout le territoire. Nous verrons enfin pourquoi et comment le NNC finit par périr, après seulement quelques années riches d'espoirs pour la communauté afro-américaine.

### **3.1. Les préparatifs du congrès**

L'événement qui allait entraîner la naissance du NNC fut une conférence, tenue en mai 1935, et intitulée « Conférence nationale sur la crise économique et les Noirs »<sup>4</sup>. C'est John P. Davis qui fut principalement à l'origine de cette initiative. Âgé de 28 ans seulement et diplômé de Harvard, Davis était, depuis

---

<sup>2</sup> Thomas J. Sugrue, *Sweet Land of Liberty: The Forgotten Struggle for Civil Rights in the North*. (New York: Random House Trade Paperbacks, 2009); Glenda Elizabeth Gilmore, *Defying Dixie: The Radical Roots of Civil Rights, 1919-1950*. (New York: W.W. Norton & Company, Inc., 2008).

<sup>3</sup> Gilbert Jonas, *Freedom's Sword: The NAACP and the Struggle Against Racism in America, 1909-1969*. (New York: Routledge, 2007); Manfred Berg, *The Ticket to Freedom: The NAACP and the Struggle for Black Political Integration*. (Gainesville: University Press of Florida, 2005); Patricia Sullivan, *Lift Every Voice: The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement*, (New York et Londres: The New Press, 2009); Kenneth Robert Janken, *White: The Biography of Walter White, Mr. NAACP*. (New York: The New Press, 2003).

<sup>4</sup> "National Conference on the Economic Crisis and the Negro."

1933, à la tête du *Joint Committee on National Recovery* (« Comité mixte sur le redressement national » ou JCNR), qui regroupait 22 organisations noires de premier plan, dont la NAACP. Le JCNR s'était donné pour mission de rendre publiques les inégalités de traitement subies par les Noirs dans les diverses agences du *New Deal*, et de faire pression pour y remédier<sup>5</sup>. Son travail très actif à la tête du comité amena Davis à penser qu'une conférence sur la situation des Afro-Américains était devenue nécessaire. Dans un article publié dans *The Crisis* en mai 1935, il écrit :

L'intensification de cette fougue parmi tous les éléments de l'Amérique noire, et la gravité de la crise qui les touche, rendent doublement nécessaire la prise en compte des conditions économiques et sociales des Noirs dans la période actuelle. C'est la prise de conscience de ces conditions qui nous a conduit à proposer une conférence nationale sur le statut des Noirs sous le *New Deal*, qui se tiendra à l'université Howard de Washington D.C. les 18, 19 et 20 mai prochains<sup>6</sup>.

Plusieurs leaders noirs de premier plan et d'horizons variés, comme W.E.B. Du Bois, les sociologues E. Franklin Frazier et Charles S. Johnson, A. Philip Randolph, de la *Brotherhood of Sleeping Car Porters* (BSCP), le principal syndicat noir, ou encore James Ford, le dirigeant communiste, vinrent discuter des solutions au problème racial. La plupart des participants furent particulièrement critiques à l'égard du *New Deal* et de ses insuffisances en faveur des Noirs, et les solutions préconisées par certains furent assez radicales. Il s'agissait en effet de placer la dimension économique et syndicale au centre des débats, voire de remettre en cause le système capitaliste. A. Philip Randolph insista par exemple sur l'importance d'inclure les Noirs dans le mouvement syndical, en déclarant : « La question qui revêt une importance primordiale, et qui se pose aujourd'hui aux Noirs issus de toutes les couches sociales, est le développement d'un programme à long terme pour que les travailleurs noirs

---

<sup>5</sup> Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer, la NAACP fut le principal contributeur financier du comité.

<sup>6</sup> "The heightening of spirit among all elements of black America and the seriousness of the crisis for them make doubly necessary the consideration of the social and economic condition of the Negro at this time. It was a realization of these conditions which gave rise to the proposal to hold a national conference on the economic status of Negroes under the New Deal at Howard University in Washington, D.C., on May 18, 19 and 20". John P. Davis, "A Black Inventory of the New Deal", *The Crisis* 42, 5 (mai 1935): 154.



soient représentés dans les syndicats »<sup>7</sup>. John P. Davis déclara, pour sa part, que « les inégalités vécues par les masses noires dans le cadre du *New Deal* [avaient] des causes non pas raciales, mais économiques »<sup>8</sup>. Il alla même plus loin en affirmant : « Nous ne sommes pas limités par un quelconque système économique actuel. Le capitalisme n'a que quelques centaines d'années d'existence. À l'instar du système féodal, il peut aussi mourir »<sup>9</sup>. Ces propos étaient dans la même tonalité que ceux du communiste James Ford, qui déclara, sans surprise : « Il n'y a qu'une chose qui puisse changer le fondement de l'existence du capitalisme, c'est lui retirer les moyens de production pour les placer dans les mains des travailleurs »<sup>10</sup>. Dans le court terme et de façon plus pragmatique, Ford reconnaissait toutefois l'importance pour les Noirs de se regrouper et de lutter pour leur besoins quotidiens. Il termina ainsi son discours en disant : « Je crois par conséquent que le temps est venu d'appeler à un large Congrès national noir associant les organisations blanches amies »<sup>11</sup>.

Suite à cette conférence, John P. Davis, aidé de Ralph Bunche et A. Philip Randolph, établirent des plans pour l'organisation d'un *National Negro Congress*. Dans une brochure intitulée « Construisons un Congrès national noir » (**figure 29**) et destinée à promouvoir le congrès à venir, Davis lista six objectifs<sup>12</sup>. Le congrès souhaitait que « les Noirs aient droit à un emploi avec un salaire décent » s'opposait à la « discrimination dans les syndicats ». Il demandait également des « aides sociales et la sécurité sociale pour chaque famille noire dans le besoin » ainsi que des « aides à la population agricole

---

<sup>7</sup> “The paramount and big question before the Negroes today of all strata is the development of a long-range program for the organization of Negro workers in the trade unions”. A.P. Randolph, “The Trade Union Movement and the Negro,” *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 58.

<sup>8</sup> “The inequalities experienced by the Negro masses stem from economic and not racial causes”. John P. Davis, “A Survey of the Problems of the Negro Under the New Deal”, *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 11.

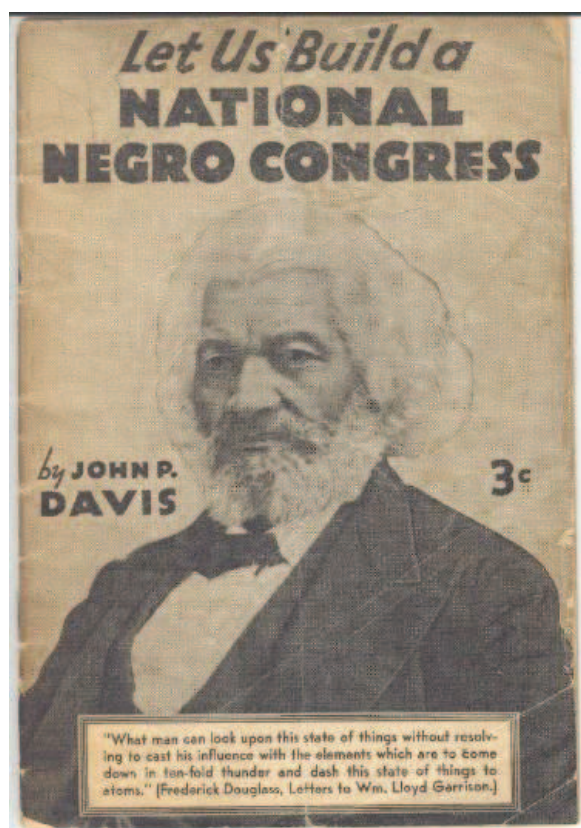
<sup>9</sup> “We are not limited to the scope of any present system of national economy. Capitalism is only a few hundred years old; as feudalism is dead so may it die”. *Ibid.* : 12

<sup>10</sup> “Only one thing can change the basis for the existence of capitalism and that is to take from them the means of production and place them in the hands of the workers”. James W. Ford, “The Communist’s Way Out for the Negro”, *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 95.

<sup>11</sup> “I believe, therefore, that the time is ripe for the calling of a broad National Negro Congress together with sympathetic organizations of whites”. James W. Ford, “The Communist’s Way Out for the Negro”, *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 95.

<sup>12</sup> John P. Davis, *Let Us Build a National Negro Congress* (Washington, D.C.: National Sponsoring Committee, National Negro Congress, octobre 1935).

noire ». Il s'agissait également de « lutter contre la violence de foule, les lynchages et la brutalité policière », et « pour le droit de vote ».



**Figure 29 : couverture du livret de John P. Davis, intitulé « Construisons un Congrès national noir »<sup>13</sup>**

Enfin, le congrès exigeait l'« égalité complète des femmes noires » et se déclarait « opposé à la guerre et au fascisme » et « pour l'indépendance de l'Ethiopie »<sup>14</sup>. Ce programme, très large, rappelait celui de la NAACP, si ce n'est que les questions économiques et syndicales y avaient une place plus importante. Pour dissiper les doutes éventuels sur le rôle qu'entendait jouer le congrès, Davis jugea bon de préciser que celui-ci ne « sera[it] pas une nouvelle organisation », qu'il « n'usurpera[it] le travail d'aucune organisation » mais

<sup>13</sup> John P. Davis, *Let Us Build a National Negro Congress* (Washington, D.C.: National Sponsoring Committee, National Negro Congress, octobre 1935).

<sup>14</sup> "For the right of the Negroes to jobs at decent living wages and against discrimination in trade unions [...]. For the relief and social security for every needy Negro family [...]. For aid to the Negro farm population [...]. For fight against mob-violence, lynching and police brutality; for the right to vote [...]. For complete equality for Negro women [...]. To oppose war and fascism [...] for the independence of Ethiopia". Davis, *Let Us Build a National Negro Congress*, 30.

qu'il chercherait, au contraire, à élaborer une « unité d'action entre les organisations déjà existantes »<sup>15</sup>.

Selon certains historiens, dont Mark Naison et Earl Ofari Hutchinson, les communistes jouèrent un rôle important dans l'initiative de réunir le congrès. Le septième congrès du Komintern, qui se tint à Moscou durant l'été 1935, initia en effet un changement de cap dans la conduite à tenir par les partis communistes de chaque pays, qui se devaient désormais de bâtir un front uni de la classe ouvrière afin de combattre le fascisme. Cela signifiait concrètement que les ennemis d'hier devenaient sinon des amis, du moins des alliés. Les communistes américains entendaient également appliquer cette nouvelle ligne dans le domaine des droits des Noirs, et cela passait par une entente avec des organisations noires autrefois qualifiées de bourgeoises. Déjà assuré du soutien de nombreuses organisations, dont les communistes, les socialistes, diverses églises ainsi que la plupart de grands partis politiques, Davis chercha l'appui de la plus importante des organisations de droits civiques : la NAACP. Dans une lettre publiée dans *The Crisis* en décembre 1935, le secrétaire général du PC Earl Browder en appela à la NAACP. « Ne serait-il pas préférable », écrivait-il, « si, au lieu de nous attaquer, vous joigniez vos forces aux nôtres. [...] Nous accepterions volontiers de travailler avec vous [...] plutôt que de devoir répondre à vos attaques »<sup>16</sup>.

Les dirigeants de la NAACP étaient, quant à eux, plutôt réticents à l'idée de s'engager dans le congrès. Au début du mois de décembre 1935, le comité de direction de l'association dut prendre une décision à ce sujet, et il parut peu réceptif aux offres de Davis, comme l'indique ce compte rendu :

Après discussion, il a été voté que M. Davis sera informé que le comité de direction ne connaît pas l'objectif du Congrès national noir en projet, et ne voit pas comment quelque chose d'utile peut découler des discussions superficielles annoncées par la brochure promouvant le congrès<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> "Will be no new organization. [...] will not usurp the work of any organization. [...] unity of action of already existing organizations". *Ibid.*

<sup>16</sup> "Would it not be better if, instead of attacking us, you would combine forces with us [...] We would welcome co-operation with you [...] in place of having to answer your attacks". "Earl Browder Replies", *The Crisis* 42, 12 (décembre 1935): 372.

<sup>17</sup> "After discussion, it was VOTED, that Mr. Davis be advised that the Board of Directors of the NAACP does not know the objective of the proposed National Negro Congress and does not see how anything can possibly be gained by such superficial discussion as in indicated by the pamphlet advertising the Congress". Minutes of the Board of Directors, 9 décembre 1935, National Association for the Advancement of Colored People, *Papers of the NAACP, Part 1*:

Dans une lettre adressée à Carl Murphy, du Baltimore *Afro-American*<sup>18</sup>, Walter White clarifia davantage encore la position de la NAACP sur le congrès à venir. « Il a été décidé », écrivit-il, « que nous ne devrions pas participer. J'ai l'impression que la décision du comité est définitive, à moins qu'il y ait une très bonne raison de soulever à nouveau cette question »<sup>19</sup>. Ce que White omet d'écrire, lorsqu'il précise qu'il s'agit d'une décision collective, c'est qu'il était pour beaucoup dans la décision de se tenir à l'écart du NNC. Sa méfiance personnelle vis-à-vis des communistes pouvait l'expliquer. Dans son allocution lors de la « Conférence nationale sur la crise économique et les Noirs », W.E.B. Du Bois avait, pour sa part, sévèrement critiqué son ancienne organisation et le fait qu'elle « cherchait à adopter un programme économique, mais était incapable de se mettre d'accord sur quelque chose de définitif »<sup>20</sup>. Toutefois, s'il se disait « convaincu de la vérité essentielle de la philosophie de Marx », il ajoutait que « l'une des pires choses que les Noirs pourraient faire aujourd'hui, serait de rejoindre le parti communiste américain »<sup>21</sup>.

Davis ne sembla toutefois pas découragé par la décision initiale de la NAACP, qu'il continua régulièrement à solliciter. Le jeune économiste était conscient que la présence, lors du congrès, du dirigeant de la plus importante organisation pour les droits civiques serait un atout de taille pour la crédibilité et la pérennité du NNC. Davis souhaitait donc que Walter White fût non seulement présent, mais qu'il fît également une allocution face aux représentants du congrès. Dans une lettre adressée à White, Davis entreprit donc de convaincre le secrétaire national de changer d'avis, en usant

---

*Meetings of the Board of Directors, Records of Annual Conferences, Major Speeches, and Special Reports, 1909-1950*).

<sup>18</sup> Fondé par John H. Murphy en 1892, le Baltimore *Afro-American* était l'un des principaux journaux hebdomadaires noirs. Son tirage s'élevait à environ 50 000 exemplaires en 1936. Detweiler, *op. cit.* : 395.

<sup>19</sup> "It was decided that we should not participate. It is my impression that the Board's action is final unless there should be some very good reason for reopening the matter." Walter White à Carl Murphy, 28 décembre 1935, National Association for the Advancement of Colored People, *Papers of the NAACP, Part 11: Special Subject Files, 1912-1939*.

<sup>20</sup> "Sought to adopt an economic program but was unable to agree on anything definite". W.E.B. Du Bois, "Social Planning for the Negro, Past and Present," *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 121. Au moment de la conférence, Du Bois n'était plus membre de la NAACP, dont il avait démissionné en juillet 1934.

<sup>21</sup> "Convinced of the essential truth of the Marxian philosophy. [...] One of the worst things that Negroes could do today would be to join the American Communist Party". *Ibid.*: 123.

d'arguments auxquels White pouvait difficilement rester insensible. « À cette occasion », lui écrivit Davis, « nous aimerions que vous évoquiez la proposition de loi contre les lynchages. » Il précisait en outre que la conférence « se tiendra[it] sous les auspices communs de l'antenne NAACP de Chicago et du Congrès national noir ». Et pour peser encore davantage sur la décision de White, Davis ajouta : « Si vous acceptez immédiatement de faire une allocution de vingt minutes sur le thème “Le combat de la NAACP pour la proposition de loi Wagner-Costigan”, nous nous mettrons au travail sur-le-champ pour en faire la question phare du congrès »<sup>22</sup>. Quelques jours plus tard, Davis réitéra sa demande par le biais d'un télégramme, dans lequel il demandait à Walter White d' « annuler tout engagement incompatible » et de se rendre au congrès<sup>23</sup>.

En dépit des offres de Davis, le secrétaire national se montrait toujours réticent à l'idée de participer. Dans une lettre qu'il adressa à A. Philip Randolph, White explicita ses réserves : « J'espère vivement qu'on ne laissera pas le congrès être récupéré par un quelconque groupe politique », écrivit-il, « des rumeurs nombreuses et inquiétantes circulent à ce sujet »<sup>24</sup>. Dans l'esprit de White, le « groupe politique », en question était, bien entendu, le parti communiste, auquel White ne parvenait décidément pas à accorder sa confiance. Mais Walter White et ses collègues du bureau de direction de la NAACP ne pouvaient raisonnablement pas ignorer le prestige grandissant du projet de congrès noir parmi les antennes locales de l'association. En 1933, les représentants de la NAACP à Chicago avaient eu l'opportunité de montrer leur désaccord avec le leadership national au sujet du procès de Scottsboro. À la suite d'une conférence, une déclaration stipulait en effet : « La NAACP a perdu son prestige à Chicago suite au procès de Scottsboro. [...] Notre bureau espère qu'en concevant votre programme, ou dans vos discussions, vous vous absteniez

---

<sup>22</sup> “At this time we would like to have you speak on the Anti-Lynching Bill. [...] If you agree to speak, the meeting will be held under the joint auspices of the Chicago branch of the NAACP and the National Negro Congress. [...] If we can have your agreement immediately to deliver a twenty minute address on the subject ‘The Fight of the NAACP for the Wagner-Costigan Bill’, we will start to work at once to make this the banner meeting of the Congress”. John P. Davis à Walter White, 20 janvier 1936, *Papers of the NAACP, Part 11*.

<sup>23</sup> “Cancel all conflicting engagements”. John P. Davis à Walter White, 24 janvier 1936 (télégramme), *Papers of the NAACP, Part 11*.

<sup>24</sup> “I do hope Congress is not permitted to be ‘sold down the river’ to any political group. I have heard many disturbing rumors that there is danger of this”. Walter White à A. P. Randolph, 3 février 1936, *Papers of the NAACP, Part 11*.



d'attaquer directement ou indirectement le communisme ou l'ILD »<sup>25</sup>. Lorsqu'il écrivit à Walter White, Davis ne manqua pas de souligner le soutien apporté par l'antenne NAACP de Chicago à ses actions : « J'ai parlé avec M. A.C. MacNeal, président de l'antenne NAACP de Chicago, et cette lettre a son soutien »<sup>26</sup>. Le bureau de Chicago n'était d'ailleurs pas le seul à exprimer sa sympathie à l'égard du congrès. Selon Hutchinson, « de nombreuses antennes locales étaient enthousiastes vis-à-vis du NNC »<sup>27</sup>. Face à la popularité croissante de l'idée de ce congrès noir, la NAACP opta donc pour un compromis. Ses dirigeants y enverraient non pas le secrétaire national mais le secrétaire adjoint Roy Wilkins, et ce pour « assister au Congrès national noir en tant qu'observateur »<sup>28</sup>. Hutchinson résume cette position prudente de l'association lorsqu'il écrit que « la NAACP n'avait pas confiance en Davis s'agissant de tenir les rouges à l'écart ». Il ajoute qu' « il était simplement trop risqué pour elle de prêter le nom et le prestige de la NAACP au NNC »<sup>29</sup>.

La presse noire était, pour sa part, enthousiaste à l'idée de la tenue du congrès. Le *Pittsburgh Courier* croyait toujours en la participation de la NAACP par le biais de son secrétaire national. Le quotidien dressait en effet la liste des « personnalités exceptionnelles dont on attend[ait] la présence », parmi lesquelles le syndicaliste A. Philip Randolph, le poète Langston Hughes, le dirigeant de la NUL T. Arnold Hill, ainsi que Walter White<sup>30</sup>. Dans le *Baltimore Afro-American* daté du 25 janvier, on peut lire que le congrès entendait « réunir le plus grand nombre de dirigeants jamais rassemblés lors d'une pareille convention »<sup>31</sup>. Comme pour illustrer les espoirs soulevés dans la population

---

<sup>25</sup> "The NAACP had lost prestige in Chicago on account of the Scottsboro case. [...] It is the hope of the Branch that in framing your program or discussions that you will either refrain from direct or indirect attacks on Communism or the ILD". "Conference for Mr. Roy Wilkins", 24 mai 1933, Legal file, National Association for the Advancement of Colored People, *Papers of the NAACP, Part 6: The Scottsboro Case, 1931-1950*.

<sup>26</sup> "I have talked with Mr. A.C. McNeal, President of the Chicago branch of the NAACP, and this letter has his agreement". Davis à White, 20 janvier 1936, *Papers of the NAACP*.

<sup>27</sup> "There were many local chapters who were excited by the NNC". Hutchinson, *op. cit.* 162.

<sup>28</sup> "Attend the National Negro Congress as an observer". Minutes of the Meeting of the Board of Directors, 6 janvier 1936, *Papers of the NAACP. Part 1*.

<sup>29</sup> "The NAACP did not trust Davis to keep the Reds out. [...] It was just too risky for them to lend their name and the prestige of the NAACP to the NNC". Hutchinson, *op. cit.* 162.

<sup>30</sup> "Outstanding persons expected to be in attendance". *Pittsburgh Courier* (15 février 1936): 7.

<sup>31</sup> "Bring together the largest number of leaders ever gathered in a similar convention". *Baltimore Afro-American* (25 janvier 1936): 8.



noire, le *Chicago Defender* publia en une, lors du premier jour du congrès, un dessin très évocateur. Il s'agit d'un détournement des *Voyages de Gulliver* de Swift, et on y voit un géant à la peau noir allongé sur le sol, maintenu par des liens, et entourés d'hommes blancs minuscules (**figure 30**). Sur les cordes enserrant l'homme noir sont écrits les mots « discrimination », « ségrégation », « lynchages » et « Jim Crow ». Le NNC est symbolisé par un sabre, à la fois menaçant et salubre, qui provoque la fuite des petits hommes et rend l'homme noir perplexe. « L'aidera-t-il ? », dit le titre du dessin<sup>32</sup>. Dans un éditorial adressé « aux délégués du congrès », le *Defender* concédait qu'« il n'[était] pas chose aisée de réunir un grand nombre de personnes appartenant à notre race, et d'obtenir une action harmonieuse et des plans constructifs », avant d'ajouter « Nous sommes néanmoins heureux d'annoncer, de par le caractère, l'intelligence, et la compétence de ceux qui composent le congrès, qu'il suscite de grands espoirs pour que s'accomplisse un service méritoire pour notre race et pour ce pays »<sup>33</sup>. Sur la question de l'éventuelle récupération politique du congrès, le *Defender* semblait par ailleurs raisonnablement optimiste. « Que le congrès accorde ou non un intérêt direct à la politique ou à un quelconque parti politique est une question qui ne peut être tranchée en fonction des relations des délégués ». L'auteur de l'article notait toutefois qu'on comptait « un nombre considérable de communistes connus [...] parmi les vedettes » du congrès<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> “Will it help him?”.

<sup>33</sup> “To The Congress Delegates. [...] It is no easy task to get a great number of the Race together and obtain harmonious action or constructive plans [...] We are happy to announce, however, from the character, intelligence, and ability of those who compose the present congress that high hopes are held for the accomplishment of meritorious service to the Race and country”. *Chicago Defender* (15 février 1936): 1.

<sup>34</sup> “Whether or not the congress is interested directly in politics or any political party, cannot be determined by the connection of the delegates. [...] a goodly number of known Communists [...] among the headliners”. *Ibid.* : 2.

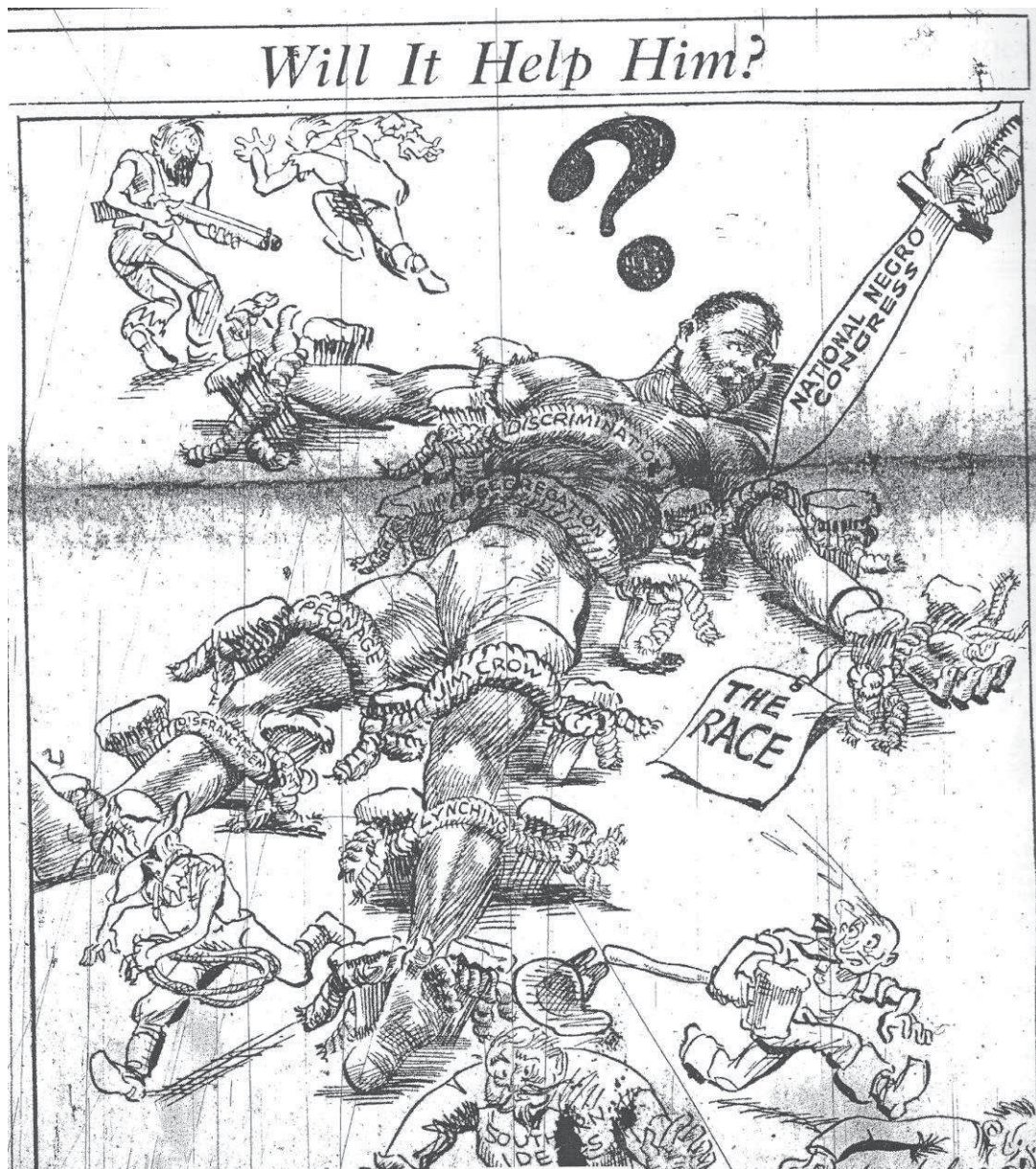


Figure 30 : Première page du *Chicago Defender* du 15 février 1936<sup>35</sup>

### 3.2. Succès du congrès et ombre des communistes

Finalement, le NNC fut un succès. Plus 817 délégués, issus de 585 organisations, assistèrent aux sessions. S’inspirant sans doute des pionniers de la NAACP, qui avaient choisi 1909, année du centième anniversaire de la naissance de Lincoln, pour lancer leur fameux *Call*, les organisateurs du NNC choisirent d’organiser le congrès le 14 février, jour de naissance de Frederick Douglass. Une photo du

<sup>35</sup> Jay Paul Jackson, “Will It Help Him?” *Chicago Defender* (15 février 1936): 1.

célèbre abolitionniste figurait également en couverture de la brochure du congrès (**figure 31**). Deux cent vingt-six groupes civiques, 83 syndicats, 81 groupes religieux, 46 partis politiques, 71 organisations fraternelles, ainsi que des écrivains comme Langston Hughes et Richard Wright étaient présents à Chicago, en ce mois de février 1936, pour participer au *National Negro Congress*. La presse noire fut presque unanime pour saluer ce moment historique. Pour le *Cleveland Call and Post*, le NNC était, d'ores et déjà, « devenu un élément permanent dans la vie des Noirs américains », tandis que pour le *Los Angeles Sentinel*, il était tout simplement « entré dans l'histoire »<sup>36</sup>. Le *Chicago Defender* qualifia, pour sa part, le congrès de « session de trois jours palpitante »<sup>37</sup>. Visiblement séduite et enthousiaste, la rédaction du journal reproduisit *in extenso* le discours d'A. Philip Randolph, président du NNC, et afficha en première page le titre : « La protestation du peuple noir devient visible »<sup>38</sup>. Le *Defender* louait également le rôle joué par John P. Davis qui « était, plus que quiconque, responsable du succès » du congrès<sup>39</sup> (**figure 32**). Edward S. Lewis, un délégué de la *National Urban League* présent lors du congrès, déclara que le NNC « représentait un mouvement national de notre peuple dans sa quête de sécurité économique et sociale » et il ajouta que « dans les années à venir, le Congrès national noir sera[it] considéré comme une sorte de tournant »<sup>40</sup>. Les résolutions adoptées à l'issue de la conférence furent diverses et variées. Il y était notamment question d'opposition au fascisme, de soutien aux métayers par le biais de prêts fédéraux, du développement de contacts interraciaux dès l'enfance, de soutien à l'Éthiopie ou encore de pression auprès de l'AFL afin qu'elle ouvrît ses portes aux travailleurs noirs. Edward S. Lewis, qui avait assisté au NNC écrivit :

Les résolutions du congrès furent semblables à celles adoptées par les grands groupes de personnes lorsqu'ils se réunissent pour discuter des problèmes, sauf

---

<sup>36</sup> "Become a permanent element in the life of the American Negro". *Cleveland Call and Post* (27 février 1936): 2; "passed into history". *Los Angeles Sentinel* (27 février 1936): 1.

<sup>37</sup> "The National Negro Congress [...] closed a thrilling three-day session". *Chicago Defender* (22 février 1936): 1.

<sup>38</sup> "Unrest Among Black People is Revealed". *Ibid.*

<sup>39</sup> "More than any other single individual was responsible for the success". *Ibid.*

<sup>40</sup> "It represented a national movement of our people in search of economic and social security. [...] the National Negro Congress will be regarded in the years to come as something of a turning point". *Baltimore Afro-American* (29 février 1936): 4.



qu'elles insistèrent beaucoup plus sur le militantisme et le fait d'agir immédiatement<sup>41</sup>.



**Figure 31 : John P. Davis en première page du *Chicago Defender*<sup>42</sup>**

Il semble ainsi qu'aucune ligne politique ne l'emporta lors du congrès, comme le souligne Lawrence Wittner dans un article de 1970 :

L'hétérogénéité de la convention et de ses résolutions reflétait la conviction de ses organisateurs que le but principal d'un Congrès national noir n'était pas de

---

<sup>41</sup> "The resolutions of the Congress were similar to those passed by large groups of people whenever they get together to discuss problems with the exception of the fact that there was much more emphasis on militancy and immediate action". *Baltimore Afro-American* (14 mars 1936): 4.

<sup>42</sup> "Pilots Congress", *Chicago Defender* (22 février 1936): 1.

promouvoir un programme ou une idéologie spécifique, mais de développer un mouvement unitaire pour les progrès raciaux<sup>43</sup>.

Toutefois, l'ombre des communistes, ou du moins leur rhétorique, était indubitablement présente dans le discours d'A. Philip Randolph, qui constitua le moment fort de la convention<sup>44</sup>. Il y fit allusion au rôle de la NAACP, qu'il mettait sur un pied d'égalité avec les communistes. « Les organisations qui servent sur le front des droits civiques de manière efficace pour les Noirs », affirma Randolph, « sont la « *National Association for the Advancement of Colored People* et l'*International Labor Defense* »<sup>45</sup>. Randolph insista toutefois davantage encore sur l'importance de l'agitation de masse, tactique utilisée par les communistes, en déclarant :

Il faut comprendre de façon définitive, toutefois, que la lutte judiciaire pour les droits civiques et politiques ne peut être efficace que lorsqu'elle est soutenue par des protestations d'envergure, au niveau national, voire international, à travers des manifestations sous la forme de défilés, de grands rassemblements et de publicité<sup>46</sup>.

Parmi les autres thèmes également chers aux communistes, Randolph fit référence à l'« effondrement de la prospérité capitaliste » ainsi qu'au « système de profit qui permet l'enrichissement de quelques-uns au détriment du plus grand nombre » et l'« accroissement de l'exploitation capitaliste des travailleurs, de leurs mains comme de leurs cerveaux »<sup>47</sup>. Randolph associa ces problèmes à la montée du fascisme et à l'invasion de l'Éthiopie, et appela à un front uni « à travers des méthodes de manifestations de masse, tels que des

---

<sup>43</sup> “The heterogeneity of the convention and of its resolutions reflected the conviction of its organizers that the primary purpose of a National Negro Congress was not to promote a specific program or ideology, but to develop a united movement for racial progress”. Lawrence S. Wittner, “The National Negro Congress”, *American Quarterly* 22, 4 (hiver 1970): 885-886.

<sup>44</sup> Randolph ne put être présent au congrès et son discours fut lu à l'auditoire.

<sup>45</sup> “Those organizations that are serving on the civil rights front effectively for the Negro are the National Association for the Advancement of Colored People and the International Labor Defense”. *Chicago Defender* (22 février 1936): 17.

<sup>46</sup> “It needs to be definitely understood, however, that the fight in the courts for civil and political rights cannot be effective except when backed by a broad, nation-wide, if not international mass protest through demonstrations in the form of parades, mass meetings and publicity”. *Ibid.*

<sup>47</sup> “Collapse of capitalist prosperity”. *Ibid.* : 2; “The profit system which provides and permits the enrichment of the few at the expense of the many [...] the sharpening and deepening of capitalist exploitation of the workers of hand and brain”. *Ibid.*: 17.

défilés, des piquets de grève, de distribution massive de littérature de propagande, ainsi que des actions judiciaires »<sup>48</sup>.

Mais la présence visible des communistes au sein du NNC n'était pas toujours perçue de façon positive ; elle était même rédhibitoire pour certains. Ainsi, le représentant du maire de Chicago, tout comme Robert Abbott, rédacteur en chef du *Chicago Defender*, tous deux hostiles aux communistes, quittèrent le congrès avant la fin des sessions pour exprimer leur mécontentement<sup>49</sup>. Dans un article pour le *Pittsburgh Courier* daté du 7 mars, Kelly Miller dénonça également l'influence communiste sur le NNC :

Les rouges, les socialistes et les communistes avaient de l'emprise sur tout, que ce soit de par leur nombre ou de par leur détermination sans faille, ou les deux réunis. [...] Ils étaient visibles partout avec leur présence envahissante. [...] James W. Ford, le célèbre communiste noir, exerçait son influence dominante<sup>50</sup>.

Bien que probablement exagérées, ces remarques sont révélatrices de l'impression partagée par de nombreux Afro-Américains de l'époque quant au poids des communistes au sein du NNC. Interrogé par Edward S. Lewis au sujet du congrès, un Afro-Américain répondit : « Ce congrès n'est rien de plus qu'un autre meeting communiste »<sup>51</sup>. Miller déplora en outre la quasi-absence d'organisations noires plus traditionalistes et renommées. Il remarqua ainsi que la NAACP, à l'instar d'autres organisations noires prééminentes, « contribua peu ou pas du tout à la pensée dominante et au but de la conférence »<sup>52</sup>.

Face aux accusations pressantes, Randolph lui-même jugea bon de réfuter le fait que le NNC avait été récupéré par les communistes. Dans une déclaration publiée par le *Chicago Defender*, le président du congrès dit :

Je lis avec intérêt, et un peu d'inquiétude, les rapports de certains journaux qui visent à démontrer que le Congrès national noir, qui s'est réuni à Chicago le 14 février, était dominé par les communistes. Je m'empresse, dans l'intérêt des

---

<sup>48</sup> "Through methods of mass demonstration, such as parades, picketing, boycotting, mass protest, the mass distribution of propaganda literature, as well as legal action". *Ibid.*

<sup>49</sup> John Baxter Streater, *The National Negro Congress, 1936-1947* (University of Cincinnati: University Microfilms International, Ph.D. 1981) 90; *New York Age* (22 février 1936): 2.

<sup>50</sup> "The reds, the socialists and communists were everywhere in ascendancy, either in number or indomitable purpose, or in both. [...] They were everywhere conspicuous by their obtrusive presence. [...] James W. Ford, famous Negro Communist, exerted the dominant influence". *Pittsburgh Courier* (7 mars 1936): 2.

<sup>51</sup> "This Congress is nothing more than another Communist meeting". *Baltimore Afro-American* (29 février 1936): 4.

<sup>52</sup> "The National Association for the Advancement of Colored People [...] contributed little or nothing to the dominant thought and purpose of the Conference". *Ibid.*



faits et de la vérité, de réfuter cette accusation comme étant entièrement fausse et totalement dénuée de fondements<sup>53</sup>.

Après avoir clarifié ce point, Randolph venait au secours de ces communistes si décriés, en précisant :

Les Noirs qui élisent des communistes ne doivent pas s'en excuser. C'est leur droit. Il est garanti par la Constitution fédérale. Les communistes ne sont pas des criminels. Le parti communiste est un parti politique légitime et présente des candidats au niveau des villes, des États et à l'échelle nationale, tout comme les républicains et les démocrates<sup>54</sup>.

John P. Davis, en charge de l'organisation du NNC, dut lui aussi répondre aux accusations de mainmise des communistes. « Ceci est un Congrès national noir » affirma-t-il, « qui n'était pas et ne sera pas dominé par une quelconque obédience politique [...] ce sera un congrès de citoyens américains qui croient en la Constitution des États-Unis, y compris les XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> amendements »<sup>55</sup>. Après ces précisions, Davis précisa qu'il n'entendait pas pour autant exclure les communistes de la conférence. « Nous n'éliminerons aucun élément de la population américaine », ajouta-t-il<sup>56</sup>. William Foster répondit lui aussi, mais rétrospectivement, aux accusations de mainmise des communistes sur le NNC en écrivant que « le congrès ne prit aucune position quant à son but politique ultime »<sup>57</sup>.

### 3.3. Le congrès et la NAACP

---

<sup>53</sup> "I read with interest and some concern some newspaper reports purporting to show that the National Negro Congress which met in Chicago February 14 was dominated by Communists. I hasten, in the interest of fact and truth, to refute this charge as entirely false and entirely without foundation". A. Phillip Randolph, "Randolph Says Race Congress Not Communist", *Chicago Defender* (29 février 1936): 3.

<sup>54</sup> "Negroes who elect to be Communists need make no apology for it. That is their right. It is guaranteed by the federal Constitution. Communists are not criminals. The Communist party is a legitimate political party and has city, state and national tickets like Republicans and Democrats". *Ibid.*

<sup>55</sup> "This is a National Negro Congress which was not and will not be dominated by any political faith [...] it is going to be a Congress of American citizens who believe in the Constitution of the United States, including the 13<sup>th</sup>, 14<sup>th</sup> and 15<sup>th</sup> amendments". *Baltimore Afro-American* (22 février 1936): 7.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> "The Congress did not take any stand as to its ultimate political goal". Foster, *History of the Communist Party* 309.

Dans l'esprit d'organisations plus traditionnelles et établies, comme la NAACP, le militantisme radical du NNC était pourtant bien lié à la présence des communistes. Roy Wilkins écrivit plus tard que « le congrès débuta comme une simple fédération de groupes noirs voués à soulager la détresse des Noirs américains pendant la dépression, mais qu'il fut une cible de front uni tentante pour les communistes »<sup>58</sup>. Il était clair, pour le secrétaire adjoint de la NAACP, que les communistes avaient des arrière-pensées politiciennes, et qu'ils espéraient faire du congrès leur instrument. Pour étayer ses accusations, Wilkins relate une conversation qu'il eut avec John P. Davis. « Après le meeting », écrit Wilkins, « John me prit à part et prédit avec beaucoup d'assurance que le Congrès national noir remplacerait bientôt la NAACP comme principal groupe de lutte pour les droits civiques du pays. Ce n'était qu'une question de temps »<sup>59</sup>. Même le responsable local de la NAACP à Chicago, A.C. MacNeal, qui avait d'abord soutenu l'idée du NNC, voyait désormais l'implication des communistes comme une évidence. « Le congrès est ce que veulent les Noirs », déclara-t-il, « mais le *National Negro Congress* [seul] ne peut pas y parvenir. Ce n'est qu'avec l'énergie des communistes qu'il pouvait espérer réussir »<sup>60</sup>.

Comme ces propos le laissent entendre, les dirigeants de la NAACP craignaient la concurrence du NNC. L'historien Wilson Record écrit en effet qu'une « certaine jalousie organisationnelle était également en jeu »<sup>61</sup>. *The Crisis*, le magazine officiel de la NAACP, ne fit, par exemple, que trois allusions au NNC pour toute l'année 1936 et l'article le plus complet sur le sujet parut sous le titre peu évocateur de « Le Congrès national noir se réunit à Chicago »<sup>62</sup>. L'article en question se contentait de détailler les résolutions adoptées par les délégués et mentionnait l'équipe dirigeante du congrès. White parvint toutefois à se servir de la concurrence du NNC pour faire pression auprès de Franklin

---

<sup>58</sup> "The congress started as a simple federation of Negro groups committed to alleviating the distress of black Americans during the Depression, but it made a tempting united-front target for the Communists". Wilkins, *op. cit.* 161.

<sup>59</sup> "After the meeting, John took me aside and predicted confidently that the Negro National Congress would soon replace the NAACP as the country's leading race and civil rights group. It was only a matter of time, he said". *Ibid.*

<sup>60</sup> "[The] Congress is what the Negro wants but the National Negro Congress [alone] cannot deliver. Only with the energy of the Communists could it hope to succeed". C. Reed, *op. cit.* 108.

<sup>61</sup> "Without doubt some organizational jealousy was also involved". Record, *op. cit.* 94.

<sup>62</sup> "National Negro Congress Meets in Chicago", *The Crisis* 43, 4 (avril 1936): 110.

Roosevelt, afin qu'une loi anti-lynchage fût votée. Dans une lettre adressée à l'épouse du président, Eleanor Roosevelt, avec laquelle White entretenait de bons rapports, le secrétaire de la NAACP écrivit :

Il y a tout juste deux semaines, plus de mille personnes sont se rendues, à leurs frais, à Chicago pour assister au *National Negro Congress*. La NAACP a refusé de participer à ce congrès ou même de le soutenir, tout d'abord parce qu'on ne nous avait pas fourni assez d'informations quant à son parrainage, son programme et ses objectifs, et ensuite parce que trop de rumeurs circulaient sur le fait qu'il était imposé, à certains égards, par les communistes, et à d'autres égards par les républicains. Mais au cours de ce congrès, on a entendu des déclarations très critiques à l'égard de la NAACP, selon lesquelles nous avions promis d'agir contre les lynchages, sans obtenir de résultats. J'ignore encore qui était derrière le meeting de Chicago, mais l'esprit d'agitation et de révolte qu'il a engendré n'est pas, dans l'ensemble, factice ; il est au contraire l'expression d'un mécontentement généralisé qui ne saurait être ignoré<sup>63</sup>.

La tactique de White était claire ; si Roosevelt refusait d'entendre la voix de la NAACP et de soutenir son combat pour le passage d'une loi fédérale abolissant les lynchages, ce seraient d'autres organisations plus radicales qui poursuivraient la lutte, en la durcissant. En d'autres termes, Roosevelt avait tout intérêt à dialoguer avec la NAACP plutôt qu'avec les communistes. La lettre de White sembla atteindre son but, car Eleanor Roosevelt surligna les passages où il était question de l'agitation de gauche, avant de présenter la lettre à son mari. À première vue pourtant, le NNC et la NAACP auraient pu sembler complémentaires. Le NNC avait un programme économique plus élaboré et des relations privilégiées avec le monde du travail, tandis que la NAACP avait pour elle sa respectabilité, sa stabilité financière et une forte implantation au sein des classes moyennes. L'association considérait néanmoins le *National Negro Congress* comme un concurrent. « Les gains du NNC », écrit l'historienne Paula Pfeffer, « étaient perçus comme des pertes par la NAACP, qui craignait que la jeune organisation menace potentiellement son influence dans la communauté

---

<sup>63</sup> "Just a fortnight ago more than a thousand persons paid their own expenses to attend a 'National Negro Congress' in Chicago. The N.A.A.C.P. refused to participate in or to endorse this Congress, first because we were not given sufficient information about its sponsorship, program and purposes, and, second, because there were too many rumors that it was being pushed in some respects by Communists and in others by Republicans. But at this Congress statements were made especially critical of the N.A.A.C.P., to the effect that we had been promising action against lynching and failed to show results. I do not know yet who the sponsors were of the meeting in Chicago, but the spirit of unrest and revolt which it represented is not in the main an artificially stimulated one but is instead an expression of a widespread dissatisfaction which cannot and should not be ignored". Lettre de Walter White à Eleanor Roosevelt, 28 février 1936 (*The papers of Eleanor Roosevelt*, film 18 Reel 19).

noire »<sup>64</sup>. Cette opinion est partagée par Patricia Sullivan, selon laquelle Walter White « voyait, sans aucun doute, le NNC comme un concurrent, en termes d'adhérents et de fonds »<sup>65</sup>. Pour White, l'éventualité de se voir ravir la vedette par le congrès était le principal motif d'inquiétude, plus encore que la forte présence des communistes en son sein.

### 3.4. Le congrès et les communistes

Les journaux communistes évoquèrent le congrès avec beaucoup d'enthousiasme. Avant même la tenue du NNC, un article de *New Masses* prédisait que « le congrès établira[it] un programme pour la libération d'une grande race »<sup>66</sup>. L'écrivain noir Richard Wright, militant communiste depuis 1933, ajouta : « le programme militant du Congrès national noir enfonce un autre clou dans le cercueil de la théorie capitaliste, selon laquelle les Noirs sont "dociles de nature". Il a démontré que les Noirs sont prêts à lutter contre le monopole de la richesse »<sup>67</sup>.

Les dirigeants communistes soulignèrent, quant à eux, le rôle prépondérant de leurs troupes dans le NNC. « Tout au long du congrès », écrit Harry Haywood, « nous autres communistes jouâmes un rôle actif, en participant à de nombreuses commissions »<sup>68</sup>. Dans son ouvrage intitulé *History of the Communist Party of the United States*, William Foster indique qu' « à la convention elle-même, Ford, ainsi que d'autres communistes et

---

<sup>64</sup> "Gains for the NNC were perceived as losses by the NAACP, which feared the younger organization as a potential threat to its influence in the black community". Pfeffer, *op. cit.* 18.

<sup>65</sup> "Undoubtedly viewed the NNC as a competitor for membership and funds". Sullivan, *Lift Every Voice* 220.

<sup>66</sup> "The Congress will build a platform for the liberation of a great race". "National Negro Congress", *New Masses* 18 (18 février 1936): 3.

<sup>67</sup> "The militant program of the National Negro Congress puts another nail in the coffin of the capitalist theory that Negroes are "naturally docile". It showed that the Negro people are ready to struggle against the monopoly of wealth". Richard Wright, "Two Million Black Voices", *New Masses* 18 (25 février 1936): 15.

Richard Wright (1908-1960) était un écrivain noir renommé, auteur notamment de *Native Son* (1941). Il fut membre du parti communiste américain entre 1933 et 1942.

<sup>68</sup> "Throughout the congress, we communists played an active role, participating on the numerous panels". Haywood, *op. cit.* 460.

sympathisants, eurent une grande influence »<sup>69</sup>. Tandis que le NNC était encore en préparation, James Ford avait, quant à lui, annoncé avec force :

Le Congrès national noir sera le début d'un véritable mouvement de libération des Noirs, une étape historique en vue d'acquérir un territoire, l'égalité et la liberté. Le parti communiste soutient sans réserve le Congrès national noir »<sup>70</sup>.

Après le congrès, Ford se félicita qu'autant de groupes divers se fussent réunis pour une cause commune, mais il tint à rappeler la part prise par les communistes dans ce succès : « Grâce à la vigilance, l'énergie et la ténacité du parti communiste sur la question noire », écrivit-il, « un mouvement puissant est en train de prendre solidement racine au sein du peuple noir ». Ford était par ailleurs confiant quant à l'avenir du congrès, et ce malgré son hétérogénéité. « Il importe peu », écrivit-il, « que les groupes qui le composent soient aussi divergents à ses débuts »<sup>71</sup>. [...]». James Ford ne manqua pas, toutefois, de critiquer W.E.B. Du Bois, qui bien que n'étant plus membre de la NAACP en 1936, en demeurait l'une des grandes figures historiques :

Le Docteur W.E.B. Du Bois, pour sa part, est une grande énigme. Il y a des choses qu'il affirme clairement, et d'autres confusément. D'un côté, il met en garde contre les dangers de la guerre et du fascisme, et de l'autre, il attaque les communistes, qui combattent remarquablement le fascisme et la guerre.

À travers ses propos, Ford rappelait au passage que le parti communiste avait appelé à un front uni contre le fascisme, et sous-entendait que la NAACP ne jouait pas pleinement le jeu de l'union.

Les historiens sont assez partagés sur la question du nombre et du degré d'influence des communistes dans le congrès. Hutchinson estime que parmi « les plusieurs centaines de Blancs [qui] vinrent au congrès, presque tous [...] étaient communistes ou socialistes »<sup>72</sup>. Harvey Klehr est moins excessif, et sans

---

<sup>69</sup> "At the convention itself, Ford and other Communists and sympathizers were very influential". Foster, *History of the Communist Party* 309.

<sup>70</sup> "The National Negro Congress will be the beginning of a real Negro liberation movement, a historic step in the direction of land, equality and freedom. The Communist Party wholeheartedly supports the National Negro Congress". James W. Ford et A. W. Berry, "The Coming National Negro Congress", *The Communist* 15 (février 1936): 142.

<sup>71</sup> "Through the vigilance, energy and steadfastness of the Communist Party on the Negro question a powerful movement among the Negro people is taking solid root. [...] It hardly matters how divergent the groups within it may be at the beginning". James W. Ford, "The National Negro Congress", *The Communist* 15 (avril 1936): 316-317.

<sup>72</sup> "Several hundred whites came to the NNC, nearly all of whom were Communists or Socialists". Hutchinson, *op. cit.* 164.

doute plus proche de la réalité, lorsqu'il écrit qu' « à Chicago, la présence du parti ne pouvait être ignorée » et que « dix des soixante-quinze membres du comité exécutif du NNC étaient des membres du parti »<sup>73</sup>. S'il ne nie pas la présence des communistes, Robin Kelley y voit quant à lui un aspect positif. Selon lui, « le NNC offrait une base plus large, et potentiellement plus attractive, d'union entre les communistes et l'élite noire<sup>74</sup> ». La question de savoir si les communistes dominèrent véritablement le NNC est donc difficile à trancher. Il semble, à tout le moins, que le PC entendait saisir cette occasion pour peser sur les discussions et montrer leur engagement aux côtés des Afro-Américains. Le NNC s'inscrivait en outre dans la stratégie d'union contre le fascisme prônée par le PC, comme le laissait clairement entendre James Ford :

En cette période de décadence du capitalisme, le Congrès national noir a un potentiel et une dimension assez forts pour contribuer à prévenir l'expansion du fascisme et le déclenchement de la guerre<sup>75</sup>.

### **3.5. Deuxième congrès, structure permanente et compétition avec la NAACP**

Durant sa première année d'existence en tant que structure permanente, le NNC n'entreprend aucune action majeure, puisqu'il tenta avant tout de se développer. Lawrence Wittner écrit que « tout au long de l'année 1936 et 1937, [...] les membres de la direction nationale du congrès se retrouvèrent préoccupés par des détails d'ordre "domestique" et par l'élaboration de plans pour le second rassemblement national de 1937 »<sup>76</sup>. Le staff du NNC avait toujours en tête de convaincre la NAACP de participer à la seconde convention. Mais l'association, ou du moins sa direction, ne semblait pas prête à soutenir le congrès. Dès mars 1936, un rapport de la NAACP disait :

Le comité a voté :

---

<sup>73</sup> "In Chicago, the Party's presence could not be missed" and "ten of the seventy-five members of the NNC Executive Committee were Party members". Klehr, *Heyday* 346.

<sup>74</sup> "The NNC offered a broader, potentially more attractive basis for uniting Communists and the black elite". Kelley, *Hammer and Hoe* 123.

<sup>75</sup> "At the present moment of capitalist decay the National Negro Congress movement has powerful dimensions and possibilities for aiding in forestalling the growth of fascism and the outbreak of war". *The Communist* 15 (avril 1936): 317.

<sup>76</sup> "Throughout 1936 and 1937, [...] the national staff members of the Congress found themselves preoccupied with 'housekeeping' details and with laying plans for the second national gathering, held in 1937". Wittner, *op. cit.* : 890.



1. Que le comité d'administration sera informé des résolutions du Congrès national noir, afin qu'il les analyse et décide si elles sont en accord avec le programme de la NAACP.
2. Que si ces résolutions sont en accord avec le programme de la NAACP, le bureau national écrira aux antennes de l'association pour déclarer que l'association soutient les objectifs du Congrès national noir et n'a pas d'objection à ce que les antennes soient affiliées au congrès<sup>77</sup>.

La direction de la NAACP paraissait vouloir donner l'impression qu'elle étudiait la possibilité de soutenir le NNC, mais ses réticences étaient fortes. Il était en effet impensable, pour White et ses collègues, de perdre le contrôle des antennes locales de l'association. Or, comme le remarque Record, « le succès [du NNC] nécessitait, sinon un soutien enthousiaste, du moins la neutralité de la NAACP »<sup>78</sup>. Davis ne pouvait toutefois pas se contenter d'un « pacte de non-agression », et il espérait encore obtenir l'adhésion de la NAACP. Le 7 mai 1936, James Ford invita Roy Wilkins à un dîner en l'honneur d'un camarade communiste. Dans sa lettre, Ford désignait Wilkins comme étant un « leader au sein de notre peuple »<sup>79</sup>. Le 22 juin 1937, Randolph lui-même sollicita White pour une conférence entre les deux organisations. « Le but de cette conférence », écrivait Randolph, « est d'explorer les possibilités et les modalités d'une coopération plus étroite entre le NNC et la NAACP »<sup>80</sup>. Suite à la sollicitation du président du NNC, le comité directeur de la NAACP décida de discuter l'opportunité d'une telle conférence :

Après de longues discussions, durant lesquelles un consensus d'opinions a émergé quant au fait de ne pas accepter la demande de conférence [...], il a été voté que le Congrès national noir devra être informé du fait que l'association

---

<sup>77</sup> “The Board [...] voted: 1. That the Resolutions of the National Negro Congress be referred to the Committee on Administration for analysis to find out if they are in accord with the program of the N.A.A.C.P. 2. That if the resolutions are in accord with the program of the N.A.A.C.P., the National Office writes to the Association’s branches stating that the Association endorses the aims of the National Negro Congress and has no objection to the branches affiliating with the Congress”. Minutes of the Meeting of the Board of Directors, March 9, 1936, *Papers of the NAACP, Part 1*.

<sup>78</sup> “Success required, if not the enthusiastic support, at least the neutrality of the NAACP”. Record, *op. cit.* 93.

<sup>79</sup> “As a leader among our people”. James W. Ford à Roy Wilkins, 7 mai 1936, *Papers of the NAACP, Part 1*.

<sup>80</sup> “Now the purpose of this conference is to explore the possibilities and methods of closer cooperation between the National Negro Congress and the National Association for the Advancement of Colored People”. A. Philip Randolph à Walter White, 22 juin 1937, *Papers of the NAACP, Part 1*.

souhaiterait connaître toute question spécifique que le congrès aurait à soulever<sup>81</sup>.

Cette réponse, qui semblait être un refus clair de toute entrevue, ne fermait toutefois pas la porte aux négociations. De plus, la direction de la NAACP était divisée sur la question. « Wilkins et Houston », écrit l'historien Mark Naison, « soutenaient tous deux, et avec vigueur, que pour éviter d'être débordée par le congrès noir, la NAACP devait soit participer formellement à sa structure de gouvernance, soit proposer des initiatives dans ses propres domaines de compétence, là où le congrès semblait particulièrement fort »<sup>82</sup>. La participation de la NAACP au NNC semblait d'autant plus logique que l'association soutenait le *Congress of Industrial Organizations*, qui avait choisi d'ouvrir les portes de ses syndicats aux ouvriers noirs. Or, le CIO était l'une des composantes majeures du NNC.

Lorsqu'il s'agit de décider si la NAACP participerait ou non à deuxième édition du NNC, l'organisation opta donc, à nouveau, pour un compromis. Sans avoir officiellement soutenu le NNC, Walter White se rendit néanmoins à Philadelphie en octobre 1937 pour assister au congrès (**figure 32**). John P. Davis se contenta largement de cette décision. « Avec White sur le podium », écrit Hutchinson, « Davis avait finalement écarté le dernier obstacle sur le chemin du NNC »<sup>83</sup>. Walter White joua le jeu lors de son discours ; après avoir retracé la campagne de la NAACP pour l'obtention d'une loi fédérale interdisant les lynchages, il exhorta le NNC à l'accompagner dans son combat. À son tour, Davis appela les délégués à « se ranger derrière la NAACP pour battre les forces réactionnaires qui vis[aient] à empêcher la promulgation de la loi »<sup>84</sup>.

---

<sup>81</sup> After lengthy discussion during which the consensus of opinion was that the request for a conference be not granted [...] it was VOTED, That the National Negro Congress be informed that the Association would be interested in knowing any specific issue the Congress might have to present". Minutes of the Meeting of the Board of Directors, 1<sup>er</sup> juillet 1937, *Papers of the NAACP, Part 1*.

<sup>82</sup> "Wilkins and Houston both argued forcefully that the NAACP, to avoid being outflanked by the Negro congress, had to either formally participate in its governing structure, or generate initiatives of its own fields where the congress displayed special strength". Naison, *op. cit.* 184.

<sup>83</sup> "With White on the podium, Davis at last had removed the final obstacle from the NNC's path". Hutchinson, *op. cit.* 171.

<sup>84</sup> "Rally behind the National Association for the Advancement of Colored People to fight the reactionary forces which aim to prohibit the passage of the bill". *Ibid.* 172.



**Figure 32 : Deuxième session du NNC, le 15 octobre 1937<sup>85</sup>**

Globalement, le programme du congrès demeura sensiblement le même. Il y était à nouveau question d'une loi anti-lynchage, de plus de travail et d'aides sociales pour les Afro-Américains, de lois pour les droits civiques, de syndicats ouverts aux Afro-Américains, et d'opposition au fascisme. A. Philip Randolph, qui n'avait pu assister à la première édition du NNC, était cette fois bien présent. Il insista sur la nécessité de bâtir un front uni avec les composantes libérales et progressistes du pays, et ce dans l'intérêt des Afro-Américains. Le CIO de John Lewis était à nouveau très visible au sein du congrès, ses syndicats représentaient même la plus importante délégation de ce rassemblement de Philadelphie.

La plupart des principaux journaux noirs applaudirent cette seconde convention, et le président Roosevelt envoya même un télégramme pour témoigner sa sympathie au congrès. Selon le *Chicago Defender*, le NNC « se

---

<sup>85</sup> "Meeting of the Second National Negro Congress, Philadelphia, PA October 15, 1937". Pennsylvania State Archives: <http://explorepahistory.com/displayimage.php?imgId=1-2-111B> (consultée le 01.06.13)

destinait à faire renaître l'espoir d'une plus grande liberté »<sup>86</sup>. Le magazine de la NAACP, *The Crisis* fit quant à lui à peine mention de cette seconde édition. Comme lors de la première tenue du congrès en 1936, le magazine n'accorda que quelques lignes informatives à la nouvelle édition du NNC, sous le titre lapidaire : « Le Congrès noir se réunit »<sup>87</sup>. Les soupçons de contrôle du NNC par les communistes suscitaient toujours la polémique. Dans son numéro du 30 octobre 1937, l'*Afro-American*, journal noir de Baltimore, publia des entretiens menés avec plusieurs dignitaires du congrès au sujet de l'inclination supposée du NNC pour le communisme. Les cinq personnes interrogées réfutaient ces accusations. L'une d'entre elles, le révérend Marshall Shepard, constatait que « la convention du congrès avait bien une tonalité de gauche certaine », mais qu'il n'avait « pas vu beaucoup de preuves de ses sympathies vis-à-vis du communisme »<sup>88</sup>.

Entre ses deux sessions, le NNC s'était mué en organisation permanente, avec plus de 70 antennes locales disséminées un peu partout dans le pays. Or, en dépit de problèmes financiers persistants, ces antennes locales s'avèrent plutôt efficaces<sup>89</sup>. Selon Gunnar Myrdal, des « comités locaux furent établis dans de nombreuses villes et semblèrent, à leurs débuts, assez actifs »<sup>90</sup>. Le sociologue précise même qu'à l'occasion de ses voyages à travers le pays en 1939 et 1940, il constata que « les comités locaux du NNC étaient les organisations noires les plus importantes dans certaines villes de l'ouest »<sup>91</sup>. Les activités des divers bureaux du congrès consistaient à défendre les intérêts des Afro-Américains, et non à faire de la propagande communiste. À Chicago, le NNC local fit campagne pour plus d'opportunités dans le travail et de meilleures conditions de logement. À Boston, le NNC entama une campagne de protestation contre la discrimination dans les écoles de la ville et vint en aide

---

<sup>86</sup> "Destined to recreate hope for greater freedom and liberty". *Chicago Defender* (4 novembre 1937).

<sup>87</sup> "Negro Congress Meets", *The Crisis* 44, 11 (novembre 1937): 349.

<sup>88</sup> "The congress meeting did have a definite left wing tone, but I didn't see much evidence of its leaning toward communism". *Baltimore Afro-American* (30 octobre 1937): 20.

<sup>89</sup> Wittner, *op. cit.*: 887-889.

<sup>90</sup> "[l]ocal councils were established in many cities and seemed, in the beginning, to have been quite active". Myrdal, *An American Dilemma II* 818.

<sup>91</sup> "The local councils of the National Negro Congress were the most important Negro organizations in some Western cities". *Ibid.*



aux chômeurs noirs. À Washington, les représentants du congrès dénoncèrent la brutalité policière dont les Afro-Américains étaient trop souvent victimes. À New York, le bureau local du NNC organisa des forums et des conférences sur les conditions de logement à Harlem ou encore sur la discrimination dans les syndicats. Dans son étude sur le statut politique des Noirs dans les années trente, réalisée en 1940, le sociologue Ralph Bunche confirme que la plupart des représentants locaux du NNC n'étaient pas communistes. Il cite par exemple le cas de Mme Duckett, « membre active de la section du Congrès national noir de Philadelphie » et par ailleurs « ardemment pro-*New Deal* »<sup>92</sup>. Bunche nous apprend en outre que la plupart des syndicats locaux étaient affiliés au congrès. Ces représentants locaux du NNC « cro[yaient] que, bien que le monde ouvrier n'[était]t encore pas syndiqué à Philadelphie, la syndicalisation qui se généralis[ait] changera[it] progressivement la scène politique dans un avenir raisonnable<sup>93</sup> ».

Ainsi, malgré la promesse de ses leaders que le congrès n'usurperait pas le travail de groupes déjà existants, la concurrence entre la NAACP et le NNC devint inévitable, tant les causes pour lesquelles ces deux organisations luttèrent étaient proches, sinon identiques. Comme l'écrit Sitkoff, « le NNC et la NAACP avait en commun un engagement dans la plupart des questions et des causes considérées comme “progressistes” dans les années trente »<sup>94</sup>. Les deux organisations s'opposaient en effet toutes deux au nationalisme, à l'invasion de l'Éthiopie, aux lynchages et à la discrimination dans le travail. Toutes deux soutenaient les *Scottsboro Boys* ou encore les métayers noirs du Sud, et toutes deux voyaient d'un bon œil une alliance avec le monde du travail et les libéraux. Ainsi, lorsque des employés noirs du transport ferroviaire se virent refuser l'accès à la convention nationale de leur syndicat, en raison de leur couleur de peau, John P. Davis, du NNC et Roy Wilkins, de la NAACP furent tous deux signataires d'un mémorandum de protestation<sup>95</sup>. Lorsque des planteurs de

---

<sup>92</sup> “An active member of the Philadelphia chapter of the National Negro Congress [...] ardently pro-*New Deal*”. Bunche, *op. cit.* 595.

<sup>93</sup> “Believe that, although at the present time labor is not organized in Philadelphia, the gradual spread of organization will change the political scene within a reasonable future”. *Ibid.* 596.

<sup>94</sup> “The NNC and the NAACP shared a commitment to most of the issues and causes considered “progressive” in the thirties”. Sitkoff, *op. cit.* 259.

<sup>95</sup> “Dining Car Men Barred From Chicago A. F. of L. Confab”. *Atlanta Daily World* (18 avril 1938): 1.

Georgie furent accusés de travail forcé sur des cueilleurs de coton noirs, la NAACP et le NNC sollicitèrent tous deux le ministère de la justice afin qu'une enquête fût diligentée<sup>96</sup>. John P. Davis tenta également d'organiser une campagne de pression et de manifestations de masse en faveur de la proposition de loi contre les lynchages. Ce faisant, il fit appel à la NAACP afin qu'elle lui apportât son aide et son soutien, mais l'association vécut l'initiative de Davis comme un affront. Walter White et consorts y virent en effet une tentative de voler la vedette à la NAACP afin de garantir une bonne image au congrès. Les rapports déjà tendus entre Davis et White se dégradèrent encore. Avant même la tenue de la deuxième édition du NNC, l'ancien *director of branches* de la NAACP, Robert Bagnall, déclarait dans le *Philadelphia Tribune* :

Peut-être que le *National Negro Congress* pense qu'il peut mieux faire que ce qui est fait par les organisations existantes. Peut-être les considère-t-il trop bourgeoises ou trop dominées par les blancs. [...] Son bureau local cherche à faire le travail de la NAACP et de la Ligue urbaine<sup>97</sup>.

Toutefois, si la direction nationale de l'association était réticente à collaborer avec le congrès, les choses étaient différentes sur le terrain. Dans de nombreux domaines, on pouvait davantage parler de coopération que de compétition entre les antennes de la NAACP et les bureaux locaux du NNC. Et c'est au niveau de leurs sections jeunesse que la collaboration entre les deux organisations fut la plus perceptible. Un article de *The Crisis* d'août 1936 montre en effet à quel point les jeunes militants de la NAACP étaient plus ouverts que leurs aînés sur cette question. Ce représentant de la section jeunesse de la NAACP écrivit en effet :

C'est lors de l'historique Congrès national noir [...] que deux cents représentants de la jeunesse ont fédéré leurs forces au sein d'une section jeunesse. [...] Cette section jeunesse concrétise un mouvement qui s'est manifesté récemment dans les cercles d'étudiants noirs : une tendance à remplacer une perspective raciale étroite par une approche fondée sur la structure de classes. Les étudiants noirs se rendent rapidement compte de leur communauté d'intérêts avec la classe ouvrière<sup>99</sup>.

---

<sup>96</sup> "Seek Forced Labor Probe". *Norfolk Journal and Guide* (25 septembre 1937): A1

<sup>97</sup> "It may be that that the National Negro Congress feels that it can do the job better than it is being done by the existing agencies. It may be that they regard them as being too bourgeois or too much dominated by whites. [...] Its local council seeks to do the work of the NAACP and of the Urban League". "Bagnall: Sees Waste In NNC Work", *Philadelphia Tribune* (7 octobre 1937): 4.

<sup>99</sup> "It was at the historic National Negro Congress [...] that two hundred youth delegates federated their strength into a youth section. [...] This youth section concretizes a development which has recently manifested itself in Negro student circles – a tendency to substitute for a



L'historien Mark Naison confirme ces propos en écrivant que « le travail de la section jeunesse du congrès [...] démontra à quel point les positions de gauche avaient imprégné les organisations noires traditionnelles »<sup>100</sup>. À Harlem, par exemple, les sections jeunesse de la NAACP et du NNC coopèrent en de nombreuses occasions, comme lorsqu'elles organisèrent conjointement des campagnes de protestations contre les lynchages. Dans une ville de la banlieue de Philadelphie, des membres du NNC participèrent même à une campagne de recrutement afin de créer une antenne locale de la NAACP<sup>101</sup>. À Philadelphie même, suite à une querelle qui opposa le bureau local de la NAACP à sa section jeunesse, les jeunes militants déclarèrent ouvertement leur allégeance au NNC, ce qui contraria fortement Walter White<sup>102</sup>.

### **3.6. Dernières sessions et fin du NNC**

En 1938 et 1939, le NNC ne put se réunir en raison de difficultés financières. Davis parvint tout de même à organiser une troisième session du congrès, qui rassembla 1 200 personnes à Washington en avril 1940. Randolph accepta à nouveau le poste de président du congrès, malgré sa méfiance grandissante à l'égard des communistes. Lorsque les sessions débutèrent, les questions soulevées furent toutefois sensiblement identiques à celles des précédentes éditions ; la discrimination raciale, les problèmes d'emplois et les lynchages restaient à l'ordre du jour. Le NNC s'était toutefois rapproché plus encore du CIO de John L. Lewis. Symboliquement, Lewis et sa fille étaient désormais assis sur le podium aux places autrefois réservées à Walter White, de la NAACP, et Lester Granger, représentant la NUL. Lawrence Wittner note ainsi que sur un total de 1 285 délégués, 464 étaient des représentants de divers syndicats,

---

narrow racial outlook an orientation based on class composition. Negro students are rapidly realizing their identity of interest with the working class". Lyonel Florant, "Youth Exhibits a New Spirit", *The Crisis* 43, 8 (août 1936): 237.

<sup>100</sup> "The congress youth work, in particular, demonstrated the degree to which left-wing views had penetrated mainstream black organizations". Naison, *op. cit.* 200.

<sup>101</sup> "NNC Helps Form Branch Of NAACP", *Chicago Defender* (6 juin 1936): 7.

<sup>102</sup> Eben Miller, *op. cit.* 185.

affiliés pour la plupart au CIO. En outre, un congressiste sur trois était blanc, ce qui était quelque peu en contradiction avec le vaste rassemblement de tous les mouvements noirs que le NNC avait vocation à être<sup>103</sup>. Plus problématique encore fut la ligne politique suivie par le NNC. Au fur et à mesure des différentes interventions des délégués, le congrès sembla en effet s'orienter vers le soutien à une solution pacifiste au conflit européen. Or en août 1939, Staline et Hitler avaient signé le pacte germano-soviétique ; d'ennemi du nazisme, l'Union soviétique était ainsi passée du côté de la neutralité. Cette position avait ensuite été adoptée par les partis communistes du monde entier, et le NNC de 1940 semblait leur emboîter le pas, rendant l'influence des communistes au sein du congrès de plus en plus évidente.

Randolph, le socialiste, ne pouvait accepter que le NNC, dont il était le président, s'alignât sur la position de Staline. Il ne tolérait pas non plus qu'en agissant ainsi, les Afro-Américains fissent passer des intérêts étrangers devant les intérêts nationaux. Ainsi, quand vint son tour de s'exprimer face aux délégués du NNC, Randolph ne put dissimuler sa déception et sa colère. « La Russie, tout comme le Japon », déclara-t-il, « est une dictature qui ne prend pas en compte les droits des peuples. [...] Le parti communiste ne peut sauver les Noirs. [...] Personnellement, je ne voudrais pas être membre du congrès noir ou de toute autre organisation si c'était une organisation communiste de façade »<sup>104</sup>. Comme il devait sûrement s'y attendre, ses déclarations furent accueillies par des huées, et la moitié des délégués quitta la salle avant la fin de son discours. Randolph annonça ensuite qu'il démissionnait de son poste de président du congrès. C'est Max Yergan qui lui succéda au poste de président ; ce dernier avait l'avantage d'être un fidèle du parti communiste depuis 1936.

Bien que John P. Davis fût sans conteste le véritable organisateur du congrès, la notoriété de Randolph avait largement contribué au succès du NNC. Après son départ, plus rien ne serait comme avant. Le *National Negro Congress* continua d'opérer jusqu'en 1948, mais seulement en tant que front communiste de défense des Noirs. Le NNC ne fut alors que l'ombre de ce qu'il avait été lors

---

<sup>103</sup> Wittner, *op. cit.*: 899.

<sup>104</sup> "Russia, like Japan, is a dictatorship which takes no cognizance people's rights. [...] The Communist Party cannot save the Negro. [...] Personally, I would not be a member of the Negro Congress or any other organization which was a Communist front". Hutchinson, *op. cit.* 181-82.

de ses deux premières éditions. La NAACP sembla, pour sa part, n'accorder que très peu d'intérêt au NNC tenu à Washington. Son magazine, *The Crisis*, ne fit aucune allusion directe au congrès, mais ne manqua pas de citer *The Call*, journal noir du Missouri :

Le Congrès national noir, en acceptant l'argent du CIO et des communistes, a rejoint dans la fosse les squelettes en décomposition des centaines milliers d'anciens dirigeants noirs inconséquents et égoïstes de jadis. [...] Et comme le fait remarquer Randolph, le peuple noir ne peut se permettre d'ajouter au handicap d'être Noir celui d'être « rouge »<sup>105</sup>.

« Après un début si prometteur », conclut Gilmore, « l'unité du NNC devint une victime du pacte de non-agression germano-soviétique »<sup>106</sup>.

### 3.7. Conclusion

Certains historiens expliquent l'échec du NNC dans le long terme par l'omniprésence des communistes en son sein. William H. Harris pense en effet que John P. Davis avait, « dès 1937, décidé que le NNC se concentrerait sur la ligne communiste », ce qui aurait condamné le congrès<sup>107</sup>. Myrdal fait la même analyse, lorsqu'il écrit que le congrès était voué à l'échec à cause de « l'habileté, la détermination et les ressources des communistes, ainsi que de leur réussite à placer certains d'entre eux au sein de la direction du congrès »<sup>108</sup>. La vision selon laquelle le NNC ne fut rien d'autre qu'une tentative ratée des communistes pour priver la NAACP du soutien des Afro-Américains a sans doute quelques fondements, mais elle n'en est pas moins réductrice. « À bien des égards », écrit Wittner, « on ne peut comprendre l'histoire du Congrès national noir

---

<sup>105</sup> “The National Negro Congress, in accepting CIO and Communist money, has also fallen in the pit along with decaying bones of the countless thousands of thoughtless and selfish Negro leaders of ages past. [...] And as Randolph reasons, Negro people cannot afford to add to the handicap of being black the handicap of being ‘red’”. *The Crisis* 47, 6 (juin 1940): 180.

<sup>106</sup> “After such a promising start, the NNC’s unity became a casualty of the Nazi-Soviet Nonaggression Pact”. Gilmore, *op. cit.* 310.

<sup>107</sup> “Davis [...] as early as 1937 determined that the NNC would concentrate on the Communist line”. William H. Harris, “A. Philip Randolph as a Charismatic Leader, 1925-1941”, *Journal of Negro History* 64 (automne 1979): 309.

<sup>108</sup> “The skill, determination, and resources of the Communists, and their success in getting some of their group into the leadership of the Congress”. Myrdal, *op. cit.* 818.

uniquement en référence au communisme »<sup>109</sup>. Les communistes eurent incontestablement un rôle prépondérant dans la formation et l'organisation du congrès, mais leur but était surtout d'élargir le champ de la lutte pour les droits civiques et d'attirer ainsi de nouveaux alliés. Selon Solomon, « le NNC fut le point culminant du travail des communistes et de leurs alliés pour acquérir une base dans la communauté noire, et forger une alliance entre les Afro-Américains et le mouvement de la classe ouvrière »<sup>110</sup>. Le congrès fut davantage le prolongement de l'implication des communistes dans le mouvement noir, engagé depuis Scottsboro, que la conséquence d'un changement soudain dicté par Moscou. On peut ainsi être d'accord avec Naison lorsqu'il écrit :

Lorsque nous analysons le communisme du Front populaire, il est important de rejeter le modèle « totalitaire » qui domine l'historiographie du parti : l'image d'adhérents obéissants et dociles qui bondissent à l'unisson au moindre claquement de doigt de leurs dirigeants<sup>111</sup>.

Si le congrès n'avait été qu'une simple organisation noyautée par les communistes, les divers groupes religieux, sociaux et politiques, dont certains franchement hostiles aux communistes, n'auraient pas été aussi enthousiastes à son propos, et n'auraient pas répondu présents lors de ses différentes sessions.

Si le NNC s'était résumé à une organisation communiste noire, il aurait probablement contribué à attirer davantage de recrues noires vers le parti communiste, ce qui ne fut pas le cas. Le nombre total d'Afro-Américains dans le PC n'excéda jamais 5 000 dans les années trente, et le taux de renouvellement des adhérents noirs demeura très élevé<sup>112</sup>. Malgré leurs succès, les communistes occupaient une place de second rang sur la scène raciale. En comparaison, la NAACP doubla ses effectifs dans la même période, et au début des années quarante, l'association comptait 85 000 adhérents<sup>113</sup>. Forte de sa prédominance, la NAACP pouvait se permettre de garder ses distances vis-à-vis du NNC.

---

<sup>109</sup> "In a number of respects [...] the history of the National Negro Congress cannot be understood solely by reference to Communism," Wittner, *op. cit.*: 901.

<sup>110</sup> The NNC was a culmination of the labors of Communists and their allies to win a base in the black community and to forge an alliance between African Americans and the working class movement". Solomon, *op. cit.* 304.

<sup>111</sup> "When analyzing Popular Front Communism, it is important to discard the "totalitarian" model that dominates Party historiography: the image of an obedient and docile membership that jumps up and down in unison when the leadership snaps its fingers". Naison, *op. cit.* 187.

<sup>112</sup> Klehr, *Communist Cadre* 57.

<sup>113</sup> Meier et Bracey, *op. cit.*: 19; Myrdal, *op. cit.* 821.

Était-ce dans l'intérêt de la NAACP de participer plus activement dans le NNC ? Certains responsables de l'association, comme William Hastie ou Charles Houston, avaient préconisé, dès 1936, une collaboration plus étroite avec le *National Negro Congress* ; l'association apporterait son expertise dans le domaine judiciaire, tandis que le NNC contribuerait à construire un véritable mouvement syndical noir. Mais cette position n'était pas majoritaire au sein de la direction de la NAACP. Walter White ne pouvait si facilement oublier la confrontation avec les communistes lors du procès de Scottsboro, durant lequel son organisation avait été qualifiée d' « assistante du bourreau des masses noires »<sup>114</sup>. White ne faisait pas confiance aux communistes et ne croyait pas en ce qu'il considérait comme une volonté soudaine et inattendue de coopérer avec les groupes de droits civiques.

En envoyant Wilkins, puis White, pour la représenter au NNC, la NAACP lui reconnut néanmoins une certaine importance. Les relations entre la NAACP et le congrès furent donc davantage réciproques qu'unidirectionnelles. La NAACP ne pouvait ignorer totalement un mouvement de l'ampleur du NNC, à une époque où les questions économiques et syndicales occupaient le devant de la scène. C'est la raison pour laquelle l'association choisit de maintenir à distance le NNC, tout en surveillant de près ses activités et son influence. En fin tacticien, Walter White savait que le NNC pouvait lui être utile, en ce qu'il représentait, pour le pouvoir, une menace de radicalisation du mouvement noir. Mais White était également conscient qu'en s'associant formellement au NNC, il risquait de s'aliéner certains soutiens politiques, dont le plus précieux d'entre eux : Eleanor Roosevelt. Réciproquement, le congrès pouvait difficilement exister sans l'aval de l'organisation noire la plus importante et la plus reconnue. Les sollicitations répétées de Davis auprès de la NAACP pour que cette dernière participât au congrès en sont la preuve. Elles sont aussi la preuve que le NNC, dans ses premières années du moins, n'entendait pas uniquement servir de réservoir de militants noirs au parti communiste, mais au contraire construire une coalition la plus large et la plus représentative possible.

La voie prise par le congrès à partir de 1940 semble donner raison à White de s'en être tenu à distance. Et pourtant, lorsque le secrétaire national de

---

<sup>114</sup> "Assistant hangman of Negro masses". Harry Haywood, "The Scottsboro Decision: Victory of Revolutionary Struggle over Reformist Betrayal", *The Communist* II, 12 (1932): 1069.

la NAACP prit la décision de ne pas soutenir le NNC en 1936, le parti communiste n'y exerçait pas encore une influence prépondérante. C'est paradoxalement en persistant à ne pas participer au congrès que White et d'autres représentants d'organisations noires contribuèrent à en faire ce qu'il devint par la suite. La NAACP, comme d'autres, craignait en effet que le NNC lui fit concurrence dans le domaine des droits civiques. Les problèmes financiers récurrents du NNC prouvent en effet que les divers groupes qui le composaient rechignèrent à s'investir, et donc à investir dans son succès. En agissant de la sorte, la NAACP contribua à saboter le grand rassemblement noir que le congrès avait vocation à être.

Le *National Negro Congress* ne fut ni un véritable échec ni une formidable réussite. Il parvint à donner espoir à une population noire victime d'un racisme endémique et des conséquences de la crise. Il incarna à la fois une certaine tendance à la radicalisation des mouvements noirs ainsi que l'envie d'unir leurs forces, y compris avec les organisations syndicales. Mais ce sont paradoxalement les espoirs suscités par le NNC qui rendirent les désillusions qui s'en suivirent encore plus amères. Du rassemblement représentant la grande majorité des organisations noires du pays en 1936, il ne resta du NNC cinq ans plus tard qu'une organisation cryptocommuniste représentant une minorité d'Afro-Américains. L'historien Erik Gellman nous invite pourtant à ne pas « aborder l'influence du PC en la condamnant moralement »<sup>115</sup>. Durant sa courte existence, le NNC eut au moins le mérite de démontrer, d'une part, que la lutte contre les injustices raciales n'était pas qu'une question morale, mais également économique, et d'autre part, que seule une mobilisation unitaire permettrait d'obtenir des résultats tangibles. « Les protestations du NNC », écrit Gellman « rendirent le *March on Washington Movement*, que A. Philip Randolph menaçait de mettre à exécution, dangereusement réaliste pour le président Roosevelt »<sup>116</sup>.

---

<sup>115</sup> "Treat the influence of the CP with a moral condemnation". Gellman, *op. cit.* 267.

<sup>116</sup> "NNC protests [...] made A. Philip's Randolph's threatened March on Washington Movement seem dangerously realistic to President Roosevelt". *Ibid.* 266.



## 4. Du Second New Deal au March On Washington Movement

---

Si la seconde partie des années 1930 fut propice aux rencontres entre la NAACP et le PC, c'est sans doute en raison d'un climat politique favorable. Nous verrons en effet qu'en infléchissant sa politique à gauche, Roosevelt parvint sinon à éliminer, du moins à atténuer les réticences de bon nombre de progressistes à l'égard du *New Deal*. Les bénéfices économiques que les Afro-Américains tirèrent des mesures gouvernementales incitèrent en effet une organisation de défense des Noirs, comme la NAACP, à revoir son jugement vis-à-vis du président. Roosevelt apparaissait, en effet, comme préférable à un retour au pouvoir des conservateurs. De son côté, le parti communiste commença lui aussi à voir en FDR non plus un ennemi mais un rempart contre le fascisme. Face à cette menace, le PC mit en place un Front populaire afin d'unir les forces progressistes, y compris la NAACP. Contrairement à l'idée répandue selon laquelle la création de ce front n'aurait été qu'une conséquence d'une décision prise à Moscou, nous verrons qu'au niveau local, communistes et non-communistes décidèrent d'unir leurs efforts avant qu'une quelconque injonction du Komintern les y enjoignît.

En revanche, c'est bien un événement international, en l'occurrence la signature du pacte germano-soviétique, qui mit *de facto* fin au Front populaire et reléqua les communistes au second plan. Nous porterons enfin notre attention sur le *March On Washington Movement*, une menace de manifestation raciale à grande échelle, peu de temps avant l'entrée en guerre des États-Unis en 1941, qui ne fut jamais mise à exécution. Nous verrons que les pressions exercées alors sur le gouvernement pour davantage de justice raciale découlèrent des espoirs nés avec le président Roosevelt. Nous essayerons de comprendre pourquoi la NAACP et le PC ne furent pas à l'origine de ce mouvement, et pourquoi il fallut s'en remettre au syndicaliste A. Philip Randolph. Cet événement singulier marqua, comme nous le verrons, la fin d'un cycle tout en préparant l'avenir, avec l'émergence de coalitions plus larges et plus populaires.

#### 4.1. Introduction et prémisses du Second New Deal

En dépit des efforts de Roosevelt et de son gouvernement pour tenter de faire sortir le pays de la crise depuis 1933, la plupart des Afro-Américains restaient cantonnés aux derniers échelons de la société. Malgré la volonté de certains collaborateurs de Roosevelt de faire en sorte que les Noirs fussent traités de façon équitable et juste par les diverses agences du *New Deal*, leur situation demeurait peu enviable. Sur le plan économique toutefois, les Afro-Américains bénéficièrent eux aussi de l'assistance du *New Deal*. En raison de leur surreprésentation dans les couches les plus défavorisées de la population américaine, les Noirs profitèrent également des aides sociales que l'administration Roosevelt octroya aux plus démunis, les fameux *forgotten men* (« les oubliés »). Si les emplois ou les aides financières du *New Deal* étaient très limités, ils permirent néanmoins à bon nombre d'Afro-Américains de survivre à la crise économique. Dans son étude consacrée à Harlem durant la dépression, l'historienne Cheryl Lynn Greenberg écrit :

En dépit de ses limites, les Noirs profitèrent considérablement des programmes d'aides sociales. Les aides financières n'étaient peut-être pas aussi importantes qu'elles auraient pu l'être, ou aussi généreuses qu'elles l'étaient vis-à-vis des Blancs, mais elles empêchèrent néanmoins des milliers de personnes d'avoir faim ou d'être expulsées de leurs domiciles<sup>1</sup>.

La plupart des Afro-Américains semblaient conscients que malgré le peu d'empathie témoigné par Roosevelt à leur égard, les mesures du *New Deal* avaient été globalement positives pour eux. Ceci se vérifia aux élections législatives de mi-mandat de 1934, à l'occasion desquelles les Noirs votèrent majoritairement pour les démocrates, alors même que le vote noir s'était, jusqu'alors, traditionnellement porté sur les républicains. Paradoxalement, ceci

---

<sup>1</sup> “Whatever its limits, blacks did benefit tremendously from relief programs. Perhaps the financial help was not as plentiful as it might have been, or as generous as it was to whites, but it did keep thousands from starvation and eviction”. Cheryl Lynn Greenberg, *Or Does It Explode?: Black Harlem in the Great Depression* (New York et Oxford: Oxford University Press, 1991) 216.

se fit « avant même que l'administration Roosevelt n'eût fait beaucoup pour eux en particulier », comme l'écrit l'historien Robert McElvaine<sup>2</sup>.

Sur un plan général, les années 1934-1935 marquèrent un virage à gauche de Roosevelt, ou en tout cas de sa politique, et ce pour plusieurs raisons. D'un point de vue électoral, l'élection législative de 1934 permit au parti démocrate d'acquérir une force inégalée. Ses députés remportèrent en effet 322 sièges sur 435, soit plus du triple des 103 sièges obtenus par le parti républicain. Jamais les démocrates n'avaient eu une majorité aussi importante à la Chambre des représentants. À titre de comparaison, au moment où la crise économique frappa le pays, les démocrates ne disposaient que de 164 sièges, contre 270 pour les républicains. Ce succès sans précédent démontra la popularité du président, mais il incita également les nouveaux élus à poursuivre, voire à accentuer, la politique interventionniste menée par le *New Deal*. Harry Hopkins, l'un des bras droits de Roosevelt chargé de l'assistance publique fédérale, s'exclama ainsi : « Mes amis, notre heure est venue. Il faut que nous obtenions ce que nous voulons – un programme de travaux, la sécurité sociale, une loi sur les salaires et le temps de travail, tout cela – c'est maintenant ou jamais »<sup>3</sup>.

L'aspiration à davantage de mesures sociales se manifesta également en 1934 par le biais de grèves d'une intensité et d'une ampleur sans précédent. « L'esprit révolutionnaire », écrit fort justement l'historien William E. Leuchtenburg, « ne naît pas lorsque les conditions sont les pires mais lorsqu'elles commencent à s'améliorer »<sup>4</sup>. Le *New Deal*, après avoir suscité de grands espoirs chez les citoyens américains, commençait à montrer ses limites. La situation économique du pays tardait à s'améliorer, et le chômage demeurait élevé. Les ouvriers avaient, quant à eux, placé de grands espoirs dans la NIRA et sa Section 7a, qui leur garantissait *a priori* le droit de se syndiquer, mais ils durent faire face aux réticences, voire à la franche hostilité de leurs employeurs, qui n'entendaient pas abandonner si vite. C'est dans ce contexte qu'éclatèrent des grèves à travers tout le pays. Au final, 1 800 conflits impliquant 1,5 million

---

<sup>2</sup> «*Before the Roosevelt administration had done much specifically for them*». McElvaine, *op. cit.* 192.

<sup>3</sup> «*Boys – this is our hour. We've got to get everything we want – a works program, social security, wages and hours, everything – now or never*». Robert Sherwood, *Roosevelt and Hopkins* (New York, 1948) 65, cité dans Leuchtenburg, *op. cit.* 117

<sup>4</sup> «*The revolutionary spirit burgeons not when conditions are at their worst but as they begin to improve*». Leuchtenburg, *op. cit.* 95.

de travailleurs eurent lieu durant l'année 1934. Souvent, comme à Minneapolis ou à San Francisco, la répression policière fut particulièrement violente, mais la plupart du temps, les ouvriers finissaient par obtenir gain de cause. « Le message était clair », écrit Robert S. McElvaine, « Roosevelt avait donné de l'espoir aux travailleurs ; ils n'entendaient pas laisser le président, les hommes d'affaires, ou même leurs propres dirigeants syndicaux se mettre en travers de leur route vers la réalisation de cet espoir »<sup>5</sup>.

Sur le plan politique enfin, les années 1934-1935 virent la montée de courants populistes. Le sénateur de Louisiane Huey Long, qui avait d'abord soutenu Roosevelt, créa en 1934 sa propre organisation politique nationale, dont le slogan était *Share Our Wealth* (« Partageons Notre Richesse »). Long souhaitait davantage d'investissements publiques et proposait que les fortunes personnelles fussent redistribuées aux citoyens américains. Selon le sénateur, *Share Our Wealth* comptait, en février 1935, 27 000 clubs et plus de 7,5 millions de sympathisants. Huey Long fut assassiné quelques mois plus tard, en septembre 1935. Son mouvement fut donc de courte durée, mais il avait néanmoins effrayé les démocrates. Le Père Charles Coughlin donna, lui aussi, du fil à retordre à l'administration Roosevelt. Fin 1932, les interventions radiophoniques de ce prêtre catholique rassemblaient entre 30 et 45 millions d'auditeurs chaque semaine. S'il avait d'abord été un fervent supporter du *New Deal*, qu'il qualifiait même de *Christ's Deal*, Coughlin se mua ensuite en opposant au président et se rapprocha même de Huey Long. Mais Coughlin adopta des idées de plus en plus antisémites, et son programme radio finit par être retiré de l'antenne.

## 4.2. Le Second New Deal et les Afro-Américains

Les poussées populistes de la moitié des années 1930 prouvaient une chose : si Roosevelt souhaitait rester populaire auprès de ses concitoyens, il se devait d'être pragmatique, voire opportuniste, et de suivre leurs aspirations. L'historien Robert McElvaine écrit en effet que « la raison fondamentale du

---

<sup>5</sup> "The message was clear. Roosevelt had given workers hope ; they do not intend to let the President, businessmen, or even their own union leaders stand in the way of fulfilling that hope". McElvaine, *op. cit.* 228

virage à gauche de Roosevelt en 1935 est claire. Ses électeurs avaient déjà pris cette direction et il était politiquement nécessaire pour le président de bouger pour rattraper ses partisans »<sup>6</sup>. C'est la raison pour laquelle le président entama une deuxième série de réformes importantes communément appelées *Second New Deal* ou *Second Hundred Days* (« Second Cent Jours »).

L'une des agences les plus importantes créées alors fut la *Works Progress Administration* (WPA) dans le cadre du *Emergency Relief Appropriation Act* d'avril 1935<sup>7</sup>. Ce programme avait pour but de donner du travail aux nombreux chômeurs américains, notamment à travers la construction de bâtiments publics et de routes, ou encore de financer des projets culturels ou artistiques. Les Noirs américains bénéficièrent pleinement de ce programme. L'historienne Lizabeth Cohen nous apprend ainsi qu'en 1939, un tiers de toutes les personnes employées par le WPA à Chicago étaient noires<sup>8</sup>. Au niveau national, la proportion d'Afro-Américains travaillant dans l'agence se situait entre 15 et 20 %, tandis que la part des Noirs dans la population américaine n'était que de 10 %<sup>9</sup>. Si le salaire moyen d'une personne employée par le WPA n'était que de 55 dollars par mois, l'agence permit néanmoins à de nombreux Afro-Américains de survivre. En 1939, un million de familles noires subsistaient grâce au WPA<sup>10</sup>. C'est ce que fait dire à l'historien McElvaine que le WPA « fut une aubaine pour de nombreux Noirs »<sup>11</sup>.

Le succès du WPA dépassa toutefois la dimension purement économique. Plus de 5 000 Afro-Américains furent en effet employés comme enseignants ou superviseurs dans le cadre du programme d'éducation du WPA, qui permit par ailleurs à près de 250 000 Noirs d'apprendre à lire et à écrire<sup>12</sup>. Pauli Murray, jeune avocate afro-américaine, qui fut également féministe et militante pour les droits civiques, se vit offrir un poste d'enseignante par le WPA. Elle enseigna

---

<sup>6</sup> “The fundamental reason for Roosevelt’s shift to the left in 1935 is clear. His constituents had already turned in that direction and it was politically necessary for the President to move to catch up with his followers”. McElvaine, *op. cit.* 250

<sup>7</sup> La *Works Progress Administration* ou WPA sera renommée *Work Projects Administration* en 1939.

<sup>8</sup> Cohen, *op. cit.* 279.

<sup>9</sup> McElvaine, *op. cit.* 193.

<sup>10</sup> Sitkoff, *op. cit.* 70.

<sup>11</sup> “The WPA proved to be a godsend for many blacks”. McElvaine, *op. cit.* 193.

<sup>12</sup> Sitkoff, *op. cit.* 71.

ainsi la lecture à des enfants d’immigrés, avant de dispenser des cours du soir dans le cadre d’un projet d’éducation des ouvriers (**figure 33**).



**Figure 33 : Des Afro-Américains apprenant à lire dans le cadre du WPA<sup>13</sup>**

Créée dans le cadre du WPA, la *National Youth Administration* (NYA ou « Agence nationale pour la jeunesse ») employait de jeunes Américains de 16 à 25 ans partiellement ou totalement déscolarisés. Ces jeunes gens devaient réaliser des travaux d’études ou encore des travaux de construction ou de réparation. Cette agence était dirigée par Aubrey Williams, qui entendait faire progresser le statut social et économique des Noirs. Pour ce natif de l’Alabama, cette sensibilité à la cause raciale lui valut d’être accusé d’ « aimer les nègres » et de « trahir sa région », comme l’écrit Sitkoff<sup>14</sup>. Au sein de cette agence fut également créée la *Division of Negro Affairs* (« Division des affaires noires »)

---

<sup>13</sup> Wilson, WPA, “African American teacher and students in an adult literacy class sponsored by the WPA in Birmingham, Alabama”, années 1930. Alabama Dept. of Archives and History Digital Collections: <http://digital.archives.alabama.gov/cdm/ref/collection/photo/id/2155> (consultée le 02.06.13)

<sup>14</sup> “Nigger lover’ and traitor to his region”. Sitkoff, *op. cit.* 73.



avec Mary McLeod Bethune à sa tête. Ancienne enseignante, Mme Bethune était chargée de veiller à ce que les jeunes Afro-Américains soient équitablement traités au sein de la NYA. En 1937, cette dernière déclarait :

En tant que directrice de la Division des affaires noires dans l'Agence nationale pour la jeunesse, j'ai parcouru plus de 60 000 km l'an dernier, visité plus de 70 centres dans 21 États, du Texas jusqu'à la Caroline et de New York jusqu'à la Floride. J'y ai prêché l'évangile de la coopération interraciale, la reconnaissance des besoins des Noirs et l'efficacité de dirigeants noirs qualifiés<sup>15</sup>.

Au total, 300 000 jeunes Noirs, soit 10 % de l'ensemble des élèves, reçurent l'aide de la NYA, et les sommes versées étaient les mêmes quelle que soit la couleur de leur peau<sup>16</sup>. Le volontarisme et la compétence de Mary McLeod Bethune lui valut en outre d'être très appréciée par Eleanor Roosevelt, dont elle était proche. La NYA, écrit Ralph Bunche, « réussit probablement mieux que toute autre agence gouvernementale à promouvoir l'intégration et la participation totales des minorités dans toutes les phases de son programme »<sup>17</sup>.

Dans le domaine de l'agriculture, les Noirs américains bénéficièrent également d'une nouvelle entité, la *Farm Security Administration* (FSA ou « Agence de sécurité agricole »), créée en 1937. Il s'agissait pour le gouvernement d'acheter des terres, puis de les louer ou de les vendre à de petits exploitants agricoles. Grâce à des taux d'intérêts peu élevés, nombre de fermiers purent ainsi réhabiliter leurs terres, voire en acquérir de nouvelles. Sept cent quatre-vingt-onze fermes virent ainsi le jour grâce à cette agence dans l'État de Louisiane, et un tiers d'entre elles était occupé par des fermiers noirs<sup>18</sup>. À la fin des années 1930, le gouvernement fédéral avait dépensé près d'un milliard de dollars dans le FSA. Le programme n'avait certes permis d'éradiquer la pauvreté endémique du monde rural du Sud, mais il avait néanmoins fait preuve de considération et de justice vis-à-vis des fermiers et métayers noirs.

---

<sup>15</sup> "As director of the Division of Negro Affairs in the National Youth Administration, I travelled over 40,000 miles last year, visited over 70 centers in 21 states from Texas to the Carolinas and from New York to Florida, preaching the gospel of interracial cooperation, the recognition of Negro needs and the efficacy of trained Negro leadership". Bunche, *The Political Status* 624.

<sup>16</sup> Sitkoff, *op. cit.* 73.

<sup>17</sup> "The NYA probably has been more successful than any other governmental agency in promoting full integration and participation of minority groups in all phases of its program". Bunche, *The Political Status* 624.

<sup>18</sup> Fairclough, *op. cit.* 43.

Une loi en particulier fut négative pour les Noirs : la *Social Security Act* (« Loi de sécurité sociale »). Créée en 1935 et fondée sur ce qui existait alors dans les démocraties d'Europe occidentale, la sécurité sociale entendait protéger les citoyens les plus faibles par le biais notamment de l'assurance vieillesse et de l'assurance chômage. Le problème résidait dans le fait que la loi n'incluait pas les travailleurs domestiques et agricoles, catégories dans lesquelles les Afro-Américains étaient surreprésentés. À l'époque, les emplois domestiques étaient occupés à 90 % par des femmes, dont la plupart étaient noires. On estime au final qu'environ deux tiers des travailleurs noirs furent exclus de la couverture offerte par la sécurité sociale. Dans son ouvrage intitulé *The Segregated Origins of Social Security*, l'historienne Mary Poole se montre très critique à l'égard de la *Social Security Act*. Elle estime toutefois qu'elle « était le produit non pas d'un racisme en soi, d'une intention consciente de discriminer, mais du paradigme racial américain »<sup>19</sup>.

Si la dimension spécifique du problème racial fut prise en compte par de nombreuses agences gouvernementales après 1935, ce ne fut pas seulement le fait de Roosevelt, mais également des collaborateurs dont il avait su s'entourer. La plus proche « collaboratrice » du président en matière de justice raciale était bien-sûr son épouse, Eleanor Roosevelt. Cette dernière a souvent été qualifiée de conscience morale de son mari, certainement à raison. Ni Eleanor ni son mari, qui étaient tous deux issus de familles très aisées, n'étaient pourtant prédestinés à s'intéresser à la cause noire à leur arrivée au pouvoir en 1933<sup>20</sup>. Eleanor Roosevelt avait cependant toujours montré, comme l'écrit John B. Kirby, « un intérêt pour les opprimés et les malheureux d'Amérique », ce qui la « rapprocha de la cause du peuple noir »<sup>21</sup>.

Harold Ickes fut, lui aussi, sensible au sort des Afro-Américains. À la tête du *Department of the Interior* (« Ministère de l'Aménagement du territoire »), poste qu'il occupa de 1933 à 1946, Ickes se vit confier la direction de la *Public Works Administration* (PWA ou « Agence de travaux publics »), chargée de la

---

<sup>19</sup> “Was a product, not of racism per se, of a conscious intent to discriminate, but of the U.S. race paradigm”. Poole, *op. cit.* 175.

<sup>20</sup> Franklin Roosevelt était le fils d'un riche entrepreneur de l'État de New York. Eleanor était, quant à elle, la nièce de Theodore Roosevelt, président des États-Unis de 1901 à 1909.

<sup>21</sup> “It was concern for the underdog and the unfortunate of America which essentially drew her to the cause of black people”. John B. Kirby, *Black Americans in the Roosevelt Era: Liberalism and Race* (Knoxville: University of Tennessee Press, 1982) 77.

construction de bâtiments publics dans le cadre du programme de relance du *New Deal*<sup>22</sup>. Durant toutes ces années, Ickes, qui fut secrétaire de l'antenne de la NAACP à Chicago entre 1922 et 1924, était le membre du gouvernement qui eut « les liens personnels les plus directs avec les Noirs », comme l'écrit l'historien John B. Kirby<sup>23</sup>. Ickes institua par exemple un système de quotas d'embauches au sein du PWA, qui obligeaient les entrepreneurs locaux sous contrat avec l'État fédéral d'embaucher une proportion de travailleurs noirs qualifiés équivalente à leur part dans la masse salariale locale. Bien que les résultats de cette politique fussent limités, ils étaient la preuve d'un réel volontarisme en faveur des Afro-Américains. Sur un plan plus symbolique, Ickes embaucha également de nombreux Noirs à tous les niveaux de son agence, et parvint à bannir la ségrégation raciale jusqu'alors en vigueur dans les cantines de son ministère.

D'autres personnalités du *New Deal* firent également preuve d'un engagement sans faille en faveur de la communauté noire. Ces hommes avaient, en outre, la particularité d'être tous originaires des États du Sud. Clark Foreman, bien que Blanc, fut nommé conseiller aux affaires raciales au sein du Ministère de l'Aménagement du territoire d'Ickes. Will Alexander fut, quant à lui, chargé de la direction de la FSA, dont on a vu qu'elle avait œuvré en faveur des Noirs. Aubrey Williams était, pour sa part, à la tête de la NYA et travailla aux côtés de Mary McLeod Bethune. Pour qualifier ces administrateurs, John Kirby utilise le terme de *Southern race liberals*<sup>24</sup>.

Pour les assister, ces hommes et ces femmes s'entourèrent à leur tour de conseillers noirs. Mary McLeod Bethune, que nous avons déjà évoquée, travailla ainsi aux côtés de Will Alexander dans la NYA et y acquit une grande notoriété. Elle devint une sorte de porte-parole du peuple noir au sein du gouvernement, et fut l'interlocutrice privilégiée d'associations noires comme la NAACP. Robert C. Weaver était lui aussi proche des organisations de droits civiques. Avant de rejoindre l'équipe du *New Deal*, il avait fondé, avec John P. Davis, le *Joint*

---

<sup>22</sup> Le *United States Department of the Interior* contrôle et préserve la plupart des terres appartenant à l'État fédéral et ne doit pas être confondu avec le Ministère de l'Intérieur tel que nous l'entendons en France.

<sup>23</sup> "The most direct personal ties to Negroes". Kirby, *op. cit.* 25.

<sup>24</sup> Kirby, *op. cit.* 49. Le terme *Southern race liberals* est difficilement traduisible. Il s'agissait de progressistes sensibles à la question raciale et originaires du Sud du pays.

*Committee on National Recovery* (JCNR), organisme subventionné en grande partie par la NAACP et qui avait pour but de veiller au traitement réservé aux Noirs par les nouvelles agences gouvernementales. Lorsqu'il rejoignit le gouvernement pour travailler aux côtés de Foreman avant de le remplacer en 1934, Weaver était déjà donc un expert en matière de législation du *New Deal* et de ses effets sur les Afro-Américains. Parmi les autres membres noirs influents de l'administration Roosevelt, on peut citer Joseph H. B. Evans, chargé de la question noire au sein de la FSA, ou encore William H. Hastie, qui deviendra le premier juge fédéral noir en 1937. Ainsi, dès 1935, quarante-cinq Afro-Américains avaient exercé diverses fonctions au sein du *New Deal*, et ils furent plus d'une centaine en 1940. L'historienne Barbara Joyce Ross précise ainsi que « les Noirs occupèrent davantage de postes gouvernementaux importants à tous les niveaux pendant le *New Deal* que durant n'importe quelle période depuis la Reconstruction »<sup>25</sup>. La plupart de ces hommes et de ces femmes n'étaient pas liés au parti démocrate et avaient d'importantes qualifications, y compris des diplômes universitaires.

Les hommes et les femmes noirs qui occupèrent de hautes fonctions dans l'administration Roosevelt furent souvent regroupés sous le terme informel de *Black Cabinet* (« cabinet noir ») (**figure 34**). Selon Kirby, même si ces personnes se connaissaient et se battaient pour la même cause, « ils ne constituèrent jamais un vrai « cabinet noir » dans le sens de l'expression d'un point de vue unifié ou même cohérent »<sup>26</sup>. Certains des membres de ce cabinet, dont Weaver, Bethune ou Hastie se réunissaient néanmoins régulièrement pour traiter des affaires ayant trait à leur communauté. Les résultats tangibles obtenus par le *Black Cabinet* demeurèrent néanmoins limités, « préventifs plutôt que novateurs », pour reprendre les termes de Kirby<sup>27</sup>. Bethune et consorts n'eurent en outre qu'une influence très limitée sur la politique de Roosevelt et le processus décisionnel officiel. Mais d'un point de vue symbolique, le fait que tant d'intellectuels noirs étaient présents au sein même

---

<sup>25</sup> "More Blacks held important governmental posts on all levels during the New Deal than during any previous period since the Reconstruction era". Barbara Joyce Ross, "Mary McLeod Bethune and the National Youth Administration: A Case Study of Power Relationships in the Black Cabinet of Franklin D. Roosevelt", *Journal of Negro History* 60, 1 (janvier 1965): 18.

<sup>26</sup> "They never constituted a real 'Black Cabinet' in the sense of articulating a unified or even consistent point of view". Kirby, *op. cit.* 147.

<sup>27</sup> "Preventative rather than innovative". *Ibid.*

du pouvoir exécutif constitua un important précédent. En entretenant des liens étroits avec les dirigeants des grandes organisations noires, comme John P. Davis, A. Philip Randolph ou encore Walter White, ces administrateurs leur ouvrirent, en quelque sorte, les portes du pouvoir. La presse afro-américaine pouvait ensuite relayer des informations importantes à l'ensemble de la population noire. Tout cela fait dire à Sitkoff que « le cabinet noir forgea un lien critique entre le *New Deal* et le mouvement des droits civiques »<sup>28</sup>.



**Figure 34 : Le *Black Cabinet* autour de Mary McLeod Bethune<sup>29</sup>**

Malgré la bonne volonté de certaines personnalités au sein de l'administration Roosevelt, le *New Deal* ne parvint pas à proposer des solutions aux difficultés endémiques des Afro-Américains, comme la très grande pauvreté, la discrimination ou encore la ségrégation. Mais le système politique nouveau mis en place par Roosevelt et les siens donna espoir à la population noire, qui à son tour accorda son soutien au président. Comme nous avons déjà eu l'occasion de l'évoquer, les Afro-Américains avaient été fidèles au parti républicain, le parti d'Abraham Lincoln, jusque dans les années 1930. Or les

---

<sup>28</sup> "The Black Cabinet forged a critical link between the New Deal and the civil rights movement". Sitkoff, *op. cit.* 79.

<sup>29</sup> Scurlock Studios, "President Franklin D. Roosevelt's "Black Cabinet" taken in March 1938". 1938. Smithsonian Institution:

<http://collections.si.edu/search/results.htm?q=black%20cabinet> (consultée le 02.06.13)



choses commencèrent à évoluer lors des élections législatives de 1934, lors desquelles les électeurs noirs commencèrent à changer de camp. Mais le véritable revirement eut lieu en 1936, à l'occasion de l'élection présidentielle. Ce changement d'allégeance fut particulièrement visible dans les journaux noirs. Le *New York Amsterdam News*, pourtant opposé à Roosevelt en 1932, déclarait ainsi en 1936 :

Puis vint le New Deal, apportant les premiers bénéfices de la sécurité, avec des emplois pour les chômeurs, à manger pour ceux qui avaient faim, et de l'espoir pour ceux qui n'en n'avaient plus<sup>30</sup>.

L'*Atlanta Daily World*, qui avait pourtant choisi de ne soutenir aucun candidat en 1932, opta également pour FDR en 1936 en expliquant : « En tant que groupe, nous savons de par nos expériences concrètes ce que l'administration actuelle a fait et continue à faire pour notre groupe, pourquoi changer ? »<sup>31</sup>. Enthousiaste quant à l'idée d'une victoire du candidat démocrate, le *Pittsburgh Courier* prédisait, pour sa part, à Roosevelt une « réélection avec une plus large majorité que celle dont il bénéficia en 1932 »<sup>32</sup>. Les résultats de l'élection donnèrent raison à l'éditorialiste du *Courier*. Le président emporta en effet 60,8 % des votes populaires au niveau national et son score atteignit même 70 % dans certaines circonscriptions noires et jusqu'à 81 % des votes à Harlem<sup>33</sup>. La plupart des électeurs noirs à travers le pays votèrent pour Roosevelt et mirent ainsi fin à 75 ans de fidélité au parti républicain. Dans leur étude sociologique sur la communauté noire de Chicago parue en 1945, Cayton et Drake écrivaient :

La popularité de Roosevelt est démontrée par le fait qu'il a accompli le miracle de faire passer une grande partie des électeurs noirs du statut de républicains fidèles à celui de supporters zélés du candidat démocrate<sup>34</sup>.

---

<sup>30</sup> "Then came the New Deal, bringing the first fruits of security, with made jobs for the jobless, food for the hungry, hope for the hopeless". *New York Amsterdam News* (10 octobre 1936): 14.

<sup>31</sup> "We, as a group, know from actual experiences what the present administration has done and is doing for our group, why change?". *Atlanta Daily World* (29 octobre 1936): 6.

<sup>32</sup> "Re-election by a larger majority than he enjoyed in 1932". *Pittsburgh Courier* (31 octobre 1936): 4.

<sup>33</sup> Richard Robbins, *Sidelines Activist: Charles S. Johnson and the Struggle for Civil Rights* (Jackson: University Press of Mississippi, 1996) 68.

<sup>34</sup> "The popularity of President Roosevelt is shown by the fact that he performed the miracle of transforming a large proportion of Negro voters from staunch Republicans to zealous supporters of the Democratic ticket". Drake et Cayton, *op. cit.* 353.



Pour illustrer la dimension presque messianique que prit Roosevelt dans la plupart des communautés noires, McElvaine cite l'exemple d'un prêtre noir qui déclara à ses fidèles en 1936 : « Que Jésus vous guide et que Roosevelt vous nourrisse ! »<sup>35</sup>. Si Roosevelt apparut alors comme un sauveur, ce fut toutefois pour des raisons pragmatiques et économiques : le président était celui qui, à leurs yeux, avait fourni des aides et du travail en période de crise.

Ainsi, en dépit des limites des mesures mises en place par le *New Deal*, en dépit de la discrimination et de la ségrégation persistantes de certains programmes lorsqu'appliqués au niveau local et en dépit du fait que les démocrates du Sud étaient pour la plupart conservateurs et racistes, les Noirs virent en Roosevelt un président qui se souciait de leur sort et leur tendait la main. Ce soutien historique, massif et assez soudain à Roosevelt de la part du peuple noir peut donc s'expliquer de la façon suivante. D'une part, en tant que catégorie sociale pauvre de la population, les Afro-Américains bénéficièrent des nombreux programmes d'aides fédérales initiés par le *New Deal* et réservés aux plus démunis. On peut ainsi considérer que les Noirs profitèrent indirectement du *New Deal* et de mesures qui ne leur étaient pas spécifiquement destinées. C'est donc en tant que classe et non pas en tant que race que la politique interventionniste du gouvernement leur bénéficia. Les Noirs étaient toutefois conscients qu'ils auraient sans doute été privés des aides en questions si les administrateurs du *New Deal* n'avaient pas mis en place des garde-fous pour sinon supprimer, du moins limiter la discrimination à leur égard dans l'octroi de ces aides. Enfin, comme nous l'avons évoqué, le fait que de nombreuses personnalités noires fussent actives et visibles au sein du *New Deal* et que des personnalités blanches comme Eleanor Roosevelt fissent preuve de compréhension à leur égard démontra l'intérêt de Roosevelt et des siens pour la cause raciale. Ainsi, si dans les rédactions des journaux et au sein des organisations de droits civiques, les élites noires étaient souvent circonspectes et divisées sur la question du *New Deal*, le peuple noir fut, quant à lui, nettement plus enthousiaste et reconnaissant.

---

<sup>35</sup> "Let Jesus lead you and Roosevelt feed you!". Cité dans McElvaine, *op. cit.* 192.

### 4.3. Le Second New Deal et la NAACP

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le regard critique que porta la NAACP sur le *New Deal* et ses premières mesures, qu'elle jugeait globalement inutiles, voire néfastes pour la communauté noire. Ces critiques furent notamment le fait de John P. Davis, qui étudia de près les agences gouvernementales. D'abord épaulé par son collègue Robert C. Weaver avant que celui-ci ne rejoignît l'administration Roosevelt, Davis publia le fruit de ses recherches dans les colonnes de *The Crisis*. Dans une série d'articles, il stigmatisa ainsi le sort réservé aux Noirs par les agences gouvernementales. La position adoptée alors par la NAACP vis-à-vis du pouvoir politique en place était celle de la vigilance. Ses dirigeants avaient pris acte de la volonté du gouvernement de sortir le pays de la crise par des mesures interventionnistes fortes, mais ils entendaient veiller à ce que les Afro-Américains ne soient pas une fois de plus laissés pour compte. C'est la raison pour laquelle les articles publiés dans *The Crisis* restaient très critiques à l'égard des agences fédérales jusqu'en 1935, tandis que FDR s'engageait dans le Second *New Deal*. Ainsi, sous la plume de Davis, on pouvait lire par exemple que « la promesse de la NRA d'augmenter les salaires et d'offrir plus de travail aux ouvriers [s'était] estompée »<sup>36</sup>. L'AAA était, quant à elle, coupable d'avoir contribué à « imposer la pauvreté pour la population agricole noire » et Davis notait également la « discrimination contre les Noirs dans l'Agence de travaux publics<sup>37</sup> ». Dans un autre article, Davis s'en prenait à la TVA en concluant sans ambages : « Pour les Noirs : rien »<sup>38</sup>.

Toutefois, en dépit des conclusions souvent acerbes de Davis, ce dernier ne représentait pas la ligne majoritaire au sein de la NAACP. En effet, l'association ne pouvait se montrer totalement hostile à Roosevelt, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, Walter White et consorts ne pouvaient pas ignorer la popularité du président auprès du peuple noir. Aller à l'encontre de la majorité

---

<sup>36</sup> "The promise of the NRA to bring higher wages and increased employment to industrial workers has glimmered away". John P. Davis, "A Black Inventory of the New Deal", *The Crisis* 42, 5 (mai 1935): 141.

<sup>37</sup> "Enforcing poverty on the Negro farm population [...] discrimination against Negroes in the Public Works Administration". *Ibid.*: 141-42.

<sup>38</sup> "For the Negro: Nothing". John P. Davis et Charles Houston, "TVA: Lily-White Reconstruction", *The Crisis* 41, 10 (octobre 1934): 290.

des Afro-Américains sur le plan politique aurait probablement coupé davantage encore la NAACP de sa base.

En outre, la crise économique avait suscité des velléités de changement radical de la part de la population américaine lorsque celle-ci avait dû endurer les failles du système capitaliste. La NAACP savait que le discours des communistes, marginal, voire farfêlu quelques années auparavant, avait désormais un écho grandissant auprès des Noirs. La concurrence représentée par le PC incita donc la NAACP à lui préférer le *New Deal*. Comme l'écrit Janken, son biographe, White était certain qu' « au fond on pouvait faire en sorte que le capitalisme et son système politique fonctionnassent pour les Afro-Américains »<sup>39</sup>.

Enfin, sur le plan des relations plus personnelles entre les hommes, la tendance était clairement à une certaine collaboration entre l'administration Roosevelt et la NAACP. La plupart des personnalités du *Black Cabinet* travaillaient, ou avaient en effet travaillé pour ou avec l'association. Symboliquement, la *Spingarn Medal* (« Médaille Spingarn ») pour l'année 1934 fut remise à Mary McLeod Bethune, chargée de la *Division of Negro Affairs* au sein de l'administration Roosevelt<sup>40</sup>. Un article de *The Crisis* précisait en outre que Mme Bethune avait été « une sympathisante de la NAACP et avait travaillé pour elle durant toute son existence »<sup>41</sup>. Rappelons en outre que le *Secretary of the Interior*, Harold Ickes, avait été par le passé responsable du bureau local de la NAACP à Chicago. Ces liens privilégiés contribuèrent à rehausser l'image du *New Deal* et de Roosevelt auprès des dirigeants de la NAACP et en particulier de Walter White, qui lui-même entretenait une relation amicale avec l'épouse du président.

Toutefois, si White était positivement impressionné par le président, il se refusa à déclarer son soutien publiquement, afin de ne pas remettre en cause la position de neutralité politique de son association. Pour le secrétaire national, cette ligne demeurait la meilleure, puisqu'elle permettait à la NAACP de

---

<sup>39</sup> “At bottom capitalism and its political system could be made to work for African Americans”. Janken, *op. cit.* 254.

<sup>40</sup> La *Spingarn Medal* était une récompense instituée par J.E. Spingarn en 1912. Remise chaque année par la NAACP, elle récompensait une personnalité noire exceptionnelle.

<sup>41</sup> “A well-wisher of and a worker for the N.A.A.C.P. throughout its existence”. “Mrs Bethune: Spingarn Medalist”, *The Crisis* 42, 7 (juillet 1935): 202.

maintenir la pression sur les divers candidats afin qu'ils agissent favorablement pour la communauté noire, quelle que soit leur couleur politique.

La neutralité de la NAACP allait toutefois subir un véritable test à l'occasion de l'élection présidentielle de 1936. Rompant avec la tradition d'impartialité, Joel Spingarn, alors président de l'association, prit publiquement fait et cause pour Roosevelt. Alors qu'il avait été jusqu'alors proche du parti républicain, Spingarn décida de soutenir le président démocrate en raison de son bilan en faveur des Noirs. En effet, selon le président de la NAACP, « Roosevelt n'avait absolument aucun préjugé racial » et avait « fait davantage pour les Noirs que n'importe quel président depuis Lincoln »<sup>42</sup>. Dans une série de discours prononcés dans des villes comme Chicago, Philadelphie, Détroit ou encore Cleveland, Spingarn réaffirma son soutien au président en exercice. D'autres membres de la NAACP optèrent pour davantage de discrétion, mais leur choix politique était souvent connu, à l'image d'une photo parue dans le *Baltimore Afro-American* du 7 novembre 1936. On y voit l'épouse de Thurgood Marshall en train de voter, sous le titre : « Voici un vote pour Franklin D. Roosevelt »<sup>43</sup>.

William Pickens, qui occupait le poste de *field secretary* (« coordinateur des antennes locales ») de la NAACP, était pour, sa part, hostile à Franklin Roosevelt. Comme l'écrit Sheldon Avery, son biographe, Pickens « fut un critique vif et constant du président Roosevelt et du *New Deal* »<sup>44</sup>. À l'inverse de Spingarn, Pickens ne voyait en Roosevelt qu'un président démocrate parmi d'autres, dépendant du soutien de l'aile sudiste et conservatrice de son parti et peu disposé à agir en faveur du peuple noir. « Roosevelt n'est ni un dieu ni un surhomme », écrivait-il en 1936, « en politique nationale les Noirs n'ont de choix qu'entre deux maux, et le plus néfaste de ces maux est le parti démocrate national »<sup>45</sup>. Les positions de Pickens lui valurent certaines inimitiés au sein de

---

<sup>42</sup> "Roosevelt had no race prejudice of any kind [...] done more for the Negro than any President since Abraham Lincoln". Ross, *J. E. Spingarn* 155.

<sup>43</sup> "Here Is a Vote for Franklin D. Roosevelt", *Baltimore Afro-American* (7 novembre 1936): 20. Thurgood Marshall fut l'un des principaux artisans de la victoire de la NAACP lors de "Brown v. Board of Education". Il commença à travailler pour la NAACP en tant qu'avocat en 1936.

<sup>44</sup> "William Pickens was a consistent, vocal critic of President Roosevelt and the New Deal". Avery, *op. cit.* 135.

<sup>45</sup> "Roosevelt is no god and no superman. [...] In national politics the Negro the Negro has a choice only among evils, and the most evil of these evils is the National Democratic Party". *Washington Tribune* (14 juillet 1936), cité dans Avery, *op. cit.* 149.

la communauté noire. Robert Vann, rédacteur en chef du *Pittsburgh Courier*, écrivit à Walter White que la « NAACP n'a[vait] pas du tout à se mêler de politique<sup>46</sup> ». Néanmoins, en dépit de ses propres divergences avec Pickens, White décida de soutenir son collègue, tout comme il le fit pour Spingarn après ses déclarations en faveur de Roosevelt. Dans une déclaration reproduite dans le *Pittsburgh Courier*, le secrétaire national de la NAACP précisa en effet que « les membres de l'association étaient libres d'exercer leurs droits en tant que citoyens américains en déclarant leurs préférences pour des candidats », avant toutefois d'ajouter que « depuis sa création en 1909, l'association en tant qu'organisation s'[était] abstenue de toute activité politique partisane et [avait] combattu ou soutenu des hommes en se basant seulement sur leur attitude vis-à-vis des gens de couleur »<sup>47</sup>.

Bien entendu, White se devait de respecter lui-même les consignes de neutralité prescrites à ses collègues. Ainsi, dans un article publié dans *The Crisis* en février 1936 et consacré aux élections présidentielles, White préféra insister sur le poids grandissant de l'électorat noir plutôt que d'indiquer une quelconque préférence pour un candidat. Dans cet article, White parvint toutefois habilement à contourner son « autocensure » en se référant à un sondage. Celui-ci évoquait « la popularité de l'administration Roosevelt et de sa politique, et d'autre part, l'échec des républicains à proposer un programme ou des candidats solides et attractifs comme alternative à l'administration en place, qu'ils attaquent si farouchement »<sup>48</sup>. La présence du *Secretary of the Interior*, Harold Ickes, au congrès annuel de l'association à Baltimore le 29 juin 1936 participa également du rapprochement entre la NAACP et le gouvernement et de la volonté de ce dernier de conserver le soutien des Afro-Américains. Dans le discours qu'il prononça à cette occasion, et qui fut radiodiffusé dans tout le

---

<sup>46</sup> “The NAACP has no business in politics at all”. Vann à White (1er juillet 1936), *Pickens Papers*, box 2, cité dans Avery, *op. cit.* 148.

<sup>47</sup> “Members of the association, were free to exercise their rights as American citizens in declaring their preferences for candidates. [...] Ever since it was organized in 1909, the association as an organization, has refrained from partisan political activity and has fought or supported men solely on the basis of their attitude toward the rights of colored people”. “N.A.A.C.P. Is Non Partisan In Drive”, *Pittsburgh Courier* (31 octobre 1936): 6.

<sup>48</sup> “The popularity of the Roosevelt administration and policies and, on the other hand, the failure of the Republicans to offer any sound and appealing program or candidates as an alternative to the present administration which the Republicans so bitterly attack”. Walter White, “An Estimate of the 1936 Vote”, *The Crisis* 43, 2 (février 1936): 46.

pays, celui qui fut président de l'antenne NAACP de Chicago précisa d'emblée : « Je me sens chez moi ici ». En cette période de campagne électorale, Ickes ne manqua pas ensuite de louer le bilan de Roosevelt sur la question raciale :

Il s'est rendu compte, comme aucun autre président ne semble l'avoir fait depuis Lincoln, que la simple présence dans la constitution fédérale des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> amendements ne garantissait pas leur mise en application. Parmi ses nombreuses mesures humaines et clairvoyantes, il y a eu une politique vigoureuse de justice à l'égard des Noirs. Sa façon de gérer les aides sociales, pour lesquelles les Noirs ont reçu la même considération que les Blancs, a donné aux membres de la race noire un statut dont ils n'avaient jamais bénéficié depuis qu'ils sont des citoyens<sup>49</sup>.

Au lendemain de l'élection, en dépit de la très large victoire de Franklin Roosevelt et du soutien massif témoigné par les électeurs noirs, la NAACP estimait que ces derniers avaient « voté pour Roosevelt *en dépit* du parti démocrate », comme on pouvait le lire dans *The Crisis*<sup>50</sup>. La NAACP était en effet consciente que le volontarisme de Roosevelt en matière d'égalité raciale était en partie entravé par la faction sudiste de son parti. Il était désormais du devoir du président de ne pas décevoir les attentes du peuple noir. « Il a maintenant l'opportunité », disait l'article, « d'offrir une « vie plus abondante » à douze millions de citoyens loyaux »<sup>51</sup>. On devine, derrière ces précautions d'usage, que les dirigeants de la NAACP craignaient que Roosevelt considérât désormais le vote noir comme acquis et n'agît pas en faveur des Afro-Américains à hauteur de leurs espérances. Comme l'écrit l'historien Manfred Berg, « le revirement en faveur des démocrates était peut-être allé trop loin »<sup>52</sup>. Par son soutien à peine voilé à FDR, la NAACP avait officieusement rejoint la *New Deal coalition* (« coalition du New Deal ») en 1936. Les communistes, comme nous allons le voir, prirent sensiblement la même voie, mais pour

---

<sup>49</sup> “I feel at home here. [...] He has realized, as no other President since Lincoln seemed to realize, that the mere existence in the Federal Constitution of the 13<sup>th</sup>, 14<sup>th</sup> and 15<sup>th</sup> amendments is no guarantee of their enforcement. Among his many humane and far-sighted acts has been that of a vigorous policy of justice toward Negroes. His administration of relief, in which Negroes have received the same consideration as whites, has given the members of the Negro race a standing which they have not enjoyed since they became citizens”. Harold L. Ickes, “The Negro As A Citizen”, *The Crisis* 43, 8 (août 1936): 242.

<sup>50</sup> “Voted for Roosevelt, *in spite* of the Democratic party”, *The Crisis* 43, 12 (décembre 1936): 369.

<sup>51</sup> “He now has an opportunity to open up a ‘more abundant life’ for twelve million loyal citizens”. *Ibid.*

<sup>52</sup> “The swing toward the Democrats had perhaps gone too far”. Berg, *op. cit.* 66.



répondre davantage à une nouvelle ligne politique internationale qu'à des contingences nationales.

## Here Is a Vote for Franklin D. Roosevelt



Figure 35 : L'épouse de Thurgood Marshall votant pour Roosevelt en 1936

### 4.4. Le Second New Deal et le parti communiste : Le Front populaire « d'en haut »

Tandis que Franklin Roosevelt entamait son *Second New Deal*, le septième congrès du Komintern se tint entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août 1935 à Moscou. À cette occasion, et sous l'impulsion de son secrétaire général Georgi Dimitrov, le Komintern prit un tournant politique qui allait changer l'attitude des partis communistes pour les quatre années à venir, comme on peut le lire dans les résolutions adoptées alors :

Face à la très grande menace que représente le fascisme pour la classe ouvrière et tous ses acquis, pour tous les travailleurs et leurs droits élémentaires, pour la paix et la liberté des peuples, le septième congrès de l'Internationale

communiste déclare qu'à ce stade historique le mouvement ouvrier international a le devoir primordial et immédiat d'établir le front de combat uni de la classe ouvrière<sup>53</sup>.

Le « Front uni » dont il est question était en fait l'alliance entre socialistes et communistes. Il ne s'agissait en fait que d'une première étape, qui dans le cas des États-Unis, n'aurait que peu d'impact compte tenu de la très relative importance de ces deux partis sur la scène politique américaine. L'étape ultime, telle que décrite dans les résolutions, devait être l'établissement d'un « large front populaire antifasciste » unissant les ouvriers, les paysans, mais aussi les partis sociaux-démocrates et les syndicats réformistes<sup>54</sup>. En « privé », face à une délégation de communistes américains, Dimitrov précisa la façon dont le Front populaire devait être mis en place aux États-Unis, comme nous le relate l'historien James G. Ryan. « Il faut vraiment être un idiot convaincu », s'emporta Dimitrov, « pour ne pas voir que ce sont les cercles pronazis les plus réactionnaires du capitalisme financier américain qui attaquent Roosevelt [...] et que les forces antinazies doivent soutenir Roosevelt »<sup>55</sup>.

À l'approche des élections présidentielles américaines de 1936, la position des communistes vis-à-vis de Roosevelt changea donc radicalement. Comme le note l'historien Harvey Klehr, « le parti débuta l'année électorale 1936 en tant qu'opposant vif et inflexible du président. Au moment des élections de novembre, les choses avaient changé »<sup>56</sup>. Le parti américain avait d'abord cru possible la création d'un *Farmer-Labor party* (« Parti fermier-ouvrier ») qui aurait vocation à cimenter les différents courants situés politiquement à gauche de Roosevelt, et notamment les syndicats. Mais une telle idée n'était pas du goût

---

<sup>53</sup> “In face of the towering menace of fascism to the working class and all the gains it has made, to all toilers and their elementary rights, to the peace and liberty of the peoples, the Seventh Congress of the Communist International declares that at the present historic stage it is the main and immediate task of the international labor movement to establish the united fighting front of the working class”. Résolutions du septième congrès du Komintern, cité dans Fried, *op. cit.* 247-248.

Georgi Dimitrov était un dirigeant communiste bulgare. En 1933, il fut arrêté à Berlin pour complicité dans l'incendie du Reichstag, ce qui contribua grandement à sa notoriété auprès des communistes. Il fut secrétaire général du Komintern de 1934 à 1943.

<sup>54</sup> “A wide anti-fascist people's front”. *Ibid.*

<sup>55</sup> “One must indeed be a confirmed idiot not to see that it is the most reactionary proNazi circles of American finance capital which are attacking Roosevelt ... that the antiNazi forces must rally around Roosevelt”. Ryan, *op. cit.* 83-84.

<sup>56</sup> “The Party began the election year of 1936 a vocal and adamant opponent of the President. By the November election, things had changed”. Klehr, *Heyday* 186.

de John L. Lewis et de son CIO. Le dirigeant syndical ne souhaitait en effet pas mettre en péril la réélection de Franklin Roosevelt en créant un troisième parti et préféra au contraire apporter tout son soutien au président. « Tout Américain préoccupé par le futur », déclara Lewis, « doit voter pour la réélection du président Roosevelt »<sup>57</sup>.

Earl Browder, à la tête du PC américain depuis 1934 suite aux problèmes de santé de William Z. Foster, se trouva donc face à un dilemme. Pour tenter de trouver une solution, Browder se rendit à Moscou en mars 1936 pour y rencontrer Dimitrov et lui exposer son point de vue. Browder, tel que nous le relatent les historiens Klehr, Ottanelli et Ryan, exprima alors ses doutes quant à un soutien explicite à Roosevelt, ce que préconisait Dimitrov. Browder pensait que si le parti soutenait ouvertement le président, ses détracteurs, qui considéraient le *New Deal* comme un programme socialiste, pourraient s'en servir contre lui et lui faire perdre l'élection. Il proposait donc que le parti communiste présentât ses propres candidats, avec pour tâche de concentrer leurs attaques à l'endroit du candidat républicain, Alfred (« Alf ») Landon. Dimitrov fut convaincu par la démonstration de Browder et le chargea de mener cette tactique à son terme<sup>58</sup>.

À l'issue de sa neuvième convention, qui se tint à New York le 28 juin 1936, le PC américain intronisa donc officiellement ses candidats. L'Afro-Américain James Ford était à nouveau candidat à la vice-présidence, mais cette fois aux côtés non plus de William Z. Foster mais d'Earl Browder (**figure 36**). Ce dernier précisa d'emblée la position d'ouverture de son parti en déclarant : « L'enjeu de l'élection de 1936 n'est pas un choix entre socialisme et capitalisme. C'est un choix entre progrès et réaction, entre la démocratie et la voie menant au fascisme »<sup>59</sup>. James Ford sembla lui aussi s'en tenir à la tactique de soutien voilé à Roosevelt dans les nombreux discours qu'il prononça ensuite lors de sa campagne. Ford reconnaissait en effet que le président démocrate avait fait « quelques concessions ». Mais le candidat communiste considérait, en

---

<sup>57</sup> “An American concerned with the future will vote for the re-election of President Roosevelt”. *New York Times* (18 octobre 1936): 40.

<sup>58</sup> Klehr, *Heyday* 190; Ottanelli, *op. cit.* 97; Ryan, *op. cit.* 108.

<sup>59</sup> “The issue of the 1936 election is not a choice between Socialism or capitalism. It is a choice between progress and reaction, between democracy and the path towards Fascism”. *Pittsburgh Press* (29 juin 1936): 3



revanche, que voter pour son adversaire républicain revenait à mettre « une corde de lynchage autour du cou de son propre peuple »<sup>60</sup>. « Il est vrai », pouvait-on lire dans un article de *New Masses* de septembre 1936, « que les communistes œuvrent pour la défaite de Landon »<sup>61</sup>. Harry Haywood, noir et communiste lui aussi, admet avoir suivi la même « ligne de soutien indirect à Roosevelt » dans le cadre de sa candidature aux élections législatives. « J'ai concentré l'essentiel de mes attaques sur Landon et Oscar DePriest, son collègue républicain », écrit-il dans son autobiographie<sup>62</sup>.



**Figure 36 : Earl Browder en campagne électorale en 1936**<sup>63</sup>

La tactique adoptée par les communistes américains à l'occasion de l'élection présidentielle de 1936 se solda à la fois par un immense succès et un cuisant échec. Grâce à la très large victoire de Roosevelt sur son concurrent (60,8 % contre 36,5 % des votes populaires), le parti se trouva dans le camp du

<sup>60</sup> "A few concessions [...] a lynch rope around the neck of his own people". *Baltimore Afro-American* (26 septembre 1936): 19.

<sup>61</sup> "It is true [...] that the Communists are working for the defeat of Landon". *New Masses* 49 (22 septembre 1936): 20.

<sup>62</sup> "The Party's line of indirect support for Roosevelt, I centered my main attack on Landon and his fellow Republican Oscar DePriest". Haywood, *op. cit.* 466.

<sup>63</sup> "Pilot of the Hammer and Sickle", *New York Times* (2 août 1936): E6.

vainqueur, avec la satisfaction d'avoir contribué à son succès. Mais paradoxalement, cette large victoire signifiait que Roosevelt n'avait pas eu besoin du soutien communiste pour l'emporter, et que le PC s'était ainsi sacrifié pour rien. Le ticket Browder-Ford n'avait en effet obtenu que 0,2 % des voix, soit un score plus faible encore que celui réalisé en 1932 par Foster et Ford (0,3 %). Dans son ouvrage intitulé *History of the Communist Party of the United States*, Foster ne manque d'ailleurs pas de fustiger la tactique employée par Browder lors de l'élection, qui fut selon lui contre-productive. « Le type de campagne menée par le parti », écrit-il « joua contre le parti et son propre potentiel électoral aux élections »<sup>64</sup>. Selon Foster, le seul responsable de cette situation était Browder, coupable à ses yeux de « relâchement dans la nécessaire critique à l'égard de Roosevelt »<sup>65</sup>. Harry Haywood n'est pas plus clément vis-à-vis de Browder, qu'il accuse même de « certaines tendances droitières »<sup>66</sup>.

Ce que ces dirigeants omettent de rappeler, c'est que le soutien tacite à Roosevelt était désormais la ligne politique officielle du parti, et que ce changement avait lui-même été impulsé par Moscou. Dimitrov, comme nous l'avons vu, avait même émis des réserves quant à l'utilité pour le parti de présenter ses propres candidats, et c'est Browder qui l'avait alors convaincu du contraire. En dépit des critiques de ses collègues, Browder avait incontestablement rempli sa mission, et même davantage. Malgré ses résultats peu probants à l'élection présidentielle, le PC ne fut jamais aussi visible que dans la seconde moitié des années trente, période de « l'apogée de l'influence communiste aux États-Unis », comme l'écrit Mark Naison<sup>67</sup>. D'un point de vue quantitatif, le nombre d'adhérents au parti passa de 23 760 à 55 000 entre octobre 1934 et mai 1938<sup>68</sup>. Le discours de rassemblement avait incontestablement porté ses fruits, et le fait d'être communiste ne faisait plus peur. Mais ces chiffres demeuraient presque anecdotiques par rapport au fait que les communistes étaient plus écoutés que jamais, notamment grâce à son secrétaire général. Earl Browder devint en effet une « figure publique », comme

---

<sup>64</sup> “The type of campaign which the Party carried on [...] militated against the Party polling its own full potential vote in the elections”. Foster, *History of the Communist Party* 333

<sup>65</sup> “Slackening in necessary criticism of Roosevelt”. *Ibid.* 334.

<sup>66</sup> “Certain rightist tendencies”. Haywood, *op. cit.* 464.

<sup>67</sup> “The high point of Communist influence in the United States”. Naison, *op. cit.* 170.

<sup>68</sup> Storch, *op. cit.* 218.

l'écrit son biographe James Ryan<sup>69</sup>. Il était désormais régulièrement sollicité par les radios locales pour des interviews, lors desquelles il ne manquait pas d'expliquer les nouvelles positions de son parti. Browder, selon Ryan, eut « cent fois plus d'impact » que son prédécesseur William Foster<sup>70</sup>.

La véritable « révolution » dans le discours de Browder fut justement de donner un nouveau sens au terme révolution. Quelques années auparavant, en 1928, le sixième congrès du Komintern rappelait que l'objectif ultime était la « prise de pouvoir et le renversement de l'ordre capitaliste bourgeois ». Il fallait pour cela « amener les travailleurs vers la lutte révolutionnaire pour le pouvoir »<sup>71</sup>. Quelques années plus tard, le discours communiste s'était clairement recentré. Dans une série d'articles intitulée *What Is Communism ?* et publiée dans *New Masses* en 1935, Browder s'employa à adoucir l'image de son parti. Dans l'un d'eux, intitulé « Ce que la classe moyenne peut obtenir de la révolution », Browder s'adressait aux médecins et aux avocats, en leur expliquant tous les bienfaits d'une « société organisée »<sup>72</sup>. Dans un autre article, le secrétaire général du PC rappelait que « le parti communiste ne “re[cevait] pas d'ordres” de Moscou » et que « son financement provenait des travailleurs et des sympathisants » américains<sup>73</sup>.

Browder compara également la révolution communiste à la révolution américaine en citant des hommes comme Thomas Jefferson ou George Washington. « Nous, les communistes », écrivit-il, « nous réclamons des traditions révolutionnaires de l'Américanisme. [...] L'Américanisme, dans ce sens révolutionnaire, signifie être à l'avant-garde du progrès humain »<sup>74</sup>. Lors d'un discours prononcé au Madison Square Garden le 2 novembre 1936,

---

<sup>69</sup> “Public figure”. Ryan, *op. cit.* 94.

<sup>70</sup> “A hundred times more impact”. *Ibid.*

<sup>71</sup> “Seizure of power and the overthrow of the bourgeois capitalist order. [...] lead the workers on to the revolutionary struggle for power”. Thèses et programme du sixième congrès du Komintern, 1928, cité dans Fried, *op. cit.* 110.

<sup>72</sup> “Organized society”. Earl Browder, “What Is Communism? What the Middle Class Will Gain from the Revolution”, *New Masses* XV, 10, (4 juin 1935): 19.

<sup>73</sup> “The Communist Party does not ‘take orders’ from Moscow. [...] Its finances come from the workers and sympathizers”. Earl Browder, “What Is Communism? How the Communist Party Works”, *New Masses* XV, 12, (18 juin 1935): 11-12.

<sup>74</sup> “We Communists claim the revolutionary traditions of Americanism. [...] Americanism, in this revolutionary sense, means to stand in the forefront of human progress”. Earl Browder, “What Is Communism? Who Are the Americans?”, *New Masses* XV, 13, (25 juin 1935): 14.



Browder sembla avoir abandonné toute trace de radicalisme, au profit d'un ton qui se voulut rassurant :

L'Amérique a vu les communistes comme des combattants de front pour défendre les intérêts matériels et les droits démocratiques du peuple. L'Amérique a vu à quel point les accusations à notre encontre, qui faisaient de nous des croquemitaines dévorant des bébés au petit-déjeuner, des ennemis de la famille, de l'église, de la démocratie et de toutes les choses auxquelles tiennent les hommes et les femmes, étaient fausses<sup>75</sup>.

Le secrétaire national du PC termina par ce qui allait devenir un leitmotiv dans ses allocutions et ses écrits, à savoir que « le Communisme est l'Américanisme du xx<sup>e</sup> siècle »<sup>76</sup>. Dans son discours d'investiture pour l'élection de 1936, James Ford ajouta, quant à lui, une tonalité « raciale » au discours communiste, en déclarant qu' « Earl Browder et le parti communiste [étaient] les héritiers de Frederick Douglass, Abraham Lincoln et John Brown »<sup>77</sup>.

Dans l'esprit des dirigeants communistes, à Moscou comme à New York, le message du Front populaire était clair : l'ennemi n'est plus le capitalisme, mais le fascisme. Autrefois décrié, Franklin Roosevelt était donc désormais perçu comme un allié des communistes américains, voire comme un allié potentiel de l'Union soviétique si une guerre avec l'Allemagne nazie éclatait. En 1937, la réélection de Roosevelt était acquise et les communistes n'avaient pas eu à fournir des efforts considérables pour cela, tant la popularité du président était grande. Browder et Ford s'employaient dorénavant à fédérer les forces de gauche autour du PC, et ils devaient pour cela prouver l' « américanité » de leur parti. Mais pour qu'un véritable Front populaire prît forme, il fallait une coopération entre les communistes de terrain et d'autres organisations. Or, ce genre de collaboration précéda souvent, comme nous allons le voir, les déclarations d'intention des dirigeants communistes.

---

<sup>75</sup> “America has seen the Communists as front-line fighters in defense of the people's interests and their democratic rights. America has seen how false are the charges against us, that we are bogymen eating babies for breakfast, enemies of the family, the church, democracy, and all things valued by men and women”. *New York Times* (3 novembre 1936): 18.

<sup>76</sup> “Communism is twentieth century Americanism”. *New York Times* (3 novembre 1936): 18.

Frederick Douglass (1818-1895) et John Brown (1800-1859) étaient de célèbres abolitionnistes.

<sup>77</sup> “Earl Browder and the Communist Party are the inheritors of Frederick Douglass, Abraham Lincoln and John Brown”. James Ford, *Acceptance Speech of James W. Ford* (New York: Workers Publishers, 1936).

#### 4.5. Parti communiste et NAACP : Front populaire « d'en bas »

Pour expliquer la décision de former un Front populaire, Harvey Klehr écrit que « l'initiative, comme d'habitude, vint de Moscou »<sup>78</sup>. Il ajoute qu'« à bien des égards, cette volte-face fut plus difficile à digérer qu'aucune autre par le passé »<sup>79</sup>. Klehr postule donc que les communistes américains durent mettre en œuvre une décision initiée par Moscou. Mais ce raisonnement omet de prendre en compte la réalité du terrain de cette période. Pour le vérifier, il faut se tourner vers les ouvrages traitant du rôle des communistes au niveau local.

Dans son étude sur Harlem, Mark Naison nous apprend par exemple que les communistes locaux avaient développé des réseaux avec d'autres organisations progressistes avant que Moscou les y enjoignît. Ils avaient déjà, comme l'écrit Naison, « abandonné l'agitation révolutionnaire en faveur de coalitions pour des réformes pratiques »<sup>80</sup>. Cela s'explique par le fait que les organisateurs communistes locaux, *a fortiori* lorsqu'ils étaient noirs, comme James Ford ou Benjamin Davis, avaient fréquenté les mêmes écoles, les mêmes organisations de jeunesse et avaient les mêmes affinités culturelles que leurs homologues de la NAACP. Randi Storch écrit, pour sa part, que « l'appel du parti pour un Front populaire sanctionna les activités que certains communistes de Chicago avaient lancées durant la troisième période »<sup>81</sup>. Robin Kelley fait la même analyse au sujet des communistes en Alabama, lorsqu'il écrit que « la construction du Front populaire à Birmingham, comme ailleurs, fut modifiée et déterminée par les conditions locales »<sup>82</sup>. Selon Storch, le Front populaire était « plus qu'une stratégie du parti communiste ; c'était un mouvement social créé à partir des réalités politiques du quotidien »<sup>83</sup>. Ainsi donc, en dépit de ce que

---

<sup>78</sup> "The initiative, as usual, came from Moscow". Klehr, *Heyday* 189.

<sup>79</sup> "In many ways this about-face was far harder for Communists to swallow than any others they had made in the past". *Ibid.* 186

<sup>80</sup> "Had in practice abandoned revolutionary agitation in favor of coalitions for practical reforms". Naison, *op. cit.* 169.

<sup>81</sup> "The party's call for a Popular Front sanctioned activities that some Chicago Communists had begun in the Third Period". Storch, *op. cit.* 215.

<sup>82</sup> "The construction of the Popular Front in Birmingham, as elsewhere, was mediated and determined by local conditions". Kelley, *Hammer and Hoe* 119.

<sup>83</sup> "More than a Communist party strategy; it was a social movement created out of the political realities of the day". Storch, *op. cit.* 215.

postule Klehr, le Front populaire aurait répondu aux attentes des militants locaux, communistes ou non, en ce qu'il leur offrit l'occasion d'unir leur force contre les conservateurs et les oppresseurs en temps de crise économique.

Au niveau local, la normalisation, le recentrage initiés par le Front populaire se manifestèrent de façons diverses. Dans les écoles communistes de Chicago, les cours dédiés au marxisme-léninisme firent place à des questions de société comme « Les problèmes et les questions de 1936 »<sup>84</sup>. Lors des meetings organisés par le parti, l'hymne et drapeau américain étaient désormais de rigueur, et les thèmes étaient choisis de manière à fédérer le plus grand nombre d'organisations, y compris les églises. Sur le plan politique, les communistes entendaient désormais utiliser les élections locales non plus en tant que moyen pour dénoncer le capitalisme, mais comme véritable vecteur de changement constructif. Ainsi, lors de l'élection municipale de 1939 à Baltimore, le programme du candidat communiste promettait davantage d'aides sociales, l'égalité des chances dans le travail entre Noirs et Blancs, ou encore la construction d'écoles et d'hôpitaux. Ces mesures illustrent le fait que le PC « se voyait comme une composante constructive de la coalition du *New Deal* », pour reprendre les termes de de l'historien Vernon Pedersen<sup>85</sup>. En Caroline du Nord, la convention du parti décréta même que, compte tenu de la faible probabilité qu'avaient les communistes d'être élus, il convenait de soutenir d'autres candidats progressistes. Ainsi, le Front populaire permit aux communistes d'être présents comme jamais ils ne l'avaient été auparavant, ce que résume très bien Harvey Klehr :

Rares étaient les organisations libérales qui ne disposaient pas d'une présence communiste significative. Dans divers États à travers tout le pays, des hommes politiques se disputaient, bien que discrètement, le soutien des communistes. Des centaines d'intellectuels et d'artistes de premier plan applaudissaient toutes les actions de l'Union soviétique. Des communistes renommés occupaient des postes de direction dans le mouvement syndicale<sup>86</sup>.

« Le Front populaire », écrit l'historienne Cheryl Lynn Greenberg, « rendit les communistes plus enclins à travailler avec d'autres organisations

---

<sup>84</sup> "The Problems and Issues in 1936". *Ibid.* 217.

<sup>85</sup> "Saw itself as a constructive part of the New Deal coalition". Pedersen, *op. cit.* 105.

<sup>86</sup> "Few liberal organizations were without a significant Communist presence. Politicians in states all over the country vied for Communist support, albeit quietly. Hundreds of prominent intellectuals, performers, and artists applauded the Soviet Union's every action. Well-known Communists held leading posts in the trade union movement". Klehr, *Heyday* 386.

noires »<sup>87</sup>. Comme d'autres, la NAACP était donc désormais courtisée par les communistes. Dans une lettre publiée dans *The Crisis* en décembre 1935, le secrétaire général du PC, Earl Browder, en appela à l'association. « Ne serait-ce pas mieux », écrivait-il, « si, au lieu de nous attaquer, vous joigniez vos forces aux nôtres. [...] Nous accepterions volontiers de travailler avec vous [...] plutôt que de devoir répondre à vos attaques »<sup>88</sup>. Un an plus tard, Langston Hughes participa, en tant que juge, à un concours organisé par la NAACP. Ce geste, qui pouvait paraître anodin, marqua pourant le premier rapprochement entre l'écrivain et la NAACP depuis la dispute autour de l'affaire Scottsboro. « Dans une certaine mesure », estime Arnold Rampersad, biographe de Hughes, « cela relevait de la politique du Front populaire »<sup>89</sup>. Mais en dépit de ce rapprochement, la direction de l'association demeurait réticente à s'allier avec les communistes.

Au niveau des antennes régionales, en revanche, les collaborations autour des questions économiques, syndicales ou d'ordre international étaient souvent les bienvenues. C'est ainsi que se multiplièrent les exemples de coopération entre les militants locaux de la NAACP et du PC, sans que cela fût jamais réellement organisé ni avalisé par Walter White et la direction. Lorsque l'*American League Against War and Fascism* (« Ligue américaine contre la guerre et le fascisme ») organisa une manifestation pour protester contre l'invasion de l'Éthiopie par Mussolini en 1935, le bureau local de la NAACP à New York y apporta son soutien<sup>90</sup>. À Baltimore, c'est Thurgood Marshall, alors conseiller juridique pour la branche locale de la NAACP, qui fit un discours lors d'une manifestation organisée par la Ligue. À Atlanta, deux communistes noirs, nommés Clarence et Julia Weaver, furent arrêtés par la police, en octobre 1934, pour avoir organisé des meetings communistes. En guise de protestation, l'antenne locale de la NAACP établit un comité de soutien afin de lever des fonds

---

<sup>87</sup> "The Popular Front made the Communists more willing to work with other black organizations". Greenberg, *op. cit.* 98.

<sup>88</sup> "Would it not be better if, instead of attacking us, you would combine forces with us [...] We would welcome co-operation with you [...] in place of having to answer your attacks". "Earl Browder Replies", *The Crisis* 42, 12 (décembre 1935): 372.

<sup>89</sup> "To some extent, this was Popular Front politics". Rampersad, *op. cit.* 338.

<sup>90</sup> L'*American League Against War and Fascism* fut fondée en 1933 par le parti communiste face à la montée de la menace fasciste en Europe. L'organisation changea de nom en 1937 pour devenir l'*American League for Peace and Democracy* (« Ligue américaine pour la paix et la démocratie »).

pour la défense des accusés, qui furent finalement libérés. Hosea Hudson, militant communiste noir en Alabama, évoque lui aussi la collaboration qui naquit alors entre son parti et l'association. « Nous invitons la NAACP pour parler lors de nos réunions du soir », explique-t-il<sup>91</sup>. John LeFlore, responsable de la NAACP dans la région, écrivit même à Walter White pour lui faire part de son opinion sur la façon de procéder des communistes. Il se disait « très impressionné par leur zèle » après les avoir vu distribuer leur littérature aux réunions de l'association. « Ce serait merveilleux », poursuivait-il, « si un tel esprit pouvait être cultivé au sein de la NAACP »<sup>92</sup>. Ces esquisses de collaboration illustrent le fait que lorsqu'il s'agissait de savoir si travailler avec les communistes était envisageable, les considérations pragmatiques l'emportaient souvent sur les divergences idéologiques.

Ne laissons toutefois pas entendre que les dirigeants locaux de la NAACP rejoignirent massivement le Front populaire sous l'impulsion des communistes, et ce malgré les réticences de la direction nationale de l'association. D'abord, il ne fut jamais vraiment question pour les responsables régionaux de la NAACP de s'allier formellement avec les communistes, mais de participer ponctuellement à des actions communes destinées à dénoncer la discrimination sous toutes ses formes. Ensuite, il faut rappeler que la plupart des membres de la NAACP étaient issus des classes supérieures et moyennes et que, de ce fait, un fossé sociologique les séparait des classes populaires. De nombreux responsables locaux demeurèrent, en outre, méfiants à l'égard des communistes, y compris en cette période plus favorable. Ils redoutaient sans doute un nouveau retournement de situation, et leurs craintes se vérifièrent lorsque le Front populaire se termina brutalement.

#### **4.6. Pacte germano-soviétique et fin du Front populaire**

« La signature du Pacte germano-soviétique [...] et le revirement du PC américain pour justifier la politique de l'URSS firent voler en éclat le Front

---

<sup>91</sup> “We’d have the NAACP coming in our meetings on meeting nights, speaking”. Painter, *op. cit.* 263.

<sup>92</sup> “Very much impressed with their zeal. [...] It would be wonderful if such spirit could be developed within the NAACP”. Kelley, *Hammer and Hoe* 123.

populaire », écrit l'historienne Nicole Bacharan<sup>93</sup>. Depuis des années, les partis communistes du monde entier s'étaient pourtant mobilisés contre la montée du fascisme en Europe, et singulièrement contre la percée du mouvement nazi mené par Hitler en Allemagne. Aussi, lorsque Staline signa un accord avec le *Führer* en août 1939, les communistes américains eux-mêmes semblèrent déconcertés par la nouvelle. Earl Browder en personne dut avouer à des journalistes, qui l'interrogeaient sur la question, qu'il n'en savait pas davantage qu'eux. Très vite, pourtant, le dirigeant communiste élaborait un argumentaire visant à minimiser le revirement soviétique, usant de propos peu cohérents. Le traité de non-agression faisait, selon Browder, « partie de la politique établie et déclarée de longue date de l'Union soviétique » et était « simplement une déclaration de deux puissances annonçant qu'elles ne s'attaquer[ai]ent pas l'une l'autre ». Il ajouta que le traité « affaiblira[it] Hitler chez lui » et qu'il était « un merveilleux exemple quant à la façon de montrer le chemin de la paix à Hitler »<sup>94</sup>. Le dirigeant noir Harry Haywood, qui qualifia le pacte de « coup diplomatique génial et nécessaire », expliqua que Staline dut agir de la sorte pour empêcher que l'Union soviétique fût la première cible de Hitler<sup>95</sup>. Les responsables étaient, selon lui, les nations d'Europe, et plus particulièrement la Grande-Bretagne et la France, coupables de passéisme, voire de compromission avec l'ennemi :

La politique soviétique avait constamment appelé à une action conjointe contre l'agresseur fasciste, mais les gouvernements capitalistes ne s'étaient pas montrés intéressés. Les soviétiques avaient proposé de défendre la Tchécoslovaquie, mais les Français avaient refusé de mettre en application leur pacte de défense mutuelle. [...] Les Britanniques refusèrent obstinément un quelconque pacte d'assistance mutuelle avec l'Union soviétique, espérant tout ce temps qu'une guerre éclaterait entre l'Allemagne et la Russie<sup>96</sup>.

---

<sup>93</sup> Nicole Bacharan, *Les Noirs américains : Des champs de coton à la Maison Blanche* (Paris : Perrin, 2010) 119.

<sup>94</sup> “Part of the long-declared and established policy of the Soviet Union [...] merely a declaration of two powers that they will not attack each other [...] will weaken Hitler at home [...] marvelous example of how to show Hitler the way to peace”. *New York Times* (24 août 1939): 9.

<sup>95</sup> “A brilliant and necessary diplomatic move”. Haywood, *op. cit.* 495.

<sup>96</sup> “The Soviet policy had consistently urged joint action against fascist aggression, but the capitalist governments were not interested. The Soviets offered to defend Czechoslovakia, but the French refused to put their mutual defense pact into effect. [...] The British stubbornly refused any type of mutual assistance pact with the Soviet Union, hoping all the time for war between Germany and Russia”. *Ibid.*



Après une phase d'incrédulité, la grande majorité des communistes acceptèrent eux aussi les explications émanant de leurs dirigeants, bien que cela fût difficile. Un militant communiste de Philadelphie déclare ainsi que « [s]a raison l'emporta sur [s]on cœur »<sup>97</sup>. « Nous étions les apologistes de l'Union soviétique », raconte un autre militant, « Je devais décider de quel côté j'étais, du côté des travailleurs ou avec les salauds »<sup>98</sup>. L'historien Ottanelli résume les motifs des militants lorsqu'il évoque « leur attachement au parti, leur foi en l'Union soviétique et leur fort sens du devoir pour défendre l'État socialiste »<sup>99</sup>.

Dans le Maryland, les communistes locaux organisèrent divers meetings pour promouvoir la neutralité des États-Unis, au prétexte qu'une entrée en guerre aurait des effets désastreux sur l'économie. En Caroline du Nord, les militants communistes publièrent une déclaration dans laquelle ils affirmaient que la guerre n'était pas une bataille entre fascisme et démocratie, mais plutôt un combat capitaliste. Pour de nombreux communistes de la base, au plus près des préoccupations quotidiennes, les conséquences du Pacte furent parfois secondaires, voire négligeables. En Alabama, par exemple, les membres du Parti avaient, comme l'écrit Robin Kelley, « des problèmes plus pressants à régler », comme travailler au sein des syndicats du CIO<sup>100</sup>. Hosea Hudson, alors organisateur communiste à Birmingham, Alabama, ne fait à ce titre aucune mention du Pacte dans l'ouvrage coécrit avec Nell I. Painter.

Ce n'est pas à l'intérieur, mais autour du PC, que les conséquences du pacte furent visibles. À Harlem, la plupart des organisations noires qui s'étaient rapprochées des communistes décidèrent de s'en éloigner. Et si les effectifs du parti demeurèrent stables, son attractivité déclina. Tandis qu'en 1937 et 1938, le parti recrutait 3 000 nouveaux membres par mois en moyenne, il n'en attirait plus que 700 en 1940<sup>101</sup>. Le poète noir Langston Hughes, proche du PC, et dont le biographe nous rappelle qu'il « n'avait jamais remis en cause publiquement ni les pratiques internes ni les stratégies internationales de l'Union soviétique »,

---

<sup>97</sup> "My mind triumphed over my heart". Paul Lyons, *Philadelphia Communists, 1936-1956* (Philadelphia: Temple University Press, 1982) 142.

<sup>98</sup> "We were apologists for the Soviet Union. [...] I had to decide whose side I'm on, on the side of the working people, or with the other bastards". *Ibid.*

<sup>99</sup> "Their attachment to the Party, their faith in the USSR, and their strong sense of duty to defend the Workers' State". Ottanelli, *op. cit.* 198.

<sup>100</sup> "More pressing problems to contend with". Kelley, *Hammer and Hoe* 190.

<sup>101</sup> Ottanelli, *op. cit.* 190.

fut lui aussi contraint de prendre ses distances avec les communistes après la signature du pacte<sup>102</sup>. « Je laisse de côté la poésie politique pour quelques temps », écrivit-il à un ami, « car la situation mondiale, me semble-t-il, est trop compliquée pour un art si simple »<sup>103</sup>. La réaction de la NAACP à la signature de l'accord entre Hitler et Staline fut plus. En octobre 1939, *The Crisis* publiait un éditorial, intitulé *The Great Betrayal* (« La Grande Trahison »), dans lequel on pouvait lire :

L'événement le plus incroyable de la seconde guerre mondiale est sans conteste l'alliance entre la Russie communiste et l'Allemagne fasciste pour le démembrement de la Pologne et la mise en place d'un nouvel alignement des puissances européennes<sup>104</sup>.

L'article concluait amèrement sur la désillusion des « groupes minoritaires, tels que les Noirs en Amérique, qui s'étaient tournés vers la Russie soviétique pour qu'elle fournît l'exemple par lequel les problèmes des minorités pouvaient être solutionnés de manière équitable »<sup>105</sup>. Pendant la période du Front populaire, les progressistes du Sud avaient fondé leur collaboration avec les communistes sur le fait que ces derniers combattaient le fascisme, alors comparé au système *Jim Crow*, c'est-à-dire l'ensemble des mesures ou traditions qui faisaient des Noirs des sous-citoyens dans les États du Sud. Ces États paraissaient en effet mettre en œuvre, depuis longtemps, les thèses racistes que les nazis s'efforçaient d'appliquer à la société allemande depuis 1933. Avec le revirement de 1939, les « Sudistes blancs et noirs ne pouvaient plus justifier leur coopération avec les communistes », comme l'écrit l'historienne Glenda Elizabeth Gilmore<sup>106</sup>.

Demeurer l'allié des communistes devenait d'autant plus risqué qu'une vague d'anticommunisme « balaya la nation »<sup>107</sup>. Le secrétaire général du PC américain fut d'ailleurs la principale victime de ce que William Foster nomme

---

<sup>102</sup> “Hughes had never questioned publicly either the internal practices or the international strategies of the Soviet Union”. Rampersad, *op. cit.* 374.

<sup>103</sup> “I am laying off of political poetry for a while since the world situation, methinks, is too complicated for so simple an art”. *Ibid.* 375

<sup>104</sup> “The most amazing occurrence of the second World War unquestionably is the joining of Communist Russia and Fascist Germany in the dismemberment of Poland and the setting up of a new power alignment in Europe”. *The Crisis* 46, 10 (novembre 1939): 305.

<sup>105</sup> “Minority groups, such as the Negro in America, who had been looking to Soviet Russia to furnish the example by which minority problems might be worked out equitably”. *Ibid.*

<sup>106</sup> “White and black Southerners could no longer justify their cooperation with Communists”. Gilmore, *op. cit.* 301.

<sup>107</sup> “Swept the nation”. Ryan, *op. cit.* 170.

« une vive attaque contre le parti communiste »<sup>108</sup>. Après avoir été entendu par le *House Un-American Activities Committee* (HUAC ou « Commission de la Chambre sur les activités antiaméricaines »), aussi appelé *Dies Committee*, en octobre 1939, Earl Browder fut condamné et emprisonné pour avoir voyagé avec un faux passeport<sup>109</sup>. Le CIO, dans lequel les communistes étaient très présents, fut lui aussi la cible de fortes pressions politiques. Joe Starne, député de l'Alabama et membre du comité Dies, fut à l'origine de près de cinquante projets de lois antisyndicales entre 1939 et 1941<sup>110</sup>. L'exemple d'Arthur Blumberg, relaté par l'historien Vernon L. Pedersen, est caractéristique du climat de l'époque. Blumberg, ancien professeur de philosophie à l'Université Johns Hopkins de Baltimore, occupait la fonction de *district administrative secretary* (« secrétaire administratif de district ») pour le parti communiste du Maryland. En 1940, Blumberg fut assigné à comparaître devant le comité Dies, et ce dernier lui demanda alors « ce qu'il ferait si les États-Unis devaient entrer en guerre dans le camp opposé à l'Union soviétique »<sup>111</sup>. Blumberg répondit qu'il était convaincu que les Américains ne s'engageraient jamais dans cette guerre. Le comité Dies ne poursuivit pas son enquête sur Blumberg, mais les ennuis n'étaient pas terminés pour lui. Peu de temps après son retour à Baltimore, l'Université Johns Hopkins lui refusa le droit de s'exprimer sur son campus, tandis que le Ku Klux Klan brûlait une croix dans son jardin.

#### **4.7. La menace du « March On Washington Movement »**

À l'approche des élections présidentielles de 1940, la NAACP jugeait le bilan de Franklin Delano Roosevelt très largement positif, en dépit de quelques réserves. Dans un éditorial de *The Crisis* de novembre 1940, on pouvait lire :

Sur la question des Noirs, le bilan de Roosevelt est inégal, comme on peut l'attendre d'une administration dans laquelle l'aile sudiste du parti démocrate dispose d'autant de pouvoir. Et pourtant M. Roosevelt [...] est parvenu à inclure

---

<sup>108</sup> "A sharp attack against the Communist Party". Foster, *History of the Communist Party* 391.

<sup>109</sup> Le *House Un-American Activities Committee* fut fondé en 1938. Présidée par le sénateur démocrate du Texas Martin Dies, cette commission d'enquête s'intéressait principalement aux activités communistes sur le sol américain.

<sup>110</sup> Kelley, *Hammer and Hoe* 189.

<sup>111</sup> "What he would do if the United States should be drawn into the current war on the side opposite that of the Soviet Union". Pedersen, *op. cit.* 110.

les citoyens noirs dans presque toutes les phases du programme gouvernemental. À cet égard, peu importe qu'il soit loin d'atteindre l'idéal, car il devance de beaucoup n'importe quel autre président démocrate ainsi que les derniers présidents républicains<sup>112</sup>.

En faisant ce constat, l'association se trouvait parfaitement en phase avec la population noire, qui savait gré au président de lui être venu en aide lors de la crise économique. Selon un sondage de février 1940, 80 % des électeurs noirs approuvaient l'action de FDR, contre 63 % pour l'ensemble de l'électorat. Et même si le score de Roosevelt à l'élection présidentielle de 1940 fut légèrement inférieur à celui qu'il avait obtenu en 1936 (54,7 % contre 60,8 %), le candidat démocrate gagna des électeurs dans de nombreuses circonscriptions noires. Ce succès fait dire à l'historien Manfred Berg que « FDR avait remplacé Abraham Lincoln comme héros politique des électeurs noirs »<sup>113</sup>.

En dépit, ou peut-être même en raison du succès de Roosevelt, les aspirations des Afro-Américains à davantage de justice n'avaient pas faibli, bien au contraire. L'historien Touré F. Reed remarque fort justement que l'« assistance directe de la part du gouvernement fédéral était devenue essentielle pour l'amélioration de la situation économique des Afro-Américains »<sup>114</sup>. Tandis que les États-Unis s'engageaient de manière certaine dans une économie de guerre, les Noirs se sentaient une fois de plus laissés pour compte, et ce doublement. Au sein des forces armées américaines, le racisme était omniprésent. Les postes de commandement étaient réservés aux Blancs et les fonctions subalternes aux Noirs. Les régiments de soldats étaient quant à eux ségrégués. Un militaire noir engagé dans la Marine eut ainsi ces mots très amers à l'égard de son arme :

La Marine est ouverte à tout homme né aux États-Unis. Des fils d'Italiens, d'Allemands, de Français, et de nombreuses autres races sont les bienvenus dans la Marine. Mais nous, dont les ancêtres sont arrivés en 1619 et dont les

---

<sup>112</sup> “On the subject of the Negro, the Roosevelt record is spotty, as might be expected in an administration where so much power is the hands of the southern wing of the Democratic party. And yet Mr. Roosevelt [...] has managed to include Negro citizens in practically every phase of the administration program. In this respect, no matter how far behind the ideal he may be, he is far ahead of any other Democratic president, and of recent Republican ones”. “The Roosevelt Record”, *The Crisis* 47, 11 (novembre 1940): 343.

<sup>113</sup> “FDR had replaced Abraham Lincoln as the political hero of black voters”. Berg, *op. cit.* 67

<sup>114</sup> “Direct assistance from federal government had become essential to Afro-American economic uplift”. Touré F. Reed, *Not Alms but Opportunity: The Urban League and the Politics of Racial Uplift, 1910-1950* (Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2008) 142.

«eux ont saigné et péri pour la liberté des Blancs, sommes la seule race à subir la discrimination<sup>115</sup>.

Les sentiments exprimés par ce militaire étaient assez symptomatiques du malaise de la population noire, relaté par Roy Wilkins dans son autobiographie lorsqu'il écrit : « un pays, qui refusait la démocratie à des millions de ses citoyens dans le Sud, se soulevait tout à coup pour défendre la démocratie à des milliers de kilomètres de là, de l'autre côté de l'Atlantique »<sup>116</sup>. « Les cris hystériques des prêcheurs de démocratie pour l'Europe nous laissent de marbre », pouvait-on lire dans *The Crisis*, « Nous voulons la démocratie dans l'Alabama et l'Arkansas, dans le Mississippi et le Michigan, dans le District de Columbia – dans le Sénat des États-Unis »<sup>117</sup>. Un éditorial du *Pittsburgh Courier*, quotidien noir de renom, faisait quant à lui remarquer que les dépenses militaires s'élèveraient à « environ un milliard de dollars » en 1941 et que les Noirs « pay[aient] un dixième des impôts de ce pays », mais qu'à cause d'une « caste d'officiers négrophobes et de leur instrument, le Ministre de la Guerre Harry W. Woodring, l'armée des États-Unis [était] l'armée des Blancs »<sup>118</sup>. Pour le *Chicago Defender*, autre grand journal noir, la conclusion était claire : « Que l'Amérique reste en dehors de cette guerre »<sup>119</sup>. *The Crisis* consacra même la couverture de son numéro de juin 1940 au problème de discrimination raciale au sein des forces armées américaines (**figure 37**). On y voit une photographie d'avions militaires survolant une base américaine, et

---

<sup>115</sup> “The Navy is open to any man born in the United States. Sons of Italians, Germans, Frenchmen, and of various other races are welcomed into the navy. Yet we, whose ancestors came over in 1619 and whose forefathers bled and died for white freedom, are the only race to be discriminated against”. “The Negro in the United States Navy”, *The Crisis* 47, 7 (juillet 1940): 201.

<sup>116</sup> “A country that denied democracy to millions of its citizens in the South was suddenly rousing itself to defend democracy thousands of miles away across the Atlantic”. Wilkins, *op. cit.* 175.

<sup>117</sup> “The hysterical cries of the preachers of democracy for Europe leave us cold. We want democracy in Alabama and Arkansas, in Mississippi and Michigan, in the District of Columbia – in the Senate of the United States”. *The Crisis* 47, 7 (juillet 1940): 209.

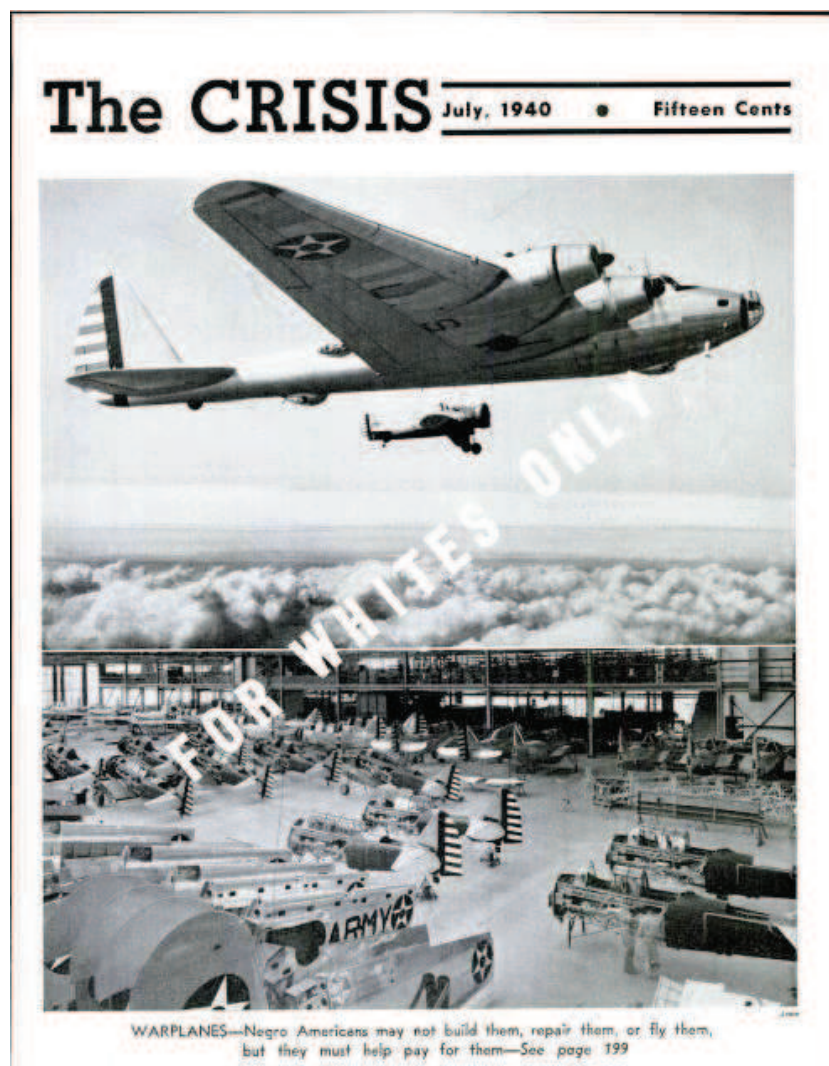
<sup>118</sup> “Around a billion dollars [...] pay a tenth of this country's taxes. [...] Negrophobic officer caste and their instrument, Secretary of War Harry W. Woodring, the United States Army is a white man's army”. Éditorial du *Pittsburgh Courier*, reproduit dans *The Crisis* 47, 6 (juin 1940): 180.

Harry Hines Woodring fut ministre de la guerre de 1936 à juin 1940, avant d'être remplacé à ce poste par Henry L. Stimson.

<sup>119</sup> “Keep America out of this war”. Editorial du *Chicago Defender*, reproduit dans *The Crisis* 47, 7 (juillet 1940): 211.



l'image est barrée d'un message écrit en lettres blanches : « SEULEMENT POUR LES BLANCS<sup>120</sup> ».



**Figure 37 : Couverture de *The Crisis* dénonçant la discrimination dans les forces armées<sup>121</sup>**

La NAACP ne se contenta pas de dénoncer cette injustice dans les colonnes de son magazine. Elle en fit même l'un des mots d'ordre de son congrès annuel de 1939 à Richmond, qui dénonçait « les discriminations contre les Noirs dans l'armée de terre, la marine et l'armée de l'air »<sup>122</sup>. Dans les

<sup>120</sup> "FOR WHITES ONLY". Couverture de *The Crisis* 47, 7 (juillet 1940).

<sup>121</sup> Couverture de *The Crisis* 47, 7 (juillet 1940).

<sup>122</sup> "Discriminations against Negroes in the Army, Navy and Air Forces of the United States". *The Crisis* 46, 9 (septembre 1939): 281.



résolutions prises lors du congrès de la NAACP de 1940, un parallèle était même clairement établi entre le nazisme et le racisme endémique du Sud :

En nous armant psychologiquement et matériellement contre l'hitlérisme et d'autres formes de totalitarisme, nous ne devons pas permettre à l'esprit de l'hitlérisme de gagner du terrain chez nous<sup>123</sup>.

Au sein de l'association, William Pickens, alors *director of branches* (« directeur des antennes locales »), était parmi les seuls à « préconiser vigoureusement la fin de l'isolationnisme américain », comme l'écrit son biographe Sheldon Avery<sup>125</sup>. Pickens souhaitait un « moratoire sur les protestations noires contre l'injustice raciale », mais sa position était si minoritaire parmi les dignitaires de la NAACP qu'elle fut l'un des motifs de son départ de l'organisation en 1942<sup>126</sup>. Ainsi, la NAACP et le parti communiste étaient tous deux opposés à l'entrée en guerre des États-Unis, mais pour des raisons différentes. Le PC justifiait sa position par la situation internationale et suivait la ligne dictée par Moscou. La NAACP se fondait pour sa part sur la situation nationale en réclamant davantage de justice raciale pour la population noire. Il ne s'agissait pas tant pour elle de s'opposer à l'intervention américaine que d'exiger des préalables afin de répondre à l'« amertume [qui] grandissait à un rythme alarmant à travers tout le pays », comme l'écrit Walter White<sup>127</sup>.

Décidé à agir, le secrétaire national de la NAACP, ainsi que A. Philip Randolph, le président emblématique du *Brotherhood of Sleeping Car Porters* et ancien président du *National Negro Congress*, et T. Arnold Hill, de la *National Urban League* rencontrèrent Franklin Roosevelt à la fin du mois de septembre 1940<sup>128</sup>. Les trois responsables noirs exigèrent alors du président « l'abolition complète et immédiate de la ségrégation fondée sur la race ou la couleur dans les forces armées »<sup>129</sup>. Mais en dépit de la compassion et des

---

<sup>123</sup> “In arming ourselves psychologically and materially against Hitlerism and other forms of totalitarianism we must not allow the spirit of Hitlerism to make gains at home”. *The Crisis* 47, 9 (septembre 1940): 296.

<sup>125</sup> “Vigorously advocating an end to American isolationism [...] moratorium on Negro protest against racial injustice”. Avery, *op. cit.* 159.

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> “Bitterness grew at alarming pace throughout the country”. White, *A Man Called White* 189.

<sup>128</sup> Thomas Arnold Hill était alors dirigeant de la *National Urban League* (« Ligue urbaine nationale »).

<sup>129</sup> “The immediate and total abolition in the armed services of segregation based on race or color”. White, *A Man Called White* 186.

promesses du président, l'entretien déboucha sur un camouflet pour White et les siens. Quelques jours plus tard en effet, un communiqué émanant de Washington réaffirma le principe de ségrégation dans les armées, en laissant entendre de surcroît que les leaders noirs y étaient favorables :

M. Early, porte-parole de la Maison-Blanche, a déclaré que la politique ségrégationniste a été approuvée après que M. Roosevelt s'est entretenu avec Walter White, président de la *National Association for the Advancement of Colored People* ainsi que deux autres dirigeants noirs<sup>130</sup>.

White, Randolph et Hill s'empressèrent de répondre à Roosevelt par le biais d'un télégramme, dans lequel ils réaffirmaient leur opposition à la ségrégation, mais la bataille semblait perdue. Comme souvent auparavant, Walter White avait tenté de faire pression sur le président, et ce dernier était à nouveau parvenu à sembler compréhensif tout en lui opposant une fin de non-recevoir.



**Figure 38 : A. Philip Randolph en 1942<sup>131</sup>**

---

<sup>130</sup> "White House Secretary Early said that the segregation policy was approved after Mr. Roosevelt had conferred with Walter White, president of the National Association for the Advancement of Colored People and two other Negro leaders". *The Crisis* 47, 11 (novembre 1940): 350; *Baltimore Afro-American* (12 octobre 1940): 12.

<sup>131</sup> Gordon Parks, "Washington, D.C. Portrait of A. Philip Randolph, labor leader", 1942. Library of Congress Prints and Photographs Division Washington, D.C.:

<http://hdl.loc.gov/loc.pnp/pp.print> (consultée le 02.06.13)

L'histoire aurait pu s'arrêter là sans l'opiniâtreté d'A. Philip Randolph (**figure 38**). Le leader syndical considérait en effet qu'il « avait épuisé la méthode fondée sur la discussion pour traiter les problèmes des Noirs » et que « de nouvelles stratégies étaient impératives », comme l'écrit sa biographe Paula F. Pfeffer<sup>132</sup>. Randolph décida donc de fonder le *March On Washington Movement* (MOWM ou « Mouvement de la marche sur Washington), avec pour ambition de réunir 10 000 Afro-Américains afin de réclamer des emplois dans les usines d'armement et de s'opposer à la ségrégation dans les forces armées, tout en réaffirmant l'attachement du peuple noir à la démocratie américaine. Dans son appel à la marche, Randolph disait en effet :

Nous ne sommes pas des traîtres. Nous sommes des Américains. Nous sommes des patriotes. Nous nous battons pour le droit au travail ! Nous nous battons pour le droit de vivre ! Nous croyons en l'unité nationale. Nous croyons en la défense nationale. Nous combattons pour l'Oncle Sam. Nous sommes opposés à la tyrannie totalitaire, fasciste, nazie et communiste. Nous nous battons pour la démocratie ! Oui, nous nous battons. En effet, nous préférons mourir debout en nous battant pour les droits des Noirs plutôt que vivre à genoux comme des hommes inférieurs, comme des citoyens de seconde zone mendiant pour survivre<sup>133</sup>.

Pour préparer sa grande manifestation, Randolph établit trente-six antennes du MOWM à travers le pays, dont dix dans le Sud, en l'espace de trois mois seulement. Il organisa des conférences, gagna le soutien des leaders syndicaux, se fit également entendre par le biais des églises et se mit à recruter et organiser les futurs manifestants. La marche, ses préparatifs et ses objectifs (**figure 39**) étaient régulièrement relayés dans les quotidiens noirs, dont le *Chicago Defender*, le plus important d'entre eux, qui se disait prêt à croire au « miracle » :

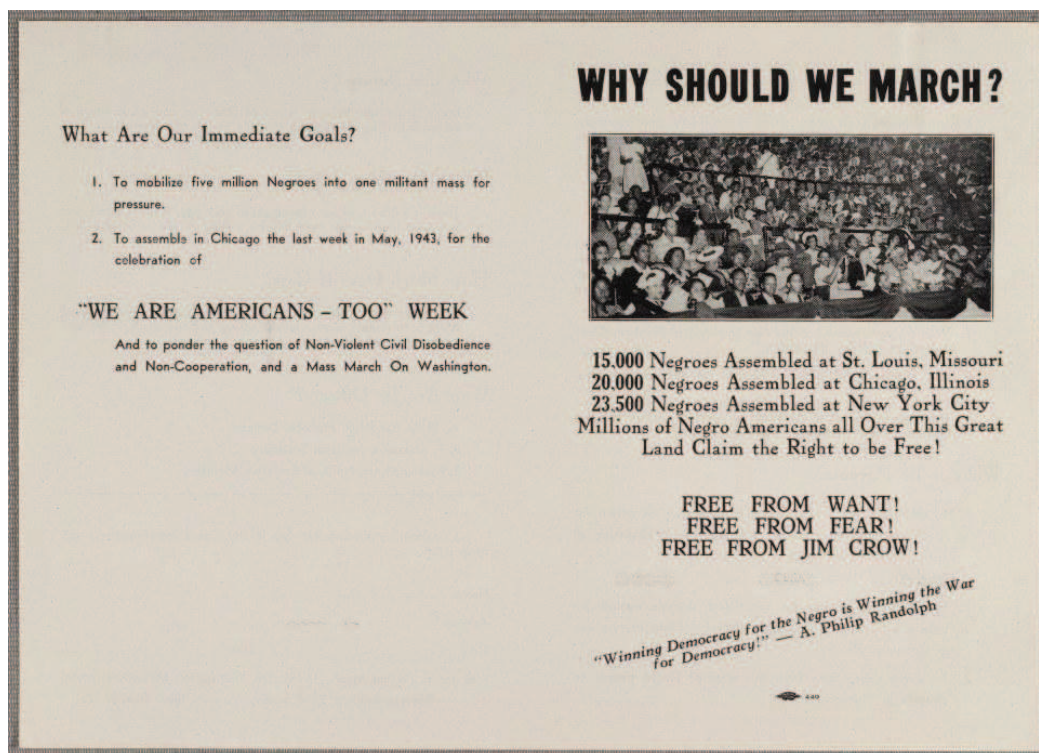
Rassembler 10 000 Noirs dans un même lieu, sous la même bannière, avec pour slogan la justice, la démocratie et le travail, serait le miracle du siècle.

---

<sup>132</sup> “Had exhausted the conference method of handling black problems; new strategies were imperative”. Pfeffer, *op. cit.* 47.

<sup>133</sup> “We are not traitors. We are Americans. We are patriots. We are fighting for the right to work! We are fighting for the right to live! We believe in National Unity. We believe in National Defense. We will fight for Uncle Sam. We are opposed to totalitarian tyranny, Fascist, Nazi and Communist. We will fight for democracy! Yes, we will fight! Indeed, we would rather die on our feet fighting for Negroes' rights than to live on our knees as half-men; as semi-citizens, begging for pittance”. A. P. Randolph, “Let The Negro Masses Speak”, *New York Amsterdam Star-News* (12 avril 1941): 17.

Cependant, les miracles arrivent. Nous espérons vivement que celui-ci arrivera<sup>134</sup>.



**Figure 39 : Livret de publicité pour le *March on Washington Movement* (1941)<sup>135</sup>**

Dès le départ, les dirigeants de la NAACP furent enclins à soutenir le MOWM. Randolph et la NAACP étaient complémentaires, et leurs intérêts réciproques. « Randolph », écrit Roy Wilkins, « offrit l'impulsion et la base organisationnelle de la marche ; nous essayions de fournir la main-d'œuvre »<sup>137</sup>. Mais un problème survint lorsque Randolph manifesta le souhait d'exclure les Blancs de la manifestation. Selon lui, la marche devait rester le combat des Noirs pour les Noirs et prouver ainsi que le temps de la soumission était révolu. Pour une organisation interracial comme la NAACP, cette décision était difficilement admissible. L'antenne de la NAACP dans le District de Columbia

<sup>134</sup> "To get 10,000 Negroes assembled in one spot, under one banner with justice, democracy and work as their slogan would be the miracle of the century. However, miracles do happen. We fervently hope this one will happen". *Chicago Defender* (8 février 1941): 14.

<sup>135</sup> March on Washington Movement, "Why should we march?" 1941. Civil Rights Digital Library. A. Philip Randolph Papers. Library of Congress. Manuscripts Division, Washington, D.C.: <http://lcweb2.loc.gov/mss/mssmisc/ody/odyo8o8/08o8oo1v.jpg> (consultée le 01.06.13)

<sup>137</sup> "Randolph supplied the impetus and organization backbone for the march; we tried to provide the manpower". Wilkins, *op. cit.* 180.

introduisit une motion visant à retirer son soutien au MOWM, et le bureau national de l'association hésita à maintenir son soutien au mouvement. A. Philip Randolph dut alors s'employer à convaincre ses alliés de la NAACP, et il y parvint. Car derrière la décision de Randolph d'exclure les Blancs de son mouvement se cachait un autre motif. Le leader syndical entendait empêcher toute récupération de son mouvement par les communistes, avec lesquels il était en profond désaccord depuis qu'il avait claqué la porte du *National Negro Congress*. Il eut ainsi ces mots très durs à l'égard de ses adversaires :

Les membres du comité national qui organisent la marche [...] n'ont aucune sympathie pour les communistes, leurs tactiques, leur politique ni leur programme. Ils considèrent les communistes comme une menace, une peste et un fléau véritables et comme un danger pour le peuple noir et les travailleurs syndiqués d'Amérique, et ils sont déterminés à ne rien avoir à faire avec eux et avec leurs œuvres. Si les communistes surgissent dans les comités locaux de la Marche sur Washington, on les mettra immédiatement dehors<sup>138</sup>.

Randolph répondait ainsi directement aux déclarations de James W. Ford, le leader communiste, qui avait proposé quelques jours auparavant d'utiliser la marche pour exprimer « le sentiment du peuple noir contre le programme de guerre de l'administration dans son ensemble »<sup>139</sup>. Opposée à l'entrée en guerre des États-Unis depuis la signature du Pacte germano-soviétique, la direction nationale du parti communiste avait à l'égard de la marche une position ambiguë. Elle souhaitait que le mouvement fût l'occasion d'unir les Afro-Américains contre l'interventionnisme américain, ce que Randolph, qui disait « ne pas se préoccuper de guerre ou de paix ni de la politique étrangère du président Roosevelt », réfutait<sup>140</sup>. Ainsi donc, bien que n'étant pas impliqués directement dans l'organisation de la marche, les communistes pesèrent sur son processus. L'historienne Paula F. Pfeffer avance même l'idée selon laquelle la présence de la NAACP au sein du MOWM était notamment destinée à contrecarrer les visées communistes. « La coalition [de Randolph] avec la

---

<sup>138</sup> "The members of the National Committee, who are conducting the march [...] are free from any sympathy for Communists, their tactics, policies or program. They consider the Communists a definite menace, pestilence and nuisance, as well as danger to the Negro People and the organized workers of America, and are determined to have nothing to do with them and their works. If Communists march in on the local Committees of the March on Washington, they will be promptly marched out". *New York Amsterdam News* (21 juin 1941): 3.

<sup>139</sup> "The sentiment of the Negro people against the administration's entire war program". *Chicago Defender* (21 juin 1941): 2.

<sup>140</sup> "Not concerned with war or peace or the foreign policies of President Roosevelt". *Chicago Defender* (21 juin 1941): 2.



NAACP », écrit-elle, « servit à renforcer la rhétorique anti-rouge, car l'association portait les cicatrices de ses propres batailles avec les communistes dans les années trente »<sup>141</sup>. Et si l'anticommunisme de Randolph était sincère, le leader du MOWM sut en outre tirer profit de la peur qu'inspirait une éventuelle radicalisation de son mouvement si le PC venait à le récupérer. Le risque était que les communistes utilisassent le mouvement pour ralentir la production industrielle de guerre. L'historien Merl E. Reed nous apprend ainsi que le directeur du FBI, John Edgar Hoover, « craignait que [les communistes] ne transforment la marche en manifestation communiste, car les objectifs du MOWM [...] étaient les mêmes que ceux du parti »<sup>142</sup>.

Tandis que la date fatidique du 1<sup>er</sup> juillet 1941 approchait, le nombre de manifestants annoncés était passé de 10 000 à 100 000. Franklin Roosevelt pensait désormais qu'il avait sous-estimé le MOWM, et il craignait que la présence de dizaines de milliers de militants noirs dans une ville où régnait encore la ségrégation ne débouchât sur des violences raciales. Eleanor Roosevelt, que son mari avait chargée d'intercéder auprès de Walter White, tint d'ailleurs le même discours au secrétaire de la NAACP :

Vous connaissez ma position. Mais l'attitude des policiers de Washington, dont la plupart sont sudistes, ainsi que le sentiment général de Washington elle-même sont tels que je redoute qu'il y ait des problèmes si la marche a lieu<sup>143</sup>.

Mais les efforts du président et de ses proches pour dissuader les organisateurs du MOWM demeuraient vains. A. Philip Randolph, dont Wilkins écrit que c'était « un homme noir, grand et raffiné, avec une diction shakespearienne et un regard perçant » rencontra donc à nouveau Franklin Roosevelt le 18 juin 1941<sup>144</sup>. Randolph était accompagné du secrétaire national de la NAACP, Walter White, qui relate l'entrevue dans son autobiographie :

---

<sup>141</sup> "Coalition with the NAACP served to strengthen anti-red rhetoric as the association bore the scars of its own battles with the Communists in the 1930s". Pfeffer, *op. cit.* 56.

<sup>142</sup> "Hoover feared they would be able to convert the march into a Communist demonstration, because MOWM's goals [...] were the same as those of the party". Merl E. Reed, "The FBI, MOWM, and CORE, 1941-1946", *Journal of Black Studies* 21, 4 (Juin 1991): 467.

<sup>143</sup> "You know where I stand. But the attitude of the Washington police, most of them Southerners, and the general feeling of Washington itself are such that I fear that there might be trouble if the march occurs". White, *A Man Called White*, 190.

<sup>144</sup> "A tall, courtly black man with Shakespearian diction and the stare of an eagle". Wilkins, *op. cit.* 180.



Le président se tourna vers moi et demanda : « Walter, combien de personnes vont *réellement* marcher ? » Je lui répondis qu'il n'y en aurait pas moins de cent mille. Le président me regarda droit dans les yeux pendant un long moment, s'efforçant clairement de découvrir si je bluffais ou si j'exagérais. Il sembla finalement croire que je pensais ce que je disais. « Que voulez-vous que je fasse ? », demanda-t-il<sup>145</sup>.

Quelques jours plus tard, le 24 juin, à une semaine seulement du jour où devait se dérouler la marche, le président, acculé, accepta finalement de signer le *Executive Order 8802* (« décret présidentiel 8802 »), qui interdisait toute discrimination raciale dans l'industrie de guerre sous contrat avec le gouvernement. Ce décret établissait en outre un *Fair Employment Practices Committee* (FEPC ou « Comité pour l'égalité des chances dans l'emploi »), un organisme de contrôle chargé de « recevoir et d'examiner les plaintes pour discrimination et de prendre les mesures nécessaires pour corriger les cas avérés »<sup>146</sup>.

Randolph décida donc, *in extremis*, d'« annuler » la marche sur Washinton, selon les termes utilisés par certains journaux<sup>147</sup>. Le dirigeant syndical déclara en réalité qu'il « reportait » la marche, histoire sans doute de maintenir la pression sur Roosevelt<sup>148</sup>. Cela n'empêcha pas Randolph de savourer sa victoire en déclarant : « C'est le premier décret présidentiel signé par un président des États-Unis en faveur des Noirs depuis la signature par Abraham Lincoln, l'immortel, de la Proclamation d'Émancipation en 1863 »<sup>149</sup>. Les réactions de la presse noire, bien que globalement positives, furent souvent mesurées, et parfois critiques. Le *Chicago Defender*, qui avait apporté son soutien à l'initiative de Randolph, salua la décision du président :

La foi en une démocratie, dont les Noirs commençaient à croire qu'elle s'était écartée de sa route, a été renouvelée à travers tout le pays quand le président Franklin D. Roosevelt a signé mercredi un décret établissant un dispositif pour

---

<sup>145</sup> “The President turned to me and asked “Walter, how many people will *really* march?” I told him no less than one hundred thousand. The President looked me full in the eye for a long time in an obvious efforts to find out if I were bluffing or exaggerating. Eventually he appeared to believe that I meant what I said. “What do you want me to do?” he asked”. *Ibid.* 192 ; “Defense Chiefs Discuss More Jobs for Negroes”, *Washington Post* (19 juin 1941): 1.

<sup>146</sup> “Receive and investigate complaints of discrimination and take appropriate steps to redress valid grievances”. “President Orders Race Bars Removed”, *Washington Post* (26 juin 1941): 1.

<sup>147</sup> *Washington Post* (30 juin 1941): 25; *New York Amsterdam News* (28 juin 1941): 1.

<sup>148</sup> *Chicago Defender* (5 juillet 1941): 1.

<sup>149</sup> “This is the first executive order which has been issued by a President of the United States in behalf of Negroes since the immortal Abraham Lincoln issued the Emancipation Proclamation in 1863”. *New York Amsterdam Star-News* (19 juillet 1941): 15.

corriger les abus à l'encontre des Noirs dans le programme de défense nationale<sup>150</sup>.

Le *New York Amsterdam News* se montra très élogieux à l'égard de Randolph, dont il loua la « sincérité en tant que leader de son peuple »<sup>151</sup>. L'*Atlanta Daily World*, qui s'était montré moins enthousiaste vis-à-vis du mouvement, considérait, quant à lui, qu'il fallait se satisfaire de son issue, car « une marche sur Washington, si elle avait été menée à son terme, aurait difficilement pu obtenir beaucoup plus que ce que le décret présidentiel apport[ait] »<sup>152</sup>. Le *Pittsburgh Courier*, n'avait en revanche jamais cru en la marche, qu'il avait qualifiée de « proposition tordue de Randolph et de ses associés »<sup>153</sup>. Le journal ne croyait pas davantage au décret présidentiel, qui « était impuissant et ne contenait aucune disposition punitive pour non-respect des règles »<sup>154</sup>.

Randolph lui-même paraissait conscient des limites du succès obtenu. Il souhaitait même de FDR qu'il signât un « second décret présidentiel qui mettra[it] fin à la discrimination dans tous les départements du gouvernement fédéral »<sup>155</sup>. Il demandait en outre aux comités locaux du mouvement de « surveiller et de contrôler les industries de leur communauté pour examiner dans quelle mesure elles respect[ai]ent le décret présidentiel »<sup>156</sup>. La vigilance de Randolph venait du fait que le décret 8802 ne réglait pas un problème dont les organisateurs du MOWM avaient pourtant fait un point essentiel de leur

---

<sup>150</sup> “Faith in a democracy which Negroes had begun to feel had strayed from its course was renewed throughout the nation when President Franklin D. Roosevelt issued an executive order Wednesday setting up the machinery for the correction of abuses practiced against Negroes in the national defense program”. “FD’s Order Kills Defense Bias”, *Chicago Defender* (5 juillet 1941): 1.

<sup>151</sup> “Sincerity as a leader of his people”. *New York Amsterdam News* (5 juillet 1941): 4.

<sup>152</sup> “A March on Washington, if carried out, could hardly have achieved much more, if any, than has been provided for by the order of the President”. *Atlanta Daily World* (29 juin 1941): 4.

L'*Atlanta Daily World* fut fondé en 1928 par William Alexander Scott II et devint très vite l'un des journaux noirs les plus lus dans le Sud. L'*Atlanta Daily World* était alors le seul quotidien noir, avec un tirage de 9 000 exemplaires par jour. Il était connu pour ses positions modérées, voire conservatrices. Detweiler, *op. cit.*: 395.

<sup>153</sup> “Crackpot proposal of A. Philip Randolph and his associates”. *Pittsburgh Courier* (14 juin 1941): 6.

<sup>154</sup> “Has no teeth: it contains no punitive clauses for failure to comply”. *Pittsburgh Courier* (12 juillet 1941): 13.

<sup>155</sup> “A second executive order that will end discrimination in all departments of the federal government”. *Ibid.*

<sup>156</sup> “Watch and check the industries in their communities to determine the extent to which they are observing the executive order of the President”. *New York Amsterdam Star-News* (19 juillet 1941): 15.

engagement. « Nous faisons remarquer au président et à tous nos concitoyens », notait la NAACP dans son magazine *The Crisis*, « que le décret omet totalement de s'attaquer à la question de la discrimination dans les forces armées »<sup>157</sup>. Walter White reconnaissait également que, comparé au projet de législation qu'il avait soumis au président Roosevelt, le décret 8802 n'en était qu'une « version émasculée »<sup>158</sup>.

La réaction des communistes américains à la victoire de Randolph et des siens fut à l'image de leur position durant toute la période du Pacte germano-soviétique : ambiguë. Dans un premier temps, les dignitaires du CPUSA avaient gardé une certaine distance vis-à-vis du MOWM. Sur le fond, les revendications du mouvement étaient similaires à celles des communistes, qui avaient eux aussi combattu la ségrégation et la discrimination, notamment dans les entreprises. Sur la forme, la manifestation de masse était une tactique abondamment utilisée par les communistes. Le problème était donc A. Philip Randolph lui-même. D'une part, son patriotisme affiché était inconciliable avec l'isolationnisme prôné par le PC. D'autre part, son refus de collaborer avec les communistes empêchait ces derniers de participer à la marche. Il ne leur restait donc plus qu'à espérer, comme l'écrit Naison, que Randolph « se discrédite en ne parvenant pas à rassembler suffisamment de partisans »<sup>159</sup>.

Deux événements conduisirent toutefois les communistes à adopter une position plus ouvertement favorable à la marche. Il y eut d'abord le succès grandissant du MOWM auprès des organisations noires et des Afro-Américains en général. Il y eut ensuite l'invasion de l'Union soviétique par les troupes nazies le 22 juin 1941, qui mit un terme au pacte signé deux ans plus tôt. Dès ce jour, le PC américain redevint favorable à une intervention armée en Europe. Bart Logan, qui dirigeait le parti communiste de Caroline du Nord, fut très clair sur ce point :

La liberté des peuples du monde dépend maintenant de la défaite militaire des armées nazies. Il est de la plus haute importance pour la sécurité de notre

---

<sup>157</sup> “We point out to the President and to all our fellow citizens that the decree fails completely to touch the matter of discrimination in the Armed Forces”. *The Crisis* 48, 9 (septembre 1941): 296.

<sup>158</sup> “Emasculated version”. White, *A Man Called White* 193.

<sup>159</sup> “Discredit himself by failing to amass a following”. Naison, *op. cit.* 311.

propre pays que nous apportions immédiatement notre aide à la Russie ainsi qu'à toutes les nations combattant Hitler<sup>160</sup>.

Le principal obstacle à l'engagement communiste auprès de Randolph était donc levé, et le *National Negro Congress*, désormais pleinement acquis à la cause communiste, rejoignit tardivement les principales organisations soutenant la marche. Le décret présidentiel 8802 fut ainsi salué par le NNC comme étant un « grand pas en avant » même s'il restait beaucoup à faire pour acquérir l'égalité raciale<sup>161</sup>. Le dirigeant communiste William Foster reconnut lui aussi que le FEPC constituait « l'avancée la plus importante » pour les droits des travailleurs de l'époque, mais il tenta d'y associer « le parti communiste », qui, « de par son combat incessant pour et aux côtés des Noirs, méritait aussi d'être salué pour cette mesure »<sup>162</sup>. Le fait que le PC fût relégué au second plan lors du MOWM transparait toutefois dans les propos du leader communiste noir Harry Haywood lorsqu'il écrit qu' « en dépit du rôle actif joué par le parti dans le combat pour le FEPC [...], il ne fit que suivre la NAACP et A. Philip Randolph lorsqu'il s'agit d'organiser les soutiens pour la mesure »<sup>163</sup>.

#### 4.8. Conclusion

Le MOWM fut, à bien des égards, l'un des combats pour les droits des Afro-Américains les plus marquants. Il fut en tout cas un tournant, une transition entre deux périodes, celle d'une approche traditionnelle de la lutte raciale, et celle d'un militantisme nouveau qui débouchera, dans les années 1950-1960, sur le mouvement moderne pour les droits civiques. « En dépit de l'aspect traditionnel des objectifs et des motivations de Randolph », écrit Harvard Sitkoff, « sa rupture par rapport à la rhétorique conventionnelle des porte-

---

<sup>160</sup> “The freedom of the peoples of the world now depends on the military defeat of Nazi armies. It is of the utmost importance to the security of our own country that we give immediate aid to Russia and all nations fighting Hitler”. Taylor, *op. cit.* 140.

<sup>161</sup> “A great step forward”. *Chicago Defender* (5 juillet 1941): 3.

<sup>162</sup> “The most important advance. [...] The Communist Party, by its never-ending fight for and with the Negro people, also deserved no little of the credit for the measure”. Foster, *History of the Communist Party* 413-414.

<sup>163</sup> “Despite the active role the Party played in the struggle for the FEPC [...], it found itself tailing the NAACP and A. Philip Randolph when it came to organizing support for the measure”. Haywood, *op. cit.* 499.

parole des droits civiques commença à transformer le caractère du mouvement protestataire noir »<sup>164</sup>.

L'entreprise de Randolph était traditionnelle en ce qu'elle s'appuyait sur le travail quotidien d'une organisation comme la NAACP, qui avait fait de la lutte contre la discrimination et la ségrégation sa priorité depuis sa création en 1909. Ce n'est pas fortuit si Walter White et son association approuvèrent d'emblée les revendications de Randolph, malgré des réticences quant à la forme que prendrait le mouvement. En réclamant l'égalité de traitement dans les industries de guerre et les forces armées, Randolph mettait en lumière une injustice criante, d'autant plus visible et intolérable qu'elle était liée au conflit international alors au cœur des préoccupations des Américains. Mais sans le travail de terrain, moins spectaculaire, effectué par la NAACP et les communistes pour exiger l'égalité des droits dans les écoles ou les entreprises, les revendications de Randolph auraient probablement été vaines. De même, sans les antennes locales de la NAACP réparties à travers tout le pays, le message véhiculé par Randolph n'aurait pas eu les relais nécessaires à sa diffusion. Dans une moindre mesure enfin, la présence de Walter White, qui était proche de l'épouse du président et qui fut plusieurs fois reçu à la Maison-Blanche, lors des négociations avec Franklin Roosevelt, contribua sans doute à la crédibilité de la marche.

Là où Randolph sut innover, ce fut, comme l'écrit Harvard Sitkoff, dans « son empressement à menacer plutôt qu'implorer, à manifester plutôt qu'à parlementer »<sup>165</sup>. Les communistes avaient bien eu recours à ce genre de tactique, mais pas à une échelle comparable à celle du MOWM. L'écho que pouvait recevoir le PC auprès du peuple noir, même lors du Front populaire, sa période la plus faste, était insuffisant pour rassembler 100 000 personnes à Washington. C'est ce que l'historien Kenneth Janken résume très bien, lorsqu'il écrit :

Les communistes étaient assez intrépides pour faire une telle déclaration, mais il leur manquait l'influence et l'organisation pour la mener à bien ; Walter White

---

<sup>164</sup> "However traditional Randolph's goals and motives, his departure from the conventional rhetoric of civil rights spokesmen began to transform the character of the black protest movement". Sitkoff, *op. cit.* 316.

<sup>165</sup> "His readiness to threaten rather than implore, to demonstrate rather than confer". Sitkoff, *op. cit.* 316.

pouvait organiser une manifestation au Mémorial Lincoln [...], mais il n'avait pas le culot ni le courage de manifester aussi directement contre FDR<sup>166</sup>.

Janken en conclut que « de tous les dirigeants noirs, seul A. Philip Randolph avait l'audace et l'autorité pour lancer un appel réaliste à une protestation de masse »<sup>167</sup>.

Il convient de comprendre pourquoi et comment le leader syndical fut capable de mobiliser une très grande majorité de Noirs américains. On peut d'abord, à l'instar de Janken, reconnaître à Randolph des qualités de leadership indéniables, ainsi qu'un charisme et un courage certains. Il sut, de surcroît, tirer profit d'un contexte national et international particulier et favorable à ses revendications. Comme nous l'avons évoqué précédemment, les injustices raciales en cette période paraissaient d'autant plus insupportables que les Noirs américains ne demandaient qu'à participer à l'effort de guerre, ce que leur pays leur refusait tandis qu'il entendait défendre les idéaux démocratiques en Europe.

On sait par ailleurs qu'un homme comme Walter White n'était pas *a priori* favorable au recours à des manifestations de masse pour promouvoir la cause des Afro-Américains. La NAACP, en dépit du chemin parcouru dans cette direction dans la deuxième moitié des années trente, n'était que partiellement parvenue à se rapprocher des masses noires. À la tête de la *Brotherhood of Sleeping Car Porters* depuis 1925, A. Philip Randolph avait quant à lui largement fait ses preuves à l'égard des travailleurs noirs, auprès desquels il jouissait d'une légitimité incontestable.

Le PC avait maintes fois prouvé son attachement à la cause des classes populaires noires, de Scottsboro au NNC, en passant par ses campagnes contre les expulsions, en faveur des chômeurs ou auprès des ouvriers au sein du CIO. Mais l'image du parti restait celle d'un mouvement révolutionnaire et anti-américain, qui séduisait certains mais en repoussait d'autres, et le condamnait à demeurer à la marge. L'idée selon laquelle les communistes recevaient directement leurs ordres de Moscou, très atténuée durant le Front populaire, fut

---

<sup>166</sup> "The Communists were bold enough to make such a declaration, but they lacked the influence and organization to pull it off; Walter White could stage a protest at the Lincoln Memorial [...], but he had not the chutzpah to march so directly against FDR". Janken, *op. cit.* 254.

<sup>167</sup> "Of all the black leaders only A. Philip Randolph possessed the audacity and authority to issue a realistic call for mass protest". *Ibid.*



ravivée suite au Pacte germano-soviétique et au revirement du parti. En se désolidarisant sans ambiguïté des communistes, en affichant clairement son patriotisme, son attachement aux valeurs américaines, Randolph parvint à toucher le plus grand nombre sans pouvoir être suspecté d'exploiter la marche à des fins politiques.

Il semble donc possible de voir en A. Philip Randolph le chaînon manquant entre la NAACP et le PC, entre réforme et révolution, entre classes supérieures et populaires, entre tradition et modernité. À travers le MOWM, Randolph parvint ainsi à réaliser ce que Walter White et Earl Browder aspiraient à obtenir sans y parvenir pleinement : mobiliser les masses noires contre l'injustice raciale d'une part, et parvenir à ce qu'on légifère en ce sens d'autre part. En se nourrissant des combats menés par la NAACP et le PC, mais en allant au-delà des blocages idéologiques, Randolph obtint donc l'une des avancées les plus significatives des années trente tout en préfigurant ce que sera plus tard l'approche du mouvement moderne des droits civiques.

# Conclusion générale

---

Si l'on ne s'en tient qu'aux faits, la période allant de 1929 à 1941 ne fut pas le théâtre d'avancées marquantes en matière de justice raciale. Tandis que les États-Unis s'apprêtaient à entrer en guerre, la population noire américaine souffrait en effet des mêmes maux que plusieurs décennies auparavant. Dans le Sud, la ségrégation raciale *de jure*, c'est-à-dire écrite dans la loi, était toujours en vigueur dans les lieux publics. Cantonnés aux emplois les moins qualifiés, les plus pénibles et les plus précaires, les Afro-Américains demeuraient dans une situation économique déplorable. Les pratiques électorales des États sudistes empêchaient toujours la majorité des Noirs de voter, et donc d'élire des représentants susceptibles de plaider leur cause. Les écoles noires, surpeuplées et sous-financées peinaient à former une élite intellectuelle en mesure de porter la voix de la population afro-américaine. Pour résumer, naître Noir dans le Sud des années trente demeurait un handicap certain.

Pour les nombreux Afro-Américains, 1 750 000 au total, qui quittèrent le Sud pour rejoindre le Nord et l'Ouest entre 1910 et 1940, en espérant des jours meilleurs, la situation n'était pas toujours plus enviable<sup>1</sup>. Ainsi, dans une ville comme Chicago en 1940, 64,1 % des femmes noires ayant un emploi travaillaient en tant que domestiques, contre seulement 17,7 % des femmes blanches<sup>2</sup>. Là, c'est la ségrégation *de facto* qui séparaient les gens selon la couleur de leur peau. Dans ce système, c'étaient les résidents blancs qui, en fuyant le voisinage des Noirs, provoquaient, de fait, la ghettoïsation de certains quartiers. Ainsi, pour reprendre l'exemple de Chicago, on constate qu'au début des années 1940, 90 % des 337 000 Afro-Américains de la ville résidaient dans un quartier majoritairement noir<sup>3</sup>. Contrairement à leurs compatriotes des États du Sud, les Afro-Américains du Nord et de l'Ouest jouissaient du droit de vote, mais leur faible poids électoral ne leur garantissait aucunement d'être entendus et représentés par leurs élus.

Que furent donc, dans ces conditions, les résultats obtenus par la NAACP et le PC américain à l'issue des années 1930 ? L'événement le plus marquant en matière de justice raciale fut, sans doute, la promulgation du décret présidentiel

---

<sup>1</sup> Myrdal, *An American Dilemma*, I, 183.

<sup>2</sup> Drake et Cayton, *op. cit.* 227.

<sup>3</sup> *Ibid.* 174.

8802 en juin 1940, qui bannit la discrimination dans les industries d'armement suite aux pressions exercées par le *March On Washington Movement*. Mais le PC, en retrait depuis le Pacte germano-soviétique, ne participa pas ou presque à cette action. La NAACP fut, quant à elle, partie prenante du MOWM, mais son rôle se limita essentiellement à un soutien logistique à A. Philip Randolph, qui fut sans conteste la figure de proue du mouvement. À bien des égards, le décret 8802 ne fut qu'un demi-succès, compte tenu du fait que les leaders du MOWM exigeaient initialement du président l'abolition de la discrimination raciale non pas seulement dans les industries de défense mais dans l'ensemble des forces armées, un point qui resta sans réponse.

Pour apprécier ce que fut l'impact de la NAACP et du PC sur le problème noir dans les années trente, il ne faut donc pas l'apprécier exclusivement à l'aune des résultats acquis, mais prendre en compte le travail de long terme ainsi que les symboles. Entre 1929 et 1941, la NAACP inscrivit son action à la fois dans la continuité et dans la rupture. Grâce à ses antennes réparties à travers tout le territoire et à un bureau national actif, l'organisation maintint ce qu'elle savait faire le mieux, c'est-à-dire traiter les cas d'injustice raciale avérés, sélectionner les plus emblématiques, et se pourvoir en justice pour tenter d'obtenir réparation et établir une jurisprudence. La lutte contre les lynchages, qui fut à l'origine même de la création de la NAACP, fut poursuivie et même amplifiée dans la seconde moitié des années trente, par le biais de la proposition de loi Costigan-Wagner de 1934. Or, si l'association échoua à faire voter une loi fédérale interdisant ces pratiques, la baisse constante du nombre des lynchages à cette période laisse penser que ses efforts ne furent pas totalement vains.

Tout en poursuivant son programme traditionnel, la NAACP tenta également de s'adapter au climat revendicatif des années trente. L'organisation veilla notamment à ce que les mesures du *New Deal* profitassent équitablement aux Afro-Américains. Ce faisant, elle fut amenée à prendre progressivement conscience de la dimension économique du problème noir, jusqu'alors minorée. Et si l'influence réelle de la NAACP et de son leader Walter White auprès de Roosevelt fut limitée, les avantages que les Noirs américains tirèrent du *New Deal* furent bien tangibles. L'association comprit également, en dépit de sa méfiance persistante vis-à-vis du monde syndical, que le *Congress of Industrial Organizations* ouvrait de nouvelles perspectives pour la syndicalisation des

travailleurs noirs, ce qui était jusqu'alors presque impossible sous l'égide de l'*American Federation of Labor*. En choisissant de soutenir le CIO, la NAACP fit un pas, certes timide, vers un rapprochement avec la classe ouvrière blanche, conformément aux préconisations de jeunes intellectuels comme Abram Harris. Lorsqu'enfin, en 1941, la NAACP décida de suivre A. Philip Randolph et son MOWM en faisant pression sur le président, elle délaissa pour un temps sa tactique traditionnelle au profit d'une approche plus radicale et plus spectaculaire.

Ainsi, de 1929 à 1941, à défaut de pouvoir changer en profondeur, et à court terme, un système qui faisait des Afro-Américains des citoyens de seconde zone, la NAACP s'employa, de diverses manières, à améliorer le sort de la population noire dans le long terme. James Weldon Johnson, ancien secrétaire national de la NAACP, écrivait lui-même en 1934 :

Une école de pensée prétend que ces victoires judiciaires sont vaines. Ce n'est pas le cas. Elles établissent, au minimum, les fondations sur lesquelles nous pouvons lutter pour nos droits<sup>4</sup>.

Comme le laisse fort justement entendre Johnson, il ne faut pas seulement juger le bilan de la NAACP dans les années trente en se limitant à ce cadre chronologique, mais en appréciant l'impact du travail de l'organisation sur les combats noirs ultérieurs. Mais nous aurons l'occasion de revenir sur ce point.

En dépit de ce travail de long-terme, la NAACP ne parvint toutefois jamais, dans les années trente, à se rapprocher des classes populaires noires pour en devenir une véritable organisation de masse. Hosea Hudson, fils de métayer et ouvrier sidérurgiste dans l'Alabama, évoque très bien le fossé qui séparait la NAACP du peuple. « Nous n'y allions pas », écrit-il, « c'était les gens de la classe supérieure qui étaient à la NAACP. Un Noir ordinaire ne s'y sentait pas à sa place »<sup>5</sup>. Le sentiment de Hudson est confirmé par les faits ; dans une ville comme Philadelphie en 1936, 62,7 % des membres du bureau de la NAACP avaient une profession libérale. En dépit de leur engagement, probablement sincère, en faveur de leur communauté, ces administrateurs locaux, au statut

---

<sup>4</sup> "There is a school that holds that these legal victories are empty. They are not. At the very least, they provide the ground upon which we may make a stand for our rights". James Weldon Johnson, cité dans Myrdal, *op. cit.* 832.

<sup>5</sup> "We didn't go, that was the better class of folks was in the NAACP. A ordinary Negro didn't feel that was his place". Painter, *op. cit.* 271.

privilegié, appartenait à un autre monde que celui des travailleurs agricoles, ouvriers et domestiques afro-américains. Il existait bien des différences de classes au sein de la population noire, mais la NAACP fut sinon incapable, du moins trop réticente à l'admettre.

La grande majorité des membres de la NAACP, au niveau national comme au niveau local, appartenait aux classes moyennes et supérieures, et de ce fait le système américain leur avait plutôt réussi, y compris et surtout économiquement. À leurs yeux, ce système permettait donc au plus grand nombre de s'épanouir, à condition d'éliminer ses freins, à savoir la discrimination raciale. Mais il y a là un paradoxe : les membres de la NAACP avaient réussi sur le plan économique en dépit des injustices raciales, mais ils entendaient venir en aide au peuple noir en gommant ces injustices, et non en prenant en considération la dimension économique. Si l'on ajoute à cela le fait que la NAACP dépendait financièrement de riches donateurs blancs et qu'ainsi elle ne pouvait pas risquer de ternir sa réputation auprès d'eux, on comprend mieux pourquoi l'organisation n'entreprit que très peu d'actions radicales en faveur des classes populaires noires. Dès 1935, le politologue Ralph Bunche expliquait, non sans ironie, les limites inhérentes à une organisation comme la NAACP

Ils peuvent être militants, à condition d'être polis ; ils peuvent attaquer, mais pas trop durement ; ils doivent supplier, négocier, faire des compromis et capituler afin d'obtenir des gains même insignifiants. Ils doivent poliment jouer le jeu selon les règles, même s'ils n'y ont aucun intérêt<sup>6</sup>.

À l'instar de la NAACP, le parti communiste échoua à améliorer significativement le sort de la population noire dans les années 1930. Son poids limité au sein de la société américaine, son absence de pouvoir politique et son discours radical le condamnaient en effet à rester à la marge. Toutefois, en dépit de ces faiblesses, les communistes parvinrent à s'imposer comme défenseurs de la cause des Noirs, et ce en multipliant les symboles forts. Ils vinrent en aide aux chômeurs des grandes villes et empêchèrent nombre d'entre eux d'être expulsés

---

<sup>6</sup> "They can be militant, but only politely so; they can attack, but not too harshly ; they must entreat, bargain, compromise and capitulate in order to win even petty gains. They must politely play the game according to the rules even though they have no stakes". Ralph J. Bunche, "A Critical Analysis of the Tactics and Programs of Minority Groups", *The Journal of Negro Education* 4, 3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935): 316.



de leur logement. Ils s'implantèrent dans le Sud, dans un climat pour le moins hostile, dans le but de syndiquer des travailleurs noirs non qualifiés jusque-là oubliés. Ils s'impliquèrent également pleinement dans l'affaire Scottsboro en 1931, en dénonçant la double peine dont étaient victimes les accusés, à savoir le fait d'être Noirs et le fait d'être pauvres. Le rôle actif des communistes dans le *National Negro Congress*, bien que souvent décrié, contribua à fédérer les organisations noires tout en promouvant l'alliance interraciale entre ouvriers. Le PC fut également le premier parti à présenter un Afro-Américain, en la personne de James Ford, comme candidat à la vice-présidence des États-Unis. Enfin, le parti n'eut de cesse d'imposer une totale égalité raciale dans ses rangs, à une époque où de telles pratiques demeuraient exceptionnelles. Les communistes, écrit l'historien Nathan Glazer, apparurent comme « la seule composante de la société américaine à réclamer, comme objectif, ce que même les organisations politiques noires hésitaient à mettre en avant : la fusion des Noirs et des Blancs au sein d'une société commune »<sup>7</sup>. En dépit de son caractère théâtral, le procès de Yokinen démontra, dès 1931, que les communistes étaient prêts à punir l'un des leurs pour fait de racisme, ce que la justice américaine elle-même ne fit que trop rarement.

Pour toutes ces raisons, on peut dire qu'à défaut d'avoir révolutionné le système politique américain, les communistes contribuèrent à révolutionner les mœurs. Même les plus farouches détracteurs des communistes, qui arguaient que les moindres faits et gestes du PC étaient dictés par Moscou, ne purent que constater l'engagement des communistes aux côtés des Noirs. Pour un parti fondé dix ans seulement auparavant par des Blancs (dont une grande partie parlaient à peine anglais), un parti déchiré par des luttes intestines puis plongé dans la clandestinité, le fait d'apparaître comme un allié crédible des Noirs relevait presque de l'exploit.

Il ressort de cette étude que la période la plus propice à des avancées raciales fut la seconde moitié des années trente. C'est à cette époque que la NAACP et le PC eurent l'occasion de se rencontrer, de collaborer parfois, mais

---

<sup>7</sup> "The one element in American life that demanded the goal that even Negro political organizations hesitated to put forward: the complete merging of Negro and white in a common society". Glazer, *op. cit.* 170.

surtout de travailler dans le même sens. Ces deux groupes furent en effet amenés, après l'avoir critiqué, à soutenir plus ou moins ouvertement Franklin Roosevelt à l'occasion de sa réélection en 1936. Tous deux participèrent également, bien qu'à des degrés divers, au *National Negro Congress*. Ils soutinrent également sans réserve le nouveau mouvement syndical incarné par le *Congress of Industrial Organizations*. Et même si les rapports entre la direction du PC et celle de la NAACP demeuraient tendus, les exemples de collaboration entre les deux organisations se multiplièrent. Ceci s'explique en grande partie par le fait qu'à l'échelon des organisateurs et militants de la base, les questions de tactique et de politique avaient moins d'importance que les considérations pragmatiques. Il était clair, sur le terrain, qu'à partir du moment où les deux groupes avaient en commun la cause des Noirs américains, ils se devaient d'unir leurs forces. Le véritable Front populaire n'est donc pas celui que tenta d'imposer le Komintern pour contrer une très hypothétique menace fasciste aux États-Unis, mais l'alliance d'hommes et de femmes qui collaborèrent pour davantage de justice raciale et sociale. Grâce à eux, les notions de race et de classe ne furent jamais aussi liées que pendant la période du Front populaire.

Toutefois, malgré la coopération fréquente entre les militants des deux organisations, aucune alliance formelle ne put voir le jour entre la NAACP et le PC. Pour le comprendre, il faut s'intéresser à la façon dont la direction de chaque organisation envisageait la question. En dépit de ses centaines d'antennes locales et de leur travail de terrain, la NAACP demeurait une organisation hiérarchisée, avec un pouvoir décisionnel centralisé. Cette tendance fut encore accentuée lorsque Walter White prit les commandes de la NAACP en 1931. Il exerça sur l'association un pouvoir quasi autocratique, en veillant à ce que les bureaux locaux subvinsent aux besoins financiers de la NAACP, tout en exerçant un contrôle strict sur leurs activités. White s'employa également à canaliser les velléités radicales des jeunes intellectuels noirs qui souhaitaient modifier en profondeur la structure et le programme de la NAACP. En fin tacticien, il donna l'impression d'entendre cette nouvelle génération, tout en faisant en sorte que rien de changeât.

De même, Walter White refusa toute collaboration avec le PC, et ce pour plusieurs raisons. Il y avait d'abord le fait que le PC demeurait, aux yeux de

Walter White comme d'ailleurs à ceux d'une majeure partie de la population, peu digne de confiance et sulfureux. Le revirement assez soudain du PC au milieu des années trente parut louche, y compris auprès de ceux qui n'éprouvaient pas de franche inimitié à l'égard des communistes. La fin étonnante et brutale du Front populaire en 1939 ne fit alors que conforter ces doutes. Earl Browder, qui avait incarné cet esprit d'ouverture, n'eut alors pas d'autre choix que de rentrer dans le rang et tenter de trouver une justification à ce retournement de situation. L'autonomie dont il avait joui se confrontait brutalement à ses limites.

Une autre raison, plus pragmatique, peut expliquer la décision de White de ne pas s'allier aux communistes. À l'instar de la population noire dans son ensemble, l'association ne voyait pas l'intérêt de soutenir le PC alors que Roosevelt leur offrait des bénéfices tangibles. En dépit de l'engagement des communistes en faveur des Noirs, le poids électoral du parti demeurerait négligeable comparé au parti démocrate et son leader charismatique, qui avait pour lui un bilan concret plutôt favorable auprès des Afro-Américains. Comme le résume très bien Hutchinson, « les communistes ne faisaient que *promettre* davantage d'emplois, d'aides sociales et un meilleur avenir. Roosevelt, lui, agissait concrètement »<sup>8</sup>. Walter White était conscient de la popularité de FDR au sein de la communauté noire. Il avait lui-même des rapports privilégiés avec les membres du *Black Cabinet* ainsi qu'avec la Première dame elle-même, et il était régulièrement reçu à la Maison-Blanche. Que valait, en comparaison, la main tendue de Browder ? Aussi sincères et spectaculaires fussent-elles, les actions de communistes en faveur des Noirs relevaient davantage du symbole. Pour un réformiste pragmatique comme White, seuls les changements par la loi comptaient, et qui mieux que le président des États-Unis pouvait les lui assurer ? En tout état de cause, pas les communistes.

Mais si White privilégia le dialogue avec le pouvoir par rapport à la collaboration avec le PC, c'est également parce qu'il craignait la concurrence des communistes dans le domaine des droits civiques. À ses yeux, ces derniers se servaient de la détresse et de l'ignorance des Afro-Américains pour les tromper et parvenir à leurs fins. « Un homme affamé, sans toit, exploité et opprimé »,

---

<sup>8</sup> « Communists only *promised* more jobs, relief, and a brighter future. Roosevelt delivered ». Hutchinson, *op. cit.* 103.

écrivait-il en 1931 après sa cuisante défaite face aux communistes dans l'affaire Scottsboro, « représente toujours un terrain fertile pour ceux qui préconisent le changement »<sup>9</sup>. Même lors du Front populaire, lorsque les attaques communistes à l'égard de la NAACP cessèrent et que Browder proposa à White de collaborer, ce dernier ne baissa jamais réellement la garde, quitte à ne pas s'investir comme il aurait pu (dû ?) le faire dans le *National Negro Congress*.

Il y a donc deux manières d'apprécier Walter White et son bilan à la tête de son organisation dans les années 1930. On peut juger le secrétaire national conservateur, précautionneux, trop engoncé dans ses certitudes pour saisir l'opportunité de faire de la NAACP une véritable organisation de masse et pour collaborer avec d'autres organisations pour le mieux-être de la population noire. On peut *a contrario* le voir comme un fin stratège ayant su préserver l'indépendance et la notoriété de son association, et par là même sa pérennité.

Si White se méfiait des communistes, la réciproque était vraie aussi. Lors du procès de Scottsboro, les attaques du PC à l'égard de la NAACP furent féroces. Accusée au mieux de passivité et de conservatisme, et au pire de collusion avec les instances politiques et judiciaires sudistes, la NAACP fut presque rendue responsable du sort des jeunes accusés. Et bien que, comme nous l'avons vu, l'attitude de l'association dans cette affaire fût loin d'être irréprochable, l'acharnement communiste à son égard fut sans nul doute abusif, et il altéra durablement les relations entre les deux organisations.

À partir du septième congrès du Komintern en 1935, la position du PC à l'égard de la NAACP évolua sensiblement. De *tous les non-communistes sont mes ennemis*, la ligne du parti devint *tous les non-fascistes sont mes amis*, d'où la main tendue de Browder à White, que nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer. Or, bien que la décision officielle de fonder un Front populaire fût prise par Georgi Dimitrov, alors président du Komintern, Browder sut parfaitement incarner cette nouvelle ligne et la mettre à profit. C'est sous son égide que le Front populaire « sortit le parti du désert politique et en fit une force reconnue dans le paysage américain », comme l'écrit son biographe,

---

<sup>9</sup> "A man who is starving, homeless, exploited, and oppressed is always a fertile field for those who advocate a change". Walter White, "The Negro and the Communists": 70.

James G. Ryan<sup>10</sup>. La rhétorique révolutionnaire fit alors place à des discours d'apaisement et d'ouverture. Fidèle à sa tradition antiraciste, le PC demeurait, de surcroît, le parti politique américain le plus prompt à défendre la cause des Afro-Américains.

En dépit de sa très probable sincérité lorsqu'il entreprit de rassembler les forces progressistes autour du PC, Browder se heurta à deux difficultés. Aux États-Unis, contrairement à des pays comme l'Espagne ou la France, les forces politiques de gauche n'étaient pas en mesure, même en s'unissant, d'accéder au pouvoir. Le bipartisme, très ancré dans la culture politique américaine, rendait la création d'un troisième courant très difficile. Browder fut donc contraint de présenter sa propre candidature en 1936 pour sauver les apparences, tout en soutenant tacitement Franklin Roosevelt. Pour le PC, le Front populaire ressembla donc davantage à un alignement inavoué et un peu honteux sur la ligne du parti démocrate qu'à une union des partis ouvriers, comme ce fut le cas ailleurs. Le *New Deal* avait contribué à faire émerger de nouvelles revendications sur sa gauche, mais c'est Roosevelt lui-même qui en récolta les fruits. Dans une certaine mesure, le Front populaire fut absorbé par la coalition du *New Deal*.

L'autre difficulté pour Browder avait trait à la dimension internationale de son parti et aux liens de celui-ci avec le Komintern. S'il tenta de changer l'image le PC, Browder ne pouvait ignorer que ce processus avait été engendré par une contingence extérieure, en l'occurrence la montée du fascisme en Europe. De la même manière, c'est un événement extérieur à la situation américaine, la signature du Pacte germano-soviétique, qui mit fin au Front populaire. Bien qu'elle fût souhaitée et mise à profit par Browder, l'expérience du Front populaire n'était qu'une parenthèse dans la ligne du Komintern, un choix tactique et temporaire. Pour réformer plus en profondeur et de façon pérenne son mouvement, le secrétaire du PC américain aurait dû aller à l'encontre des choix du Komintern et de Staline, une décision qu'il ne voulait, ou ne pouvait pas prendre.

---

<sup>10</sup> "Brought the party out of the political wilderness and made it a recognized force in American life". Ryan, *op. cit.* 93.

Après 1941 et la fin du Pacte germano-soviétique, Earl Browder eut un regain d'espoir. Il pouvait à nouveau, comme l'écrit son biographe James Ryan, « combattre pour le communisme et l'Américanisme simultanément »<sup>11</sup>. Il tenta ainsi de poursuivre, et même d'amplifier la normalisation du PC américain, afin d'en faire une composante de la coalition Roosevelt. Ceci le conduisit à soutenir ouvertement FDR lors de l'élection présidentielle de 1944 et à rebaptiser son parti la *Communist Political Association* (« Association politique communiste »). Le préambule à la constitution de cette nouvelle organisation ne mentionnait plus ni la lutte des classes, ni le rôle révolutionnaire des masses laborieuses<sup>12</sup>. Browder semblait cette fois être allé trop loin, et cette tentative pour réformer son mouvement fut la dernière. Browder, le « révisionniste », comme le qualifia alors William Foster, son éternel rival, fut exclu de son parti en 1945<sup>13</sup>.

Dans les décennies qui suivirent, le parti communiste ne retrouva jamais son lustre des années trente. La fin des années quarante et le début des années cinquante, marquées par le maccarthisme, obligèrent les communistes à rester en retrait. Lors du mouvement moderne des droits civiques, dans les années 1950-1960, le PC tenta bien de reprendre la main en soutenant les actions de la NAACP et de Martin Luther King, mais ces derniers rejetèrent leur aide. En adhérant sans retenue à la ligne intégrationniste de King, le PC s'aliéna en outre le soutien de nombreux jeunes Afro-Américains sensibles au discours nationaliste de Malcolm X, inconciliable avec l'idée de solidarité entre classes laborieuses blanches et noires prônée par les communistes. « Les jeunes militants noirs des années soixante », conclut Hutchinson, « avaient résolument rejeté le marxisme comme étant archaïque et inadapté aux besoins des Noirs »<sup>14</sup>.

Le parti communiste nourrit pourtant à nouveau l'espoir de se retrouver sur le devant de la scène raciale, lorsqu'une jeune femme, du nom d'Angela Davis, défraya la chronique. Cette jeune communiste noire, qui fut arrêtée en

---

<sup>11</sup> “Fight for Communism and Americanism simultaneously”. Ryan, *op. cit.* 203.

<sup>12</sup> “Preamble to the Constitution of the Communist Political Association” *The Communist* 23, 6 (juin 1944): 506.

<sup>13</sup> Foster, *History* 436-438.

<sup>14</sup> “The young black militants of the 1960s had decisively rejected Marxism as outdated and unsuited to black needs”. Hutchinson, *op. cit.* 270.



1970 pour une supposée complicité de meurtre, suscita une très large mobilisation pour sa libération. Le PC, qui pensait tenir là une nouvelle affaire Scottsboro, se chargea d'orchestrer la campagne de soutien à la jeune femme, qui fut finalement acquittée en 1972. Contrairement à leurs espoirs, les communistes ne tirèrent toutefois pas de bénéfices tangibles de la mobilisation en faveur d'Angela Davis. C'est davantage le fait qu'elle était Noire et que c'était une femme que le fait d'être communiste qui attira la sympathie à son égard. Lorsque Davis fut libérée, « les Noirs, qui arboraient fièrement leur badge "Libérez Angela", retournèrent à leur vie quotidienne », comme l'écrit Hutchinson<sup>15</sup>.

Pour préserver l'aura de son organisation, Walter White fut parfois amené à des compromis peu glorieux, comme lorsqu'il choisit, dans la seconde moitié des années 1940, de soutenir la politique extérieure des États-Unis. À cette époque, tandis qu'il était confronté au risque de voir la NAACP taxée de radicalisme et d'antiaméricanisme, White décida en effet de se rallier à Truman et sa célèbre doctrine, qui allait poser les jalons d'un monde bipolaire opposant les États-Unis au bloc soviétique. Ce faisant, Walter White se rangea du côté des adversaires du communisme, à une époque où il se devait de choisir un camp. Le secrétaire national qui, depuis Roosevelt, entretenait des rapports plutôt privilégiés avec le pouvoir, ne souhaitait pas s'aliéner, de surcroît, la bienveillance du gouvernement.

Dans les années 1950 et 1960, la NAACP fut une composante essentielle du mouvement des droits civiques. En 1954, elle obtint une victoire significative lorsqu'un arrêt de la Cour suprême, *Brown. v. Board of Education of Topeka*, déclara la ségrégation raciale illégale dans les écoles. En 1955, lorsque Rosa Parks fut arrêtée pour avoir refusé de céder sa place de bus à un Blanc, c'est la NAACP qui prit en charge l'affaire, avant d'être rejointe par le pasteur King. Mais l'histoire retient davantage le SCLC de King ou le SNCC de Ella Baker que la NAACP de Roy Wilkins. Ceci s'explique par le fait que ces nouvelles organisations privilégièrent l'action directe et la mobilisation de masse, à une époque où les médias pouvaient davantage relayer ces combats. Parce qu'elle ne

---

<sup>15</sup> "The blacks that proudly wore their "Free Angela" buttons went back to their busy lives and daily routines". *Ibid.* 291.

sut pas, ou ne voulut pas s'adapter à cette lutte d'un nouveau genre, la NAACP ne put occuper la place qui aurait dû être la sienne à la tête du mouvement.

De nos jours, soit 50 ans après le fameux discours de Martin Luther King devant le Lincoln Memorial, la NAACP est pourtant toujours active. En 2010, elle a célébré son centenaire. Avec plus de 2 300 antennes locales et plus d'un demi-million de membres et sympathisants, l'association demeure l'une des plus importantes organisations de défense des Noirs et des autres minorités ethniques. Pour chaque président américain, faire une allocution lors du congrès annuel de l'organisation est presque devenu un passage obligé. Cette notoriété et cette longévité semblent donner *a posteriori* raison à Walter White, pour qui l'indépendance et le prestige de la NAACP étaient fondamentaux. Le 17 juillet 2008, Barack Obama, alors en campagne présidentielle, s'adressa à la NAACP à l'occasion de son congrès annuel, à Cincinnati :

Ce que le Dr King et Roy Wilkins ont compris, c'est qu'il importe peu que vous ayez le droit de vous asseoir à l'avant du bus si vous ne pouvez pas vous offrir le ticket de bus ; il importe peu que vous ayez le droit de vous asseoir au comptoir du restaurant si vous ne pouvez pas vous offrir le repas. Ce qu'ils ont compris, c'est que tant que les Américains seront privés de salaires décents, de bonnes allocations et du traitement équitable qu'ils méritent, le rêve pour lequel tant de gens ont tant donné restera hors de portée ; c'est que pour tenir notre promesse fondatrice d'égalité pour tous, nous devons nous assurer que l'opportunité est ouverte à tous les Américains<sup>16</sup>.

Au-delà de l'hommage attendu à Martin Luther King et à Roy Wilkins, il est intéressant de noter que Barack Obama lie la question raciale à la question économique. Ce qu'il dit en substance, c'est qu'il est inutile d'avoir obtenu l'égalité si on n'est pas en mesure de vivre pleinement cette égalité pour des raisons économiques. Ainsi, selon lui, alors que la lutte pour les droits civiques a permis aux Afro-Américains d'obtenir l'égalité des droits, celle-ci est en réalité illusoire, car les injustices économiques demeurent. Lorsque, dans les années 30, les communistes voyaient le problème racial comme un problème économique,

---

<sup>16</sup> What Dr. King and Roy Wilkins understood is that it matters little if you have the right to sit at the front of the bus if you can't afford the bus fare; it matters little if you have the right to sit at the lunch counter if you can't afford the lunch. What they understood is that so long as Americans are denied the decent wages, and good benefits, and fair treatment they deserve, the dream for which so many gave so much will remain out of reach ; that to live up to our founding promise of equality for all, we have to make sure that opportunity is open to all Americans. [http://blogs.suntimes.com/sweet/2008/07/obamas\\_naacp\\_speech\\_cincinnati.html](http://blogs.suntimes.com/sweet/2008/07/obamas_naacp_speech_cincinnati.html) (consultée le 25.05.2013)

iles étaient exactement sur cette ligne, comme l'étaient d'ailleurs de jeunes intellectuels noirs comme Abram Harris ou John P. Davis, que la NAACP de Walter White choisit alors de ne pas écouter. Ironiquement, c'est le premier président noir de l'histoire américaine qui, lors d'un congrès de la NAACP, abonda dans le sens de ce qu'était la position des communistes sur la question raciale 80 ans auparavant. Les propos de Barack Obama s'expliquent en partie par le fait qu'il comptait parmi ses conseillers, lors de sa campagne de 2008, le sociologue William Julius Wilson. Dans ses ouvrages, notamment *The Declining Significance of Race*, paru en 1978, Wilson estime en effet que la notion de classe est plus déterminante que la notion de race pour améliorer le sort des Afro-Américains<sup>17</sup>.

Depuis l'élection de Barack Obama en 2008, ses détracteurs, qui lui reprochent notamment de vouloir instaurer un système d'assurance-maladie, n'ont eu de cesse de dénoncer son programme, trop à gauche à leurs yeux. Stanley Kurtz, un commentateur conservateur, a tenté de démontrer que le président avait, dans son passé, fréquenté des milieux d'extrême gauche qui l'avaient durablement influencé. « Le président des Etats-Unis est un socialiste », conclut-il, sans ambages, dans son ouvrage paru en 2010<sup>18</sup>. Dans le même ordre d'idée, un site internet propose une série d'images à imprimer, dans le but d'être ensuite agrandies et utilisées comme affiches. Un texte accompagnant ces images précise qu'elles sont destinées au *Tea Party*, mouvement conservateur qui s'oppose à Obama. Or, dans la plupart de ces images, Barack Obama est présenté comme un communiste, comme dans ce détournement de la célèbre affiche réalisée par l'artiste Shepard Fairey à l'occasion de la campagne présidentielle de 2008, intitulée « Hope » **(figure 40)**.

---

<sup>17</sup> William Julius Wilson, *The Declining Significance of Race: Blacks and Changing American Institutions* (Chicago et Londres: The University of Chicago Press, 1978).

<sup>18</sup> "The president of the United States is a socialist". Stanley Kurtz, *Radical-in-Chief: Barack Obama and the Untold Story of American Socialism* (New York: Threshold Editions, 2010) 390.



**Figure 40 : affiche d'Obama pour le "Tea Party"<sup>19</sup>**

Ces accusations, bien que fort peu crédibles, sont néanmoins symptomatiques d'une peur du communisme qui, soixante ans après le maccarthysme, semble prompte à ressurgir au sein de la société américaine. Le fait que Barack Obama soit afro-américain contribue très probablement à renforcer ces craintes à l'égard de l'autre, de l'étranger, du Noir, de l'anti-américain en somme. En 2013, comme dans les années 1930, l'alliance entre « rouges » et Noirs, même fantasmée, engendre peur et rejet de la part de l'amérique blanche conservatrice

Aujourd'hui encore, le parti communiste revendique son engagement passé en faveur des Afro-Américains. Dans la rubrique « History » de son site officiel (cpusa.org), le parti fait une place très importante à plusieurs communistes noirs, en l'occurrence Hosea Hudson, James Ford et W. E. B. Du

---

<sup>19</sup> Progressive Mind Cancer: <http://www.mindcancer.com/teaparty.htm> (consultée le 24.04.13)

Bois<sup>20</sup>. Le fait que le premier de ces hommes fût un ouvrier et syndicaliste de terrain, le deuxième un cadre du parti et le troisième un grand intellectuel semble prouver que le PC sut représenter l'ensemble de la population noire. Le texte accompagnant la photographie de Du Bois ne manque pas, par ailleurs, de rappeler qu'avant de rejoindre le PC en 1961, Du Bois fut l'un des fondateurs de la NAACP. Si le PC américain est moribond, les idées qu'il n'a cessé de véhiculer ne semblent pas désuètes. Lors d'une conférence tenue à la Sorbonne en mars 2013, Angela Davis déplora le fait que la politique de Barack Obama ne fût pas assez à gauche. Et si elle déclara ne plus être officiellement membre du parti communiste, elle ajouta néanmoins :

Je me considère toujours communiste. Peut-être avec un « c » minuscule, mais je suis toujours communiste, et ce tant qu'il y aura le capitalisme. Si le capitalisme avait été renversé, je ne pense pas que cela aurait beaucoup d'importance à l'heure qu'il est. Mais le capitalisme est non seulement vivant, il est bien pire que ce que nous aurions pu imaginer<sup>21</sup>.

---

<sup>20</sup> Voir documents en annexe.

<sup>21</sup> "I still consider myself a communist, maybe with a small 'c', but I'm still a communist, as long as there is capitalism. Had capitalism been overturned by now, I don't think it would matter very much. But not only is capitalism alive, it's far worse that we could ever have imagined". Angela Davis, "Conférence exceptionnelle à la Sorbonne Nouvelle" (18 mars 2013). <http://www.univ-paris3.fr/angela-davis-conference-exceptionnelle-a-la-sorbonne-nouvelle-211403.kjsp> (consultée le 12.02.13)

# Index des noms propres et des organisations

---

## A

*African Blood Brotherhood* (ABB) · 76, 79  
Agence de redressement national · Voir *National Recovery Administration* (NRA)  
Agence de sécurité agricole · Voir *Farm Security Administration* (FSA)  
Agence de travaux publics · Voir *Public Works Administration* (PWA)  
Agence nationale pour la jeunesse · Voir *National Youth Administration* (NYA)  
*Agricultural Adjustment Act / Administration* (AAA) · 180, 181, 182, 185, 194, 196, 197, 288  
Alexander (Will) · 283  
Amenia conference · 106, 107, 108  
*American Civil Liberties Union* (ACLU) · 8, 160  
*American Federation of Labor* (AFL) · 78, 86, 105, 198, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 214, 215, 217, 218, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 232, 233, 240, 253  
*American Negro Labor Congress* (ANLC) · 37, 79, 80, 81, 82, 88, 103  
Andrews (William T.) · 137  
Atlanta · 27, 51, 65, 67, 96, 118, 154, 302  
*Atlanta Daily World* · 31, 175, 286, 318  
Atlantic City · 211, 229  
Auto-détermination dans la ceinture noire · 15, 84, 88, 120, 121  
Autorité de la vallée du Tennessee · Voir *Tennessee Valley Authority* (TVA)  
Avery (Sheldon) · 148, 176, 290, 311

## B

Bacharan (Nicole) · 304  
Badger (Anthony J.) · 26  
Bagnall (Robert W.) · 98  
Baker (Ella) · 335  
Baltimore · 196, 221, 234, 266, 291, 301, 302, 307  
*Baltimore Afro-American* · 31, 159, 248, 250, 266  
Bank (Louis) · 90, 95  
Bardaglio (Peter W.) · 151  
Barrett (James R.) · 115, 116  
Bates (Ruby) · 99, 131, 132, 133, 135, 351  
Beddow (Roderick) · 139  
Berg (Manfred) · 20, 98, 106, 107, 109, 164, 243, 292, 308  
Bethune (Mary McLeod) · 281, 283, 284, 289  
Bickam (Martin) · 94

Birmingham (Alabama) · 118, 119, 120, 135, 136, 138, 139, 300, 305  
*Birth of a Nation* · 45  
*Black Belt* · 15, 84, 119, 121  
*Black Cabinet* · 284, 289  
*Black Dispatch* · 148, 150  
*Blue Eagle* · 182  
bolcheviks · 15, 76, 84  
Boston · 38, 266  
Briggs (Cyril) · 76, 84, 97  
Brodsky (Joseph) · 136, 140  
*Brotherhood of Sleeping Car Porters* (BSCP) · 8, 209, 244, 322  
Browder (Earl) · 78, 113, 194, 247, 295, 297, 298, 299, 302, 304, 307, 323, 331, 332, 333, 334  
*Brown v. Board of Education* · 10, 335  
Bunche (Ralph) · 26, 27, 105, 106, 152, 153, 168, 169, 171, 172, 217, 232, 245, 267, 281, 328  
Bush (Rod) · 96

## C

Calloway (Ernest) · 213, 220, 221  
*Carolina Times* · 149  
Carter (Dan T.) · 28, 131, 132, 139, 161  
Cayton (Horace R.) · 27, 219, 286  
Chamlee (George) · 140  
Chattanooga · 128, 129, 131, 132, 137  
*Chattanooga Negro Ministers' Alliance* · 136  
Chicago · 22, 25, 27, 28, 42, 48, 50, 75, 79, 85, 88, 96, 97, 115, 116, 183, 197, 198, 214, 219, 220, 221, 249, 250, 253, 256, 258, 259, 262, 266, 279, 283, 286, 289, 290, 292, 300, 301, 325  
*Chicago Defender* · 31, 147, 148, 175, 180, 217, 251, 253, 256, 265, 309, 313, 317  
*Civil Works Administration* (CWA) · 197  
*Civilian Conservation Corps* (CCC) · 8, 182, 183, 185, 186  
Cleveland · 116, 156, 290  
*Cleveland Call and Post* · 217, 253  
Cohen (Lizabeth) · 28, 216, 218, 279  
Comité pour l'égalité des chances dans l'emploi · Voir *Fair Employment Practices Committee* (FEPC)  
*Committee for Industrial Organization* · Voir *Congress of Industrial Organizations* (CIO)  
*Communist Labor Party* · 71, 73, 75  
Congrès des syndicats industriels · Voir *Congress of Industrial Organizations* (CIO)



Congrès des travailleurs Noirs américains · Voir *American Negro Labor Congress* (ANLC)  
Congrès national noir · Voir *National Negro Congress* (NNC)  
*Congress of Industrial Organizations* (CIO) · 8, 28, 31, 33, 127, 204, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 237, 238, 239, 240, 241, 264, 265, 269, 270, 295, 307, 322, 326, 327  
Cook (Blanche Wiesen) · 190  
Corps civil de protection de l'environnement · Voir *Civilian Conservation Corps* (CCC)  
*Costigan-Wagner Bill* · 189, 191, 249, 326  
Coughlin (Charles) · 278  
Cour suprême (des États-Unis) · 10, 11, 43, 63, 173, 335  
*Crisis (The)* · 30, 62, 64, 65, 67, 68, 69, 87, 99, 100, 101, 103, 112, 138, 153, 161, 176, 184, 186, 189, 201, 210, 233, 235, 244, 247, 258, 266, 268, 271, 288, 289, 291, 292, 302, 306, 307, 309, 319  
*Crusader (The)* · 76  
Cruse (Harold) · 125

---

## D

*Daily Worker* · 30, 31, 136, 145, 147, 148, 158, 164, 177, 193, 194  
Darrow (Clarence) · 140, 161  
Davis (Angela) · 334, 335, 339  
Davis (John P.) · 105, 183, 184, 185, 186, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 257, 258, 263, 264, 267, 268, 269, 270, 271, 273, 283, 285, 288, 337  
De Caux (Len) · 115, 124, 218, 227, 229  
décret présidentiel 8802 · Voir *Executive Order 8802*  
Dépression (Grande) ou crise économique · 16, 18, 19, 26, 27, 32, 33, 66, 87, 88, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 113, 117, 118, 119, 122, 126, 127, 128, 131, 168, 174, 176, 177, 180, 181, 193, 199, 215, 217, 243, 244, 248, 258, 274, 276, 277, 287, 288, 289, 301, 308  
Derber (Milton) · 227, 228, 230  
Détroit · 22, 28, 97, 114, 116, 153, 235, 236, 237, 239, 290  
Dimitrov (Georgi) · 224, 293, 294, 295, 297  
Dos Passos (John) · 142  
Douglass (Frederick) · 252, 299  
Draper (Theodore) · 22, 24, 71, 72  
Dreiser (Theodore) · 144  
Du Bois (W.E.B.) · 27, 30, 36, 41, 51, 53, 54, 55, 56, 57, 62, 64, 65, 68, 81, 87, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 138, 153, 161, 176, 187, 206, 244, 248, 261, 339, 356  
Dubofsky (Melvyn) · 28, 225

---

## E

Einstein (Albert) · 142  
*Emergency Relief Appropriation Act* · 279  
*Executive Order 8802* · 317, 318, 320

---

## F

*Fair Employment Practices Committee* (FEPC) · 317, 320  
Fairclough (Adam) · 12, 21, 27, 99, 214, 240  
*Farm Security Administration* (FSA) · 8, 281, 283, 284  
*Farmer-Labor party* · 294  
FDR · Voir Roosevelt  
Fédération américaine du travail · Voir *American Federation of Labor* (AFL)  
Ferguson (Karen) · 27  
Finch (Minnie) · 98  
Flack (Patrick) · 236  
Flamming (Douglas) · 27  
Fohlen (Claude) · 42  
Foner (Eric) · 38, 40, 169  
Ford (James W.) · 27, 121, 159, 178, 179, 194, 198, 227, 242, 244, 245, 256, 260, 261, 263, 295, 297, 299, 300, 315, 329, 338, 355  
Foreman (Clark) · 283, 284  
Fort-Whiteman (Lovett) · 81  
Foster (William Z.) · 113, 117, 122, 177, 178, 179, 193, 195, 222, 224, 226, 227, 257, 260, 295, 297, 298, 306, 320, 334  
Fraternité de sang africain · Voir *African Blood Brotherhood*  
Fraternité des porteurs des wagons-lits · Voir *Brotherhood of Sleeping Car Porters*  
Frazier (E. Franklin) · 106, 232, 244  
Fried (Albert) · 30, 114, 126, 223, 355  
Front populaire · 17, 19, 33, 198, 226, 293, 300, 301, 303, 304, 306, 321, 322, 330, 331, 332, 333

---

## G

Garfinkel (Herbert) · 29  
Garvey (Marcus) · 73, 76, 80  
Gellman (Erik S.) · 28, 29, 242, 274  
Gilmore (Glenda Elizabeth) · 166, 242, 306  
Glazer (Nathan) · 117, 121, 329  
Goings (Kenneth) · 179  
Goodman (James) · 28, 133, 134, 166  
Gorki (Maxim) · 142  
Granger (Lester) · 269  
Grant (Joanne) · 48, 50  
Grant (Nancy) · 186  
Grant (Ulysses) · 170  
Greenberg (Cheryl Lynn) · 27, 276, 301

---

## H

Harris (Abram L.) · 103, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 232, 233, 240, 327, 337  
Hastie (William H.) · 273, 284  
Hayes (Rutherford) · 170  
Haynes (George E.) · 50  
Haywood (Harry) · 31, 82, 83, 122, 125, 146, 163, 194, 195, 296, 297, 304, 320  
Herndon (Angelo) · 31, 118, 119

Hill (T. Arnold) · 210, 250, 311  
Hillman (Sydney) · 212, 215  
Hirsch (James) · 46  
Hitler (Adolf) · 270, 304, 306, 320  
Holloway (Jonathan S.) · 106, 107, 108, 110  
Hoover (Herbert) · 18, 33, 92, 173, 174, 175, 176,  
177, 179, 180, 194, 195  
Hoover (John Edgar) · 316  
Hopkins (Harry) · 277  
Houston · 99, 214  
Houston (Charles Hamilton) · 48, 264, 273  
*Howard University* · 103, 152, 244  
Hudson (Hosea) · 31, 85, 118, 119, 165, 303, 305,  
327, 338  
Hughes (Langston) · 20, 98, 159, 250, 253, 302,  
305  
Hutchinson (Earl Ofari) · 80, 125, 153, 163, 242,  
247, 250, 261, 264, 331, 334, 335

---

## I

Ickes (Harold) · 283, 289, 292  
*International Labor Defense (ILD)* · 8, 31, 86, 90,  
135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 147, 148,  
149, 150, 156, 157, 159, 160, 164, 250, 351

---

## J

Janken (Kenneth R.) · 21, 105, 112, 154, 192, 236,  
238, 243, 289, 321, 322  
*Jim Crow* · 36, 41, 64, 120, 170, 177, 178, 251, 306  
Johnson (Andrew) · 169  
Johnson (Charles S.) · 208, 244  
Johnson (James Weldon) · 65, 109, 327  
*Joint Committee on National Recovery (JCNR)* ·  
184, 244, 284  
Jonas (Gilbert) · 21, 48, 56, 58, 66, 67, 239, 243  
*Journal of Negro Education* · 27

---

## K

Kelley (Robin) · 12, 24, 25, 120, 126, 159, 262, 300,  
305  
Kellogg (Charles F.) · 20, 61, 62, 67  
King (Martin Luther Jr.) · 10, 11, 12, 13, 22, 29,  
54, 334, 335, 336  
Kirby (John B.) · 26, 282, 283, 284  
Klehr (Harvey) · 23, 74, 117, 121, 160, 222, 226,  
230, 261, 294, 295, 300, 301  
Komintern · 14, 23, 72, 78, 84, 85, 86, 120, 123,  
223, 226, 247, 293, 298, 330, 332, 333  
Kornweibel (Theodore) · 75, 84  
Ku Klux Klan · 81, 94, 164, 178, 187, 307  
Kurtz (Stanley) · 337

---

## L

La Nouvelle-Orléans · 96, 99, 214, 221  
*Labor Defender* · 31, 142, 143, 146, 193  
*League of Struggle for Negro Rights (LSNR)* ·  
86, 197  
Leuchtenburg (William E.) · 26, 199, 277  
Lewis (David Levering) · 62  
Lewis (Edward S.) · 253, 256  
Lewis (John L.) · 211, 212, 213, 215, 225, 226, 227,  
228, 229, 233, 234, 265, 269, 295  
Ligue d'unité syndicale · *Voir Trade Union Unity  
League (TUUL)*  
Ligue syndicale éducative · *Voir Trade Union  
Educational League (TUEL)*  
Ligue urbaine nationale · *Voir National Urban  
League (NUL)*  
Lincoln (Abraham) · 38, 168, 169, 252, 285, 290,  
292, 299, 308, 317  
Litwack (Leon F.) · 39, 41  
Lynchage(s) · 46, 50, 87, 94, 104, 120, 136, 142,  
144, 155, 171, 173, 186, 187, 188, 189, 190, 191,  
192, 232, 234, 235, 246, 249, 251, 259, 264, 265,  
267, 268, 269, 296  
Logan (Rayford) · 171  
Loi d'ajustement agricole · *Voir Agricultural  
Adjustment Act / Administration (AAA)*  
Loi de redressement industriel national · *Voir  
National Industrial Recovery  
Administration (NIRA)*  
Long (Huey) · 278  
Long (Michael G.) · 11  
Lorence (James J.) · 24, 118  
Los Angeles · 27  
*Los Angeles Sentinel* · 253  
Lovestone (Jay) · 78  
Lynchage(s) · 61, 64, 65, 66, 69, 81, 110, 145, 164,  
168, 177, 190, 269

---

## M

MacNeal (A.C.) · 250, 258  
Mann (Thomas) · 142  
*March On Washington Movement (MOWM)* · 8,  
19, 29, 34, 205, 275, 313, 314, 315, 316, 318, 319,  
320, 321, 323, 326, 327  
Marshall (Thurgood) · 11, 302  
Marx (Karl) · 85, 248  
Mason (Lucy Randolph) · 28, 215, 222  
Maxwell (William) · 166  
McElvaine (Robert S.) · 26, 175, 200, 211, 215,  
277, 278, 279, 287  
Meier (August) · 22, 28, 65, 68  
Memphis · 128  
Miller (Eben) · 21  
Miller (Kelly) · 42, 256  
Milton (David) · 213  
Minneapolis · 278  
Montgomery (Olen) · 128, 129, 351  
Moody (Milo) · 131  
Moore (Richard) · 124, 125

Mouvement de la marche sur Washington · Voir  
*March On Washington Movement (MOWM)*  
Murphy (Carl) · 159, 248  
Murray (Hugh T.) · 166  
Murray (Pauli) · 279  
Murray (Philip) · 212, 235  
Myrdal (Gunnar) · 19, 27, 100, 152, 153, 154, 216,  
266, 271

---

## N

Naison (Mark) · 25, 73, 82, 116, 165, 242, 247, 264,  
269, 272, 297, 300, 319  
*Nation (The)* · 97, 149, 208  
*National Association for the Advancement of  
Colored People (NAACP)* · 10, 11, 12, 13, 14,  
15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28,  
29, 30, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 41, 48, 51, 54, 57,  
58, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 73, 75,  
80, 81, 85, 86, 87, 90, 91, 92, 97, 98, 99, 100, 101,  
102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 113,  
119, 120, 126, 127, 128, 136, 137, 138, 139, 140,  
145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 154, 156,  
157, 160, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 173,  
175, 176, 177, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 188,  
189, 190, 192, 194, 195, 200, 201, 202, 204, 205,  
206, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 241,  
242, 243, 244, 246, 247, 248, 249, 250, 252, 255,  
256, 258, 259, 261, 262, 263, 264, 266, 267, 268,  
269, 271, 272, 273, 274, 275, 283, 284, 288, 289,  
290, 291, 292, 300, 302, 303, 306, 307, 310, 311,  
314, 315, 316, 319, 320, 321, 322, 323, 325, 326,  
327, 328, 329, 330, 331, 332, 334, 335, 336, 339,  
355  
*National Industrial Recovery Act (NIRA)* · 8,  
181, 193, 197, 215, 277  
*National Negro Congress (NNC)* · 8, 19, 28, 29,  
30, 31, 33, 34, 127, 204, 239, 242, 243, 245, 246,  
247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 256, 257,  
258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267,  
268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 315, 320, 322,  
329, 330, 332  
*National Recovery Administration (NRA)* · 8,  
181, 182, 184, 185, 194, 288  
*National Urban League (NUL)* · 61, 105, 184,  
210, 250, 253, 269  
*National Youth Administration (NYA)* · 280, 281,  
283  
*Negro Industrial League (NIL)* · 8, 184  
*New Deal* · 18, 19, 26, 27, 29, 33, 34, 91, 168, 174,  
180, 181, 183, 184, 185, 186, 187, 192, 193, 194,  
195, 196, 198, 199, 200, 201, 215, 240, 244, 245,  
275, 276, 277, 278, 283, 284, 285, 287, 288, 289,  
290, 293, 295, 301, 326, 333  
*New Masses* · 146, 260, 296, 298  
*New Republic (The)* · 46, 49, 147, 150  
New York · 14, 42, 55, 56, 73, 82, 85, 88, 96, 97,  
106, 114, 116, 117, 136, 137, 138, 148, 187, 190,  
197, 237, 267, 281, 295, 299, 302  
New York Amsterdam News · 159, 175, 286, 318  
*New York Times* · 32, 74, 125, 130, 131, 141, 142,  
152, 179

*Norfolk Journal and Guide* · 126  
Norris (Clarence) · 128, 130, 133, 134, 135, 152,  
157, 351

---

## O

Obadele-Starks (Ernest) · 214  
Obama (Barack) · 336, 337, 338, 339  
Ottanelli (Fraser M.) · 71, 213, 222, 223, 225, 295,  
305  
Ouvriers unis de l'automobile · Voir *United Auto  
Workers (UAW)*  
Ovington (Mary White) · 55, 56, 57, 58, 62, 98,  
109, 111, 148

---

## P

Pacte germano-soviétique · 19, 271, 303, 315, 319,  
323, 326, 333, 334  
Painter (Nell Irvin) · 31, 85, 305  
Parker (John J.) /Juge · 173  
Parks (Rosa) · 11, 335  
parti communiste (CPUSA) · 12, 13, 14, 15, 16, 17,  
19, 22, 23, 25, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 71,  
74, 75, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 91,  
104, 107, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 122, 124,  
127, 142, 145, 152, 161, 163, 165, 166, 168, 176,  
177, 178, 179, 194, 195, 199, 200, 204, 206, 222,  
225, 226, 227, 231, 240, 242, 247, 248, 249, 257,  
261, 262, 270, 272, 273, 274, 275, 289, 295, 297,  
298, 299, 300, 301, 302, 303, 305, 306, 307, 311,  
315, 316, 319, 320, 321, 322, 323, 325, 326, 328,  
329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 338, 339  
parti démocrate · 26, 117, 172, 174, 175, 177, 178,  
192, 201, 231, 277, 284, 290, 292, 307, 331, 333  
parti républicain · 47, 52, 64, 117, 168, 169, 170,  
171, 173, 174, 175, 176, 177, 180, 277, 285, 286,  
290  
Patterson (Haywood) · 135, 351  
Pedersen (Vernon L.) · 301, 307  
Pfeffer (Paula F.) · 29, 218, 259, 313, 315  
*Philadelphia Tribune* · 268  
Philadelphie · 25, 97, 114, 234, 242, 264, 265, 267,  
269, 290, 305, 327  
Pickens (William) · 139, 146, 147, 148, 156, 176,  
290, 291, 311  
Pitre (Merlene) · 99, 221, 241  
Pittsburgh · 102, 114  
*Pittsburgh Courier* · 31, 131, 149, 175, 217, 250,  
256, 286, 291, 309, 318  
*Plasterers Union* · 208  
*Plessy vs Fergusson* · 43  
*Poll tax* · 45, 234  
Poole (Mary) · 93, 282  
Powell (Ozie) · 128  
première guerre mondiale · 32, 36, 38, 47, 48, 49,  
50, 65, 66, 69, 74, 206  
Price (Victoria) · 131, 132, 133, 135, 351  
*Public Works Administration (PWA)* · 282, 283

---

## R

Rampersad (Arnold) · 159, 302  
Randolph (Asa Philip) · 29, 81, 209, 244, 245, 249, 250, 253, 255, 256, 257, 263, 265, 269, 270, 285, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 326, 327  
Reconstruction · 32, 38, 39, 40, 41, 44, 168, 169, 170, 171, 284  
Record (Wilson) · 23, 69, 81, 85, 105, 111, 154, 218, 225, 231, 258, 263  
Reed (Christopher Robert) · 22  
Reed (Merl E.) · 316  
Reed (Touré F.) · 308  
Reuther (Walter) · 235  
Roberson (Willie) · 128, 129, 351  
Roddy (Stephen R.) · 131, 134, 136, 138  
Roosevelt (Eleanor) · 190, 191, 259, 281, 282, 287, 316, 356  
Roosevelt (Franklin Delano) · 18, 19, 26, 27, 33, 34, 47, 91, 127, 168, 170, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 184, 185, 186, 187, 188, 191, 192, 193, 194, 195, 199, 200, 201, 213, 215, 235, 259, 265, 276, 277, 278, 279, 282, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 294, 295, 296, 297, 307, 308, 311, 312, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 326, 330, 331, 333, 334, 335  
Ross (Arthur M.) · 207, 217  
Rudwick (Elliott) · 22, 28, 65, 68  
Ruthenberg (Charles) · 78  
Ryan (James G.) · 113, 225, 294, 295, 298, 333, 334  
Ryon (Roderick N.) · 28

---

## S

San Francisco · 216, 278  
Scottsboro · 28, 29, 31, 33, 90, 91, 104, 127, 128, 131, 136, 137, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 152, 154, 155, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 178, 192, 242, 249, 267, 272, 273, 302, 322, 329, 332, 335, 351, 355  
seconde guerre mondiale · 18, 19, 306, 309, 311, 315, 316, 317, 321, 322, 325  
*Sharecroppers' Union* (SCU) · 8, 196  
Sitkoff (Harvard) · 26, 172, 209, 219, 230, 239, 267, 280, 285, 320, 321  
*Social Security Act* · 282  
Solomon (Mark I.) · 24, 70, 83, 85, 97, 156, 228, 272  
Spingarn (Arthur) · 188, 234  
Spingarn (Joel E.) · 98, 99, 106, 139, 176, 290, 291  
Staline (Joseph) · 15, 195, 270, 304, 306, 333  
Stepan-Norris (Judith) · 28, 228, 229  
Stimpson (Eddie Jr.) · 95  
Storch (Randi) · 25, 115, 198, 214, 222, 300  
Stueck (William) · 68  
Sugrue (Thomas J.) · 242  
Sullivan (Patricia) · 20, 21, 26, 167, 186, 215, 232, 236, 237, 243, 260

Syndicat des travailleurs miniers d'Amérique ·  
*Voir United Mine Workers of America*  
(UMW)

---

## T

Taylor (Gregory S.) · 25  
*Tea Party* · 337  
*Tennessee Valley Authority* (TVA) · 8, 185, 186, 288  
Terkel (Studs) · 26, 93, 94  
*Trade Union Educational League* (TUEL) · 8, 78, 81, 222, 223  
*Trade Union Unity League* (TUUL) · 8, 86, 198, 223, 224, 225, 228  
Tushnet (Mark) · 152, 161  
Tuttle (William M. Jr.) · 48, 50, 75

---

## U

*Unemployment Councils* · 115, 116, 127  
Union soviétique · 23, 82, 231, 270, 301, 304, 305, 307, 319  
*United Auto Workers* (UAW) · 8, 213, 235, 236, 237, 238, 239  
*United Mine Workers of America* (UMW) · 8, 211, 220  
*United States Department of the Interior* · 182, 282  
*Universal Negro Improvement Association* (UNIA) · 73

---

## V

Van Deusen (John G.) · 173  
Van Tine (Warren) · 28, 225  
Villard (Oswald Garrison) · 61, 68, 154

---

## W

Wakefield (Lowell) · 135, 136  
Washington · 10, 42, 190, 192, 267, 269, 271, 316, 318, 321  
Washington (Booker T.) · 36, 51, 52, 53, 54, 56, 57  
*Washington Post* · 32, 74  
Weaver (Robert C.) · 105, 183, 184, 283, 284, 288  
Wedin (Carolyn) · 55  
Weems (Charlie) · 128, 129, 133, 134, 135, 152, 351  
White (Walter Francis) · 20, 21, 30, 65, 98, 99, 100, 104, 105, 108, 110, 111, 112, 113, 126, 136, 137, 138, 139, 140, 148, 153, 154, 155, 156, 159, 161, 163, 166, 173, 176, 184, 186, 187, 188, 190, 191, 192, 232, 233, 236, 237, 238, 242, 248, 249, 250, 258, 259, 260, 263, 264, 268, 269, 273, 285, 288, 289, 291, 302, 303, 311, 312, 316, 319, 321, 322, 323, 326, 330, 331, 332, 335, 336, 337

Wilkins (Roy) · 98, 99, 108, 110, 138, 163, 176, 181,  
191, 192, 250, 258, 263, 264, 267, 273, 309, 314,  
316, 335, 336  
Williams (Aubrey) · 280, 283  
Williams (Eugene) · 135, 351  
Wilson (William Julius) · 337  
Wittner (Lawrence) · 29, 254, 262, 269, 271  
Wolters (Raymond) · 181, 182  
*Workers Party of America* · 78  
*Works Progress Administration / Work Projects  
Administration (WPA)* · 8, 185, 279, 280  
Wright (Ada) · 140  
Wright (Andrew) · 135, 140, 351  
Wright (Richard) · 253, 260  
Wright (Roy) · 135, 140, 351  
Wynn (Daniel W.) · 22, 162, 177

---

## X

X (Malcolm) · 54, 334

---

## Y

Yergan (Max) · 270  
Yokinen (procès) · 124, 125, 178, 329  
Young (Edwin) · 227, 228, 230

---

## Z

Zangrando (Robert L.) · 180, 188  
Zeitlin (Maurice) · 28, 228, 229  
Zieger (Robert H.) · 27, 207, 218, 226, 230, 231,  
239

# Annexes

---



Annexe 1 : Executive Order 8802, 25 juin 1941<sup>1</sup>

EXECUTIVE ORDER

REAFFIRMING POLICY OF FULL PARTICIPATION IN  
THE DEFENSE PROGRAM BY ALL PERSONS, REGARDLESS  
OF RACE, CREED, COLOR, OR NATIONAL ORIGIN, AND  
DIRECTING CERTAIN ACTION IN FURTHERANCE OF  
SAID POLICY.

WHEREAS it is the policy of the United States to encourage full participation in the national defense program by all citizens of the United States, regardless of race, creed, color, or national origin, in the firm belief that the democratic way of life within the Nation can be defended successfully only with the help and support of all groups within its borders; and

WHEREAS there is evidence that available and needed workers have been barred from employment in industries engaged in defense production solely because of considerations of race, creed, color, or national origin, to the detriment of workers' morale and of national unity:

NOW, THEREFORE, by virtue of the authority vested in me by the Constitution and the statutes, and as a prerequisite to the successful conduct of our national defense production effort, I do hereby reaffirm the policy of the United States that there shall be no discrimination in the employment of workers in defense industries <sup>or Government</sup> because of race, creed, color, or national origin, and I do hereby declare that it is the duty of employers and of labor organizations, in furtherance of said policy and of this order, to provide for the full and equitable participation of all workers in defense industries, without discrimination because of race, creed, color, or national origin;

And it is hereby ordered as follows:

1. All departments and agencies of the Government of the United States concerned with vocational and training programs for defense production shall take special measures appropriate to assure that such programs are administered without discrimination because of race, creed, color, or national origin;

<sup>1</sup> "Executive Order 8802: Prohibition of Discrimination in the Defense Industry", General Records of the United States Government; Record Group 11; National Archives. <http://www.archives.gov/historical-docs/todays-doc/?dod-date=625> (consultée le 02.06.13).

**Annexe 2** : Biographies de Hosea Hudson et de W.E.B. Du Bois sur le site du CPUSA<sup>2</sup>

**COMMUNIST PARTY USA**  
Radical Ideas. Real Politics.

ABOUT US | THE PARTY | HISTORY | AFRICAN-AMERICAN COMMUNIST: HOSEA HUDSON (1898-1988)

## African American Communist: Hosea Hudson (1898-1988)

February 24, 2009  
tags: African-American Equality, Front Page, Working-Class & Party History

*Print* *Share this* *Email to a friend*

**MORE FROM THIS AUTHOR:**

- FBI raids: an attack on First Amendment rights
- Why we march and vote
- Join the Communist Party at the US Social Forum
- 29th Convention: Program Committee Report
- 29th Convention: Constitution Committee Report

**Black History Month Special**

*Part of a series on African American communists in US history.*

Hosea Hudson was born in Wilkes County, Georgia. He worked as a sharecropper in what was then known as the 'Black Belt' of Georgia before moving to Birmingham and working as a skilled iron molder. He became active in the movement to save the Scottsboro youth and joined the Communist Party in 1931.

In 1936, he organized the Right to Vote Club, which helped literate African Americans to register to vote (he himself had just learned to read at a CPUSA National Training School).

During the Depression, he worked on the Works Progress Administration (WPA), serving as secretary of the Jefferson and Birmingham County locals of the WPA's union. With the start of World War II, Hudson returned to his work as an iron molder and became active in the United Steel Workers' union, serving first as recording secretary of Local 1489 and then as founder and president of Local 2815.

During the McCarthy period, he was expelled from the Birmingham Industrial Union Council, fired from his job, removed from his offices in Local 2815, and blacklisted as a

**COMMUNIST PARTY USA**  
Radical Ideas. Real Politics.

ABOUT US | THE PARTY | HISTORY | AFRICAN-AMERICAN COMMUNIST: W.E.B. DU BOIS (1868-1963)

## African American Communist: W.E.B. Du Bois (1868-1963)

February 28, 2009  
tags: African-American Equality, Front Page, Working-Class & Party History

*Print* *Share this* *Email to a friend*

**MORE FROM THIS AUTHOR:**

- FBI raids: an attack on First Amendment rights
- Why we march and vote
- Join the Communist Party at the US Social Forum
- 29th Convention: Program Committee Report
- 29th Convention: Constitution Committee Report

**Black History Month Special**

*Part of a series on African American communists in US history.*

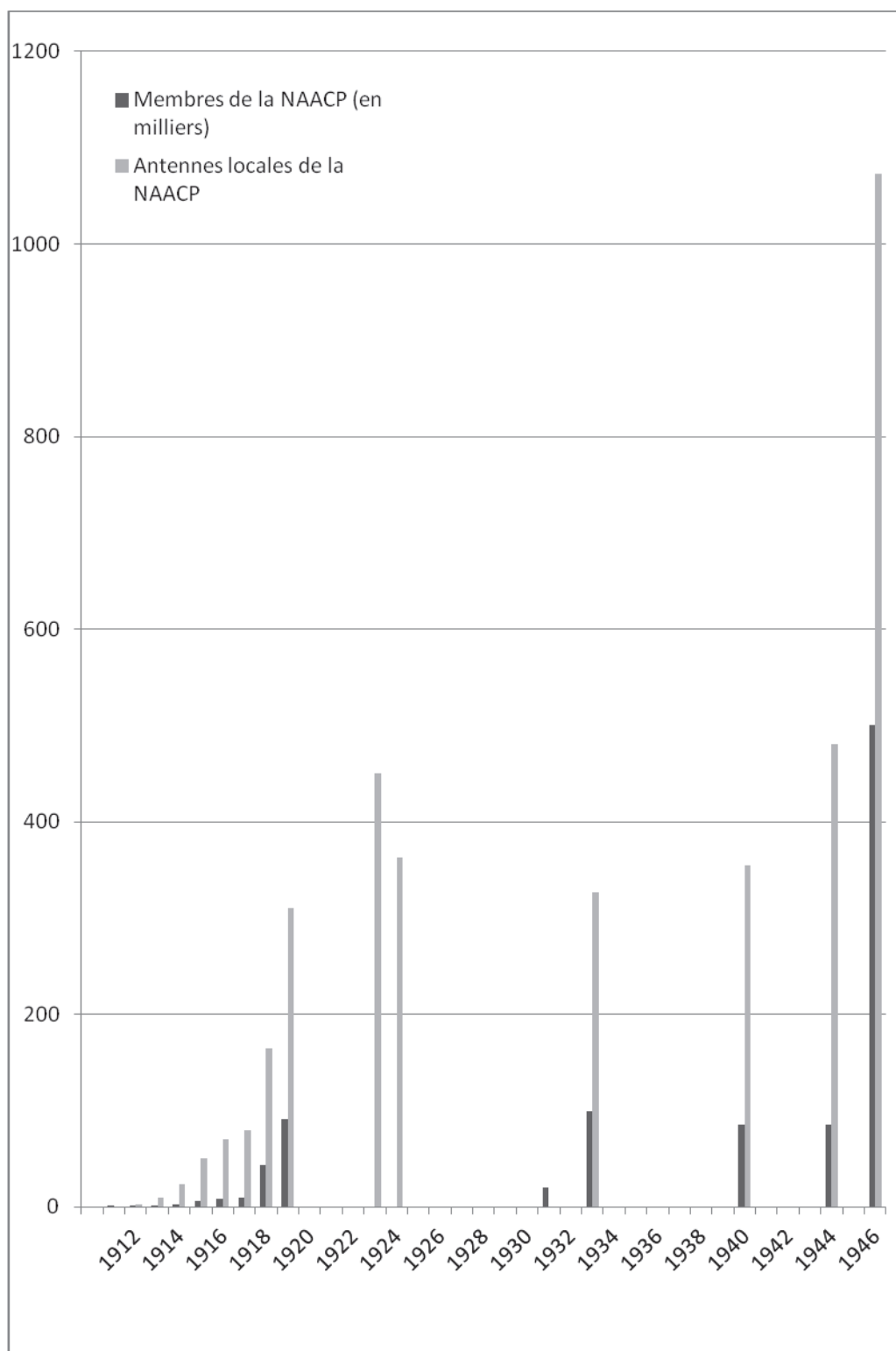
W.E.B. Du Bois was the first African American to receive a Ph.D. from Harvard University. He encountered socialist ideas while he was studying in Germany, where he occasionally attended rallies of the German Social Democratic Party. A pioneer of U.S. sociology and prolific author, Du Bois was one of the founders of the National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) and was the first editor of its journal *the Crisis*.

In 1961, after a lifetime of scholarship and activism, he joined the Communist Party USA, saying 'Capitalism cannot reform itself. Communism is the effort to give all... what they need and to ask of each the best they can contribute this is the only way of human life.'

He died in Ghana, West Africa, where he had moved to work on the *Encyclopedia Africana*. His death was announced from the podium at the March on Washington where Dr. King made his historic 'I have a dream' speech.

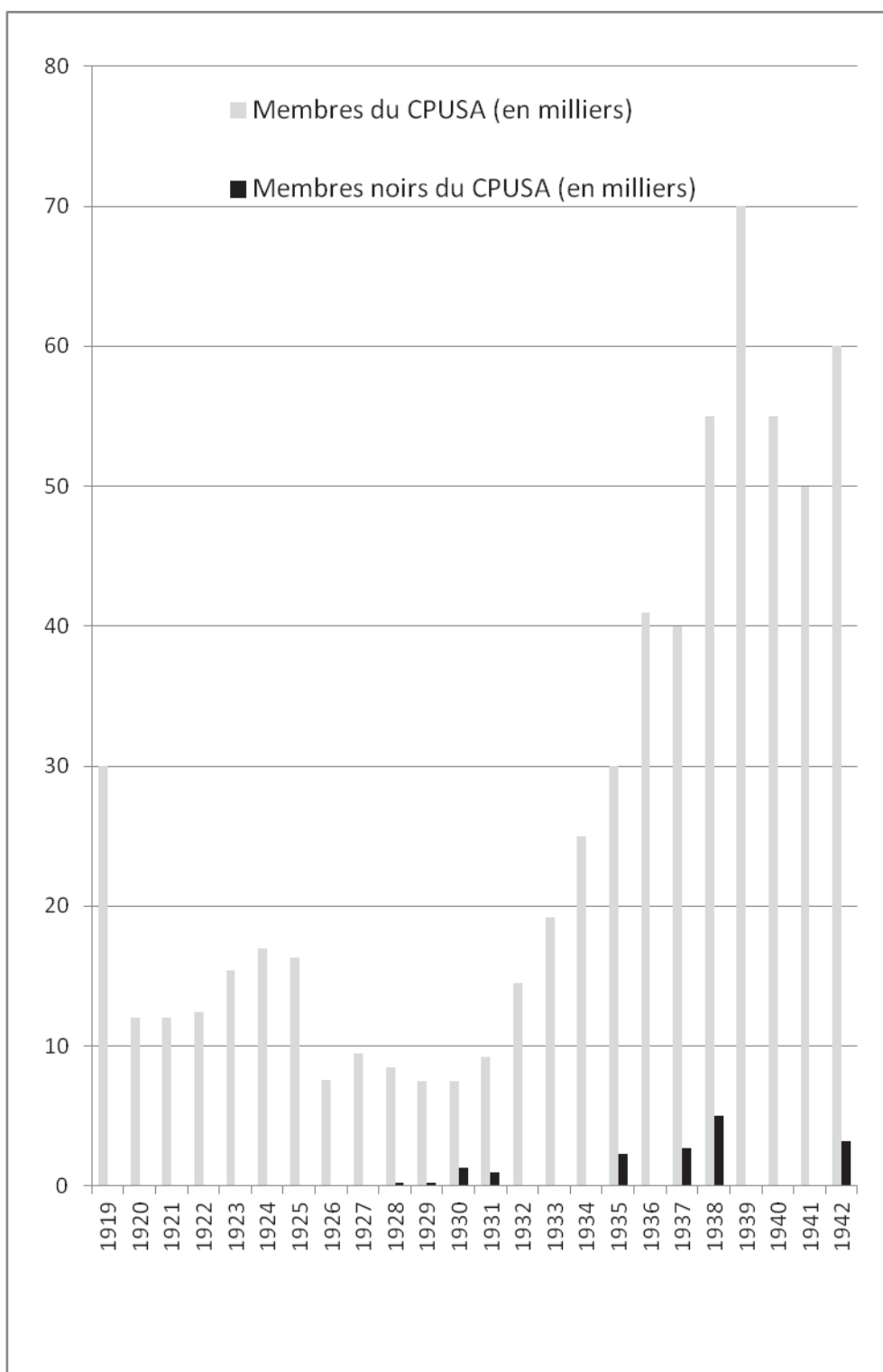
<sup>2</sup> Communist Party USA: <http://cpusa.org/african-american-communist-hosea-hudson-1898-1988-/>; <http://cpusa.org/african-american-communist-w-e-b-du-bois-1868-1963-/> (consultées le 20.04.13).

**Annexe 3 :** Évolution du nombre de membres et d’antennes locales de la NAACP, entre 1912 et 1946<sup>3</sup>



<sup>3</sup> Graphique réalisé à partir de sources multiples et croisées, dont Kellogg, *The History of the NAACP*; Myrdal, *An American Dilemma*; Meier et Bracey, “The NAACP as a Reform Movement”; *The Crisis*. Certaines années ne sont pas renseignées par manque d’information.

**Annexe 4** : Évolution du nombre total des membres du CPUSA, ainsi que des membres noirs du parti, entre 1919 et 1942<sup>4</sup>



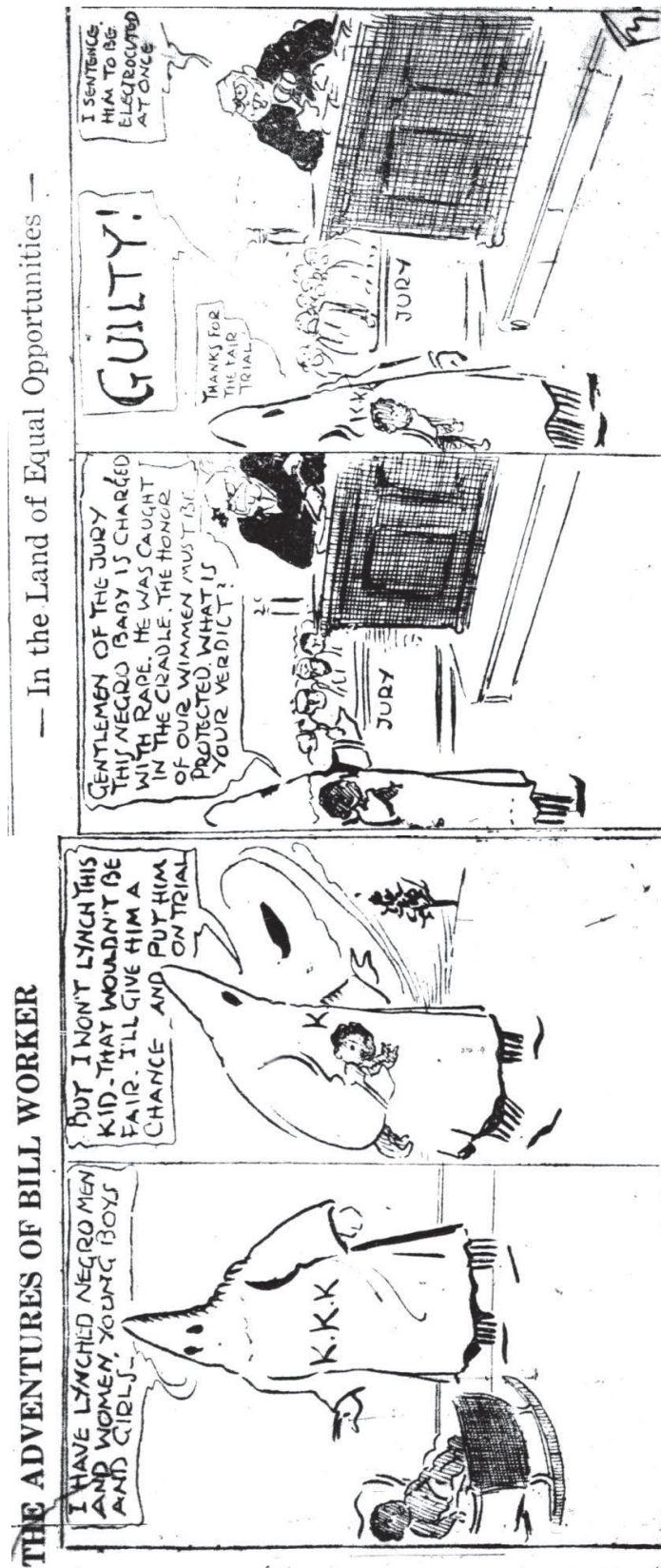
<sup>4</sup> Graphique réalisé à partir de sources multiples et croisées, dont Ottanelli, *The Communist Party*; Klehr, *Communist Cadre*; Glazer, *The Social Basis*. Certaines données sont manquantes, faute d'information.

## Annexe 5 : Chronologie de l'affaire Scottsboro, de 1931 à 1989

- ❖ **25 mars 1931** : Neuf jeunes hommes (Clarence Norris, Olen Montgomery, Ozie Powell, Willie Roberson, Eugene Williams, Charlie Weems, Haywood Patterson, Andy Wright et Roy Wright) sont arrêtés pour agression et viol sur les personnes de Ruby Bates et Victoria Price. Les accusés sont amenés à la prison de Scottsboro, Alabama. La garde nationale est appelée pour les protéger de la foule pressée aux abords de la prison. Les victimes présumées sont examinées par des médecins, qui ne décèlent aucune trace d'agression sexuelle.
- ❖ **6 et 7 avril 1931** : Clarence Norris et Charlie Weems sont condamnés à la peine capitale.
- ❖ **7 et 8 avril 1931** : Haywood Patterson est condamné à la peine capitale.
- ❖ **8 et 9 avril 1931** : Olen Montgomery, Ozie Powell, Willie Roberson, Eugene Williams et Andy Wright sont condamnés à la peine capitale.
- ❖ **9 avril 1931** : Roy Wright, âgé de 13 ans seulement, échappe de peu à la peine de mort et est condamné à la prison à perpétuité.
- ❖ **Avril-Décembre 1931** : la NAACP et l'ILD lancent une grande campagne en faveur des jeunes hommes afin de lever des fonds, de médiatiser le procès et de défendre les accusés en appel.
- ❖ **22 juin 1931** : L'exécution des accusés est suspendue en attendant l'appel devant la Cour suprême d'Alabama.
- ❖ **Janvier 1932** : La NAACP se retire du procès.
- ❖ **5 Janvier 1932** : Ruby Bates avoue par lettre ne pas avoir été violée.
- ❖ **24 mars 1932** : la Cour suprême d'Alabama confirme les peines de sept des accusés. Seul Eugene Williams, mineur au moment des faits, aura droit à un nouveau procès.
- ❖ **7 novembre 1932** : La Cour suprême des États-Unis décide que les accusés avaient été privés du droit de se défendre en s'appuyant sur le Quatorzième Amendement. Les condamnations sont annulées.
- ❖ **De 1933 à 1989** : De nombreux rebondissements surviennent, et de nouveaux procès ont lieu. La plupart des accusés seront finalement placés en libération conditionnelle.



**Annexe 6** : Bande dessinée sur Scottsboro<sup>5</sup>



<sup>5</sup> “The Adventures of Bill Worker – In the Land of Equal Opportunities”, auteur inconnu. *Daily Worker* (13 avril 1931): 2.



# Bibliographie

---

<b>Sources primaires</b>	<b>354</b>
○ Presse	354
• Nationale et locale	354
• Presse communiste	354
• Presse noire	354
• Presse NAACP	354
○ Archives / documents officiels	355
○ Autobiographies	356
• Communistes	356
• Membres de la NAACP	356
○ Correspondance	357
○ Films	357
<b>Sources secondaires</b>	<b>357</b>
○ Biographies	357
• Communistes	357
• Membres de la NAACP	358
• Autres biographies	358
○ Monographies classées selon le thème	359
• NAACP	359
• Communisme	360
• Communisme et Afro-Américains	361
• Monde du travail, syndicalisme et Afro-Américains	363
• Afro-Américains dans les années trente	363
• Droits civiques / Histoire des Noirs américains	364
• Scottsboro	366
• New Deal / Grande Dépression	366
• Ouvrages théoriques	368
○ Articles de périodiques	369
○ Littérature	374
○ Vidéos	374
<b>Sources classées selon l’auteur</b>	<b>375</b>

# Sources Primaires

## Presse

### Nationale et locale

*Chicago Daily Tribune*  
*Jackson County Sentinel*  
*The Nation*  
*The New Republic*  
*New York Times*  
*Progressive Age*  
*Washington Post*

### Presse communiste

*The Communist*  
*Daily Worker*  
*Labor Defender*  
*New Masses*

### Presse noire

*Atlanta Daily World*  
*Baltimore Afro-American*  
*Black Dispatch*  
*California Eagle*  
*Carolina Times*  
*Chicago Defender*  
*Cleveland Call and Post*  
*New York Amsterdam News*  
*Norfolk Journal and Guide*  
*Los Angeles Sentinel*  
*Philadelphia Tribune*  
*Pittsburgh Courier*

### Presse NAACP

*The Crisis*

## Archives / documents officiels

AMERICAN FEDERATION OF LABOR. *Report of Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Convention of the American Federation of Labor*. Judd and Detweiler: Washington, D.C., 1935.

APTHEKER, Herbert, ed. *A Documentary History of the Negro in the United States: From the Beginning of the New Deal to the End of Second World War (1933-1945)*. Secaucus, NJ: The Citadel Press, 1974.

CONGRESS OF INDUSTRIAL ORGANIZATIONS. *CIO's Victory Program: Win-the-War Policies and Actions Adopted at the Vth CIO Convention*. Boston, 1942.

CONGRESS OF INDUSTRIAL ORGANIZATIONS. *Daily Proceedings of the Second Constitutional Convention of the Congress of Industrial Organizations*. San Francisco, 1939.

DAVIS, John P. *Let Us Build a National Negro Congress*. Washington, D.C.: National Sponsoring Committee, National Negro Congress, 1935.

DEGRAS, Jane. *The Communist International, 1919-1943: Documents, Volume III 1929-1943*. Londres: Frank Cass & Co. Ltd, 1971.

FORD, James W. *Acceptance Speech of James W. Ford: Vice Presidential Nominee of the Communist Party*. New York: Workers Library Publishers, 1936.

FRIED, Albert. *Communism in America: A History in Documents*. New York: Columbia University Press, 1997.

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 1: Meetings of the Board of Directors, Records of Annual Conferences, Major Speeches, and Special Reports, 1909-1950*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 2: Personal Correspondence of Selected NAACP Officials, 1919-1939*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 6: The Scottsboro Case, 1931-1950*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 10: Peonage, Labor and the New Deal, 1913-1939*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 11: Special Subject Files, 1912-1939*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 16 : Board of Directors, Series A : 1919-39*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.

ROOSEVELT, Eleanor. *The Papers of Eleanor Roosevelt, 1933-45*.

WILSON, Sondra Kathryn. *In Search of Democracy: The NAACP Writings of James Weldon Johnson, Walter White, and Roy Wilkins (1920-1977)*. New York & Oxford: Oxford University Press, 1999.

WORKERS PARTY OF AMERICA. *Program and Constitution, Adopted at National Convention, New York City, December 24, 25, 26 1921*. New York: Lyceum and Literature Department, 1921.

## **Autobiographies**

### **Communistes**

DAVIS, Benjamin. *Communist Council From Harlem: Autobiographical Notes Written in Federal Penitentiary*. New York: International Publishers, 1991. (Première édition en 1969)

DE CAUX, Len. *Labor Radical: From the Wobblies to CIO. A Personal History*. Boston: Beacon Press, 1970.

DENNIS, Peggy. *The Autobiography of an American Communist: A Personal View of a Political Life 1925-1975*. Wetsport / Berkeley: Lawrence Hill and Co., 1977.

HAYWOOD, Harry. *Black Bolshevik: Autobiography of an Afro-American Communist*. Chicago: Lake View Press, 1978.

HEALEY, Dorothy. *Dorothy Healey Remembers: A Life in the American Communist Party*. New York: Oxford University Press, 1990.

HERNDON, Angelo. *Let Me Live*. Ann Arbor: The University of Michigan Press, 2007. (première édition en 1937)

RICHMOND, Al. *A long View from the Left: Memoirs of an American Revolutionary*. Boston: Houghton Mifflin Company, 1973.

### **Membres de la NAACP :**

DU BOIS, W.E.B. *The Autobiography of W.E.B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing My Life form the Last Decade of Its First Century*. New York: Exposition Press, 1997.

OVINGTON, Mary White. *Black and White Sat Together: The Reminiscences of an NAACP Founder*. New York: The Feminist Press, 1995.

OVINGTON, Mary White. *Walls Came Tumbling Down*. New York: Harcourt, Brace and Company, 1947.

WHITE, Walter. *A Man Called White: The Autobiography of Walter White*. New York: The Viking Press, 1948.

WILKINS, Roy. *Standing Fast: The Autobiography of Roy Wilkins*. New York: The Viking Press, 1994. (Première édition en 1982)

## Correspondance

APTHEKER, Herbert, ed. *The Correspondence of W.E.B. Du Bois : Volume II, Selections, 1934-1944*. Amherst : University of Massachusetts Press, 1997.

LONG, Michael G. *Marshalling Justice : The Early Civil Rights Letters of Thurgood Marshall*. New York : HarperCollins, 2011.

## Films

NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE, *A Study Of Educational Inequalities In South Carolina* (1936) Internet Archive [http://archive.org/details/naacp\\_south\\_carolina](http://archive.org/details/naacp_south_carolina)

GRIFFITH, David Llewelyn Wark, *The Birth of a Nation* (1915)

## Sources Secondaires

### Biographies

#### Communistes

BARRETT, James R. *William Z. Foster and the Tragedy of American Radicalism*. Urbana and Chicago, IL: University of Illinois Press, 1999.

BOYCE-DAVIES, Carole. *Left of Karl Marx: The Political Life of Black Communist Claudia Jones*. Durham et Londres: Duke University Press, 2007.

GATES, John. *The Story of an American Communist*. New York: Thomas Nelson & Sons, 1958.

PAINTER, Nell I. *The Narrative of Hosea Hudson: The Life and Times of a Black Radical*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1979.

RYAN, James G. *Earl Browder: The Failure of American Communism*. Tuscaloosa et Londres: The University of Alabama Press, 1997.

## **Membres de la NAACP :**

EVERY, Sheldon. *Up From Washington: William Pickens and the Negro Struggle for Equality, 1900-1954*. Newark: University of Delaware Press, 1989.

JANKEN, Kenneth Robert. *White: The Biography of Walter White, Mr. NAACP*. New York: The New Press, 2003.

LEVY, Eugene. *James Weldon Johnson: Black Leader, Black Voice*. Chicago: University of Chicago Press, 1973.

LEWIS, David Levering. *W.E.B. Du Bois: The Fight for Equality and the American Century, 1919-1963*. New York: Henry Holt, 2000.

MCNEIL, Genna Rae. *Groundwork: Charles Hamilton Houston and the Struggle for Civil Rights*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1983.

MILLER, Calvin Craig. *Roy Wilkins: Leader of the NAACP*. Greensboro, North Carolina: Morgan Renolds Publishing, Inc., 2005.

PITRE, Merlene. *In Struggle Against Jim Crow: Lulu B. White and the NAACP, 1900-1957*. College Station: Texas A & M University Press, 1999.

ROSS, Barbara Joyce. *J.E. Spingarn and the Rise of the NAACP, 1911-1939*. New York: Atheneum, 1972.

WEDIN, Carolyn. *Inheritors of the Spirit: Mary White Ovington and the Founding of the Naacp*. New York: John Wiley & Sons, 1998.

## **Autres biographies**

BRANDS, H. W. *Traitor to His Class: The Privileged Life and Radical Presidency of Franklin Delano Roosevelt*. New York: Anchor Books, 2009.

COOK, Blanche Wiesen. *Eleanor Roosevelt: Volume Two, 1933-38*. New York: Viking Press, 1992.

DUBOFSKY, Melvyn et Warren VAN TINE. *John L. Lewis: A Biography*. Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 1986.

FARRELL, John A. *Clarence Darrow: Attorney for the Damned*. New York: Vintage Books, 2012.

NORRIS, Clarence et Sybil D. WASHINGTON. *The Last of the Scottsboro Boys*. New York: G.P. Putnam's Sons, 1979.

PFEFFER, Paula F. A. *Philip Randolph, Pioneer of the Civil Rights Movement*. Baton Rouge et Londres: Louisiana State University Press, 1996.

RAMPERSAD, Arnold. *The Life of Langston Hughes, Volume I: 1902-1941: I, Too, Sing America*. New York: Oxford University Press, 1986.



ROBBINS, Richard. *Sidelines Activist: Charles S. Johnson and the Struggle for Civil Rights*. Jackson: University Press of Mississippi, 1996.

SMITH, Edward Jean. *FDR*. New York: Random House, 2007.

X, Malcolm et Alex HALEY. *The Autobiography of Malcolm X*. New York: Ballantine Books, 1999. (Première édition en 1964)

## **Monographies classées selon le thème :**

### **NAACP**

BERG, Manfred. *The Ticket to Freedom: The NAACP and the Struggle for Black Political Integration*. Gainesville: University Press of Florida, 2005.

FINCH, Minnie. *The NAACP: Its Fight For Justice*. Metuchen et Londres: The Scarecrow Press, 1981.

GOINGS, Kenneth W. *The NAACP Comes of Age: The Defeat of Judge John J. Parker*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1990.

HARRIS, Jacqueline L. *History and Achievement of the NAACP*. Franklin Watts, 1992.

HUGHES, Langston. *Fight for Freedom: The Story of the NAACP*. New York: W.W. Norton & Company, 1962.

JANKEN, Kenneth Robert. *White: The Biography of Walter White, Mr. NAACP*. New York: The New Press, 2003.

JONAS, Gilbert. *Freedom's Sword: The NAACP and the Struggle Against Racism in America, 1909-1969*. New York: Routledge, 2007.

KELLOGG, Charles F. *NAACP: A History of the National Association for the Advancement of Colored People. Vol I: 1909-1920*. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1973. (Première édition en 1967)

LEVY, Eugene. *James Weldon Johnson: Black Leader, Black Voice*. Chicago: University of Chicago Press, 1973.

LEWIS, David Levering. *W.E.B. Du Bois: The Fight for Equality and the American Century, 1919-1963*. New York: Henry Holt, 2000.

MCNEIL, Genna Rae. *Groundwork: Charles Hamilton Houston and the Struggle for Civil Rights*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1983.

MILLER, Calvin Craig. *Roy Wilkins: Leader of the NAACP*. Greensboro, North Carolina: Morgan Renolds Publishing, Inc., 2005.

MILLER, Eben. *Born along the Color Line: The 1933 Amenia Conference and the Rise of a National Civil Rights Movement*. New York: Oxford University Press, 2012.

PITRE, Merlene. *In Struggle Against Jim Crow: Lulu B. White and the NAACP, 1900-1957*. College Station: Texas A & M University Press, 1999.

RECORD, Wilson. *Race and Radicalism: The NAACP and the Communist Party in Conflict*. Ithaca: Cornell University Press, 1964.

REED, Christopher R. *The Chicago NAACP and the Rise of Black Professional Leadership, 1910-1966*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1997.

ROSS, Barbara Joyce. *J.E. Spingarn and the Rise of the NAACP, 1911-1939*. New York: Atheneum, 1972.

SARTAIN, Lee. *Invisible Activists: Women of the Louisiana Naacp and the Struggle for Civil Rights, 1915-1945*. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 2007.

SULLIVAN, Patricia. *Lift Every Voice: The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement*, New York et Londres: The New Press, 2009.

TUSHNET, Mark V. *The NAACP's Legal Strategy against Segregated Education, 1925-1950*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1987.

VERNEY, Kevern et Lee SARTAIN, ed. *Long Is the Way and Hard: One Hundred Years of the NAACP*. Fayetteville: The University of Arkansas Press, 2009.

WEDIN, Carolyn. *Inheritors of the Spirit: Mary White Ovington and the Founding of the Naacp*. New York: John Wiley & Sons, 1998.

WYNN, Daniel Webster. *The NAACP Versus Negro Revolutionary Protest: A Comparative Study of the Effectiveness of Each Movement*. New York: Exposition Press, 1955.

ZANGRANDO, Robert L. *The NAACP Crusade Against Lynching, 1909-1950*. Philadelphia: Temple University Press, 1980.

## **Communisme**

BARRETT, James R. *William Z. Foster and the Tragedy of American Radicalism*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1999.

DRAPER, Theodore. *The Roots of American Communism*. Chicago: Ivan R. Dee, Inc., 1989. (Première édition en 1957)

FOSTER, William Z. *History of the Communist Party of the United States*. New York: Greenwood Press, Publishers, 1968. (Première édition en 1952)

GLAZER, Nathan. *The Social Basis of American Communism*. New York: Harcourt, Brace & World, Inc., 1961.

HALLAS, Duncan. *The Comintern*. Chicago: Haymarket Books, 2008. (première édition en 1985).

HOWE, Irving et Lewis COSER. *The American Communist Party: A Critical History*. New York: Da Capo Press, 1974.

KAMPELMAN, Max M. *The Communist Party VS. The CIO: A Study in Power Politics*. New York: Frederick A. Praeger, 1957.

KLEHR, Harvey. *Communist Cadre: The Social Background of the American Communist Party Elite*. Stanford University, Stanford, CA: Hoover Institution Press, 1978.

KLEHR, Harvey, John Earl HAYNES et Kyrill M. ANDERSON. *The Soviet World of American Communism*. New Haven et Londres: Yale University Press, 1998.

KLEHR, Harvey, John Earl HAYNES et Friedrikh Igorevitch FIRSOV. *The Secret World of American Communism*. New Haven et Londres: Yale University Press, 1995.

KUTULAS, Judy. *The Long War: The Intellectual People's Front and Anti-Stalinism, 1930-1940*. Durham et Londres: Duke University Press, 1995.

LYONS, Paul. *Philadelphia Communists, 1936-1956*. Philadelphia: Temple University Press, 1982.

MARX, Karl. *The Communist Manifesto*. Londres: Penguin Books, 1985.

OTTANELLI, Fraser M. *The Communist Party of the United States: From the Depression to World War II*. New Brunswick : Rutgers University Press, 1991.

PEDERSEN, Vernon L. *The Communist Party in Maryland, 1919-57*. Urbana & Chicago: University of Illinois Press, 2001.

RYAN, James G. *Earl Browder: The Failure of American Communism*. Tuscaloosa et Londres: The University of Alabama Press, 1997.

STORCH, Randy. *Red Chicago: American Communism at its grassroots, 1928-35*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 2009.

TAYLOR, Gregory S. *The History of the North Carolina Communist Party*. Columbia, South Carolina: The University of South Carolina Press, 2009.

### **Communisme et Afro-Américains**

ALLEN, James S. *The Negro Question in the United States*. Londres: Lawrence and Wishart Ltd, 1936.

ANTHONY, David Henry. *Max Yergan: Race Man, Internationalist, Cold Warrior*. New York: New York University Press, 2006.

BALDWIN Kate A. *Beyond the Color Line: Reading Encounters Between Black and Red, 1922-1963*. Durham et Londres: Duke University Press, 2002.

BOYCE-DAVIES, Carole. *Left of Karl Marx: The Political Life of Black Communist Claudia Jones*. Durham et Londres: Duke University Press, 2007

FONER, Philip S. *American Communism and Black Americans: A Documentary History, 1930-1934*. Philadelphia: Temple University Press, 1991.

FORD, James W. *The Negro and the Democratic Front*. New York: International Publishers, 1938.

FORD, James W. et James S. ALLEN. *The Negroes in a Soviet America*. New York: Workers Library Publishers, 1935.

GELLMAN, Erik S. *Death Blow to Jim Crow: The National Negro Congress and the Rise of Militant Civil Rights*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2012.

GILMORE, Glenda Elizabeth. *Defying Dixie: The Radical Roots of Civil Rights, 1919-1950*. New York: W.W. Norton & Company, Inc., 2008.

HUTCHINSON, Earl Ofari. *Blacks and Reds: Race and Class in Conflict, 1919-1990*. East Lansing: Michigan State University Press, 1995.

HORNE, Gerald. *Black Liberation / Red Scare*. Newark: University of Delaware Press, 1994.

KELLEY, Robin D.G. *Hammer and Hoe: Alabama Communists During the Great Depression*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1990.

KLEHR, Harvey. *The Heyday of American Communism: The Depression Decade*. New York: Basic Books, 1984.

MAXWELL, William J. *New Negro, Old Left: African American Writing and Communism Between the Wars*. New York: Columbia University Press, 1999.

NAISON, Mark. *Communists in Harlem During the Great Depression*. Urbana: University of Illinois Press, 1983.

NOLAN, William A. *Communism Versus the Negro*. Chicago: Henry Regnery Company, 1951.

PAINTER, Nell I. *The Narrative of Hosea Hudson: The Life and Times of a Black Radical*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1979.

RECORD, Wilson. *The Negro and the Communist Party*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1951.

SOLOMON, Mark. *The Cry Was Unity: Communists and African Americans, 1917-36*. Jackson: University Press of Mississippi, 1998.

SHAWKI, Ahmed. *Black Liberation and Socialism*. Chicago: Heymarket Books, 2006.

### **Monde du travail, syndicalisme et Afro-Américains**

BATES, Beth Tompkins. *Pullman Porters and the Rise of Protest Politics in Black America, 1925-1945*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2001.

COHEN, Lizabeth. *Making a New Deal: Industrial Workers in Chicago, 1919-1939*. New York: Cambridge University Press, 1999. (Première édition en 1990)

DUBOFSKY, Melvyn et Warren VAN TINE. *John L. Lewis: A Biography*. Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 1986.

GRUBBS, Donald H. *Cry From the Cotton: The Southern Tenant Farmers' Union and the New Deal*. Fayetteville: University of Arkansas Press, 2000.

JACOBSON, Julius, ed. *The Negro and the American Labor Movement*. Garden City, New York: Anchor Books, 1968.

HARRIS, Abram L. et Sterling D. SPERO. *The Negro and the Labor Movement*. New York: Columbia University Press, 1931.

LEWIS, John L. *Labor and the Nation*. Washington: Allied Printing, 1937.

LEWIS, John L. *The C.I.O. Crusade*. Washington: Allied Printing, 1937.

LORENCE, James, J. *The Unemployed People's Movement: Leftists, Liberals and Labor in Georgia, 1929-1941*. Athens et Londres: The University of Georgia Press, 2011.

MEIER, August et Elliott RUDWICK. *Black Detroit and the Rise of the UAW*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2007. (Première édition en 1979)

OBADELE-STARKS, Ernest. *Black Unionism in the Industrial South*. College Station: Texas A & M University Press, 2000.

PAINTER, Nell I. *The Narrative of Hosea Hudson: The Life and Times of a Black Radical*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1979.

PREIS, Art. *Labor's Giant Step: Twenty Years of the CIO*. New York: Pathfinder Press, 1978.

STIMPSON, Eddie, Jr. *My Remembers: A Black Sharecropper's Recollection of the Depression*. Denton: University of North Texas Press, 1999.

ZIEGER, Robert H. *The CIO: 1935-1955*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1995.

### **Afro-Américains dans les années 1930**

BUNCHE, Ralph. *The Political Status of the Negro in the Age of FDR*. Chicago: University of Chicago Press, 1973.

DRAKE, St. Clair et Horace CAYTON. *Black Metropolis: A Study of Negro Life in a Northern City*. Chicago: The University of Chicago Press, 1993. (Première édition en 1945)

JOHNSON, Charles S. *The Negro in American Civilization: A Study of Negro Life and Race Relations in the Light of Social Research*. Londres: Constable and Company, 1931.



MYRDAL, Gunnar. *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy. Vol I.* New Brunswick et Londres: Transaction Publishers, 2009. (Première édition en 1944)

MYRDAL, Gunnar. *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy. Vol II.* New York: Pantheon Books, 1972. (Première édition en 1944)

### **Droits civiques / Histoire des Noirs américains**

ADERO, Malaika, ed. *Up South: Stories and Letters of this Century's African American Migrations.* New York: The New Press, 1993.

BACHARAN, Nicole. *Les Noirs américains: Des champs de coton à la Maison-Blanche.* Paris: Perrin, 2010.

BENSON HENDERSON, Alexa et Janice SUMLER-EDMOND, ed. *Freedom's Odyssey: African American History Essays from Phylon.* Atlanta: Clark Atlanta University Press, 1999.

BLAUSTEIN, Albert P. et Robert L. ZANGRANDO. *Civil Rights and African Americans.* Evanston, Illinois: Northwestern University Press, 1991. (Première édition en 1968)

BUSH, Rod. *We Are Not What We Seem: Black Nationalism and Class Struggle in the American Century.* New York: New York University Press, 1999.

CHAFE, William H. *Civilities and Civil Rights: Greensboro, North Carolina, and the Black Struggle for Freedom.* New York: Oxford University Press, 1980.

CHAFE, William H., Raymond GAVINS, et Robert KORSTAD, ed. *Remembering Jim Crow: African Americans Tell About Life in the Segregated South.* New York: The New Press, 2001.

CHAMBERS Bradford. *Chronicles of Black Protest.* New York: Mentor Books, 1969.

COHEN, Steven, ed. *Eyes on the Prize: America's Civil Rights Years, 1954-1965: A Sourcebook.* Boston: Blackside, Inc., 1987.

CRIPPS, Thomas. *Slow Fade to Black: The Negro in American Film, 1900-1942.* New York: Oxford University Press, 1977.

DUBERMAN, Martin. *Paul Robeson.* New York: Alfred A. Knopf, 1989.

EVANS, William McKee. *Open Wound: The Long View of Race in America.* Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 2009.

FAIRCLOUGH, Adam. *Race & Democracy: The Civil Rights Struggle in Louisiana, 1915-1972.* Athens et Londres: University of Georgia Press, 1999.

FLAMMING, Douglas. *Bound for Freedom: Black Los Angeles in Jim Crow America.* Los Angeles: University of California Press, 2005.



- FONER, Eric. *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877*. New York: Harper & Row, 1988.
- FRANKLIN, John Hope. *The Negro in Twentieth Century America*. New York: Vintage Books, 1967.
- GRANT, Joanne, ed. *Black Protest: History, Documents, and Analyses, 1619 to the Present*. New York: St. Martin's, 1970.
- HALE, Grace Elizabeth. *Making Whiteness: The Culture of Segregation in the South, 1890-1940*. New York: Vintage Books, 1999.
- HAMILTON, Dona Cooper et Charles V. HAMILTON. *The Dual Agenda: Race and Social Welfare Policies of Civil Rights Organizations*. New York: Columbia University Press, 1997.
- HINE, Darlene Clark et Kathleen THOMPSON. *A Shining Thread of Hope: The History of Black Women in America*. New York: Broadway Books, 1998.
- HIRSCH, James S. *Riot and Remembrance: The Tulsa Race War and Its Legacy*. Boston and New York: Houghton Mifflin Company, 2002.
- HOLLOWAY, Jonathan Scott. *Confronting the Veil: Abram Harris Jr., E. Franklin Frazier, and Ralph Bunche, 1919-1941*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2002.
- JACQUES-GARVEY, Amy. *Philosophy and Opinions of Marcus Garvey*. New York: The Universal Publishing House, 1923-25.
- KELLEY, Robin D. G. *Freedom Dreams: The Black Radical Imagination*. Boston: Beacon Press, 2002.
- KELLEY, Robin D. G. *Race Rebels: Culture, Politics, and the Black Working Class*. New York: The Free Press, 1994.
- KORNWEIBEL, Theodore Jr. *Seeing Red: Federal Campaigns Against Black Militancy, 1919-1925*. Bloomington et Indianapolis: Indiana University Press, 1998.
- LEAB, Daniel. *From Sambo to Supersade: The Black Experience in Motion Pictures*. Boston: Houghton Mifflin, 1975.
- LITWACK, Leon F. *Trouble in Mind: Black Southerners in the Age of Jim Crow*. New York: Vintage Books, 1998.
- LOCKE, Alain, ed. *The New Negro: Voices of the Harlem Renaissance*. New York: Simon & Schuster, 1997.
- LOGAN, Rayford W. *The Betrayal of the Negro: From Rutherford B. Hayes to Woodrow Wilson*. New York: Da Capo Press, 1997.
- MEIER, August. *Negro Thought in America, 1880-1915: Racial Ideologies in the Age of Booker T. Washington*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1963.
- POWELL, Richard J. *Black Art and Culture in the 20<sup>th</sup> Century*. New York: Thames and Hudson, 1997.

REED, Touré F. *Not Alms but Opportunity: The Urban League and the Politics of Racial Uplift, 1910-1950*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2008.

SITKOFF, Harvard. *The Struggle for Black Equality, 1954-1992*. New York: Hill and Wang, 1993.

SUGRUE, Thomas J. *Sweet Land of Liberty: The Forgotten Struggle for Civil Rights in the North*. New York: Random House Trade Paperbacks, 2009.

TROTTER, Joe W. et Earl LEWIS, ed. *African Americans in the Industrial Age: A Documentary History, 1915-1945*. Boston: Northeastern University Press, 1996.

TURNER, Patricia. *Ceramic Uncles and Celluloid Mammies: Black Images and Their Influence on Culture*. New York: Anchor Books, 1994.

TUTTLE, William M. Jr. *Race Riot: Chicago in the Red Summer of 1919*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1970.

VON ESCHEN, Perry M. *Race Against Empire: Black Americans and Anticolonialism, 1937-1957*. Ithaca et Londres: Cornell University Press, 1997.

WASHINGTON, Booker T. *Up From Slavery*. New York: Dover Publications, 1995.

WEISBROT, Robert. *Freedom Bound: A History of America's Civil Rights Movement*. New York: Norton, 1990.

## **Scottsboro**

CARTER, Dan T. *Scottsboro : A Tragedy of the American South*. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1969.

GOODMAN, James. *Stories of Scottsboro*. New York: Pantheon Books, 1994.

HINE, Darlene Clark. *The Path to Equality: From the Scottsboro Case to the Breaking of Baseball's Color Barrier (1931 - 1947)*. Broomall: Chelsea House Publications, 1995.

NORRIS, Clarence et Sybil D. WASHINGTON. *The Last of the Scottsboro Boys*. New York: G.P. Putnam's Sons, 1979.

PATTERSON, Haywood et Earl CONRAD. *Scottsboro Boy*. Garden City: Doubleday, 1950.

## **New Deal / Grande Dépression**

BADGER, Anthony J. *FDR: The First Hundred Days*. New York: Hill and Wang, 2008.

COOK, Blanche Wiesen. *Eleanor Roosevelt: Volume Two, 1933-38*. New York: Viking Press, 1992.

- DERBER, Milton et Edwin YOUNG. *Labor and the New Deal*. Madison: The University of Wisconsin Press, 1957.
- DICKSTEIN, Morris. *Dancing in the Dark: A Cultural History of the Great Depression*. New York: W.W. Norton & Company, Inc., 2009.
- FONER, Philip S. et Ronald L. LEWIS. *The Black Worker: Volume VI: The Era of Post-War Prosperity and the Great Depression, 1920-1936*. Philadelphia: Temple University Press, 1981.
- FERGUSON, Karen. *Black Politics in New Deal Atlanta*. Chapel Hill et Londres: University of North Carolina Press, 2002.
- GARFINKEL, Herbert. *When Negroes March: The March on Washington Movement in the Organizational Politics for FEPC*. New York: Atheneum, 1968.
- GRANT, Nancy. *TVA & Black Americans: Planning for the Status Quo*. Philadelphia: Temple University Press, 1988.
- GREENBERG, Cheryl Lynn. *Or Does It Explode?: Black Harlem in the Great Depression*. New York et Oxford: Oxford University Press, 1997. (Première édition en 1991)
- KENNEDY, David M. *Freedom From Fear: The American People in Depression and War, 1929-1945*. New York: Oxford University Press, 1999.
- KIRBY, John B. *Black Americans in the Roosevelt Era: Liberalism and Race*. Knoxville: University of Tennessee Press, 1982.
- LEUCHTENBURG, William E. *F.D.R and the New Deal, 1932-1940*. New York: Harper Torchbooks, 1963.
- MCELVAINE, Robert S. *The Great Depression: America 1929-1941*. New York: Three Rivers Press, 1993.
- MCGOVERN, James R. *And A Time for Hope: Americans in the Great Depression*. Londres: Praeger, 2000.
- MCMAHON, Kevin. *Reconsidering Roosevelt on Race: How the President Paved the Road to Brown*. Chicago: University of Chicago Press, 2004.
- MILTON, David. *The Politics of U.S. Labor: From the Great Depression to the New Deal*. New York et Londres: Monthly Review Press, 1982.
- PELLS, Richard H. *Radical Visions and American Dreams: Culture and Social Thought in the Depression Years*. New York: Harper & Row, 1973.
- POOLE, Mary. *The Segregated Origins of Social Security: African Americans and the Welfare State*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2006.
- SCHLESINGER, Arthur M. Jr. *The Crisis of the Old Order, 1919-1933. The Age of Roosevelt*. Melbourne: Heinemann, 1957.
- SHLAES, Amity. *The Forgotten Man: A New History of the Great Depression*. New York: HarperCollins, 2008.

SITKOFF, Harvard. *A New Deal for Blacks: The Emergence of Civil Rights as a National Issue. The Depression Decade*. New York: Oxford University Press, 1981.

SITKOFF, Harvard. *Fifty Years Later: The New Deal Evaluated*. Philadelphia: Temple University Press, 1985.

STERNESHER, Bernard. *The Negro in Depression and War: Prelude to Revolution*. Chicago: Quadrangle Books, 1969.

SULLIVAN, Patricia. *Days of Hope: Race and Democracy in the New Deal Era*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1996.

TERKEL, Studs. *Hard Times*. New York: Avon Books, 1986. (Première édition en 1970)

WEISS, Nancy J. *Farewell to the Party of Lincoln: Black Politics in the Age of FDR*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 1983.

WOLTERS, Raymond. *Negroes and the Great Depression: The Problem of Economic Recovery*. Wesport: Greenwood Publishing, 1970.

### **Ouvrages théoriques**

CRENSHAW, Kimberlé, ed. *Critical Race Theory: The Key Writings That Formed the Movement*. New York: The New Press, 1995.

CRUSE, Harold. *The Crisis of the Negro Intellectual*. New York: New York Review Books, 2005. (Première édition en 1967)

DAVIS, F. James. *Who is Black?: One Nation's Definition*. University Park, Pennsylvania: Pennsylvania State University Press, 1991.

DELGADO, Richard et Jean STEFANIC. *Critical White Studies: Looking Behind the Mirror*. Philadelphia: Temple University Press, 1997.

FRANKENBERG, Ruth. *White Women, Race Matters: The Social Construction of Whiteness*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993.

GRAY, Herman. *Watching Race: Television and the Struggle for "Blackness."* Minneapolis: University of Minnesota Press, 1995.

JACOBSON, Matthew Frye. *Whiteness of a Different Color: European Immigrants and the Alchemy of Race*. Cambridge, Massachusetts et Londres: Harvard University Press, 1998.

LIPSITZ, George. *The Possessive Investment in Whiteness: How White People Profit From Identity Politics*. Philadelphia: Temple University Press, 1998.

ROBINSON, Cedric J. *Black Marxism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2000.

ROEDIGER, David R, ed. *Black on White: Black Writers on What It Means to Be White*. New York: Schocken Books, 1998.

ROEDIGER, David R. *Towards the Abolition of Whiteness: Essays on Race, Politics and Working Class History*. New York: Verso, 1994.

ROEDIGER, David R. *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*. New York: Verso, 1991.

WALTZER, Michael. *On Toleration*. New Haven et Londres: Yale University Press, 1997.

WEST, Cornel. *Race Matters*. New York: Vintage Books, 2001.

WILSON, William Julius. *The Declining Significance of Race: Blacks and Changing American Institutions*. Chicago et Londres: The University of Chicago Press, 1978.

## Articles de périodiques

ABBOTT, Lyman. "Can the Negro Be Educated?" *Outlook* 117 (12 décembre 1917): 602-604.

ASSOCIATION FOR THE STUDY OF AFRICAN-AMERICAN LIFE AND HISTORY, INC. "Walter Francis White", *Journal of Negro History* 40, No. 3 (juillet 1955): 296-298.

BARDAGLIO, Peter W. "Rape and Law in the Old South : Calculated to Excite Indignation In Every Heart", *Journal of Southern History* 60 (novembre 1994): 749-772.

BATES, Beth Tompkins. "A New Crowd Challenges the Agenda of the Old Guard in the NAACP, 1933-1941", *American Historical Review* (avril 1997): 340-377.

BERNSTEIN, Irving. "John L. Lewis and the Voting Behavior of the C.I.O.", *The Public Opinion Quarterly* 5, 2 (juin 1941): 233-249.

BETHUNE, Mary McLeod. "My Secret Talks With FDR." *Ebony* 4 (avril 1949): 42-51.

BORNET, Vaughn D. "Historical Scholarship, Communism, and the Negro", *Journal of Negro History* 37 (juillet 1952): 304-324.

BUNCHE, Ralph J. "A Critical Analysis of the Tactics and Programs of Minority Groups", *Journal of Negro Education* 4 n°3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935): 308-320.

BUNCHE, Ralph J. "The Programs of Organizations Devoted to the Improvement of the Status of the American Negro", *Journal of Negro Education* 8, The Present and Future Position of the Negro in the American Social Order (juillet 1939): 539-550.

CALLOWAY, Ernest. "The C.I.O. and Negro Labor", *Opportunity* 14 (novembre 1936): 326-330.



- CARR, Leslie G. "The Origins of the Communist Party's Theory of Black Self-Determination: Draper vs. Haywood", *Insurgent Sociologist* 10, 3 (hiver 1981): 35.
- CONTEE, Clarence G. "Du Bois, the NAACP, and the Pan-African Congress of 1919," *Journal of Negro History* 57 (janvier 1972): 13-28.
- DANIEL, Walter G. et Carroll L. MILLER. "The Participation of the Negro in the National Youth Administration Program", *Journal of Negro Education* 7, 3 (juillet 1938): 357-365.
- DAVIS, Benjamin J. "Why I Am a Communist", *Phylon* (1940-1956) 8, No. 2 (2<sup>ème</sup> trimestre 1947): 105-116.
- DETWEILER, Frederick G. "The Negro Press Today", *The American Journal of Sociology* 40, 3 (novembre 1938): 391-400.
- DU BOIS, W.E.B. "Does the Negro need Separate Schools?", *The Journal of Negro Education* 4, No. 3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935) : 328-335.
- DU BOIS, W.E.B. "Social Planning for the Negro, Past and Present", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 110-25.
- FERGUSON, Elizabeth A. "Race Consciousness Among American Negroes", *Journal of Negro Education* 7 (janvier 1938): 32-40.
- FORD, James W. "The Coming National Negro Congress", *The Communist* 15 (février 1936): 139-142.
- FORD, James W. "The Communist's Way Out for the Negro", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 88-95.
- EISENBERG, Bernard. "Only for the Bourgeois? James Weldon Johnson and the NAACP, 1916-1930", *Phylon* 43 (juin 1982): 110-112.
- GAINES, Kevin. "Rethinking Race and Class in African-American Struggles for Equality, 1885- 1941", *The American Historical Review* 102, 2 (avril 1997): 378-387.
- HARRELL, James A. "Negro Leadership in the Election Year 1936", *Journal of Southern History* 34, 4 (novembre 1968): 546-564.
- HARRIS, William H. "A. Philip Randolph as a Charismatic Leader, 1925-1941", *Journal of Negro History* 64 (automne 1979): 301-315.
- JOHNSON, Charles S. "Incidence Upon Negroes", *American Journal of Sociology* 40 (mai 1935): 737-745.
- JONES, Thomas Jesse. "Negro Population in the United States", *Annals of the Academy of Political & Social Science* 49 (septembre 1913): 1-9.
- HENDERSON, Elmer W. "Political Changes among Negroes in Chicago during the Depression", *Social Forces* 19:1/4 (1940/1941): 538-546.



- HARTWELL, Albion. "The Need of Social and Unemployment for Negroes," *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 79-87.
- HAYNES, George E. "Negro Migration: Its Effect on Family and Community Life in the North", *Opportunity* (septembre 1924): 272-273.
- HAYNES, George E. "The American Negro in the Changing Economic Order", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 13-19.
- HILL, Arnold T. "The Negro and the C.I.O.", *Opportunity* 15 (août 1937): 243-244.
- ICKES, Harold L. "Why a National Conference on the Education of Negroes", *Journal of Negro Education* 3, 4 (octobre 1934): 576-578.
- KENNEDY, T. H. et T. F. LEARY. "Communist Thought on the Negro", *Phylon* (1940-1956) 8, 2 (2ème trimestre 1947): 116-123.
- KINGSLEY, Sherman C. "A Militant Negro Conference", *Survey* 42 (12 juillet 1919): 579-580.
- KLEHR, Harvey et William TOMPSON. "Self-determination in the Black Belt: Origins of a Communist Policy", *Labor History* 30, 3 (1989): 354-366.
- KIRBY, John B. "Ralph J. Bunche and Black Radical Thought in the 1930s", *Phylon* 35, 2 (2ème trimestre 1974): 129-141.
- KORSTAD, Robert et Nelson LICHTENSTEIN. "Opportunities Found and Lost: Labor, Radicals, and the Early Civil Rights Movement", *Journal of American History* 75, 3 (décembre 1988): 786-811.
- LEWIS, Edward. "The Negro on Relief", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 73-78.
- LICHTENSTEIN, Nelson. "La vie aux usines Ford de River Rouge: un cycle de pouvoir ouvrier (1941-1960)", *Le Mouvement Social* 139 (avril-juin 1987): 83.
- LINK, Arthur S. "The Negro as a Factor in the Campaign of 1912" *Journal of Negro History* 32 (janvier 1947): 81-99.
- LOCKE, Alain. "The Dilemma of Segregation", *Journal of Negro Education* 4, Issue 3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935): 406-411.
- MARTIN, Charles H. "Communists and Blacks: The ILD and The Angelo Herndon Case", *The Journal of Negro History* 64, 2 (printemps 1979): 131-141.
- MARTIN, Charles H. "Negro Leaders, The Republican Party, and the Election of 1932", *Phylon* 32, 1 (1er trimestre 1971) : 85-93.
- MASON, Lucy Randolph. "The CIO and the Negro in the South", *Journal of Negro Education* 14, No. 4 (automne 1945): 552-561.
- MCALLISTER, Joseph B. "Communism and the Negro", *Commonweal* 26 (juillet 1937): 277-8.

- MCKINNEY, Ernest Rice. "The Workers Party's Way Out for the Negro", *Journal of Negro Education* 5, No. 1 (janvier 1936): 96-99.
- MCCLELLAN, Woodford. "Africans and Black Americans in the Comintern Schools, 1925-1934", *The International Journal of African Historical Studies* 26, 2 (1993): 371- 390.
- MEIER, August et John H. BRACEY, Jr. "The NAACP as a Reform Movement, 1909-1965: To Reach the Conscience of America", *Journal of Southern History* 59 (février 1993): 3-30.
- MEIER, August et Elliott RUDWICK. "The Rise of the Black Secretariat in the NAACP, 1909-1935", *The Crisis* 84 (février 1977): 58-61, 64-68.
- MILLER, James A., Susan D. PENNYBACKER et Eve ROSENHAFT. "Mother Ada Wright and the International Campaign to Free the Scottsboro Boys, 1931-1934", *The American Historical Review* 106, 2 (avril 2001): 387-430.
- MILLER, Kelly. "Separate Communities for Negroes", *Current History* 25 (mars 1927): 827-833.
- MOORE, John Hammond. "Communists and Fascists in a Southern City: Atlanta, 1930." *South Atlantic Quarterly* 67 (été 1968): 437-454.
- MORSELL, John A. "The National Association for the Advancement of Colored People and Its Strategy", *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 1965; 357: 97-101.
- MOULEDOUS, Joseph C. "From Browderism to Peaceful Co-Existence: An Analysis of Developments in the Communist Position on the American Negro", *Phylon* 25, 1 (1er trimestre 1964): 79-90.
- MURRAY, Hugh T. "The NAACP Versus the Communist Party: The Scottsboro Rape Cases, 1931-1932", *Phylon* 28 (3<sup>e</sup> trimestre 1967): 276-287.
- MUSE, Clifford L. Jr. "Howard University and the Federal Government During the Presidential Administrations of Herbert Hoover and Franklin D. Roosevelt, 1928-1945", *Journal of Negro History* 76, ¼ (automne-hiver 1991): 1-20.
- NAISON, Mark. "Communism and Harlem Intellectuals in the Popular Front: Anti-Fascism and the Politics of Black Culture", *Journal of Ethnic Studies* 9, 1 (printemps 1981): 1.
- NELSON, H. Viscount. "The Philadelphia NAACP: Race Versus Class Consciousness During the Thirties", *Journal of Black Studies* 5, Working Papers in the Study of Race Consciousness, Part 1 (mars 1975): 255-276.
- NORTHROP, Herbert R. "Organized Labor and Negro Workers", *Journal of Political Economy* LI (juin 1943): 206-221.
- O'KELLY, Charlotte G. "Black Newspapers and the Black Protest Movement: Their Historical Relationship, 1827-1945", *Phylon* 43, 1 (1<sup>er</sup> trimestre 1982): 1-14.

OLSON, James S. "Organized Black Leadership and Industrial Unionism: The Racial Response, 1936-1945", *Labor History* 10, 3 (été 1969): 475-486.

"Program of the African Blood Brotherhood", *Communist Review* 2, no. 6 (avril 1922): 449-454.

RANDOLPH, A. Philip. "The Trade Union Movement and the Negro", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 54-58.

RECORD, Wilson. "Negro Intellectual Leadership in the *National Association for the Advancement of Colored People: 1910-1940*", *Phylon* (1940-1956), 17, 4 (4<sup>e</sup> trimestre 1956): 375-389.

REED, Merl E. "The FBI, MOWM, and CORE, 1941-1946", *Journal of Black Studies* 21, 4 (Juin 1991): 465-479.

ROSS, Arthur M. "The Negro Worker in the Depression." *Social Forces*, 18:1/4 (1939/1940): 550.

ROSS, Barbara Joyce. "Mary McLeod Bethune and the National Youth Administration: A Case Study of Power Relationships in the Black Cabinet of Franklin D. Roosevelt", *Journal of Negro History* 60, 1 (janvier 1965): 1-28.

RYON, Roderick N. "An Ambiguous Legacy: Baltimore Blacks and the Cio, 1936-1941", *Journal of Negro History* 65 (hiver 1980): 18-33.

SEARS, James M. "Black Americans and the New Deal", *The History Teacher* 10, 1 (novembre 1976): 89-105.

SIEGEL, Lee. "The Red and the Black", *New Republic* 219 (décembre 1998): 18-21.

STUECK, William. "Progressivism and the Negro: White Liberals and the Early NAACP", *Historian* 38, 1 (novembre 1975): 58-78.

VAN DEUSEN, John G. "The Negro in Politics", *The Journal of Negro History* 21, No. 3 (juillet 1936): 256-274.

WANDALL, Luther C. "A Negro in the CCC", *Crisis* 42 (août 1935): 244, 253-54.

WESLEY, Charles H. "Organized Labor and the Negro", *The Journal of Negro Education* 8, No. 3, The Present and Future Position of the Negro in the American Social Order (juillet 1939): 449-461.

WHITE, Walter. "The Negro and the Communists", *Harper's Magazine* 164 (décembre 1931): 62-72.

WRIGHT, R.R., Jr. "The Negro in Unskilled Labor", *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 49, (septembre 1913): 20.

TOPPING, Simon. "Supporting Our Friends and Defeating Our Enemies: Militancy and Nonpartisanship in the NAACP, 1936-1948", *Journal of African American History* 89, 1 (hiver 2004): 17-35.

"Walter Francis White", *Journal of Negro History* 40, 3 (juillet 1955): 296-298.

WARE, Gilbert. "Lobbying as a Means of Protest: The NAACP as an Agent of Equality", *Journal of Negro Education* 33, 2 (printemps 1964): 103-110.

WATSON, Denton L. "Reassessing the role of the NAACP in the Civil Rights Movement", *Historian*, 55: 3 (printemps 1993): 453-68.

WITTNER, Lawrence. "The National Negro Congress: A Reassessment", *American Quarterly* 22 (hiver 1970): 883-901.

WRIGHT, Marion Thompson. "Negro Youth and the Federal Emergency Programs: CCC and NYA" *Journal of Negro Education* 9, 3 (juillet 1940): 397-407.

ZANGRANDO, Robert L. "The NAACP and a Federal Antilynching Bill, 1934-1940", *Journal of Negro History* 50, 2 (avril 1965): 106-17.

ZANTEN, John W. Van. "Communist Theory and the American Negro Question", *Review of Politics* 29, 4 (octobre 1967): 435-456.

ZEITLIN, Maurice et L. Frank WEYHER. "'Black and White, Unite and Fight': Interracial Working-Class Solidarity and Racial Employment Equality", *The American Journal of Sociology* 107, 2 (septembre 2001): 430-467.

ZEITLIN, Maurice et Judith STEPAN-NORRIS. "'Who Gets the Bird?' Or, How the Communists Won Power and Trust in America's Unions: The Relative Autonomy of Intra-class Political Struggles", *American Sociological Review* 54 (août 1989): 503-523.

## Littérature

HUGHES, Langston. *Selected Poems of Langston Hughes*. New York: Vintage Books, 1987.

HUGHES, Langston. *The Big Sea: An Autobiography by Langston Hughes*. New York: Hill and Wang, 1993.

WRIGHT, Richard. *Black Boy*. New York: Harperperennial, 2006.

## Vidéos

GOODMAN, Barak. *Scottsboro: An American Tragedy*. American Experience, PBS Home Video, 2001.

DAVIS, Angela. *Conférence exceptionnelle à la Sorbonne Nouvelle*. (18 mars 2013) <http://epresence.univ-paris3.fr/1/watch/252.aspx?startTime=0>

## Sources classées selon l'auteur

ABBOTT, Lyman. "Can the Negro Be Educated?" *Outlook*, 117 (12 décembre 1917): 602-604.

ADERO, Malaika, ed. *Up South: Stories and Letters of this Century's African American Migrations*. New York: The New Press, 1993.

ALLEN James S. *The Negro Question in the United States*. Londres: Lawrence and Wishart Ltd, 1936.

American Federation of Labor. *Report of Proceedings of the Fifty-Fifth Annual Convention of the American Federation of Labor*. Judd and Detweiler: Washington, D.C., 1935.

ANTHONY, David Henry. *Max Yergan: Race Man, Internationalist, Cold Warrior*. New York: New York University Press, 2006.

APTHEKER, Herbert, ed. *The Correspondence of W.E.B. Du Bois: Volume II, Selections, 1934-1944*. Amherst: University of Massachusetts Press, 1997.

Association for the Study of African-American Life and History, Inc. "Walter Francis White", *Journal of Negro History* 40, No. 3 (juillet 1955): 296-298.

AVERY, Sheldon. *Up From Washington: William Pickens and the Negro Struggle for Equality, 1900-1954*. Newark: University of Delaware Press, 1989.

BACHARAN Nicole, *Les Noirs américains: Des champs de coton à la Maison-Blanche*. Paris: Perrin, 2010.

BADGER, Anthony J. *FDR: The First Hundred Days*. New York: Hill and Wang, 2008.

BALDWIN Kate A. *Beyond the Color Line: Reading Encounters Between Black and Red, 1922 – 1963*. Durham et Londres: Duke University Press, 2002.

BARDAGLIO, Peter W. "Rape and Law in the Old South: Calculated to Excite Indignation In Every Heart", *Journal of Southern History* 60 (novembre 1994): 749-772.

BARRETT, James R. *William Z. Foster and the Tragedy of American Radicalism*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1999.

BATES, Beth Tompkins. "A New Crowd Challenges the Agenda of the Old Guard in the NAACP, 1933-1941", *American Historical Review* (avril 1997): 340-377.

BATES, Beth Tompkins. *Pullman Porters and the Rise of Protest Politics in Black America, 1925-1945*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2001.

BENSON Henderson, Alexa and Janice Sumler-Edmond, ed. *Freedom's Odyssey: African American History Essays from Phylon*. Atlanta: Clark Atlanta University Press, 1999.

BERG, Manfred. *The Ticket to Freedom: The NAACP and the Struggle for Black Political Integration*. Gainesville: University Press of Florida, 2005.

BERNSTEIN, Irving. "John L. Lewis and the Voting Behavior of the C.I.O.", *The Public Opinion Quarterly* 5, 2 (juin 1941): 233-249.



- BETHUNE, Mary McLeod. "My Secret Talks With FDR." *Ebony* 4 (avril 1949): 42-51.
- BLAUSTEIN, Albert P. et Robert L. Zangrando. *Civil Rights and African Americans*. Evanston, Illinois: Northwestern University Press, 1991. (Première édition en 1968)
- BORNET, Vaughn D. "Historical Scholarship, Communism, and the Negro", *Journal of Negro History* 37 (juillet 1952): 304-324.
- BRANDS, H. W. *Traitor to His Class: The Privileged Life and Radical Presidency of Franklin Delano Roosevelt*. New York: Anchor Books, 2009.
- BUNCHE, Ralph J. "A Critical Analysis of the Tactics and Programs of Minority Groups", *Journal of Negro Education* 4, n°3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935): 308-320.
- BUNCHE, Ralph. *The Political Status of the Negro in the Age of FDR*. Chicago: University of Chicago Press, 1973.
- BUNCHE, Ralph J. "The Programs of Organizations Devoted to the Improvement of the Status of the American Negro", *Journal of Negro Education* 8, The Present and Future Position of the Negro in the American Social Order (juillet 1939): 539-550.
- BUSH, Rod. *We Are Not What We Seem: Black Nationalism and Class Struggle in the American Century*. New York: New York University Press, 1999.
- BOYCE-DAVIES, Carole. *Left of Karl Marx: The Political Life of Black Communist Claudia Jones*. Durham et Londres: Duke University Press, 2007.
- CALLOWAY, Ernest. "The C.I.O. and Negro Labor", *Opportunity* 14 (novembre 1936): 326-330.
- CARR, Leslie G. "The Origins of the Communist Party's Theory of Black Self-Determination: Draper vs. Haywood", *Insurgent Sociologist* 10, 3 (hiver 1981): 35.
- CARTER, Dan T. *Scottsboro: A Tragedy of the American South*. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1969.
- CHAFE, William H. *Civilities and Civil Rights: Greensboro, North Carolina, and the Black Struggle for Freedom*. New York: Oxford University Press, 1980.
- CHAMBERS Bradford. *Chronicles of Black Protest*. New York: Mentor Books, 1969.
- COHEN, Lizabeth. *Making a New Deal: Industrial Workers in Chicago, 1919-1939*. New York: Cambridge University Press, 1999. (Première édition en 1970)
- COHEN, Steven, ed. *Eyes on the Prize: America's Civil Rights Years, 1954-1965: A Sourcebook*. Boston: Blackside, Inc., 1987.
- CONGRESS OF INDUSTRIAL ORGANIZATIONS. *CIO's Victory Program: Win-the-War Policies and Actions Adopted at the Vth CIO Convention*. Boston, 1942.
- CONGRESS OF INDUSTRIAL ORGANIZATIONS. *Daily Proceedings of the Second Constitutional Convention of the Congress of Industrial Organizations*. San Francisco, 1939.
- CONTEE, Clarence G. "Du Bois, the NAACP, and the Pan-African Congress of 1919", *Journal of Negro History* 57 (janvier 1972): 13-28.



- COOK, Blanche Wiesen. *Eleanor Roosevelt: Volume Two, 1933-38*. New York: Viking Press, 1992.
- CRENSHAW, Kimberlé, ed. *Critical Race Theory: The Key Writings That Formed the Movement*. New York: The New Press, 1995.
- CRIPPS, Thomas. *Slow Fade to Black. The Negro in American Film, 1900-1942*. New York: Oxford University Press, 1977.
- CRUSE, Harold. *The Crisis of the Negro Intellectual*. New York: New York Review Books, 2005. (Première édition en 1967)
- DANIEL, Walter G. et Carroll L. MILLER. "The Participation of the Negro in the National Youth Administration Program", *Journal of Negro Education*, 7, 3 (juillet 1938): 357-365.
- DAVIS, Benjamin. *Communist Council From Harlem: Autobiographical Notes Written in Federal Penitentiary*. New York: International Publishers, 1991. (Première édition en 1969)
- DAVIS, Benjamin J. "Why I Am a Communist", *Phylon* (1940-1956) 8, No. 2 (2ème trimestre 1947): 105-116.
- DAVIS, F. James. *Who is Black?: One Nation's Definition*. University Park, Pennsylvania: Pennsylvania State University Press, 1991.
- DE CAUX, Len. *Labor Radical: From the Wobblies to CIO. A Personal History*. Boston: Beacon Press, 1970.
- DEGRAS, Jane. *The Communist International, 1919-1943 Documents, Volume III 1929-1943*. Londres: Frank Cass & Co. Ltd, 1971.
- DELGADO, Richard et Jean STEFANIC. *Critical White Studies: Looking Behind the Mirror*. Philadelphia: Temple University Press, 1997.
- DENNIS, Peggy. *The Autobiography of an American Communist: A Personal View of a Political Life 1925-1975*. Wetsport / Berkeley: Lawrence Hill and Co., 1977.
- DERBER, Milton et Edwin YOUNG. *Labor and the New Deal*. Madison: The University of Wisconsin Press, 1957.
- DETWEILER, Frederick G. "The Negro Press Today", *The American Journal of Sociology* 40, 3 (novembre 1938): 391-400.
- DICKSTEIN, Morris. *Dancing in the Dark: A Cultural History of the Great Depression*. New York: W.W. Norton & Company, 2009.
- DRAKE, St. Clair et Horace CAYTON. *Black Metropolis: A Study of Negro Life in a Northern City*. Chicago: The University of Chicago Press, 1993. (Première édition en 1945)
- DRAPER, Theodore. *The Roots of American Communism*. Chicago: Ivan R. Dee, Inc., 1989. (Première édition en 1957)
- DUBERMAN, Martin. *Paul Robeson*. New York: Alfred A. Knopf, 1989.
- DU BOIS, W.E.B. "Does the Negro need Separate Schools?", *The Journal of Negro Education* 4, No. 3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935): 328-335.
- DU BOIS, W.E.B. "Social Planning for the Negro, Past and Present", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 110-125.

DU BOIS, W.E.B. *The Autobiography of W.E.B. Du Bois: A Soliloquy on Viewing My Life from the Last Decade of Its First Century*. New York: Exposition Press, 1997.

DUBOFSKY, Melvyn et Warren VAN TINE. *John L. Lewis: A Biography*. Urbana et Chicago: university of Illinois Press, 1986.

EISENBERG, Bernard. "Only for the Bourgeois? James Weldon Johnson and the NAACP, 1916-1930", *Phylon* 43 (juin 1982): 110-112.

EVANS, William McKee. *Open Wound: The Long View of Race in America*. Urbana & Chicago: University of Illinois Press, 2009.

FAIRCLOUGH, Adam. *Race & Democracy: The Civil Rights Struggle in Louisiana, 1915-1972*. Athens et Londres: University of Georgia Press, 1999.

FARRELL, John A. *Clarence Darrow: Attorney for the Damned*. New York: Vintage Books, 2012.

FERGUSON, Elizabeth A. "Race Consciousness Among American Negroes", *Journal of Negro Education* 7 (janvier 1938): 32-40.

FERGUSON, Karen. *Black Politics in New Deal Atlanta*. Chapel Hill et Londres: University of North Carolina Press, 2002.

FINCH, Minnie. *The NAACP: Its Fight For Justice*. Metuchen et Londres: The Scarecrow Press, 1981.

FLAMMING, Douglas. *Bound for Freedom: Black Los Angeles in Jim Crow America*. Los Angeles: University of California Press, 2005.

FONER, Eric. *Reconstruction: America's Unfinished Revolution, 1863-1877*. New York: Harper & Row, 1988.

FONER, Philip S. *American Communism and Black Americans: A Documentary History, 1930-1934*. Philadelphia: Temple University Press, 1991.

FONER, Philip S. et Ronald L. LEWIS *The Black Worker: Volume VI: The Era of Post-War prosperity and the Great Depression, 1920-1936*. Philadelphia: Temple University Press, 1981.

FORD, James W. *Acceptance Speech of James W. Ford: Vice Presidential Nominee of the Communist Party*. New York: Workers Library Publishers, 1936.

FORD, James W. "The Coming National Negro Congress", *The Communist* 15 (février 1936): 139-142.

FORD, James W. "The Communist's Way Out for the Negro", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 88-95.

FORD, James W. *The Negro and the Democratic Front*. New York: International Publishers, 1938.

FORD, James W., James S. Allen. *The Negroes in a Soviet America*. New York: Workers Library Publishers, 1935.

FOSTER, William Z. *History of the Communist Party of the United States*. New York: Greenwood Press, Publishers, 1968. (Première édition en 1952)

FRANKENBERG, Ruth. *White Women, Race Matters: The Social Construction of Whiteness*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1993.

- FRANKLIN, John Hope. *The Negro in Twentieth Century America*. New York: Vintage Books, 1967.
- FRIED, Albert. *Communism in America: A History in Documents*. New York: Columbia University Press, 1997.
- GAINES, Kevin. "Rethinking Race and Class in African-American Struggles for Equality, 1885- 1941", *The American Historical Review* 102, 2 (avril 1997): 378-387.
- GARFINKEL, Herbert. *When Negroes March: The March on Washington Movement in the Organizational Politics for FEPC*. New York: Atheneum, 1968.
- GATES, John. *The Story of an American Communist*. New York: Thomas Nelson & Sons, 1958.
- GELLMAN Erik S. *Death Blow to Jim Crow: The National Negro Congress and the Rise of Militant Civil Rights*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2012.
- GILMORE, Glenda Elizabeth. *Defying Dixie: The Radical Roots of Civil Rights, 1919-1950*. New York: W.W. Norton & Company, Inc., 2008.
- GLAZER, Nathan. *The Social Basis of American Communism*. New York: Harcourt, Brace & World, Inc., 1961.
- GOINGS, Kenneth W. *The NAACP Comes of Age: The Defeat of Judge John J. Parker*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1990.
- GOODMAN, Barak. *Scottsboro: An American Tragedy*. American Experience, PBS Home Video, 2001.
- GOODMAN, James. *Stories of Scottsboro*. New York: Pantheon Books, 1994.
- GRANT, Joanne, ed. *Black Protest: History, Documents, and Analyses, 1619 to the Present*. New York: St. Martin's, 1970.
- GRANT, Nancy. *TVA & Black Americans: Planning for the Status Quo*. Philadelphia: Temple University Press, 1988.
- GRAY, Herman. *Watching Race: Television and the Struggle for "Blackness."* Minneapolis: University of Minnesota Press, 1995.
- GREENBERG, Cheryl Lynn. *Or Does It Explode?: Black Harlem in the Great Depression*. New York & Oxford: Oxford University Press, 1997. (Première édition en 1991)
- GRUBBS, Donald H. *Cry From the Cotton: The Southern Tenant Farmers' Union and the New Deal*. Fayetteville: University of Arkansas Press, 2000.
- HALLAS, Duncan. *The Comintern*. Chicago: Haymarket Books, 2008. (Première édition en 1985)
- HALE, Grace Elizabeth. *Making Whiteness: The Culture of Segregation in the South, 1890-1940*. New York: Vintage Books, 1999.
- HAMILTON, Dona Cooper et Charles V. HAMILTON. *The Dual Agenda: Race and Social Welfare Policies of Civil Rights Organizations*. New York: Columbia University Press, 1997.
- HARRELL, James A. "Negro Leadership in the Election Year 1936", *Journal of Southern History* 34, 4 (novembre 1968): 546-564.

- HARRIS, Abram L. et Sterling D. SPERO. *The Negro and the Labor Movement*. New York: Columbia University Press, 1931.
- HARRIS, Jacqueline L. *History and Achievement of the NAACP*. Franklin Watts, 1992.
- HARRIS, William H. "A. Philip Randolph as a Charismatic Leader, 1925-1941", *Journal of Negro History* 64 (automne 1979): 301-315.
- HAYWOOD, Harry. *Black Bolshevik: Autobiography of an Afro-American Communist*. Chicago: Lake View Press, 1978.
- HEALEY, Dorothy. *Dorothy Healey Remembers: A Life in the American Communist Party*. New York: Oxford University Press, 1990.
- HERNDON, Angelo. *Let Me Live*. Ann Arbor: The University of Michigan Press, 2007. (Première édition en 1937)
- HINE, Darlene Clark et THOMPSON, Kathleen. *A Shining Thread of Hope: The History of Black Women in America*. New York: Broadway Books, 1998.
- HIRSCH, James S. *Riot and Remembrance: The Tulsa Race War and Its Legacy*. Boston and New York: Houghton Mifflin Company, 2002.
- HOLLOWAY, Jonathan Scott. *Confronting the Veil: Abram Harris Jr., E. Franklin Frazier, and Ralph Bunche, 1919-1941*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2002.
- HORNE, Gerald. *Black Liberation / Red Scare*. Newark: University of Delaware Press, 1994.
- HOWE, Irving et COSER, Lewis. *The American Communist Party: A Critical History*. New York: Da Capo Press, 1974.
- HUGHES, Langston. *Fight for Freedom: The Story of the NAACP*. New York: W.W. Norton & Company, 1962.
- HUGHES, Langston. *Selected Poems of Langston Hughes*. New York: Vintage Books, 1987.
- HUGHES, Langston. *The Big Sea: An Autobiography by Langston Hughes*. New York: Hill and Wang, 1993.
- HUTCHINSON, Earl Ofari. *Blacks and Reds: Race and Class in Conflict, 1919-1990*. East Lansing: Michigan State University Press, 1995.
- Jacobson, Julius, ed. *The Negro and the American Labor Movement*. Garden City, New York: Anchor Books, 1968.
- JACOBSON, Matthew Frye. *Whiteness of a Different Color: European Immigrants and the Alchemy of Race*. Cambridge, Massachusetts et Londres: Harvard University Press, 1998.
- JACQUES-GARVEY, Amy. *Philosophy and opinions of Marcus Garvey*. New York: The Universal publishing house, 1923-25.
- JANKEN, Kenneth Robert. *White: The Biography of Walter White, Mr. NAACP*. New York: The New Press, 2003.
- JOHNSON, Charles S. "Incidence Upon Negroes", *American Journal of Sociology*, 40 (mai 1935): 737-45.



- JOHNSON, Charles S. *The Negro in American Civilization: A Study of Negro Life and Race Relations in the Light of Social Research*. Londres: Constable and Company, 1931.
- JONAS, Gilbert. *Freedom's Sword: The NAACP and the Struggle Against Racism in America, 1909-1969*. New York: Routledge, 2007.
- JONES, Thomas Jesse. "Negro Population in the United States", *Annals of the Academy of Political & Social Science*, 49 (septembre 1913): 1-9.
- HENDERSON, Elmer W. "Political Changes among Negroes in Chicago during the Depression", *Social Forces*, 19:1/4 (1940/1941): 538-546.
- HARTWELL, Albion. "The Need of Social and Unemployment for Negroes," *Journal of Negro Education*, 5 (janvier 1936): 79-87.
- HAYNES, George E. "Negro Migration: Its Effect on Family and Community Life in the North", *Opportunity* (septembre 1924): 272-273.
- HINE, Darlene Clark. *The Path to Equality: From the Scottsboro Case to the Breaking of Baseball's Color Barrier (1931 - 1947)*. Broomall: Chelsea House Publications, 1995.
- ICKES, Harold L. "Why a National Conference on the Education of Negroes", *Journal of Negro Education* 3, 4 (octobre 1934): 576-578.
- KAMPELMAN, Max M. *The Communist Party VS. The CIO: A Study in Power Politics*. New York: Frederick A. Praeger, 1957.
- KELLEY, Robin D.G. *Freedom Dreams: The Black Radical Imagination*. Boston: Beacon Press, 2002.
- KELLEY, Robin D.G. *Hammer and Hoe: Alabama Communists During the Great Depression*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1990.
- KELLEY, Robin D.G. *Race Rebels: Culture, Politics, and the Black Working Class*. New York: The Free Press, 1994.
- KELLOGG, Charles F. *NAACP: A History of the National Association for the Advancement of Colored People. Vol I: 1909-1920*. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1973. (Première parution en 1967)
- KENNEDY, David M. *Freedom From Fear: The American People in Depression and War, 1929-1945*. New York: Oxford University Press, 1999.
- KENNEDY, T. H. et T. F LEARY. "Communist Thought on the Negro", *Phylon* (1940-1956) 8, 2 (2<sup>ème</sup> trimestre 1947): 116-123.
- KINGSLEY, Sherman C. "A Militant Negro Conference", *Survey* 42 (12 juillet 1919): 579-580.
- KIRBY, John B. *Black Americans in the Roosevelt Era: Liberalism and Race*. Knoxville: University of Tennessee Press, 1982.
- KIRBY, John B. "Ralph J. Bunche and Black Radical Thought in the 1930s", *Phylon* 35, 2 (2<sup>ème</sup> trimestre 1974): 129-141.
- KLEHR, Harvey. *Communist Cadre: The Social Background of the American Communist Party Elite*. Stanford University, Stanford, CA: Hoover Institution Press, 1978.
- KLEHR, Harvey. *The Heyday of American Communism: The Depression Decade*. New York: Basic Books, 1984.

- KLEHR, Harvey, John Earl HAYNES et Friedrikh Igorevitch FIRSOV. *The Secret World of American Communism*. New Haven et Londres: Yale University Press, 1995.
- KLEHR, Harvey, John Earl HAYNES et Kyrill M. ANDERSON. *The Soviet World of American Communism*. New Haven et Londres: Yale University Press, 1998.
- KLEHR, Harvey et William TOMPSON. "Self-determination in the Black Belt: Origins of a Communist Policy", *Labor History* 30, 3 (1989): 354-366.
- KORNWEIBEL, Theodore Jr. *Seeing Red: Federal Campaigns Against Black Militancy, 1919-1925*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1998.
- KORSTAD, Robert et Nelson LICHTENSTEIN. "Opportunities Found and Lost: Labor, Radicals, and the Early Civil Rights Movement", *Journal of American History* 75, 3 (décembre 1988): 786-811.
- KUTULAS, Judy. *The Long War: The Intellectual People's Front and Anti-Stalinism, 1930-1940*. Durham et Londres: Duke University Press, 1995.
- LEAB, Daniel. *From Sambo to Supersade: The Black Experience in Motion Pictures*. Boston: Houghton Mifflin, 1975.
- LEUCHTENBURG, William E. *F.D.R and the New Deal 1932-1940*. New York: Harper Torchbooks, 1963.
- LEVY, Eugene. *James Weldon Johnson: Black Leader, Black Voice*. Chicago: University of Chicago Press, 1973.
- LEWIS, David Levering. *W.E.B. Du Bois: The Fight for Equality and the American Century, 1919-1963*. New York: Henry Holt, 2000.
- LEWIS, Edward. "The Negro on Relief", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 73-78.
- LEWIS, John L. *Labor and the Nation*. Washington: Allied Printing, 1937.
- LEWIS, John L. *The C.I.O. Crusade*. Washington: Allied Printing, 1937.
- LINK, Arthur S. "The Negro as a Factor in the Campaign of 1912" *Journal of Negro History* 32 (janvier 1947): 81-99.
- LICHTENSTEIN, Nelson. "La vie aux usines Ford de River Rouge: un cycle de pouvoir ouvrier (1941-1960)", *Le Mouvement Social* 139 (avril-juin 1987): 77-105.
- LIPSITZ, George. *The Possessive Investment in Whiteness: How White People Profit From Identity Politics*. Philadelphia: Temple University Press, 1998.
- LITWACK, Leon F. *Trouble in Mind: Black Southerners in the Age of Jim Crow*. New York: Vintage Books, 1998.
- LOCKE, Alain. "The Dilemma of Segregation", *Journal of Negro Education* 4, Issue 3, The Courts and the Negro Separate School (juillet 1935): 406-411.
- LOCKE, Alain, ed. *The New Negro: Voices of the Harlem Renaissance*. New York: Simon & Schuster, 1997.
- LOGAN, Rayford W. *The Betrayal of the Negro: From Rutherford B. Hayes to Woodrow Wilson*. New York: Da Capo Press, 1997.
- LONG, Michael G. *Marshalling Justice: The Early Civil Rights Letters of Thurgood Marshall*. New York: HarperCollins, 2011.



- LORENCE, James, J. *The Unemployed People's Movement: Leftists, Liberals and Labor in Georgia, 1929-1941*. Athens et Londres: The University of Georgia Press, 2011.
- LYONS, Paul. *Philadelphia Communists, 1936-1956*. Philadelphia: Temple University Press, 1982.
- MARTIN, Charles H. "Communists and Blacks: The ILD and The Angelo Herndon Case", *The Journal of Negro History* 64, 2 (printemps 1979): 131-141.
- MARTIN, Charles H. "Negro Leaders, The Republican Party, and the Election of 1932", *Phylon* 32, 1 (1er trimestre 1971): 85-93.
- MARX, Karl. *The Communist Manifesto*. Londres: Penguin Books, 1985. (Première édition en 1848)
- MASON, Lucy Randolph. "The CIO and the Negro in the South", *Journal of Negro Education* 14, No. 4 (automne 1945): 552-561.
- MAXWELL, William J. *New Negro, Old Left: African American Writing and Communism Between the Wars*. New York: Columbia University Press, 1999.
- MCNEIL, Genna Rae. *Groundwork: Charles Hamilton Houston and the Struggle for Civil Rights*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1983.
- MCALLISTER, Joseph B. "Communism and the Negro", *Commonweal* 26 (juillet 1937): 277-278.
- MCCLELLAN, Woodford. "Africans and Black Americans in the Comintern Schools, 1925-1934", *The International Journal of African Historical Studies* 26, 2 (1993): 371- 390.
- MCÉLVAINE, Robert S. *The Great Depression: America 1929-1941*. New York: Three Rivers Press, 1993.
- MCGOVERN, James R. *And A Time for Hope, Americans in the Great Depression*. Londres: Praeger, 2000.
- MCKINNEY, Ernest Rice. "The Workers Party's Way Out for the Negro", *Journal of Negro Education* 5, No. 1 (janvier 1936): 96-99.
- MCMAHON, Kevin. *Reconsidering Roosevelt on Race: How the President Paved the Road to Brown*. Chicago: University of Chicago Press, 2004.
- MEIER, August. *Negro Thought in America, 1880-1915. Racial Ideologies in the Age of Booker T. Washington*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 1963.
- MEIER, August et John H. BRACEY Jr., "The NAACP as a Reform Movement, 1909-1965: To Reach the Conscience of America", *Journal of Southern History* 59 (février 1993): 3-30.
- MEIER, August et Elliott RUDWICK. *Black Detroit and the Rise of the UAW*. Ann Arbor: University of Michigan Press, 2007. (Première édition en 1979)
- MEIER, August et Elliott RUDWICK. "The Rise of the Black Secretariat in the NAACP, 1909-1935", *Crisis* 84 (février 1977): 58-61, 64-68.
- MILLER, James A., Susan D. PENNYBACKER et Eve ROSENHAFT. "Mother Ada Wright and the International Campaign to Free the Scottsboro Boys, 1931-1934", *The American Historical Review*, 106, 2 (avril 2001): 387-430.
- MILLER, Calvin Craig. *Roy Wilkins: Leader of the NAACP*. Greensboro, North Carolina: Morgan Renolds Publishing, 2005.

- MILLER, Kelly. "Separate Communities for Negroes", *Current History* 25 (mars 1927): 827-833.
- MILTON, David. *The Politics of U.S. Labor: From the Great Depression to the New Deal*. New York et Londres: Monthly Review Press, 1982.
- MOORE, John Hammond. "Communists and Fascists in a Southern City: Atlanta, 1930." *South Atlantic Quarterly* 67 (été 1968): 437-454.
- MORSELL, John A. "The National Association for the Advancement of Colored People and Its Strategy", *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 1965; 357: 97-101.
- MOULEDOUS, Joseph C. "From Browderism to Peaceful Co-Existence: An Analysis of Developments in the Communist Position on the American Negro", *Phylon* 25, 1 (1<sup>er</sup> trimestre 1964): 79-90.
- MURRAY, Hugh T. "The NAACP Versus the Communist Party: The Scottsboro Rape Cases, 1931-1932", *Phylon* 28 (3<sup>e</sup> trimestre 1967): 276-287.
- MUSE, Clifford L. Jr. "Howard University and the Federal Government During the Presidential Administrations of Herbert Hoover and Franklin D. Roosevelt, 1928-1945", *Journal of Negro History* 76, ¼ (automne – hiver 1991): 1-20.
- MYRDAL, Gunnar. *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy. Vol I*. New Brunswick et Londres: Transaction Publishers, 2009. (Première édition en 1944)
- MYRDAL, Gunnar. *An American Dilemma: The Negro Problem and Modern Democracy. Vol II*. New York: Pantheon Books, 1972. (Première édition en 1944)
- NAISON, Mark. *Communists in Harlem During the Great Depression*. Urbana: University of Illinois Press, 1983.
- NAISON, Mark. "Communism and Harlem Intellectuals in the Popular Front: Anti-Fascism and the Politics of Black Culture", *Journal of Ethnic Studies* 9, 1 (printemps 1981): 1.
- NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 1: Meetings of the Board of Directors, Records of Annual Conferences, Major Speeches, and Special Reports, 1909-1950*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.
- NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 2: Personal Correspondence of Selected NAACP Officials, 1919-1939*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.
- NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 6: The Scottsboro Case, 1931-1950*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.
- NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 10: Peonage, Labor and the New Deal, 1913-1939*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.
- NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 11: Special Subject Files, 1912-1939*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.

- NATIONAL ASSOCIATION FOR THE ADVANCEMENT OF COLORED PEOPLE. *Papers of the NAACP. Part 16: Board of Directors, Series A: 1919-39*. Bethesda, Md.: University Publications of America, n.d.
- NELSON, H. Viscount. "The Philadelphia NAACP: Race Versus Class Consciousness During the Thirties", *Journal of Black Studies* 5, Working Papers in the Study of Race Consciousness, Part 1 (mars 1975): 255-276.
- NOLAN, William A. *Communism Versus the Negro*. Chicago: Henry Regnery Company, 1951.
- NORRIS, Clarence et Sybil D. WASHINGTON. *The Last of the Scottsboro Boys*. New York: G.P. Putnam's Sons, 1979.
- NORTHRUP, Herbert R. "Organized Labor and Negro Workers", *Journal of Political Economy* LI (juin 1943): 206-221.
- OBADELE-STARKS, Ernest. *Black Unionism in the Industrial South*. College Station: Texas A & M University Press, 2000.
- O'KELLY, Charlotte G. "Black Newspapers and the Black Protest Movement: Their Historical Relationship, 1827-1945", *Phylon* 43, 1 (1<sup>er</sup> trimestre 1982): 1-14.
- OLSON, James S. "Organized Black Leadership and Industrial Unionism: The Racial Response, 1936-1945", *Labor History* 10, 3 (été 1969): 475-486.
- OTTANELLI, Fraser M. *The Communist Party of the United States: From the Depression to World War II*. New Brunswick: Rutgers University Press, 1991.
- OVINGTON, Mary White. *Black and White Sat Together: The Reminiscences of an NAACP Founder*. New York: The Feminist Press, 1995.
- OVINGTON, Mary White. *Walls Came Tumbling Down*. New York: Harcourt, Brace and Company, 1947.
- PAINTER, Nell I. *The Narrative of Hosea Hudson: The Life and Times of a Black Radical*. Cambridge, MA: Harvard University Press, 1979.
- PATTERSON, Haywood et Earl CONRAD. *Scottsboro Boy*. Garden City: Doubleday, 1950.
- PEDERSEN, Vernon L. *The Communist Party in Maryland, 1919-57*. Urbana & Chicago: University of Illinois Press, 2001.
- PELLS, Richard H. *Radical Visions and American Dreams: Culture and Social Thought in the Depression Years*. New York: Harper & Row, 1973.
- PITRE, Merlene. *In Struggle Against Jim Crow: Lulu B. White and the NAACP, 1900-1957*. College Station: Texas A & M University Press, 1999.
- POOLE, Mary. *The Segregated Origins of Social Security: African Americans and the Welfare State*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2006.
- POWELL, Richard J. *Black Art and Culture in the 20<sup>th</sup> Century*. New York: Thames and Hudson, 1997.
- PREIS, Art. *Labor's Giant Step: Twenty Years of the CIO*. New York: Pathfinder Press, 1978.
- "Program of the African Blood Brotherhood", *Communist Review* 2, no. 6 (avril 1922): 449-454.

- RAMPERSAD, Arnold. *The Life of Langston Hughes, Volume I: 1902-1941: I, Too, Sing America*. New York: Oxford University Press, 1986.
- RANDOLPH, A. Philip. "The Trade Union Movement and the Negro", *Journal of Negro Education* 5 (janvier 1936): 54-58.
- RECORD, Wilson. "Negro Intellectual Leadership in the *National Association for the Advancement of Colored People: 1910-1940*", *Phylon* (1940-1956) 17, 4 (4e trimestre 1956): 375-389.
- RECORD, Wilson. *Race and Radicalism: The NAACP and the Communist Party in Conflict*. Ithaca: Cornell University Press, 1964.
- RECORD, Wilson. *The Negro and the Communist Party*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1951.
- REED, Christopher R. *The Chicago NAACP and the Rise of Black Professional Leadership, 1910-1966*. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press, 1997.
- REED, Merl E. "The FBI, MOWM, and CORE, 1941-1946", *Journal of Black Studies* 21, 4 (Juin 1991): 465-479.
- REED, Touré F. *Not Alms but Opportunity: The Urban League and the Politics of Racial Uplift, 1910-1950*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 2008.
- RICHMOND, Al. *A long View from the Left: Memoirs of an American Revolutionary*. Boston: Houghton Mifflin Company, 1973.
- ROBBINS, Richard. *Sidelines Activist: Charles S. Johnson and the Struggle for Civil Rights*. Jackson: University Press of Mississippi, 1996.
- ROBINSON, Cedric J. *Black Marxism*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 2000.
- ROEDIGER, David R, ed. *Black on White: Black Writers on What It Means to Be White*. New York: Schocken Books, 1998.
- ROEDIGER, David R. *Towards the Abolition of Whiteness: Essays on Race, Politics and Working Class History*. New York: Verso, 1994.
- ROEDIGER, David R. *The Wages of Whiteness: Race and the Making of the American Working Class*. New York: Verso, 1991.
- ROSS, Arthur M. "The Negro Worker in the Depression." *Social Forces*, 18:1/4 (1939/1940): 550.
- ROSS, Barbara Joyce. *J.E. Spingarn and the Rise of the NAACP, 1911-1939*. New York: Atheneum, 1972.
- ROSS, Barbara Joyce. "Mary McLeod Bethune and the National Youth Administration: A Case Study of Power Relationships in the Black Cabinet of Franklin D. Roosevelt", *Journal of Negro History* 60, 1 (janvier 1965): 1-28.
- RYAN, James G. *Earl Browder: The Failure of American Communism*. Tuscaloosa et Londres: The University of Alabama Press, 1997.
- RYON, Roderick N. "An Ambiguous Legacy: Baltimore Blacks and the Cio, 1936-1941", *Journal of Negro History* 65 (hiver 1980): 18-33.



- SARTAIN, Lee. *Invisible Activists: Women of the Louisiana Naacp and the Struggle for Civil Rights, 1915-1945*. Baton Rouge: Louisiana State University Press, 2007.
- SCHLESINGER, Arthur M. Jr. *The Crisis of the Old Order, 1919-1933: The Age of Roosevelt*. Melbourne: Heinemann, 1957.
- SEARS, James M. "Black Americans and the New Deal", *The History Teacher* 10, 1 (novembre 1976): 89-105.
- SHAWKI, Ahmed. *Black Liberation and Socialism*. Chicago: Heymarket Books, 2006.
- SHLAES, Amity. *The Forgotten Man: A New History of the Great Depression*. New York: HarperCollins, 2008.
- SIEGEL, Lee. "The Red and the Black", *New Republic* 219 (décembre 1998): 18-21.
- SITKOFF, Harvard. *A New Deal for Blacks: The Emergence of Civil Rights as a National Issue. The Depression Decade*. New York: Oxford University Press, 1981.
- SITKOFF, Harvard. *Fifty Years Later: The New Deal Evaluated*. Philadelphia: Temple University Press, 1985.
- SMITH, Edward Jean. *FDR*. New York: Random House, 2007.
- SOLOMON, Mark. *The Cry Was Unity: Communists and African Americans, 1917-36*. Jackson: University Press of Mississippi, 1998.
- STERNESHER, Bernard. *The Negro in Depression and War: Prelude to Revolution*. Chicago: Quadrangle Books, 1969.
- STIMPSON, Eddie, Jr. *My Remembers: A Black Sharecropper's Recollection of the Depression*. Denton: University of North Texas Press, 1999.
- STORCH, Randy. *Red Chicago: American Communism at its grassroots, 1928-35*. Urbana et Chicago: University of Illinois Press, 2009.
- STUECK, William. "Progressivism and the Negro: White Liberals and the Early NAACP", *Historian* 38, 1 (novembre 1975): 58-78.
- SULLIVAN, Patricia. *Days of Hope: Race and Democracy in the New Deal Era*. Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1996.
- SULLIVAN, Patricia. *Lift Every Voice: The NAACP and the Making of the Civil Rights Movement*, New York et Londres: The New Press, 2009.
- TAYLOR, Gregory S. *The History of the North Carolina Communist Party*. Columbia, South Carolina: The University of South Carolina Press, 2009.
- TERKEL, Studs. *Hard Times*. New York: Avon Books, 1986. (Première édition en 1970)
- TROTTER, Joe W. et Earl LEWIS, ed. *African Americans in the Industrial Age: A Documentary History, 1915-1945*. Boston: Northeastern University Press, 1996.
- TURNER, Patricia. *Ceramic Uncles and Celluloid Mammies: Black Images and Their Influence on Culture*. New York: Anchor Books, 1994.
- TUSHNET, Mark V. *The NAACP's Legal Strategy against Segregated Education, 1925-1950*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1987.

- TUTTLE, William M. Jr. *Race Riot: Chicago in the Red Summer of 1919*. Urbana and Chicago: University of Illinois Press, 1970.
- VAN DEUSEN, John G. "The Negro in Politics", *The Journal of Negro History* 21, No. 3 (juillet 1936): 256-274.
- VERNEY, Kevern et Lee SARTAIN, ed. *Long Is the Way and Hard: One Hundred Years of the NAACP*. Fayetteville: The University of Arkansas Press, 2009.
- VON ESCHEN, Perry M. *Race Against Empire: Black Americans and Anticolonialism, 1937-1957*. Ithaca et Londres: Cornell University Press, 1997.
- WANDALL, Luther C. "A Negro in the CCC", *Crisis* 42 (août 1935): 244, 253-54.
- TOPPING, Simon. "Supporting Our Friends and Defeating Our Enemies: Militancy and Nonpartisanship in the NAACP, 1936-1948", *Journal of African American History* 89, 1 (hiver 2004): 17-35.
- "Walter Francis White", *Journal of Negro History* 40, 3 (juillet 1955): 296-298.
- WALTZER, Michael. *On Toleration*. New Haven et Londres: Yale University Press, 1997.
- WARE, Gilbert. "Lobbying as a Means of Protest: The NAACP as an Agent of Equality", *Journal of Negro Education* 33, 2 (printemps 1964): 103-110.
- WASHINGTON, Booker T. *Up From Slavery*. New York: Dover Publications, 1995.
- WATSON, Denton L. "Reassessing the role of the NAACP in the Civil Rights Movement", *Historian*, 55: 3 (printemps 1993): 453-468.
- WEDIN, Carolyn. *Inheritors of the Spirit: Mary White Ovington and the Founding of the Naacp*. New York: John Wiley & Sons, 1998.
- WEISS, Nancy J. *Farewell to the Party of Lincoln: Black Politics in the Age of FDR*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 1983.
- WEISBROT, Robert. *Freedom Bound: A History of America's Civil Rights Movement*. New York: Norton, 1990.
- WESLEY, Charles H. "Organized Labor and the Negro", *The Journal of Negro Education*, 8, No. 3, The Present and Future Position of the Negro in the American Social Order (juillet 1939): 449-461.
- WEST, Cornel. *Race Matters*. New York: Vintage Books, 2001.
- WHITE, Walter. *A Man Called White: The Autobiography of Walter White*. New York: The Viking Press, 1948.
- WHITE, Walter. "The Negro and the Communists", *Harper's Magazine* 164 (décembre 1931): 62-72.
- WILKINS, Roy. *Standing Fast: The Autobiography of Roy Wilkins*. New York: The Viking Press, 1994. (Première édition en 1982)
- WILSON, William Julius. *The Declining Significance of Race: Blacks and Changing American Institutions*. Chicago et Londres: The University of Chicago Press, 1978.
- WILSON, Sondra Kathryn. *In Search of Democracy: The NAACP Writings of James Weldon Johnson, Walter White, and Roy Wilkins (1920-1977)*. New York et Oxford: Oxford University Press, 1999.



- WITTNER, Lawrence. "The National Negro Congress: A Reassessment", *American Quarterly* 22 (hiver 1970): 883-901.
- WOLTERS, Raymond. *Negroes and the Great Depression: The Problem of Economic Recovery*. Wesport: Greenwood Publishing, 1970.
- WORKERS PARTY OF AMERICA. *Program and Constitution, Adopted at National Convention, New York City, December 24, 25, 26 1921*. New York: Lyceum and Literature Department, 1921.
- WRIGHT, Marion Thompson. "Negro Youth and the Federal Emergency Programs: CCC and NYA", *Journal of Negro Education* 9, 3, (juillet 1940): 397-407.
- WRIGHT, R.R., Jr. "The Negro in Unskilled Labor", *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 49, (septembre 1913): 20.
- WRIGHT, Richard. *Black Boy*. New York: Harper Perennial, 2006. (première édition en 1944).
- WYNN, Daniel Webster. *The NAACP Versus Negro Revolutionary Protest: A Comparative Study of the Effectiveness of Each Movement*. New York: Exposition Press, 1955.
- X, Malcolm et Alex HALEY. *The Autobiography of Malcolm X*. New York: Ballantine Books, 1999. (Première édition en 1964)
- ZANGRANDO, Robert L. "The NAACP and a Federal Antilynching Bill, 1934-1940", *Journal of Negro History* 50, 2 (avril 1965): 106-17.
- ZANGRANDO, Robert L. *The NAACP Crusade Against Lynching, 1909-1950*. Philadelphia: Temple University Press, 1980.
- ZANTEN, John W. Van. "Communist Theory and the American Negro Question", *Review of Politics* 29, 4 (octobre 1967): 435-456.
- ZEITLIN, Maurice et Frank L. WEYHER. "Black and White, Unite and Fight': Interracial Working-Class Solidarity and Racial Employment Equality", *The American Journal of Sociology* 107, 2 (septembre 2001): 430-467.
- ZEITLIN, Maurice et Judith STEPAN-NORRIS. "'Who Gets the Bird?' Or, How the Communists Won Power and Trust in America's Unions: The Relative Autonomy of Intra-class Political Struggles", *American Sociological Review* 54 (août 1989): 503-23.
- ZIEGER, Robert H., *The CIO, 1935-1955*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press, 1995.

## La NAACP et le parti communiste face à la question des droits civiques, 1929-1941

### Résumé :

Cette thèse a pour objet la lutte pour les droits civiques dans la période qui va de la crise économique de 1929 jusqu'à l'entrée en guerre des États-Unis en 1941, et ce à travers l'examen du rôle joué par la *National Association for the Advancement of Colored People* (NAACP) d'une part et le parti communiste américain (CPUSA) de l'autre.

Si ces deux organisations se firent d'abord concurrence, s'opposèrent même parfois, comme ce fut le cas lors de l'affaire Scottsboro, certains rapprochements s'esquissèrent un peu plus tard, dans la période du Second New Deal, notamment à l'occasion du *National Negro Congress*, tandis que la syndicalisation des ouvriers noirs devenait possible grâce à la fondation d'une nouvelle confédération syndicale, le *Congress of Industrial Organizations* (CIO).

La NAACP et le PCUS, deux organisations que tout semblait séparer, furent donc amenées à se « rencontrer » autour de la question noire, et à modifier sensiblement certaines habitudes, comportements, ou réflexes. Alors que la NAACP se rapprochait du peuple noir, les militants communistes, en acquérant sur le terrain une expérience concrète, aidèrent le Parti à modérer sa rhétorique révolutionnaire.

On pourrait dire aussi que la concurrence entre la NAACP et le PC constitua une sorte de préfiguration du mouvement pour les droits civiques des années cinquante et soixante.

*droits civiques, Afro-Américains, NAACP, parti communiste américain, New Deal, années trente*

### Résumé en anglais :

This dissertation deals with the struggle for civil rights in the 1930s – from the economic crisis of 1929 until 1941 – through an examination of the role played by the National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) on the one hand and the American Communist Party (CPUSA) on the other.

As was evident in the Scottsboro Case, the competition between the two organizations often bordered on antagonism, even confrontation. During the Second New Deal, however, the relationship eased considerably: the *National Negro Congress*, and the creation of the Congress of Industrial Organizations (CIO) manifested the growing visibility and acceptance of African-American demands for equality and fairness, both were a mover and a consequence of the now possible convergence of the activities of the NAACP and the PCUS.

These two organizations, which had seemed so dissimilar, even irreconcilable, now came to meet around the Afro-American problem(s). While the NAACP now sought to move closer to the real-life conditions of the African-American masses, the grassroots experience gathered by committed Communists probably helped the Party and its members to alleviate their revolutionary rhetoric.

One might add that the competition between the NAACP and the CP prefigured the civil rights movement of the 1950s and 1960s.

*civil rights, African-Americans, NAACP, American Communist Party, New Deal, 1930s*